

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 489759

Google

PROPERTY OF
The University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

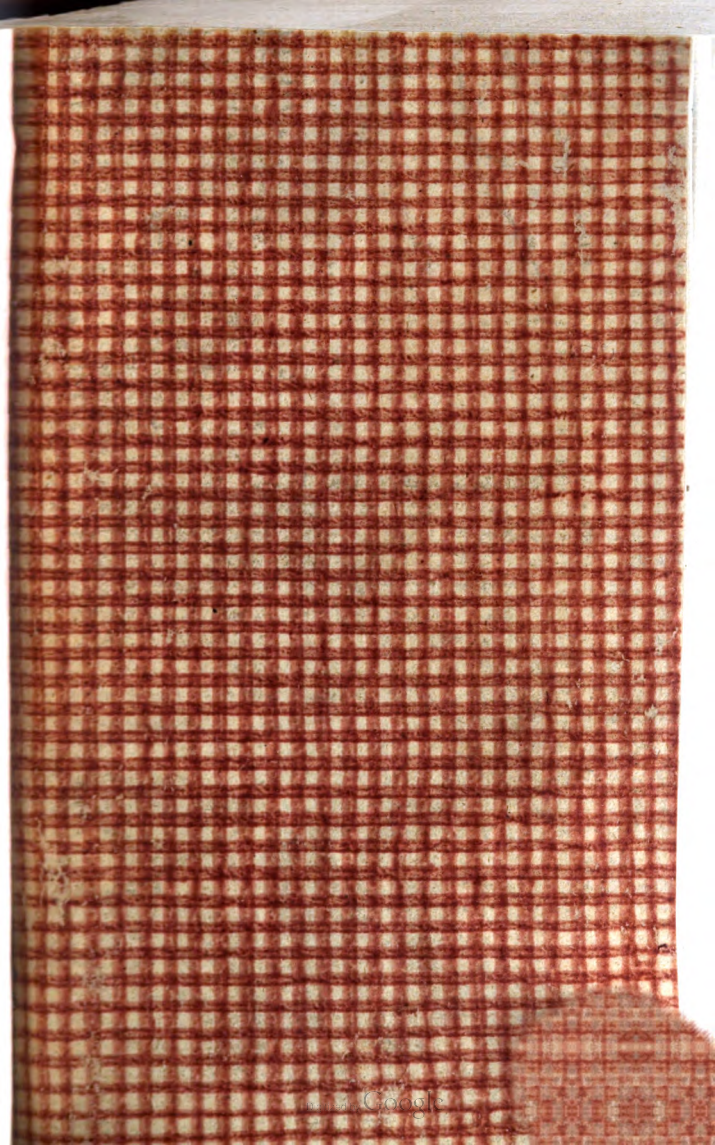


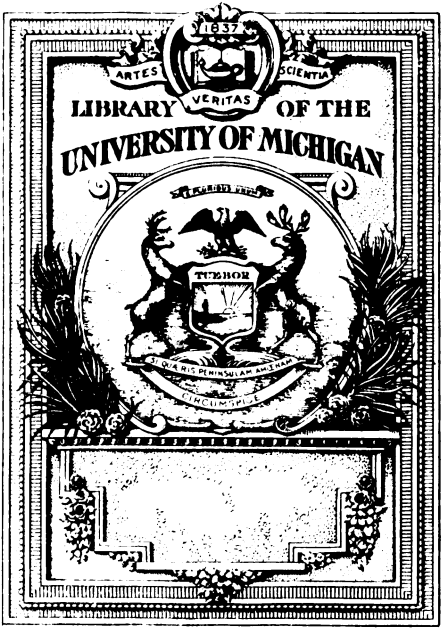
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google

AP
20
.M51
1777
no.4

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

MARS. 1777.

N°. IV.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY.
MDCCLXXVII.

Digitized by Google

Eſſai qui a remporté le prix de la Société Hollandoiſe des Sciences de Haarlem en 1770 ſur cette Queſtion, *Qu'eſt-ce qui eſt requis dans l'Art d'Obſerver ; & juſques-où cet Art contribue-t-il à perfectionner l'Entendement ?* par M. BENJAMIN CARRARD &c. *grand in* 8vo. 1 *vol. de* 438 *pages*, imprimés à Amſterdam chez REY en 1777. à *f* 2 : 15 : de Hollande.

Lettres Périodiques ſur la Méthode de s'enrichir promptement, & de conſerver ſa ſanté, par la Culture des Végétaux, par Mr. Buc'hoz, 8vo. Tomes 1, 2, 3, en 52 Lettres.

MARC-MICHEL REY *Libraire à Amſterdam*, & STOUPE *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à L'Encyclopédie* ou Dictionnaire Raiſonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. Vol. in folio, dont 1 de Planches. Les deux premiers Volumes actuellement en vente, à *f* 30 - : - : le troiſieme en Février 1777. à *f* 12 - : - : & les IV & Vme. en Août 1777. à *f* 30 - : - : *de Hollande*.

REY continue l'Impreſſion du *Journal des Sçavans* à *f* 8 - 8 - : les XIV parties qui compoſent l'année.

On trouve chez lui *L'Encyclopédie*, *fol.* 28 *Vol.* ſçavoir XVII de Diſcours & XI de planches, édition de Geneve, conforme à celle de Paris.

Collection de Planches enluminées & non enluminées, repréſentant au naturel ce qui ſe trouve de plus intéreſſant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Végétaux* & les *Minéraux*, par M. *Buchoz*. les VII premiers Cahiers : à *f* 15 - 15 - le Cahier.

Collection enluminée des fleurs les plus rares & les plus curieuſes qui ſe cultivent, tant dans les jardins de la Chine que dans ceux de l'Europe, ouvrage utile aux Amateurs, aux Fleuriſtes, aux Peintres, aux Deſſinateurs, aux Directeurs des Manufactures en Fayance, Porcelaine, Tapiſſerie, Etoffes de laine, de Soie, Papiers peints, & autres Artiſtes. A Paris, 1 *vol. in-folio*, *papier d'Hollande*, *chez l'Auteur*, *rue des Saints-Peres*, *vis-à-vis l'Egliſe de la Charité*, *& chez* REY, *Libraire*. Cet ouvrage ſe publie par cahiers ; il en paroît déja quatre : le prix de chaque cahier eſt de *f* 12 - : -

Morale Univerſelle (la) ou les Devoirs de l'Homme fondés ſur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f* 3 - 15 - :

Ethocratie, ou le Gouvernement fondé ſur la Morale 8vo. 1 Vol. à *f* 1 - 10 - :

Principes de la Légiſlation Univerſelle en 2 Vol. 8. à *f* 3 - :-

Dictionnaire raiſonné d'Hippiatrique, Cavallerie, Manege & Maréchallerie, par M. la Foſſe, 8vo. 2 vol. 1775. à *f* 4 - : -

Lettre à Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ſur la nouvelle Traduction de Shakeſpeare, 8vo. à 6 ſols.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Exposé des Droits des Colonies Britanniques, 8vo. à 12 sols.
Poesie del signor abate Pietro Metastasio, 8vo 10 *vol.* 1757—1768. à *f* 15-:-: le même ouvrage en Italien en 6 vol. indouze à *f* 9-:-:
Essai sur les moyens de diminuer les dangers de la Mer, par M. de Lelyveld, Traduit du Hollandois. 8vo. à *f* 1-:-
Essai sur les Cometes, par Mr. André Oliver. Traduit de l'Anglois, 8*vo.* 1 *vol. fig. à f* 1-10-:
De l'Homme ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps & du Corps sur l'Ame. par le Docteur *Marat*, en 3 vol. indouze à *f* 3-15-:
Lettres Chinoises, Indiennes & Tartares, &c. 8vo. à *f* 1-:-:
Remontrances du Parlement de Paris contre les Edits portant l'abolition des Corvées; &c. avec des additions, 8*vo.* à 10 *sols.*
Choix de Chansons mises en Musique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de-Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Estampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 4 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 60:-
Monde Primitif, analysé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to 4 *Tomes* 1773 ——— 1776. à 30 *flor.*
De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles, & de son Education, ouvrage posthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3:15 *sols.*
Mémoires sur les Campagnes d'Italie en 1745, 1746 &c. 1 *vol.* 1777. à *f* 1-5-:
Histoire Naturelle de la Parole, ou Précis de l'Origine du Langage & de la Grammaire Universelle, par M. Court de Gebelin, 8. 1 vol. fig. *Paris* 1776. à *f* 3:-
Marc-Michel Rey, *Libraire à Amsterdam*, continue de d'imprimer & de débiter le Mercure de France, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en Prose, des Enigmes, Logogryphes, Nouvelles Littéraires, Annonces des Spectacles, Avis concernant les Arts agréables, comme Peinture, Architecture, Gravure, Musique* &c. quelques *Anecdotes, des Edits, Arrêts, Déclarations; des Avis, des Nouvelles Politiques; les Naissances & les Morts des Personnages les plus illustres: les tirages des Loteries*, & assez souvent des *additions intéressantes de l'Editeur de Hollande.* Cet ouvrage a 16 volumes par année que l'on peut se procurer par abonnement pour *f* 12-:-: ceux qui voudront avoir des parties séparées les payeront à raison d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770———1776.
Lettres sur la Législation ou l'ordre légal, dépravé, rétabli

Digitized by Google

& perpétué par Mr. L. D. H. en 3 vol. indouze, Berne, *f* 3-15-:

—— à une Princeſſe d'Allemagne ſur divers ſujets de Phyſique & de Philoſophie 8. 3 vol. Londres à *f* 4: 10.

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVI. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes: par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts, grand 8vo. 2 *vol. La Haye*, 1773. *f* 4. *de Hollande.*

Eſſais Politiques ſur la véritable Liberté Civile, diſcours adreſſé au peuple d'Angleterre. 8. *à* 12 *ſols.*

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale. 12. No. 1 à 18. ou tom I. prem. partie à tom. 6. *IIe. Partie. Paris* 1775—1776. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties, ou f* 18:- *pour les XXIV parties.*

Les Récréations de la Toilette. Hiſtoires, Anecdotes, Aventures amuſantes & intéreſſantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3:-

Mélanges de Philoſophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to 4 *vol. fig.* 1759 —— 1769.

Les Loiſirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France, ſur divers ſujets importans d'adminiſtration, &c. pendant ſon ſéjour en Angleterre. Grand 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Oeuvres Philoſophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Graveſande*, raſſemblées & publiées par *Jean-Nic.-Seb. Allamand* Profeſſeur à Leyde. 4to 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amſt.* 1774. à *f* 8:-

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie* intitulé: Défenſe de la Nation Britannique, ou Réponſe à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Diſcours de M. *Noodt* ſur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1:-

L'Hiſtoire de la Campagne de 1769. entre les Ruſſes & les Turcs, travaillée ſur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans ſont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dreſſés alors ſur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée 8vo. 1 *vol.* à *f* 6:-:

Lettres Hiſtoriques & Dogmatiques ſur les Jubilés & les Indulgences &c. par M. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. *à f* 3: 15 *de Hollande.*

Jéruſalem Délivrée. Poëme du Taſſe. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2:-

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 62. *vol. Edition de Geneve.*

Digitized by Google

68 522 AA A 30

MERCURE
DE FRANCE.

MARS. 1777.

PIECES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

Suite de L'AUTOMNE, *Chant troiſieme du* Poëme des Saiſons; *imitation libre de Tompſon.*

LA CHASSE.

LES cris aigus des Chaſſeurs matineux,
Le bruit des cors, le tonnerre des armes,

Digitized by Google

Dans les forêts vont semer les alarmes :
Viens, ô ma Muse ! assister à ces jeux ;
Suivons le vol de la perdrix timide,
Qui, dans les airs, croit s'ouvrir un chemin :
Plus prompt que l'œil du Chasseur intrépide,
Le plomp s'échappe & lui perce le sein.

Quels jeux cruels ! une Muse paisible,
Avec horreur rejette ces tableaux ;
Elle craindroit de souiller ses pinceaux,
En esquissant cette peinture horrible :
Elle se plaît à contempler l'accord
De l'Univers ; mais l'accent de la mort
Porte l'effroi dans son ame sensible.
Quelle fureur prélude à ton réveil,
Jeunesse aveugle ! & quelle affreuse rage
Vient t'arracher aux douceurs du sommeil ;
Et t'exciter à l'ardeur du carnage ?
L'homme emporté ne suit que son penchant :
Rien n'est sacré pour sa rage homicide ;
Fier de ses droits, ce farouche tyran
Immole tout au plaisir qui le guide.
Vous, qui semez la terreur & l'effroi
Dans les déserts de l'inculte Hyrcanie,
Monstres sanglans, une suprême loi,
La faim, conduit votre aveugle furie !
Mais nous, mais nous, qui, comblés des bienfaits
De l'Eternel, qui, faits à son image,

Digitized by Google

Devons chérir l'innocence & la paix,
Nous nous livrons aux plus honteux excès,
Et nous osons détruire son ouvrage!
Comment, hélas! nos insensibles cœurs
Peuvent-ils donc, à des jouets factices,
Sacrifier des plaisirs enchanteurs,
Dans le carnage éprouver des délices,
Et de la mort savourer les horreurs?

Si, possédés de l'amour de la gloire,
Vous méditez de sanguinaires jeux,
Fuyez du moins un triomphe odieux,
O jeunes gens! disputez la victoire
Au loup cruel, au sanglier fougueux;
Domptez, domptez un coursier belliqueux,
Venez forcer ces ennemis terribles,
Qui, sans pitié, dévastent nos guérets;
Mais respectez des animaux paisibles,
Dont la présence embellit les forêts.

Eh! quel *triomphe est* aussi méprisable,
Que de réduire un animal troublé
Par les clameurs d'une meute intraitable!
Tableau cruel! chassé d'un champ de blé,
De sa jeunesse asyle impénétrable,
Le lievre part, & le groupe ébranlé
Vole après lui: par une prompte fuite,
De ses tyrans il trompe la poursuite;

Digitized by Google

Mais c'eſt envain. Le ruiſſeau ſabloncux,
Les joncs touffus & la rive eſcarpée,
L'épais bouleau, la fougere coupée,
Tout lui refuſe un abri généreux.
Juſques à lui le cri des chiens arrive;
Envain il prête une oreille attentive;
Il ſe replie, & revient ſur ſes pas;
L'odeur trahit ſa courſe matinale:
Il s'affoiblit, il ſent l'heure fatale,
Et tombe enfin: on ſonne ſon trépas,
On ſe raſſemble en tumulte; la joie
Eclatte alors en mille échos divers,
Et les vainqueurs, inſultant à leur proie,
Du bruit des cors font retentir les airs.

Plus loin, le cerf, du chaſſeur qui s'apprête
Entend les cris, fuit devant la tempête,
Et dans ſes pieds cherche ſa ſûreté:
L'orage approche, il double de viteſſe,
Et, ſe fiant à ſa légéreté,
Gagne un taillis qui s'offre à ſa détreſſe.
Dans ſa frayeur, il fuit comme le vent;
En s'éloignant, le cri meurtrier ceſſe:
Mais ſon eſpoir ne dure qu'un inſtant.
La meute avance; il franchit les clairieres,
Où ſes rivaux redoutoient ſes tranſports,
Et, traverſant les monts & les rivieres,

Digitized by Google

Pour ſe ſauver, il fait de vains efforts.
Ses Compagnons, qui partageoient ſa fuite,
De tous côtés échappent au malheur
Qui le menace; accablé de langueur,
Il voit la mort qui vole à ſa pourſuite;
L'abattement s'empare de ſon cœur,
Il touche enfin à ſon heure derniere,
Entend gronder la meute ſanguinaire,
Verſe des pleurs, & lui livre ſes flancs:
Rouvre encor ſa mourante paupiere,
Et, dans l'horreur des plus cruels tourmens,
Son œil éteint ſe ferme à la lumiere.

Quoi! dans ſon ſang vous baigneriez vos mains!
Ceſſez... que dis-je? A ces jeux inhumains,
Si trop d'ardeur entraîne la jeuneſſe,
Ah! que du moins cette fatale ivreſſe
Ne gagne pas un ſexe ſéduiſant,
Qui doit regner par la délicateſſe,
Et qu'embellit encor le ſentiment!
Loin de ſes yeux cette ſcène terrible!
Loin de ſes yeux ces ſpectacles ſanglans!
Il faut offrir à la Beauté ſenſible,
Il faut offrir d'autres amuſemens.
La cruauté ſemble altérer ſes charmes;
Le ſentiment qu'inſpire le malheur,
Et la pitié qui fait couler les larmes,
Un front orné d'une aimable pudeur,

Digitized by Google

Une ame pure où regne la candeur,
Voilà sa gloire, & son lustre & ses armes;
Que, modulant d'harmonieux accords,
De la Beauté les levres séduisantes,
Du tendre amour interpretes touchantes,
Livrent notre ame à de plus doux transports!
Que sous ses pas naisse un essaim de graces!
Que l'Univers se soumette à ses loix!
Que les talens s'empressent sur ses traces,
Et que le luth résonne sous ses doigts!
Sous ses pinceaux que la toile s'anime,
Que tout enfin se plaise dans ses nœuds!
Mais qu'elle fuie un plaisir odieux,
Qui peut flétrir une ame magnanime;
Quand la Beauté regne par la douceur,
A ses vertus nous devons notre estime,
Et son triomphe en devient plus flatteur.

Par M. Willemain d'Abancourt.

EPITAPHE *d'un Bon-Homme.*

CI GIT, qui de parler, de chanter & d'écrire
Crut avoir le triple talent:
Dans l'autre monde, où l'a conduit sa lyre,
Il est allé chercher le jugement.

Par le même.

Digitized by Google

L'ÉBÉNISTE.

Conte.

AUPRÈS d'un Prélat respectable,
On accusa quelqu'un d'être entiché
Du dogme qu'autrefois Jansen avoit prêché.
Il mande à son palais le prétendu coupable :
„ Monseigneur, dit ce pauvre diable,
„ Mon bon Seigneur, je tombe à vos genoux :
„ Je suis innocent..... Levez-vous,
„ Et répondez : vous êtes Janséniste ? ——
„ Moi ! Monseigneur, c'est bien à tort
„ Qu'on vous a fait un tel rapport. ——
„ Tant mieux ; en ce cas-là, vous êtes Moliniste ? ——
„ Moliniste ? —— Oui. —— Je ne sais ce que c'est. ——
„ Mais qu'êtes-vous donc, s'il vous plaît ? ——
„ Monseigneur, je suis Ebéniste ".

Par le même.

Digitized by Google

VERS *adreſſés à* LA REINE, *maſquée au Bal de l'Opéra, le 26 Janvier.*

POURQUOI nous dérober, ſous un maſque fâcheux,
La Reine & la beauté que les François adorent?
Oh! daignez vous montrer & nous ſommes heureux.
Livrez-vous au plaiſir que les Princes ignorent,
Celui de ſe ſouſtraire aux ſuprêmes grandeurs,
Et d'étendre leurs droits en acquérant les cœurs.
Jupiter dans les cieux, armé de ſon tonnerre,
Arrache des reſpects, n'inſpire que l'effroi;
Mais quittte-t-il l'Olympe & deſcend-il ſur terre?
Il eſt aimé pour lui comme l'eſt notre Roi.
Vénus même, Vénus, au ciel n'eſt qu'Uranie;
C'eſt à Paphos, à Gnide & ſur le Mont Ida
Que ſa Beauté triomphe, & qu'elle remporta
Le prix, au jugement du Berger de Phrygie:
Et Pâris préſenta la pomme à la Beauté,
Qu'il avoit refuſée à la Divinité.

O vous qui nous charmés, qui voyez ſur vos traces
Accourir tout un Peuple amoureux de vos graces,
Qui faites ſur le trône adorer la bonté,

Digitized by Google

Pourquoi vous cachez-vous? craignez-vous notre hommage?
Ah! laiſſez-nous jouir de l'heureux avantage
De fixer notre Reine en toute liberté.
Envain vous eſpérez de reſter inconnue,
Notre cœur vous devine: il ne ſauroit errer.
A-t-on jamais beſoin du ſecours de la vue
Pour connoître l'objet qui ſe fait adorer?
Laiſſez à l'intrigante, à la vieille coquette,
A la laide ſur-tout, ce maſque officieux.
Mais ce n'eſt point à vous, ô divine Antoinette,
Vous, fille des Céſars, de tant de demi-Dieux,
Epouſe de Louis & Reine à tous les titres,
A refuſer nos cœurs & nos yeux pour arbitres.
Paroiſſez parmi nous, ſans pompe, ſans ſoldats,
Et rapportez-vous-en à vos brillans appas,
A votre taille ſvelte, à votre grace extrême,
A ce tendre reſpect du Peuple qui vous aime,
Pour n'être confondu avec nul autre objet:
L'on *ne brille en ces lieux* que par votre reflet.
Si pourtant une garde eſt un point néceſſaire,
Ne ſouffrez, près de vous, que celle de Cypris,
Les Grâces, les Amours, & les Jeux & les Ris.
Mariez à nos lys les roſes de Cythere.
Vous vintes vous aſſeoir ſur le trône des fleurs,
Pour en ſemer ſans ceſſe & regner ſur les cœurs:
Ah! donnez-vous encore un plus grand caractere!

Digitized by Google

Montrez-vous des Français Auguſte & tendre Reine;
Que le bon Succeſſeur du meilleur des Henris,
Ce Roi ſelon nos vœux, qui veut les voir remplis,
De ſa félicité vous doive l'exiſtence:
Coopérez encore à celle de la France.
Ses Sujets l'ont nommé Louis le Bienfaiſant:
Partagez avec lui ce titre ſi touchant;
Qu'il devienne à la fois & votre récompenſe,
Et le gage flatteur de leur reconnoiſſance.

O Reine! pardonnez à ma témérité!
Laiſſez tomber, par grace, un regard de bonté
Sur ces vers dont j'ai craint de vous faire l'hommage.
Sujet trop malheureux, dans la foule jeté,
J'ai ſans doute mal vu le plus parfait ouvrage
Qui ſoit ſorti des mains de la Divinité.
Que n'ai-je pu tracer une fidelle image
De toutes les vertus qui ſont votre partage?
J'euſſe peint aux François, dans ce rare aſſemblage,
Le modele des Rois & de l'humanité!

Par M. le C. d. M. d. S. M. Officier de la Marine.

Digitized by Google

Imitation d'une Allégorie du célebre Linnæus, Docteur Allemand.

LA VIE DE L'HOMME.

LES sept fameux Sages de Grece,
De voyager un jour conçurent le deſſein :
La curioſité dans l'homme eſt une ivreſſe,
On veut tout voir, on ne voit rien.
Nos Sages cependant préſentent leur requête
Au Souverain des hommes & des Dieux,
Par des cris importuns ils lui rompent la tête ;
L'Empire de la Lune eſt l'objet de leurs vœux.
„ Laiſſez-nous parcourir cette terre étrangere,
„ Accordez-nous, grand Dieu ! le terme de trois jours.
„ Trois jours, dit Jupiter, pour remplir la carriere,
„ Eh bien ! ſoit, j'y conſens ; comptez ſur mon ſecours".
Nos Sages à l'inſtant, dans un épais nuage,
Se ſentent tranſportés au vaſte ſein des airs :
Ils font, en peu de temps, un pénible voyage :
Que gagne-t-on à courir l'Univers ?
On les reçut très-bien au ſéjour de la Lune ;
Mais avant de tenter fortune,

Digitized by Google

Nos Sages fatigués se livrent au sommeil ;
Midi du premier jour fut l'heure du réveil.
Du lit on court à table.
Mets exquis & vin délectable,
Ainsi finit le premier jour.
Du lendemain on attend le retour.
Il arrive : alors on s'empresse
A remplir son objet, & chacun s'intéresse
A s'adonner aux observations,
A s'enfoncer dans les réflexions :
Mais, contre-temps fâcheux ! brillante compagnie
Vient, en grande cérémonie,
A nos Sages offrir magnifiques présens,
Louange, honneurs & force complimens ;
Des complimens on passe à la fadaise
Des conversations : nos Sages, à leur aise,
Du sexe féminin aiguisent le caquet,
Chacun d'eux se ménage un entretien secret.
Autre accident : on vient troubler la fête,
Et des voisins fâcheux rompent le tête-à-tête.
Ces furieux armés demandent, à grands cris,
Vengeance de l'affront de n'être point admis
A la commune joie.
La douceur est l'unique voie
Qui puisse sûrement ramener les esprits :
Car par la violence, ils sont toujours aigris.
Aux sentimens de paix nos Sages les invitent,

Nos

Digitized by Google

Nos braves champions fort satisfaits se quittent ;
Le procès, pour le lendemain.
Doit se juger de grand matin.
Nos sages vont à l'audience
Exercer leur jurisprudence :
Le jour se passe en plaids,
Défense, contredits ; on constate les faits,
On opine, on délibere,
Et l'on parvient enfin à juger cette affaire.
Les trois jours sont passés : Sages de déguerpir
Sont avertis : ne rien savoir, quel repentir !
A leur retour on rit de leur sotte ignorance :
Par la honte on punit leur insigne imprudence.
Ce terme de trois jours, aux yeux de la raison
Peut avec notre vie, être en comparaison.
Le premier jour désigne la jeunesse,
Temps de sommeil & d'une folle ivresse ;
L'âge viril est notre second jour ;
L'intérêt, le plaisir l'occupent tour-à-tour.
Le *dernier jour* est la vieillesse,
Jour de remords & de foiblesse ;
Enfin on meurt sans avoir la vertu,
C'est mourir sans avoir vécu.

Par M. Dagues de Clairfontaine.

Digitized by Google

EPITRE à *M. D. M.*

HEUREUX enfant de la nature,
Ton cœur, sans fard & sans parure,
Ne connoît point ces faux détours,
Ces grimaces dont rit le Sage,
Ces vains propos, ces mensonges d'usage...
Ah! puisses-tu les ignorer toujours!
Non, mon Ami, ton ame n'est point faite
Pour adorer l'idole des François.
Va, laisse la marionette
Faire élégamment la courbette,
Se parfumer & s'orner de plumets.
Conserve, sous ton air Anglois,
Sous tes cheveux épars, cette franchise austere,
La vérité, que dans toi je revere...
Chéris cette vertu, ne la trahis jamais.
Fuis, mon cher D. M. la fade politesse,
Le mensonge odieux... mais sois vrai sans rudesse.
Garde-toi, mon Ami, de toujours penser haut:
Renferme dans ton sein la vérité trop dure.
L'excès de la vertu souvent est un défaut.
On peut, en se taisant, éviter l'imposture;
En parlant même, sans mentir,
Avec urbanité, nous pouvons adoucir

Digitized by Google

Le sel piquant d'un propos trop sévere.
La vérité farouche est sûre de déplaire :
L'homme d'esprit l'admire, mais la fuit :
Le sot la craint & contre elle s'irrite ;
Souvent le repentir la suit....

Pardonne, mon Ami, je sens que je t'imite ;
Et peut-être en ai-je trop dit.
Non, tu sais que mon cœur t'estime & te chérit ;
Que mon amitié seule a dicté cette épître.
Cher D. M. c'est à ce titre
Que j'ose encor ajouter quelques mots.
D'un sexe délicat, d'un sexe fait pour plaire,
Respectons la pudeur jusques dans nos propos.
Couvrons toujours d'une gaze légere,
Ces objets dont le nud dégoûte & fait rougir.
Ne faisons qu'effleurer : imitons le zéphir ;
Il admire une fleur, il vole & la carresse ;
Mais loin de faner ses attraits,
Du sein éblouissant qu'il presse,
L'incarnat en devient plus frais.
Egaions les beaux jours de nos moitiés charmantes,
Quand il s'amuse, Ami, ce sexe s'embellit.
Mais usons près de lui d'expressions décentes.
Evitons les discours dont la vertu rougit.
Contemples avec moi la pudeur qui sourit.
Admire, mon Ami, ces graces si touchantes,
Vois ces yeux enchanteurs, ce tendre colorís.

Digitized by Google

Admire & connois le prix
De la fraîcheur de l'innocence :
Gardons-nous bien de la flétrir ;
Le souffle impur de l'indécence,
Peut à l'instant la faire évanouir.

Laissons, cher D. M. les cyniques sauvages
Insulter, dans leurs bois, à l'innocence en pleurs.
En un mot, soyons francs, sans choquer les usages,
Et toujours enjoués, sans offenser les mœurs.

Par M. Caraïbe de Sainte-Lucie.

Imitation de l'Ode VII^e du Livre IV d'Horace.

A MON AMI.

LA neige est disparue, & déjà la prairie
Se pare & s'embellit des couleurs du printemps :
Le feuillage renaît, & sur l'herbe fleurie,
Les troupeaux rajeunis errent en bondissant.

L'existence circule, & la rose animée,
Exhale ses parfums sous l'ombre des berceaux ;
Des perles du matin la verdure est semée,
Et la lumiere éclatte au sommet des côteaux.

Digitized by Google

Les filles de Cypris, négligemment vêtues,
D'un pas vif & leger danſent ſur les gazons ;
Et l'on voit dans leurs jeux les Nymphes ingénues.
S'agiter en cadence au bruit de leurs chanſons.

En voyant s'écouler nos flottantes années,
Les heures, en fuyant, emportent nos beaux jours ;
Nous ſommes avertis que toutes nos journées
N'ont rien de permanent, & finiront leur cours.

Dans l'ordre des ſaiſons, où tout ſe renouvelle,
Les folâtres zéphirs ſuccedent aux frimats ;
Et la ſaiſon des fleurs s'enfuit à tire d'aîle,
Dès qu'on voit le ſoleil embraſer nos climats.

La terre a ſes couleurs & ſes métamorphoſes :
De tous ſes changemens nous recueillons le fruit,
Et l'inſtant qui détruit & fait naître les roſes,
Nous conduit pas-à-pas au ſéjour de la nuit.

Une fois deſcendus ſur la rive éternelle,
A quoi *nous ſerviront* tant de talens divers ?
Hélas ! que nous importe une gloire immortelle,
Quand on n'a jamais ſu rendre heureux l'Univers !

Ami, ne compte point ſur le jour qui t'éclaire :
La vie eſt un éclair qui brille & qui s'enfuit :
Le jour dont tu jouis peut fermer ta paupiere,
Et t'ouvrir tout-à-coup l'empire de la nuit.

Par M. Daubert, de Caen.

Digitized by Google

DAPHNIS ET ALCIMADURE.

Romance imitée de La Fontaine.

A Mademoiſelle de P.. Chanoineſſe de M...;

Air : *L'Amour m'a fait peinture.*

O Nymphe ! qui faites gloire
De l'inſenſibilité !
Dans votre jeune mémoire
Gravez bien vîte l'hiſtoire
D'une trop fière Beauté.

Ainſi que vous, en partage,
Elle eut le don de charmer ;
Joli pied, joli viſage,
Et la gaieté du bel âge,
Ah ! que ne ſût-elle aimer !

Son nom fut Alcimadure,
Et ce nom n'eſt point heureux ;
Sans doute il étoit l'augure
D'une ame inſenſible & dure
Qui repouſſe tous les vœux.

Le beau Daphnis, né ſi tendre,

Digitized by Google

En fut ardemment épris :
Mais envain il ſut attendre
Le retour qu'il dût prétendre.
Il n'eut pas même un ſouris.

Las d'adorer une Belle
Que ſes ſoins n'ont pu fléchir,
Et ne voulant aimer qu'elle,
Un jour, ce Berger fidele,
Ne ſongea plus qu'à mourir.

A l'aſyle de ſa Reine
Il porte ſes derniers pas :
Du déſeſpoir qui l'amene,
Elle ſe rit, l'inhumaine !
La porte ne s'ouvre pas.

Elle fêtoit ſa naiſſance
Avec de jeunes Philis :
Sans pitié, ſans indulgence,
Les chants, les jeux & la danſe
Bravoient l'amoureux Daphnis.

Glacé du mortel breuvage,
Dont il attend ſon repos,
A la Beauté qui l'engage,
A la Beauté qui l'outrage,
Il fait entendre ces mots :

Digitized by Google

„ J'eſpérois, Nymphe chérie,
„ Finir mes jours ſous vos yeux ;
„ Mais, par votre barbarie,
„ Cette faveur m'eſt ravie,
„ Et je meurs plus malheureux.

„ De mon cœur un dernier gage
„ Vous eſt pourtant deſtiné :
„ Dans peu mon frere Pélage
„ Vous remettra l'héritage
„ Que les Dieux m'avoient donné.

„ Pour compléter mon hommage,
„ J'ai chargé d'autres Paſteurs
„ De conſacrer un bocage,
„ Où ſans ceſſe votre image
„ Brillera parmi les fleurs.

„ Là, j'aurai pour ſépulture
„ Le plus ſimple monument.
„ On lira ſur la bordure :
„ *La rigueur d'Alcimadure,*
„ *Fit mourir ce tendre Amant.*"

Il dit : & puis il expire ;
Sa mort touche tous les cœurs :
Celle qui fit ſon martyre,
(Ce trait peut-il ſe redire !)
Le vit ſans verſer des pleurs.

Digitized by Google

Voulant au Dieu de Cythere
Montrer un mépris formel,
Ce jour même la Bergere
S'en va, d'un pied téméraire,
Danſer devant ſon autel.

Mais enfin, l'heure eſt venue
Où l'Amour veut la punir:
Oui, du poids de ſa ſtatue,
Ce Dieu l'accable & la tue;
J'entens ſon dernier ſoupir.

Ainſi périt l'inſenſible
Qui mit l'Amour en courroux.
Que cet exemple eſt terrible!
Belle Eglé! belle inflexible!
Prenez, prenez garde à vous.

Par Mademoiſelle Coſſon de la Creſſonniere.

OSMIN.

Conte moral.

OSMIN, qui avoit un long voyage à faire, s'étoit levé de grand matin, & avoit commencé ſa route à travers les

Digitized by Google

plaines fertiles & riantes de l'Arabie heureuſe. Animé par le deſir & l'eſpérance, il marchoit d'un pas rapide & léger, croyant appercevoir de loin le lieu de ſa deſtination. A l'approche du midi, l'ardeur du ſoleil commença à rallentir ſes forces; ſon œil fatigué, cherchoit de tous côtés un endroit où il pourroit ſe mettre à l'abri des rayons brûlans de l'aſtre du jour, & à ſa droite, un bois dont le feuillage agité par les zéphirs, ſembloit l'inviter à venir ſe repoſer ſous ſon ombre. Charmé d'avoir trouvé cet adouciſſement aux fatigues du voyage, il continua ſa route ſur un ſentier agréable qui paſſoit par ce bois, & s'arrêta de temps en temps pour entendre le doux ramage des oiſeaux, ou pour cueillir les fleurs & les fruits qui ſe préſentoient ſur ſon paſſage.

Oſmin ſe conſulta cependant s'il devoit s'abandonner à la direction d'un ſentier qui lui étoit tout-à-fait inconnu; mais conſidérant que la chaleur du jour étoit dans ſon plus fort degré, & que la plaine étoit couverte de pouſſiere, ſe propoſant d'ailleurs de regagner la grande route lorſqu'il y ſeroit forcé, il réſolut de ſuivre les inflexions du ſentier.

Digitized by Google

Bientôt ce sentier fleuri se confondit, avec plusieurs autres, dans un vallon couvert de collines, semé de buissons innombrables, & abreuvé de plusieurs ruisseaux qui y serpentoient & s'entrecoupoient. Osmin se reprochoit quelquefois d'avoir préféré un chemin incertain à une route sûre & immanquable: son imprudence lui causoit de l'inquiétude; la crainte de s'égarer troubloit sa raison: au moindre bruit qui se faisoit entendre, il s'arrêtoit, il grimpoit sur les hauteurs pour découvrir la campagne; chaque nouvel objet rallumoit son espérance ou augmentoit son agitation, & insensiblement les heures s'écoulerent.

Pendant qu'Osmin étoit ainsi balotté par les divers sentimens qui se présentoient à son ame, le ciel s'obscurcit, des nuages épais s'assemblent autour de lui, une nuit profonde arrête ses pas; il ne peut discerner aucun objet, il erre, il tourne cent fois, le chemin fuit, l'air siffle, un tonnerre lointain se fait entendre, & arrive avec fracas sur les ailes enflammées de l'éclair. L'oiseau nocturne, poussant un cri lugubre; fend d'un vol pesant l'épaisseur des nuages, & s'abat

Digitized by Google

ſur un cyprès, & d'un coup d'aile il en fait rouler le triſte feuillage avec un bruit ſourd ; des torrens accumulés s'élancent de tous côtés & rendent le chemin impraticable ; les bêtes féroces, que l'orage avoit troublées dans leurs demeures, ſe diſperſent dans le vallon & pouſſent des hurlemens affreux : tout annonce à Oſmin une mort prochaine & inévitable. Ses idées ſe confondent ; il trébuche ; l'effroi précipite ſes pas ; mais bientôt un friſſon glacé le pénetre, une ſueur froide lui ôte le ſentiment, ſes yeux ſe couvrent d'un nuage, ſes genoux fléchiſſent ſous lui, les forces lui manquent & il tombe à terre ; déjà il croit voir le tableau du trépas, déjà il croit entendre la voix des morts qui ſaluent ſon arrivée.

Cependant l'orage ceſſe : un foible jour commence à blanchir la voûte étoilée, & les nuages s'enfoncent ſous l'horiſon. Le calme des airs, la ſérénité du ciel, rappellent Oſmin à la vie. Il ſe releve, & aprés s'être recommandé au Maître de la nature, il ſe remet en chemin avec un nouveau courage. Il diſtingue, à travers l'épaiſſeur du bois, une foible lueur que l'ombre alloit bientôt

Digitized by Google

couvrir. Osmin s'élance à la clarté de ce petit point lumineux, & pénetre dans le séjour d'un Hermite, qui le reçoit dans sa cabane. Instruit du sujet & des circonstances du voyage d'Osmin, le solitaire lui donna le temps de réparer ses forces par une nourriture champêtre & frugale, suivie d'un sommeil bienfaisant.

Le lendemain l'Hermite reconduisit Osmin sur le grand chemin; &, avant de le quitter, il lui dit: „Mon fils, que „les événemens de la journée d'hier, „restent profondément gravés dans ton „cœur, & te servent de leçon pour le „reste de tes jours. La vie humaine est „la journée d'un Voyageur. Au matin „de la jeunesse, nous nous levons le „cœur plein de gaieté & d'allegresse; „impatiens d'arriver au vallon du repos, „nous enfilons le grand chemin de la „mortalité, soutenus par l'espérance & „le courage. Peu à peu notre ardeur „diminue, les passions viennent semer „des cailloux sur nos pas, le chemin „nous paroît raboteux & pénible, la „fatigue nous épouvante, & nous voudrions trouver un chemin plus aisé „pour arriver à notre destination. Alors „le vice, sous un aspect gracieux, nous

Digitized by Google

„ montre des ſentiers faciles & agréa-
„ bles, qui ſemblent nous diſpenſer de
„ ſuivre la grande route. Pleins de con-
„ fiance en notre fermeté, nous ne crai-
„ gnons pas d'avancer dans ces détours
„ dangereux, réſolus de les quitter au
„ premier faux pas qu'ils nous ferons
„ faire ; mais inſenſiblement notre vigi-
„ lance s'endort, & nous ſommes envi-
„ ronnés de périls & de dangers. Envain
„ nous voudrions nous étourdir dans le
„ labyrinthe de la volupté ou dans le
„ tourbillon des plaiſirs ; un coup vient
„ nous frapper après l'autre, & nos
„ yeux deſſillés apperçoivent avec effroi
„ le gouffre de l'abyſme. Heureux alors,
„ ſi une main ſecourable vient nous reti-
„ rer du bord du précipice, pour nous
„ ramener dans le véritable chemin, qui
„ eſt celui de la vertu !

„ Ainſi, mon fils, pour ne rien redou-
„ ter, ſois vertueux. En marchant ſur
„ le chemin étroit & ſcabreux de la vie,
„ mets ton cœur en état de te dire : Ne
„ crains rien, avance ſous l'œil d'un
„ Dieu, pere univerſel des hommes,
„ avec la confiance d'un fils qui voudroit
„ ne pas déplaire à l'auteur de ſes jours.
„ Jouis de la vie, en t'appliquant à en

Digitized by Google

„faire un digne usage, & souviens-toi „qu'une vie future doit être la récom„pense des maux innombrables qui nous „assiegent pendant ce voyage terrestre; „souviens-toi que notre ame, après „avoir habité quelque temps cette por„tion d'argile que la terre nous prête, „veut s'élancer dans sa beauté originelle. „& qu'alors, après un sommeil passager, „que nous nommons la mort, nous „nous réveillerons à la clarté d'un jour „éternel : l'immensité des êtres, des „mondes innombrables, semés avec une „magnificence prodigue, se dévoileront „à nos yeux: au milieu d'une félicité „inaltérable, nous admirerons le fabri„cateur de ces pompeux miracles".

Par M. de Papelier.

LE GASCON.

Conte.

CERTAIN Gascon, de naissance & d'humeur,
Pourvu de créanciers, fut pris de maladie.
Comme on voyoit du danger pour sa vie,

Digitized by Google

On fut soudain chercher un Confesseur.
Messire André, vénérable Jésuite,
Homme utile d'ailleurs, homme de grand crédit,
Chez le mourant s'encourut au plus vite.
Bonnet en tête, il s'assied près du lit,
Dit *Oremus*, achève sa tirade,
Et se met en devoir de le bien confesser.
„ Hélas! hélas! s'écria le malade,
„ Mourir n'est rien; mais en mourant laisser
„ Maints créanciers, mainte dette criarde,
„ Voilà ce qui me déchire le cœur.
„ Rassurez-vous, reprit le Confesseur:
„ Du haut du ciel, mon fils, Dieu vous regarde,
„ Il prend pitié des pécheurs pénitens,
„ Et votre repentir (car je le crois sincere)
„ Vous obtiendra de vivre tout le temps
„ Qui peut vous être nécessaire
„ Pour tout payer, même avec intérêts."
Lors le Gascon; „ S'il étoit vrai, mon pere,
„ Je ferois bien certain de ne mourir jamais."

Par M. le Roux.

EPI-

EPIGRAMME *à un grand Parleur.*

N'AGUERE un grand bavard tant jaſoit, tant jaſoit,
Qu'enfin las de l'entendre & ne pouvant le ſuivre,
Un Aveugle attentif, eſtimant qu'il liſoit,
Lui dit : Pour Dieu ! Monſieur, brûlez ce mauvais livre.

Par M. l'Abbé de Reyrac, Corresp. de l'Acad. des Inſc. & Belles-Lettres.

STANCES *ſur la mort de mon Epoux.*

Sous les voiles les plus ſombres,
Cachez-vous mes triſtes yeux ;
De la nuit cherchez les ombres.
Evitez l'éclat des cieux,
La profondeur des ténebres
Plaît aux malheureux Amans,
Et les attributs funebres
Flattent leurs regards mourans.

C'eſt pour eux que la nature

Digitized by Google

Trouble l'ordre des saisons,
L'oiseau de funeste augure,
Pour eux croasse des sons:
S'il est un désert sauvage
Au désespoir consacré,
S'il est un fatal rivage,
Par eux il est desiré.

Ainsi ma douleur mortelle
N'offre à mes sens éperdus,
Qu'une terre où je chancelle,
Où rien ne m'arrête plus;
Comme une lampe tarie,
D'où s'exhalent quelques feux,
De ma languissante vie
Je traîne le poids affreux.

Cette moitié de moi-même,
Que m'avoient donné les Dieux,
Cette volupté suprême,
Qui toujours serroient nos nœuds,
Pour moi, ce n'est plus que songe;
De mon amoureux sommeil
La mort détruit le mensonge
Par un lugubre réveil.

Par Madame de Montanclos.

Digitized by Google

L'ORIGINE DE LA FLUTE.

Ovide ; Métam. Liv. I.

Nouvelle imitation, par M. le Métayer.

DEs bois de l'Arcadie aimant l'ombre & la paix,
Une Nymphe jadis y cachoit ſes attraits.
Syrinx étoit le nom de la jeune Naïade,
Plus belle mille fois qu'aucune Hamadriade,
Du Satyre laſcif & du Faune léger,
Ses charmes chaque jour éludoient le danger.
Son cœur, toujours envain, lui dit qu'elle étoit belle :
Emule de Diane, auſſi ſauvage qu'elle,
Elle imitoit ſes mœurs, ainſi que ſes habits ;
Sans ſon arc, aiſément l'on s'y ſeroit mépris ;
Le ſien eſt d'un bois ſimple, & celui de Latone,
Fait de l'or le plus pur, a l'éclat que l'or donne.
On s'y trompoit pourtant ; Pan la ſurprit un jour,
Des bois du Mont Lycée à peine de retour :
Ah ! lui dit-il, Naïade, auſſi belle que ſage,
Souffre qu'un doux hymen à ton Amant t'engage :
Je ſuis le Dieu des bois.... Il en auroit plus dit ;
Mais, ſans vouloir l'entendre, auſſi-tôt elle fuit,

Digitized by Google

Rien ne l'eût arrêté, si ta rive profonde,
Ladon, n'eût opposé l'obstacle de ton onde.
Elle implore ses sœurs; en ce péril affreux,
Une métamorphose est l'objet de ses vœux.
Le Dieu vole embrasser la Belle qu'il adore;
Mais, si près du bonheur, il n'en voit que l'aurore;
Son Amante, à ses yeux, est changée en roseaux,
Et n'offre à son amour que de froids chalumeaux,
Qu'il presse mille fois de sa bouche amoureuse;
De sa bouche aussi-tôt l'haleine harmonieuse,
Des roseaux agités fait éclore un soupir;
La Nymphe, de leur sein, lui semble encor gémir.
Ah! dit le Dieu, charmé de cette découverte,
Je retrouve Syrinx, quand j'en pleure la perte;
Et des joncs inégaux il forme un instrument
Que de ton nom, Syrinx, appella ton Amant.

A Madame H. de L. T. qui est accouchée d'une troisieme fille, & qui ayant déjà trois jeunes fils très-jolis, en espéroit un quatrieme.

PUISQU'ON voyoit voltiger sur vos traces
Le riant essaim des Amours,
Il falloit bien, par un juste concours,
Qu'on y vit aussi les trois Grâces.

*Par M. M**.*

Digitized by Google

EPITRE *à M. le Comte de Sainte Fere* (*), *à qui Madame ſa Mere envoyoit une montre.*

Le moment où je parle eſt déjà loin de moi.
Boileau.

LES beaux jours de l'adoleſcence
Pour vous couleront déſormais ;
O mon fils ! les jeux de l'enfance,
Ses goûts frivoles, ſes hochets,
A de plus ſublimes objets
Doivent céder la préférence,
Et ne la reprendre jamais.
Ce meuble brillant & fragile,
Que vous obtenez en ce jour,
Foible gage de mon amour,
Vous eſt une leçon utile,
Comme le temps d'une aile agile,
S'envole, hélas ! & ſans retour.
S'il faut à l'ardente jeuneſſe
Permettre d'innocens loiſirs,
Que les ans ſoient pour la ſageſſe,
Et les inſtans pour les plaiſirs.
L'éclair rapide de la vie
Echappe à nos regards ſurpris :
Sans en avoir connu le prix,
Elle nous eſt ſouvent ravie.
Quand la roſe s'épanouit,

(*) *Eleve de M. de Longpré, célebre Profeſſeur de Mathématiques.*

Digitized by Google

La saison pour lors est charmante ;
Mais d'une viteſſe étonnante,
Avec zéphir elle s'enfuit.
Voulez-vous vivre ſans alarmes ?
Comptez vos jours par vos vertus ;
A leur pouvoir rendez les armes ;
Plus heureux alors que Titus,
Vous n'aurez point de jours perdus
Qui puiſſe vous coûter des larmes.
Aimez, cultivez les talens :
Il eſt beau d'agrandir ſon être :
Vers le bien portez vos élans,
Et ſi vous brûlez de l'encens,
Que ce ſoit au ſouverain Maître.
Au métier pénible de Mars,
Alliant les mœurs & les arts,
Vos émules pourront connoître
Que vous étiez digne de naître
Des Fabrices ou des Bayards.
De la ſainte philoſophie,
Un Eleve reſpectueux
Diſcerne ce qu'il doit aux Dieux,
De ce qu'il doit à la patrie ;
Que dis-je ? il les ſert tous les deux.
Reconnoiſſant & généreux,
Pour leur querelle il ſacrifie
Le ſang qu'il tient de ſes aïeux.
Si dans ces ſentiers glorieux,
Le deſir de marcher vous touche,
Ah ! mon fils ! cherchez dans mes yeux
Ma joie expirant dans ma bouche !

Par M. l'Abbé Dourneau, Chevalier du Saint-Sépulchre.

Digitized by Google

EPIGRAMME.

UN Harpagon, bavard des plus ignares,
Disoit un jour, à tout propos:
Comme je mépriſe les ſots!
Combien je hais tous les avares!
Certain Plaiſant lui réplique auſſi-tôt:
L'amour-propre, Monſieur, n'eſt pas votre défaut.

Par le même.

ODE CONTRE L'AIL. *Horace, III. Epode.*

Parentis olim, &c.

S'IL eſt un monſtre affreux qui, d'une main barbare,
Ait plongé le couteau dans le flanc maternel,
Que l'ail ſoit ſon ſupplice au fond du noir Tartare.
Et ſon aliment éternel,

Quels feux brûlent mon ſein! Dieux quelle perfidie!
Des poiſons de Colchos ces mets ſont infectés;
Ou ne feroit-ce point l'infâme Canidie
Qui fit ces ragoûts empeſtés?

Les charmes de Médée étoient moins redoutables;
Ou plutôt ce fut d'ail qu'elle frotta Jaſon,
Pour lui faire dompter les taureaux indomptables
Qui gardoient la riche toiſon.

Digitized by Google

Elle en teignit encor cette robe fatale,
Qui la vengea depuis d'un Amant odieux,
Lorſque, prêt à le fuir, la mort de ſa rivale
Signala ſes derniers adieux.

Jamais l'été brûlant de l'ardente Appulie,
N'éleva dans les airs de pareilles vapeurs;
Jamais le fils d'Alcmène, aux monts de Theſſalie,
Ne ſentit de telles ardeurs.

Quel eſtomach d'airain peut ſupporter ſans peine,
Cet horrible aliment cher à nos moiſſonneurs?
Ah! ſi je vous revois, voluptueux Mécene,
Goûter ces ſucs empoiſonneurs,

Puiſſe votre Maîtreſſe, au lit même cruelle,
Repouſſer de la main vos baiſers dangereux,
Et détournant la tête, en cherchant la ruelle,
S'effrayer de vos tendres feux!

Par M. L. R.

VERS *à M.* DE LONGCHAMP *le Fils Adminiſtrateur Général des Poſtes, en ſurvivance, envoyés le premier jour de l'An.*

C'EST, je l'avoue, un frivole langage,
Que celui qu'en ce jour on tient à tous venans;
Cependant les Amis & les parfaits Amans
En font le plus heureux uſage.

Digitized by Google

Sous l'un de ces beaux noms, je veux, sans compliment,
Vous adresser des vœux d'un fortuné présage;
Mais quoi vous souhaiter? vous avez en partage
Tous les biens, tous les agrémens.
Vous êtes à cet aimable âge,
Dont la main des plaisirs file tous les instans.
Si la raison s'oppose à vos tendres penchans,
L'Amour, d'un doux regard, écarte son nuage;
Lui seul veut regner sur vos sens.
A ses jeux, à son badinage,
Vous savez joindre encor d'autres amusemens:
Les beaux-arts, à leur tour, occupent vos momens,
Ainsi vous possédez, par un triple avantage,
Les faveurs du Dieu des Amans,
Les attraits d'Apollon & ses heureux talens:
Que vous faudroit-il davantage?

A M. DÉSESSART, *ci-devant Procureur, & actuellement Comédien ordinaire de Sa Majesté, sur l'inscription de sa gravure:* J'aime mieux faire rire les hommes, que de les ruiner.

S'il faut en croire la devise
Que ton portrait offre en tous lieux,
Et dont le tour ingénieux
Décele ton esprit & le caractérise;
Ministre de Thalie, aimable Désessart,

Digitized by Google

De l'enjouement parfait modèle,
Qui réunis & la nature & l'art,
Et vois toujours le parterre fidèle,
Egayé par ta bonne humeur,
Battre des mains & rire de bon cœur.
Du destin autrefois quelle fut la mépriſe,
Lorſque voulant ſe défaire de toi,
Il te força d'accepter, ſans remiſe,
Dans la chicane un équivoque emploi?
Si l'inſatiable intérêt,
Qui conduit à préſent les hommes à ſa guiſe,
Si la commune friandiſe
Pour les épices du Palais:
Avoient jamais dompté ta probité docile,
Dans quel oubli ſeroient ces précieux talens
Qui t'ont déjà rendu l'émule de Préville,
Qui de la Cour & de la Ville
Font les doux amuſemens!
Au lieu d'en faire un glorieux uſage,
Et de ravir l'équitable ſuffrage
Des nombreux ſpectateurs,
En uſurpant ſi bien le ton & le viſage
Des Financiers & des Tuteurs;
Au lieu de prêter à Moliere
Un luſtre & des charmes nouveaux
Et de pourſuivre la carriere
Où des rivaux, jaloux, tombés ſur la pouſſiere,
Te voyent couronné des lauriers les plus beaux,
Dans le morne réduit d'une étude iſolée,
Avec deux Clercs ſilencieux,
Tu griffonnerois donc des exploits ennuyeux,

Digitized by Google

Le matin & l'après-dînée.
Hélas ! que de momens perdus pour mon plaisir,
Si le plus prompt dégoût n'avoit fu t'affranchir
De cet état peu convenable,
Et n'eût tourné tes pas vers cette route aimable
Que nous te voyons parcourir !
Ma tâche sera bien remplie,
Quand j'aurai dit, à ton honneur,
Qu'un *qui-pro-quo* causa l'erreur
Du destin qui voulut contenter ton envie ;
Sans doute il confondit rôles de Procureur
Avec rôles de Thalie.

Par M. Mahille.

LE VIEILLARD RAISONNABLE.

Moralité.

DANS mon cerveau, maintenant, quand je fouille,
Je n'y trouve plus que la rouille
D'un ressort usé qui se brouille.
Sur le papier que je barbouille,
Je n'écris pas une gribouille
Qui vaille un pepin de citrouille.
En devidant la fatale quenouille,
Lachésis enfin nous dépouille.
Saturne, dont le souffle souille
Dans l'Univers tout ce qui grouille ;
L'éléphant, le rat, la grenouille,
Goujon, baleine, & l'oiseau qui gazouille,

Digitized by Google

Et l'homme que l'orgueil chatouille,
Et le dur roc que Thétis mouille,
Sur mon crâne, ras comme andouille,
A jeté huit luſtres, bredouille.
Il faut alors, ſans être niquedouille,
Se détacher & de ſalmis & d'ouille,
Et du Madere & de la Pouille (*);
Souffrir, pour les neveux, que la marmite bouille,
Et ſonger que dans la gargouille
Où le Styx affreux nous verrouille,
Atropos qui fait la patrouille,
Va me plonger d'un coup de douille.
Pour la fléchir envain on s'agenouille;
Il faut partir: ainſi faiſons notre paquet;
Adieu, Sophie, Amis, tout eſt au berniquet.

Par un Vieillard.

Explication des Enigmes & Logogryphes du volume de Février.

Le mot de la premiere Enigme eſt *Bracelet*; celui de la ſeconde eſt *Sou*, (monnoie), celui de la troiſieme eſt *la Pie*. Le mot du premier Logogryphe eſt *Rateau*. où ſe trouvent *rat* & *eau*; celui du ſecond eſt *Eſpoir*, & les trois pieds ſont les trois lettres qu'on trouve

(*) *Vins exquis.*

Digitized by Google

de plus dans *déſeſpoir*; celui du troiſieme eſt *Cage*, où l'on trouve *âge*.

ENIGME.

Je ſuis de tout temps dans le monde,
Quelquefois en repos, quelquefois vagabonde:
Comme un trait on me voit paſſer;
Je marcherois ſans fin ſans jamais me laſſer.
Je prend la forme qu'on me donne:
On ne me voit réſiſter à perſonne.
A la Cour je tiens bien mon rang,
Sur les pas des Princes du Sang:
Je parois devant eux le chapeau ſur la tête,
Sans craindre qu'on m'arrête.
J'oſe faire encor plus, je les contrefais tous,
Sans appréhender leur courroux.

Par M. Chandorat, Curé de Sauſet, en Bourbonnois.

AUTRE.

Je ſuis utile & redoutable;
Au riche, à l'indigent je me rends ſecourable;
Perfide néanmoins, je cauſe bien des maux,
Très-ſouvent le trépas. J'arrête les Héros:
J'oppoſe à leur vertu guerriere,

Digitized by Google

Sans coup férir, une forte barriere.
Je suis toute à la fois, par l'arrêt du destin,
Souvent voyageur & chemin.
Je cours sans jambe & jamais ne me lasse;
Lorsque je dors, je reste en place.

Par M. Bouvet, à Gisors.

AUTRE.

C'EST moins le tendre amour que la galanterie
Qui m'a donné naissance, aimable Glicerie,
Connu dans les palais, aux hameaux étranger,
Je suis aimé du Roi, méprisé du Berger.
Chaume paisible & doux qu'habite l'innocence,
Vergers où zéphir seul éveille le silence,
Grottes pour Amaranthe, asyles pleins d'appas,
Champs émaillés des fleurs qui naissent sous ses pas,
Vallons, lieux de soupirs, retraites des délices,
Temples où l'Amour fait de si doux sacrifices,
Sieges du vrai bonheur & trône des plaisirs,
Je comble, comme vous, l'espoir & les desirs;
L'art me fait pour le but que vous fit la nature;
Vous m'ornez quelquefois, mais ce n'est qu'en peinture;

Digitized by Google

Et quoique les plaiſirs, dont j'enivre les ſens,
Soient les mêmes ſans doute, ah ! qu'ils ſont différens !

Par M. le Métayer.

LOGOGRYPHE.

QUI veut jouir de la ſanté,
De moi ſouvent doit faire uſage:
Mais où je brille davantage,
C'eſt dans les beaux jours de l'été.
Si mon Lecteur ſouhaite exercer ſon génie,
J'ai neuf pieds bien comptés ; il peut donc s'amuſer.
Dans ſon loiſir, à les décompoſer,
Pour y trouver trois villes d'Italie ;
Une autre en France, & deux en Arabie ;
Un inſtrument néceſſaire au ſoldat ;
Un corps puiſſant que l'on mene au combat ;
Une riviere en Moſcovie ;
Deux en Toſcane ; une autre en Weſtphalie ;
Une en Champagne, & deux au pays des Normands ;
Une Province de Turquie ;
Une autre en Paleſtine ; un principe de vie
Qui regle tous nos mouvemens ;
Un quadrupede objet de nos mépris ;

Digitized by Google

Un lieu fameux près de Paris;
Une espece de lime; un peuple de l'Asie;
Une ville Espagnole au terroir Africain,
Qu'en vain crut conquérir l'Empereur Marocain;
Un terme de Chancellerie;
Le discours familier que prononce un Curé;
Certain titre en Espagne aux Nobles consacré;
Une piece de poësie;
Deux verbes à l'infinitif,
Dont l'un est neutre & l'autre actif;
Le réservoir où se tient l'eau croupie;
L'oiseau favori de Junon;
Ce qui produit de l'herbe; une étoffe; un pronom;
Les deux auteurs de ta naissance;
Ce qu'on doit décliner; l'idole de la France;
Le mot qu'on place après une oraison;
Double terme de jeu; de la mer une plage
De très-difficile abordage;
Ce qui fait mouvoir un bateau;
Le flux & le reflux de l'eau;
Une sorte de couverture;
Le synonyme d'univers;
Un esprit malfaisant habitant des enfers;
Un terme de l'architecture;
Ce que doit être un cercle; un arbre; un excrément;
Le contraire de doux; un héros de roman;
De couleur noire une humaine figure;

Une

Digitized by Google

Une femme de qualité.....
Quoique je puisse allonger cet ouvrage,
Je ne veux pourtant pas en dire davantage,
Car je suis las en vérité.

Par M. Vincent, C. de Q.

AUTRE.

Jouet de l'humeur inconstante,
D'un Peuple toujours agité,
Mon élévation fait que l'on me tourmente,
Mon tourment fait ma gloire & mon utilité.
Si ton esprit, Lecteur, vient à me disséquer,
Il trouvera dans moi, sans trop s'alambiquer;
Le logis d'une bête à poil roux; longue oreille,
Et qui, les yeux ouverts, à ce qu'on dit, sommeille;
Un nom d'un animal dégoûtant & vilain,
Qui dans la fange impure aime à prendre son bain;
Ce que devient le front de la jeune Emilie,
Lorsque quelque discours choque sa modestie;
Un instrument qui sert pour le chanvre & le lin;
Ce sans quoi, sûrement, n'iroit pas un moulin;
Un titre que Louis fait chérir à la France,
Et dont il ne se sert que pour la bienfaisance;

Digitized by Google

Une herbe que l'on craint de trouver sous sa main,
Quand, dans les bois, on va cueillir la fraise ;
Ce métal si cédé qui rend l'homme bien-aise ;
Deux notes de musique ; un de nos sens ; un grain...
Je ne finirois pas, si je voulois tout dire :
Si tu ne me tiens pas, tu peux lire & relire.

Par M. Patu.

AUTRE.
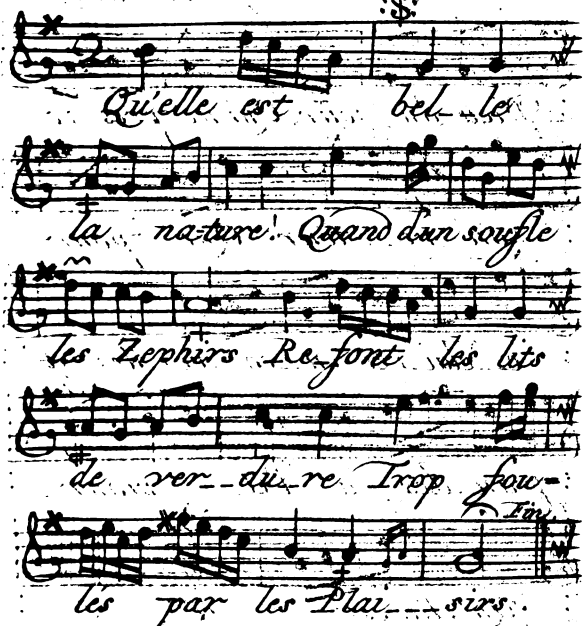
HABITANT de l'humide plaine,
A qui veut m'arracher le cœur,
J'offre un vrai fléau destructeur,
Trop connu de l'espece humaine.

Par M. Houllier de Saint-Remy à Sezanne.
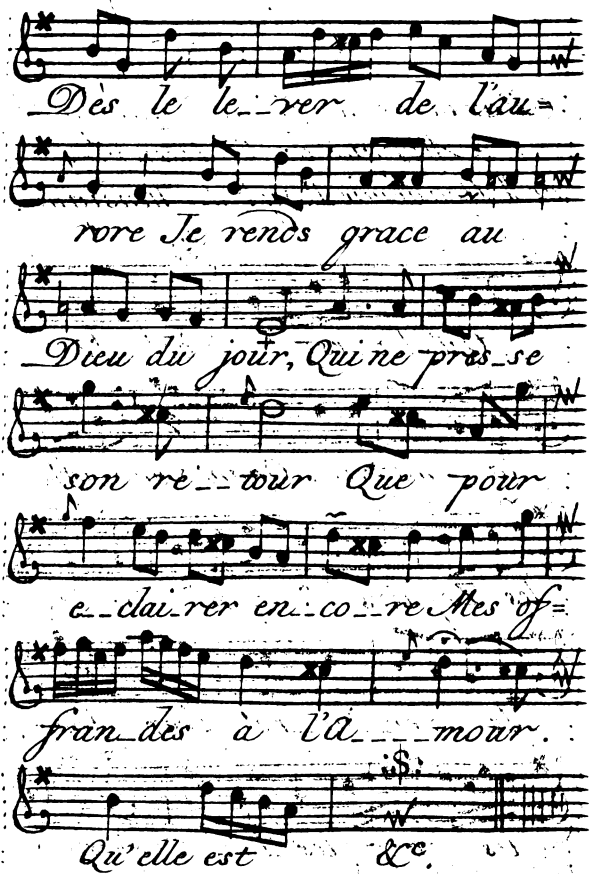
Digitized by Google

ARIA.

Parolles de Mr. de Launay,
Musique de Mr. Tissier,
de l'Academie Roy.le de Musique.



Digitized by Google



Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Oeuvres complettes de Démosthene & d'Eschine, traduites en François, avec des remarques sur les Harangues & Plaidoyers de ces deux Orateurs, & des notes critiques & grammaticales en Latin, sur le texte Grec: accompagnées d'un Discours Préliminaire sur l'Eloquence & autres objets intéressants; d'un Traité sur la Juridiction & les Loix d'Athenes; d'un Précis Historique sur la Constitution de la Grece, sur le gouvernement d'Athenes & sur la vie de Philippe &c. Par M. l'Abbé Auger, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de la ville de Rouen, ancien Professeur d'Eloquence dans la même Ville. A Paris, chez Lacombe, rue de Tournon, 5 vol. in-8o. rel. & ornés du portrait de Démosthene d'après l'antique, d'une carte géographique, &c. prix 25 liv.

QUE *seroit-ce si vous l'eussiez entendu lui-même?* Ce mot, si connu d'Eschine, ri-

Digitized by Google

val de Démosthene, est l'éloge le plus complet qui ait été fait de ce grand Orateur; il sert d'épigraphe à la Collection de ses Oeuvres, & trouve naturellement sa place à la tête du compte que nous nous proposons d'en rendre. Il y a dans le grec: *Que seroit-ce si vous eussiez entendu tonner cet homme extraordinaire?* Il est assurément ridicule d'avoir traduit le mot θαυμάσιον par *le monstre;* ce n'est ni le sens littéral, ni le sens raisonnable.

Une grande précision qui, dans Démosthene, ne nuit point à l'harmonie, l'énergie de la pensée & de l'expression, les rapports justes & précis de l'une à l'autre, qui souvent ne permettent pas de retrancher ou d'ajouter un seul mot, rendoient l'entreprise de le traduire extrêmement difficile. Aussi les Ecrivains qui ont essayé de nous le faire connoître, se sont-ils bornés à quelques discours. Des cinquante-sept qui nous restent de cet Orateur, & des trois de son rival, nous n'avions que les Philippiques, traduites par MM. Tourreil de Maucroix & l'Abbé d'Olivet; les deux harangues pour la couronne, par MM. l'Abbé Millot & Tourreil; & celle con-

Digitized by Google

tre la Loi Leptine, par M. Gédeon le Cointe. Il falloit un courage rare pour envisager l'étendue de la carriere, & se déterminer à la parcourir toute entiere; il falloit un travail prodigieux pour la fournir avec succès. & sur-tout des connoissances peu communes. M. l'Abbé Auger n'a point été effrayé de l'entreprise, & il vient de l'exécuter. C'est un présent précieux qu'il fait à la littérature Françoise; il lui en prépare un nouveau dans la traduction de tous les Orateurs Grecs, & de l'Orateur Latin qui sera opposé seul aux premiers. Cet Ouvrage immense est déjà fini; celui que nous annonçons, & qui manque encore, ne peut qu'en donner la plus haute idée & le faire attendre avec impatience.

M. l'Abbé Auger a partagé en trois classes les discours de Démosthene & de son rival, auxquels il a joint une harangue de *Dinarque contre Démosthene*; ce qui porte à soixante-un le nombre des productions oratoires contenues dans ce recueil. Il les divise en discours politiques, plaidoyers publics & plaidoyers particuliers.

Dans les premiers, l'Auteur traitant des affaires d'Etat devant le Peuple, lui

Digitized by Google

expoſe ſes véritables intérêts, avec cette éloquence vive & véhémente, qui ne ſe borne pas à ſéduire les Auditeurs, mais qui les étonne & les entraîne. Dans ſes plaidoyers publics, il parle pour lui-même ou pour d'autres, tantôt accuſant, tantôt défendant; mais accuſant plus ſouvent; car un génie auſtere & rigide, obſerve le Traducteur, un caractere un peu âpre, devoit le porter à l'accuſation plutôt qu'à la défenſe. La plupart de ſes plaidoyers particuliers, ſont les ouvrages de ſa jeuneſſe. Cet Orateur fécond & ſublime, qui traitoit avec tant d'élévation & de force les ſujets les plus importans, ſavoit porter la même ſupériorité dans les petits détails; il y deſcendoit ſans baſſeſſe, & y jetoit tout l'intérêt dont ils étoient ſuſceptibles.

Parmi les productions moins connues de Démoſthene, & que l'on retrouve dans cette collection complette de ſes Oeuvres, il y a une ſuite de cinquante-ſix exordes, que M. l'Abbé Auger n'a vu citer nulle part. Ces morceaux détachés roulent tous ſur des objets politiques, & ſemblent avoir été deſtinés à des diſcours de ce genre. Le Traducteur, en expoſant ſon opinion ſur ces exordes,

Digitized by Google

ne la préſente que comme une conjecture, & elle eſt au moins vraiſemblable. Démoſthene avoit pour principe de ne parler, que le moins qu'il lui étoit poſſible, ſans être préparé; mais occupé des affaires publiques, il ſe préſentoit ſouvent des circonſtances imprévues, où l'intérêt de la République le forçoit de monter à la Tribune, & de parler ſur le champ, ou pour combattre un avis, ou pour en propoſer un autre. Le début eſt ce qui coûte le plus à l'Orateur; Démoſthene, jaloux de ſa réputation, compoſoit au moins l'exorde, lorſque le temps ne lui permettoit pas de compoſer le diſcours entier.

Les lettres des deux Orateurs Grecs, recueillies dans ces volumes avec leurs diſcours, complettent la collection de leurs Oeuvres. Elles ſont d'autant plus précieuſes, qu'il nous en reſte fort peu des anciens Grecs. Celles de Platon ſont plutôt des traités de morale que des lettres; les fragmens que nous avons de celles de Xénophon, ſont à-peu-près dans le même genre; Iſocrate n'offre dans les ſiennes que les compoſitions d'un Rhéteur. Démoſthene n'a pas mieux ſaiſi le genre épiſtolaire; ſes lettres ſont

Digitized by Google

des especes de harangues au Sénat & au Peuple d'Athènes, dans lesquelles tantôt il se justifie, tantôt il se plaint, & quelquefois il donne des conseils. Les lettres d'Eschine sont de véritables lettres écrites par un homme aimable, dont l'esprit est cultivé & le cœur sensible. Elles sont au nombre de douze, & le Traducteur croit qu'il y en a trois qui sont supposées, ce sont la septieme & les deux dernieres de sa collection.

On connoît le genre d'éloquence de Démosthene ; souvent brusque & toujours véhément ; il paroît s'occuper plus des choses que des mots. Il ne differte pas sur les objets importans dont il entretient ses Auditeurs, il les leur met sous les yeux ; s'il parle des projets de Philippe, il le montre travaillant à leur exécution, parcourant la Grece, l'envahissant, & négociant pour la tromper & la soumettre : il tonne, il foudroye, il entraîne ; on perd de vue l'Orateur, on ne voit que la Grece & l'oppresseur qui la menace. On lui a reproché de l'emportement ; on lui a refusé d'avoir su lire dans l'avenir ; mais ceux qui lui ont fait ce reproche, l'on jugé après l'évenement. La bataille de Chéronnée fut malheu-

Digitized by Google

reuse, & on en conclut que l'alliance d'Athenes & de Thebes n'étoit pas dans la bonne politique. On ne fait pas réflexion que l'asservissement de la République n'eût été que retardé, & que cette alliance pouvoit le prévenir. Philippe, dont le jugement est sans doute d'un grand poids, en avoit cette opinion. Il s'estima heureux d'avoir été vainqueur; mais il sentit que s'il avoit été vaincu, un seul jour lui eût fait perdre le succès de vingt ans. Les Athéniens lui rendirent aussi la justice, que bien des Dissertateurs lui refusent après tant de siecles; ils lui érigerent une statue avec cette inscription: „Si tu avois eu, Démosthene, „ autant de bravoure que tu avois d'in„ telligence, les armes de Macédoine „ n'eussent jamais triomphé de la Grece". Nous remarquerons à cette occasion, que le Prince des Orateurs Grecs, comme celui des Orateurs Latins, n'eut jamais du goût pour les armes; l'un & l'autre craignirent la mort sur le champ de bataille; & tous deux la braverent enfin lorsqu'ils ne purent l'éviter; ils périrent d'une maniere également héroïque. Cicéron chercha d'abord à fuir les assassins envoyés par Antoine; mais lorsqu'il

Digitized by Google

l'eurent joint, il ne songea point à se défendre, il leur livra sa tête. Démosthene, fuyant aussi les Soldats d'Antipater, & ne pouvant leur échapper, demanda un moment pour écrire une lettre, & en profita pour prendre du poison qu'il portoit avec lui.

Après avoir indiqué les différens Ouvrages contenus dans les cinq volumes que nous annonçons, & une partie du travail de M. l'Abbé Auger, il nous reste à en faire connoître la plus considérable, la traduction du texte. Elle atteste une étude profonde des Orateurs Grecs, de la langue dans laquelle ils se sont exprimés, & de celle dans laquelle on s'est proposé de les faire parler. Des citations peuvent seules donner une idée de la maniere du Traducteur. Elle est par-tout si bien soutenue, que, sans nous arrêter à choisir, nous pouvons ouvrir le livre & prendre au hasard. Nous éviterons seulement de rien présenter des discours que d'autres Traducteurs ont déjà fait connoître; la plupart de nos Lecteurs seront bien aises de les comparer eux-mêmes avec la version de M. l'Abbé Auger. Aucun de ces Traducteurs n'a rempli le but qu'il devoit se proposer. Trop sou-

Digitized by Google

vent ils ont défiguré l'Orateur qu'ils vouloient faire connoître, tantôt par une prolixité déplacée dans la traduction d'un Ecrivain extrêmement concis; tantôt par une concision qui détruit toute harmonie, & met la sécheresse & la froideur à la place de l'éloquence vive & nourrie de l'original. Pour bien traduire, il faut se pénétrer de l'esprit de son Auteur; c'est ce qu'a fait M. l'Abbé Auger.

Les harangues sur la fausse ambassade, sont les premieres qui nous tombent sous la main. Ce tableau intéressant de la ruine des Phocéens, s'offre à nos yeux à l'ouverture du livre. „ Jamais, Athéniens, vous n'avez vu dans la Grece „ d'événemens aussi tristes, aussi importans; peut-être n'en a-t-on jamais vu „ dans les siecles passés. Un seul homme, „ Philippe, est devenu maître des plus „ grandes affaires, par la perfidie des „ Députés, sous les yeux d'Athenes, de „ cette République accoutumée à veiller „ en chef aux intérêts des Grecs, à ne „ rien souffrir de semblable. Ce n'est „ pas seulement la lecture du décret qui „ nous instruit de la ruine des infortunés Phocéens, mais encore le spectacle de leurs disgrâces: spectacle

Digitized by Google

„ affreux, Athéniens, & digne de com-
„ paſſion. En allant dernierement à Del-
„ phes, j'en ai été malgré moi, le
„ témoin. J'ai vu des maiſons détruites,
„ des murs renverſés, un pays déſolé,
„ plus de jeuneſſe, des vieillards foibles
„ & miſérables. Aucun diſcours enfin ne
„ peut exprimer le triſte état de cette
„ contrée malheureuſe. Cependant je
„ vous entends dire à tous qu'autrefois,
„ lorſqu'on délibéra de détruire Athe-
„ nes, l'opinion des Phocéens fut con-
„ traire à celle des Thébains. Si vos
„ ancêtres revenoient à la vie, comment
„ penſez-vous qu'ils opineroient dans
„ cette cauſe? Quelle idée auroient-ils
„ de ceux qui ont opéré la ruine des
„ Phocéens? Pour moi, je penſe qu'ils
„ ne ſe feroient aucun ſcrupule de les
„ lapider de leurs propres mains. N'eſt-il
„ pas honteux en effet, ou plutôt n'eſt-ce
„ pas le comble de la honte, que des
„ Peuples qui nous ont ſauvé alors, qui
„ ont opiné pour notre conſervation,
„ éprouvent aujourd'hui un tel déſaſtre;
„ & qu'abandonnés de vous, ſur les faux
„ avis de vos Députés, ils ſouffrent des
„ maux tels que nuls des Grecs n'en a
„ jamais ſoufferts? Qui donc eſt la cauſe

Digitized by Google

„ de ces maux? Quel est l'auteur de l'im-
„ posture? n'est-ce point Eschine?"

Démosthene avoit été de cette ambassade; il accusoit la conduite de ses Collegues; c'est ainsi qu'il repousse le moyen de défense dont ils peuvent se servir, en disant qu'il a d'abord fait comme eux, & que changeant ensuite tout-à-coup, il est devenu leur accusateur, & sur-tout d'Eschine. „ Voulez-vous que, „ supprimant tout le reste, & les discours „ que j'ai tenus contre eux devant le „ Peuple, & les oppositions que j'ai „ trouvées chez moi dans le cours de „ l'ambassade, & dans toute autre cir-„ constance; voulez-vous que je vous „ prouve, par leur propre témoignage, „ que j'ai fait tout le contraire de ce „ qu'ils ont fait; qu'ils ont reçu de l'ar-„ gent pour trahir vos intérêts; que je „ n'en ai pas voulu recevoir. Voici ma „ preuve. Quel est le Citoyen de cette „ ville, le plus audacieux, le plus témé-„ raire, le plus effronté? On ne s'y „ trompera pas, on nommera sur le „ champ Philocrate. Quel est l'Orateur le „ plus capable de déclamer tout ce qu'il „ veut d'une voix forte & sonore? Assu-„ rément on citera Eschine. Quel est

Digitized by Google

„ celui auquel ils reprochent le défaut
„ de hardieſſe, & une timidité que j'ap-
„ pelle pudeur? C'eſt moi. Jamais incom-
„ mode à mes Concitoyens, je ne les ai
„ pas forcés de m'entendre; cependant,
„ dans toutes les aſſemblées, toutes les
„ fois qu'on a parlé de l'ambaſſade pour
„ la paix, vous m'avez entendu attaquer
„ les Députés, dévoiler leur perfidie,
„ dire ouvertement qu'ils s'étoient laiſſés
„ corrompre, qu'ils avoient vendu les
„ intérêts de l'Etat. Aucun d'eux n'a
„ combattu mes reproches, aucun n'a
„ ouvert la bouche, aucun ne s'eſt mon-
„ tré. Pourquoi donc les plus audacieux
„ de cette ville, les plus diſtingués par
„ l'éclat de leur voix, ſont-ils dominés
„ par le plus timide des Orateurs, par
„ quelqu'un dont la voix n'a rien d'ex-
„ traordinaire? C'eſt que la vérité eſt
„ auſſi forte que le menſonge eſt foible.
„ La conſcience de leur corruption fait
„ tomber leur audace; elle leur ferme
„ la bouche, enchaîne leur langue, arrête
„ leurs paroles, les réduit au ſilence".

La même harangue nous fournit encore un morceau plein de véhémence contre les traîtres. Nous ne pouvons nous refuſer le plaiſir de le citer. „ Un mal

„ con-

Digitized by Google

„ contagieux s'eſt répandu parmi tous
„ les Peuples de la Grece, mal funeſte,
„ auquel vous ne pouvez échapper que
„ par la faveur du ciel, & une grande
„ attention de votre part. Les plus diſ-
„ tingués dans les Républiques, ceux
„ qui ſont à la tête des affaires, ont
„ trahi leur propre liberté, ſe ſont jetés
„ indignement eux-mêmes dans une ſer-
„ vitude qu'ils décorent des beaux noms
„ de bienveillance & d'amitié de Phi-
„ lippe, de familiarité avec le Prince. Les
„ autres Citoyens & tous les Magiſtrats,
„ au lieu de punir ces Miniſtres perfides,
„ & de les faire mourir ſur le champ,
„ admirent, vantent, envient leur
„ bonheur. Ce mal qui s'étend de tous
„ côtés, par une activité dangereuſe,
„ avoit déjà dépouillé les Theſſaliens de
„ l'empire dans leur patrie, de leur dignité
„ dans la Grece; il vient encore de leur
„ ravir la liberté, en livrant à des gar-
„ niſons Macédoniens pluſieurs de leurs
„ citadelles. Pénétrant dans le Pélopo-
„ neſe, cette maladie pernicieuſe a
„ armé les uns contre les autres, les
„ habitans d'Elide; elle a rempli d'une
„ démence aveugle, d'une fureur crimi-
„ nelle, ces infortunés qui pour ſatis-

Digitized by Google

„faire leur ambition & pour complaire „au Monarque, se sont souillés du „crime de leurs proches & de leurs „concitoyens. Elle a fait encore de nou„veaux progrès; entrée dans l'Arcadie, „elle y a tout bouleversé; & les Arca„diens qui, à votre exemple, devoient „élever leur ame par l'Amour de la li„berté, puisqu'ils sont les seuls, avec „vous, vraiment originaires du pays „qu'ils habitent, les Arcadiens sont „aujourd'hui les vils flatteurs de Phi„lippe; ils lui ont érigé des statues & „accordé des couronnes; ils ont même „arrêté qu'ils le recevroient dans leur „ville, s'il venoit dans le péloponese. „Les Argiens ont agi de même. Ce „mal, Athéniens, il faut le dire, ce mal „destructeur exige les plus grandes pré„cautions. Aprés avoir parcouru tous „les pays, il s'est introduit chez vous; „Vous n'êtes pas encore perdus; soyez „sur vos gardes, punissez ceux qui, les „premiers, l'ont apporté dans votre „ville: sinon, craignez que, convain„cus trop tard de la vérité de ce que je „vous dis, vous n'en conveniez, que „lorsqu'il n'y aura plus pour vous de „ressource".

Digitized by Google

Ces morceaux ont fourni des exemples de la vigueur & de l'énergie de Démosthene; tous les tours lui étoient familiers: la harangue contre Midias, nous en présente de l'adresse de l'Orateur. Il étoit lui-même l'objet de ce discours: insulté par Midias, il demandoit vengeance. „Faites cette réflexion: „tout-à-l'heure, dès que la séance sera „levée, chacun de vous s'en retournera „dans sa maison, l'un plutôt, l'autre „plus tard, avec la plus grande sécurité, „sans regarder autour de soi, sans rien „craindre, soit qu'il rencontre un ami „ou un ennemi, un Citoyen du commun ou un Citoyen puissant, un homme fort ou un homme foible; en un „mot, sans éprouver la moindre inquiétude: pourquoi? C'est que rempli d'assurance, & plein de la confiance „qu'inspire le gouvernement, il est intimement persuadé qu'il ne sera attaqué, „insulté & frappé par personne. Et vous „ne m'accorderez point, avant de quitter le tribunal, la sûreté qui vous „accompagnera en retournant chez „vous? Après les outrages que j'ai es„suyés, dans quelle espérance pourrai„je survivre, si vous ne me vengez pas?

Digitized by Google

„ Ne craignez rien, me dira quelqu'un, „ vous ne ſerez plus outragé. Mais ſi je „ le ſuis, Athéniens, punirez-vous alors „ le coupable, ſi vous l'épargnez aujour- „ d'hui? Au nom des Dieux, ne trahiſſez „ point ma cauſe, qui eſt la vôtre & „ celle des loix. Car enfin ſi vous voulez „ examiner & chercher ce qui aſſure aux „ juges des Tribunaux, en quelque nom- „ bre qu'ils ſoient, cette autorité reſpec- „ table, qui les rend arbitres abſolus de „ tous les habitans de cette ville, vous „ verrez que ce n'eſt ni la terreur des „ armes qui les environnent, ni la force „ de leurs corps, ni la vigueur de leur „ âge, ni autre choſe de cette nature; „ mais le pouvoir des loix. Et le pouvoir „ des loix, d'où vient-il? Accourent-elles „ au bruit d'un Citoyen attaqué? Vien- „ nent-elles le ſecourir? Non, elles ne „ ſont par elles mêmes que de foibles „ écritures. Elles ne le peuvent pas. „ Qu'eſt-ce donc qui fait leur pouvoir? „ C'eſt votre fidélité à les affermir par „ l'exécution, à les repréſenter dans „ toute leur force pour quiconque les „ implore. „ Vous n'avez donc d'autorité „ que par les loix, comme les loix n'ont „ de pouvoir que par vous. Chacun des

Digitized by Google

„ Juges doit donc secourir les loix
„ attaquées, comme on le secourroit
„ s'il étoit insulté; regarder les fau-
„ tes commises contre elles, quelque
„ soit le coupable, comme fautes qui
„ intéressent la sûreté commune; empê-
„ cher que nulle charge publique, nul
„ crédit, nul artifice, que rien enfin ne
„ donne droit à personne de les violer
„ impunément. Ceux d'entre-vous qui
„ étoient au spectacle, ont accablé de
„ huées Midias quand il est entré sur
„ le Théâtre, lui ont donné toutes les
„ marques d'indignation, sans avoir en-
„ core rien entendu de ma part. Vous
„ donc, qui avant qu'on eût convaincu
„ l'offenseur, étiez animés contre lui,
„ exhortiez l'offensé à le poursuivre,
„ applaudissiez quand je le dénonçois au
„ Peuple; à présent qu'il est convaincu,
„ qu'il a été condamné par le Peuple
„ assemblé dans le Temple de Bacchus,
„ que ses autres violences sont dévoilées,
„ que vous êtes nommés les Juges, que
„ tout dépend de vos suffrages, balan-
„ cerez-vous à venger mes injures, à
„ satisfaire le Peuple, à rendre les autres
„ plus modérés par la suite, en faisant
„ de Midias un exemple qui les effraye,

Digitized by Google

„à pourvoir à votre sûreté propre?".

Le Traducteur a donné du mouvement à toutes ses phrases; il sait que le mouvement est l'ame de l'éloquence, ce qui lui donne le caractere qui entraîne les Auditeurs, & qui étoit celui de Démosthene. Pour finir, nous rapporterons encore un exemple, qui donnera une idée de la maniere dont ce grand Orateur discutoit les loix. Nous le tirerons de la harangue contre Aristocrate: il avoit fait porter un décret conçu-à-peu près en ces termes, en faveur de Charideme: *Quiconque lui ôtera la vie, pourra être saisi dans toutes les villes de nos alliés. Si quelqu'un, ville ou particulier, empêche qu'on le saisisse, qu'il soit exclus de nos traités.* Demosthene s'éleve contre ce décret, qui est contraire à plusieurs loix, entre autres, contre celle qui pardonne un meurtre involontaire, ou à la vengeance d'un pere, d'un époux, d'un frere ou d'un maître outragés. „Le Législateur établit clairement plusieurs cas „dans lesquels on peut tuer, sans encourir de peine. L'Auteur du décret a „supprimé tous les cas. Il inflige une „peine au meurtrier, sans parler des „circonstances dans lesquelles le meurtre

Digitized by Google

„a été fait. Voyez, au contraire, avec „quelle attention ſcrupuleuſe l'Auteur „des loix que je cite, diſtingue tous „les cas. Il déclare innocent celui qui „tuera quelqu'un dans les yeux. Pour„quoi ? Il n'a pas conſidéré l'action, „mais l'intention: or, quelle étoit l'in„tention? de vaincre & non de tuer. Si „l'adverſaire étoit trop foible pour ſup„porter la fatigue du combat, le Lé„giſlateur a penſé qu'il étoit lui-même „la cauſe de ſa mort, & que par conſé„quent on ne devoit pas en pourſuivre „l'auteur. Il abſout encore celui qui tue „à la guerre par ignorance: cela eſt „juſte; car ſi j'ai tué quelqu'un croyant „que c'étoit un ennemi, on doit me „pardonner & non me punir. Celui qui „a tué un homme, l'ayant ſurpris auprès „de ſa femme, de ſa mere, de ſa ſœur, „de ſa fille, ou d'une concubine qu'il „aura priſe pour l'éducation de ſes en„fans, il le renvoie auſſi ſans punition; „& c'eſt avec la plus grande juſtice; „Athéniens. Pourquoi? Il nous permet „de tuer même nos amis, s'ils viennent „à inſulter ou attaquer des perſonnes „pour leſqu'elles nous combattons contre „les ennemis, afin de les garantir des

Digitized by Google

„ insultes & des outrages. Les amis & „ les ennemis ne sont pas des espèces „ d'hommes particulières : ce sont leurs ac- „ tions qui les distinguent. Ceux qui nous „ traitent en ennemis, la loi nous permet „ de les traiter en ennemis. N'est-ce donc „ pas une injustice affreuse qu'un seul „ homme soit excepté de tous les cas où „ il n'est point défendu de tuer les autres „ hommes? Allons plus loin. S'il arrive „ à Charideme ce qui peut arriver à tout „ autre; si, obligé de quitter la Thrace, „ il vient habiter notre ville, si privé de „ la force, dont il ne fait usage que pour „ exercer mille violences, mais obéissant „ toujours à son caractere & à ses pas- „ sions, il continue à agir de même: „ ne faudroit-il pas souffrir ses insultes „ en silence? Vû le décret actuel, seroit- „ il sûr de lui ôter la vie, de tirer la „ réparation que les loix attendent? Si „ quelqu'un dit: Mais Charideme se „ conduira-t-il ainsi? Qui m'empêche „ de dire: Mais ôtera-t-on la vie à Cha- „ rideme? Mais enfin, ces réflexions sont „ inutiles, & puisque le décret attaqué „ a pour objet une action absolument „ incertaine, & non une action déjà „ faite, laissons à chaque événement son

Digitized by Google

„ incertitude, réglons sur elle notre
„ attente, &, dans notre ignorance de
„ l'avenir, examinons la suite de part &
„ d'autre, comme pouvant arriver: que
„ le décret soit annullé; si l'on attente
„ aux jours de Charideme, il est des
„ peines légales pour venger sa mort;
„ Que le décret soit confirmé; si Cha-
„ rideme vivant insulte quelqu'un, on
„ ôte à celui qui sera insulté les moyens
„ de le poursuivre. Le décret est donc
„ contraire aux loix de toutes façons?
„ votre intérêt, Athéniens, demande
„ qu'il soit annullé".

Le Prince de Bretagne; Nouvelle historique, par M. d'Arnaud; vol. in 8, avec fig. à Paris, chez Delalain, Lib.

François I, Duc de Bretagne, fils de Jean V & de Jeanne de France, étoit un Prince jaloux de son autorité, soupçonneux, facile à recevoir les impressions qu'on vouloit lui donner, & impitoyable comme toutes les ames foibles. Sa libéralité, sa bravoure & ses autres bonnes qualités, n'ont pu l'absoudre, aux yeux de la postérité, d'une action barbare &

Digitized by Google

atroce, dont l'Auteur de la Nouvelle hiſtorique que nous annonçons, nous rappelle le ſouvenir. François avoit deux freres, Pierre, Comte de Guimgamp, & Gilles, Seigneur de Chantocé. Pierre, non moins foible que ſon aîné, à une humeur ſombre & chagrine, joignoit une dévotion peu eclairée, qui alloit juſqu'à la ſuperſtition. Quoique marié, il vécut célibataire; &, dans ſes dernieres années, il ſe ſoumit aux macérations du cilice. „ Gilles, (que M. d'Arnaud ne „ déſigne ici que ſous le nom de Prince „ de Brétagne,) bien différent de ſes „ freres, faiſoit éclater une ame indé„ pendante & déterminée dans ſes moin„ dre mouvemens; ſes deſirs les plus „ vagues étoient des paſſions dominantes; „ tout l'enflammoit; aveugle conſéquem„ ment ſur les ſuites, il n'enviſageoit „ que l'objet préſent; le ſaiſiſſoit avec „ tranſport, & lui faiſoit tous les ſacri„ fices; ſa bonté même ſe reſſentoit de „ ſon extrême violence; il dédaignoit „ cette politique ſi néceſſaire aux hom„ mes, & ſur-tout à ceux de ſon rang; „ il ne ſavoit point ſe déguiſer & s'im„ poſer un frein, toujours prêt à céder „ aux premieres ſaillies de ſon caractere

Digitized by Google

„ impétueux". Aussi fut-il emporté d'imprudences en imprudences, que ses ennemis firent passer pour des crimes auprès de son frere & de son Souverain, qui croyoit voir dans le Prince de Bretagne un rival de son autorité & de sa puissance. François, depuis quelque temps, ne regardoit plus ce frere que comme un sujet rebelle, qui cherchoit l'appui des Puissances étrangeres. Il le peignit sous ces couleurs à Charles VII, Roi de France, leur oncle, & le Prince Gilles fut arrêté comme prisonnier d'Etat. Ce Prince infortuné, livré sans défense à ses plus cruels ennemis, après avoir essuyé de leur part les traitemens les plus indignes & les plus barbares, mourut d'un mort violente, le 25 Avril 1450. Un Cordelier qui l'avoit confessé, cite de sa part, ajoutent quelques Historiens, le Duc François au jugement de Dieu, pour y comparoître dans quarante jours. Quoi qu'il en soit, François mourut cette même année 1450, le 18 ou 19 Juillet, & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Rédon. C'est d'après ces faits historiques, que M. d'Arnaud a composé sa derniere Nouvelle. Ces faits nous rappellent les épreuves cruelles & injustes

Digitized by Google

auxquelles a été soumis le malheureux Prince de Bretagne. M. d'Arnaud, en les rapportant, n'a eu souvent besoin que d'emprunter les couleurs de l'histoire pour exciter, dans l'ame du Lecteur, une tendre pitié, foible récompense des infortunés qui n'ont point mérité leurs disgrâces. Qui ne gémira sur les vicissitudes humaines, en voyant un Prince né pour jouir de tous les plaisirs & vivre au milieu d'une Cour brillante, renfermé dans un cachot, dont les fenêtres grillées donnoient sur des fossés, implorer les secours de tous ceux que, de sa fenêtre, il voyoit passer au delà des fossés; leur tendre, à travers les barreaux des mains suppliantes, & leur crier: „C'est le Prince de Bretagne qui vous „demande du pain & de l'eau, pour „l'amour de Dieu!" Cette peinture rappelle un tableau de Vandyck, non moins capable de nous faire gémir sur le sort des hommes. L'Artiste a représenté le célebre Bélisaire, Général des armées de l'Empereur Justinien, accablé sous le poids des années, devenu aveugle, & réduit à mandier un obole à un soldat qui avoit servi sous lui: *Date obolum Belisario.* C'est l'inscription mise au

Digitized by Google

bas de l'eſtampe qui repréſente cette ſcene pathétique, bien propre à faire faire des réflexions au ſpectateur même le plus diſtrait.

François, Duc de Bretagne, Souverain injuſte & frere dénaturé, n'étoit peut-être pas né avec des diſpoſitions cruelles & ſanguinaires; ſa mémoire cependant n'en eſt pas moins odieuſe à la poſtérité, pour s'être abandonné aux impreſſions tyranniques de ſes favoris. Leurs abominables intrigues empêcherent dans François tout retour à la ſenſibilité; & faut-il s'étonner, après cela, qu'il ſe ſoit rendu coupable d'un fratricide? C'eſt de l'indifférence des hommes pour l'être ſouffrant, qu'émanent tous leurs crimes. rendez-les ſenſibles, ajoute M. d'Arnaud, & on n'aura que des fautes à leur reprocher. Il ſeroit même facile de prouver que c'eſt de la ſenſibilité que decoulent toutes les vertus ſociales.

L'Egyptienne, Poëme épique en douze chants, vol. *in*-12, petit format; broché prix 1 l. 10 ſols. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue de Tournon.

Saint François d'Aſſiſe eſt le Héros de

Digitized by Google

ce Poëme, & c'eſt un Enfant de l'Ordre Franciſcain, le P. J. R., qui a cru devoir conſacrer ſa plume & ſa verve à célébrer le Fondateur de cet Ordre. Jacques Corbin, Avocat au Parlement de Paris & Maître des Requêtes de l'Hôtel de la Reine Anne d'Autriche, a publié, en 1634, un Poëme épique, dont St François d'Aſſiſe eſt également le Héros, & qu'il a intitulé : *La Sainte Franciade*. Ce Poëme eſt aujourd'hui abſolument oublié, & le P. J., qui a eu la patience de le parcourir, nous dit que c'eſt une hiſtoire plate & minutieuſe. Mais vraiſemblablement on n'accuſera pas l'*Egyptiade* d'être une ſimple hiſtoire. Le tableau de la vie religieuſe du Saint Inſtituteur, & de ſa vie apoſtolique, eſt tracé dans les différens chants de ce Poëme; mais le Poëte, dans la vue de ſe conformer aux regles de l'épopée, dont l'action doit être une, a pris pour principal objet de ſes chants, le voyage que fait Saint François en Egypte, afin de convertir le Soudan, & mériter la couronne du martyre. Cette couronne cependant ne lui fut point accordée ſur les bords du Nil, mais ſur le Mont Alverne, d'une maniere toute particuliere.

Digitized by Google

Le Poëte a banni de son Poëme les Divinités de la Fable, les Magiciens & les Fées, pour y substituer les Anges & les Démons, autre genre de merveilleux employé par Milton; mais falloit-il admettre des Agens surnaturels dans une entreprise dont les événemens sont simples & prévus. Quoi qu'il en soit, Belphégor joue un grand rôle dans l'*Egyptienne*. Il évoque la soif, le sommeil, la luxure, pour mieux traverser les entreprises du Héros; il trouve toujours en tête l'Ange Raphaël, le Protecteur de François; & comme la partie n'est point égale, on s'attend bien que le *pauvre diable* a souvent le dessous; ce n'est pas cependant la force qui lui manque; car ayant apperçu sur la mer le vaisseau où Saint François s'étoit embarqué pour se rendre en Egypte, il court, afin d'exciter une tempête, vers la caverne des vents, &

Brise d'un coup de pied quatre portes d'airain,
Vous, forez Terrenos, le premier de la bande,
Vous, à qui l'Indien a fait plus d'une offrande,
Et toi, que l'on redoute au Golfe Honduras,
Violent Ralejo, tu voles sur ses pas,
L'humide Tornados vouloit reprendre haleine,

Digitized by Google

Revenant fatigué d'une course lointaine ;
Il avoit pour second le frileux Harmatan.
Il sont lâchés tous deux par l'Ange de Satan.
Le Typhien vient encor, des côtes de Syrie,
Contre le saint navire exercer sa furie.
Ces vents tiennent conseil le reste de la nuit,
Et marchent de concert quand le jour se produit.
Le ciel, de toutes parts, se couvre de nuages ;
On entend l'air ému siffler dans les cordages :
La mer qui s'*écartelle* en cent endroits divers,
Fait voir, en rugissant, ses écueils entr'ouverts.
Les vagues en courroux, s'élevant jusqu'aux nues,
Y sont, avec l'esquif, un moment suspendues :
Un abysme aux enfers, qu'on croiroit aboutir,
En les voyant tomber, s'ouvre pour l'engloutir.
Le navire vingt fois remonte sur leurs ailes :
Il est autant de fois enseveli sous elles ;
Une montagne d'eau s'élançant contre un roc,
Tantôt, pour le briser, l'entraîne dans son choc ;
Tantôt, l'ayant laissé pour s'y rompre elle-même,
Sa force se ranime & sa rage est extrême :
Elle couvre, en sautant, l'infortuné vaisseau,
Qui penche vers la proue & dont on vuide l'eau.
Un coup de vent survient, plus d'une antenne croule,
Les mâts sont ébranlés, les mariniers en foule
Courent sur le tillac, effrayés du trépas,
Qui grimpe avec sa faulx & s'avance à grands pas :

Des

Dès qu'il voit le faîtif homme, il se jette en arriere.
François à la tempête oppose une barriere,
Une heure aux environs elle foudroye encor,
Et dans l'abyſme enfin elle ſuit Belphégor.

La deſcription de cette tempête a au moins le mérite de l'originalité. Quelques Lecteurs pourront trouver l'harmonie de ces Vers un peu rude; mais le Poëte a peut-être voulu ajouter par ce moyen, à la vérité du tableau d'une tempête; car, dans une tête fortement échauffée de ſon ſujet, tout devient poétique.

Belphégor, qui ne ceſſe de lutiner le Saint, le ſuit dans la retraite, & le Poëte en prend occaſion pour nous peindre les tentations que peuvent éprouver les Cénobites dans le cloître. Une peinture du ſixieme Chant, nous rappelle, en partie, la Tentation de S. Antoine, par Callot: on y voit les jeux qui viennent, courant comme des foux,

Danſer autour du Saint en faiſant la grimace
Si l'un eſt mis en fuite, un autre le remplace.

La Scene de ce Poëme eſt principalement en Egypte, dans le ſérail même

Digitized by Google

du Soudan Méledin, dont François a entrepris la converſion. Belphégor, comme on le penſe bien, ne reſte point ici tranquille; plus aviſé cette fois, il s'aſſocie la Sultane Favorite; & c'eſt au milieu des danſes & des concerts, dont on nous fait la peinture, que cette Reine ambitieuſe ſollicite auprès du foible Souverain, le renvoi de François.

Le Sultane, en ſon cœur enfermant ſon orgueil,
Honore le Soudan d'un gracieux accueil.
De ſon grand cimeterre elle le débarraſſe;
Puis, l'ayant fait aſſeoir, la perfide l'embraſſe.
Le concert recommence, & les gens de ſa cour
Viennent devant le Prince, & danſent tour-à-tour.
On étend ſous ſes pieds un beau tapis de Perſe;
Elle y marche en cadence, & ſaute & *ſe renverſe*:
Quel feu dans ſon maintien! & combien d'agrémens!
Quelle légéreté dans tous ſes mouvemens!
Chaque pas développe une grace nouvelle;
Jamais aux yeux du Prince elle ne fut ſi belle.
Le bal ceſſe auſſi-tôt qu'elle leve la main:
Elle demeure ſeule auprès de Méledin.
Alors, à ſes genoux, la Nymphe inſidieuſe,
Change en un ton plaintif ſa voix mélodieuſe.
Vous de mon tendre cœur, le charme & le ſoutien,
Dit-elle en ſoupirant, vous devenez chrétien!
Un Hermite inſenſé vous cauſe cette ivreſſe,

Digitized by Google

Et ſa nécromancie endort votre ſageſſe !
Un preſtige a le don de vous perſuader !
Un ſonge eſt en état de vous intimider !
Malgré tous vous ſermens, vous aurez donc la force
De ſigner entre nous un éternel divorce :
Vous avez réſolu, dans vos lâches complots,
De mépriſer mes vœux, de braver mes ſanglots.
La loi, dont vous goûtez la trompeuſe lumiere,
N'accorde à ſes chiens que l'épouſe premiere ;
La froide Validé, dont la beauté vieillit,
Sera donc toute ſeule admiſe à votre lit.
Si vous me haïſſez, contentez votre envie,
Cruel ; percez mon cœur, arrachez-moi la vie :
Si vous m'aimez encor, me verrez-vous mourir,
Sans vous montrer ſenſible & ſans me ſecourir ?
C'eſt ainſi que la Nymphe exprimoit ſes alarmes,
Ses yeux étincelans ſe rempliſſent de larmes.

Le Soudan héſite quelques inſtans ; mais trahi par ſa tendreſſe, il accorde bientôt à ſa *Maîtreſſe* le renvoi de François, qui ſe rend ſur le *Mont Alverne*, où le Chriſt même propoſe au Saint le martyre qu'il avoit été chercher en Egypte. La pieuſe crédulité des Légendaires, a ſervi de point d'appui au Poëte ; & de-là il s'eſt élevé avec François dans des

Digitized by Google

régions *extatiques*, qui tiennent plus que du merveilleux. Il nous a peint le Saint ſerviteur de Dieu, recevant ſur le Mont Alverne des ſtygmates & la couronne du Martyre, des mains d'un Séraphin, origine du nom de *Séraphique*, qui a paſſé à tout l'Ordre de Saint François. Cette viſion, & ce n'eſt pas la ſeule de ce très-ſingulier Poëme, termine le douzieme & dernier Chant de l'*Egyptienne*. Le Poëte *Séraphique* y a non-ſeulement prodigué les richeſſes d'une imagination remplie de ſon objet, mais encore les tréſors de la Légende; ce qui, joint à la naïveté du ſtyle, tranſporte le Lecteur au milieu du douzieme ſiecle. Les mondains, en liſant ce Poëme, pourront rire quelquefois des eſpiegleries du *Malin*, mais les ames dévotes apprendront du Saint Inſtituteur, à mieux connoître le prix d'une Religion qui nous conſole dans nos peines, anime les bonnes actions que nous faiſons en ſecret, & nous donne, par l'eſpérance d'une vie heureuſe, le courage de ſupporter les tribulations préſentes, & la fermeté néceſſaire pour entreprendre de longs & pénibles travaux.

Digitized by Google

Observations à MM. de l'Académie Françoise, au sujet d'une lettre de M. de Voltaire, lue dans cette Académie, à la solemnité de la S. Louis, le 25 Août 1776, par M. le Chevalier Rutlidge, Paris, au Quai de Gêvres.

Avant la traduction du Poëte Anglois, on étoit à peu près d'accord sur le mérite de ses ouvrages dramatiques. Il étoit regardé comme le créateur du Théâtre de sa nation, & comme un génie plein de force & de fécondité, de naturel & de sublime. Mais on l'accusoit en même-temps de manquer de ce goût qui dirige le génie; de n'avoir aucune connoissance des regles, sans lesquelles on prétend qu'on ne peut rien faire qui soit constamment beau, & de tout sacrifier au plaisir de faire une mauvaise pointe & des jeux de mots. C'étoit pour lui, dit un de ses Commentateurs, la pomme d'or qui le détournoit sans cesse de sa route, & lui faisoit manquer son but. Aussi ses pieces ont-elles été regardées comme un mêlange de scenes sublimes & d'absurdités barbares; de morceaux pleins d'ame & de vie, & d'irrégulari-

Digitized by Google

tés groſſieres; de penſées grandes & de choſes triviales; de ſituations touchantes & d'un giganteſque ſouvent riſible; de ſentimens nobles & d'un familier ridicule. Les nouveaux traducteurs nous fourniſſent les moyens d'examiner, avec plus de connoiſſance de cauſe, le degré de mérite de ce Poëte. Ceux qui jugeoient ſur parole, & qui n'avoient pas même lu quelques-unes des pieces déjà traduites de cet Auteur, pourront voir par eux-mêmes, s'il n'y avoit rien d'outré dans cette critique; c'eſt ici une réviſion d'un procès, que le public ſera à portée de juger, bien entendu qu'il aura égard aux beautés dépendantes de la langue originale, & aux mœurs de chaque ſiecle & de chaque nation. Les Académies pourront propoſer pour prix, non pas l'éloge du Poëte, mais l'objet même de la diſpute, en faiſant diſcuter à charge & à décharge, le degré de mérite des productions de cet écrivain. L'autorité de M. de Voltaire, qui certainement poſſede la Langue Angloiſe & l'art du Théâtre, ſera d'un grand poids dans cette diſcution. Mais les raiſons doivent ici l'emporter; & l'impartialité doit nous coûter d'autant moins, „ que la Litté-

Digitized by Google

„ rature Françoise, comme le dit si bien
„ l'Auteur des observations, est fertile
„ en productions qui peuvent la faire
„ entrer en concurrence avec toutes les
„ nations anciennes & modernes, chez
„ qui les sciences & les arts ont été en
„ honneur. Croire que nous n'avons
„ point de supérieurs, c'est un orgueil
„ légitime & bien fondé à l'égard de
„ bien des parties; mais mépriser ou re-
„ jeter nos rivaux & nos émules, ce se-
„ roit un aveuglement déplorable, &
„ bien fait pour nuire à nos progrès...
„ Et l'on a raison de dire qu'un commer-
„ ce réciproque de lumieres, n'est point
„ fait pour porter ombrage à la vanité,
„ mais plutôt pour enrichir les uns & les
„ autres".

Quant aux éloges donnés à Shakespéar, on avoue que la qualité de créateur de l'art sublime du théâtre, ne peut lui convenir que relativement à l'Angleterre, & nullement à la France, où ce Poëte n'a été connu qu'à une époque où la scene étoit assez perfectionée. Les traducteurs n'ont donc pu avoir en vue que l'existence & la perfection du théâtre Anglois. L'équité semble exiger qu'on interprete de cette maniere leurs éloges.

Digitized by Google

C'eſt à ceux qui poſſedent parfaitement la langue Angloiſe, à décider ſi l'on n'a pas encore bien ſaiſi la maniere de Shakeſpéar, & ſi l'on n'a fait que le défigurer dans les endroits qu'on s'eſt propoſé d'imiter. Cette diſcution ne peut convenir qu'à ceux qui ſe ſont familiariſés avec les Poëtes Anglois. C'eſt à eux auſſi à décider ſi le projet de traduire les vers blancs des Anglois, en vers blancs François, ne pourroit ſe réaliſer qu'aux dépens de l'idiôme Anglois. L'Auteur des obſervations, ſoutient, que la marche & le génie de la langue Françoiſe, ne comportent pas les vers blancs, & que la rime eſt eſſentielle à notre verſification. „ On n'a jamais fait, dit-il, „ d'eſſai en ce genre qui ait approché „ d'une proſe forte & bien cadencée. Il „ n'en eſt pas de même de la langue „ Angloiſe. Par une ſuite de ſes abon„ dances & de ſon énergie, & encore „ plus de *l'appuyé* de toutes les termi„ naiſons, on y fait des vers ſans ri„ mes auſſi harmonieux que ceux qui „ ſont rimés. Le plus beau Poëme qui „ ſoit écrit dans cette langue, le mieux „ ſoutenu, l'ouvrage le plus véritablement „ Poëtique qui exiſte, le Paradis perdu

Digitized by Google

„de Milton, eſt en vers blancs. Le lan-
„gage en eſt plein & ſonore, & la muſi-
„ſique du diſcours, ſi l'on veut permet-
„tre l'expreſſion, auſſi ſenſible & auſſi
„harmonieuſe que celle de la Poëſie
„grecque & latine. Les vers blans de
„Shakeſpéar ont le même avantage....
„Cet Auteur, dans ſes Tragédies, ſe
„ſert de trois manieres de s'exprimer:
„il emploie d'abord la proſe; à meſure
„que le diſcours doit s'ennoblir, il fait
„uſage des vers blancs; lorſqu'il veut
„inculquer dans la mémoire du ſpecta-
„teur une penſée forte & ſublime, il a
„recours à la rime propre à y clouer,
„pour ainſi dire, l'idée qu'il veut im-
„primer. La tranſition d'une de ces
„manieres de parler, à l'autre, eſt tou-
„jours imperceptible, & ménagée avec
„un artifice admirable. Mais cet effet
„délicat ne peut être ſenti que par une
„oreille angloiſe.

„L'Auteur des obſervations, ſoutient
„encore que, pour s'apprivoiſer avec
„Shakeſpéar, il ne faut pas le juger ſur
„des lambeaux; qu'au contraire, il faut
„toujours conſidérer l'enſemble de ces
„pieces en général, parce que tout y
„concourt à l'effet total. Les traits pris

Digitized by Google

„ en détail ſont foibles ; mais réunis en „ faiſceaux, ils frappent avec force, & „ produiſent certainement la terreur & „ la pitié, but de tous les Auteurs tra- „ giques. Shakeſpéar, ajoute-t-il, y at- „ teint d'autant plus ſûrement, que la na- „ ture le tient toujours par la main, & „ & qu'il la ſuit ſans effort".

On prétend dans ces obſervations juſtifier Shakeſpéar, au ſujet des trois unités ſi peu reſpectées par cet Auteur, en ſoutenant que l'unique loi inviolable du théâtre, eſt celle de la vraiſemblance, dont cet écrivain ne s'eſt point écarté. D'ailleurs, ce n'eſt jamais dans le même acte, dit-on, que l'Auteur Anglois fait des tranſitions rapides d'un lieu très-éloigné à un autre. Nous nous ſommes bornés à extraire les principales raiſons de l'obſervateur, en écartant les perſonnalités toujours étrangeres au but qu'on doit ſe propoſer dans ces ſortes d'écrits.

Hiſtoire des progrès de l'Eſprit Humain dans les Sciences & dans les Arts qui en dépendent. SCIENCES INTELLECTUELLES : ſavoir, la *Dialectique*, la *Logique*, l'*Ontologie*, la *Coſmologie*,

Digitized by Google

la *Pſycologie*, la *Théologie naturelle*, la *Religion naturelle*, la *Morale*, la *Légiſlation* & la *Juriſprudence*, la *Politique*, la *Grammaire*, la *Réthorique*, & *l'Eloquence*, la *Poëſie*; avec un abrégé de la vie des plus célebres Auteurs dans ces ſciences; par M. Savérien, volume *in* 8°. relié 5 liv. chez Lacombe, Libraire, rue de Tournon, près le Luxembourg.

Cette troiſieme ſuite du travail de M. Savérien ſur ces grands objets, ſe préſente toujours avec la même ſageſſe & la même érudition; c'eſt le jugement de M. de Sancy, cenſeur de cet ouvrage. Après avoir expliqué dans l'hiſtoire des Sciences exactes, & dans celle des *Sciences naturelles*, comment les idées les plus ſimples que l'homme doit a la nature, ont acquis cette élévation qui la laiſſent bien loin d'elle; de quelle maniere des notions les plus communes, ſont ſorties les découvertes les plus hardies; enfin, par quelle ſorte de miracle une main mortelle a pu meſurer l'infini, ſoumettre à des calculs la marche irréguliere des aſtres qui nous éclairent, & dévoiler à la fois, & le ſecret du Créateur

Digitized by Google

dans la formation de la foudre, & ſes opérations myſtérieuſes dans la génération des métaux: après avoir, diſons-nous, expliqué toutes ces choſes, l'Auteur rend compte dans l'ouvrage que nous annonçons, des découvertes qu'on a faites dans les *Sciences intellectuelles*, c'eſt à-dire, dans les ſciences qui ont l'entendement humain pour objet; de ſorte qu'il expoſe ici l'origine & les progrès de l'art de penſer, de raiſonner & de diriger les opérations de l'eſprit à la connoiſſance de la vérité, à celle de l'être en général, & en particulier de la nature de l'ame & des attributs de la divinité; c'eſt-là cette grande partie des ſciences intellectuelles, qu'on appelle *Métaphyſique*. Il fait auſſi l'hiſtoire des travaux des Philoſophes pour apprendre à l'homme à ſoutenir avec fermeté toutes les tempêtes que les paſſions élevent dans le cœur, afin de conſerver ce calme bienfaiſant, cette douce tranquillité, qui font le bonheur de la vie: ce qui forme la *morale*. Delà ſuivent les développemens des réglemens & des loix, pour maintenir la paix dans la ſociété; les principes ou la théorie des langues pour communiquer les idées, & les regles néceſſaires à l'ornement du diſcours.

Digitized by Google

La raiſon de l'homme a eu ſon enfance. On a commencé par diſputer avant que de raiſonner; & les anciens Philoſophes ne s'exerçoient qu'en ſe défiant de répondre à des queſtions abſurdes, ou de réſoudre des problêmes également captieux & ridicules. Xénophane eſt le premier Auteur de cette fauſſe ſcience: il ſoutint qu'il n'y a point de mouvement, que rien ne vit, rien ne croît, rien ne meurt; que ſi nous voyons le contraire, c'eſt une erreur de nos ſens; enfin, que la raiſon même eſt trompée, & qu'il n'y a rien de réel, de conſtant, ni de véritable. Démocrite, Zénon & Protagoras ſuivirent les traces de Xénophane. Ce dernier ſe diſtingua ſur-tout par l'invention du ſophiſme. Il eut un diſciple nommé Prodicus, qui enchérit beaucoup ſur ſa doctrine. Par la ſubtilité de ſes penſées & le coloris de ſon ſtyle, il détruiſoit les notions les plus claires ſur le bien & le mal, ſur le juſte & l'injuſte; tellement qu'il donna lieu à cette défenſe que les Athéniens firent aux Sophiſtes, de plaider leurs cauſes: c'eſt le nom qu'on donna à ces ſortes de Philoſophes.

Prodicus eut un rival redoutable en la perſonne de Gorgias. Ce Sophiſte l'em-

Digitized by Google

portoit sur tous les autres, par une présomption & un orgueil insultants. Etant à Athénes, il osa déclarer publiquement sur un théâtre, qu'il étoit prêt à parler sur tel sujet qu'on voudroit. Cependant Hippias, plus fastueux & plus savant que lui, rabattit beaucoup son orgueil, & lui disputa la prééminence. Ce qui le rendoit si présomptueux, c'est l'art qu'il avoit d'envelopper une question, & d'employer dans ses raisonnemens la *contradiction*, la *fausseté* & *l'incroyable*. Malgré cette armure, Socrate trouva le moyen de détruire les prestiges de l'illusion, & de prévenir les suites de ses malheureux effets: il couvrit ainsi les Sophistes de ridicule, & les fit tomber dans le mépris. Mais, par malheur, Socrate eut un disciple qui apporta en naissant le goût de la dispute, qu'il ne put surmonter.

C'est Euclide de Mégare, lequel eut à son tour un disciple nommé Eubulide, qui inventa plusieurs Sophismes captieux. M. Savérien en rapporte quelques-uns, dont nous pouvons donner une idée, en citant celui-ci. On suppose qu'un homme a songé, en dormant, qu'il ne faut pas croire aux songes; & sur cela on raisonne ainsi: Si cet homme croit à ce songe, il

Digitized by Google

croira en même-temps & ne croira pas aux ſonges; il croira aux ſonges, puiſqu'il croit à ce ſonge: il ne croira point aux ſonges, puiſqu'il croit à ce ſonge, qui défend de croire aux ſonges. Que ſi cet homme ne croit point à ce ſonge, il croira en même-temps & ne croira point aux ſonges, puiſqu'il obéira au précepte de ce ſonge, qui défend de croire aux ſonges. Tout cela paroît ſe contredire: cependant l'Auteur donne la ſolution de ce problême, qu'il faut voir dans ſon ouvrage, auquel nous renvoyons, ainſi que pour la ſuite de l'hiſtoire de la Dialectique, qui ne peut manquer d'intéreſſer le Lecteur.

Il ne parut rien de réglé dans la Logique avant Ariſtote. Ce grand Philoſophe donna une méthode pour raiſonner avec juſteſſe; c'eſt à lui qu'on doit l'invention du Syllogiſme: mais il écrivit ſi obſcurément, que ſa Logique étoit plus propre à perpétuer les diſputes, qu'à faire connoître la vérité: c'eſt auſſi ce qui arriva. Deux Profeſſeurs, l'un nommé Oudart, & l'autre Rainbert, en examinant ce travail d'Ariſtote, eurent des ſentimens différens ſur l'objet de la Logique, & les ſoutinrent avec un acharn-

Digitized by Google

nement qui eut des suites fâcheuses. Le premier prétendoit que les choses, & non les mots, sont l'objet de la Logique, &, par cette raison, on appella ses disciples *Réalistes*. Rainbert, l'autre Professeur, vouloit au contraire qu'il n'y eût point de sciences des choses, mais seulement des noms : ses disciples prirent le nom de *Nominaux*. Il se forma ainsi deux sectes qui diviserent toutes les écoles. Chaque parti compta des savans du premier ordre. Le feu prit dans toutes les têtes de l'Université, & il fallut que le Roi Louis XI. interposât son autorité, pour prévenir un incendie général. Il se rangea du côté des Réalistes ; &, par une ordonnance, qu'il publia, il défendit aux Nominaux d'enseigner leur doctrine. On enchaîna même dans les bibliotheques les livres de ces derniers, pour empêcher qu'on ne les lût. Cependant dans la suite, le Roi, mieux informé de la nature du fait, ne voulut plus employer son autorité dans une vaine dispute scholastique.

Au milieu de cette dispute, les professeurs ne s'occupoient que de questions non-seulement inutiles, mais encore puériles & ridicules. Ainsi, on examinoit sérieusement & longuement, si un

Digitized by Google

un porc, qu'on mene au marché, pour le vendre, est tenu par l'homme, ou par la corde qu'on lui a passée au col. Si celui qui a acheté la chape entiere, a acheté le capuce, &c.

Un écart risible succéda à cette extravagance. Plusieurs Logiciens inventerent des mots, comme *Endités mondales, distinction du lieu interne & externe, &c.* que personne n'entendoit, & qui néanmoins étoient, selon eux, très-significatifs. Fiers de leurs découvertes ils s'arrogerent les titres de docteurs profonds, de docteurs merveilleux, &c. Heureusement pour le bonheur du genre humain, Ramus vint troubler leur fausse gloire.

Ce philosophe indigné de toutes ces folies, crut couper la racine du mal, en attaquant sans ménagement toute la Logique d'Aristote; mais les Logiciens, au lieu de le combattre par des raisons, le citerent devant le Lieutenant-criminel, comme s'il eût commis quelque meurtre. Nouvelle allarme dans l'université. Du Châtelet, l'affaire fut portée au Parlement, & du Parlement, elle parvint au Conseil du Roi, où Ramus fut condamné. Le Roi défendit à ce professeur de lire ses propres ouvrages, de les faire

Digitized by Google

écrire, copier, &c. Nous renvoyons à cette hiſtoire de la Logique, ce qui concerne les Catégories, les Univerſaux, & les figures, Barbara, Celarent, Darii, Baralipton, dont Moliere ſe moque ſi agréablement dans le Bourgeois Gentilhomme.

L'Ontologie eſt la troiſieme partie des ſciences intellectuelles: c'eſt la ſcience des êtres. On appelle *être*, ce qui peut exiſter. Les Chaldéens admettoient trois ſortes d'êtres: Dieu, les Anges & les Hommes, Animaux, Plantes, &c. Zénon eſt le premier Philoſophe qui a étudié la nature de l'être, & cette étude le conduiſit à cette étrange concluſion: c'eſt qu'il n'y a point d'être. Ce ne fut pas là le ſentiment d'Ariſtote. Ce Philoſophe reconnoiſſoit pluſieurs ſortes d'êtres, qu'il réduiſoit à une ſeule ſubſtance, ſuſceptible de neuf modifications ou modes. Les Scholaſtiques admirent encore l'accident dans l'être. On diſputa enſuite ſur les modes & ſur les accidens; & Gaſſendi, Deſcartes, & même Spinoza, confondirent les accidents avec les modes.

Suivant Leibnitz, la poſſibilité ne conſtitue pas l'exiſtence d'un être: il faut

Digitized by Google

encore un ſupplément à cette poſſibilité : c'eſt la *raiſon ſuffiſante*. Cette raiſon eſt un grand principe de Métaphyſique : elle conduit à la fameuſe doctrine de l'optimiſme. En effet, rien ne ſe fait ſans cauſe ; & Dieu a fait en tout le meilleur ; parce que s'il ne l'avoit pas fait comme meilleur, il n'auroit pas eu raiſon de le faire. Leibnitz déduit de ſes principes, le principe de contradiction, la loi de continuité, la non ſimilitude des êtres, & enfin, la néceſſité de l'admiſſion d'un être non étendu, d'un être ſimple, qu'il appelle *monade*, &c. Nous renvoyons à l'ouvrage, le développement hiſtorique de toutes ces belles vérités, ou de ces ſublimes ſpéculations.

Dans la Coſmologie, qui eſt la connoiſſance de l'enchaînement des êtres, & la maniere dont l'univers en réſulte, il eſt queſtion de ſavoir ſi la quantité de mouvement ou de forces ſe conſerve toujours la même dans la nature. Ceci a beaucoup exercé les plus grands Philoſophes. A cette occaſion, l'un d'entre eux, c'eſt M. de Maupertuis, prétend que quand il arrive quelque changement dans la nature, la moindre quantité d'action employée pour ce changement,

Digitized by Google

eſt toujours la moindre qu'il eſt poſſible. C'eſt le principe de la moindre quantité d'action, ſi connu des ſavans, & au ſujet duquel l'Auteur de la Diatribe du Docteur Akakia, amuſa ſi agréablement le public. M. Savérien n'a rien négligé, à ce qu'il paroît, pour inſtruire parfaitement ſon lecteur ſur un événement ſi intéreſſant; & nous croyons qu'on lira ce morceau avec plaiſir.

La Pſycologie eſt la ſcience ou la connoiſſance de l'ame. On a beaucoup écrit ſur cette matiere, ſans avoir expliqué cependant ſa nature. Peu contens des ſentimens des anciens Philoſophes à cet égard, les premiers conciles déciderent que l'ame étoit un corps fort délié, formé par l'air ou par le feu. C'étoit le ſentiment de Tertulien, qui croyoit que l'ame ne ſeroit rien, ſi elle n'étoit corps. On s'eſt enſuite donné beaucoup de peine pour en ſavoir davantage. On a auſſi recherché avec le plus grand ſoin le ſiege de l'ame; mais quoique l'hiſtoire de la Pſycologie ſoit extrêmement curieuſe, par la diverſité des opinions, qui en forme le tiſſu, on ne nous a rien appris de bien ſatisfaiſant ſur la nature de la ſubſtance qui penſe, & de celle qui

Digitized by Google

ne paroît avoir que des ſenſations: nous déſignons l'ame des bêtes par cette derniere. Auſſi l'Auteur termine l'hiſtoire de l'ame des bêtes, qui eſt à la ſuite de l'hiſtoire de l'ame de l'homme, par ces paroles remarquables: Parmi tant de ſyſtêmes, tant de doctrines, tant de ſentimens, tant de conjectures ſur la nature de l'ame, y en a-t-il un par lequel on l'ait véritablement devinée? Il y a lieu de le croire; mais celui qui indiquera l'opinion qui ſatisfait à la queſtion, ou qui a reſolu le problême, pourra partager hardiment la gloire de la découverte.

Dans un livre où les matieres ſont ſi importantes & ſi ſerrées, il eſt impoſſible de rendre compte des principaux objets, lorſqu'on eſt obligé de ſe borner à une ſimple expoſition, plutôt encore qu'à une analyſe. Nous nous contenterons donc de donner une idée des autres parties de cet ouvrage, en diſant que l'hiſtoire de la Théologie naturelle, qui a pour objet la connoiſſance de Dieu par les lumieres de la raiſon, mérite d'être lue avec la plus grande attention; que celle de la religion naturelle eſt fort intéreſſante; que celle de la morale eſt très-agréable & très variée; que l'hiſ-

Digitized by Google

toire de la législation & de la jurisprudence & celle de la politique, sont pleines de faits, qui forment un corps de doctrine très-instructif. Enfin, beaucoup de recherches & un choix judicieux caractérisent l'histoire de la grammaire, de la réthorique, de l'éloquence & de la poësie. Depuis l'origine, ou les premieres idées qu'on a eues sur les sciences intellectuelles & sur les arts qui en dépendent, M. Savérien conduit le lecteur jusqu'à l'état actuel des sciences & des arts. C'est toujours la même méthode, la même clarté, la même érudition & le même goût, qui ont valu un accueil favorable à l'histoire des *sciences exactes*, & à celle des *sciences naturelles*, par le même Auteur.

De la Philosophie, par M. Béguin, Licencié en Théologie, de la Société Royale de Navarre, Professeur de Philosophie en l'Université de Paris, au Collège de Louis-le-Grand, Tom. 2. à Paris, chez Barbou, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Cet ouvrage réunit les observations des Physiciens, sur les principaux phé-

Digitized by Google

nomenes de la nature. C'eſt la meilleure route pour en démontrer les loix & les effets, ou pour garder le ſilence lorſqu'il ne réſulte rien des obſervations. Un fait bien vu, un phénomene bien diſcuté, dit un ſavant Académicien, la cauſe en fût-elle inconnue, un doute même eſt préférable à la Théorie la plus lumineuſe, mais qui eſt hypothétique. On doit avouer que la nature opere la plûpart de ſes effets par des moyens inconnus; que nous ne pouvons nombrer ſes reſſources, & qu'il ſeroit ridicule de vouloir la limiter, en la réduiſant à un certain nombre de principes d'action & de moyens d'opération. C'eſt ſouvent en expliquant moins, qu'on voit mieux la nature telle qu'elle eſt; & l'aveu de cette ignorance, fraye à la poſtérité une route ſûre, qui la guidera dans la recherche de la vérité.

La complication des effets & des cauſes, la multitude des reſſources de la nature qui nous ſont inconnues, le petit nombre des obſervations exactes & complettes, les limites de l'eſprit humain, la puiſſance infiniment féconde du premier être, doivent inſpirer néceſſairement une circonſpection religieuſe à tout eſ-

Digitized by Google

prit ſage. C'eſt parce qu'on n'a point cette défiance ſi utile, qu'on oſe imaginer un principe fondamental, & prendre pour tel, ce qui n'a lieu que dans certaines circonſtances, ou réunir ſous le même chef des effets d'une nature très-différente. Souvent embaraſſé par la multitude, on en éloigne quelques-uns, on en ſubſtitue d'autres, & l'on établit ſes calculs ſur des principes imaginaires, & ſur des objets qui n'ont pas d'exiſtence. Voilà la ſource de l'erreur que l'on ne doit point attribuer à l'incertitude des Mathématiques, mais à la témérité de ces Empyriques qui ne ſavent douter de rien, qui ſuppléent aux faits qui leur manquent par des opinions, & qui enfin, généraliſent les objets par des obſervations, pour éviter la peine des détails & des expériences. Il arrive delà que, trompés par leur imagination, ils prennent pour une loi primitive de la nature, ce qui n'eſt que la conſéquence d'une formule Mathématique.

L'Auteur de l'ouvrage que nous annonçons, s'éloigne de tout ce qui n'eſt qu'hypotheſe, & n'a recours au calcul, qu'autant qu'il eſt joint à l'expérience. Il

Digitized by Google

indique aux jeunes Physiciens la route qu'ils doivent suivre dans les recherches des objets auxquels ils desirent se livrer, chacun suivant son attrait, & pour son utilité particuliere. Les ouvrages auxquels il renvoie les disciples, ont mérité l'approbation des savans, & serviront de supplément à son Cours de Philosophie. Le second volume qu'il donne au Public, renferme ce qu'il y a de plus essentiel à observer sur la quantité des corps & autres propriétés : le repos & le mouvement, les loix de la réfraction & du choc des corps, le frottement, les loix de la pesanteur & tous ces objets qui tiennent à la Physique générale, sont les plus importans, & exigent la plus grande attention. Autant cette science étoit autrefois de difficile accès, autant on en applanit aujourd'hui les difficultés, & l'on en écarte les épines qui n'étoient propres qu'à rebuter ceux qui se livroient à cette étude si digne de l'homme.

D. Justiniani Imperatoris P. P. Augusti institutionum Juris Civilis expositio methodica Francisci Lorry Antecessoris Parisiensis, opus posthumum. Editio nova

Digitized by Google

2 Vol. in-12. Parisiis, apud Viduam Desaint, & Nyon.

L'étude du Droit Romain a toujours été regardée comme le premier devoir du Magistrat & du Jurisconsulte, & l'on a cru qu'il falloit se familiariser de bonne heure avec les principes de cette Jurisprudence, qui s'appliquent autant aux questions du Droit Ecclésiastique & du Droit François, qu'à celles qui naissent du Droit Romain même. On convient que la meilleure maniere de se pénétrer de ces principes, est de les étudier dans le texte même des loix, beaucoup plus que dans les interpretes, & de commencer cette étude par celle des instituts de Justinien, qui renferme un abrégé juste & précis de tout le Droit Romain. Ce Droit est répandu dans les quatre collections, les instituts, les pandectes, le code & les nouvelles. C'est dommage qu'on n'ait pas suivi le même ordre dans ces quatre ouvrages, & qu'on ne puisse pas suppléer par les uns, ce qui manque aux autres. Il est donc nécessaire qu'il y ait un livre, où l'on trouve les principes du Droit civil, exposés avec clar-

Digitized by Google

té & avec préciſion. Tel a été le but que ſe ſont propoſé les Auteurs des inſtituts. Ceux qui louent la diſtribution de cet ouvrage, conviennent qu'il y manque beaucoup de choſes eſſentielles, pendant que d'un autre côté, il y en a beaucoup d'inutiles. Cet ouvrage, malgré ce défaut, n'en eſt pas moins utile à ceux qui étudient la Juriſprudence Romaine, parce qu'il y renferme en abrégé, tous les premiers principes d'une ſcience auſſi ſublime & auſſi vaſte que celle du Droit civil. L'Auteur du livre que nous annonçons, a ſu éviter tous les écueils. On y trouve d'abord un abrégé de l'origine & des progrès du Droit Romain, enſuite un tableau exact des matieres des inſtituts, qui nous préſente dans un ſeul aſpect, les principales matieres du Droit Romain. Après, vient le texte avec des notes à la fin de chaque titre. Pour en faciliter l'intelligence, l'Auteur y a joint une expoſition analytique des principes, méthodique & dégagée des queſtions épineuſes & inutiles. La premiere édition de cet ouvrage a été bien accueillie de tous les Juriſconſultes; & l'on a conſeillé à tous les étudians en Droit, de ſe procurer un

Digitized by Google

livre qui étoit une introduction excellente à la science de la Jurisprudence. On a joint à cette édition une dissertation curieuse & intéressante sur les loix des douze tables.

Traités sur les Coutumes Anglo-Normandes, qui ont été publiées en Angleterre, depuis le onzieme jusqu'au quatorzieme siecle, avec des remarques sur les principaux points de l'Histoire & de la Jurisprudence Françoise, antérieures aux établissemens de S. Louis; par M. Houard, Avocat en Parlement, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Tom. 1. in-4°. à Paris, chez Saillant, Nyon & Valade, Libraires, rue S. Jacques.

C'est une vérité constante, que les principes du Droit ne peuvent être bien connus que par l'étude de l'Histoire; & l'on doit avouer, avec un célebre Magistrat, que si cette maxime est vraie à l'égard du Droit en général, elle ne l'est pas moins relativement au Droit particulier de chaque nation & de chaque province. L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons,

Digitized by Google

approfondi tout ce qui a rapport à l'Hiſtoire de France, & a ſu dévorer toutes les épines qui accompagnent l'étude des anciens monumens hiſtoriques. C'étoit le ſeul moyen de répandre la lumiere ſur des matieres difficiles qui n'ont jamais été diſcutées avec exactitude. Le Juriſconſulte profond à qui nous devons l'ouvrage ſur les Coutumes Anglo Normandes, a donné au public un excellent ouvrage ſur les anciennes loix des François, conſervées dans les coutumes Angloiſes & recueillies par Littleton, avec des obſervations hiſtoriques & critiques, où l'on fait voir que les coutumes & les uſages ſuivis anciennement en Normandie, ſont les mêmes que ceux qui étoient en vigueur dans toute la France, ſous les deux premieres races de nos Rois.

Cet ouvrage, ſi utile pour l'étude de notre ancienne Hiſtoire & pour l'intelligence du *Droit* coutumier de chaque Province, a été bien accueilli du public. Les Juriſconſultes & les Littérateurs ont admiré l'érudition & la ſagacité de l'Auteur. Ces deux ouvrages facilitent l'intelligence des chartres & des diplômes de nos derniers Rois de la ſeconde race, & ſervent également à découvrir le véri-

Digitized by Google

table esprit de notre Droit coutumier actuel. C'est en plaçant ces coutumes entre l'époque où nos capitulaires ont cessé, & celle où nos différentes coutumes ont été réformées, que l'on peut suivre sans efforts ces changements que nos loix ont successivement éprouvé, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à nous. C'est en éclaircissant les motifs de ces changemens, qu'on peut découvrir les principes fondamentaux des loix & des coutumes, sous l'empire desquelles chacune de nos provinces se trouve placée.

Les textes que l'Auteur met au jour dans le second ouvrage, sont précédés d'une dissertation préliminaire, dont le but principal est de faire concevoir toute l'importance de l'Ouvrage; elle sert en même-temps d'introduction à l'étude de nos capitulaires, des loix Anglo-Saxonnes, & des Coutumes Anglo-Normandes, en faisant saisir les rapports & les différences qui regnent entr'elles. Les Loix Anglo-Saxonnes, telles que Wilkins les a traduites, s'y trouvent entieres. Elles font partie de la dissertation, & d'autres fois elles ne l'accompagnent que comme pieces justificatives.

Digitized by Google

Par cette méthode, qui peut paroître bizarre au premier coup-d'œil, on abrége le travail du Lecteur. Après avoir donné quelques exemples de l'usage que l'on peut faire de ces Loix pour l'interprétation des capitulaires, l'Auteur développe ce qui doit résulter de leur comparaison.

La dissertation curieuse & profonde qui est à la tête de cet Ouvrage, est suivie des extraits du *Domesday*, *des Loix d'Henri I*, & *de la Pratique Judiciaire, composée par Glanville*. L'Auteur a tiré tous les textes que sa Collection renferme, des éditions les plus correctes, où il convient qu'elles ne sont pas sans défauts. On a laissé subsister ces textes, sans y rien changer, & l'on a renvoyé les corrections aux remarques qui sont écrites en François, lors même qu'elles sont relatives à des textes Latins.

Nous voudrions pouvoir annoncer plus souvent des Ouvrages aussi utiles & aussi propres à honorer notre siecle. Celui-ci renferme des recherches qui répandent la lumiere sur nos Loix & sur notre Histoire, & servent à éclaircir les matieres les plus difficiles & les plus importantes du Droit coutumier.

Digitized by Google

Eloge Historique de M. de Saint-Foix, Historiographe des ordres du Roi, avec plusieurs de ses bons mots & pensées. A Paris, chez la Veuve Duchesne.

C'est à l'amitié qu'on doit le Précis historique de la Vie & des Ouvrages de M. de Saint-Foix. Ce tribut ne peut qu'être bien accueilli du Public, toujours empressé de connoître les circonstances souvent singulieres de la vie des Auteurs célebres. Ce sont les amis intimes qui souvent sont les seuls qui connoissent les Anecdotes les plus dignes de passer à la postérité. On a beau dire que les hommes se peignent dans leurs Ouvrages, il y a toujours eu une très-grande distance entre l'esprit & le cœur. Et la conduite journaliere d'un Ecrivain, sert bien plus que tous ses Ouvrages, à le faire connoître. Quand on parle ou qu'on écrit, on met un masque. Quand on agit, dit un Philosophe, l'on est forcé de l'ôter.

L'Auteur de cet Eloge, en nous faisant connoître la vertu franche & sans apprêt de M. de Saint-Foix, ne nous dissimule pas cet excès de sensibilité & d'amour-propre

Digitized by Google

propre qui le rendoit si souvent d'un commerce difficile & ombrageux. Nous nous bornerons ici à extraire quelques-unes des pensées & des bons mots de cet Ecrivain, qu'on trouve à la suite de l'Eloge.

„ Demandez à une Actrice si elle blanchit elle-même son linge, elle sera très-offensée de la question. *Nausica*, fille du Roi des Phéaciens, *Electre*, *Iphigénie*, & autres Princesses, que cette Actrice représente tous les jours, alloient avec leurs servantes à la riviere, & aidoient à laver leurs robes."

„ Tous ceux qui ont écrit jusqu'à présent pour ou contre le luxe, auroient dû le distinguer d'avec la magnificence; c'est ce qu'ils n'ont pas fait. La magnificence est essentielle à un Etat Monarchique, & nécessaire dans les grands; elle fait éclore, ou encourage & soutient les arts utiles & agréables: ce n'est point l'orgueil, c'est un caractere noble qui la guide; elle offense d'autant moins, qu'elle fait économiser pour pouvoir paroître avec plus d'éclat, dans les occasions qui en exigent."

„ Le luxe, au contraire, est insultant & frivolement dépensier; c'est l'appétit

Digitized by Google

„ & le triomphe des petites ames; il naît „ & se nourrit de l'envie ridicule de pa- „ roître plus qu'on n'est, en s'égalant, „ par l'extérieur, à ceux qui sont d'une „ condition au-dessus de la nôtre. Créa- „ teur & toujours avide de nouvelles su- „ perfluités, il nous met hors d'état de „ soulager les véritables besoins des au- „ tres: on y devient insensible, & sa fas- „ tueuse ivresse nous rend *mauvais pa-* „ *rens*, *mauvais amis*, *mauvais Citoyens*....

„ Certains politiques prétendent que le „ luxe entretient les manufactures, & fait „ entrer des millions dans le Royaume; „ par les modes & les superfluités qu'il „ invente sans cesse, & qui se débitent „ dans toute l'Europe. Eh bien soit: en- „ supposant que l'argent vaut mieux dans „ un Etat que des mœurs, tolérons cette „ espece de luxe."

„ La corruption des mœurs est à peu- „ près égale dans tous les siecles. C'est la „ dépravation du caractere d'une Nation „ qui présage sa décadence; j'appelle dé- „ pravation dans son caractere; lors- „ qu'elle n'a plus cet orgueil pour son „ nom, cet amour, cette estime pour elle- „ même, source continuelle d'émula- „ tion, de force & d'harmonie pour „ l'Etat."

Digitized by Google

„ Un soir, dans le foyer de la Comédie, „ il vint se placer à côté de moi, dit l'Au- „ teur de l'Eloge, & de Mademoiselle..... „ il dit à cette Actrice: Mademoiselle, „ j'entendois raisonner faux, mais avec „ beaucoup d'esprit; j'ai cru que c'étoit „ vous."

„ Un jour, au Café de Procope, „ il entre; il dit à M. Fréron de lui prê- „ ter vingt-quatre sols, pour payer son „ fiacre; ce dernier les lui donne: aussi- „ tôt il tire de sa poche une brochure, en „ lui disant: „ tenez, voilà ce que j'ai „ acheté sur la belle analyse que vous en „ avez faite dans votre dernier numéro; „ cet Ouvrage est détestable, & je ne „ veux point en être la dupe; la plaisan- „ terie faite, il lui rendit ses vingt-quatre „ sols."

„ L'ignorance, pendant plusieurs siè- „ cles, étoit au point en Europe, que les „ plus grands Seigneurs ne savoient pas „ signer leur nom. Nos Historiens rappor- „ tent que nos peres ont passé plusieurs „ actes où l'on mettoit: *a déclaré ne savoir* „ *écrire, à cause de sa qualité de Gentilhomme.* „ En Angleterre, dit-on, pour inspirer „ à la Nation du goût pour l'étude, on „ accordoit la grace à un criminel qui

Digitized by Google

„ ſavoit lire & écrire. Perſonne ne peut „ prévoir ce qui lui arrivera dans le cours „ de ſa vie, dit M. de Saint-Foix : peut- „ être nous trouverons-nous un jour dans „ le cas d'être pendus ; ainſi, il eſt bon „ d'apprendre à lire & à écrire."

Voici comme cet Ecrivain s'explique ſur la Religion & ſur les diſputes Théologiques.

„ L'amour du prochain, la charité, la „ modération, l'eſprit d'équité, la paix, „ la patience, la concorde & l'obéiſſance „ aux Princes & aux Magiſtrats, quoique „ Payens : telle étoit la ſimple & ſublime „ morale que prêchoient les Apôtres. „ Tout dans l'Evangile, porte le carac- „ tere de la parole d'un Dieu, & d'un „ Dieu Créateur de l'homme, qui chérit „ ſon ouvrage, & qui n'emploie que la „ douceur pour l'appeller à lui, & l'en- „ gager dans la voie d'un bonheur éter- „ nel."

Il dit de certains Théologiens, qui ſont d'accord ſur tous les articles & dogmes de foi : qui le croiroit, ajoute-il, à leur animoſité réciproque ? Quand cette aſſertion ne ſeroit pas rigoureuſement vraie, on ne doit pas moins être perſuadé que l'eſprit de l'Égliſe Catholique n'eſt

Digitized by Google

autre qu'un esprit de douceur & de justice, & que son intention dans les disputes d'opinions. qu'elle tolere, est de faire regner la vérité & la charité. En permettant la liberté du sentiment, elle défend d'altérer l'unité; elle veut que chacun vive tranquille dans son opinion, sans s'arroger le droit de censurer avec aigreur, ceux qui soutiennent l'opinion contraire. Mais l'orgueil de l'esprit humain ne veut point souffrir de contradicteur; il regarde comme ennemi & comme hérétique, quiconque n'acquiesce point à ses décisions. A combien d'injustices & de faux jugemens ne se livre-t-il pas? On interprete mal les expressions d'un adversaire. On passe du soupçon peu charitable, à des imputations calomnieuses; pour les justifier, on tire de fausses conséquences; on forge des chimeres, & les noms de secte se distribuent avec profusion. Aimable paix, vous êtes l'ouvrage de Dieu; vous participez, pour ainsi dire, à l'essence de Dieu même, selon ces paroles de l'Evangile: *la paix de Dieu, le Dieu de la paix; il est lui-même notre paix.* Ne sont-ce pas là des motifs capables de nous engager à l'aimer? Aimable paix, que tout le monde loue. & que si peu de gens

Digitized by Google

ſavent conſerver, comment nous avez-vous abandonné ? quand vous reverrons-nous ?

Bibliotheque Amuſante, ou Recueil choiſi de jolis Romans, Anecdotes intéreſſantes, & Contes Moraux ; préſentée au beau Sexe ; 2 Parties in-12. A Paris, Quai de Gêvres, au Grand Voltaire. 1776.

Ce choix de Contes eſt également intéreſſant & agréable. La plûpart des morceaux qui le compoſent, étoient déjà connus. On y diſtingue, entr'autres, l'Hiſtoire intitulée *la Félicité*, par feu M. l'Abbé de Voiſenon, de l'Académie Françoiſe. Les autres Pieces les plus remarquables du Recueil, ſont les *Grâces de l'Ingénuité*, *les Dangers de l'Inexpérience*, *Nahamir*, *l'Amour Paternel*. Nous citerons l'Apologue court & piquant, intitulé, *les Lunettes & la Ceinture*, que nous croyons peu connu de la plupart de nos Lecteurs.

„ La mere des Dieux fut un jour chez „ la mere des Grâces ; qu'alloit-elle y „ faire ? la critiquer, ſans doute ; c'eſt „ aſſez le rôle des vieilles auprès des jeu-

Digitized by Google

„nes. Celle-ci prit néanmoins le prétexte „de lire une brochure nouvelle qu'A„pollon venoit d'envoyer à Cythérée. „Cette lecture ne rendoit pas cette visite „plus amusante; heureusement elle fut „courte, Cypris fut l'abréger. Cybelle „en sortant oublia ses lunettes; elles se „trouverent sur la toilette de Venus, à „côté de cette admirable ceinture, qui „renferme, dit-on, l'art de plaire, & „que Junon emprunte quand elle veut „ramener son mari volage. La ceinture, „fiere des attributs qu'on lui prête, se „trouva très-offensée du voisinage. Quoi, „dit-elle, triste partage de la vieillesse, „& de l'infirmité, osez-vous paroître à „côté du symbole enchanteur de la jeu„nesse & des agrémens? Doucement, lui „répondirent les Lunettes, ne sois point „si vaine de quelque foible supériorité, „ou plûtôt de quelques prétendus avan„tages, tu n'es pas ce que tu penses, & „nous sommes plus que tu ne crois; s'il „est entre nous quelque différence, d'où „provient elle? de celles à qui nous ap„partenons. Ce sont les charmes de Ve„nus qui t'embellissent, & c'est la vieil„lesse de Cybelle qui nous dégrade; „mais s'il se peut qu'un jour, comme

Digitized by Google

„ nous ne déſeſpérons pas d'y parvenir, „ la jeuneſſe imagine de nous mettre à la „ mode, & qu'elle gagne à te quitter, de „ quel côté ſera l'avantage ? Le beau Sexe „ dans ſon printemps communique ſes „ graces à tout ce qu'il touche ; & ſans „ lui, les plus jolies choſes n'ont plus „ d'agrément. Tu ſerois mauſſade autour „ de la vieille Céphiſe, & nous ſerions „ charmantes ſur le nez de la jeune „ Cloé ".

On peut regarder cette Bibliotheque comme une galerie de tableaux, dont les ſujets offrent des leçons également utiles pour l'eſprit & pour le cœur. Il en paroîtra un Volume tons les mois; le prix de chaque volume, eſt de trente ſols broché. Les Perſonnes de Province qui voudront le recevoir franc de port, payeront dix-huit livres d'avance pour une année, ou neuf livres pour ſix mois. Elles affranchiront le port des lettres & de l'argent.

Répertoire Univerſel & raiſonné de Juriſprudence Civile, Criminelle, Canonique & Bénéficiale. Ouvrage de pluſieurs Juriſconſultes, publié par M. Guyot, Ecuyer, ancien Magiſtrat. tome VII,

Digitized by Google

VIII. A Paris, chez Pankoucke, à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Depuis long-temps on desiroit un Ouvrage qui rassemblât tout ce qui se trouve épars dans une foule de livres sur la Jurisprudence, M. Guyot fait ce présent au Public. Le projet qu'il a conçu, épargnera dans la suite aux Jurisconsultes la peine de perdre un temps précieux à des recherches fatiguantes. Ils trouveront, en effet, dans ce Répertoire tous les monumens de la Jurisprudence, & toutes les indications qui peuvent leur être nécessaires pour puiser dans les sources.

Les deux Volumes que nous annonçons, présentent une nomenclature beaucoup plus étendue qu'aucun des Dictionnaires qui ait paru jusqu'ici. Les articles en sont rédigés avec beaucoup de soin. Le style des Auteurs de cet Ouvrage, est pur & correcte; mérite assez rare dans les Recueils de Jurisprudence, où l'on s'occupe plus de la discussion des principes que de la diction. Si le Répertoire n'avoit que cet avantage, il ne mériteroit pas le succès qu'il a obtenu: mais il y joint celui d'approfondir méthodique-

Digitized by Google

ment toutes les matieres qui y ſont traitées. Les Tomes VII & VIII contiennent pluſieurs articles qu'on peut regarder comme des Traités abrégés; tels que ceux, *Cadaſtre*, *Capitainerie*, *Caſſation*, *Cadavre*, *Cavalerie*, *Caution*, *Célibat*, *Cérémonies*, *Cenſures*, *Cenſeurs de Livres*, *Centieme denier*, *Chambre*, &c. Dans le nombre des Juriſconſultes qui travaillent à la réduction de cette Bibliotheque Univerſelle de Juriſprudence, on diſtingue les articles de MM. Dureau, Déſeſſarts, l'Abbé Remi, Henry de Richeprey, &c. Nous deſirerions pouvoir donner une analyſe de quelques-uns des articles qui nous ont paru les plus intéreſſans & les mieux rédigés; tels que ceux Cadaſtre, Cadavre, (*de M. Dureau*) Célibat, Cérémonies, Cenſeurs de Livres (*de M. Deſeſſarts.*) L'Article Célibat (*de M. Deſeſſarts*) eſt traité d'une maniere qui ne peut que lui faire beaucoup d'honneur. Il conſidere le Célibat ſous deux points de vue, 1°. ſous les rapports qu'il a avec les Loix politiques, & 2°. ſous ceux qu'il a avec la diſcipline de l'Egliſe. L'un & l'autre de ces objets ſont développés avec beaucoup de clarté & d'intérêt. Pluſieurs autres articles me-

Digitized by Google

ritent les mêmes éloges, & assurent le *succès* de cet Ouvrage.

Hymne au Soleil, en quatre divisions, traduit du Grec, par M. l'Abbé de R***, Correspondant de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, petit *in*-12, prix 24 s. broché. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue de Tournon, près le Luxembourg, 1777.

Un discours placé à la tête de cet Hymne traduit du grec, nous annonce que cette espece de petit poëme, qui s'est conservé dans l'ombre du Cloître, a été trouvé, durant la guerre entre la Russie & la Turquie, dans une des Isles de l'Archipel, quelques mois avant la découverte du tombeau d'Homere. Un Officier François au service de la Russie, que l'on ne nomme point, & il est facile d'en sentir la raison, a été assez heureux pour sauver le manuscrit des fureurs de la guerre. Il a bien voulu le communiquer à M. l'Abbé de R***, qui entre dans quelques autres explications, auxquelles le Lecteur doit se prêter, pour mieux goûter l'Ouvrage qu'on lui présente. L'Hyme commence ainsi: „Chef-

Digitized by Google

„ d'œuvre magnifique de la main toute „ puiſſante des Dieux immortels, aſtre „ ſublime & toujours nouveau pour nos „ yeux enchantés; du ſommet de ce mont „ audacieux, qui éleve au-deſſus des nues „ ſa tête altiere, & que frappe l'éclat de „ tes raïons étincelans, Soleil, je te ſa- „ lue avec raviſſement, je te conſacre ce „ foible hommage".

Ce début n'eſt point dans la maniere ſimple & majeſtueuſe des Poëtes Grecs, il tient plutôt de la chaleur enthouſiaſte des Poëtes Orientaux. Un Homere, par exemple, ſe ſeroit contenté de dire: *je te ſalue pere de la lumiere*, pour s'élever enſuite par degrés juſqu'aux ſublimes images que le ſujet pouvoit lui inſpirer. Au reſte, il y a de beaux mouvemens, d'heureuſes tranſitions, des tableaux tour-à-tour rians ou pathétiques, des images ſublimes, des ſentimens bien amenés dans ce petit poëme, que le Poëte a embelli, avec profuſion, de toutes les richeſſes de l'imagination. Il termine ſes chants par ce dernier acte d'hommage & de reconnoiſſance adreſſé au Soleil.

„ Printemps de la vie, jeuneſſe rian- „ te, quand les fleurs dont tu embellis

Digitized by Google

„maintenant mon front, ſe ſeront flé-
„tries; quand le feu du ſentiment & du
„génie, qui embraſe mon ame, ſe ſera
„éteint ſous les glaces de l'âge; ô vieil-
„leſſe inexorable! quand ta froide main
„aura ſillonné mon viſage, & courbé
„ſous ſes coups mon corps appeſanti;
„beaux arbres que j'ai plantés, & que
„mes yeux ont vu croître, quand je
„viendrai, en m'attendriſſant, vous de-
„mander, d'une voix preſque éteinte,
„un de vos rameaux pour ſoutenir mes
„bras défaillans & ma marche chance-
„lante; alors, abandonné du monde
„entier, triſte rebut de l'humanité,
„toute ma reſſource, hélas! tout mon
„bonheur ſera de fixer ſur toi mes re-
„gards, ſur toi, ô Soleil! ô tendre con-
„ſolateur des vieillards, leur plus doux
„ſpectacle & leur dernier ami!

„Je viendrai tous les matins, d'un
„pas tremblant, en louant les Dieux,
„m'aſſeoir devant toi, & te préſenter
„mes cheveux blancs; je viendrai rani-
„mer, à l'éclat de tes feux bienfaiſans,
„les foibles étincelles de ma vie, & les
„ſources glacées de mon ſang. Ainſi
„pénétrés de ta lumiere vivifiante, mes
„membres engourdis ſe réchaufferont,

Digitized by Google

„& je braverai encore & les malheurs „de l'âge, & les frimats des hivers.

„Oui, j'irai puiſer tous les jours, „dans ta chaleur, des principes de vie „& de nouveaux germes d'exiſtence; & „lorſqu'enfin au déclin du jour, tom„bant ſous la faulx du trépas, je ſentirai „le dernier ſouffle de ma vie errer ſur „ma bouche mourante, & ſe détacher „de mes levres décolorées, mes bras s'é„tendront vers toi, & je demanderai aux „Dieux de ne rendre le dernier ſoupir, „que quand ton dernier rayon diſparoî„tra des bords de l'horiſon".

Cet Hymne au Soleil eſt ſuivi de quelques fragmens ſuppoſés avoir été trouvés à la fin du même écrit. Le dernier de ces fragmens, qui eſt traduit en vers, eſt intitulé: *le Nouvel uſage de la Vie.* Tous ces écrits reſpirent la vertu & une tendre compaſſion pour nos ſemblables.

Dans le diſcours placé à la tête de l'Ouvrage, & qui forme preſque la moitié de la brochure que nous annonçons, M. l'Abbé de R*** fait très-bien voir que l'exiſtence d'un ſeul Dieu, l'immortalité de l'ame, & la certitude d'une autre vie, ont été la foi de tout ce que

Digitized by Google

les siecles du Paganisme ont produits d'Écrivains sensés. Si l'Auteur *de la Nature des Dieux*, & autres grands hommes de l'antiquité, ont paru, soit dans leurs écrits, soit dans leurs actions, accorder quelque chose aux opinions vulgaires, c'est qu'ils ont pensé qu'il étoit quelquefois prudent de ne pas contredire les foux. Or les foux les plus dangereux sont les superstitieux & les fanatiques. Un Socrate condamné à mort, un Alcibiade, un Aristote, un Diagore, un Stilpon, un Anaxagore, un Eschyle persécutés, en ont fait la triste expérience. Ces persécutions, en faisant connoître le profond mépris des grands Génies de l'antiquité pour tous les faux Dieux, prouvent de plus l'intolérance religieuse des Grecs, dont plusieurs Ecrivains ont cherché envain à les disculper.

Les Incas, ou la destruction de l'Empire du Pérou, par M. de Marmontel, Historiographe de France, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, dédié au Roi de Suede.

„ Accordez à tous la Tolérance civile, non en ap-
„ prouvant tout comme indifférent, mais en souffrant

Digitized by Google

„ avec patience tout ce que Dieu souffre, & en ti-
„ chant de ramener les hommes par une douce per-
„ suasion.

FÉNÉLON, *direction pour la conscience d'un Roi.*

2 volumes, grand *in*-8°. très-bien imprimés, sur de beau papier & ornés de superbes gravures d'après les dessins de M. Moreau le jeune. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue de Tournon, près le Luxembourg.

N. B. *Nous devons prévenir le Public, que des Imprimeurs de Province, que l'on pourroit citer, dont toute l'industrie pernicieuse & criminelle, est de contrefaire grossierement les bons Livres qu'ils volent aux Propriétaires, ont réimprimé les* Incas, *& que ces Forbans ont le projet de tromper les Citoyens dupes & inattentifs, en leur vendant, comme édition originale, leurs livres comblés de fautes ridicules. On ne peut méconnoître la seule véritable édition originale, à la correction du style, à la beauté du papier, à l'élégance de l'impression & des Gravures, qu'ils n'ont pu contrefaire.*

Le

Digitized by Google

Le but de M. Marmontel, en publiant cet ouvrage, eſt de contribuer à faire déteſter de plus en plus le fanatiſme; d'empêcher qu'on ne le confonde jamais avec une Religion compatiſſante & charitable, & d'inſpirer pour elle autant de vénération & d'amour, que de haine & d'exécration pour ſon plus cruel ennemi. Il a mis ſur la ſcene, d'après l'hiſtoire, des Fourbes & des Fanatiques; mais il leur a oppoſé de vrais Chrétiens. Barthélemi de Las-Caſas eſt le modele de ceux qu'il revere; c'eſt en lui qu'il a voulu peindre la foi, la piété, le zele pur & tendre; enfin, l'eſprit du Chriſtianiſme dans toute ſa ſimplicité. Fernand de Luques, Davila, Vincent de Valverde, Requelme, ſont les exemples du fanatiſme qui dénature l'homme & qui pervertit le Chrétien; c'eſt en eux qu'il a mis ce zele abſurde, atroce, impitoyable, que la religion déſavoue, & qui, s'il étoit pris pour elle, la feroit déteſter.

Quant à la forme de l'Ouvrage, M. Marmontel a cru devoir joindre aux événemens que lui a fourni l'Hiſtoire, les réflexions que ces faits inſpirent; il leur a ſouvent donné l'action & l'intérêt

Digitized by Google

du drame; & a quelquefois orné ce fonds hiſtorique de fictions, pour rendre la moralité des faits plus ſenſible, & mieux remplir l'objet que tout Ecrivain moraliſte doit ſe propoſer, qui eſt de plaire, de toucher & d'inſtruire.

La mort tragique d'Ataliba, dernier Empereur du Pérou, eſt la cataſtrophe qui termine l'Ouvrage. Cette mort fut conſeillée par le fanatiſme, & la cupidité en profita, pour détruire l'empire du Pérou, & s'emparer des richeſſes qu'il renfermoit. M. M. pour mieux intéreſſer ſon Lecteur à cet événement, commence par préſenter des tableaux charmans des mœurs, de la religion & des fêtes des Incas.

Le premier des Incas avoit inſtitué, en l'honneur du Soleil, quatre fêtes qui répondoient aux quatre ſaiſons de l'année. Ces fêtes avoient un grand objet de morale publique; elles rappeloient à l'homme la naiſſance, le mariage, la paternité & la mort. Il faut voir dans l'Ouvrage même, la deſcription de ces fêtes, dont la plus ſérieuſe, ſans doute, & la plus impoſante, étoit la fête de la mort. Ce qui la diſtinguoit des premieres, c'étoit l'hymne qu'on y chantoit, &

Digitized by Google

dont nous rapporterons ici quelques ſtrophes. Le Pontife, d'un air ſerein & montrant ſur le front une majeſtueuſe tranquillité, entonnoit cet hymne funebre; les Incas répondoient, le peuple écoutoit en ſilence & méditoit la mort.

„ Homme deſtiné au travail, à la peine „ & à la douleur, conſole-toi, car tu es „ mortel. Le matin tu te leves pour „ ſentir le beſoin, tu te couches le ſoir, „ laſſé, abattu de fatigue. Conſole-toi, „ car la mort t'attend, & dans ſon ſein „ eſt le repos.

„ Tu vois une barque agitée par la „ tempête, gagner la rade paiſible, & „ ſe ſauver dans le port. Cette mer, „ ſans ceſſe battue par la tourmente, „ c'eſt la vie; ce port tranquille & ſûr, „ d'où jamais les orages n'ont approché, „ c'eſt le tombeau.

„ Homme fragile, pendant ta vie tu „ es l'eſclave de la néceſſité, le jouet des „ événemens. La mort briſera tes liens: „ tu ſeras libre, & il n'exiſtera pour „ toi, dans l'immenſité, que toi-même „ & le Dieu qui t'a fait.

„ La vieilleſſe qui dénoue tous les liens „ de l'ame, l'alternative inévitable de

Digitized by Google

„ la caducité ou du trépas, la douceur
„ du ſommeil, qui n'eſt que l'oubli de
„ ſoi-même, l'ennui, ce ſentiment pé-
„ nible d'une exiſtence froide & lente,
„ tout nous diſpoſe, nous invite & nous
„ habitue à la mort.

„ Et qui voudroit ſouffrir la vie ſi le
„ paſſage étoit moins effrayant? La na-
„ ture nous intimide, afin de nous re-
„ tenir. C'eſt un foſſé profond qu'elle
„ a creuſé ſur les confins de la vie &
„ de la mort, pour empêcher la dé-
„ ſertion.

„ S'il étoit un Dieu aſſez inexorable
„ pour vouloir déſeſpérer l'homme, il
„ le condamneroit à ne jamais mourir.
„ Le dégoût, la triſteſſe affligeroient ſon
„ ame; & la néceſſité de vivre, ſem-
„ blable à un rocher hériſſé de pointes
„ aigues, l'écraſeroit inceſſamment. Le
„ ſigne de la réconciliation entre le ciel
„ & l'homme, c'eſt la mort.

„ Il n'eſt qu'un ſeul moyen de ren-
„ dre la vie plus précieuſe que la mort
„ même: c'eſt de vivre pour ſa patrie,
„ fidele à ſon culte, à ſes loix, utile à
„ ſa proſpérité, digne de ſa reconnois-
„ ſance; & de pouvoir dire en mourant:

Digitized by Google

„ je n'ai reſpiré que pour elle; elle aura „ mon dernier ſoupir.

Ainſi chantoient les Enfans du Soleil, & ces chants, qui retentiſſoient dans l'ame des jeunes guerriers, les élevoient au-deſſus d'eux-mêmes. Mais les femmes & les enfans, regardant leurs époux, leurs peres, avec des yeux où la tendreſſe & la frayeur étoient peintes, ſembloient les conjurer d'aimer ou du moins de ſouffrir la vie, & oppoſoient les mouvemens les plus naïfs de la nature, à cet enthouſiaſme qui défioit la mort.

Ce fut au milieu d'une de ces fêtes, qui avoit déjà été troublée par les préſages les plus ſiniſtres, que l'on vint annoncer au Monarque que des infortunés, chaſſés de leur patrie, lui demandoient l'hoſpitalité: „ Qu'ils paroiſſent: „ répond l'*Inca*: jamais les malheureux „ ne trouveront mon cœur inacceſſible, „ ni mon palais fermé pour eux." Les étrangers s'avancent: c'eſt le triſte débris de la famille de Montezuma, fuyant le joug des Eſpagnols, & qui, de rivage en rivage, cherchoit un refuge impénétrable aux pourſuites de ſes Tyrans. Le récit que le Cacique, qui eſt

Digitized by Google

à la tête de ces illuſtres fugitifs, fait de l'irruption des conquérans Européens en Amérique, le tableau qu'il préſente de la deſtruction de l'Empire du Mexique, de la cruauté froide & tranquille des vainqueurs, de leur avarice, de leur perfidie, entroit néceſſairement dans le plan d'un ouvrage entrepris pour vouer à la haine publique l'abus de la force & les excès d'un zele fanatique. Et quels forfaits plus horribles en ce genre que ceux qui ont eu pour théâtre le nouveau monde? Ce récit épiſodique, annonce d'ailleurs au Lecteur la ſuite des attentats des Européens, dans ces régions fortunées, où la paix, la juſtice, l'humanité regnoient encore ſous les loix des fils du Soleil.

„ Il falloit que, pour la ruine de cette „ partie du nouveau Monde, la nature „ eût formé un homme d'une réſolution, „ d'une intrépidité à l'épreuve de tous les „ maux; un homme endurci au travail, „ à la miſere, à la ſouffrance; qui ſût „ manquer de tout & ſe paſſer de tout; „ s'animer contre les périls, ſe roidir „ contre les obſtacles, s'affermir ſous „ les coups de la plus dure adverſité. „ Cet homme étonnant fût Pizarre; &

Digitized by Google

„ cette force d'âme, que rien ne put
„ dompter, n'étoit pas sa seule vertu. En-
„ nemi du luxe & du faste, simple &
„ grand, noble & populaire, sévere quand
„ il le falloit, indulgent lorsqu'il pou-
„ voit l'être, & modérant, par la dou-
„ ceur d'un commerce libre & facile,
„ la rigueur de la discipline & le poids
„ de l'autorité, prodigue de sa propre
„ vie, attachant un grand prix à celle
„ du soldat, libéral, généreux, sensible,
„ il n'avoit point pour lui cette cupidité
„ qui déshonoroit ses pareils : l'ambi-
„ tion de s'illustrer, la gloire d'avoir
„ entrepris & fait une immense conquê-
„ te, étoient plus dignes de son cœur.
„ Il vit entasser à ses pieds des mon-
„ ceaux d'or dans des flots de sang ;
„ cet or ne l'éblouit jamais, il ne se
„ plut qu'à le répandre. Sobre & fru-
„ gal pendant sa vie, on le trouva pau-
„ vre à sa mort. Tel fut l'homme que
„ la fortune avoit tiré de l'état le plus
„ vil, pour en faire le Conquérant du
„ plus riche Empire du monde."

Cet homme, connu depuis long-temps par sa bravoure, avoit aisément obtenu de Dom Pedre Arias Davila, Viceroi de la partie de l'Amérique déja conquise,

Digitized by Google

le droit d'aller chercher par-delà l'équateur, des régions nouvelles & de nouveaux trésors. Au seul nom de Pizarre, une fiere jeunesse, à la tête de laquelle étoit Alonzo de Molina, avoit demandé à s'aller joindre à lui. Alonzo, jeune homme d'un courage bouillant & d'un naturel très-sensible, avoit gagné, par sa candeur, l'estime & l'amitié de Barthélemi de Las-Casas. Cet homme apostolique, livré tout entier à une vie active & bienfaisante, étoit régardé par les Indiens comme leur protecteur & leur ami. Sollicité par Alonzo d'accompagner Pizarre, il n'y avoit consenti que dans l'espoir d'être encore plus utile aux hommes. Le discours que M. M. lui fait tenir dans le Conseil des Espagnols, est bien digne de cet Apotre de l'humanité. Mais, que pouvoient les plus sages conseils sur des hommes conduits, pour la plûpart, par l'avarice, l'orgueil & un zele fanatique qui leur faisoit regarder tous les Indiens comme des infideles proscrits par la Divinité, & les riches contrées qu'ils habitoient, comme une terre de Canaan, dévolue de droit aux adorateurs du vrai Dieu? Ils oserent même accuser le défenseur de l'humanité

Digitized by Google

souffrante, de trahir son Roi, sa patrie, son Dieu. Alonzo, déjà mécontent de tout ce qui s'étoit passé, fut sur-tout indigné de voir qu'on forçoit Las-Casas à rentrer dans la solitude qu'il venoit de quitter. Il l'y auroit suivi, si son honneur trop engagé ne l'avoit retenu, si même il n'avoit osé espérer d'adoucir la férocité des brigands auxquels il étoit associé. Vaine espérance! chaque jour éclairoit de nouvelles atrocités. Il songea dès-lors à se séparer de ses compatriotes pour embrasser les intérêts d'un Peuple innocent & malheureux, dont il avoit éprouvé plus d'une fois l'amitié tendre & naïve. Il croyoit ne point trahir sa partie en se déclarant l'ennemi des brigands qui la déshonoroient, en cherchant à lui gagner des cœurs. Pizarre fut affligé de la perte d'Alonzo. Ce Conquérant, qui se livra aux travaux les plus pénibles, & essuya les plus grands dangers, prouva, par ses succès, qu'il n'est point de maux que le courage ne surmonte. *Que celui qui veut tout oser, apprenne donc à tout souffrir.* C'est la fin d'une inscription que Pizarre lui-même avoit fait mettre sur un rocher de l'Isle de la Gorgone, Isle

Digitized by Google

bien digne de ſon nom, & dans laquelle ce Conquérant, aſſailli par une tempête, ſe réfugia avec quelques compagnons de ſa fortune.

Les récits de la conquête du Mexique & du Pérou, donnés par les Hiſtoriens, ſont la plûpart infideles. On en verra ici du moins les faits les plus vraiſemblables & les plus intéreſſans. Comme ces faits ſont connus, nous nous bornerons à préſenter au Lecteur une des fictions qui ornent le livre des Incas.

On célébroit une fête du Soleil. Après le ſacrifice accoutumé, ſe préſenterent ſur le veſtibule du Temple, aux yeux du Monarque, trois jeunes vierges nouvellement choiſies, que leurs parens venoient conſacrer au Soleil. Un léger tiſſu de coton les déroboit aux regards des profanes. La nature, dans ces climats, n'avoit jamais rien formé de ſi beau. Les trois Incas, leurs peres, les menoient par la main; & leurs meres à leur côté, tenoient le bout de la ceinture, ſigne & gage ſacré de la chaſte pudeur dont leur ſageſſe avoit pris ſoin. Le Roi les ſaluant d'un air religieux, les introduit dans le Temple; le Grand-Prêtre les ſuit, & le Temple eſt fermé. D'abord les trois

Digitized by Google

vierges s'inclinent devant l'image du Soleil leur époux, & au même instant le Grand-Prêtre détache le voile qui les couvre. Le voile tombe; & que d'attraits il expose à l'éclat du jour! Deux de ces filles charmantes avoient la sérénité du bonheur peinte sur le visage, & leur cœur, tout plein de leur gloire, ne mêloit au doux sentiment d'une piété tendre & pure, l'amertume d'aucun regret; l'autre, & la plus belle des trois, quoiqu'avec la même candeur & la même innocence qu'elles, laissoit voir la mélancolie & la tristesse dans ses yeux. Cora (c'étoit le nom de la jeune Indienne) avant de prononcer le vœu qui la détachoit des mortels, saisit les mains de son pere, & les baisant avec ardeur, ne laissa échapper d'abord qu'un timide & profond soupir; mais bientôt relevant ses beaux yeux sur sa mere, elle se jette dans ses bras, elle inonde son sein de larmes, & crie douloureusement: *Ah! ma mere!* Ses parens aveuglés par une piété cruelle, ne virent, dans l'émotion & dans les regrets de leur fille, que l'attendrissement de ses derniers adieux, & le combat d'un cœur qui se détache de tout ce qu'il a de plus cher; elle-même

Digitized by Google

n'attribua qu'à la force des nœuds du sang & au pouvoir de la nature, la douleur qu'elle ressentoit. „ O le plus tendre „ & le meilleur des peres! ô mere mille „ fois plus chere que la vie! il faut vous „ quitter pour jamais! " Elle ne croyoit pas sentir d'autres regrets: le Prêtre y fut trompé comme elle; il lui laissa consommer son téméraire & cruel dévouement. Cependant, lorsqu'on fit entendre à ces trois jeunes vierges, la loi qui attachoit les peines les plus terribles à l'infraction de leur vœu, les deux compagnes de Cora l'écouterent sans trouble & presque sans émotion; elle seule, par un instinct qui lui préſageoit son malheur, sentit son cœur saisi d'effroi: on vit ses couleurs s'effacer, ses yeux se couvrir d'un nuage, les roses même de sa bouche pâlir, se faner & s'éteindre; & ses levres tremblerent en prononçant le vœu que son cœur devoit abjurer. Ce presſentiment n'éclaira ni ses parens, ni le Pontife. On soutint sa foiblesse, on appaisa son trouble, on l'enivra de la gloire d'avoir un Dieu pour époux, & Cora suivit ses compagnes dans l'inviolable asyle des épouses du Soleil.

Digitized by Google

Alonzo, jeune Eſpagnol, dont nous avons déjà fait mention, Alonzo, que ſes bons offices, ſa douceur, ſes vertus faiſoient tendrement aimer d'Ataliba, Roi du Pérou, avoit obtenu, de ce Prince, la permiſſion d'aſſiſter à un des ſacrifices qu'il faiſoit au Soleil. Les vierges du Soleil, admiſes dans ſon temple, ſervoient le Pontife à l'Autel. C'eſt de leur main qu'il recevoit le pain du ſacrifice; & l'une d'elles, après l'offrande, le préſentoit aux Incas. La deſtinée de Cora voulut, qu'en ce jour ſolemnel, ce fût elle qui dût remplir ce miniſtere ſi funeſte. Alonzo, par une faveur ſignalée du Monarque, étoit placé auprès de lui. La Prêtreſſe s'avance, un voile ſur la tête, & le frond couronné de fleurs. Ses yeux étoient baiſſés; mais ſes longues paupieres en laiſſoient échapper des feux étincelans. Ses belles mains tremboient; ſes levres palpitantes, ſon ſein vivement agité, tout en elle exprimoit l'émotion d'un cœur ſenſible. Heureuſe ſi ſes yeux timides ne s'étoient pas levés ſur Alonzo! un regard la perdit, ce regard imprudent lui fit voir le plus redoutable ennemi de ſon repos & de ſon innocence.

Digitized by Google

Dans le tréſaillement que lui cauſa la vue de ce mortel, dont la parure relevoit encore la beauté, peu s'en fallut que la corbeille d'or qui contenoit l'offrande, ne lui tombât des mains. Elle palit, ſon cœur ſuſpendit tout-à-coup & redoubla ſes battemens. Un friſſon rapide eſt ſuivi d'un feu brûlant qui coule dans ſes veines, & ſur ſes genoux défaillans elle a peine à ſe ſoutenir. Son miniſtere enfin rempli, elle retourne vers l'Autel. Mais Alonzo, préſent à ſes eſprits, ſemble l'être encore à ſes yeux. Interdite & confuſe de ſon égarement, elle jette un regard ſuppliant ſur l'image du Soleil; elle y croit voir les traits d'Alonzo. „ O „ Dieu! dit-elle, ô Dieu! quel eſt donc „ ce délire? Quel trouble ce jeune Etran„ ger a mis dans tous mes ſens! je ne me „ connois plus." Le ſacrifice & les vœux offerts, l'Inca ſuivi de ſa cour, ſe retire, les prêtreſſes ſortent du Temple, & rentrent dans l'aſyle inviolable & ſaint qui les cache aux yeux des mortels. Cette retraite, où Cora voyoit couler ſes jours dans une paiſible langueur, fut pour elle, dès ce moment, une priſon triſte & funeſte. Elle ſentit tout le poids de ſa chaine; & ſon cœur ne deſira plus qu'un

Digitized by Google

desert & la liberté, un desert où fût Alonzo; car elle ne cessoit de le voir, de l'entendre, de lui parler & de se plaindre à lui comme s'il eût été présent.

Cet éclair rapide & terrible, qui embrase à la fois deux cœurs faits l'un pour l'autre, avoit frappé le jeune Espagnol au même instant que la jeune Indienne. Étonné de voir tant de charmes, ému, troublé jusqu'à l'ivresse, d'un seul regard qu'elle lui avoit lancé, il la suivit des yeux au fond du temple, & il fut jaloux du Dieu même en le lui voyant adorer. Sombre, inquiet, impatient, il retourne au palais. Tout l'afflige & le gêne. Il veut rappeler sa raison; il se reproche un fol amour, il le comdamne, il en rougit, il veut l'éloigner de son ame; vains reproches! efforts inutiles! Laré flexion même enfonce plus avant le trait qu'il voudroit arracher. Un seul regard de la Prêtresse a versé au fond de son cœur le doux poison de l'espérance. Des veux indissolubles, un étroit esclavage, une garde incorruptible & vigilante, une austere prison, il voit tout, & il espere encore. Il lui est impossible de posséder Cora, mais non pas d'avoir su lui plaire. „ Et si elle m'aimoit, disoit-

Digitized by Google

„ il, ſi elle ſavoit que je l'adore, ſi nos „ deux cœurs d'intelligence, pouvoient „ du moins s'entendre, ah! ce ſeroit aſſez.” En s'occupant d'elle ſans ceſſe, il paſſoit, mille fois le jour, par tous les mouvemens d'un amour inſenſé. Mais la réflexion le rendoit à lui-même, & lui faiſoit voir l'imprudence & la honte de ſes tranſports.

Sa vertu combattoit; elle auroit triomphé ſans doute. Mais un événement terrible la fit céder aux mouvemens de la crainte & de la pitié. La ville de Quito eſt dominée par un volcan terrible, qui, par de fréquentes ſecouſſes, en ébranle les fondemens. Un jour que le peuple Indien, répandu dans les campagnes, labouroit, ſemoit, moiſſonnoit, (car le riche vallon de Quito préſente tous ces travaux à la fois) & que les filles du Soleil, dans leur palais, étoient occupées, les unes à filer, les autres à ourdir les précieux tiſſus de laine dont le Pontife & le Roi ſont vêtus, un bruit ſourd ſe fait d'abord entendre dans les entrailles du volcan. Ce bruit, ſemblable à celui de la mer, lorſqu'elle conçoit les tempêtes, s'accroît, & ſe change bientôt en un

Digitized by Google

un mugiſſement profond. La terre tremble, le ciel gronde, de noires vapeurs l'enveloppent; le temple & le palais chancelent & menacent de s'écrouler; la montagne s'ébranle, & ſa cime entr'ouverte vomit, avec les vents enfermés dans ſon ſein, des flots de bitume liquide, & des tourbillons de fumée qui rougiſſent, s'enflamment & lancent dans les airs des éclats de rochers brûlans qu'ils ont détachés de l'abyme; ſuperbe & terrible ſpectacle, de voir des rivieres de feu, bondir à flots étincelans, à travers des montagnes de neige, & s'y creuſer un lit vaſte & profond.

Dans les murs, hors des murs, la déſolation, l'épouvante, le vertige de la terreur ſe répandent en un inſtant. Le Laboureur regarde & reſte immobile: il n'oſeroit entamer la terre, qu'il ſent comme une mer flottante ſous ſes pas. Parmi les Prêtres du Soleil, les uns tremblans, s'élancent hors du Temple; les autres, conſternés, embraſſent l'Autel de leur Dieu. Les Vierges éperdues, ſortent de leur palais, dont les toits menacent de fondre ſur leur tête; &, courant dans leur vaſte enclos, pâles, éche-

Digitized by Google

velées, elles tendent leurs mains timides vers ces murs, d'où la pitié même n'oſe approcher pour les ſecourir.

Alonzo ſeul, errant autour de cette enceinte, entend leurs gémiſſantes voix. Dans le péril de la nature entiere, il ne tremble que pour Cora. Les cris qui frappent ſon oreille, lui ſemblent tous être les ſiens. Egaré, frémiſſant de douleur & de crainte, & pareil au ramier qui, d'une aîle tremblante, voltige autour de la priſon où ſa palombe eſt enfermée; ou tel plutôt que la lionne qui, l'œil étincelant, rôde & rugit autour du piege où l'on a pris ſes lionceaux, il cherche, il découvre à la fin des ruines & un paſſage. Tranſporté de joie, il gravit ſur les débris du mur ſacré. Il pénetre dans cet aſyle où nul mortel jamais n'oſa pénétrer avant lui. Les ténebres le favoriſent: un jour lugubre & ſombre a fait place à la nuit; la nuit n'eſt éclairée que par les flots brûlans qui s'élancent de la montagne, & cette effroyable lueur, pareille à celle de l'Erebe, ne laiſſe voir au yeux d'Alonzo que comme des ombres errantes, les Prêtreſſes du Soleil courant épouvantées dans les jardins de leur palais.

Digitized by Google

D'autres yeux que ceux d'un amant, tout occupé de l'objet qu'il adore, chercheroient inutilement l'une d'elles entre ſes compagnes. Alonzo reconnoît Cora. Les grâces qui, dans la frayeur, ne l'ont point abandonnée, la lui font diſtinguer de loin. Il retient ſes premiers tranſports de peur de l'effrayer. Il s'avance d'un pas timide. „ Cora, lui dit-„ il de la voix la plus douce & la plus „ ſenſible, un Dieu veille ſur vous & „ prend ſoin de vos jours." A cette voix, Cora s'arrête intimidée; & à l'inſtant la terre tremble & la montagne, avec éclat, jette une colonne de flamme, qui, dans l'obſcurité, découvre aux yeux de la Prêtreſſe ſon amant qui lui tend les bras.

Soit par un mouvement ſoudain de frayeur, ou d'amour peut-être, Cora ſe précipite & tombe évanouie dans les bras du jeune *Eſpagnol*. Il la ſoutient, il la ranime. il tâche de la raſſurer. O! „ toi, lui dit-il, que j'adore depuis que „ je t'ai vue au Temple, toi, pour qui „ ſeule je reſpire, Cora, ne crains rien; „ c'eſt le ciel qui t'envoie un libérateur. „ Suis mois. Quittons ces lieux funeſ-„ tes, laiſſe moi te ſauver."

Digitized by Google

Cora, foible & tremblante, s'abandonne à son guide. Il l'emporte; il franchit sans peine les débris du mur écroulé; & le premier asyle qui s'offre à sa pensée, est le vallon de Capana, séjour du Cacique ami de Las-Casas.

„ Où vais-je, lui disoit Cora? la
„ frayeur a troublé mes sens. Je ne sais
„ où je suis, je ne sais même qui vous
„ êtes. Que vais-je devenir? ayez pitié
„ de moi. — Vous êtes, lui dit Alonzo,
„ sous la garde d'un homme qui ne res-
„ pire que pour vous. Je vous mene
„ loin du danger, dans un vallon déli-
„ cieux où un Cacique, mon ami, vous
„ recevra comme sa fille. — Ah! ca-
„ chez-moi plutôt, dit-elle, à tous les
„ yeux. Il y va de ma vie; il y va de
„ bien plus! vous ignorez la loi terrible
„ que vous me faites violer. Me voilà
„ hors de cet asyle où je devois vivre
„ cachée. Je suis les pas d'un homme
„ après avoir fait vœu de fuir à jamais
„ tous les hommes! A quoi m'expose-
„ vous? Oh! plutôt laissez-moi périr."

„ Cora, lui répondit Alonzo, le
„ premier devoir de tout ce qui respi-
„ re, comme son premier sentiment,

Digitized by Google

„ c'eſt le ſoin de ſa propre vie; & dans
„ un moment où la mort vous environ-
„ ne & vous pourſuit, il n'eſt ni vœux
„ ni loi qui doive s'oppoſer à ce mou-
„ vement invincible. Quand tout ſera
„ calmé, demain, avant l'aurore, vous
„ rentrerez dans ces jardins, où vos
„ compagnes effrayées auront paſſé la
„ nuit, ſans doute; & le ſecret de vo-
„ tre abſence ne ſera jamais révélé."

Cependant le péril s'éloigne, & bientôt il s'évanouit. La terre ceſſe de trembler, le volcan ceſſe de mugir. Cette pyramide de feu, qui s'élevoit du ſommet de la montagne, s'émouſſe & paroît s'enfoncer; les noirs tourbillons de fumée dont le Ciel étoit obſcurci, commencent à ſe diſſiper; un vent d'Orient les chaſſe vers la mer; l'azur du Ciel s'épure, & l'aſtre de la nuit, par ſa conſolante clarté, ſemble vouloir raſſurer la nature.

Dans ce moment, Alonzo & ſa tendre compagne traverſoient de belles prairies, où mille arbres, chargés de fruits, entrelaçoient leurs rameaux; les rayons tremblans de la lune, perçant à travers le feuillage, alloient nuancer la verdure, & ſe jouer parmi les fleurs. „ Reſpire,

Digitized by Google

„ ma chere Cora, dit Alonzo, repose-
„ toi, & dans le calme & le silence d'u-
„ ne nuit qui nous favorise, laisse moi
„ me rassasier du plaisir de te voir, d'ado-
„ rer tant de charmes." Cora consentit à s'asseoir; le premier soin d'Alonzo fut de cueillir des fruits, qu'il vint lui présenter. Le doux savinte, le palta, d'un goût plus ravissant encore, la moëlle du coco, son jus délicieux, furent les mets de ce festin.

Assis aux genoux de Cora, Alonzo respiroit à peine; le trouble, le saisissement, cette timidité craintive, qui se mêle aux brûlans desirs, & dont l'émotion redouble aux approches du bonheur, suspendent son impatience.....

L'intérêt que l'on prend à ces deux Amans, s'accroît encore par la peinture que M. M. nous fait de leurs sentimens; mais la nécessité de se séparer troubla bientôt leur bonheur présent. Cora n'avoit pas laissé ignorer à son amant, que ses parens, en la dévouant aux Autels, répondirent de sa fidélité. „ Le sang d'un
„ pere, d'une mere est garant des vœux
„ que j'ai faits. Fugitive & parjure, je
„ les livrerois au supplice; mon crime
„ retomberoit sur eux, & ils en porte-

Digitized by Google

„ roient la peine: telle eſt la rigueur de „ la loi. O Dieu! tu frémis!"

Cora déſolée & tremblante, étoit tombée aux genoux d'Alonzo. Il la regarde, il la prend dans ſes bras, l'arroſe de ſes pleurs, ſe ſent baigner des ſiennes, lui jure un éternel amour; & tout-à-coup, s'armant de force, de cette force courageuſe qui foule aux pieds les paſſions, il la prend par la main, & marchant à grands pas, la ramene pâle, tremblante, juſqu'au pied de ces murs, où elle va cacher ſon crime, ſon amour & ſon déſeſpoir. L'amour, dans l'ame de Cora, n'avoit été, juſqu'au moment de cette fatale entrevue, qu'un délire confus & vague; elle n'en connut bien la force que lorſqu'elle en eut poſſédé l'objet. Sa paſſion, en s'éclairant, a redoublé de violence; le ſouvenir & le regret en ſont devenus l'aliment; & le deſir, ſans eſpérance, toujours trompé, toujours plus vif & plus ardent, en eſt le ſupplice éternel; mais du moins elle eſt ſans remords & ſans frayeur ſur l'avenir. Le déſordre de cette nuit, où chacun trembloit pour ſoi-même, n'a pas permis qu'on s'apperçût de ſa fuite & de ſon abſence; elle ne ſe fait point un crime de

Digitized by Google

l'égarement où l'ont précipitée le péril, la crainte & l'amour. Sa plus cruelle prévoyance eſt d'être en proie au feu qui la conſume, & qui ne s'éteindra jamais. Son amant eſt plus malheureux; il éprouve les mêmes peines, & de plus un ſouci rongeur qui le tourmente inceſſamment. O! ſous combien de formes l'amour tyranniſe les cœurs! Alonzo tremblait d'être pere, & ce danger que l'innocence déroboit aux yeux de Cora, étoit ſans ceſſe préſent aux ſiens; il ſe rappelle avec effroi les plus doux momens de ſa vie, & déteſte l'amour qui l'a rendu heureux.

Ses craintes ſe réaliſerent; le bruit ſe répand que l'azile des vierges a été profané; que l'une d'elles a violé ſes vœux; qu'elle porte le fruit de ſon amour ſacrilege, & que le Soleil irrité de ce parjure abominable, en demande l'expiation.

Ce jour-là le Soleil ſe couvrit de triſtes nuages, & ce deuil ſombre de la nature ajoutoit encore à l'effoi dont tous les cœurs étoient frappés. Le Roi parut, ſelon l'uſage, ſous le portique du Palais. Une multitude tremblante environnoit le trône, & à travers les flots de ce peu-

Digitized by Google

ple assemblé, le Pontife, les Prêtres, les Ministres des loix, se faisant ouvrir un passage, amenerent devant l'Inca la jeune & timide Prêtesse. Son pere accablé de douleur, sa mere pâle & défaillante, deux sœurs plus jeunes, aussi belles, trois freres, l'espérance d'une auguste famille, victimes de la même loi, vinrent tous s'offrir au supplice.

Cora, qu'il falloit soutenir, tant elle étoit foible & tremblante, tomba sans force & sans couleur, en paroissant devant son Juge; on la ranime; on l'interroge: elle répond avec candeur.

Le Monarque attendri, mais contraint par la loi à user de rigueur, ordonne à Cora de déclarer son ravisseur & son complice; Cora frémit, & son silence fut d'abord sa seule réponse; mais les instances de son Juge la forcerent enfin de prononcer ces mots: „ Fils du „ Soleil, seras-tu plus cruel & plus vio„ lent que la loi? La loi me condamne „ à la mort; j'y traîne avec moi ma famil„ le, n'est-ce pas assez? Te faut-il en„ core un nouveau parricide? Veux-tu „ que, portant dans la tombe, où je vais „ descendre vivante, le fruit de mon fu„ neste amour, j'accuse encore celui qui

Digitized by Google

„ lui a donné la vie? Veux-tu voir mes
„ entrailles se dechirer d'horreur, & mon
„ enfant épouvanté, s'arracher des flancs
„ de sa mere?"

Ces paroles firent sur l'ame d'Ataliba l'impression la plus terrible; &, sans insister davantage, il ordonnoit, en gémissant, au dépositaire des loix de prononcer l'arrêt fatal, lorsqu'on vit tout-à-coup Alonzo fendre la foule & se précipiter au pied du trône de l'Inca: il s'avoue le seul coupable, s'éleve avec la force de la vérité & l'éloquence de la passion, contre une loi injuste & barbare; il parvient enfin à la faire abolir chez un Peuple doux, pacifique, & qui ne demandoit qu'à être éclairé pour revenir de ses erreurs. Alonzo triomphant, court se jeter aux pieds de son amante. Cora, dans les excès de la surprise & de la joie, soupire & serre dans ses bras son libérateur, son amant & son époux.

Il nous reste à donner, dans un autre extrait, une legere esquisse de ce bel Ouvrage, dont toutes les parties ont leur dégré d'intérêt ou d'utilité. S'il y a une apparence de désordre, il faut dire avec le Législateur du goût, que *souvent un beau désordre est un effet de l'art.* Cet Ou-

Digitized by Google

vrage n'eſt donc pas un Poëme, mais il en a l'éclat & l'élévation; il en a même quelquefois le langage, l'harmonie & la cadence; ce n'eſt pas une hiſtoire, mais il eſt fondé ſur l'exacte vérité des faits les plus extraordinaires; ce n'eſt pas un livre de morale, mais celle exprimée par l'Auteur; eſt puiſée dans les ſources pures de la religion, de la raiſon & de l'humanité; ce n'eſt pas un roman, mais il en a le charme, le merveilleux, & l'intérêt; enfin, ce n'eſt point un diſcours, mais il renferme une ſuite de diſcours de la plus grande énergie, & de la plus ſublime éloquence.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE *de Lorraine*, par M. l'Abbé Benon, tome I, in-8°. A Paris, chez Valade, Libraire, rue S. Jacques. A Nancy, chez les principaux Libraires.

Abrégé élémentaire des ſections coniques, extrait des leçons données ci-devant, ſous l'inſpection de l'Univerſité de Paris, aux Eleves du College Royal de la Fleche, par M**. de la même Univerſité. A Pa-

Digitized by Google

ris, de l'Imprimerie de P. H. D. Pierres, Imprimeur du College Royal de France, rue S. Jacques.

Hiſtoire du Cardinal de Polignac, Archevêque d'Auch, Commandeur de l'Ordre du Saint-Eſprit, Ambaſſadeur de France en Pologne, en Hollande & à Rome, des Académies des Sciences, Françaiſe, & des Inſcriptions & Belles-Lettres, par le P. Chryſoſtôme Faucher, Religieux de Saint-François, l'Auteur de l'Hiſtoire de Photius, & des Obſervations ſur le Fanatiſme, 2 vol. in-12. A Paris, chez d'Houry, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille Bouclerie.

Lettres Ecoſſoiſes, traduites de l'Anglois, par M. Vincent, Avocat. 2 Parties in-12. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques.

Dictionnaire hiſtorique des Cultes Religieux établis dans le monde, depuis ſon origine juſqu'à préſent: Ouvrage dans lequel on trouvera les différentes manieres d'adorer la Divinité, que la révélation, l'ignorance, les paſſions ont ſuggérées aux hommes dans tous les temps. L'Hiſtoire

Digitized by Google

abrégée des Dieux, & des demi-Dieux du Paganiſme, & celle des Religions Chrétienne, Judaïque, Mahométane, Chinoiſe, Indienne, &c.

Leurs ſectes & héréſies principales; leurs Miniſtres, Prêtres & Ordres Religieux; leurs fêtes, leurs cérémonies, le précis de leurs dogmes, & de leur croyance, ornés de huit figures en taille douce: par M. de la Croix. Nouvelle edition, 3 vol. in-8°. petit format broché 12 liv. & relié 15 liv. *A Paris*, chez Mérigot l'aîné, & Couturier fils, Libraires, 1777.

Nouvel Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire & du Droit public d'Allemagne, par M. Pfeffel, Juriſconſulte du Roi au département des affaires étrangeres, 2 vol. in-4°. A paris, chez Delalain, rue de la Comédie Françoiſe, à l'Hôtel de la Fautriere.

On trouve chez Barbou, Imprim-Lib. rue des Mathurins, les livres ſuivants:

Les Offices de Cicéron, traduction nouvelle avec le Latin à côté, 3me édition, retouchée in-12, rel. 2 livres 10 ſols.

Digitized by Google

Les Livres de Cicéron, de la Vieilleſſe, de l'Amitié, les Paradoxes, le Songe de Scipion traduction nouvelle, avec le Latin à côté, 4me édition, augmentée de la Lettre politique à Quintus, in-12 2 liv. 10 ſ.

On trouve chez le même Libraire, pluſieurs Ouvrages de Cicéron traduits, comme les Oraiſons choiſies, les Lettres à Atticus, les Traductions de M. l'Abbé D'olivet, &c.

Les Poëſies de Malherbes, in-8°. rel. en veau doré 6 livres.

Perſii, Juvenalis, & Sulpiciæ ſatyrarum, nova editio in-12, veau doré, 6 liv.

Velleius Paterculus, nouvelle édition, à laquelle on a joint le Florus, qui n'a point été imprimé, pour la collection des Auteurs Latins, in-12, veau doré, 6 livres.

Encomium Moriæ, nouvelle édition, à laquelle on a joint l'Eutopie de Thomas Morus, in-12, veau doré 6 liv.

Ces trois articles ſont corps avec la

Digitized by Google

collection des Auteurs Latins, dont il y a 59 vol.

Pline le Naturaliſte eſt ſous preſſe.

ACADÉMIES.

Extrait de la Séance publique de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, tenue le 18 Août 1776.

M. Maret, Secrétaire perpétuel, a fait l'ouverture de la Séance par la proclamation du Prix. Le ſujet de ce Prix étoit une queſtion de Médecine, l'Académie avoit demandé que l'on déterminât:

Quelles ſont les maladies dans leſquelles la Médecine expectante eſt préférable à l'agiſſante, & celle-ci à l'expectante; & à quels ſignes le Médecin reconnoît qu'il doit agir ou reſter dans l'inaction, en attendant le moment favorable pour placer les remedes.

M. Maret a commencé par faire ſentir l'importance de cette queſtion, par

Digitized by Google

établir combien sa solution peut influer sur la pratique Médicinale, en fixant les bornes de la Médecine agissante, & de celle qu'on nomme expectante.

Il a fait observer que c'est par la considération des avantages que le Public doit en retirer, que l'Académie s'étoit déterminée, en 1773, à proposer ce sujet pour la seconde fois, en doublant le prix. Mais, il a ajouté:

„ Si elle a eu le chagrin de ne pouvoir „ alors récompenser les efforts des Auteurs, elle se félicite de se trouver, „ cette année, dans le cas de prouver à „ deux des Concurrens, par la distribution de deux médailles, l'estime que „ leurs Ouvrages lui inspirent. Elle regrette de n'en avoir pas une troisieme „ à adjuger à l'Auteur d'un autre Mémoire, auquel cette Compagnie ne peut „ donner que l'*accessit*.

„ Tous trois se sont montrés éclairés „ par la plus saine théorie, instruits par „ l'expérience la plus heureuse; tous trois „ ont posé avec succès les bornes importantes dans lesquelles le Médecin doit „ se renfermer, pour ne point troubler „ la nature dans ses opérations, pour ne „ point porter trop loin la confiance en „ ses ressources. „ L'Auteur

Digitized by Google

„ L'auteur du Mémoire qui a pour
„ devise: *Optima Medicina, interdum est*
„ *Medicinam non facere*, & auquel l'Aca-
„ démie a adjugé une médaille, est M.
„ Voulonne, Docteur en Médecine de
„ l'Université de Montpellier, & pre-
„ mier Professeur de celle d'Avignon.

„ Tout annonce dans l'Ouvrage de ce
„ Savant, un génie observateur qui s'est
„ rendu maître de son sujet; qui, d'un
„ coup-d'œil perçant, en a saisi l'ensem-
„ ble, qui d'une main sûre & méthodi-
„ que, en a ordonné les parties. Un
„ style nerveux, concis, harmonieux,
„ ajoute au mérite du plan celui de la
„ plus belle exécution, & ce Mémoire
„ ne peut manquer de faire sur les Mé-
„ decins, qui aiment leur état, la plus
„ vive impression.

„ M. Planchon, Licentié en Méde-
„ cine de Université de Louvain, & Mé-
„ decin à Tournai dans la Flandre Autri-
„ chienne, est l'Auteur qui a mérité l'au-
„ tre médaille; son Mémoire porte pour
„ épigraphe: *Cum ergo sint occasiones*
„ *quædam faciendi, quædam cessandi. Di-*
„ *cendum quæ sint occasiones curandi & quæ*
„ *abstinendi à curationibus.*

„ Le style de M. Planchon n'a point

Digitized by Google

„ les grâces ni l'énergie de celui de M. „ Voulonne; mais ſon plan, également „ bien conçu, offre un enſemble lumi- „ neux, des détails du plus grand effet. „ Des tableaux tracés de main de maître, „ tranſportent les Lecteurs aux lits des „ malades, & rendent ſenſibles les mo- „ tifs qui, dans l'occaſion, doivent déci- „ der à agir ou à reſter dans l'inaction „ prudente d'un obſervateur attentif & „ vigilant.

„ La Diſſertation à laquelle l'Acadé- „ mie a regretté de ne pouvoir donner „ que *l'acceſſit*, eſt de M. Jaubert, Doc- „ teur en Médecine de l'Univerſité de „ Montpellier, & Médecin à Aix en Pro- „ vence. Elle a pour épigraphe: *Nil forſan novum ſaltem novo ordine digeſtum:* & eſt écrite en latin.

„ Cette Diſſertation préſente, comme „ les deux autres, un plan bien conçu „ & bien exécuté. Un ſtyle élégant & „ faiſant ſur l'oreille l'impreſſion la plus „ flatteuſe, ajoute au mérite de cet ou- „ vrage & juſtifie les regrets de l'Aca- „ démie: l'Auteur eût même infaillible- „ ment partagé le prix, ſi la crainte de „ donner trop d'étendue à ſa Diſſerta- „ tion, ne l'eût pas empêché de pré-

Digitized by Google

„ ſenter ſes principes avec tout le déve-
„ loppement qui en auroit rendu l'appli-
„ cation plus facile.

„ Ces trois pieces ne ſont pas les ſeu-
„ les que l'Académie a trouvé dignes
„ d'éloges: il en eſt trois autres encore,
„ parmi celles qui lui ont été envoyées,
„ dont les Auteurs ont des droits à ſon
„ eſtime & à ſa reconnoiſſance.

„ Celle de ces trois pieces qui lui a pa-
„ ru approcher le plus du mérite des Mé-
„ moires couronnés, a pour deviſe: *hic*
„ *meta laborum.* Elle eſt faite pour don-
„ ner une très-bonne idée des connois-
„ ſances & des talents de l'Auteur.

„ Je ſuis autoriſé à rendre la même
„ juſtice à l'Auteur de la Diſſertation
„ latine, dont l'épigraphe eſt cette ré-
„ flexion d'Hippocrate: *Artis magnam*
„ *partem eſſe duco poſſe quæ recte ſcripta*
„ *ſunt ſpeculari.*

„ Il eſt à regretter que des circons-
„ tances fâcheuſes ne lui aient pas per-
„ mis de donner à ſon ouvrage toute la
„ perfection dont il étoit ſuſceptible &
„ que la queſtion épineuſe des criſes, lui
„ ait paru devoir principalement l'oc-
„ cuper.

„ On lit à la tête de la troiſieme des

Digitized by Google

„ Dissertations, dont je dois faire une
„ mentation honorable, ces vers de Vir-
„ gile:

Tentanda via est quà me quoque possim
Tollere humo, victorque virum volitare per ora.

„ L'auteur de cette Piece est un hom-
„ me d'esprit, un homme éclairé, un pra-
„ticien instruit & fait pour espérer un
„ plus grand succès dans un autre con-
„ cours.

Après ce Discours, M. de Morveau a lu, pour M. de Brosses, un fragment de la Vie de Salluste, qui fait partie d'un Ouvrage, sur cet Historien, qui occupe depuis long-temps cet Académicien, & dont l'impression est presque achevée. Il est question, dans ce fragment, du Tribunat de Salluste, &, par conséquent, du procès criminel de Milon.

Après cette lecture, M. Maret a fait celle d'un Mémoire de M. Allut, Entrepreneur de la Manufacture des Glaces, à Rouelle. Cet écrit contient l'Histoire des essais qui ont été tentés dans ses ateliers, en présence de M. le Comte de Buffon, & de M. Morveau, dans l'intention d'avoir un bloc de verre d'une épaisseur assez considérable pour en faire

Digitized by Google

une lentille ardente, d'une eſpece particuliere.

M. Allut a voulu d'abord fondre ce verre dans des moules d'une forme convenable aux dimenſions que l'on déſiroit dans le bloc; & il a ſucceſſivement employé pour ſes moules, de l'argile dont il ſe ſert pour les creuſets de ſa Manufacture, une pierre de grès entourée d'un cercle de fer, de la hauteur demandée; des pierres calcaires de Montbard & de Dijon, creuſées dans les dimenſions données.

Toutes ces épreuves n'ayant point réuſſi comme on le ſouhaitoit, M. Allut s'eſt déterminé à tenter ce qu'on n'avoit pas même oſé propoſer juſqu'à ce jour. Il a jetté la maſſe de verre demandée, ſur la table de cuivre deſtinée à la coulée des Glaces, & l'y a laiſſée aſſez long-temps pour qu'elle pût y acquérir la conſiſtance néceſſaire avant d'être tranſportée dans le four de recuiſſon.

Cette opération, qui fut faite le 11 Avril, a donné un plateau de verre d'environ quarante quatre pouces de longeur, ſur trente quatre de largeur, dont l'épaiſſeur, d'environ vingt-deux lignes dans ſon milieu, pouvoit ſe réduire, ſur les bords, à un pouce ou quinze lignes.

Digitized by Google

Cette derniere dimenſion eſt bien au-deſſous de celle de trois ou quatre pouces, qu'avoit demandé M. de Buffon; mais M. Allut obſerve que cette différence ne tient qu'à quelques petites circonſtances particulieres de manipulation, qu'il ſera facile de rectifier en d'autres opérations; & que, la méthode une fois établie, il ne ſera pas difficile de produire des plateaux plus conſidérables, tant pour l'épaiſſeur que pour l'étendue.

M. Allut obſerve qu'il auroit été plus flatteur pour lui, de ne citer que la derniere expérience qui a eu du ſuccès, mais qu'il a eu intention, en décrivant les opérations qui n'ont pas réuſſi, d'empêcher que quelqu'autre ne faſſe auſſi inutilement les mêmes tentatives, motif qui lui fait beaucoup d'honneur. Il finit par propoſer un problême, dont la ſolution ſeroit très-intéreſſante pour les progrès des ſciences, & l'avantage du commerce de la Verrerie: voici ce Problême:

„ Trouver une ſubſtance auſſi propre „ que l'argille, à la conſtruction des „ creuſets de Verrerie, & qui ne fût pas, „ comme elle, ſuſceptible d'adhérence „ avec le verre fondu.

A la lecture de ce Mémoire, a ſuccédé

Digitized by Google

celle d'un discours de M. l'Abbe Colas, Archidiacre & Grand-Vicaire du Diocese d'Ausch.

L'Orateur considere dans ce discours, la vérité comme principe des arts de goût.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Ce vers, vraiment Philosophique, renferme en substance toutes les vérités que M. l'Abbé Colas développe dans son Ouvrage.

M. l'Abbé Colas fait successivement sentir les avantages que produisent la vérité des sentimens, l'economie des ornemens, l'entente des sites, l'art heureux du désordre apparent; & de tous ces préceptes, il tire la conclusion qu'on devoit naturellement attendre du vers qui sert d'Epigraphe à son discours. Tout, „ dit-il, se réduit donc à un seul prin„ cipe, la vérité: à une seule loi, la „ vérité; quoi de plus simple & en mê„ me-temps de plus naturel! L'homme „ de génie est imitateur; ses traits, son „ coloris, son style, son harmonie, ses „ gradations, ses contrastes, ses nuan„ ces, tout doit être conforme à la belle

Digitized by Google

„ nature qu'il prend pour modele; c'eſt-
„ a-dire, tout doit être vrai..... Dans
„ quelques détails que l'on entre ſur les
„ beaux arts, quelques loix que l'on
„ développe à leur égard, ſous quelque
„ point de vue qu'on les enviſage; rien
„ n'eſt juſte, rien ne doit être admis,
„ qu'autant qu'il découle de ce grand
„ principe, & qu'il s'y réunit comme au
„ centre commun."

M. Maret a fait enſuite l'Eloge de M. Bouillet, Procureur-Général de la Chambre des Comtes, & Chancelier de l'Académie, mort le 31 Août de l'année précédente.

M. Bouillet joignoit aux talens, aux connoiſſances qui caractériſent l'homme de lettres eſtimable, les qualités qui font l'homme aimable & vertueux.

M. Maret enviſage d'abord cet Académicien, ſous le premier de ces deux points de vue; il prouve, par des détails convaincants, que M. Bouillet avoit de très-heureuſes diſpoſitions pour la Poéſie, & que ſi des études plus ſérieuſes, des occupations plus graves lui euſſent permis d'en profiter, elles lui auroient probablement acquis un nom, comme Poëte.

Il établit enſuite les droits de M. Bouil-

Digitized by Google

let à l'eſtime publique, comme Hiſtorien, & comme Moraliſte, en donnant une notice des Ouvrages qu'il a lus à l'Académie, qui ſe ſont trouvés dans ſes portefeuilles. Un des Ouvrages que M. Maret fait connoître, a pour objet la politeſſe. M. Bouillet y expoſe les devoirs de l'homme poli, avec des développemens perſuaſifs, mais avec beaucoup de rigoriſme. Auſſi M. Maret dit il: „ Peut-„ être trouvera-t-on que M. Bouillet exa-„ géroit les devoirs de l'homme poli; „ mais il les traçoit d'après l'idée qu'il en „ avoit conçue: il ſe peignoit dans ſon „ Ouvrage, & ſa conduite juſtifioit ce „ rigoriſme, qu'on ſeroit tenté de lui „ reprocher."

C'eſt par cette tranſition que M. Maret arrive à la ſeconde partie de ſon Diſcours, où il expoſe les qualités morales de l'Académicien qu'il s'étoit chargé de faire connoître. „ *Il ſe montre dans l'in-*„ térieur de ſa maiſon, comme dans les „ cercles, dans le ſilence du cabinet com-„ me ſur le tribunal où l'avoit placé la „ confiance du Monarque, toujours doux „ toujours affable, toujours rigide obſer-„ vateur des bienſéances, prévenant, em-„ preſſé, bienfaiſant, reſpectant les

Digitized by Google

„ mœurs, l'autorité, la religion; Magis-
„ trat intègre, mais ſenſible; Citoyen
„ zélé, parent affectueux, ami ardent,
„ homme de lettres aimable, Académi-
„ cien aſſidu, & qui, par ſes travaux &
„ ſa bienfaiſance, par les qualités de ſon
„ cœur & de ſon eſprit, avoit mérité
„ d'être jugé digne d'entretenir dans une
„ ſociété d'hommes libres, une émula-
„ tion ſans jalouſie, un amour de l'or-
„ dre ſans intolérance, d'y remplir l'em-
„ ploi de ſon premier Officier, & d'être
„ honoré de l'éloge public.

La ſéance a été terminée par des Stances envoyées à l'Académie, par M. Baillot, Suppléant au College.

Ce jeune Poëte, qui a déjà été célébré le jour où M. le Comte de Buffon lut un Mémoire dans une Séance publique de cette Académie, n'a pas cru devoir échapper l'occaſion d'exprimer les ſentimens de la Patrie, à l'aſpect du buſte du Pline François, nouvellement placé dans le ſallon des ſéances publiques, parmi ceux des grands hommes qui illuſtrent la Bourgogne.

Il débute par une réflexion ſur l'injuſtice ordinaire des hommes, qui n'élevent des monumens à ceux qui ſe diſ-

Digitized by Google

tinguent, qu'alors qu'il ne peuvent plus jouir de leur gloire, & félicite sa Patrie de l'honneur qu'elle rend à M. de Buffon vivant. On va détacher ici deux Stances, dans lesquelles M. Baillot caractérise le génie de cet eloquent Philosophe, & qui feront juger de la maniere heureuse dont ce jeune Poëte peint ce qu'il admire.

De sa prose la mélodie
Embellit jusqu'au moindre objet,
Et sa marche noble & hardie
S'agrandit avec son sujet.
D'abord douce & légere aurore,
C'est un ciel pur qui se colore,
Avant le jour, de feux naissants;
Puis ardent foyer de lumiere
Elle accable notre paupiere
De ses rayons éblouissants.

Dans les airs, d'une aile rapide
L'Aigle échappe à nos foibles yeux;
Ainsi ce Génie intrépide
S'élance par-délà les cieux.
Là, justifiant son audace,
Des mondes semés dans l'espace
Majestueux observateur,
Il plane, & sa main ferme & sûre
Dessine à grands traits la nature
Sous les regards du Créateur.

Digitized by Google

JOURNAL DE LECTURE. *

DES raisons particulieres ont obligé l'Éditeur du *Journal de Lecture* de retarder, jusqu'à présent, la livraison des trois derniers numéros de la premiere année. On se flatte de pouvoir les faire paroître encore avant la fin du mois d'Avril. Un nouveau Prospectus, où l'on rendra compte des changemens que l'on se propose de faire, & dans le plan & dans la forme de l'Ouvrage, indiquera l'époque à laquelle on pourra souscrire pour la seconde année. Les Souscripteurs qui ont payé d'avance cette seconde année, pourront, s'il le jugent à-propos, faire retirer leur argent au Bureau où ils ont souscrit.

(*) *On trouve chez Rey Libraire à Amsterdam, les XXI premiers Cahiers.*

Digitized by Google

AVIS concernant les Ecoles Vétérinaires.

PAR une inconſéquence aſſez ſinguliere, quelques perſonnes occupées à déprimer ſans ceſſe les Ecoles-Royales Vétérinaires de France, ont fait une ſorte d'aveu de la réputation que ces Inſtitutions ſe ſont acquiſe, en ſe donnant, ſoit dans les Pays Etrangers, ſoit dans les différentes Généralités du Royaume, les titres de Directeur & de Profeſſeur de ces mêmes Ecoles. Elles ont fait plus: elles ont délivré à pluſieurs Particuliers des Certificats d'étude & de capacité, à la faveur deſquels quelques-uns de ceux-ci ſe ſont annoncés, à la maniere des Charlatans, dans les villes & les villages, par des imprimés revêtus d'une approbation prétendue de l'Ecole Vétérinaire de Paris. D'autres, qui lui ſont abſolument inconnus, ainſi qu'à celle de Lyon, ont pris l'uniforme affecté aux ſeuls & véritables Eleves. Il en eſt encore, principalement dans des Pays hors de la domination de S. M. qui, pour nuire

Digitized by Google

plus sûrement à un établissement dont ils n'ont pas sçu mettre à profit les instructions, ont méchamment publié, notamment sur le Farcin, des principes absolument contraires aux idées qu'on doit se former de cette maladie. Les institutions les plus utiles sont celles qui, par une fatalité incompréhensible, éprouvent toujours le plus de contradictions: mais il est essentiel de mettre un frein à la licence, quand elle est portée trop loin. Les Directeurs & Professeurs de Ecoles-Royales Vétérinaires, qui se préparent, d'ailleurs, à donner les preuves les plus réelles & les plus inconteſtables du bien opéré par les Artistes qu'ils ont instruits & créés, ont été autorisés sur les justes représentations qu'ils ont faites au Ministre, à prévenir le public qu'il n'y a que deux Ecoles-Royales Vétérinaires, sous ses ordres, l'une établie à Lyon & l'autre à Paris; que nul particulier ne peut-être regardé comme un Artiste sorti du sein de ces Etablissemens, s'il n'est muni ou d'un Certificat signé par les Directeurs & visé par le Directeur-Général, ou du brevet que S. M. daigne accorder à ceux qui, en se distinguant dans le cours de leurs

Digitized by Google

études, se sont mis en état de servir utilement leur patrie.

Signé, CHABERT, Inspecteur-Général des Études des Écoles-Royales Vétérinaires de France; Directeur-Particulier de celle de Paris. FLANDRIN, Directeur Perpétuel de celle de Lyon.

Ecole-Royale gratuite de Dessin.

LA distribution des six Maîtrises, grand Prix & Prix de quartier de l'École-Royale gratuite de Dessin, s'est faite dans la galerie de la Reine, aux Thuilleries, le 17 Janvier 1777.

Monsieur le Noir, Président de ladite École, étant arrivé à 6 heures, accompagné de MM. les Administrateurs; M. Bachelier, Directeur, ouvrit la séance par un discours, ensuite on procéda à la distribution de 220 Prix, que le Magistrat délivra aux Élèves: Savoir:

Grands Prix.

Le sieur Navier, remplissant la place d'Élève, fondée à l'École par M. le Prin-

Digitized by Google

ce de Montbarrey, ſe deſtinant pour la Maçonnerie, a remporté le grand Prix d'Architecture.

Le ſieur Préaux, rempliſſant la place d'Éleve, fondée à l'Ecole par M. le Baron de Juigné, ſe deſtinant pour la Maçonnerie, a remporté le grand Prix de Perſpective.

Le ſieur Richardon, rempliſſant la place d'Éleve, fondée à l'École par M. Bouret, ſe deſtinant pour la Maçonnerie, a remporté le grand Prix de la Coupe des Pierres.

Le ſieur Laligant, rempliſſant la place d'Éleve, fondée à l'École par M. le Duc d'Harcourt, ſe deſtinant pour la Maçonnerie, a remporté le grand Prix de Mathématique.

Le ſieur Courtin, rempliſſant la place d'Éleve, fondée à l'École par M. Gaviniés, ſe deſtinant pour la Broderie, a remporté le grand Prix de Figure.

Le ſieur Gautier, rempliſſant la place d'Éleve, fondée à l'École par M. le Comte d'Egmont, ſe deſtinant pour l'Orfeverie, a remporté le grand prix d'Ornement.

Les Éleves couronnés, ont eu l'honneur d'être embraſſés par le Magiſtrat, au

Digitized by Google

au bruit des fanfares & des acclamations du public.

Le Directeur a prononcé un Discours pour marquer sa reconnoissance & celle des Éleves, envers le Magistrat protecteur & bienfaiteur de cet établissement.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE continue de donner les représentations des *Fragmens*, composés de l'Acte d'*Eglé*, & de celui de la *Danse*, des *Talens Lyriques*, auxquels on a ajouté le *Devin du Village*, ce dernier Acte a été reçu avec transport. Le Public, plus éclairé sur la Musique, semble avoir mieux senti, à cette reprise, les rapports heureux de la musique avec les paroles, qui ont été conçus à la fois par le même génie, ce qui fait un ensemble parfait, que l'on trouve rarement dans les compositions des plus habiles Maîtres.

Digitized by Google

On a remis sur ce Théâtre l'*Iphigénie en Aulide*, de M. le Chevalier Gluck. Mademoiselle Arnould a joué, avec succès, le rôle d'*Iphigénie*. Les divertissemens, composés par M. Noverre, surtout celui du second acte, qui représente les Jeux de la Grece, ont été applaudis. Le rapprochement des Opéra d'*Orphée & Euridice*, d'*Alceste*, d'*Iphigénie*, joués presqu'en même-temps, a donné lieu de remarquer que ce savant Harmoniste imprimoit à presque toutes ses compositions, le même caractere, que son harmonie avoit presque les mêmes formes, la même marche & les mêmes effets; mais son style est rapide, énergique, animé. M. le Chevalier Gluck sacrifie tout à la scene, s'arrête rarement à moduler un air, & semble préférer un récitatif relevé par des phrases très-courtes de modulation. C'est ce système, sans doute, qui lui a fait dire ou qui a fait dire à ses admirateurs, que dans la composition il oublioit qu'il étoit Musicien.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François continuent avec succès les représentations de *Zuma*, Tragédie nouvelle de M. Lefevre. Nous rétablissons ici les noms des personnages de cette Piece, un peu confondus dans le comte que nous en avons rendu, d'après la premiére représentation.

Zuma, Princesse Péruvienne, par Mlle Sainval l'aînée.

Azélie, fille de Zuma, par Mlle Sainval cadette.

Zélisçar, jeune frere de Pizarre, par M. Molé.

Pisarre, Chef des Espagnols, par M. Larrive.

Un Officier Espagnol, par M. Dauberval.

Cette Tragédie annonce de grands talents, beaucoup de sensibilité, de l'imagination, les sentimens de la poësie, & de la véritable éloquence; enfin, l'art d'exprimer & de faire parler aux passions

Digitized by Google

leur langage. Les différents rôles de cette piece ſont parfaitement rendus. Les Acteurs y ſont les fideles interpretes du Poëte.

On a donné, ſur ce Théâtre, quelques repréſentations de *D. Japhet d'Armenie*, Comédie bouffonne, en cinq actes en vers, par Scarron. Les folies, les extravagances, les exagérations, tout ce qu'on peut imaginer de plus ridicule, eſt raſſemblé dans cette farce, & excite un rire convulſif qui eſt dû au groteſque outré des tableaux.

COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comédiens Italiens ont donné, le Mercredi 12 Février, une repréſentation du *Mort Marié*, Comédie en deux actes mêlée d'ariettes; paroles de M. Sédaine, muſique de M. Bianchi.

Le ſujet de cette Comédie eſt tiré d'un Conte inſéré dans le Mercure; il offre des ſituations plaiſantes. Deux ſœurs ont chacune leur Amant. L'aînée va épouſer un homme de robe, Lieutenant Général de ſa ville; la cadette aime,

Digitized by Google

en secret, un jeune Officier qui est absent. Elle n'ose déclarer son amour. Mais son chagrin, dans un jour de fête, trahit le secret de son cœur. L'Officier trompé par la ressemblance des noms, & croyant que c'est sa maîtresse qui doit se marier, lui renvoie, avec mépris, ses lettres que reçoit la sœur aînée, & proteste qu'il va bientôt venir lui-même se venger d'un rival odieux. Le Robin prend pour lui ces menaces, & en fait des reproches à son Amante, qui se justifie aisement par l'aveu que sa sœur lui fait de son intrigue amoureuse. Dès lors le Robin projette de faire tête à l'Officier, & de le *mystifier*. Il communique son dessein à sa famille, & fait préparer deux pistolets, chargés seulement à poudre. En effet, l'Officier arrive; il rencontre le Robin, qu'il croit son rival. Il l'insulte, & lui marque toutes sortes de dédains pour sa personne & sa profession. Le Robin lui répond avec fierté. La dispute s'engage, ils se font un défi. Le Robin va chercher ses pistolets, & dit à l'Officier que le sort du combat étant incertain, il lui donne la clef d'une porte du jardin, pour s'échapper en cas

Digitized by Google

d'accident. L'Officier eſt étonné de cet acte de bravoure & de généroſité. Le combat s'engage. Le Robin tombe ſous le coup de piſtolet que tire l'Officier. Celui-ci eſt alarmé d'avoir fait un meurtre. Il ſe ſauve. Alors le Robin ſe releve & rit de la terreur de ſon antagoniſte. Mais portant plus loin la plaiſanterie, il le fait arrêter, & amener devant ſon tribunal pour être interrogé. Les parens, & l'amante elle-même de l'Officier, déguiſés en robes, ſont aſſemblés comme des Juges pour condamner le meurtrier. Cet Officier paroît & croit reconnoître, dans le Préſident, le Robin qu'il a tué. Il ne ſait que penſer de cette aventure. Enfin, le jugement eſt prononcé; on dit au criminel d'en faire la lecture; mais au lieu d'une condamnation de mort, il voit avec étonnement un contrat de mariage qui l'unit à l'objet de ſes vœux. Alors tout s'éclaircit. Le jeune homme reſte confus de ſa mépriſe & de ſon injuſtice: il regarde cette aventure comme une bonne leçon qui doit le corriger de ſon étourderie.

Cette Piece a paru avoir des longueurs & des détails qui lui ont fait du tort, & qu'il ſembloit facile de corriger. La

Digitized by Google

musique n'est point sans mérite ; elle annonce du talent & des connoissances, mais elle n'a pas été trouvée toujours faite pour les paroles, & pour les situations. M. & Madame Trial, Madame Billioni, M. Julien, Madame Moulinghen, & M. Meunier ont joué les principaux rôles.

Le Mardi 18 Février, on a donné à ce Théâtre *Arlequin Esprit Folet*, Comédie Italienne en trois actes, dans laquelle le sieur Bigotini a débuté par le rôle d'Arlequin.

Cette Piece est une intrigue à l'Italienne ; dans laquelle Arlequin reçoit d'un Génie le pouvoir de se métamorphoser toutes les fois que son zele pour servir les amours de son Maître, l'expose à des dangers. Ses métamorphoses sont très-nombreuses & très-surprenantes. Le sieur Bigotini est admiré par la variété de ses changemens, par la promptitude & l'adresse avec laquelle il les exécute, par le contraste qu'il met dans ses différens rôles, & par les divers talens qu'il développe. Cet Acteur chante, d'une maniere

Digitized by Google

fort plaisante, des airs de sa composition. Son jeu est vif, plaisant, spirituel. I n'a pas la grace & la souplesse des mouvemens de M. Carlin, mais il entend bien la scene, & il la varie avec beaucoup d'intelligence. Aux talens d'un Arlequin, il joint ceux d'un Musicien, d'un Chanteur, d'un Machiniste, & même d'un Compositeur de pieces Italiennes. Car dans cette Piece de son début, tout est de sa composition; Comédie, Musique, Machines, Décorations. Il a été fort applaudi, & ce qui fait son éloge, il amuse & fait beaucoup rire les spectateurs.

DÉBUT.

Le Mercredi 29 Février, le sieur Bognioli, qui a joué ci-devant dans la Tragédie & la Comédie, au Théâtre François, qui depuis a joué dans les Provinces, & au Cap-François, a débuté sur le Théâtre Italien, par le rôle du *Déserteur*, dans la piece de ce nom. Il a continué son début par les rôles de *Lubin*, *du Sorcier*, &c.

Cet Acteur a beaucoup de jeu, & d'intelligence. Cependant, l'on desireroit que prenant des rôles de musique,

Digitized by Google

il parvînt à étendre & à fortifier ſa voix, & qu'il mît plus d'aſſurance dans ſon chant. C'eſt l'ouvrage, en partie, de l'exercice, de l'étude & de la confiance.

Réflexions ſur la Science Economique.

LORSQUE les hommes ont fait quelques découvertes importantes, ſoit dans l'ordre phyſique, ſoit dans l'ordre moral, il s'eſt preſque toujours trouvé des Enthouſiaſtes qui en ont exagéré l'utilité, & des Détracteurs injuſtes qui l'ont trop déprimé. D'un côté, la vanité d'en être les promoteurs; de l'autre la jalouſie d'avoir été prévenus, ont également emporté au-delà du but, & ce but eſt la vérité. Telle eſt la marche du cœur humain.

Ariſtote, après avoir été pendant des ſiecles le Monarque abſolu du monde philoſophique, eſt tombé dans un diſcrédit qu'il ne méritoit pas. Ce n'eſt que depuis peu qu'on l'a apprécié à ſa juſte valeur.

Deſcartes n'a-t-il pas ſubi à-peu-près le même ſort?

Dans l'ordre phyſique, l'antimoine a eu des Partiſans outrés & des Adverſaires opiniâtres. Les uns ont prétendu en faire une médecine univerſelle: d'autres ſoutenoient qu'il ne pouvoit être qu'un poiſon pernicieux.

Digitized by Google

Mais, dans un genre bien supérieur, la Religion n'a-t-elle pas eu ses fanatiques & ses persécuteurs; Peu contens de la sublime perfection de l'Evangile, combien d'Hérétiques ont voulu enchérir sur elle, tandis que la pureté de sa morale ne paroissoit aux yeux des autres qu'une belle chimere? Ses persécuteurs sont connus de tout le monde, ses fanatiques sont en grand nombre.

Les Gnostiques veulent s'élever à la plus haute spiritualité, & tombent dans les désordres les plus bas.

Les Montanistes ajoutent aux observances de l'Eglise, des pratiques bien plus séveres encore: ils donnent dans l'enthousiasme & finissent par le ridicule.

La science économique qui vient de paroître, n'a-t-elle pas déjà éprouvé les mêmes vicissitudes? Annoncée par les uns comme la législatrice de l'Univers, comme la suprême évidence qui doit subjuguer tous les esprits, elle a été méprisée par les autres comme un tissu d'absurdités, & persécutée comme un système dangereux; mais ne peut-on pas la ramener à un sentiment plus équitable, qui réunisse les bons esprits? Essayons de prévenir le jugement de la postérité. Egalement éloignée des préventions opposées, sans jalousie, elle n'a d'autre intérêt que celui de la vérité.

Les trois pivots du gouvernement économique, sont la propriété, la sûreté, la liberté. C'est à l'autorité tutélaire à les maintenir. Les vraies propriétés n'existent que dans un Etat Agricole; car la terre, fécondée par

Digitized by Google

le travail de l'homme, eſt la premiere ſource des richeſſes, & l'échange en premiere main eſt la ſeconde. Le commerce les fait circuler, & l'induſtrie donne aux productions de nouvelles formes. Mais le commerce n'eſt point la ſource des richeſſes; il ne fait que les mettre en mouvement. Il eſt néceſſaire, il eſt utile; mais les frais qu'il occaſionne n'en ſont pas moins des frais onéreux, & d'autant plus onéreux, qu'il s'étend plus loin. L'induſtrie donne des formes; mais elle n'ajoute rien, ne produit rien: il faut qu'elle ſoit payée, & elle ne peut l'être que par les richeſſes de la terre, puiſqu'elles ſont les ſeules qui exiſtent.

Le profit que peuvent faire les *Agens* de l'*induſtrie* & du *commerce*, par de la ſubſiſtance due à leurs travaux, n'eſt que pour eux; ce n'eſt point une richeſſe pour l'enſemble de la ſociété, c'eſt une charge. Ce n'eſt que dans les Etats qui ſubſiſtent uniquement du commerce & de l'induſtrie, qu'on peut aſſeoir le revenu public ſur leurs profits; mais ce revenu eſt précaire, incertain comme le métier de ceux qui le payent. La fortune d'un Commerçant, d'un Manufacturier; eſt de tous les Pays, il peut la tranſporter par-tout, il peut échapper à l'impôt: il n'eſt pas même poſſible de l'aſſujétir à un impôt fixe & régulier. Il n'en eſt pas ainſi du propriétaire de terres; ſon fond eſt ſous la main du Gouvernement, il ne peut lui échapper: c'eſt donc ce Propriétaire qui doit payer les charges de l'Etat, il ſeroit injuſte & mal-adroit d'impoſer le Fermier. S'il eſt aſſujéti à un taxe invariable, il ne manquera pas de la rejeter

Digitized by Google

sur le Propriétaire. Si le besoin du moment le charge d'impôts imprévus, il ne peut, à la vérité, les rejeter sur le Propriétaire, parce qu'il est lié par son bail; mais ses avances de culture en souffriront, & ce sont sur-tout ces avances qu'il faut respecter. Ce sont les avances du Cultivateur qui décident du sort de l'agriculture, du revenu ou *produit net* qu'elle procure annuellement. Entamez ses avances, la récolte diminuera en proportion; le Fermier sera d'abord endetté, bientôt ruiné, & les terres demeureront en friche. L'impôt établi sur les Propriétaires, doit être proportionné au produit de leurs baux; ils ont aussi leurs avances à faire: on les appelle foncieres, & elles doivent être autant respectées que celles du Fermier. Le surplus de leurs avances & de leur dépense légitime appartient à l'Etat; c'est ce qui forme le revenu public. Envain vous l'établiriez sur le commerce ou sur l'industrie; l'un & l'autre sauroient bien en rejeter le montant sur les gens qui les emploient, c'est-à-dire, en derniere analyse, sur les Propriétaires.

De la nécessité de respecter les avances de la culture, découle infailliblement celle d'accorder à ses Agens la liberté pleine & entiere de vendre leurs productions. Toute gêne à cet égard seroit une atteinte portée au remplacement de leurs avances. Il n'est pas moins nécessaire d'accorder la même liberté au commerce & à l'industrie; les entraves que vous leur donneriez seroient un tort évident que vous leur feriez, &, par contre-coup, à l'agriculture.

Voilà la marche du gouvernement économique. Sous ses loix tout est également libre, & la liberté n'a d'au-

Digitized by Google

tres bornes que le préjudice d'un tiers. Le commerce vole sans obstacles d'un pôle à l'autre; l'industrie n'a point d'entraves; la culture est assurée, & le revenu public est invariable dans la proportion, avec le revenu qui fait sa base. Tous les hommes sont freres; plus de prohibition, plus de taxes, plus de privileges exclusifs, plus d'arbitraire dans la fixation de l'impôt. Le luxe ne sera plus que la dépense qui entame les avances des Propriétaires de la culture, du commerce ou de l'industrie; le faste même le plus outré (s'il peut-être contenu dans ces bornes) n'intervertira point l'ordre des dépenses de la société. Il ne sera dangereux que par le mauvais exemple; ce sera l'abus de l'opulence, ou plutôt un défaut d'économie. Si l'économie étoit bien entendue, elle ne devroit jamais se lasser de porter aux avances l'excédent d'un nécessaire honnête; c'est alors qu'elle seroit la bienfaitrice de l'humanité.

Telle est l'esquisse de la science économique. Si elle se fût bornée à prouver ses principes, à en tirer clairement toutes les conséquences qui en résultent, à exposer, d'après elles, tous les détails de l'administration, peut-être ses succès eussent-ils été aussi brillans qu'ils ont été médiocres; mais elle s'est enveloppée dans une mystérieuse obscurité; elle a adopté un langage barbare. Loin de simplifier son système, de le mettre à portée de tous les esprits, elle a prononce des oracles, qu'on auroit pu croire sortis de l'antre de Trophonius. Elle auroit dû rapprocher ses expressions des idées reçues; elle s'est servie au contraire d'un style inoui dans le dix-huitieme siecle. Ses énigmes ont été expliquées

Digitized by Google

par des énigmes encore plus obscures; l'enthousiasme s'en est mêlé, & le ton de prophétie. Les Sectateurs de la science ont cru voir l'Univers tomber à ses pieds. Déjà ils étoient heureux du bonheur qu'ils pensoient avoir procuré au monde. Comment résister à l'impulsion de son véritable intérêt? Comment ne le pas préférer à celui du moment? Pourroit-on s'aveugler sur des vérités aussi importantes que neuves, aussi démontrées que le calcul le plus rigoureux? Dès ce moment ils sont accouchés du fantôme de *l'évidence*, c'est elle qui régira le monde, ce sera le despote universel. Les législateurs & les exécuteurs des loix ne seront plus que les organes de ses volontés suprêmes. Les passions se tairont devant elle. Plus de conquérans, plus d'ambitieux, plus de prodigues, plus d'avares. L'évidence n'aura qu'a paroître, toutes les fantaisies, tous les caprices, toutes les animosités, l'amour effréné du luxe, de l'indépendance, tous les intérêts du moment fuiront devant elle. Comment résister à son pouvoir? Elle est armée d'un hyérogliphe sacré; c'est la tête de Méduse sur l'égide de Pallas. On sent que je veux parler du *tableau économique*. Je crois l'avoir entendu; c'est se vanter peut-être, ce sera bien pis d'oser l'apprécier.

Le tableau économique est une formule arithmétique, qui représente l'effet des dégradations que causent à l'agriculture les atteintes qu'on porte à ses avances; mais elle a un vice inévitable à toute formule de calcul, c'est qu'en représentant les causes qui dégradent, elle ne peut tenir compte de celles qui diminuent, suspen-

Digitized by Google

dent, arrêtent les causes de dépérissement. Je n'en citerai qu'un exemple. Quand on a défendu en France la culture du tabac, sans doute qu'on a fait un tort considérable à la Nation: mais les terres qui le produisoient ne sont pas toutes restées en friche; & si les grains qu'on y a semés n'avoient pas autant de valeur que le tabac, ils en avoient pourtant une. Ce sont ces compensations dans toutes les branches de l'administration viciées, que tableau ne peut calculer, & c'est-là la source des mécomptes énormes qu'il a occasionnés. A en croire ceux qui ont fait jouer cette machine mystérieuse: *toutes les Nations* de l'Univers (la Chine sans doute exceptée, puisque le despotisme légal y regne) toutes les Nations, dis-je, seroient réduites à vivre des fruits spontanés de la terre, & la France surtout, où les vices du Gouvernement sont plus anciens qu'ailleurs, devroit être depuis long-temps plongée dans une décadence totale. Cependant les faits parlent, & de bons esprits ne veulent pas ouvrir les yeux sur les erreurs où les entraîne un calcul rigoureux. N'en seroit-il pas du tableau économique comme du syllogisme, dont la découverte fait beaucoup d'honneur à *Aristote*, mais qui est une source de mauvais raisonnemens, comme le tableau l'est de mauvais calculs. Il me semble que ce n'est pas trop dégrader l'inventeur du tableau, que de l'associer au Coryphée de la philosophie.

Mais on ne peut guere se rendre aussi facile sur la prééminence que les Economistes ont voulu donner à l'ordre physique sur l'ordre moral; il en naîtroit des conséquences qu'ils seroient les premiers à désavouer.

Digitized by Google

L'ordre physique suffit sans doute pour arrêter les crimes qui préjudicient à la société; mais c'est à l'ordre moral seul qu'il appartient de régler le cœur de l'homme, & de purifier les vertus jusques dans leurs sources. C'est l'ordre moral qui est la base de l'ordre physique: c'est au premier qu'on doit attribuer la primogéniture & la prééminence.

Mais un tort plus essentiel dont on doit accuser les Economistes, parce qu'il influe sur la pratique, c'est l'abus qu'ils ont fait de l'excellent principe de la liberté, c'est qu'ils l'ont appliqué au commerce des grains, dans l'état de médiocrité où est l'agriculture chez nous, & chez les Peuples auxquels nous sommes unis par le commerce. Oui, sans doute, la liberté devroit être le lien commun de toutes les Nations, elle devroit faire leur bonheur mutuel; mais dans le désordre où sont les Gouvernemens, la liberté peut devenir un présent funeste. Avant de la prôner aussi hautement, de vouloir la rendre indéfinie, relativement aux choses du premier besoin, il falloit prouver que les Pays avec lesquels nous sommes en relation de commerce, produisent, chaque année, assez de bled pour nourrir leurs habitans; car enfin, quel Monarque osera permettre à ses sujets de se défaire de leurs subsistances, s'ils ne sont pas assurés de les remplacer? Envain dira-t-on qu'elles s'arrêtent d'elles-mêmes. Non, cela n'est point vrai. Si le hasard place un Royaume, médiocrement pourvu, à côté d'un autre qui sera dans la disette, mais qui aura un numéraire considérable, alors le vuide sera prompt & le remplacement lent. Des milliers d'hommes seront les

Digitized by Google

les victimes d'une liberté illimitée. Qu'on lui donne donc des bornes à cette patrone du genre-humain, jusqu'à ce que nous soyons dignes de la posséder toute entiere. Quand la culture sera arrivée à son point de perfection, quand les correspondances seront établies par terre & par eau chez tous les Peuples; quand l'impôt sera unique & territorial, quand enfin le gouvernement économique aura réformé tous les autres abus & que l'influence de sa sagesse se sera fait sentir, c'est alors qu'il faudra étendre aux alimens de premiere nécessité, la liberté déja accordée à tout le reste.

Voilà, si je ne me trompe, le vrai point auquel il faut ramener les jugemens qu'on a porté sur la science économique. C'est par ce sage milieu qu'elle fera le bonheur de nos neveux. On l'a tournée en ridicule; c'est la raison des sots: mais personne ne l'a combattue de front. On n'a point détruit ses principes: on est même assez convenu de ses conséquences. Beaucoup de bons esprits s'en sont rapprochés, sans trop oser se l'avouer à eux-mêmes. Dans bien d'excellens écrits, en se moquant des Economistes, on a presque adopté leurs sentimens.

Rendons donc aux inventeurs & aux promoteurs de la science le tribut qui leur est dû. Ils ont tiré du néant de grandes vérités, ils ont démasqué des erreurs dont les plus grands politiques faisoient la régie de leur conduite: par exemple, la préférence des manufactures sur l'agriculture. Ils ont aimé le vrai; ils ont eu le courage de le publier. Jamais leurs écrits n'ont respiré que la bienfaisance & l'esprit de patriotisme. S'il y

Digitized by Google

a eu quelques ombres à ce tableau, c'eſt que le tableau de l'Univers même a ſes ombres.

Faiſons donc des vœux pour que les avantages d'une découverte ſi importante ne nous ſoient pas ravis, par les torts bien excuſables de ceux qui l'ont publié.

Par un Abonné au Mercure.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Marche de Sylene, Eſtampe d'environ 18 pouces de large ſur 15 de haut, gravée par M. de Launay, de l'Académie Royale de Peinture, d'après le Tableau de P. P. Rubens. Prix 8 livres: A Paris, chez de Launay, Graveur du Roi, rue de la Bucherie, la porte-cochere après la rue des Rats.

ON reconnoît aiſément le bon-homme Sylene à ſa corpulence épaiſſe, à ſa couronne de lierre, à ſon air joyeux & content; il eſt moitié ivre; deux

Digitized by Google

Satyres le soutiennent: un troisieme joue de la double flûte, tandis qu'une Bacchante exprime, avec ses mains, sur le pere nourricier de Bacchus, des grappes de raisin. Un Faune qui suit cette marche, fait ses efforts pour embrasser une femme, symbole de la luxure, qui accompagne ordinairement l'ivresse. Une chevre & des enfans portant des raisins, enrichissent cette scene bachique, dont la gravure fait honneur à M. de Launay. Les travaux de son burin sont bien empâtés; il y a dans l'ensemble, de l'harmonie & un sentiment de couleur qui décele l'Artiste intelligent.

II.

Deux Estampes Allégoriques, faisant pendant, d'environ 12 pouces de haut, sur 9 de large, gravées par Louise Massard, & dédiées à Madame la Duchesse de Chartres. Prix 3 liv. chaque Estampe. A Paris, chez Alibert, dans le jardin du Palais Royal.

La premiere de ces deux Estampes représente Henri IV. & sa Majesté Louis XVI, accompagnés du Génie de la Fran-

Digitized by Google

ce. On lit au bas ces quatre vers de Henri IV à Louis XVI.

Ami de la ſageſſe & de la vérité.
Tu chéris les vertus & crains la flatterie;
Perſévere, mon fils, chaque inſtant de ta vie.
Eſt un pas que tu fais vers l'immortalité.

La ſeconde Eſtampe nous fait voir l'Impératrice-Reine, qui adreſſe ces paroles à ſon Auguſte fille, que la France, ici perſonnifiée, eſt prête à recevoir entre ſes bras.

Seche tes pleurs, ma fille, en toi montre à la France,
Et la mere du Peuple & l'épouſe du Roi.
Pour adoucir les maux que m'offre ton abſence,
Le bruit de tes vertus parviendra juſqu'à moi.

Différens acceſſoires ornent ces deux ſcenes intéreſſantes, que l'Artiſte a rendues avec un burin fini & ſoigné.

III.

Le Loup Berger, & *le Lion malade*, deux Eſtampes en pendant, d'environ 8 pouces de large, ſur 6 de haut; gra-

Digitized by Google

vées dans la maniere du deſſin au crayon rouge & noir, par M. Demarteau, Graveur. Prix 1 liv. 5 ſ. chaque Eſtampe. A Paris, chez Demarceau, Graveur, rue de la Pelleterie, à la Cloche.

On diſtribue à la même adreſſe, dans le même genre de gravure, & dans le même format, deux autres Eſtampes faiſant pendant; l'une repréſentant un enfant qui s'amuſe à faire voler un oiſeau attaché à un fil, d'après M. Huet; & l'autre deux enfans, dont l'un dort: d'après M. Boucher. Prix 1 liv. 5 ſ. chaque Eſtampe.

M. Demarteau vient auſſi de publier, d'après le même Maître, une très-jolie étude de jeunes filles, gravée dans la maniere du deſſin au crayon rouge & noir, rehauſſé de blanc, ſur papier teinté. Prix 1 liv. 10 ſ. Cette derniere Eſtampe, d'environ 10 pouces de haut, ſur 7 de large, eſt ſous le N°. 563, de l'œuvre de feu M. Demarteau, qui a laiſſé le fonds de toutes ſes planches à M. Demarteau, ſon neveu. Ce jeune Artiſte a déjà donné bien des preuves de ſes talens dans le genre de gravure de ſon

Digitized by Google

oncle. Nous pouvons même ajouter ici que cet oncle, depuis plusieurs années, avoit entierement confié à son neveu & à son éleve, le soin de soutenir, d'augmenter même sa réputation dans le genre de gravure qu'il avoit adopté & beaucoup perfectionné.

IV.

Tableaux Topographiques, Pittoresques, Physiques, Historiques, Moraux, Politiques, Littéraires de la Suisse & de l'Italie, ornés de 1200 Estampes, gravées par les meilleurs Graveurs, d'après les dessins de MM. Robert, Périgon, Fragonard, Paris, Poyet, Raymond, le Barbier, Barthélemy, Menageot, le May, Houel, &c. & des plus habiles Maître de l'Italie. A Paris, chez Née & Masquelier, Graveurs, rue des Francs-Bourgeois, près la Place S. Michel, Ruault, Libraire, rue de la Harpe. A Londres, la Société Typographique, rue S. Yames: Lyde, Libraire, dans le Strand, & chez les principaux Libraires de l'Europe, 1777, avec approbation, & privilege du Roi.

Digitized by Google

Nous rendrons un compte détaillé de cet ouvrage, un des plus importants qui aient été annoncés dans ce siecle. On se propose, comme on voit par le titre, de faire connoître la Suisse & l'Italie sous tous leurs aspects; l'Edition sera superbe, imprimée sur beau papier, & ornée de gravures précieuses en tout genre. L'Ouvrage sera divisé en six volumes, grand *in-fol.* Le premier contiendra la Suisse; le second & le troisieme, Rome & les Etats du Pape. Le quatrieme, Naples & une partie de son Royaume. Le cinquieme, la Toscane, les États de Lucques, ceux de Génes, de Modene & de Parme. Le sixieme, les États de Venise, le Duché de Milan, les autres États de l'Empereur dans l'Italie, le Piémont & la Savoie; il y a 200 Estampes par volume.

Ces Estampes se distribueront six par six, de mois en mois, & l'on se flatte d'en pouvoir donner un nombre plus considérable avant peu, afin que chaque volume soit complet en dix-huit mois. Le prix de chaque Estampe sera de trente sols pour les souscriptions, & de quarante sols pour ceux qui n'auront point souscrit.

Digitized by Google

A la derniere livraiſon des Eſtampes de chaque volume, le texte ſe diſtribuera *gratis*.

Les Amateurs qui deſireront voir quelques-uns des deſſins deſtinés à cet Ouvrage, pourront ſe tranſporter chez les Graveurs ci-deſſus indiqués; il ſe feront un plaiſir de ſatisfaire leur curioſité.

On peut ſouſcrire pour cet Ouvrage, dans les Provinces, chez les principaux Libraires.

La premiere livraiſon des Eſtampes que nous avons ſous les yeux, atteſte les ſoins donnés à cette entrepriſe, & les talens des Artiſtes qui y ſont employés. Ces ſix premieres Eſtampes ſont des vues de Suiſſe, gravées avec tout l'eſprit, tout le goût, tout l'effet que l'on peut deſirer.

Cette premiere livraiſon du mois de Janvier, s'eſt faite chez les ſieurs Née & Maſquelier, chez leſquels on ſouſcrit actuellement, & qui ſont chargés de diſtribuer dans Paris, & de faire parvenir en Province, franches de port, les ſuites d'Eſtampes à l'adreſſe de chaque Souſcripteur.

Les perſonnes qui voudront envoyer

Digitized by Google

des Mémoires relatifs à cet Ouvrage, ſont priées de les leur adreſſer.

On ſera libre de ne ſouſcrire que pour un volume, deux, trois, quatre, &c. On trouvera dans chaque volume du texte, une table qui indiquera les endroits où les Eſtampes doivent être placées. La ſouſcription ne ſera ouverte que juſqu'au premier Avril 1777.

MUSIQUE.

I.

PIECES D'ORGUES; *Hymnes en ſi Majeur*, dediées à Madame de Schodt, Abbeſſe de l'Abbaye Royale de Woiſtyne, en Flandre, compoſée par M. Benaut, Maître de Clavecin. Prix 36 ſols, chez l'Auteur, rue Dauphine, la 3^e^ porte-cochere en entrant par le pont-Neuf, & aux adreſſes ordinaires.

On trouve aux mêmes adreſſes, & du même Compoſiteur, *O filii & filiæ*, avec neuf variations arrangées pour l'Orgue. Prix 36 ſols.

Digitized by Google

II.

Quatre Sonates pour le Clavecin, avec accompagnement d'un violon, dédiées à Madame d'Argenville, la jeune, par M. Edelmann. Œuvre V; se vend chez l'Auteur, rue du Temple, chez M. d'Argenville, Maître des Comptes.

III.

Six Duo pour deux violons, composés par C. F. Lescot, Musicien de la Comédie Italienne. Prix 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue du Rempart Saint-Honoré, maison de M. Boulanger, Marchand de Bas, vis-à-vis la rue S. Nicaise. Le sieur Huguet, rue Pavée S. Sauveur, maison de M. le Roi, Banquer, & aux adresses ordinaires de Musique.

IV.

Concertino per violino principale due violini, due flauti, due corni, alto viola & basso, del Signor Ulric Schmitte, ordinario dicapilladi. Mayence. 3 liv. 12 sols. mis au jour & gravé par Madame Tarade. A Pa-

Digitized by Google

ris, chez Madame Tarade, Marchande de Musique, rue Coquilliere, à la Lyre d'Orphée, & aux adresses ordinaires.

On trouve aux mêmes adresses & du même Compositeur, *Sei quartetti per due violini*, alto viola & basso. Œuvre I. Prix 9 sols.

V.

La vieille Coquette; air comique, avec accompagnement de forté-piano, par M. Albanese, Musicien du Roi. A Paris, au Bureau du Journal de Musique, rue Montmartre, vis-à-vis celle des Vieux-Augustins, & aux adresses ordinaires, prix 24 sols.

On trouve aux mêmes adresses, & du même Compositeur, *Réponse au billet d'invitation* de Madame T***. Prix 24 sols.

VI.

Concerto pour le clavecin ou le piano-forte, avec accompagnement de deux violons, alto, basse & cor *ad libitum*, dédié à M. de Vermonet fils, Fermier des Domaines du Roi, par R. J. Dreux.

Digitized by Google

prix 4 liv. f. 4. A Paris, chez l'Auteur, rue de Avoie, la deuxieme porte cochere au-dessus de la rue des Blanc-Manteaux, & aux adresses ordinaires.

VII.

Sonates en trio pour le clavecin ou le piano, un violon & un alto, dédiées à Mademoiselle de Franclieu, par M. Tapray, Maître de Clavecin. Œuvre IVe Prix 6 liv. A paris, chez l'Auteur, rue des Deux-Portes S. Sauveur, près la rue Thevenot, & aux adresses ordinaires.

La réputation de cet habile Maître, le succès des Ouvrages qu'il a déjà publiés en ce genre, suffiroient pour faire rechercher avec empressement ces sonates; mais nous devons dire qu'il s'est surpassé dans les nouvelles compositions que nous annonçons, & qu'il a su allier le chant le plus agréable, les modulations les plus heureuses, & les motifs les plus neufs & les plus piquants, à une harmonie savante & pleine d'effets.

Digitized by Google

VIII.

V^e. *Recueil d'Arrietes*, d'Opéra Comiques, & autres, avec accompagnement de guittarre, menuets, Allemandes, & autres airs connus pour la guittarre seule, par M. Tiffier, de l'Académie Royale de Musique. Œuvre X^e. Prix 4 liv 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Honoré, près l'Oratoire, à la Gerbe d'or; le Marchand, à la Salle de l'Opéra, & aux adresses ordinaires de Musique. A Versailles, chez Blaizot, rue Satory.

IX.

Methode de Guittarre, pour apprendre seul à jouer de cet instrument, sur les principes de M. Parouart fils, par M. Corbelin, son éleve. Prix 18 liv. A Paris, chez l'Auteur, Place S. Michel, maison du Chandelier, au Cabinet Littéraire, Pont Notre-Dame, chez le sieur la Fleche, Marchand de Tabac, sur le Pont-Neuf, au N°. 6. A Versailles, chez Blaizot, rue Satory, & aux adresses ordinaires de Musique.

Digitized by Google

X.

Six Quartetti pour deux violons, alto & violoncelle, par M. Jadin. Œuvre I. A Bruxelles, chez MM. Van-Ypen & Pris. A Paris, chez M. Cornouaille, & au Bureau du Journal de Muſique, rue Montmartre, vis-à-vis celle des Vieux Auguſtins. Prix 9 liv.

La premiere partie du ſecond, du quatrieme & du ſixieme de ces Quatuor, peut convenir également au violon & à la flûte.

XI.

Dialogue Paſtoral, avec accompagnement de baſſe, par le même, à la même adreſſe. Prix 12 ſ.

BIENFAISANCE.

I.

LA Manufacture des Bas de ſoie à Nîmes, éprouve dans ce moment une inaction cauſée par l'engorgement d'une des

Digitized by Google

principales branches de sa consommation. Cette cessation de travail, jointe à la rigueur de l'hiver, met un grand nombre d'Ouvriers hors d'état de se procurer des subsistances. M. *de Bec-de Lievre*, Evêque de Nîmes, touché de la situation de cette classe de Citoyens utiles, s'est hâté de venir à leur secours. Ayant fait assembler les principaux Fabricans, il les a engagés à ouvrir parmi eux, une souscription pour secourir leurs Ouvriers indigens, jusqu'à ce que le retour d'une saison plus tempérée & le réveil du commerce leur fourniſſent les moyens de vivre de leur travail: il a voulu souscrire lui-même pour une somme qui excede la moitié de celle qui a été jugée necessaire pour assurer la subsistance des malheureux Ouvriers pendant cette crise facheuse. Ce Prélat vertueux & sensible, a souvent signalé sa bienfaisance, par des traits d'autant plus louables, qu'il a toujours soin de les envelopper de l'humilité Chrétienne. Tout récemment, il a fait construire, à ses frais, une Eglise Paroissiale, dont la dépense d'environ cent mille livres, auroit été à la charge de la ville de Nîmes.

Digitized by Google

II.

Un enfant d'environ 9 ans, s'arrêta, il y a quelque temps, à Vienne, devant le caroſſe de l'Empereur, & lui dit: „Sire, „ je n'ai jamais mendié; mais ma mere „ ſe meurt; pour avoir un Médecin il „ faut un florin: nous n'avons point de „ florin.... Ah! ſi V. M. me donnoit „ un florin, que nous ſerions heureux!" L'Empereur s'étant informé du nom & de la demeure de la malade, l'enfant ſatisfit à ces queſtions, & ſe jetant à genoux, ajouta que c'étoit la premiere & la derniere fois qu'on le voyoit mendier. Le Monarque lui ayant donné un florin, l'enfant diſparut auſſi-tôt. Cependant l'Empereur s'enveloppe du manteau d'un de ſes gens, & ſe rend chez la malade, qui le prenant pour un Médecin, lui fait le detail de ſa maladie, & lui indiquant le mémoire & le papier de ſon fils, le prie de lui faire la recette convenable à ſa guériſon; l'Empereur écrit l'ordonnance, la conſole & ſe retire. L'enfant étant rentré un inſtant après avec ſon florin & un Médecin, la mere étonnée, dit qu'elle avoit déjà eu la viſite d'un Docteur, qui lui

Digitized by Google

lui avoit fait une recette. Le Médecin ayant jeté les yeux sur la prétendue recette, reconnut la signature de S. M. Impériale, & expliqua l'énigme; c'étoit une assignation de 50 ducats sur les épargnes du généreux Souverain.

Variétés, inventions utiles; établissements nouveaux, &c.

Mécanique d'un genre nouveau.

UN Horloger d'une ville maritime de Bretagne, vient de mettre au jour deux pieces singulieres & intéressantes; l'une représente la mer agitée, avec des vaisseaux en mouvement & en marche, se succédant les uns aux autres, & disparoissant, avec des côtes variées, & diverses choses ayant trait à la composition d'une vue maritime, comme marsouins, oiseaux-pêcheurs, moulins-à-vent & à l'eau; une personne se balançant continuellement à une branche d'arbre au bord de la mer: le tout faisant un point de vue admirable. Ce

Digitized by Google

buffet eſt propre & orné de plantes marines.

Dans un cadre, on y voit les phaſes de la lune & ſon quantieme, l'heure à laquelle la mer eſt pleine chaque jour, aux villes de France & d'Europe.

La ſeconde piece eſt un baſſin où il y a trois vaiſſeaux d'une délicateſſe extraordinaire: le plus grand étant de 7 pouces de quille, portant 120 pieces de canon; tous les trois ont leur mouvement différent.

On voit ces Ouvrages à la Foire Saint Germain.

II.

Induſtrie.

Un Particulier vient d'inventer une ſcie courbe pour faire du merrein, que MM. de l'Académie des Sciences ont approuvée, & qui eſt d'une grande utilité pour façonner le merrein, & économiſer les bois. L'inventeur a reçu une gratification de S. M. Par le moyen de cette ſcie, on retire d'un arbre trois fois plus de merrein que par la fendaiſon, & il eſt infiniment meilleur. En l'employant pour les tonneaux, on n'a pas beſoin de les do-

Digitized by Google

ler. On trouve des modeles de cette machine chez Madame Magueline, rue & Isle Saint-Louis, vis-à-vis un Horloger, à Paris.

ANECDOTES.

I.

Un étourdi assistoit à une Tragédie de Dryden, à côté de ce Poëte, & se moquoit de la vertu du Héros de la piece, disant „ qu'en tête-à-tête avec „ une femme, il savoit mieux employer „ son temps." *Je le crois bien*, lui répondit Dryden; *mais aussi vous me permettrez de vous dire que vous n'êtes pas un héros.*

II.

M. de Colbert ayant appellé les plus notables Marchands de Paris, pour les consulter, les pria de parler librement, & leur dit que celui qui parleroit avec le plus de franchise, seroit son meilleur ami. Un nommé Hazon prit la parole & lui dit: *Monseigneur, vous avez trouvé le Char-*

Digitized by Google

riot renverſé d'un côté, vous ne l'avez relevé que pour le renverſer de l'autre. M. de Colbert lui répondit avec une vivacité qui témoignoit ſon mécontement: *Comme vous parlez, mon ami? Monſeigneur*, reprit Hazon, *je demande très-humblement pardon à V. G. de la folie que j'ai faite de me fier à ſa parole.*

III.

On faiſoit voir un Cimetiere au Sauvage d'Otahiti, arrivé depuis peu à Londres. Lorſqu'on lui en eut expliqué l'uſage, il demanda ſi tous ceux qui y étoient enterrés étoient morts de l'Inoculation. Sur la réponſe qu'on lui fit, que cette opération étoit, au contraire, un préſervatif contre une maladie dangereuſe: *J'aurois cru*, dit-il, *à la peur qu'on a, que tout le monde en mouroit.*

IV.

Un Irlandois ſe trouvoit dans un cercle où l'on diſſertoit ſur la ſalubrité des différens climats, & ſur leurs qualités plus ou moins favorables à la longevité de l'eſpece humaine: „ *Pour moi*, dit-il, *ſi je con-*

Digitized by Google

„ *noissois un pays où l'on fût certain de*
„ *ne pas mourir, j'irois y finir mes jours.*"

V.

L'hiſtoire a fait remarquer que la fortune étoit quelquefois acharnée à perſécuter certaines familles, entre autres, celle des Stuarts. L'exemple du Préſident Rançonnet n'eſt pas moins frappant: il en eſſuya toutes les rigueurs. Né avec une fortune honnête, un procès malheureux le conduiſit à ſervir de Correcteur d'Imprimerie, chez les Étienne, pour pouvoir vivre. Sa vie entiere eſt une chaîne de malheurs. Sa fille mourut de miſere ſur un fumier. Son fils périt par la main du bourreau. Sa femme fut écraſée d'un coup de tonnerre, & lui-même, mis en priſon par ordre du Cardinal de Lorraine, termina ſa malheureuſe vie en ſe mettant une plaque de marbre ſur le ventre, après avoir trop mangé de pâté.

Digitized by Google

AVIS.

I.

Pommade pour les hémorrhoïdes.

CETTE pommade guérit radicalement les hémorrhoïdes internes & externes, en peu de jours, ſans qu'il y ait rien à craindre du retour de cette maladie, ni accidens pour la vie en les guériſſant; prouvé par nombre de certificats authentiques que l'Auteur a entre ſes mains, & par un nombre infini de perſonnes dignes de foi, de tout âge & de tout ſexe, guéries radicalement depuis pluſieurs années, &c. par l'uſage qu'elles ont fait de cette pommade, inventée & compoſée par le ſieur C. Levallois, ancien Herboriſte, pour ſa propre guériſon à lui-même, au mois de Mai 1763.

Cette pommade fait ſon opération avec une douceur & une diligence ſurprenantes, en ôtant d'abord les douleurs dès ſes premieres applications.

Elle eſt diviſée en deux ſortes, pour agir enſemble de concert: l'une eſt préparée en ſuppoſitoires, pour être inſinuée & amollir les hémorrhoïdes internes par une douce tranſpiration; l'autre eſt applicative ſur les externes, pour fondre & diſſoudre, avec la même douceur,

Digitized by Google

les groſſeurs externes, & recevoir au dehors la tranſpiration qui ſe fait intérieurement.

L'on diſtribue cette pommade avec approbation & permiſſion, chez l'Auteur, Vieille rue du Temple, maiſon de M. Barnoult, en face de la rue Sainte Croix de la Bretonnerie; & à ſes dépôts, chez M. Deloche, Marchand Limonadier, au coin de la rue de la Perle, à Paris. A Sens, grande rue, chez M. Evrat, Marchand Chaudronier.

Pour les hémorrhoïdes nouvelles, les deux demi-boîtes, avec trois ſuppoſitoires, ſont de 3 liv. joint à un imprimé qui indique la maniere de s'en ſervir.

Le prix des doubles boîtes, avec ſix ſuppoſitoires, pour les hémorrhoïdes anciennes, eſt de 6 liv.: quant aux *invétérées de 10, 20 à 30 ans*, il faut redoubler l'uſage de la pommade, & il s'enſuit toujours le bien-être deſiré.

Les perſonnes de Province qui deſireront ſe procurer de cette pommade, ſont priées d'affranchir leurs lettres, & d'indiquer leur meſſagerie.

II.

Nouveau Bureau d'Ecriture.

Nouveau Bureau où l'on entreprend tout ce qui concerne l'écriture, tel que lettres, placets, mémoires, comptes, groſſes d'Avocats, &c.

Digitized by Google

On y traduit les langues latine, italienne, eſpagnole, angloiſe, allemande & autres. On y déchiffre les anciens titres. On y copie la muſique.

Le grand nombre & l'habileté des Sujets employés dans ce bureau, les met dans le cas de ſervir le Public avec célérité & exactitude.

Ce bureau eſt établi rue de Viarmes, près celle de Sartine, No. 7, nouvelle Halle.

III.

Eau de Fleur d'Orange double.

Madame Savoie, rue Thereſe, butte St Roch, vend du miel de Malte & de l'eau de fleur d'orange double du même pays, d'où elle attend de jour à autre ſon premier envoi d'oranges. On peut lui écrire pour les demandes, elle ſe charge de les envoyer.

IV.

Moutarde pour les engelures, Vinaigres, &c.

Il s'agit d'un remede contre une des plus fréquentes incommodités qui réſultent de l'hiver. Les perſonnes qui s'expoſent fréquemment à la rigueur du froid, & le plus grand nombre eſt contraint de s'y expoſer, ſont preſque toutes attaquées d'engelures; celles même qui peuvent ne l'affronter que rarement, n'en ſont pas toujours exemptes. La moutarde que nous annonçons eſt l'expédient le plus ſûr pour s'en délivrer. Elle eſt de

Digitized by Google

la compoſition du ſieur Maille, Vinaigrier-Diſtillateur ordinaire du Roi, & de leurs Majeſtés Impériales, qui continue de la diſtribuer *gratuitement* aux perſonnes néceſſiteuſes. Cette diſtribution a commencé le premier Dimanche de Novembre dernier, & aura lieu tous les Dimanches juſqu'au dernier Avril prochain, depuis huit heures du matin juſqu'a midi; elle ſe fera même tous les jours, en faveur de la Garde de Paris. Il faut, pour cet effet, s'adreſſer au Magaſin général des Vinaigres du ſieur Maille, rue Saint-André-des-Arts, la troiſieme porte-cochere à droite en entrant par le Pont S. Michel. MM. les Curés, dans toute l'étendue du Royaume, peuvent profiter du même avantage en faveur des pauvres de leurs Paroiſſes, en ayant à Paris un correſpondant, à qui ils enverront un certificat du nombre de ceux qui en auront beſoin & qui vienne au bureau avec un pot, on lui en donnera, ſuivant la quantité des perſonnes.

Nous allons indiquer, en faveur des perſonnes opulentes ou aiſées, les différentes Vinaigres dont le ſieur Maille eſt le ſeul inventeur & diſtributeur. Ils feront une nouvelle preuve des progrès que l'induſtrie fait parmi nous dans tous les genres. On trouve donc d'abord le *Vinaigre de Rouge*, déjà bien connu, diviſé en trois nuances, qui toutes imitent les couleurs naturelles au point de tromper la vue, ſur-tout ſi la peau eſt blanche & ſi on emploie ce vinaigre juſqu'à certain degré. Uſage très-commode, ſoit pour les perſonnes qui préferont les couleurs naturelles à celles qui ſemblent tenir davantage de l'art; ſoit pour celles qui fréquentent les bals, puiſ-

Digitized by Google

qu'il a la vertu de ne point s'effacer, quelque chaleur que faſſe éprouver la danſe, & même quoiqu'on s'eſſuie le viſage. On ne parvient à l'enlever qu'avec du vinaigre de millepertuis. La qualité coſmétique de ces deux vinaigres, conſerve à la peau toute ſa fraîcheur, la préſerve des rides, donne aux levres une belle couleur vermeille, empêche qu'elles ne ſe gercent, même durant le plus grand froid; & de plus, il réunit la propriété rare d'empêcher le rouge en poudre de couleur.

Vient enſuite le *Vinaigre Romain*, employé avec le plus grand ſuccès depuis nombre d'années, pour la conſervation des dents, les blanchir, arrêter le progrès de la carie, empêcher les autres de ſe carier, les raffermir dans leurs alvéoles; guérir les petits chancres & ulceres de la bouche. Il eſt ſur-tout de la plus grande utilité aux perſonnes qui fréquentent la mer, qui habitent ſur ſes bords ou ſur ceux des rivieres, ou même des endroits froids & humides, ainſi qu'à celles qui ſont ſujettes aux pituites & aux ſéroſités. Le *Vinaigre de Storax* qui blanchit la peau & empêche qu'elle ne ſe ride. Le *Vinaigre admirable & ſans pareil*, pour les perſonnes qui viennent d'avoir la petite vérole. Le *Vinaigre d'Ecaille* pour les dartres. Le *Vinaigre de Turbie*, qui guérit radicalement le mal de dents. Le *Vinaigre de fleurs de citron*, pour les boutons. Le *Vinaigre de racines*, pour les taches de la peau & les maſques réſultantes d'une couche. Le *Vinaigre de Vénus*, pour les vapeurs. Le *Vinaigre Royal* pour la piquure des couſins. Le *véritable Vinaigre des quatre Voleurs*, préſervatif aſſuré contre le mauvais air. Le *Vinaigre à l'u-*

Digitized by Google

ſage de la garde-robbe, & pour les perſonnes ſujettes aux hémorrhoides. Le *Vinaigre rafraîchiſſant* pour ôter le feu du raſoir. Le *Vinaigre digeſtif*; le *Vinaigre ſcellitique*, pour conſerver la voix. Un excellent *Sirop de Vinaigre*, & en outre tous les Vinaigres deſtinés à l'uſage de la table, au nombre de deux cents ſortes; de plus, différentes eſpeces de moutardes aux câpres & aux anchois, par extrait d'herbes fines; moutarde aux truffes! moutarde à la ravigotte; moutarde au jus de citron; moutarde des ſix graines, & pluſieurs autres, qui ont toutes la propriété de ſe conſerver un an & plus, & même de paſſer la mer ſans rien perdre de leur qualité: il en eſt ainſi des Vinaigres qui viennent d'être indiqués; ils ont en ſus la propriété de ſe conſerver autant qu'on le déſire.

Les moindres bouteilles des Vinaigres énoncés ci-deſſus, ſont de trois livres, à l'exception du Vinaigre rouge, de ſeconde nuance, qui eſt de quatre livres; celui de la troiſieme nuance, de cinq livres, & le Vinaigre admirable & ſans pareil de quatre livres dix ſols.

Les moindres pots de moutarde pour les engelures, ſont de trente ſols, pour les perſonnes en état de payer.

On répete ici que le ſieur Maille eſt le ſeul inventeur de toutes ces différentes ſortes de Vinaigres, & qu'ils ne ſe diſtribuent que chez lui. Cette obſervation eſt néceſſaire pour prévenir la manœuvre des contrefacteurs, & empêcher que le Public ne ſoit trompé par eux. Les Perſonnes des Provinces de France & des Royaumes étrangers, qui voudront ſe procurer quelques-uns de ces

Digitized by Google

différens objets, peuvent écrire au sieur Maille, à l'adresse ci dessus & en remettant l'argent par la Poste, franc de port, ainsi que les lettres. Il leur fera tenir très-exactement ce qu'elles demanderont, & leur indiquera la maniere d'un faire usage, quand l'objet sera susceptible de cette explication.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Seyde, le 5 Novembre.

Le Pacha de Damas, a, dit-on, envoyé à Ali Daher trois ou quatre cents hommes qui, feignant de vouloir se dévouer à son service, sont parvenus à gagner sa confiance & lui ont tranché la tête; le pays de Saphed est par-là délivré entierement des Dahers, & l'on espere que la tranquillité va s'y rétablir enfin. Le Pacha de Damas, qui n'a pu tromper Ali Daher que parce qu'il l'avoit longtemps soutenu en secret, ôte à notre gouverneur Geuzar le fruit de tous les mouvemens qu'il s'étoit donnés, depuis la prise d'Acre, pour s'assurer de la personne de ce rebelle, & parvient à faire oublier sa complicité, en délivrant la Porte de ce dangereux ennemi.

Digitized by Google

De Tunis, le 12 Décembre.

Le Bey a notifié à sa cour qu'il avoit résolu de faire passer un envoyé auprès de Sa Majesté Très Chrétienne, & qu'il avoit confié cette commission honorable & importante à Suleiman Aga, général de la cavalerie, & son parent, qui étoit debout à côté du trône de Bey, & qui, après avoir fait ses remercimens à ce prince, reçut les complimens des grands du Pays.

De Sainte-Croix de Ténériffe, le 2 Novembre.

L'escadre Espagnole, aux ordres du marquis de Tilly, qui avoit appareillé le 13 de Cadix, a passé, le 20 de ce mois, à la hauteur de cette Isle, où elle a été apperçue vers neuf heures du matin : elle a paru composée de cent dix-huit voiles. La frégate *la Sainte Thérese*, ayant pris la bordée pour le Port de Sainte-Croix, détacha, à quelque distance, sa chaloupe, avec un officier chargé de remettre un paquet au marquis de Tavalos, commandant-général des Canaries. Cet officier n'a point dit quelle étoit la distination de cet armement, & il a rapporté que les chefs respectifs étoient munis de dépêches, qu'ils ne devoient ouvrir qu'après avoir perdu de vues ces isles.

De Vienne, le 25 Janvier.

Tous les régimens viennent de recevoir l'ordre de se tenir complets, & l'on s'est déjà assuré des personnes qui seront chargées de conduire les fourgons & les

Digitized by Google

canons, afin que tout soit prêt à marcher à tout événement.

De Londres, le 28 Janvier.

On assure ici que la dette de la Liste civile montoit, à la fin de 1776, à la somme prodigieuse de 860, 000 livres sterling, & l'on est persuadé qu'il va être proposé, dans le cours de la session actuelle, une augmentation de 200, 000 livres sterling par an pour le revenu du Roi.

Avec quelque vigueur que l'on ait poussé la presse, la grande flotte d'observation ne peut être complettement équipée qu'à la fin de Mars, & alors elle s'assemblera à Spithead.

Les ministres font aujourd'hui l'examen de quelques personnes suspectées d'être les incendiaires qui ont mis le feu au magasin de Portsmouth, & depuis à divers quartiers de la ville de Bristol.

Une lettre du sergent Thompson, d'un de nos régimens à Québec, nous apprend que l'armée y est tellement infectée de maladies, que dans la plûpart des régimens il n'y a pas plus de trois cents vingt ou trois cents quarante hommes en état de servir. Les couvens de Religieuses sont convertis en hopitaux, où nos malades reçoivent les soins les plus charitables de la part de ces filles cloîtrées, qui, malgré la différence de culte religieux, paroissent fort attachées à nos intérêts.

On parle de nouvelles dépêches du général Howe, arrivées à l'administration, & dont il garde le secret; cette prétendue réticence donne lieu au bruit qui se repand,

Digitized by Google

qu'une des brigades Heſſoiſes, poſtée près de Trenton, a été ſurpriſe par un détachement du général Washington, & qu'après un combat aſſez vif, trois ou quatre cents hommes au plus de cette brigade, ont trouvé leur ſalut dans une prompte retraite; cet événement, ſuppoſé vrai, ôte aux Américains, pour cette campagne, toute crainte ſur le ſort de Philadelphie.

On fait, pour la campagne prochaine, des préparatifs plus grands encore que pour la derniere; l'armée ſera, dit-on, compoſée, au printemps, de cinquante mille hommes, dont quinze mille Allemands, pour le complettement deſquels on a fait de nouveaux traités, en Décembre dernier, avec le prince de Heſſe; le nombre additionel de troupes montant à mille ſoixante-ſept hommes que ce Prince doit fournir, ne conſiſtera qu'en infanterie, à laquelle on n'attachera point d'officiers-généraux. On obſerve encore, à l'égard de ces troupes auxiliaires, qu'elles coûteront cette année un quart de moins que les premieres. Elle s'embarqueront à Hambourg le 20 Mars, & les Vaiſſeaux de tranſport ont ordre de ſe rendre le 10 dans ce port. Ces bâtimens, qui avoient coûté 12. ſ. 6. d. ſterl. par tonneau & par mois, ſont frétés aujourd'hui à 10 ſ. ſterl. & l'on attribue cette baiſſe de prix à la moindre activité de notre commerce, & au grand nombre de petits bâtimens de tranſport, qui ont été licenciés.

A l'égard des nouvelles de l'Amérique, elle ne peuvent être plus incertaines, puiſque le bruit de la priſe du général Lée & de celle de Philadelphie, après un

Digitized by Google

combat très-vif, n'eſt point confirmé par une gazette extraordinaire de la Cour, à laquelle des événemens auſſi heureux ne peuvent être indifférens. Ce qui porte encore à douter du premier fait, c'eſt que, dans un récit, le général Lée a été pris ſeul, dans une maiſon avancée, où il avoit eu l'imprudence d'entrer, ſans y être ſoutenu par aucun corps; que, dans un autre, il a été fait priſonnier dans la bataille qui a décidé la perte de Philadelphie; & que, dans un troiſieme, c'eſt à l'Iſle de la Providence; la priſe de Philadelphie eſt auſſi conteſtée, parce que, dit-on, le général Howe n'y peut aller ſans paſſer la riviere de Delaware, & qu'il manque de pontons néceſſaires à ce ſujet.

De Cadix, le 21 Janvier.

L'officier de la tour des Signaux apperçut, le 5 de ce mois, à la hauteur de ce port, un convoi Anglois compoſé de vingt-deux voiles, qui faiſoit route au détroit de Gibraltar; il s'en détacha cinq bâtiments qui vinrent mouiller le même jour en cette baye, & dont les capitaines ont rapporté que ce convoi étoit parti des Dunes le 16 décembre dernier, compoſé de cinquante voiles, ſous l'eſcorte d'un vaiſſeau de ſoixante canons, & que le reſte de ces bâtimens s'étoit rendu dans différens ports de la Biſcaye & de Portugal.

De Carthagene, le 14 Janvier.

La cour vient de défendre l'entrée en ſes arſenaux, à toute perſonne de quelque qualité & condition qu'elle ſoit,

Digitized by Google

soit, excepté aux employés & aux officiers de marine; le commandant général de ce Département en a reçu l'ordre par le dernier courier, & l'a mis sur le champ à exécution. L'exemple des incendies survenus dans les arsenaux étrangers, a donné lieu à cet acte de rigueur.

De Civita-Vecchia, le 23 Décembre.

Le Pape fait faire des fouilles aux environs de cette ville, & singulierement aux bains de l'Empereur Trajan, appelés *Taurini*, & à un autre endroit nommé la *Seracinesca*, anciennement *Castrum-Novum*, où il y a encore quelques débris de murailles antiques. Ce travail n'a pas répondu jusqu'à présent à l'espérance du Saint-Pere; car, à la réserve de quelques carreaux de marbre jaune & Africain, & d'un pavé de mosaïque ancien, on n'a encore rien trouvé.

De Rome, le 3 Janvier.

L'anté-muraille du port de Civita-Vecchia, élevée par l'Empereur Trajan, ayant été endommagée en plusieurs endroits, a été réparée par les bienfaits du Pontife regnant, & on y gravé une inscription à la gloire du Saint-Pere.

Le gouverneur d'Aquapendante, petite ville de l'Etat Ecclésiastique sur la route de Toscane, a été trouvé ces jours derniers égorgé dans son lit: on n'a point encore découvert l'auteur de ce meurtre.

Le tribunal de la police de Rome a condamné à mort les nommés Robert Pucci & Fulvius Zoli, convaincus

Digitized by Google

d'avoir fait contre la Muse Corilla une Comédie satyrique, dans laquelle ils avoient même manqué de respect à la personne sacrée du Pape. On espere que Sa Sainteté leur fera grace de la vie, mais l'on croit que s'ils ne sont pas envoyés aux galeres, ils seront au moins bannis à perpétuité des états du Saint-Pere.

Le tribunal des inquisiteurs d'Etat vient de défendre aux Patriciens de se faire voir sur la place de Saint-Marc autrement qu'en robe de leur état ou sous le masque.

De Toulon, le 24 Janvier.

Le bâtiment chargé des présens que le Bey de Tunis envoye au Roi, a précédé de quelques jours la frégate l'*Aurore*, commandée par le Chevalier de Coriolis d'Espinouse, capitaine de vaisseau, sur laquelle est embarqué Suleiman Aga, général de la cavalerie du royaume de Tunis, & envoyé du Bey auprès du Roi. Elle a mouillé dans cette rade le 19 de ce mois.

Du 9 Février.

Le terme fixé pour la quarantaine de Suleiman Aga, envoyé du Bey de Tunis auprès du Roi, étant expiré, il s'est embarqué ce matin au Lazareth, dans le canot du Commandant de la Marine, qui lui avoit été envoyé avec celui de l'Intendant, & il s'est rendu à Toulon, accompagné de plusieurs officiers de la Marine de deux Secrétaires-Interprètes de Sa Majesté pour les Langues Orientales, de deux Officiers de la Garde du Bey, de

Digitized by Google

son secrétaire & des gens de sa suite. En passant près du vaisseau Amiral, il a été salué de sept coups de canon, la garde a pris les armes, & on a battu aux champs. En sortant du canot, il a monté dans la voiture du marquis de Saint-Aignan, lieutenant-général des armées navales, commandant la Marine, qui l'attendoit sur le quai, il a été conduit au jardin du Roi, où son logement avoit été préparé. Les différens corps-de-garde qui se sont trouvés sur son passage, ont pris les armes & battu aux champs.

On a établi une garde à la porte du Jardin du Roi, où l'Envoyé fera quelque séjour, pour se reposer des fatigues de la mer, recevoir & rendre les visites d'usage. Il se propose de partir ensuite pour Paris.

De Versailles, le 22 Février.

Le 19, le Roi ayant jugé à propos de fixer, par le sort, le rang des trois Vieux Régimens, & des trois dénommés Petits-Vieux, qui rouloient ensemble, Sa Majesté a fait tirer, Elle-même, dans son chapeau, les Colonels, chacun suivant l'ancienneté de son rang de Colonel, à commencer par les trois premiers Régimens. Par le sort, le Régiment de Piémont, dont le comte de Peyre est le colonel, s'est trouvé le premier; celui de Navarre, dont le comte de Rochechouart est colonel, le second; & celui de Champagne, dont le Marquis de Segnelay est colonel, le troisieme.

Des trois autres Régimens, celui de Bourbonnois dont le marquis de Laval est colonel, s'est trouvé le

Digitized by Google

premier; celui de Béarn, dont le marquis de Crenolle eſt Colonel, le ſecond; & le Régiment d'Auvergne, dont le vicomte de Laval eſt Colonel, le troiſieme.

De Paris, le 4 Février.

Le 26 du mois dernier, Pierre Luſtre Attolinghi, Juif, âgé de cinquante-ſix ans, né à Modène, a été baptiſé dans l'Egliſe de Saint-Génis-les-Ollieres, près Lyon, par l'Abbé Cazade, Docteur en Théologie de l'Univerſité de Toulouſe, qui l'avoit inſtruit; ce Cathécumene fut auſſi admis à la Table Euchariſtique avec ſon fils aîné; tous ſes autres enfans furent baptiſés comme lui.

PRÉSENTATIONS.

Les députés des états de Cambrai, du pays & comté du Cambréſis, ayant obtenu du Roi la permiſſion de lui être préſentés, furent admis le même jour à l'audience de Sa Majeſté, à laquelle il furent préſentés par le maréchal de Soubiſe, gouverneur de la Flandre, Haynault & Cambréſis, & par le prince de Montbarrey, ſecrétaire d'état, & en ſurvivance au département de la guerre, ayant celui de la Flandre. La députation qui fut conduite à l'audience de Sa Majeſté par le ſieur de Nantouillet, maître des cérémonies, étoit compoſée, pour le clergé, de l'archevêque-duc de Cambrai, prince du Saint-Empire, qui porta la parole; pour la nobleſſe, du marquis Duſart du Catelet; & pour le tiers-état, du ſieur Lefebvre.

Digitized by Google

La députation fut enſuite rendre ſes reſpects à la Reine & à la Famille royale.

Le comte de Montmorin, miniſtre plénipotentiaire du Roi près l'Electeur de Trêves, de retour ici par congé, a eu, le 9 février, l'honneur d'être préſenté au Roi par le comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état au département des affaires étrangeres.

Le ſieur Radix de Sainte-Foix, miniſtre plénipotentiaire du Roi près le duc de Deux-Ponts; s'étant démis de cette place, Sa Majeſté y a nommé le comte O-Kelly, qui, le même jour, a eu l'honneur d'être préſenté, en cette qualité, au Roi, par le comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état au département des affaires étrangeres, & de faire ſes remercimens à Sa Majeſté.

Le comte de Roquefeuil, lieutenant-général des armées navales, & le baron de Tott, brigadier des armées du Roi, ont eu l'honneur d'être préſentés à Sa Majeſté, le 16 Février, par le ſieur de Sartine, miniſtre & ſecrétaire d'état, ayant le département de la marine, & de faire leurs remercimens à Sa Majeſté; le premier, de la place d'inſpecteur des troupes du corps-royal d'infanterie & d'artillerie de la marine; le ſecond de celle d'inſpecteur-général des établiſſemens François ſitués dans les pays de la domination du Grand-Seigneur & des princes de Barbarie. Le baron de Tott a pris en même-temps congé de Sa Majeſté.

Digitized by Google

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 30 du mois de Janvier, les sieurs Lemoine, ancien Directeur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, Dhués; Sculpteur du Roi, Adjoint à Professeur de la même Académie, & Delarche, Sculpteur-Ciseleur, ont présenté à Sa Majesté trois monumens en bronze, dont chaque figure a dix huit pouces environ de hauteur, le piédestal en marbre à proportion. Ces trois Ouvrages avoient été demandés par le feu Roi, & Sa Majesté Louis XVI, par un sentiment de respect pour son aïeul, en avoit ordonné l'entiere exécution.

Le premier de ces monumens est la réduction en petit de celui que la Province de Bretagne, au milieu de la joie universelle qu'excita la convalescence du Roi Louis XV, après sa maladie à Metz, arrêta d'ériger pour transmettre à la postérité la mémoire de cette ivresse patriotique. Le célebre Lemoine y représente le Roi se montrant à ses Peuples environné de trophées. La Déesse de la Santé est d'un côté du prédestal avec l'emblême qui la caractérise; elle donne à manger dans une patere; de l'autre côté, la Province de Bretagne montre à la Nation le Prince qui fait l'objet de sa joie & de son respect; les fruits & autres attributs qui sont au bas, indiquent les hommages des Peuples.

Digitized by Google

Le second monument est celui que le Roi Stanislas fit élever à Nancy, à la gloire de son gendre. Le Roi y est représenté en habit Romain de Triomphateur. La Prudence, la Justice, la Valeur & la Clémence, caractérisées par leurs emblêmes, sont assises au bas du piédestal, qui présente sur ces quatre faces des Médaillons allégoriques, dont les sujets sont le mariage de Louis XV, la paix conclue à Vienne, la prise de possession de la Lorraine, & l'établissement de l'Académie des Sciances de Nancy. C'est le sieur Dhuès qui a exécuté ce monument d'après l'objet en grand, dont le sieur Guibal, Sculpteur de Nancy, est l'Auteur.

Le troisieme est un monument projetté pour la ville de Rouen, & représentant Louis XV avec l'ancien habit des Chevaliers François, élevé sur un pavois à la vue du peuple & de l'armée, par trois des principaux Officiers, selon l'usage établi au commencement de la monarchie françoise, pour la proclamation du Prince. Il a été composé, comme le premier, par le sieur Lemoine, & exécuté en bronze dans la proportion des deux autres par le sieur Delarche, sculpteur-ciseleur.

Sa Majesté, par la maniere obligeante avec laquelle elle a reçu ces trois morceaux de sculpture, a donné des preuves de son goût & de sa protection pour les arts.

Le 8 Février, le P. Chrisostôme Fauche, religieux de Saint François, de la maison de Nazareth à Paris, auteur de l'histoire de Photius & des observations sur le

Digitized by Google

Fanatiſme, a eu l'honneur de préſenter à Leurs Majeſtés l'hiſtoire du cardinal de Polignac.

Le même jour, les ſieurs de Horne, médecin ordinaire de madame la comteſſe d'Artois & du duc d'Orléans, & Laſervolle, médecin conſultant de monſeigneur le comte d'Artois, ont eu l'honneur de préſenter au Roi, à la Reine, à Monſieur, à Madame, à monſeigneur le comte d'Artois & à madame la comteſſe d'Artois, *l'Etat de la Médecine, Chirurgie & Pharmacie en Europe, principalement en France, pour l'année* 1777.

Le même jour, les ſieurs Saillant & Nyon, Libraires rue Saint-Jean-de-Beauvais, ont eu l'honneur de préſenter à Sa Majeſté les Œuvres du Chancelier d'Agueſſeau, tome IX, in-4o. & le Traité des Coutumes Anglo-Normandes, par le ſieur Houard, tome II, in-4o.

Le 10 du même mois, le ſieur Moreau, conſeiller en la cour des Aides de Provence, premier conſeiller de Monſieur, hiſtoriographe de France & bibliothécaire de la Reine, a eu l'honneur de préſenter à Leurs Majeſtés & à la famille royale, le premier volume imprimé *de ſes Diſcours ſur l'Hiſtoire de France.* Il a eu en même-temps celui de remettre au Roi le manuſcrit du XXIe. de ces Diſcours.

Le 16 du même mois, le marquis de Pezay a eu l'honneur de préſenter au Roi & à la Famille Royale, l'*Atlas complet des campagnes du maréchal de Maillebois en Italie.* Il a eu en même-temps remercié Sa Majeſté de la place d'Inſpecteur-Général des Milices Gardes-Côtes.

Digitized by Google

Le 19 du même mois, le ſieur Lieutaud, conſeiller d'état, premier médecin du Roi, a eu l'honneur de préſenter au Roi, à Monſieur, & à Monſeigneur le comte d'Artois, une nouvelle édition du *Précis de la Médecine pratique & de la Matiere médicale.*

Le même jour, le ſieur Portal, lecteur du Roi, profeſſeur de médecine au Collége royal de France, médecin conſult. de Monſieur, de l'Acad. R. des Sciences de Paris, a auſſi eu l'honneur de préſenter au Roi, à Monſieur, & à Monſeigneur le comte d'Artois, la nouvelle édition de l'*Anatomie hiſtorique & pratique du ſieur Lieutaud, que le ſieur Portal a augmentée de diverſes remarques hiſtoriques & critiques, & de pluſieurs nouvelles deſcriptions.*

NOMINATIONS.

Le 2 Février, le Roi a accordé au comte du Châtelet d'Haraucourt, chevalier de ſes ordres, le titre de duc héréditaire.

Sa Majeſté a auſſi accordé au marquis de Mailly-d'Haucourt, meſtre-de-camp du régiment royal Pologne, le brevet de duc & les honneurs du Louvre.

Le 9 du même mois, la marquiſe de Mailly, dame d'atours de la Reine, prit le tabouret, conformément au brevet de duc accordé par le Roi au marquis de Mailly.

Le Roi, en apprenant la mort du maréchal de Conflans, l'un des deux vice-amiraux de France, a créé une

Digitized by Google

troiſieme place de vice-amiral, & a élevé à ce grade le comte d'Eſtaing & le prince de Baufremont-Liſtenois, lieutenant-généraux.

Sa Majeſté a en même-temps accordé le grade de lieutenant-général des armées navales au bailli de Raymond d'Eaux, au comte d'Orvilliers, commandant la marine à Breſt, & au comte Duchaffault, commandant l'eſcadre du Roi en rade à Breſt, tous les trois, chefs d'eſcadre des armées navales.

Le comte d'Ennery gouverneur général des Iſles Françoiſes ſous le vent, étant mort le 13 décembre dernier, Sa Majeſté a nommé à ſa place le ſieur d'Argout, maréchal de camp, commandant général à la Martinique, qui ſera remplacé par le marquis de *Bouillé*, brigadier des armées du Roi.

MARIAGES.

Le 12 février. Leurs Majeſtés & la Famille royale ont ſigné le contrat de mariage du comte de Podenas, colonel du régiment de Brie, cavalerie, avec demoiſelle Godin; & celui du comte de Bruet, l'un des gentilshommes de la chambre de Monſieur, avec demoiſelle de Jardin.

Le 19 du même mois, Leurs Majeſtés & la Famille royale on ſigné le contrat de mariage du ſieur Proſper de Raſtel, vicomte de Rocheblave, major d'infanterie avec Lallemand, veuve du ſieur Delaye, écuyer & conſeiller du Roi en ſon conſeil ſouverain du Cap François, iſle Saint-Domingue.

Digitized by Google

MORTS.

Antoine-Charles Esmangard de Bournonville, écuyer, ancien premier commis des affaires étrangeres, & ancien directeur des détails militaires, pour les troupes Suisses, de Monseigneur le comte d'Artois, colonel général des Suisses & Grisons, est mort ici, le 31 de janvier.

Paul Chauchon, docteur en théologie, ancien aumônier du feu duc d'Orléans, commandeur de l'ordre de Saint-Lazarre, abbé commendataire de l'abbaye royale de Wasst, ordre de Saint-Augustin, diocese du Mans, est mort en la Paroisse de Bennis en Anjou, le 6 janvier, dans la 78 année de son âge.

Henri-Jacques de Montesquiou-Poylebon, évêque de Sarlat, est mort en son palais épiscopal, le 19 du même mois, âgé de soixante sept ans passés.

Jean-Baptiste Maillard, marquis de Londre-ville mestre-de-camp de cavalerie, chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, est mort en cette ville, le 24 janvier, âgé de 47 ans.

Marie-Thérese de Craff, dame de Wisme, dans le duché de Neubourg, épouse en premieres nôces d'Adam, baron de Falckenberg, directeur-général des finances, & commissaire-général des troupes du feu électeur de Cologne, Clément-Auguste de Bavière, mariée en 1765 à L. Gabriel du Buat, comte de Nançay, alors ministre du Roi plénipotentiaire près l'électeur de Saxe, est morte en son château de Nançay, le 24 janvier, dans la 43 année de son âge.

Digitized by Google

Alexandre-Guillaume Courtin, comte de Villier, chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, eſt mort dans ſon château de Villiers-ſur-Marne, le 5 février, âgé de ſoixante-neuf ans.

Hilarion Frézeaux, Comte de la Frézeliere, Marquis de Germigny, Ancien premier Lieutenant-Général de l'Artillerie de France, eſt mort en ſon Château de Germigny en Bourbonnois, le 2 Janvier dernier, âgé de 74 ans.

Il ne ſubſiſte plus de ſon nom qu'une branche cadette, établie en Angleterre en 1300, connue ſous le nom de Frazer.

Meſſire François-Gabriel Daudeſens, Brigadier des Armées du Roi, Chevalier de l'Ordre-Royal & Militaire de Saint-Louis, eſt décédé à Montpellier, le 23 Novembre 1776, âgé de ſoixante-ſeize ans; ſa valeur diſtinguée, & ſa capacité dans les emplois de la Guerre, l'auroient élevé aux premieres dignités, ſi ſon cœur plus généreux qu'ambitieux ne l'eût ramené dans ſa Patrie, où il s'eſt montré ſans ceſſe, bon parent, bon ami & bon Citoyen, par ſes bienfaiſances & par ſon affabilité. Ayant ſçu les défenſes d'enſevelir dans les Egliſes, il s'eſt réjoui de la privation du tombeau de ſes peres; ſon humilité a conſacré toutes ſes vertus.

Tirages de la Loterie Royale de France, du 17 Frévier 1777.

Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont

29, 23, 85, 42, 25.

Digitized by Google

ADDITIONS DE HOLLANDE.

AVIS.

D'YVERDON EN SUISSE.

M. DE Félice, qui avoit annoncé à l'Europe un *supplément in-folio aux différentes éditions de l'Encyclopédie* vient de faire publier, dans les papiers publics, une déclaration par laquelle il avertit le public, qu'ayant parcouru les trois premiers volumes du Supplément que la Compagnie des Libraires de Paris a mis en vente chez Stoupe & à Amsterdam chez M. M. Rey, & les ayant trouvés très-bons & très-propres à remplir le but qu'il se proposoit lui-même, se désiste de cette entreprise, & renvoie ses souscripteurs au Supplément de Paris en les assurant qu'ils y trouveront tout ce qu'ils s'attendoient de trouver dans celui qu'il leur avoit promis. Si ce grand ouvrage, qui complette le plus beau monument que l'on ait jamais élevé à la gloire des Sciences & de l'humanité, avoit besoin d'un nouveau suffrage, si l'annonce peu favorable que M. le Professeur de Félice avoit osé en faire avant que de le connoître, avoit pu faire quelqu'impression, le témoignage qu'il lui rend aujourd'hui qu'il le connoît; fait voir que ce qui est bon triomphe tôt au tard de l'envie. Des louanges, arrachées à un rival prévenu, sont bien capables de mettre le sceau à la bonté d'un ouvrage, & ne peuvent que

Digitized by Google

faire honneur à l'esprit & au cœur d'un rival dont la raison est plus forte, que la prévention. C'est sous ce point de vue que nous envisageons la déclaration & le désistement de M. de Félice; nous estimons plus son répentir que nous n'avons blâmé sa faute.

LE PHILOSOPHE VILLAGEOIS.

ADRASTE a connu le monde, dans le tourbillon duquel il a vécu longtemps. Il s'est retiré à la campagne où il jouit de lui-même, de ses livres & du spectacle de la nature. Son cabinet & la promenade partagent son temps, ils ne quitte l'un & l'autre que lorsque l'espoir de faire du bien l'en arrache; c'est une volupté pour lui qui, chaque fois qu'elle se renouvelle, lui procure des momens heureux. Il est riche, & il ne s'en félicite que parce qu'il est en état de goûter plus souvent des plaisirs dignes de lui. Sa sagesse & sa générosité sont connues dans le lieu qu'il habite. Il est choisi pour arbitre dans tous les démêlés des riches, & les pauvres le trouvent toujours quand ils ont besoin de lui.

Lorsqu'il alla dans sa terre pour s'y fixer, il s'informa soigneusement de la conduite & de l'état de ses fermiers; son Intendant avoit seul traité avec eux; il ne les connoissoit pas. Il apprit qu'il en avoit un qui tenoit de lui depuis longtemps une très-petite ferme, sur le pro-

Digitized by Google

duit de laquelle, les rentes acquittées, il vivoit tranquille avec une grosse famille. Sa cabanne, quoique petite, étoit solidement bâtie, entretenue avec propreté; la frugalité & la simplicité accompagnoient cette heureuse famille. Le chef avoit l'art d'y perpétuer le bonheur dans toutes les situations de la vie, dans toutes les saisons, depuis le commencement du printemps jusqu'à la fin de l'hiver. Il sembloit maîtriser les évenemens, les tourner tous à son avantage. On étoit sans cesse occupé chez lui; jamais rien n'y manquoit, & toujours on étoit heureux. S'il avoit des chagrins, il s'humilioit devant l'Etre des êtres; s'il lui arrivoit quelque chose d'heureux, il le remercioit. Il avoit pris la ferme qu'il tenoit encore, au moment où le pere d'Adraste avoit acquis la terre dont elle dépendoit. Depuis ce temps il n'avoit jamais suspendu d'un jour le payement de sa rente; il n'avoit pas eu une seule querelle dans la paroisse. Il adoucissoit la fatigue de son travail en songeant qu'il fourniroit des alimens à ses enfans. Son assiduité, en entretenant sa santé, ne lui laissoit point le loisir de se livrer aux desirs; elle le préservoit des effets des passions vicieuses. Il n'avoit trouvé de temps que pour réconcilier des ennemis prêts à se battre, accorder des différends dont il auroit résulté des procès, donner une façon au champ d'un voisin malade, & suggérer, pendant qu'il étoit marguillier, des moyens simples & peu couteux de soulager les Pauvres. Jamais il n'avait senti les moindres mouvemens de l'envie à l'aspect des richesses des autres.

Digitized by Google

Ces vertus l'avoient rendu célebre dans le pays; on l'appelloit le *Villageois content*; & il passoit, en vérité, pour un homme riche avec 40 liv. de rente.

Adraste ne manqua pas d'entendre l'éloge de ce fermier; cela lui donna l'envie de le voir, pour s'assurer par lui-même de la veritable situation de cet homme. Ce qu'on en lui avoit dit étoit fait pour piquer la curiosité d'un Philosophe, & il se mit en route une après-midi pour la satisfaire. Il arriva à la ferme, une heure & demie après le coucher du soleil. Le fermier, dont le nom étoit Mathieu Mandland, étoit assis à la porte de sa cabanne, fumant sa pipe & entouré de ses enfans. Sa femme préparoit un souper sain & abondant. Mendland qui connoissoit son Seigneur de vue, se leva dès qu'il l'apperçut, le fit entrer dans sa cabanne, & lui offrit le meilleur siege.

„ Vous me trouvez, Monsieur, lui dit-il, dans une petite cabanne, mais elle est assez grande pour le bonheur, & j'en jouis. Je me proposois de vous aller voir un de ces jours; mon bail finit à la S. Michel; & si vous voulez le renouveller, je ferai bien content de finir ma vie à votre service: si vous le voulez, je le desire. Mes rentes sont toujours payées à l'heure; & je n'ai pas plus à me plaindre de mon Seigneur, que lui de son fermier."

Adraste l'interrompit, lui dit de lui montrer le bail, & lui demanda une plume & de l'encre pour le renouveller sur le champ. „ Monsieur, répondit le fermier, comme je ne fais point usage de plume ni d'encre, je n'en

Digitized by Google

n'en garde point chez moi; comme je ne ſais ni lire ni écrire, ces choſes ne me ſeroient d'aucune utilité; mais ſi vous en avez beſoin, je puis envoyer à la boutique voiſine où l'on trouvera de l'encre & du papier; je puis envoyer un de mes enfans prendre un roſeau ſur le bord du ruiſſeau voiſin, ou, ſi vous le préférez, Thom peut arracher une plume à mon vieux jar, que je vois chercher ſa retraite pour la nuit."

Cela n'eſt pas abſolument néceſſaire aujourd'hui, lui dit Adraſte; je ſignerai facilement notre bail une autrefois. Mais eſt-il bien poſſible que vous ne ſachiez pas lire? On m'avoit dit que vous étiez très-inſtruit, que vous aviez des connoiſſances qui ne s'acquierent en effet que dans les livres; c'eſt-là que j'ai puiſé les miennes. Se peut-il que vous n'ayez point pris les vôtres ſur l'économie, l'induſtrie, la propriété, dans les livres? Je m'imaginais que vous donniez à l'étude le temps que vous pouvez épargner ſur vos travaux.

„ Non, Monſieur, répondit le fermier, je ſuis un homme ſans lettres, je n'ai jamais étudié. Mon pere n'était pas en état de me donner une ſi belle éducation; & je n'ai eu depuis, ni le temps ni l'occaſion d'y ſuppléer par moi-même. La nature & l'uſage de mes yeux ont été mes ſeuls maîtres; & ſi j'ai eu le bonheur de vivre avec quelque réputation d'honneur & de probité juſqu'à l'âge de ſoixante ans, en élevant mes enfans au travail, à la ſociété & à la vertu, c'eſt à la nature & à mes yeux que je le dois. Mes occupations journalieres, en qualité de laboureur, m'offrent ſans ceſſe des

Digitized by Google

objets d'instruction que j'étudie à part moi, & dont je fais mon profit. Mon terrein, Monsieur, en contient plus que je n'en pourrois peut-être trouver dans un livre; du moins fais-je les y lire. Au bout de mon petit jardin j'ai sur deux tablettes quelques ruches à miel, remplies de ces petits insectes industrieux; je les vois travailler sans cesse, & ils m'apprennent quelle honte ce seroit à l'homme de mener une vie lâche, oisive & paresseuse. Ma maxime, Monsieur, est que celui qui ne sait pas faire venir du bled, & qui ne s'en occupe pas, lorsque la nature & la nécessité l'appellent à ce travail, n'est pas digne de manger du pain. En conséquence, je travaille & je ne m'assieds jamais à ma table pour prendre mon repas avec ma famille, sans pouvoir me dire à moi-même que j'ai gagné ce repas pour elle & pour moi; j'en prie Dieu de meilleur cœur de le bénir; je le mange avec plus de plaisir. Les abeilles seules ne m'ont pas instruit de cette partie de mon devoir; les petites créatures qui habitent ces mottes de terre sont pour moi une leçon journaliere; peut-on les regarder travailler sans cesse dans le beau temps, à remplir avec peine leurs magasins pour l'hiver, sans apprendre que l'on doit, de son côté, songer à sa vieillesse & à sa famille? Combien de fois me suis-je reposé sur ma bêche pour suivre leurs travaux; après les avoir vus, je retournais aux miens avec plus de vigueur.

Monsieur! continua le fermier, j'ai un vieux chien.... Ici, Honesty.... Où es-tu donc, Honesty.... Ah le voilà! Pauvre animal! il a de la peine à se traîner: viens,

Digitized by Google

viens ; ton maître ne t'oubliera jamais. Cette bonne bête a gardé mes habits pendant que je travaillais, & ma cabanne pendant la nuit, tant qu'il a eu une dent dans la bouche ; & tant que j'aurai du pain, je m'en souviendrai, pour le partager avec lui ; je ferai pour lui ce que je voudrois faire pour un Thomas Trisly que j'ai toujours aimé, & que je regrette tous les jours. Je n'étois pas plus haut que cela, il me rendit une fois un service signalé ; je n'avois point de pain ; j'étois hors d'état d'en gagner ; il en avait à peine pour lui-même, il me fit part du sien ; il me fit la plus grosse part, Monsieur ; le digne homme, le respectable homme ! son souvenir m'arrache encore des larmes de tendresse & de reconnoissance : que Dieu le béniſſe ! Ah ! sans doute, il repose à présent avec lui. L'homme qui manque de reconnoissance, manque de naturel ; & celui qui n'a point de naturel, ne mérite pas de vivre, il vaudrait mieux qu'il fût mort. Une personne qui ne fait pas du bien à ses voisins, n'a qu'à aller vivre dans un désert ; qu'a-t'il à faire dans la société ? Nous sommes tous nés pour faire quelque chose, une bonne action est toujours rapportée avec plaisir.

Quant à mon devoir comme mari, les pigeons qui se reposent sur ma cabanne, & qui volent autour de mon champ, me l'enseignent. Vous voyez cette chere vieille femme, Monsieur ; eh bien, il y a quarante-six ans que nous sommes mariés ensemble, & je vous jure que je suis encore auprès d'elle comme le premier jour. Je ne sais pas ce que nos grands & riches insensés, trouvent dans le changement ; je trouve un si grand plaisir dans

Digitized by Google

ma conſtance, que je ſuis ſûr que l'infidélité m'en procurerait moins. Ah! le ſourire du contentement ſur les levres d'une bonne femme, eſt une riche & douce récompenſe.

A l'égard de l'amour que je porte à ces pauvres enfans; ce devoir, car c'en eſt un dans un pere, m'a été enſeigné par l'oiſeau qui bâtit ſon nid ſur l'arbre qui nous fournit ſon ombre à l'entrée de ma cabanne; la truie qui met bas ſes petits à ma vue; la jument qui conduit le ſien dans mes pâturages, m'apprennent à aimer les miens, à les ſoigner, à veiller à leur conſervation.

C'eſt ainſi, Monſieur que j'ai reçu mes leçons de ſageſſe, d'honneur, de vérité, de tendreſſe, des bêtes qui courent ou rampent ſur nos champs, & des oiſeaux qui volent dans l'air.

Le vieux fermier s'interrompit à ce mot, & ordonna à ſa fille aînée d'aller tirer une pinte de ſa meilleure bierre. Adraſte étonné de la ſimplicité touchante du bonhomme, de la ſolidité de ſon jugement, & de la vérité de ſes obſervations, le regardait avec une ſorte d'admiration. Vous m'avez cauſé, lui dit-il, un plaiſir que je ne ſoupçonnois pas & qui m'a étonné; mais vous m'affligez en même-temps. J'étais venu dans le deſſein de vous voir & de vous offrir mon aſſiſtance; mais vous ne me laiſſez pas la moindre choſe à vous préſenter. Je n'ai rien que vous n'ayez, qu'un peu plus d'argent; & vous paraiſſez ſi content de votre ſort, tel qu'il eſt, qu'une augmentation de fortune ne vous rendrait pas plus heureux, & peut-être déconcerterait l'économie

Digitized by Google

de votre plan. Vous êtes un heureux fermier, un philosophe naturel; vous en avez plus appris dans votre vie laborieuse & sans livres, que moi au milieu de mon cabinet, & dans une vie sédentaire. Donnez-moi cependant le bail, je le mettrai dans ma poche.... je le déchirerai, &....

Quoi, Monsieur, s'écria le fermier allarmé & l'interrompant, vous déchirerez mon bail au lieu de le renouveller? il faut donc que ma liberté ou mon bonheur vous ait offensé. Oui, M. Mendland, répondit Adraste, je déchirerai ce bail; mais c'est parce que vous n'en aurez plus besoin à l'avenir, le petite ferme que vous avez cultivée si longtemps, & que vos soins ont améliorée, deviendra votre patrimoine & celui de vos héritiers: dès ce moment vous en avez la propriété; je vous la donne. Venez demain matin chez moi; l'acte qui vous l'assure sera prêt & signé; je le remettrai entre vos mains. A l'avenir, je ne vous regarderai plus comme un simple & honnête laboureur qui étoit dans ma dépendance; je serai votre ami. Accordez-moi le plaisir de vous voir souvent chez moi dans mon jardin, où nous philosopherons, où vous m'apprendrez à lire dans le grand livre de la nature où vous lisez si bien; nous dinerons ensuite ensemble. Je n'exige de vous que le temps que vous pourrez donner à l'amitié, lorsque les affaires de votre famille, & celles de la culture de vos champs seront finies. Votre société me sera chere; elle me sera utile; vous me rendrez meilleur.

Digitized by Google

Le bon fermier voulut tomber à ſes pieds pour le remercier; Adraſte l'en empêcha en l'embraſſant. Levez-vous, M. Mendland, lui dit-il, ne me remerciez pas; c'eſt moi qui vous ai véritablement obligation. Je viens de faire avec vous le marché le plus avantageux. En échange de quelques acres de terre dont je n'ai pas beſoin, vous m'avez donné une ſuite de maximes de ſageſſe & de vertu, plus précieuſes que l'or le plus pur que puiſſent préſenter les mines d'Ophir, & dont je ferai mon profit.

Depuis ce moment Adraſte & le fermier ſont devenus intimes amis, & vivent dans l'union la plus étroite.

Il y a des remedes qui pour être ſimples, n'en ſont pas moins efficaces, & qu'on néglige peut-être parce qu'ils ſont ſimples. En voici un qu'on n'ignore pas ſans doute dans certaines villes, mais qu'on ne connoît pas aſſez dans les campagnes. Les Payſans ſe bleſſent ſouvent & ne ſavent pas ſe guérir de leurs bleſſures: il faut les inſtruire. Un Laboureur s'étoit emporté un gros morceau de peau au-deſſus de la jambe, & l'os paroiſſoit preſqu'à découvert. La playe s'irrita: le malade employa toutes ſortes de remedes pour ſe guérir; mais ce fut inutilement. Enfin, on lui conſeilla de laver deux fois par jour ſa playe avec de l'eau-de-vie, & d'y appliquer enſuite la pellicule d'un œuf frais. L'opération dut être d'abord douloureuſe; mais le malade fut entierement guéri dans ſix jours. Cette maniere de traiter les playes vient de Londres: on l'y a miſe ſouvent en pratique, & toujours avec ſuccès. *Affiches de Montpellier.*

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Suite de l'Automne, ibid.
Epitaphe d'un Bon-Homme, 10
L'Ebéniste, 11
Vers adressés à la Reine, 12
Imitation d'un Allégorie de Linnæus, 15
Epître à M. D. M. 18
Ode d'Horace, 20
Daphnis & Alcimadure, 22
Oïmin, 25
Le Gascon, 31
Epigramme, 32
Stances, ibid.
L'origine de la Flûte, 35
A Madame H. de L. T. 36
Epître à M. le Comte de Saint-Fere, 37
Epigramme, 39
Ode contre l'Ail, 40
Vers à M. de Lonchamp, fils, 41
A M. Desessart, 42
Le vieillard raisonnable 45
Explication des Enigmes & Logogryphes, 46
ENIGMES, 47
LOGOGRYPHES, 49
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 53
Œuvres complettes de Démosthene & d'Eschine, ibid.
Le Prince de Bretagne, 73
l'Egyptienne, 77
Observations à MM. de l'Academie Françoise, 85
Histoire des progrès de l'Esprit humain, 90
De la Philosophie, 102
D. Justiniani Imperatoris, &c. 105
Traités sur les Coutumes Anglo-Normandes, 108
Eloge Historiq. de M. de Saint-Foix, 112
Bibliotheque Amusante, 118
Répertoire Universel de Jurisprudence. 120
Hymne au Soleil, 123
Les Incas, 127

Digitized by Google

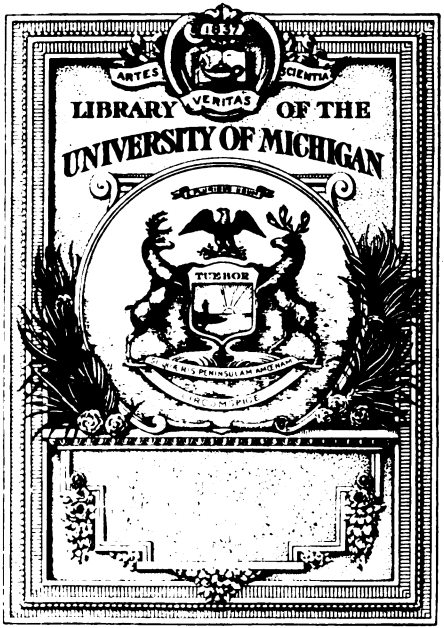
Annonces littéraires, 155
ACADÉMIES, 159
Dijon, *ibid.*
Journal de Lecture, 172
Ecole Vétérinaire, 173
—— gratuite de Deſſin, 177
SPECTACLES. *ibid.*
Opéra, 179
Comédie Françoiſe, 180
Comédie Italienne, 184
Début, 185
Réflexions ſur les Economiſtes, 194
ARTS. *ibid.*
Gravures. 201
Muſique. 206
Bienfaiſance. 209
Variétés, inventions, &c. 211
Anecdotes. 214
AVIS, 220
Nouvelles politiques, 228
Préſentations, 230
—— d'Ouvrages, 233
Nominations, 234
Mariages, 235
Morts, 236
Loterie, 237

ADDITIONS DE HOLLANDE.

AVIS, 238
La Philoſophie Villageois, 246
Remede,

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

AP
20
.M51
177-
no.5

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

AVRIL. 1777.

PREMIER VOLUME.

N°. V.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY.
MDCCLXXVII.

Digitized by Google

Essai qui a remporté le prix de la Société Hollandoise des Sciences de Haarlem en 1770 sur cette Question. *Qu'est-ce qui est requis dans l'Art d'Observer; & jusques-où cet Art contribue-t il à perfectionner l'Entendement?* par M. BENJAMIN CARRARD &c. *grand in* 8vo. 1 *vol. de* 438 *pages*, imprimé à Amsterdam chez REY en 1777. à *f* 1 : 15 :- de Hollande.

Lettres Périodiques sur la Méthode de s'enrichir promptement, & de conserver sa santé, par la Culture des Végétaux, par Mr. Buchoz, 8vo. Tomes 1, 2, 3, en 52 Lettres.

MARC-MICHEL REY *Libraire à Amsterdam*, & STOUPE *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à L'Encyclopedie* ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. Vol. in folio, dont 1 de Planches. Les deux premiers Volumes actuellement en vente, à *f* 30 - : - : le troisieme en Février 1777. à *f* 12 - : - : & les IV & Vme. en Août 1777. à *f* 30 - : - : *de Hollande*.

REY continue l'Impression du *Journal des Sçavans* à *f* 8 - 8 - : les XIV parties qui composent l'année.

On trouve chez lui *L'Encyclopedie*, *fol.* 28 *Vol.* sçavoir XVII de Discours & XI de planches, édition de Geneve conforme à celle de Paris.

Collection de Planches enluminées & non enluminées, représentant au naturel ce qui se trouve de plus intéressant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Végétaux* & les *Minéraux*, par M. *Buchoz*. les VIII premiers Cahiers : à *f* 15 - 15 - le Cahier.

Collection enluminée des fleurs les plus rares & les plus curieuses qui se cultivent, tant dans les jardins de la Chine que dans ceux de l'Europe, ouvrage utile aux Amateurs, aux Fleuristes, aux Peintres, aux Dessinateurs, aux Directeurs des Manufactures en Fayance, Porcelaine, Tapisserie, Etoffes de laine, de Soie, Papiers peints, & autres Artistes. A Paris, 1 *vol. in-folio, papier d'Hollande, chez l'Auteur, rue des Saints-Peres, vis-à-vis l'Eglise de la Charité, & chez* REY, *Libraire.* Cet ouvrage se publie par cahiers; il en paroît déja quatre : le prix de chaque cahier est de *f* 12-:-:

Morale Universelle (la) ou les Devoirs de l'Homme fondés sur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f* 3 - 15 - :

Ethocratie, ou le Gouvernement fondé sur la Morale 8vo. 1 Vol. à *f* 1 - 10 - :

Principes de la Législation Universelle en 2 Vol. 8. à *f* 3-:-

Dictionnaire raisonné d'Hippiatrique, Cavallerie, Manege & Maréchallerie, par M. la Fosse, 8vo. 2 vol. 1775. à *f* 4-:-:

Lettre à Messieurs de l'Académie Françoise sur la nouvelle Traduction de Shakespeare, 8vo. à 6 sols.

Digitized by Google

2 1 - 17
313

LIVRES NOUVEAUX.

Exposé des Droits des Colonies Britanniques, 8vo. à 12 sols.

Poëfie del fignor abate Pietro Metaſtaſio, 8vo 10 *vol.* 1757—1768. à *f* 15-:-: le même ouvrage en Italien en 6 vol. indouze à *f* 9 ;:-:

Eſſai ſur les moyens de diminuer les dangers de la Mer, par M. de Lelyveld, Traduit du Hollandois. 8vo. à *f* 1-:-

Eſſai ſur les Cometes, par Mr. André Oliver. Traduit de l'Anglois, 8*vo.* 1 *vol. fig. à f* 1-10-:

DE L'HOMME ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame ſur le Corps & du Corps ſur l'Ame. par le Docteur *Marat*, en 3 vol. indouze à *f* 3-15-:

Lettres Chinoiſes, Indiennes & Tartares, &c. 8vo. à *f* 1-:-:

Remontrances du Parlement de Paris contre les Edits portant l'abolition des Corvées; &c. avec des additions, 8*vo.* à 10 *ſols.*

Choix de Chanſons miſes en Muſique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Eſtampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 4 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 60:-

Monde Primitif, analyſé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to 4 *Tomes* 1773 ——— 1776. à 30 *flor.*

De l'Homme, de ſes Facultés intellectuelles, & de ſon Education, ouvrage poſthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3:15 *ſols.*

Mémoires ſur les Campagnes d'Italie en 1745, 1746 &c. 1 *vol.* 1777. à *f* 1-5-:

Hiſtoire Naturelle de la Parole, ou Précis de l'Origine du Langage & de la Grammaire Univerſelle, par M. Court de Gebelin, 8. 1 vol. fig. *Paris* 1776. à *f* 3:-

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amſterdam*, continue, de d'imprimer & de débiter le MERCURE DE FRANCE, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en Proſe, des Enigmes, Logogryphes, Nouvelles Littéraires, Annonces des Spectacles, Avis concernant les Arts agréables, comme Peinture, Architecture, Gravure, Muſique* &c. quelques *Anecdotes, des Edits, Arrêts, Déclarations; des Avis. des Nouvelles Politiques; les Naiſſances & les Morts des Perſonnages les plus illuſtres: les tirages des Loteries*, & aſſez ſouvent des *additions intéreſſantes de l'Editeur de Hollande.* Cet ouvrage a 16 volumes par année que l'on peut ſe procurer par abonnement pour *f* 12-:-: ceux qui voudront avoir des parties ſéparées les payeront à raiſon d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770 ——— 1776.

Lettres ſur la Légiſlation ou l'ordre légal, dépravé, rétabli

Digitized by Google

& perpétué par Mr. L. D. H. en 3 vol. indouze, Berne, *f* 3-15-:

——— à une Princesse d'Allemagne sur divers sujets de Physique & de Philosophie 8. 3 vol. Londres à *f* 4: 10.

Traduction des XXXIV, XXXV. & XXXVI. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes: par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts, grand 8vo. 2 *vol. La Haye*, 1773. *f* 4. *de Hollande.*

Essais Politiques sur la véritable Liberté Civile, discours adressé au peuple d'Angleterre. 8. *à* 12 *sols.*

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale. 12. No. 1 à 18. ou tom I. prem. partie à tom. 6. *IIe. Partie. Paris* 1775—1776. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties, ou f* 18:- *pour les XXIV parties.*

Les Récréations de la Toilette. Histoires, Anecdotes, Aventures amusantes & intéressantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3:-

Mélanges de Philosophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to 4 *vol. fig.* 1759 ——— 1769.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Oeuvres Philosophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Gravesande*, rassemblées & publiées par *Jean-Nic.-Seb. Allamand* Professeur à Leyde. 4to 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amst.* 1774. à *f* 8:-

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie* intitulé: Défense de la Nation Britannique, ou Réponse à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Discours de M. *Noodt* sur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1:-.

L'Histoire de la Campagne de 1769. entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée 8vo. 1 *vol.* à *f* 6:-:

Lettres Historiques & Dogmatiques sur les Jubilés & les Indulgences &c. par M. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. *à f* 3: 15 *de Hollande.*

Jérusalem Délivrée. Poëme du Tasse. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2:-

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 62. *vol. Edition de Geneve.*

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

AVRIL I. *Vol.* 1777.

PIEÇES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

RÉPONSE *de Mademoiſelle* *** *aux* Vouloirs *de M. de ... inſérés dans le Mercure. Sur le même Air.*

D'AIMER un jour ſi je fais la folie,
Et que je ſois maîtreſſe de mon choix,
Connois, Amour, celui qui ſous tes loix
Pourroit fixer le deſtin de ma vie.

Digitized by Google

Je le voudrois moins brillant qu'agréable,
D'un Petit-Maître évitant le jargon,
Et les faux airs & le frivole ton,
Sachant sur-tout le grand art d'être aimable.

Je le voudrois au moins d'un moyen âge,
Joignant l'effet à l'air du sentiment;
Le vieux est froid, inquiet, dégoûtant,
Le jeune est fat, importun ou volage.

Je le voudrois sans goût pour la parure,
Soigneux pourtant, & sans être affecté
De la décence & de la propreté,
Devant à l'art bien moins qu'à la nature.

Je le voudrois complaisant, mais sincere,
Contraire au vice, indulgent à l'erreur,
Sans morgue instruit, vertueux sans humeur,
D'un bon esprit & d'un doux caractere.

Je le voudrois un *tantet* philosophe,
Moins en discours qu'en gestes & beaux faits,
Par ses conseils, ses dons & ses bienfaits,
Prévenant gens de la plus mince étoffe.

Je le voudrois près des Grands sans bassesse,
Pour les petits rempli d'aménité,
Ferme & constant sans opiniâtreté,
Grand sans orgueil, modeste sans foiblesse.

Digitized by Google

Je le voudrois rangé ſans avarice,
Sans profuſion, honnête & libéral,
Avec meſure, ouvert & ſocial;
Faiſant le bien ſans orgueil, ſans caprice.

Je le voudrois de mœurs irréprochable,
Pieux ſans aigreur, juſte ſans dureté,
Noble ſans faſte, élevé ſans fierté;
J'en rougirois s'il n'étoit eſtimable.

Je le voudrois n'ayant pas d'autre envie,
D'autre deſir que celui de m'aimer;
Si cet objet, Amour, peut ſe trouver,
De l'épouſer je ferois la folie.

A une Horlogere, Correſpondante de l'Académie des Sciences.

PAR vos attraits & vos talens,
Vous charmerez toujours un Sage;
Vos mains empriſonnent le tems,
Vos yeux en décident l'uſage.

Par M. de la Louptiere.

Digitized by Google

Sur la mort de l'Abbé PERNETTI, *des Académies de Lyon & de Villefranche, à un Conseiller d'Etat, son Eleve.*

Vous pleurez un Mentor plus heureux que l'ancien ;
Votre goût délicat s'est formé sur le sien,
Et vos soins généreux en furent le salaire :
Tout le bien qu'on lui fit & le bien qu'il a fait,
Ne lui montroient que plus d'attrait
Dans le bien qu'il eût voulu faire.

Par le même.

Imitation de la Préface du Panégyrique du sixieme Consulat d'Honorius, Poëme Latin de Claudien.

PAR une aimable erreur nous charmant à son tour,
La fable de la nuit est l'histoire du jour.
En dormant, le Chasseur, occupé de sa proie,
Du daim qu'il a lancé suit la trace avec joie ;
Le Magistrat prononce, & le Guide couché,

Digitized by Google

Sur ſes courſiers fumans ſe croit encor penché ;
L'Amant fait ſes larcins, le Marchand ſon commerce,
Chacun avec ardeur dans ſon genre s'exerce ;
Et le Buveur, qu'abuſe un fidele ſommeil,
Boit déjà les flacons gardés pour ſon réveil.
Moi, qui de l'art des vers eut toujours la manie,
L'œil à peine fermé, je rêve poëſie.
En ſonge, l'autre nuit, de l'Olympe écouté,
Je récitois mes vers : il étoit enchanté.
Un ſonge flatte, en tout il ne faut pas le croire ;
Du vainqueur des Titans je célébrois la gloire,
Et le brillant accueil que lui firent les Dieux,
Quand des fils de la terre il eut vengé les cieux.
Que la vérité ſuit de bien près le menſonge !
Je vois en ce moment réaliſer mon ſonge.
Je chante Honorius, & ſes brillans exploits,
D'une oreille attentive il écoute ma voix ;
Son palais eſt l'Olympe, & les Dieux qu'on adore,
Auprès d'Honorius je les retrouve encore.
Le ſommeil m'offroit-il rien de plus gracieux ?
Ce que je vois ſur terre égale au moins les cieux.

Par M. le Métayer.

Digitized by Google

HENRI IV & L'AMBASSADEUR D'ESPAGNE.

UN Roi dont les vertus ont l'eſtime publique,
Sans riſquer pour ſa gloire, avec tous communique,
Mépriſe ces dehors gênans, pleins de hauteur,
A des Princes communs tenant lieu de grandeur.
Tel fut le grand Henri, délices de la France,
Fameux par ſa candeur comme par ſa vaillance:
Tel eſt ce jeune Roi, l'un de ſes deſcendans,
Louis, dont la ſageſſe a devancé les ans.

Un jour l'Ambaſſadeur de la fiere Ibérie
Sondoit Henri le Grand ſur l'humeur, le génie
Des trois Grands qui tenoient les rênes de l'Etat,
Pour qu'au ton de chacun le ſien s'accommodât.
Tous trois, dit le Monarque, à l'inſtant vont paroître;
Leurs propos, mieux que moi, vous les feront connoître.
Le Chef de la juſtice arriva le premier.
Sillery, dit le Roi, vigilant Chancelier,
De qui ſans doute à tout s'étend la prévoyance,
Je crois ce vieux lambris, de gothique ordonnance,

Digitized by Google

Prêt à crouler; voyez, tirez-moi d'embarras. ——
Ah! Sire, excusez-moi, je suis neuf en tel cas;
Combinez gravement le danger, la dépense;
Qu'ensuite les Experts prononcent leur sentence.

Villeroy, d'un esprit plus flexible & moins lent,
Auprès du vaillant Prince est admis à l'instant.
Je crains, lui dit Henri, que ce lambris antique
Ne nous écrase un jour de son poids magnifique;
Il faudroit l'enlever. —— Le risque est effrayant,
Répondit Villeroy, (sans le voir autrement)
Sire, on doit admirer votre rare prudence.

Le Président Janin termina la séance.
Nous allons, dit le Roi, périr sous ce plancher,
Sa vétusté m'effraye; il faudroit le changer.
Janin, dont le coup-d'œil sage & plein de finesse,
Savoit juger de tout avec goût & justesse,
N'apperçoit nul danger. —— Je cherche, Sire, envain
Les défauts du lambris, je le trouve encor sain. ——
Mais ces crevasses-là qui figurent un crible,
Montrent, si j'ai des yeux, un péril bien terrible?
Dormez, Sire, en repos: allez, ce plancher-là,
Tout vieux qu'il vous paroît, plus que vous durera.

Les Ministres partis, le Roi, par complaisance,

Digitized by Google

Avec l'Ibere ainſi renoua conférence :
Ces gens, d'un zele égal, en leur ton différent,
A vous, ainſi qu'à moi, ſont connus à préſent.
Silleri, formaliſte & d'humeur flegmatique,
En ſes graves avis ſuit un plan méthodique ;
Il ne ſait ce qu'il veut, ſa lenteur me confond :
On radote ſouvent pour avoir trop raiſon.
Si l'on croit Villeroy, je ſuis la raiſon même ;
Paroiſſant d'un flatteur adopter le ſyſtême,
Son amour pour ſon Prince eſt un voile enchanteur
Qui le montre à ſes yeux incapable d'erreur.
Le principe eſt très-beau ; mais il faut qu'il ſoit juſte :
L'encens ne peut changer un Tibere en Auguſte.
Janin, franc & ſubtil, ne me flatte ſur rien,
Me dit tout ce qu'il penſe, & penſe toujours bien ;
Il m'offre des conſeils au lieu d'encens frivole.
Un Roi de ſes Sujets ne peut être l'idole,
Si, rebelle aux conſeils, entier dans ſon avis,
Il répugne à s'ouvrir à de ſages amis :
Les meilleurs ont ſouvent l'enveloppe un peu dure ;
Mais j'y vois un creuſet où notre ame s'épure.
Les caprices du ſort, qu'on me vit eſſuyer,
M'ont rendu des humains chaque ton familier.
Le ton libre eſt un droit qu'ont acquis, par leur zele,

Digitized by Google

Les Grands dont vous vouliez une eſquiſſe fidelle.
Mais ſachez qu'oppoſés pour l'humeur & les traits,
L'amour du Souverain réunit les Français.

Par M. Flandy.

A MADAME M...

MON ESSAI *ou* MA FRÉNÉSIE.

D'HYPOCRENE ou de Caliſtie
Quand j'aurois par haſard bu quelques gouttes d'eau,
Je ne pourrois, je crois, ſentir en mon cerveau
Un plus puiſſant attrait pour la Métromanie;
Découvre-moi la cauſe, Aglaé, je te prie,
De ce phénomene ſecret
Qui trouble ma philoſophie
Et tient ma raiſon en arrêt....
Seroit-ce un tranſport frénétique
Qui ſe feroit en moi ſoudain manifeſté?
Ou bien de l'Hélicon quelque Divinité,
Projettant d'eſſayer ma veine poétique,
M'auroit-elle ſouffié ce grain métromanique
Pour chaſſer ma timidité?
Quoi qu'il en ſoit, je cede au moteur qui m'engage;
Peut-être, que ſait-on, émane-t-il des cieux,

Digitized by Google

Et m'offre-t-il l'heureux préſage
Que mes foibles efforts ſeront goûtés des Dieux.
Cet eſpoir en mon cœur fait germer le courage
Et naître un deſir curieux;
La fortune, dit-on, rit aux audacieux,
Et ſouvent les ſuccès leur tombent en partage;
Pourquoi balancerois-je à marcher ſur leurs pas,
S'il peut m'en advenir un ſemblable avantage?
Il eſt peu de mortels qui ne préferent pas
Le renom d'homme heureux à celui d'homme ſage,
Et je vois dans tous lieux, & dans tous les Etats,
Cette maxime aſſez d'uſage,
Et conteſtée en peu de cas.
Ainſi, ſans héſiter, tentons la réuſſite,
Sans cependant aller trop vîte,
Et donnons une fois quelque choſe au haſard;
Le génie inconnu qui m'inſpire & m'excite,
A mes foibles talens aura ſans doute égard;
Ce ne fut pas toujours jadis au vrai mérite
Qu'on donna le nom de Céſar.
Mais avant que d'entrer en lice,
Aglaé, c'eſt à toi que j'adreſſe mes vœux,
A mon eſſai rends-toi propice,
Je ne puis manquer d'être heureux;
Tu peux m'ouvrir un champ de gloire
En me donnant quelques leçons,
Non qu'en préſomptueux j'oſe eſpérer & croire
Ma lyre aſſez d'accord pour imiter tes ſons;

Digitized by Google

Je ne ſens que trop bien que ma Muſe novice,
Haſardant de planer avec toi de niveau,
Tout en ſortant de ſon berceau,
Tombetoit dans le précipice,
Et n'auroit vu le jour que pour voir ſon tombeau.
Des Titans autrefois les Dieux firent juſtice,
Que ſeroit-ce de moi, qui ne ſuis qu'un roſeau?

Par M. de N. Chev. de Saint Louis.

L'ATTRIBUT DE VÉNUS.

Traduction de Shenſtoue.

COMME Vénus, Zélis eſt belle,
Elle a ſa fraîcheur, ſes attraits;
Et ſeroit parfaite comme elle,
Si le ſourire ornoit ſes traits.

La chaſte fille de Latone
Se diſtingue par un croiſſant,
Pallas par un caſque éclatant,
Et Junon par une couronne.

Ainſi chaque Divinité
A l'attribut de ſon empire;
Et la Reine de la Beauté
A pour ſymbole le ſourire.

Digitized by Google

Daignez donc sourire, Zélis
Et ceux dont le pinceau fidele
Voudra nous bien rendre Cypris,
Vous prendront tous pour leur modele.

Par M de Chateaugiron, Officier au Rég. de Normandie.

DIALOGUE

Entre CHAPH-SÉPHI, *Roi de Perse*, ALIBÉE, *Berger Persan, élevé par Cha-Abbas, pere de Séphi, à la dignité de premier Ministre, &* AMULEM, *Courtisan de Chaph-Séphi* (*).

(*L'action est supposée se passer dans la maison d'Alibée. Les portes s'ouvrent inopinément, Séphi entre suivi d'Amulem & d'une troupe de Satellites*).

SÉPHI *considere avec surprise l'ameublement de la maison d'Alibée.*

AMULEM, quelle étonnante simplicite!

AMU-

(*) *Le sujet de ce Dialogue est tiré d'un Conte Persan de Fénélon, imprimé à la suite de ses Dialogues des Morts anciens & modernes. T. II, p.* 211.

Digitized by Google

AMULEM, *bas à Séphi.*

Il eſt vrai, Seigneur; mais c'eſt pour mieux cacher à tous les yeux les tréſors immenſes qu'il a ſu accumuler ſous le regne de votre pere.

ALIBÉE, *ſe proſternant.*

Souverain Seigneur, par quel bonheur inattendu le plus fidele de vos ſujets vous reçoit-il dans ſa maiſon?

SÉPHI.

Relevez-vous, Alibée, vous avez été le favori du Roi mon pere.

ALIBÉE.

Les bontés dont il m'a honoré, ne ſortiront jamais de ma mémoire.

SÉPHI.

Il vous a tiré du ſein de la miſere & de l'obſcurité, pour vous porter au plus haut degré de ſplendeur.

ALIBÉE.

Je lui dois tout, Seigneur; il a fait pour moi tout ce qu'un Souverain auſſi

Digitized by Google

puiſſant que lui pouvoit faire; mais quelques grands que ſoient ſes bienfaits, rien n'excite autant ma reconnoiſſance & mes regrets, que cette amitié, cette confiance douce &...oui, j'oſe le dire, familiere, juſqu'à laquelle il a bien voulu deſcendre pour moi.

SÉPHI.

Sans doute, ces faveurs ſont grandes. Combien ſeroit donc grand le crime de celui qui en auroit abuſé?... (*Alibée demeure interdit*).

SÉPHI, *avec une extrême ſévérité.*

Vous vous troublez, Alibée: repondez; quelle punition mériteroit le vil ſcélérat qui ſe ſeroit rendu coupable d'un abus auſſi odieux?

ALIBÉE, *ſe jetant aux pieds de Séphi.*

Ma vie eſt en vos mains, Seigneur; auſſi bien Alibée ne pourra-t-il ſurvivre au ſimple ſoupçon du plus abominable de tous les forfaits.

AMULEM, *à part.*

Je triomphe. Aurois-je deviné ſans y penſer.

Digitized by Google

SÉPHI, *avec moins de dureté.*

Relevez vous, Alibée. Je ne ſuis point venu pour vous condamner ſans vous entendre. Juſtifiez-vous.

AMULEM.

Eh! vous le voyez, Seigneur, il avoue lui-même ſon crime....

SÉPHI.

Taiſez-vous Amulem. (*à Alibée avec bonté*) Remettez-vous Alibée; parlez avec aſſurance, j'écouterai avec plaiſir votre juſtification.

ALIBÉE.

Hélas! Prince trop généreux, que voulez-vous que diſe un malheureux Vieillard qui a toujours cherché plutôt à faire de bonnes actions, que des actions d'éclat. Qui me juſtifiera? ſi plus de quarante années d'exercice de la plus importante charge de l'Etat, ſous les yeux du plus ſage & du plus juſte de tous les Rois, ne parlent point en ma faveur? Si mes actions ne me juſtifient point, entreprendrai-je de me juſtifier

Digitized by Google

par des paroles? Hélas! ſi j'étois coupable je ſerois moins embarraſſé.

AMULEM.

Eh! Seigneur, ne voyez-vous pas que ces détours.

SÉPHI *jette un regard ſur Amulem qui l'interdit.* (*A Alibée, toujours avec bonté.*)

Point du tout, Alibée. Je ſaurai récompenſer vos ſervices, même en vous puniſſant. Mais deviez-vous abuſer de la confiance de mon pere pour accumuler des tréſors immenſes? (*Ici Alibée fait un geſte de ſurpriſe. Séphi continue*).

Si vous euſſiez accepté les richeſſes que mon pere ne ceſſoit de vous offrir, je me ſerois empreſſé de confirmer ces dons, quelques magnifiques qu'il fuſſent; mais affecter de les refuſer pour théſauriſer en ſecret.... Je vous fais vous-même votre Juge, Alibée; que dois-je penſer d'une pareille conduite?

ALIBÉE, *après un inſtant de ſilence.*

Je ne ſuis étonné que de la hardieſſe de l'accuſation, Seigneur: ma pauvreté temoigne mon innocence.

Digitized by Google

SÉPHI.

Songez y, Alibée : de vaines apparences ne me trompent point. Vous poſſédez un tréſor que vous cachez avec ſoin.

ALIBÉE.

Prince magnanime, jamais le menſonge n'a approché de mes levres. Mes biens ſont à vous; ma vie vous appartient. Alibée ſe dévoue à toute votre colere, s'il cache à vos yeux la moindre choſe de ce qu'il poſsede.

SÉPHI.

Amulem, conduiſez-moi au lieu qui renferme ce tréſor.

AMULEM.

Il eſt ſous vos yeux, Seigneur; ce coffre énorme, recouvert d'acier & ſurchargé de ſerrures, renferme ce tréſor dont je vous ai parlé.

SÉPHI.

Ouvrez ce coffre, Alibée.

ALIBÉE.

Juſte ciel! quel excès de noirceur & d'effronterie! (*haut*) Hélas! oui, Seigneur,

Digitized by Google

ce coffre renferme un tréſor; mais c'eſt un tréſor que l'avarice d'Amulem ne ſauroit m'envier; il me vient de mes peres, ce tréſor ineſtimable, & tout mon bonheur ſera de ne m'en ſéparer jamais.

AMULEM.

Quel diſcours! Peut-on porter à un pareil excès l'amour de l'or!

SÉPHI *en fureur.*

Hypocrite infame! ô le plus vil de tous les hommes! ouvre ce coffre.

ALIBÉE.

Malheureux Alibée! Je vous obéirai Seigneur. Mais le plus fidele de vos ſujets oſe eſpérer que vous ne le priverez pas du ſeul bien qui lui reſte ſur la terre.

SÉPHI.

Ouvre ce coffre, te dis-je. Il te ſied bien de demander des graces, lorſque tu ne devrois ſonger qu'à implorer ma clémence.

ALIBÉE, *ouvrant le coffre.*

Vous êtes ſatisfait, Seigneur. (*Il tire du coffre des habits de Berger, une flûte,*

Digitized by Google

une houlette, *&c.*) Voilà les richeſſes auxquelles j'ai attaché mon bonheur, voilà le tréſor qui n'a excité la baſſe cupidité de mes ennemis, que parce qu'ils ne le connoiſſoient point.

SÉPHI.

Ciel, que vois-je!

AMULEM.

Ah Dieux! qui l'auroit cru!

ALIBÉE.

O grand Roi! voilà mon tréſor, voilà le reſte précieux de mon ancien bonheur: je le garde pour m'enrichir lorſque l'envie des hommes m'aura privé de tout le reſte. Prince généreux, digne fils du plus juſte des Rois, vous ne m'enleverez pas un bien qui m'appartient ſi légitimement, un bien plus précieux pour moi, mille fois, que les vains monceaux d'or que mes ennemis s'attendoient de trouver ici.

SÉPHI, *à Amulem avec courroux.*

Amulem, eſt-ce ainſi que vous avez oſé tromper votre Roi?

AMULEM *avec confuſion.*

Seigneur... en vérité.... je ne penſois pas.... je ſuis confus.....

Digitized by Google

SÉPHI.

Sortez & ne paroiſſez jamais devant moi. (*à Alibée, qui dépouille ſes habits de courtiſan & reprend ceux qu'il a tiré du coffre.*) Que faites-vous Alibée? vous reſtrez auprès de moi, vous y reprendrez la place que vous occupiez auprès de mon pere.

ALIBÉE.

Pardonnez, Seigneur; quarante années d'expérience m'ont appris à préférer une vie douce & obſcure, au tumulte & au dangereux éclat des cours.

SÉPHI.

Y penſez-vous Alibée? ſongez que vous êtes utile à votre roi, & qu'il exige vos ſervices. Pouvez-vous balancer un inſtant entre votre bonheur & votre devoir.

ALIBÉE.

J'obéis Seigneur. Puiſſent mes ſervices & ma fidélité me mettre déſormais à l'abri des entrepriſes de mes ennemis.

Par Mlle Raignier de Malfontaine.

Digitized by Google

Discours de Porcia à ses Parens & à ses Amis, qui vouloient l'empêcher de se donner la mort.

AMIS trop aveuglés, dont la bonté funeste
Voudroit me conserver des jours que je déteste,
Suspendez la rigueur de vos soins superflus,
Et connoissez enfin la femme de Brutus.

Envain de vos complots la cruelle industrie
Veut resserrer le nœud qui m'enchaîne à la vie;
Envain, pour m'affranchir d'un destin plein d'horreur,
Vous défendez au fer de servir ma fureur;
Peut-on vaincre l'effort d'une ame magnanime
Qui veut se dérober au fardeau qui l'opprime?
Le ciel regle le sort des vulgaires humains,
Mais il laisse aux grands cœurs le soin de leurs destins;
Et si de la vertu la sentence fatale
Précipite leurs pas dans la nuit infernale,
On oppose à leurs vœux un inutile effort.
L'arrêt du désespoir est un arrêt du sort.

Quand l'ame de Caton, pour fuir la tyrannie,
Eut marqué le moment du terme de sa vie,

Digitized by Google

Envain à vivre encore on voulut le forcer ;
Il déchîra ſon cœur qu'il ne pouvoit percer,
Et d'un fils imprudent la pitié criminelle,
N'empêcha point ſa mort & la rendit cruelle.

Oui, c'eſt un don du ciel qu'il accorde aux grands cœurs,
De pouvoir, en tout temps, terminer leurs malheurs.

Ne ferois-je donc pas ce qu'un grand cœur peut faire,
Moi, femme de Brutus, moi dont Caton fut pere ?
Et devrois-je porter des noms ſi glorieux,
Si je vivois encor quand ils ſont morts tous deux ?
Non, perfides amis, & votre barbarie
Souilleroit trop ma gloire en conſervant ma vie.
Puiſque ſous les Tyrans Brutus eſt abattu,
Je dois perdre le jour ou perdre la vertu.

Ah ! que votre amitié ſeroit digne de haine,
Si de mes triſtes jours vous prolongiez la chaîne !
Mon cœur, dans les tourmens qu'il auroit à ſouffrir,
Mourroit à chaque inſtant de ne pouvoir mourir ;
Et de vos ſoins affreux l'activité cruelle,
Me feroit de la vie une mort éternelle.

Qui ? moi ! je pourrois vivre & voir ces fiers Tyrans,
Du ſang de mon Epoux leurs bras encor fumans ?
Sans pouvoir ſatisfaire une haine trop juſte,
Je pourrois reſpirer l'air qu'empoiſonne Auguſte ?

Digitized by Google

Antoine à ſes côtés, riant de mes chagrins,
Inſulteroit encor à mes affreux deſtins ?
Je verrois à leurs pieds la liberté mourante ?
De toutes les vertus leur fureur triomphante,
Et, pour mettre le comble à mon funeſte ſort,
Je ne verrois plus Rome & me verrois encor ?

Banniſſons loin de moi cette effroyable idée,
Et que d'un pur plaiſir mon ame poſſédée,
Prête à voir arriver le moment le plus doux,
Ne ſonge qu'au bonheur de rejoindre un Epoux

O Brutus ! tendre objet de la plus noble flamme,
Ton corps eſt au tombeau, ton ame eſt dans mon ame.
C'eſt toi qui, chez les morts, précipite mes pas,
Et tu vis dans mon cœur pour hâter mon trépas.

Cher Epoux, tu le vois, digne de notre chaîne,
Lorque Rome n'eſt plus, je meurs encor Romaine,
Et malgre les Tyrans, mon cœur, juſqu'à ce jour,
N'a connu de liens que ceux de notre amour.

Par M. A. Julien.

Digitized by Google

VERS *à un Ami à l'occasion du retour de sa fête.*

RENDRE les mêmes sentimens
D'une façon toujours nouvelle,
Est un art dans lequel excelle
Tout bon faiseur de complimens:
Mais de ce talent difficile
Je ne fis jamais mon métier,
Et la peine d'étudier
Me dégoûta de l'honneur d'être habile.

Certain Prédicateur, dit-on,
Qui devoit à son auditoire
Faire l'éloge d'un Patron
Dont il avoit déjà chanté la gloire,
Dit: Messieurs vous avez mémoire
Que l'an passé je traitai ce sujet;
Depuis ce tems le Patron n'a rien fait
Qui puisse enrichir son histoire.

Ce que cet Orateur disoit,
Cher Huguet, je puis te le dire;
Ma plume ne peut rien t'écrire
Sinon ce qu'elle t'écrivoit.
Notre amitié n'est elle pas la même?
Vas, je serois moins stérile inventeur
Si, pour te dire en cent façons que j'aime,
Mon esprit s'épuisoit aussi peu que mon cœur.

Par M. de R. de Péronne.

Digitized by Google

AVIS AU BEAU SEXE.

PAR un uſage ridicule
On ſollicite les procès,
Et du plus injuſte ſuccès
Perſonne ne ſe fait ſcrupule
Je trouve dans tous les états
Sur ce point égale conduite,
Mais ſur-tout je n'approuve pas
Que le Beau Sexe ſollicite;
Eſt-ce un ton de ſociété?
Eſt-ce à titre de femme aimable?
Avez-vous plus de dignité,
Vous trouvez-vous plus eſtimable
En expoſant la probité
Du Juge le plus équitable
Et le plus expérimenté?
Je parle à vous, Solliciteuſe;
Quel droit aviez-vous ſur le bien
D'une famille malheureuſe
Que vous avez réduite à rien?
Eh quoi! ſans connoître une affaire,
Vous accablez les malheureux?
Et ce que vous faites contr'eux,

Digitized by Google

C'eſt pour eux qu'il faudroit le faire :
Mais mon credit, me direz-vous,
Ne tire pas à conſéquence,
La Juſtice, dans la balance,
Peſe les intérêts de tous.
Contredire cette morale,
C'eſt parler contre la raiſon ;
Oui, cette regle eſt générale ;
Mais en voici l'exception :
Quand une femme au teint de roſe,
Avec un regard enchanteur,
Sollicite pour un Plaideur
Dont elle fait valoir la cauſe,
Thémis s'offenſe & s'attendrit ;
Dans ce combat, ſouvent funeſte ;
Malheureuſement l'homme reſte,
Et le Juge s'évanouit.
Un Magiſtrat incorruptible,
A l'abri du coup de pinceau,
M'a ſouvent dit qu'il eſt poſſible
De juſtifier ce tableau.

Par M. de Saint-Hubert, Chev. de Saint-Louis.

Digitized by Google

LE TRIOMPHE DE L'AMITIÉ.

LE fier Amour & l'Amitié modeſte,
Tous deux rivaux & jaloux de leurs droits
Avoient enfin, d'une commune voix,
Pour les régler, choiſi la Cour céleſte.

Les Dieux, en demi-cercle aſſis,
Gardoient un auguſte ſilence,
Et devant eux la fidelle balance
Brilloit dans les mains de Thémis.

L'Amour, à qui rien n'en impoſe,
Se préſente d'un air vainqueur,
Et par ces mots, adreſſés à ſa Sœur,
Paroît ſûr du gain de ſa cauſe.

Peux-tu, dit-il, quand tout me fait la cour,
Peux-tu me diſputer l'empire ?
Ecoute : un mot va prouver ton délire :
Le doux plaiſir me doit le jour...

Digitized by Google

Ne chante pas encor victoire,
Répond sa Sœur avec tranquillité :
Le Plaisir, si l'on veut t'en croire,
Brille toujours à ton côté :
Mais je dois tirer plus de gloire
De voir au mien l'Adversité.
Tu ne sourris qu'avec malignité ;
Et moi, volontiers je console
Des maux où ton Plaisir frivole
Plonge l'aveugle humanité.
Compagne chaste & toujours sûre,
Je suis, pour les cœurs que j'épure,
L'asyle de tous les instans :
De leur hiver je suis l'heureux printemps ;
Au lieu que sous ton frêle empire,
Tôt ou tard le cœur qui soupire
Se plaint des outrages du temps.

Fort bien, dit-il avec finesse,
Mon pis-aller fait ton pouvoir ;
Et je conviens que ta foiblesse
A raison de s'en prévaloir ;
Mais, avec tes vains avantages,

Con-

Digitized by Google

Conviens auſſi que, malgré mes défauts,
A mon char j'ai vu bien des Sages,
Et que mes feux, dans tous les âges,
Ont pétri l'ame des Héros.

Mais, reprit-elle, que de maux!
Que d'attentats! que de ravages!
Que d'embraſemens! que d'orages
Ont obſcurci l'éclat de tes drapeaux!

A tes Héros, ces ſuperbes eſclaves,
Tu caches des fers ſous tes fleurs;
Aux miens je n'offre pour entraves
Que les liens de mes pures douceurs.
Beſoin délicieux de l'ame,
Ma paiſible & conſtante flamme,
Devient l'aliment des grands cœurs,
Et j'en connois dont la délicateſſe,
La candeur & l'aménité,
A mes attraits, ſur ceux de ton ivreſſe,
Aſſureront toujours la primauté.
Généreux, diſcrets & fideles,
Heureux par le bonheur d'autrui;
Dans leurs vertus ils trouvent leur appui,
Et tout le tien ſe réduit à tes ailes.

Oſes-tu donc, reprit-il à ſon tour,
T'appuyer ſur une chimere.

Digitized by Google

Je vais te parler sans détour :
A pareils cœurs on ne croit guere ;
Au lieu que la nature entiere
Applaudit aux droits de l'Amour.
Il se tut : la Cour immortelle,
En sa faveur, aux yeux de l'Univers.
Peut-être auroit décidé la querelle ;
Mais l'Amitié, pour son modele,
Fit voir le cœur des Champdivers (*).
L'Amour confus fendit les airs,
Et tout l'Olympe fut pour elle.

Par M. des Marais du Chambon, en Limousin.

A Monsieur le Maréchal Duc DE FITZ-JAMES.

HÉRITIER des vertus, du rang & de la gloire
De ce fameux Héros, l'arbitre des combats,
L'honneur du nom François, l'appui des Potentats,
Qui, toujours à son char, enchaîna la victoire.

(*) *Maison de qualité dans la Franche-Comté, & qui est encore plus recommandable par les qualités de l'esprit & du cœur, que par l'éclat de la naissance.*

Digitized by Google

Ce vainqueur d'Almanza, modele des guerriers,
Loin de s'enorgueillir de ſes brillans trophées,
Je le vois proſterné dépoſer ſes lauriers,
Fondant tout ſon eſpoir ſur le Dieu des armées.

Illuſtre deſcendant du Favori de Mars,
Egal à ſa prudence, égal à ſon courage,
Fitz-James, toujours juſte, & magnanime & ſage,
Préſide aux légions dans l'ordre des Céſars.

Déjà, d'un vol hardi, porté par l'eſpérance,
Au faîte des grandeurs s'éleve ton grand nom;
Pour t'immortaliſer dans les Faſtes de France,
A côté des Berwik, Turenne & Matignon.

Te louer, eſt ſans doute un droit que je m'arroge.
Citoyen généreux! ton titre mérité
Paſſera d'âge en âge à la poſtérité,
Et le choix de Louis ſurpaſſe tout éloge.

Aimer à ſe choiſir des Miniſtres fideles,
Se plaire à rallumer le flambeau de la loi,
Suivre du grand Henri les leçons immortelles,
Ces traits ſont de Louis, ces traits ſont d'un grand Roi.

De l'auguſte Thémis, ſoutien des droits ſacrés,
Monarque bienfaiſant, à nos vœux ſi propice,

Digitized by Google

Toujours Roi par devoir, toujours Roi par justice,
Et ton cœur & tes dons sont par-tout célébrés.

Le démon des combats s'éloigne de la terre,
La paix, la douce paix regne dans nos climats;
Ne vous y trompez pas, fiers enfans du tonnerre,
La France a ses Héros, la France a des Soldats.

Sacrifier ses jours, ses talens, son repos,
A servir sa patrie, & l'Etat & son Maître,
Voilà le Citoyen; oui, j'aime à le connoître
Dans Fitz-Jamais lui-même; & voilà mon Héros.

Par M. Hunbert.

LE SHASTA *ou le* livre sacré des Gentons, *traduit de l'Anglois de M. Holwel, par M. D. M. C. A. P.*

SECTION PREMIERE. Dieu est celui qui fut toujours: il a créé tout ce qui est. Dieu est comme une Sphere parfaite, sans commencement & sans fin. Il regle & gouverne toute la création par une providence générale & conforme aux principes invariables de sa premiere volonté. Tu ne rechercheras point l'essence

Digitized by Google

& la nature de l'être seul éternel, ni les loix par lesquelles il gouverne. Cette recherche est vaine & criminelle: c'est assez pour toi de voir chaque jour & chaque nuit dans ses ouvrages, sa sagesse, son pouvoir & sa miséricorde. Tâche d'en profiter.

SECTION II^e. L'Eternel absorbé dans la contemplation de son essence, résolut, dans la plénitude des temps, de faire connoître sa gloire & sa nature à des Etres capables de sentir & de partager sa félicité & de servir à sa gloire. Ces Etres n'existoient pas, l'Eternel voulut, & ils furent. Il les forma d'une partie de son essence: capables de perfection, mais il leur accorda aussi *le pouvoir d'imperfection*, suivant le choix de leur volonté. L'Eternel créa avant tout Birmah, Bistnoo & Sieb, puis Moisasoor & toute l'armée céleste. Il donna la prééminence à Birmah, Bistnoo & Sieb. Il établit Birmah, Prince de l'armée céleste, & il mit les Anges sous sa domination; & il le constitua sous-lieutenant dans le ciel, & lui nomma pour coadjuteurs Bistnoo & Sieb. L'Eternel divisa les Anges en légions, & mit à la tête de chacune d'elles un général ou un

Digitized by Google

chef. Ces adorateurs furent placés au tour de son trône suivant leurs dignités, & l'harmonie fut dans le ciel. Moisafoor, le chef de la premiere légion des Anges, dirigeoit les chants célestes de louange & d'adoration pour le Créateur, & les chants d'obéissance pour Birmah, le premier créé; & l'Eternel se réjouit de son ouvrage.

SECTION IIIe. Depuis la création de l'armée céleste, la joie & l'harmonie environnerent le trône de l'Eternel pendant des milliers de milliers d'années. Cet état auroit duré jusqu'à la fin des temps, si l'envie ne s'étoit pas emparé de Moisafoor & d'autres chefs des légions des Anges, parmi lesquels fut Rhaabon, le premier en dignité après Moisafoor. Oubliant le bienfait de leur création, & les devoirs qui leur étoient imposés, ils mépriserent *le pouvoir de perfection* qui leur étoit accordé; ils exercerent *le pouvoir d'imperfection*, & ils firent le mal en présence de l'Eternel. Ils refuserent de lui obéir & de se soumettre à Birmah, son lieutenant, & à Bistnoor & à Sieb, coadjuteurs de Birmah, & ils se dirent à eux-mêmes: *Nous commanderons.* Et sans craindre la toute-

Digitized by Google

puiſſance & la colere du Créateur, ils répandirent leurs coupables deſſeins dans l'armée des Anges, ils ſéduiſirent & entraînerent un grand nombre dans leur parti. Il y eut une ſéparation devant le trône de l'Eternel: la douleur s'empara des Anges fideles, & fut connue pour la premiere fois dans le ciel.

SECTION IVe. L'Eternel, dont la preſcience & le pouvoir s'étendoient ſur tout, excepté ſur les actions des Etres qu'il avoit créés libres, vit avec douleur la défection de Moiſaſoor, de Rhaabon & des autres chefs des Anges. Miſéricordieux dans ſa colere, il envoya Birmah, Biſtnoo & Sieb leur remontrer leur crime, & les exhorter à rentrer dans le devoir. Mais enivrés de l'idée de leur indépendance, ils continuerent à déſobéir; alors l'Eternel ordonna à Sieb de s'armer de ſa toute-puiſſance, de les chaſſer du ciel, de les plonger dans les ténebres, & de les condamner à y ſouffrir éternellement.

SECTION Ve. Les Anges rébelles gémirent dans les ténebres, ſous l'indignation du Créateur pendant cent-vingt ſix millions d'années. Durant ce période, Birmah, Biſtnoo & Sieb ne ceſſe-

Digitized by Google

rent pas d'implorer, de l'Eternel, la grace & le rétabliſſement des coupables. L'Eternel s'appaiſa enfin à leurs inſtances; & quoi qu'il ne pût pas prévoir l'effet de ſa clémence ſur la conduite future des coupables, ne déſeſpérant point encore de leur repentir, il déclara ſa volonté. „ Qu'ils ſoient retirés des „ ténebres, & placés dans un état d'é„ preuve & de pénitence où ils pourront „ encore faire leur ſalut." L'Eternel promulgua ſes miſericordieuſes intentions; & ayant laiſſé ſon pouvoir & le gouvernement du ciel à Birmah, il ſe retira dans lui-même, & devint inviſible à l'armée celeſte pendant cinq mille ans. A la fin de ce temps, il ſe manifeſta de nouveau, il reprit le trône de lumiere & reparut dans toute ſa gloire, & les fidelles légions des Anges célébrerent ſon retour par des chants d'allégreſſe.

Que tout ſoit en ſilence: l'Eternel dit, „ qu'un monde de quinze planetes „ dans leſquelles les Anges rébelles ſe„ ront éprouvés, où ils ſe purifieront & „ feront leur réſidence, paroiſſe:" & il parut à l'inſtant.

Et l'Eternel dit: „ Que Biſtnoo, armé

Digitized by Google

„de mon pouvoir, descende dans la „nouvelle création, qu'il retire les „Anges rébelles des ténebres, & qu'il „les place dans la derniere des quinze „planetes."

Bistnoo s'arrêta devant le trône & dit: „Eternel, j'ai fait ce que tu m'as or„donné" & toute la fidelle armée des Anges resta dans l'étonnement, & admira la splendeur & les merveilles de la nouvelle création.

Et l'Eternel parla encore à Bistnoo, & dit: „Je formerai pour les Anges „coupables des corps qui seront leurs „prisons & leurs demeures pendant un „temps, dans lesquels ils seront sujets „au mal physique selon le degré de leur „premier crime: vas, & ordonne„leur de se préparer à y entrer & à „t'obéir."

Et Bistnoo s'arrêta devant le trône, s'inclina & dit: „Eternel, tes or„dres sont exécutés," & la fidelle armée des Anges resta dans l'étonnement des merveilles qu'elle entendoit, & célébra par des louanges la miséricorde de l'Eternel.

Que tout soit en silence ... l'Eternel dit encore à Bistnoo: „Les corps que

Digitized by Google

„je préparerai pour recevoir les rébelles
„ſeront ſujets à changer, à ſe détruire,
„à mourir & à ſe renouveler ſuivant
„les loix que j'établirai en les formant,
„& les Anges coupables ſubiront dans
„ces corps mortels, quatre-vingt-ſept
„tranſmigrations, & ils ſeront ſujets
„aux ſuites du mal phyſique & du mal
„moral, ſelon le degré de leur premiere
„faute, & ſuivant que leurs actions, dans
„ces formes ſucceſſives, répondront au
„pouvoir limité que je leur accorderai,
„& ce ſera leur état de pénitence &
„d'épreuve."

„Et cela ſera ainſi. Lorſque les An-
„ges rébelles auront paſſé par les quatre-
„vingt-ſept tranſmigrations, qu'ils ſoient
„animés par l'abondance de mes gra-
„ces ſous une nouvelle forme, & toi
„Biſtnoo, tu appelleras cette forme la
„*vache*."

„Et cela ſera ainſi. Lorſque le corps
„mortel de la vache deviendra inani-
„mé par une deſtruction naturelle, les
„Anges coupables par une plus grande
„abondance de mes graces, animeront
„la forme d'homme; & ſous cette for-
„me je leur rendrai l'intelligence qu'ils
„avoient quand je les ai créés libres,

Digitized by Google

„ & ce ſera leur principal état d'épreu-
„ ve & de pénitence."

„La vache ſera regardée comme ſa-
„ crée par les Anges coupables, car elle
„ leur fournira une nourriture nouvelle
„ & agréable, & elles les aidera dans le
„ travail auquel je les ai condamnés; &
„ ils ne mangeront point de la vache ni
„ de la chair d'aucun des corps mortels
„ que je préparerai pour leur demeure,
„ ſoit que ces corps rampent ſur la terre,
„ ſoit qu'ils nagent dans l'eau, ou qu'ils
„ volent dans les airs. Le lait de la va-
„ che & les fruits de la terre feront leur
„ nourriture.

„Les formes mortelles dont je revé-
„ tirai les Anges coupables, ſeront l'ou-
„ vrage de ma main, elles ne ſeront dé-
„ truites que par une mort naturelle. Si
„ donc, par une violence préméditée, un
„ Ange occaſionne la diſſolution d'une
„ forme mortelle, animée par un de
„ ſes freres coupables: toi Sieb, tu
„ plongeras l'offenſeur dans les ténebres
„ pour un temps, & il ſera condamné
„ à ſubir quatre-vingt-neuf tranſmigra-
„ tions, à quelque degré qu'il fût parvenu
„ au temps de ſon crime; mais ſi l'un
„ des Anges coupables oſe ſe délivrer

Digitized by Google

„lui-même, par violence, de la forme „dont je l'aurai revêtu, toi Sieb, tu le „plongeras pour toujours dans les téne„bres, & il ſera privé de la grace de „paſſer par les quinze planetes d'épreu„ve, de pénitence & de purification."

„Et je diſtinguerai en eſpeces & en „genres, les corps mortels que j'ai deſ„tinés pour le châtiment des Anges „coupables, & je donnerai à ces corps „des formes, des facultés & des qualités „differentes, & ils s'uniront enſemble, „& ils ſe multiplieront dans leur genre „& dans leur eſpece, ſuivant l'inſtinct „que j'imprimerai en eux, & de cette „union naturelle il procédera dans cha„que genre & dans chaque eſpece une „ſucceſſion de formes, afin que les tran„migrations progreſſives des Anges cou„pables ne ceſſent point.".

„Mais ſi l'un des Anges coupables „s'unit avec un corps d'une eſpece dif„férente, toi Sieb, tu plongeras le „coupable dans les ténebres pour un „temps, & il ſera condamné à ſubir „qnatre-vingt-neuf tranſmigrations, à „quelque degré qu'il ſoit parvenu au „temps de ſon crime."

„Et ſi un Ange coupable oſe, mal-

Digitized by Google

„ gré l'inſtinct que je graverai dans la
„ forme qu'il animera, s'unir d'une
„ maniere contre nature, qui ne puiſ-
„ ſe pas produire la multiplication de
„ ſon eſpece: toi Sieb, tu le plonge-
„ ras pour toujours dans les ténebres;
„ & il ne pourra plus prétendre à la
„ grace de paſſer par les quinze plane-
„ tes de pénitence, d'épreuve & de pu-
„ rification".

„ Les Anges coupables & malheu-
„ reux pourront adoucir leur châtiment
„ en vivant entre-eux dans une douce
„ union; & s'ils s'aiment, ſe chériſſent
„ & ſe rendent réciproquement de bons
„ offices; s'ils s'aident & s'encouragent
„ mutuellement à ſe repentir du crime
„ de leur déſobéiſſance: je ſeconderai
„ leur bonnes intentions & je les favo-
„ riſerai; mais s'ils ſe perſécutent, je
„ conſolerai les perſécutés, & les perſé-
„ cuteurs n'entreront point dans la neu-
„ vieme planete, qui eſt la premiere
„ planete de purification".

„ Et cela ſera ainſi. Que ſi les An-
„ ges, par leur repentir & leurs bon-
„ nes œuvres, profitent de mes graces
„ dans leurs quatre-vingt-neuf tranſmi-
„ grations dans des corps mortels,

Digitized by Google

„ Biſtnoo, tu les recevras dans ton ſein,
„ & tu les tranſporteras dans la ſeconde
„ planete de pénitence & d'épreuve ;
„ & tu continueras ainſi juſqu'à ce qu'ils
„ aient ſucceſſivement paſſé par les huit
„ planetes de pénitence & d'épreuve ;
„ alors leur punition ceſſera, & tu les
„ tranſporteras dans le neuvieme, qui eſt
„ la premiere planete de Purification".

„ Mais cela ſera ainſi. Que ſi les An-
„ ges rébelles ne profitent pas de mes
„ graces dans leurs quatre-vingt-neuf
„ tranſmigrations dans des corps mor-
„ tels, ſuivant le pouvoir que je leur
„ accorderai: toi Sieb: tu les replonge-
„ ras pour un temps dans les tenebres ;
„ & après ce terme, que je preſcrirai,
„ Biſtnoo les replacera dans la derniere
„ planete de pénitence, pour y ſubir une
„ ſeconde épreuve, & ils ſeront ainſi
„ punis juſqu'à ce que par leur repen-
„ tir & leur perſévérance, pendant les
„ quatre vingt-neuf tranſmigrations dans
„ des corps mortels, ils parviennent
„ à la neuvieme planete, qui eſt la pre-
„ miere planete de purification: car il
„ eſt arrêté que les Anges rébelles ne
„ rentreront point dans le ciel, & ne
„ contempleront point ma face, juſqu'à

Digitized by Google

„ce qu'il aient paſſé par les huit plane-
„tes de pénitence, & par les ſept pla-
„netes de purification."

Quand l'armée des Anges fideles eut entendu l'Eternel prononcer ſes décrets ſur les Anges rébelles, elle chanta ſes louanges, ſa puiſſance & ſa juſtice.

Que tout ſoit en ſilence. L'Eternel dit à l'armée céleſte: „ J'étendrai mes gra-
„ces ſur les Anges coupables pendant
„un certain temps, que je diviſerai en
„quatre âges; dans le premier, je veux
„que le terme de leur épreuve, pen-
„dant les quatre-vingt-neuf tranſmigra-
„tions en corps mortels, ſoit étendu à
„cent mille ans; dans le ſecond, le ter-
„me de leur épreuve ſera réduit à dix
„mille ans; dans le troiſieme, à mille
„ans, dans le quatrieme, à cent ans
„ſeulement." Et l'armée des Anges célébra par des chants de joie la miſéricorde & l'indulgence de Dieu.

Que tout ſoit en ſilence. L'Eternel dit: „Cela ſera ainſi, lorſque le temps que
„j'ai marqué pour la durée de l'univers
„& celui que ma miſéricorde a accordé
„pour l'épreuve des Anges déchus, ſera
„accompli par la révolution des quatre
„âges, s'il reſte encore quelques Anges

Digitized by Google

„réprouvés pour n'avoir pas passé par „les huit planetes de pénitence & de„preuve, & pour n'être point entrés „dans la neuvieme, qui est la premiere „planete de purification: toi Sieb, ar„mé de ma puissance, précipite-les pour „toujours dans les ténebres, & tu dé„truiras alors les huit planetes de péni„tence & d'épreuve, & elles ne seront „plus. Et toi Bistnoo, tu conserveras „pour un temps les sept planetes de pu„rification, jusqu'à ce que les Anges „qui auront profité de mes graces & de „ma miséricorde, soient purifiés par toi „de leur crime; & quand tout sera ac„compli, quand ils seront rétablis dans „leur état & admis en ma présence, „toi Sieb, tu détruiras les sept plane„tes de purification, & elles ne seront „plus."

Et la puissance & les décrets de l'Eternel firent trembler l'armée des Anges fideles.

L'Eternel parla encore & dit: „Je „n'ai point compris dans ma miséricor„de (*) Moisafoor, Rhaabon & les au„tres

(*) *Nous croyons que M. de V. s'est trompé dans l'art. III de la 2. partie de ses Fragmens sur l'Inde, en disant que*

Digitized by Google

„tres Chefs des Anges rébelles, mais „comme ils ſont avides de puiſſance, „j'augmenterai leur pouvoir de faire „le mal; ils auront la liberté d'entrer „dans les huit planetes de pénitence & „d'épreuve, & les Anges coupables ſe„ront expoſés aux mêmes tentations qui „les ont ci devant excités à la révolte; „mais l'exercice de ce pouvoir que „j'accorderai aux Chefs rébelles, ne ſera „pour eux qu'un moyen d'aggraver leur „faute & leur châtiment, & je regar„derai la réſiſtance que les Anges cou„pables feront à ces ſéductions, com„me une grande preuve de la ſincérité „de leurs regrets & de leur repentir".

L'Eternel ceſſa de parler, & l'armée fidelle fit entendre des chants de louange & d'adoration, mêlés de gémiſſements ſur le deſtin de leurs malheureux freres Les Anges fideles s'aſſemblerent, & d'une voix unanime, ils ſupplierent l'Eternel, par la bouche de Biſtnoo, de leur per-

que chez les Indiens Moiſaſoor & ſa troupe obtinrent leur grace au bout d'un Mononiour; en comparant cette traduction du Schaſta avec ce que le même Auteur rapporte de la Religion des Brames, on verra qu'il n'a pas toujours été exact.

Digitized by Google

mettre de descendre quelquefois dans les huit planetes de penitence & d'épreuve, d'y prendre la forme humaine, & de préserver, par leur présence, par leurs exemples & leurs conseils, les Anges malheureux & coupables, des séductions de Moisasoor & des autres Chefs rébelles. L'Eternel y consentit, & les fidelles légions firent entendre des chants d'allégresse & d'actions de grace.

Que tout soit en silence. L'Eternel parla encore & dit: „ Toi Birmah, revêtu de ma gloire & armé de ma „ puissance, descends dans la derniere „ planete de pénitence & d'épreuve, „ & fais connoître aux Anges rébelles „ les décrets que j'ai prononcés sur eux „ & qu'ils entrent en ta présence dans „ les corps que je leur ai préparés".

Et Birmah s'arrêta devant le trône & dit: „ Eternel, j'ai fait ce que tu „ m'as ordonné, les Anges coupables se „ réjouissent dans ta miséricorde, ils „ reconnoissent la justice de tes décrets, „ ils avouent leurs regrets & leur repentir, & ils sont entrés dans les corps „ que tu as préparés pour eux.

Digitized by Google

A Monseigneur l'Archevêque de Besançon, à son arrivée dans cette Ville, le 9 Février 1777.

PONTIFE selon Dieu, choisi selon son cœur,
Prélat, dont les vertus égalent la naissance !
Sur le trône placé, par sa toute puissance,
De sa tribu sacrée, & la gloire & l'honneur.

Tu parois, aussi-tôt tu combles tous nos vœux.
Tendre pere, sensible à nos vives alarmes,
De tes enfans chéris, tu viens tarir les larmes.
Que ton regne s'étende à nos derniers neveux !

Jouis de ton triomphe, applaudis à ton sort,
Le Ciel veille sur toi ! Cité toujours illustre,
Il augmente en ce jour ton éclat & ton lustre ;
Il t'enleve choiseul, tu possedes Durfort.

Déjà tu l'as reçu triomphant dans tes murs ;
Déjà, de tout côté la joie & l'allégresse
Marquent, de ses agneaux, le respect, la tendresse ;
De l'amour du Pasteur, ces garans sont trop sûrs.

Nom célebre à jamais dans le rang des Héros,
Nom cher à ma Patrie, à l'Etat, à la France ;
De l'Eglise l'appui, la force & l'espérance,
Vers l'immortalité s'élancent tes travaux.

Par M. le Chevalier Humbert.

Digitized by Google

VERS à *Mademoiselle* VALLAYER, *Peintre du Roi.*

VALLAYER, rivale d'Apelle,
Etonne nos Zeuxis nouveaux ;
Peintre brillant, Peintre fidele,
Tout vit, tout plaît dans ses tableaux ;
Les fleurs que ses doigts font éclore,
Par leur duvet, par leur fraîcheur,
Ont trompé l'œil même de Flore,
Qui se pardonna son erreur.

Mais j'admire son caractere
Plus encore que ses talens :
A la troupe folle & légere
Des Petits-Maîtres sémillans,
On m'assure qu'elle préfere
Les bons esprits, les bonnes gens.
Ah ! j'admire son caractere
Plus encore que ses talens.

Elle sait, avec la décence,
Allier l'aimable enjouement,
La candeur avec la prudence,
L'esprit avec le sentiment :
Dans l'art si commun de séduire,
Son cœur fut toujours étranger ;
Elle plaît comme elle respire,
Sans effort, & sans y songer.

Par M. l'Abbé de la S....

Digitized by Google

ANECDOTE.

SUR un champ de bataille, illuſtre ſépulture,
Giſſoient mille Guerriers qu'on alloit inhumer :
Le gouffre étoit tout prêt ; ſon immenſe ouverture,
Sur eux, dans un moment, devoit ſe refermer.
Une plaintive voix ſoudain ſe fait entendre :
Je reſpire... Arrêtez... de grâce, ſauvez-moi.
Certain Helvétien préſidoit au convoi.
(Brave homme s'il en fut, mais on ne peut moins tendre).
Ah ! vraiment, ce dit-il, c'eſt bien prendre ſon tems.
Puis faiſant un ſignal, achevez mes enfans...
Rempliſſez votre miniſtere,
Qui voudroit écouter ces gens,
A peine en trouveroit un ſeul à mettre en terre.

AUTRE.

LA fortune en vain m'eſt cruelle,
Diſoit, avec orgueil, un ſage prétendu ;
Je ſais, pour m'affermir contre elle,
M'envelopper de ma vertu.
Voilà, dit un plaiſant, voilà ce qui s'appelle
Etre légerement vêtu.

Digitized by Google

LA LINOTTE.

ALLÉGORIE.

UNE Linotte jeune & vive,
Fixoit tous les oiseaux des vergers d'alentour ;
Du Tourtereau la voix plaintive
Osa lui soupirer l'amour :
Il lui peignit si tendrement sa flamme,
Que la Linotte écouta ses accens ;
Elle parut attentive à ses chants,
Répondit même aux transports de son ame,
Et d'un baiser paya ses sentimens.
Ah ! que sur un amant un baiser a d'empire !
C'est un poison subtil qui pénetre le cœur ;
C'est un aimant qui nous attire,
Et dont le charme est imposteur.

Un gentil Rossignol survint dans le boccage ;
Il fait entendre son ramage.
La Linotte l'écoute & forme des desirs,
Dans sa nouvelle chaîne entrevoit des plaisirs ;
Elle veut imiter un si charmant langage,
Et laisse au Tourtereau la plainte & les soupirs.

Bien-tôt après autre aventure.
Arrive d'un bois étranger
Un Passereau dont la riche parure
Rendoit jaloux les oiseaux du verger.
Un Passereau n'est point d'une humeur sotte.

Digitized by Google

Il connoît bien son monde; & près de la Linotte
Il voltige à l'instant, sans crainte du danger.
Dame Linotte est facile à séduire,
Nouvel amant, c'est triomphe nouveau;
On le regarde, on daigne lui sourire,
Pour la seconde fois, adieu le Tourtereau.
On ne veut pas pourtant l'éloigner du boccage,
En fait d'amans le nombre est glorieux:
Aussi la Linotte volage,
En coquette prudente & sage,
Feint quelquefois d'applaudir à ses feux.

Zélis, dans cette allégorie,
Reconnoissez votre portrait;
Ce n'est point une rêverie,
Et je vous ai peint trait pour trait.
Voltigez d'hommage en hommage,
Méprisez la sincérité;
Songez aussi que le bel âge
S'envole avec légereté.
La beauté se dissipe, & bien-tôt avec elle
Le tems entraîne le plaisir;
Les amans n'ont que le desir.
Tels au printems près de la fleur nouvelle,
Les zéphirs caressans s'empressent de jouir;
L'été flétrit la rose la plus belle,
Sans regret on la voit périr;
Zélis, de la beauté la rose est le modele,
Et les amans ressemblent au zéphir.

Par M. du Sauſoir.

Digitized by Google

ROMANCE.

Sur l'Air : *Triſte raiſon j'abjure ton empire.*

J'avois briſé ma lyre & ma muſette,
Et mes accens n'étoient que des ſoupirs :
Par la douleur mon ame étoit muette,
Tu la ranime, amour ! par les plaiſirs.

A l'amitié tu ſais prêter tes armes,
Pour me bleſſer d'un trait moins dangereux ;
Puis de Jenni tu m'offris tous les charmes,
Et tu me dis, l'aimer c'eſt être heureux.

Près de Jenni je vois fuir la triſteſſe,
Et les regrets s'éloigner de mon cœur :
Son doux regard, ſa voix, tout m'intéreſſe,
Et je ſouris à ce nouveau bonheur.

Avec Jenni, ſi je peins ta tendreſſe,
Je ſens mes yeux moins humides de pleurs ;
De ſa pitié j'obtiens une careſſe,
Et ce baiſer adoucit mes malheurs.
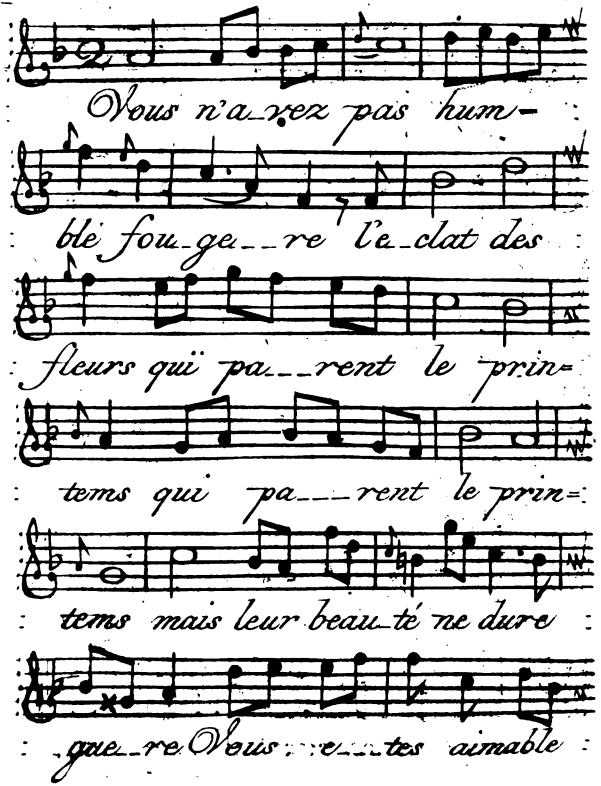
A l'amitié rien n'eſt donc impoſſible ?
Comme l'amour ſon attrait nous ſéduit :
J'avois juré de n'être plus ſenſible,
J'ai vu Jenni, mon ſerment eſt détruit.

Par Madame de Montanclos.
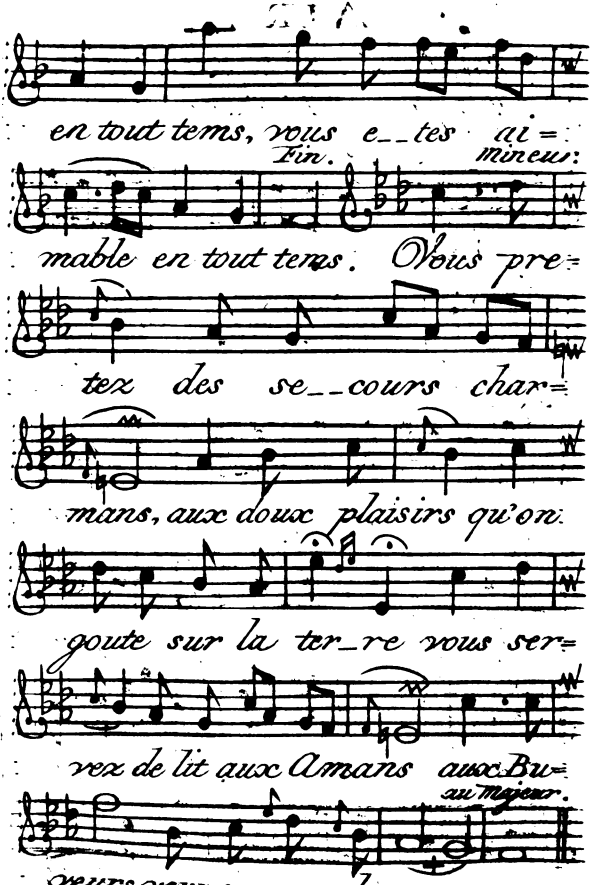
Digitized by Google

AIR.

Paroles de Mr. Rochebrune.
Musique de Mr. Sarrazin.



Digitized by Google



Digitized by Google

Explication des Enigmes & Logogryphes du volume de Mars.

LE mot de la premiere Enigme eſt *l'Ombre*; celui de la ſeconde eſt *l'Eau*; celui de la troiſieme eſt *Boudoir*. Le mot du premier Logogryphe eſt *Promenade*, où on trouve *Rome*, *Parme*, *Modene*, *Mende*, *Aden*, *Omon*, *arme*, *armée*, le *Don*, *Arno*, *Pô*, *Oder*, *Marne*, *Drome*, *orme*, *Morée*, *Edom*, *ame*, *âne*, la *Rapée*, *rape*, *Mede*, *Oran*, *amé*, *Prône*, *Dom*, *Ode*, *pâmer*, *pendre*, *mare*, *Paon*, *pré*, *drap*, *mon*, *pere*, *mere*, *nom*, *mode*, *amen*, *donne*, *dé*, *rade*, *rame*, *marée*, *dôme*, *monde*, *Demon*, *rampe*, *rond*, *orne*, *merde*, *amer*, *Médor*, *More*, *Dame*; celui du ſecond eſt *Girouette*, où ſe trouvent *gîte*, *gîret*, *rouge*, *rouet*, *roue*, *Roi*, *ortie*, *or*, *ut*, *ré*, *goût*, *orge*; celui du troiſieme eſt *Poiſſon*, dans lequel ſe trouve *poiſon*.

ENIGME.

J'AI trente enfans, ou davantage,
Portant tous la barbe au menton,
Pour tenir en paix mon ménage,
A tout le féminin j'interdis ma maiſon.

Digitized by Google

Une fécondité ſi rare
Mériteroit un heureux ſort ;
Mais ma fortune eſt ſi biſarre,
Que mes propres enfans ſont cauſe de ma mort.
Ont-ils épuiſé ma ſubſtance ?
D'abord, un avide inhumain
Uſant de toute violence,
Vient, ſans nulle pitié, les tirer de mon ſein.
De me réduire en eſclavage,
Mon tyran croit que c'eſt trop peu ;
Car ſouvent pour dernier outrage,
Oubliant mes bienfaits, il me condamne au feu.

Par M. Arnauld, Prieur de L.

AUTRE.

Sans exception de perſonne,
Je ſers le riche & l'indigent ;
On me confie une couronne
De même qu'un ſimple inſtrument.
Gardienne de la Juſtice,
Et la ſûreté des Marchands,
J'aide quelquefois ſans malice,
A favoriſer les méchants.
Par mon moyen plus d'une Belle,
D'un jaloux ſe met à l'abri,
Conduit une intrigue nouvelle,
Et la fait cacher au mari.

A

Je fers une sœur sédentaire ;
Si-tôt que nous nous accordons,
Tout va bien ; mais pour l'ordinaire
Tout va mal quand nous nous brouillons.

Par le même.

AUTRE.

Je suis d'un pere assez utile,
Fille d'abord fort inutile.
Mon pere est un bon animal,
Faisant du bien, jamais du mal.
J'ai des milliers de sœurs, & n'ai pas un seul frere.
Mes sœurs, quoiqu'elles soient plus petites que moi,
N'attendent pas pour avoir un emploi,
Ainsi que moi, la mort de notre pere ;
Et c'est dans le ménage
Qu'on les met en usage.
Mais de mon pere enfin la mort non naturelle,
Me fait sortir de l'inutilité :
Je puis alors fléchir une cruelle,
Ramener à Philis un Amant infidele,
Ou de ses rigueurs rebuté :
D'un trait je puis, Lycas, dans le cœur d'une Belle,
Allumer le feu du desir,
Pour toi faire briller en elle
Le flambeau du plaisir.

Par M. Huguet de Longchamps.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Sept pieds composent tout mon être,
De moi tout le monde a besoin;
Lecteur, es-tu sans me connoître?
Lis donc, & ne vas pas plus loin.
Tu trouveras dans ma carcasse,
Le plus grand bien qu'on puisse avoir;
C'est lui qui donne tout pouvoir,
Hormis que qui l'a, ne l'entasse.
En me coupant par la moitié,
On voit alors dans ma derniere,
Chose équivalente à chaumiere,
Ou l'asyle d'un insensé.
Mon tout ne meut que par ressort;
J'accompagne par-tout la mort:
J'orne l'appartement du riche;
De mes faveurs si tu n'es chiche,
Prends garde d'en payer l'emploi
Bien plus cher que la taille au roi.

Par M. l'Abbé P.

Digitized by Google

AUTRE.

Il prend, dit-on souvent, cela sous son bonnet;
Moi je l'ai pris, d'accord; tout ce qui suit en nait,
Et de ce tout, Lecteur, une grande partie,
Est, certes, très-utile aux besoins de la vie.

D'abord c'est ce qu'on veut quand le Dieu du repos,
En nous fermant les yeux, y verse ses pavots;
Quand, dans les premiers ans de notre foible enfance,
Des meres, par état, nous vendent leur substance.
Demandez-vous à table une nappe & du pain,
Pour les faire tous deux, pour exciter la faim,
Vous aurez ce qu'il faut, à dessert une pomme,
Une volaille avant, je satisfais mon homme;
Ce n'est pas tout, je donne un maître aux Matelots,
Quand sur la vaste mer le vaisseau fend les flots.
J'oublions sous le lit un meuble très-fragile,
Un qui, chez le Grand Turc, sans feu, reste inutile.
Vous trouverez aussi deux présens de l'été;
Plus foible qu'un roseau par les vents agité,
L'un est sur un long corps une tête chérie;
Ce corps est le second quand sa tête est meurtrie,
Ce qui fit distinguer Esaü de Jacob,
Les fléaux de l'Egypte ou l'épreuve de Job:
Une génisse errante, & qui, selon la Fable,
Pour découvrir son nom, le traça sur le sable;

Digitized by Google

Une taxe, une pierre, un oiseau babillard;
Le nom d'un Souverain presque toujours vieillard;
De la mer ou d'un fleuve une terre entourée,
Ce qui porte l'oiseau sous la voûte azurée,
La couleur des mourans, le reste du tonneau;
Enfin, Lecteur, je touche au bout de mon rouleau;
La volonté du Prince, un animal immonde.
Adieu, mon dernier mot sera le bout du monde.

Par M. des Landes.

AUTRE.

Deux membres, cher Lecteur, me forment en entier;
De ces deux membres le premier
Met, contre un air trop froid, ton chef en garantie:
Tu peux voir le dernier
Dans la Géométrie;
Si tu veux le tout rassembler,
Tu me trouveras à l'Eglise:
C'en est assez, je crains que trop long je n'en dise.

Par M. l'Abbé Raux, Chanoine à Châteaudun.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettres de Clément XIV, (Ganganelli) Tome III, chez Lottin le jeune, rue Saint-Jacques.

CE troisieme volume, promis & attendu depuis si long-temps, repond au juste empressement du Public, par tout ce qu'il contient: outre quelques Lettres intéressantes, écrites à différentes personnes, dont plusieurs sont encore vivantes, il renferme des Panégyriques & des discours où regne une éloquence mâle, accompagnée d'une véritable onction.

L'Editeur, dans un Avertissement de 35 pages, cite des témoignages authentiques en faveur des Lettres, & il invite tous ceux qui doutent encore, à venir chez lui pour s'en assurer; les critiques devroient profiter de cette invitation, & demander à M. Carraccioli tous les éclaircissements qui pourroient servir à dissiper tous les nuages que l'on cherche à entasser sur l'authenticité de ces Lettres. Nous avons mieux aimé profiter

Digitized by Google

des maximes excellentes de ce saint Pontife, que de nous livrer à des disputes interminables. Une doctrine n'est pas vraie, parce qu'un Docteur illustre l'a enseignée. Mais ce qu'il a enseigné mérite attention, selon ce qui est conforme au vrai. La vérité tire son prix d'elle-même. L'homme n'a de prix que par la vérité: la vérité se retire, l'homme reste & ne montre que son néant.

Ce qu'il y a d'avantageux pour ce livre, c'est qu'il se soutient par lui-même, ne renfermant que des maximes aussi sages qu'utiles. La religion y paroît en grand, telle qu'on la voit dans l'Evangile, dans les Apôtres, dans les Conciles, & dans les Peres.

Ce qu'on y lit sur la double substance dont nous sommes composés, est digne d'admiration. „ L'homme, dit Gangan„nelli, dans le tableau qu'il en trace, „ est vraiment une créature toute cé„leste, & un être tout animal; qui, par „ son ame tient à Dieu de la manie„re la plus glorieuse; & qui, par „ son corps, touche au néant de la façon „ la plus sensible & la plus humiliante. „ Ici il est un jour qui réjouit par sa pu„reté, là, une nuit qui effraye par ses „ ténebres.

Digitized by Google

„ Le Chriſtianiſme, ajoute-t-il, com-
„ me étant à l'abri de tous les écueils,
„ & tenant toujours un juſte milieu, nous
„ montre l'homme ſur la terre, & dans
„ le ſein de Dieu, comme dans un dou-
„ ble centre d'où nous ſommes tous ſortis,
„ & où nous devons tous rentrer. Si
„ ſon ame, ſemblable à une fleur qui ne
„ s'épanouit que par ſucceſſion, ne ſe
„ développe qu'inſenſiblement, c'eſt
„ qu'elle dépend d'un corps pareſſeux
„ dans ſes progreſſions.

On lit dans le même tableau, que,
„ l'homme vit preſque toujours dans un
„ pays ennemi, en vivant avec lui même;
„ que ſon ſang qui bouillonne, que
„ ſon imagination qui s'égare, que ſes
„ deſirs qui ſe combattent, que ſes
„ paſſions qui s'allument, forment une
„ guerre inteſtine dont les ſuites ſont
„ ſouvent les plus funeſtes; que la vie
„ ſe paſſe à lutter contre ſoi-même, quand
„ on veut ſe gouverner avec ſageſſe;
„ parce qu'il y a deux hommes en nous,
„ l'homme terreſtre & l'homme ſpiri-
„ tuel, qui ſont ſans ceſſe aux priſes,
„ & qui ne s'accordent qu'autant qu'une
„ raiſon éclairée, & un cœur droit ſer-
„ vent de pilote & de gouvernail.

Digitized by Google

Il compare ensuite notre ame, notre esprit, notre raison, notre volonté aux quatre élémens, quoiqu'ils n'aient rien de matériel, mais parce qu'ils se combattent sans cesse, & qu'il en résulte des tempêtes & des volcans qui défigurent l'image du Créateur".

Ce morceau est semé de réflexions admirables; entre autres, on y lit que „ les vertus n'ont jamais paru dans le „ monde que comme quelques éclairs „ qu'on apperçoit au sein des tempêtes; „ que la plûpart des hommes ne sont que „ des êtres avortés qui retréciſſent leur „ cœur & ne s'attachent qu'à des objets „ périſſables, ou qui étouffent leur esprit „ en ne s'occupant que d'inutilités; que „ la mort, loin d'être une destruction, „ est une seconde création beaucoup plus „ admirable que la premiere, puisqu'au „ lieu des miseres qui nous traversent „ dès la naissance, nous trouvons en „ mourant des biens & des consolations „ que l'œil n'a point vu, & que nous „ ne pouvons actuellement connoître".

Il y a des choses qui ne sont pas moins excellentes dans une lettre où il est question des Bibliotheques. „ Ganganelli les „ compare à des jardins agréables, où

Digitized by Google

„ l'on apperçoit quelques fleurs au mi-
„ lieu d'une multitude d'épines; à des
„ Pharmacies où les meilleures drogues
„ sont mêlées avec des poisons. Il de-
„ sire que les Bibliothécaires soient at-
„ tentifs à ne pas prêter des livres indis-
„ tinctement: il compare les sciences aux
„ planetes, & la Théologie est celle
„ qui avoisine le plus le soleil". On re-
connoît dans ses comparaisons, qui sont lumineuses, & frequentes, le génie Italien; & cela seul suffiroit aux yeux d'un homme qui connoît l'esprit des Nations, pour le convaincre que les lettres en question ont été réellement traduites.

On aime à lire, à l'article des Bibliotheques, qu'en étudiant la Théologie, on entend la foi dire à tout le monde: „ Ici arrêtez vous, n'allez pas plus
„ loin. Je suis une sentinelle posée par
„ le Tout-Puissant lui-même pour éprou-
„ ver votre fidélité, & qui ne vous
„ permet d'entrer que dans le vestibule
„ de l'Eternel; que l'hérétique & l'incré-
„ dule ont voulu forcer la garde, &
„ que, pour peine de leur témérité, d'af-
„ freuses ténebres se sont emparées de
„ leurs ames, & ils n'ont plus marché
„ que sur des précipices".

Digitized by Google

Nous sommes fâchés de ne pouvoir rapporter ce que Ganganelli dit sur l'Eglise. Il en donne la plus magnifique idée, dans une lettre écrite à un Religieux, ainsi que de la Religion, dans un Discours prononcé à Ascoli, en 1732, petite ville de l'Etat Ecclésiastique, où il professoit alors la Philosophie. Ses réflexions sur le zele, adressées à un Evêque qui vivoit au milieu des Protestans, & qu'on croit avoir été celui de Londres, prédécesseur de celui-ci, (car il y a un Evêque Catholique à Londres, & que le Ministere Anglois connoît parfaitement). Ses réflexions, dis-je, méritent la plus grande attention, en ce qu'elles ne sont que l'explication de l'Evangile, & qu'elles ne recommandent que la douceur, la paix, la charité. Le zele y est peint tel qu'il doit être, toujours agissant, mais toujours modéré, tel en un mot que Jesus-Christ l'a exercé pendant les jours de sa vie mortelle, à l'égard des Saducéens, des Samaritains & des Pécheurs. Il les tolera avec une patience admirable, & il ne força personne, comme l'observe si bien Ganganelli, à être son disciple. Le Royaume des Cieux, ajoute-

Digitized by Google

t-il, n'eſt que pour ceux qui ſont de bonne volonté, *bonæ voluntatis*. Il n'y a de méritoire que ce qui eſt volontaire; & ce n'eſt ni par la force ni par les menaces qu'il doit annoncer la Religion Chrétienne. Cette voie ne convient qu'aux Sectes, telles que celle de Mahomet. On eſt enchanté de lire l'endroit que nous allons rapporter.

„ Il me ſemble entendre la Religion „ Chrétienne, s'écrie Ganganelli, dire „ à tous ceux que l'eſprit de parti per„ ſécute: ce n'eſt pas moi qui vous ai „ tourmenté; moi qui, née du ſein du „ pere des miſéricordes, ne recommande „ que la charité; moi qui, le fruit de „ l'amour d'un Dieu pour les hommes, „ ne deſire que leur ſalut; moi qui, ne „ reſpirant que l'abnégation, l'humilité, „ me mets aux pieds de tout le monde „ comme mon divin maître & ne prê„ che, à ſon exemple, qu'un eſprit de „ douceur & de paix. Inexorable pour „ les vices, comme pour les erreurs, je „ n'ai d'autres armes que des larmes, „ des prieres & des cenſures purement „ ſpirituelles pour ramener les pécheurs".

Il veut qu'on voie les Proteſtans, qu'on leur parle avec charité, & qu'on

Digitized by Google

les engage, à force de douceur, d'attentions, de bontés, à revenir sincerement à la véritable religion. C'est à quoi tend toute son instruction sur le zele, qu'il paroît avoir donnée lorsqu'il étoit Cardinal.

Son Discours sur la Superstition annonce une ame élevée, autant qu'une raison éclairée. Il y fronde les faux dévots qui furent si souvent anathématisés par le Législateur même, & qui n'ont exactement que l'écorce de la piété. „ Plus la Religion est sainte & vraie, „ dit Ganganelli, plus elle exige qu'on „ détrompe les fideles sur tout ce qui „ tient à la superstition; c'est pourquoi „ S. Paul recommande expressément à „ Timothée de ne point écouter les contes & les fables".

Le respect que ce Saint Pontife avoit pour la doctrine des peres de d'Eglise, n'étoit point en lui un sentiment aveugle. C'étoit plutôt l'effet de ses connoissances profondes, & de l'étude assidue de la tradition. „ Je n'ai point remar„ qué, écrit-il au P. Berti, Augustin, „ que la doctrine de S. Thomas soit „ en contradiction avec celle de S. Au„ gustin, sur les matieres de la grâce &

Digitized by Google

„ de la prédestination ". Plus Gangarnelli avoit médité les principes de ces deux Saints Docteurs, que la divine providence avoit donnés à l'Eglise pour conserver la pureté de l'ancienne foi, & pour l'expliquer d'une maniere plus claire & plus distincte, plus il s'étoit convaincu qu'il y avoit entr'eux, sur tous les points de la Doctrine Chrétienne, une conformité entiere & parfaite. Ces illustres témoins de la tradition, ont consigné dans leurs Ouvrages, avec autant de force que d'unanimité, que, par le péché du premier homme, sa malheureuse postérité n'est devant Dieu que comme une foule de débiteurs insolvables; qu'il peut les immoler tous à sa justice, sans qu'aucun d'eux ait droit de se plaindre; qu'il en retire cependant plusieurs de la masse de perdition, pour faire éclater sur eux les richesses de sa miséricorde; que les bonnes œuvres des Saints ne sont ni le principe ni le motif de son choix, puisqu'elles en sont le fruit; que la plus dangereuse maladie de l'homme, est ce penchant violent qui l'entraîne vers les choses visibles & passageres; mais que Dieu nous a préparé, par les mérites de son fils, un remede puissant, c'est-à-dire des

Digitized by Google

chaſtes plaiſirs capables de ſurmonter, par un ſentiment plus vif & plus pénétrant, les fauſſes douceurs de la concupiſcence; que Dieu, qui eſt plus intime à notre ame que notre ame ne l'eſt à elle-même nous fait ſentir au fond du cœur qu'il eſt lui ſeul notre ſouverain bien, ſeul digne d'être aimé pour lui-même, ſeul capable de nous rendre éternellement heureux; mais qu'il ne ſe contente pas de nous inviter au bien par de ſaints attraits, qu'il en produit lui-même l'amour dans notre cœur par une opération auſſi douce que puiſſante. Ce n'eſt donc qu'en réuniſſant ſur ce point eſſentiel, la doctrine de S. Auguſtin & de S. Thomas, comme le faiſoit Ganganelli, qu'on peut ſe former une juſte idée de la vraie ſource de la juſtice Chrétienne. Mettre ces deux Saints Docteurs en oppoſition, c'eſt, ou ne pas aſſez connoître la nature du cœur humain, & le grand reſſort qui le remue & le fait agir, ou avoir une foible idée de cet empire ſouverain, que la cauſe premiere exerce ſur tous les ouvrages de ſes mains, & ſur notre ame, comme ſur les autres créatures. On lit toujours avec un nouveau plaiſir, les vers admirables du fils du grand Racine (Poëme ſur la

Digitized by Google

Grâce), où l'on a ſu bien concilier l'exactitude ſévere du dogme théologique, avec les agrémens de la Poëſie.

Notre cœur n'eſt qu'amour: il ne cherche & ne fuit.
Qu'emporté par l'amour dont la loi le conduit.
Le plaiſir eſt ſon maître: il ſuit ſa douce pente.
Soit que le mal l'entraîne ou que le bien l'enchante.
Il ne change de fin que lorſqu'un autre objet
Efface le premier par un plus doux attrait.
La grâce qui l'arrache aux voluptés funeſtes,
Lui donne l'avant-goût des voluptés céleſtes,
Le fait courir au bien qu'en elle il apperçoit,
Voit ce qu'il doit chérir, & chérit ce qu'il voit.
C'eſt par-là que la grâce exerce ſon empire:
Elle même eſt amour, par amour elle attire;
Commandement toujours avec joie accepté;
Ordre Souverain, qui rend la liberté;
Charme qui, ſans effort, briſe tout autre charme;
Vainqueur qui plaît encor au vaincu qu'il déſarme.

. . . . . .

La grace plaît-elle à la gêne du cœur?
Non, ſes heureuſes loix ſont des loix de douceur.

Voici comme le Prince de nos Poëtes s'exprime dans ſon Poëme épique, ſur ces mêmes vérités. C'eſt dommage que

Digitized by Google

les Théologiens ne puiſſent, pas comme l'a fait S. Proſper, employer quelquefois les ornemens de la Poëſie, & abandonner la forme ſeche du ſyllogiſme.

On voit la liberté, cette eſclave ſi fiere,
Par d'inviſibles nœuds en ces lieux priſonniere;
Sous un joug inconnu que rien ne peut briſer,
Dieu ſait l'aſſujétir ſans la tyranniſer;
A ſes ſuprêmes loix d'autant mieux attachée,
Que ſa chaîne à ſes yeux pour jamais eſt cachée,
Qu'en obéiſſant même, elle agit par ſon choix,
Et ſouvent aux deſtins penſe donner des loix.

Revenons au volume de Ganganelli, dont nous aurions voulu pouvoir multiplier les extraits. Il eſt terminé par un Eloge latin de ce grand Pape, imprimé à Rome l'année derniere, & dans lequel on renvoie les Lecteurs à l'édition de ſes Lettres publiées en France, pour le bien apprécier.

Les particularités données par le Frere François, ſur la vie privée de Ganganelli, & qu'on a ſagement rapportées dans ce troiſieme & dernier tome, ne peuvent manquer de plaire à ceux qui aiment à voir les grands hommes ſans pompe & ſans apprêts.

Digitized by Google

Il n'y a point de Lecteur judicieux qui ne ſoit frappé de l'excellente morale, des ſages maximes, des vues ſublimes qu'on trouve dans cet Ouvrage, & qui ne le regarde, avec raiſon, comme une des meilleures productions dont le ſiecle puiſſe s'applaudir; mais plus la lecture en eſt utile & agréable, plus elle excite de regrets ſur la perte d'un Pontife que ſa belle ame, & ſon amour pour la concorde & pour la paix, rendirent cher à toutes les Communions.

Il y a des penſées ſur les diverſes Nations, qui ſuppoſent une profonde politique, & qui nous apprennent que Ganganelli avoit réellement des vues très-étendues, & qu'il ne jugeoit des choſes qu'en parfait connoiſſeur.

Quant à ſon Eloge de Benoît XIV (Lambertini), qu'il prononça en 1741, au Chapitre Général des Cordeliers, on y trouve des beautés dont les plus célebres Orateurs ſe feroient honneur. Ce Panégyrique, comme dit très-bien l'Editeur des Lettres, prouve que Ganganelli ſavoit écrire d'une maniere ſublime & touchante. Ce qui eſt encore confirmé par l'Epître dédicatoire d'une Theſe ſoutenue à Turin en 1749, où

Digitized by Google

l'on fait l'éloge de sa science, de son goût, de son génie & de ses écrits, qui, quoique non imprimés, étoient déjà connus & admirés dans tout son Ordre.

Histoire de la Reine Marguerite de Valois, premiere femme du Roi Henri IV, par M. A. Mongez, Chanoine Régulier, Bibliothecaire de l'Abbaye de S. Jacques de Provins. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe, 1777, 1 vol. *in*-8°.

Il paroît surprenant, que parmi tant d'Auteurs qui ont écrit la vie particuliere des Princes, aucun n'ait encore donné celle de la Reine Marguerite de Valois. C'est cet oubli que M. Mongez entreprend aujourd'hui de réparer, & qui lui paroît impardonnable, si l'on considere les bienfaits dont cette Princesse combloit les Gens de Lettres, la protection ouverte qu'elle leur accordoit, & les connoissances étendues dont elle étoit elle même douée.

Quoi qu'il en soit, on ne peut plus se plaindre du silence des autres Biographes, puisque M. Mongez l'a si bien réparé; son histoire est bien écrite &

Digitized by Google

traitée d'une maniere intéreſſante. Il a ſuivi, pour la compoſer, les Mémoires que Marguerite a donnés elle-même de ſa vie; mais cette reſſource lui manque à l'année 1582, où ces Mémoires finiſſent. M. Mongez aſſure qu'on ne peut trop en regretter la ſuite. „L'élégance, „dit-il, avec laquelle ils ſont écrits, „la chaleur du ſtyle dans les narra„tions, la connoiſſance du cœur hu„main qu'ils annonçent par-tout, & „le développement d'une partie des in„trigues de la Cour de Henri III, tout „augmente nos regrets, ſur-tout lorſ„que nous voyons l'eſpace qui reſte juſ„qu'à ſa mort, auſſi dénué de faits que „ceux qui l'ont précédé le ſont peu. „L'unique reſſource eſt de raſſembler „les morceaux épars çà & là, dans les „Hiſtoriens, où il eſt fait quelque men„tion de la Reine de Navarre; & après „de longues recherches, on n'eſt que „plus convaincu de la vérité de ces „paroles du ſavant Auteur de l'Eſprit „de la Ligue : *Depuis cette époque, „tout ce que peut faire de mieux un Hiſ„torien, eſt de paſſer ſous ſilence le reſte de „ſa vie.*" Effectivement, M. de Mongez parcourt, avec beaucoup de rapi-

Digitized by Google

dité, cette partie de l'hiſtoire de Marguerite, qui comprend trente-trois années, depuis 1582, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1615. Elle étoit née à Fontainebleau, le 14 Mai 1552, & fut le huitieme fruit du mariage de Henri II, Roi de France, avec Catherine de Médicis.

Nous rapporterons le portrait que M. Mongez trace de cette Reine, à la fin de ſon hiſtoire, quoiqu'un peu étendu, parce qu'il eſt bien fait, très-propre à donner une juſte idée du caractere de Marguerite de Valois, & en même-tems à faire connoître à nos Lecteurs le ſtyle de l'Ouvrage. „On peut, à juſte „titre, la regarder comme la Princeſſe „la plus extraordinaire de ſon ſiecle; „elle réunit en elle toutes les vertus „& tous les défauts des Rois de la „ſouche d'Orléans-Valois. On retrou„voit dans Marguerite les mœurs dou„ces & faciles, la bonté de Louis XII, „& en même-tems ſon aveuglement „entier pour ceux qu'il aimoit & qui „avoient acquis ſur lui quelqu'empire, „le même attachement à ſes propres „idées, & toute la confiance de Louis, „avant que l'infortune & les années, „euſſent

Digitized by Google

„ euſſent mûri ſa raiſon. Marguerite,
„ comme François I ſon grand-pere,
„ apporta en naiſſant un génie propre
„ aux ſciences, une grande facilité pour
„ l'étude des langues qu'elle poſſédoit
„ parfaitement, & des Belles-Lettres
„ qu'elle cultivoit avec ſuccès. On
„ trouve encore dans les cabinets des
„ curieux, quelques-uns de ſes vers, qui
„ valent ceux des meilleurs Poëtes de
„ ſon tems. Ses Mémoires prouvent
„ ſon éloquence & l'élégance de ſa dic-
„ tion; toute la vanité, tout l'amour
„ de la gloire qui avoient animé Fran-
„ çois I, ſembloient être paſſés dans
„ l'âme de ſa petite-fille. Les Gens de
„ Lettres qu'elle aimoit, & dont elle
„ étoit ſans ceſſe entourée, lui prodi-
„ guerent les noms de *Déeſſe*, de *Vénus*
„ d'*Uranie*; & Marguerite ſavouroit ces
„ éloges avec complaiſance. Comme lui,
„ enfin, elle protegea les Guerriers dont
„ elle chériſſoit la valeur, les Savans
„ qu'elle étoit en état de juger, & les
„ Artiſtes dont elle eſtimoit les talens.
„ Elle tenoit de ſon pere, Henri II,
„ l'affabilité, les airs & les manieres
„ populaires; mais elle avoit auſſi ſa
„ légereté & ſon inconſtance; ſes liai-

Digitized by Google

„ ſons, comme celles de ce Prince,
„ ſembloient être plutôt l'effet de ſon
„ caprice & de ſes paſſions, que le fruit
„ de ſes reflexions & le choix de ſon
„ cœur.

„ Marguerite ne fut pas entierement
„ exempte du reproche de cruauté que
„ mérita Charles IX, ſi toutefois on
„ peut comparer des excès paſſagers à un
„ vice habituel. Mais, de tous ces Rois,
„ Henri III fut celui avec qui elle eut
„ un rapport plus marqué. En les re-
„ gardant l'un & l'autre, on croyoit
„ voir la Majeſté du trône. Tout, dans
„ Henri III, annonçoit un Roi; tout,
„ dans ſa ſœur, annonçoit une Reine.
„ D'une beauté ſurprenante, elle éclip-
„ ſoit par ſes grâces, ſon enjouement
„ & le don de plaire; des femmes
„ qui pouvoient la ſurpaſſer par la dé-
„ licateſſe des traits & la juſteſſe des
„ proportions. Elle joignoit à un teint
„ animé, des cheveux du plus beau
„ noir, un regard doux, voluptueux
„ & tendre, une taille riche, une dé-
„ marche noble, un port majeſtueux,
„ un air grand & un art exquis dans le
„ choix de ſes parures. Pour achever
„ le portrait de la Reine de Navarre,

Digitized by Google

» & sa ressemblance avec le Prince assas-
» siné à Saint-Cloud, il faut nous la
» peindre, tantôt prosternée aux pieds
» des Autels, entendant plusieurs Messes
» dans un jour, visitant les Hôpitaux,
» distribuant, le jour de sa naissance &
» aux Fêtes solemnelles, cent écus d'or
» aux malheureux, entretenant annuel-
» lement cent onze pauvres, quarante
» Prêtres Anglois; bâtissant & enrichis-
» sant les Monastères, entr'autres, celui
» des Jésuites à Agen, & celui des
» Augustins du Fauxbourg S. Germain;
» passant des exercices de piété aux plai-
» sirs les plus sensuels, & se livrant,
» après une retraite sainte & austere,
» aux raffinemens de toutes les voluptés.
» C'est dans ce mélange bisarre de dé-
» votion & de galanterie, qu'elle finit
» ses jours. Elle unit le luxe & la va-
» nité à l'amour des Lettres; la musi-
» que & la danse aux études les plus
» sérieuses; la charité chrétienne à l'in-
» justice. Marguerite affectoit de pa-
» roître souvent dans les Temples; elle
» donnoit le dixième de ses revenus
» aux pauvres; avoit à sa suite des Gens
» de Lettres, qui subsistoient de ses
» libéralités; & se piquoit d'un autre

Digitized by Google

» côté, d'entretenir toujours quelque in-
» trigue, d'imaginer de nouvelles fêtes,
» & de ne jamais payer ſes dettes. Enfin,
» cette Reine ſembloit née pour ap-
» prendre aux Princeſſes à venir, qu'elles
» diſgrâces entraînent l'abus des talens,
» la fougue des paſſions & le défant de
» principes ".

Nous ne nous rappelons pas d'avoir vu ailleurs que dans cette hiſtoire, l'anecdote ſuivante ſur l'enfance de Henri IV. Ce Prince n'avoit alors que quatre ans. » Il étoit, dit un Hiſtorien, *ſi gentil & ſi diſpos*, que le Roi (Henri II) réſolut dès-lors de le faire élever auprès du Dauphin François; & l'ayant careſſé & embraſſé pluſieurs fois, il lui demanda s'il vouloit être ſon fils; celui-ci répondit auſſi-tôt en Béarnois, en ſe tournant vers le Roi de Navarre: *Quet es lo Seigne Pay*: *Celui-ci eſt Monſieur mon pere.* Henri II prenant plaiſir à ſon jargon, lui dit encore: Puiſque vous ne voulez pas être mon fils, voulez-vous être mon gendre. *O bé! Oui bien*, répondit-il avec vivacité. Dès lors on arrêta dans les deux Cours un mariage qui paroiſſoit commencé ſous d'heureux auſpices ".

Digitized by Google

Nous ne croyons pas devoir passer sous silence les réflexions que fait M. de Mongez sur le caractere de Charles IX; caractere dont il assure avoit fait une étude suivie. Elles nous paroissent très-bien fondées. „ Les Historiens, „ dit il, trop attachés à jeter tout l'o„ dieux des massacres faits sous son „ nom, sur Catherine de Médicis, „ chargée de l'exécration de la postérité, „ paroissent n'avoir pas assez approfondi „ le génie de ce Prince. Eblouis par „ quelques lueurs d'espérance qu'il „ donna au commencement de son re„ gne, ils n'ont pas vu qu'il étoit na„ turellement dur, féroce, sanguinaire. „ Ses amusemens en portoient l'em„ preinte; au sein des jeux & des plai„ sirs, il se laissoit emporter aux vio„ lences les plus affreuses: il voulut un „ jour tuer un Seigneur avec qui il ve„ noit de jouer; & ce dernier ne dut „ son salut qu'à la porte du cabinet, „ qu'il eut l'adresse de fermer sur lui. „ L'assassinat projeté du Duc de Guise, „ sert à confirmer ce portrait. D'après „ cela, ne peut-on pas croire que Char„ les IX n'eut besoin que de sa férocité „ naturelle, pour concevoir l'horrible

Digitized by Google

» projet de faire périr un million de ſes » Sujets en une ſeule nuit ? Que Ca- » therine l'ait entretenu dans ces noires » idées, on ne peut en douter ; mais » elles ont certainement pris naiſſance » dans l'imagination d'un Prince ſujet » à des accès de fureur, tels que ceux » qu'on vient de citer ».

On trouve à la fin du volume, le Mémoire juſtificatif que Marguerite de Valois compoſa en 1574, pour Henri IV, alors Roi de Navarre, lorſque ce Prince fut conduit à Vincennes avec le Duc d'Alençon, frere de Charles IX & de Henri III. Cette piece eſt très propre à faire connoître l'eſprit & le génie de la Reine de Navarre.

Hiſtoire de la décadence & de la chûte de l'Empire Romain, par M. Gibbon ; Ouvrage traduit de l'Anglois. Tome I *in-12*. relié, 3 l. A Paris, chez Moutard & les Freres Debure, Libraires, quai des Auguſtins.

On ſera curieux de comparer cet Ouvrage aux *Conſidérations ſur les cauſes de la grandeur & de la décadence des Romains*, de l'illuſtre Monteſquieu.

Digitized by Google

Quoique le ſujet des deux Ouvrages ſoit à-peu-près le même, l'Auteur Anglois embraſſe un plan bien plus vaſte: il préſente le tableau de la décadence de l'Empire & des révolutions qui, dans cette période, ont changé la ſurface de la terre.

M Gibbon fixe à treize ſiecles la durée de ces révolutions, & l'étend juſqu'à la deſtruction du Bas-Empire par les Turcs; il les diviſe en trois périodes, dont la premiere s'étend depuis le regne des Antonins, après leſquels la Monarchie Romaine, parvenue au faîte de la grandeur, commença à décliner, juſqu'à la deſtruction de l'Empire d'Occident, qui mit Rome au pouvoir des Goths. Cette période ſe termine au commencement du ſixieme ſiecle. La ſeconde commence avec le regne de Juſtinien, qui, par ſes loix & ſes victoires, rendit à l'Empire d'Orient ſon ancien luſtre, & finit à l'an 800, époque de la fondation d'un nouvel Empire par Charlemagne. La derniere comprend environ ſix ſiecles & demi, depuis le renouvellement de l'Empire en Occident, juſqu'à la priſe de Conſtantinople.

Le volume que nous annonçons ne

Digitized by Google

renferme encore que l'hiſtoire d'une portion de la premiere période, & ſe termine à l'époque des Jeux Séculaires, célébrés l'an 248 ſous l'Empereur Philippe, ſucceſſeur du plus jeune des Gordiens. „ Le „ deſir de me rendre utile, dit M. G. „ dans ſa Préface, m'a peut-être fait donner avec trop de précipitation, un Ouvrage qui doit paroître, à tous égards, „ imparfait. Je ſuis encore bien éloigné „ d'y avoir mis la derniere main. Je „ compte au moins terminer la premiere „ période, & préſenter au Public une „ hiſtoire complette de la décadence & „ de la chûte des Romains, depuis le „ ſiecle des Antonins juſqu'à la deſtruction de l'Empire en Occident. Quelles „ que puiſſent être mes eſpérances, je „ n'oſe prendre des engagemens auſſi „ formels au ſujet des périodes ſuivantes. „ L'exécution du plan immenſe que j'ai „ tracé rempliroit le long intervalle qui „ ſépare l'hiſtoire ancienne de la moderne; mais il exigeroit pluſieurs années de ſanté, de loiſir & de perſévérance ".

Il eſt d'autant plus à deſirer que M. Gibbon acheve de remplir ſon plan, que la partie de ſon Ouvrage qu'il a publiée,

Digitized by Google

eſt traitée de la maniere la plus intéreſſante. Il s'y montre également peintre & philoſophe. Il trace avec autant de chaleur que de rapidité, dans ce premier volume, le tableau de l'Etat de l'Empire Romain ſous les Antonins, & celui du regne de leurs ſucceſſeurs, juſqu'au milieu du troiſieme ſiecle, ce qui comprend ſeulement un eſpace d'environ ſoixante-dix ans.

Pour donner une idée du pinceau de M. Gibbon, nous allons rapprocher deux endroits de ſon hiſtoire, qui offrent le contraſte le plus parfait. Dans le premier, il rappelle le ſouvenir du ſiecle du Tibere, de Caligula, de Néron & de Domitien; temps affreux de tyrannie & de cruauté.

» Les faſtes de l'Empire ſont bien pré-
» cieux pour celui qui veut approfondir
» la nature de l'homme. Les caracteres
» foibles & incertains que l'on trouve
» dans l'hiſtoire moderne, ne nous préſen-
» tent pas des peintures ſi fortes ni ſi va-
» riées. Il ſeroit facile de découvrir dans
» la conduite des Empereurs Romains,
» toutes les nuances de la vertu & du vi-
» ce, la perfection la plus ſublime, & la
» dégradation la plus baſſe de notre eſ-
» pece. L'âge d'or de Trajan & des Anto-

Digitized by Google

» nins avoit été précédé par un ſiecle de
» fer. Il ſeroit inutile de parler des indi-
» gnes ſucceſſeurs d'Auguſte : s'ils ont
» été ſauvés de l'oubli, ils en ſont rede-
» vables à l'excès de leurs vices & à la
» grandeur du théâtre ſur lequel ils ont
» paru. Le farouche Tibere, le furieux
» Caligula, l'imbécille Claude, le cruel
» Néron, le brutal Vitellius & le lâche
» Domitien, ſont condamnés à une ré-
» putation immortelle. Pendant près de
» quatre-vingt ans, Rome ne reſpira que
» ſous Veſpaſien & Titus. Si l'on en ex-
» cepte ces deux regnes, qui durerent
» peu, l'Empire, dans ce long interval-
» le, gémit ſous les coups redoublés d'u-
» ne tyrannie qui extermina les ancien-
» nes familles de la République, & qui
» ſe déclara l'ennemie de la vertu &
» du talent".

Oppoſons à ce tableau celui du ſiecle heureux de Trajan & des Antonins, tel qu'il eſt tracé par la plume éloquente de M. Gibbon. » Quel ſpectacle magnifique
» que cet état heureux & floriſſant, dont
» la Nature a joui depuis la mort de
» Domitien juſqu'à l'avénement de
» Commode ! Ce ſeroit envain qu'on
» chercheroit une autre période ſem-
» blable dans les annales du monde. Un

Digitized by Google

„ seul Monarque gouvernoit alors l'éten-
„ due immense de l'Empire, sous la di-
„ rection immédiate de la sagesse & de
„ la vertu. Les armées furent contenues
„ par la main ferme de quatre Empereurs
„ successifs, dont le caractere imprimoit
„ la vénération, & qui savoient se faire
„ obéir, sans avoir recours à des moyens
„ violens. Les formes de l'administration
„ furent respectées par Nerva, Trajan,
„ Adrien & les deux Antonins, qui,
„ loin de vouloir renverser l'image de la
„ liberté, se glorifioient de n'être que
„ les dépositaires & les Ministres de la
„ loi. De tels Princes auroient été dignes
„ de rétablir la République, si les Ro-
„ mains eussent été capables de goûter
„ les avantages d'une constitution libre".

Ce fut après la mort de Marc-Aurele, & sous le regne de l'indigne Commode, son fils & son successeur, que l'Empire Romain commença véritablement à dégénérer. Il est à remarquer que de tous les Empereurs dont M. Gibbon parcourt l'histoire, depuis Commode jusqu'à Philippe inclusivement, le seul Sévere mourut de mort naturelle. Si d'infâmes Tyrans tels que Commode, Caracalla, Eliogabale & Maximin, trouverent dans une

Digitized by Google

fin tragique la juſte punition de leurs crimes, Pertinax, Alexandre Sévere & Gordien, Princes ſages & vertueux, éprouverent le même ſort. Voici comme M. Gibbon fait le récit de la mort de Pertinax, maſſacré par les Soldats Prétoriens, Milice inſolente & formidable, qui, dans ces temps malheureux, diſpoſoit ſouvent de la vie des Empereurs, & parmi leſquels il avoit voulu rétablir la ſévérité de l'ancienne diſcipline. „Deux „ou trois cents ſoldats des plus déterminés, les armes à la main & la fureur „peinte dans leurs regards, marcherent „ſur le midi vers le palais impérial. Les „portes furent auſſi-tôt ouvertes par „ceux de leurs camarades qui montoient „la garde, & par les domeſtiques attachés à l'ancienne Cour, qui avoient „déjà conſpiré en ſecret contre la vie „d'un Empereur trop vertueux. A la „nouvelle de leur approche, Pertinax „dédaignant de ſe cacher, ou de recourir à la fuite, s'avance au devant des „conjurés. Il leur rappelle ſa propre „innocence & la ſainteté de leurs ſermens. Ces paroles, l'aſpect vénérable „du Souverain & ſa noble fermeté, en „impoſent aux ſéditieux. Ils ſe repré-

Digitized by Google

„ ſentent toute l'horreur de leur forfait, „ & reſtent pendant quelque temps en „ ſilence. Enfin le déſeſpoir du pardon „ rallume leur fureur. Un Barbare né „ dans le pays de Tongres, porte le pre- „ mier coup à Pertinax, qui tombe cou- „ vert de bleſſures mortelles; ſa tête eſt „ à l'inſtant coupée & portée en triom- „ phe au bout d'une lance juſqu'au camp „ des Prétoriens, à la vue d'un Peuple „ affligé & rempli d'indignation. Les „ Romains, pénétrés de la perte de cet „ excellent Prince, regrettoient ſur tout „ le bonheur paſſager d'un regne, dont „ le ſouvenir devoit encore augmenter „ le poids des malheurs qui alloient bien- „ tôt fondre ſur la Nation ".

Tout ceux qui auront lu le premier volume de cette hiſtoire, ne pourront manquer d'en attendre la ſuite avec impatience. L'Ouvrage eſt accompagné de notes remplies d'érudition. L'Auteur s'y eſt particulierement attaché à citer avec ſoin les endroits des Hiſtoriens originaux d'où il a tiré les faits qu'il rapporte. Il annonce qu'il terminera peut-être ſon travail par des recherches critiques ſur tous les Auteurs qu'il aura été obligé de conſulter.

Digitized by Google

Quant à la traduction, on ne peut que souscrire au jugement du Censeur, à qui elle a paru „ fidelle sans être servile, „ soignée sans être seche, & élégante „ sans être recherchée ". Les morceaux que nous avons rapportés justifient cet éloge.

Élégies de Tibulle, traduites par M. de Longchamps. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Morin, au Palais-Royal, 1776; 1 vol. *in*-8°. avec un frontispice gravé.

Cette traduction d'un des plus agréables Poëtes du siecle d'Auguste, est en quelque sorte une suite de celle de Properce, que M. de Longchamps avoit publiée précédemment. Le traducteur n'accorde à Tibulle que le second rang parmi les Poëtes érotiques Latins; parce que, selon lui, on ne sauroit contester à Properce la supériorité du génie; qu'il est plus pensé, plus varié, plus abondant, plus pittoresque: mais Tibulle a peut-être mieux atteint le but de l'Elégie, s'il est vrai qu'une mélancolie plus douce que chagrine la caractérise essentiellement; & que ce soit

Digitized by Google

moins le Poëme de la douleur & du déſeſpoir, que celui de la tendreſſe & de la volupté.

„ Au reſte, continue M. de Lon-
„ champs, il ne paroît pas que les An-
„ ciens aient eu des idées bien préciſes
„ de l'Elégie: ils appeloient de ce nom
„ tout Poëme d'une étendue bornée,
„ qui étoit compoſé de vers héxametres
„ & pentametres, ſoit qu'il reſpirât la
„ douleur, la tendreſſe ou la volupté;
„ ſoit qu'on y peignît une orgie, ou
„ qu'on y célébrât des funérailles, qu'on
„ y chantât le Dieu Mars, le Dieu du
„ vin, ou la Déeſſe des moiſſons; en
„ un mot, il n'étoit point chez les
„ Anciens de ſujets étrangers à ce genre
„ de Poéſie, & les vers élégiaques leur
„ paroiſſoient également faits pour ex-
„ primer & les cris du déſeſpoir, &
„ les éclats de l'allégreſſe. Les ſujets
„ héroïques, & d'une vaſte étendue,
„ étoient les ſeuls qui ne s'accommo-
„ daſſent point de cette forme trop dé-
„ couſue. Les vers élegiaques marchent
„ preſque toujours deux à deux, n'ad-
„ mettent guerre la période, & ne pre-
„ ſentent que rarement de ces grouppes
„ d'idées, de ces phraſes nombreuſes

Digitized by Google

„ ſans leſquelles un long Poëme eſt
„ privé de chaleur, de vie & d'embon-
„ point. Le rhythme de ces vers n'eſt
„ point favorable à la belle harmonie,
„ & leur marche peu ſoutenue ſemble
„ exclure les images d'une portée con-
„ ſidérable. Il falloit tout l'art de Pro-
„ perce, de Tibulle & d'Ovide, pour
„ completter leurs idées & varier leur
„ meſure ; encore ces deux derniers
„ n'ont-ils pas toujours évité le repro-
„ che de monotonie. Mais ſi le texte
„ de Tibulle péche quelquefois par une
„ trop grande uniformité, combien ce
„ vice ne ſeroit-il pas exagéré dans une
„ verſion trop littérale de ſes Elégies?
„ Notre langue plus ingrate que la la-
„ tine, n'offre preſque point de reſſource
„ aux Traducteurs ſerviles des Poëtes
„ de l'ancienne Rome ; & cette vérité
„ eſt ſur-tout inconteſtable, lorſqu'il
„ s'agit de traduire les Poëtes élégia-
„ ques. C'eſt dans ce cas ſur-tout qu'il
„ faut ſacrifier l'élégance & la variété
„ des tours, à cette prétendue fidélité
„ qui plaît tant à certains Erudits.
„ J'avoue qu'en traduiſant Tibulle, je
„ n'ai pas eu le courage d'enviſager leur
„ approbation comme un dédommage-
„ ment

Digitized by Google

„ ment du suffrage des gens de goût ;
„ il falloit opter, & j'ai préféré l'indul-
„ gence de ces derniers ".

On voit par cet aveu, que M. de Lonchamps a dû se permettre quelque liberté dans sa maniere de traduire ; mais cette liberté lui a servi à répandre beaucoup d'élégance & d'agrément dans sa version. Pour mettre nos Lecteurs à portée d'en juger, & de connoître en même-tems de quelle maniere le Traducteur a mis ses principes en pratique, nous citerons quelques morceaux du texte & de la traduction.

Voici le commencement de la premiere Elégie du premier Livre :

Divitias alius fulvo sibi congerat auro,
Et teneat culti jugera multa soli ;
Quem labor assiduus vicino terreat hoste,
Martia cui somnos classica pulsa fugent.
Me mea paupertas vitæ traducat inerti,
Dum meus exiguo luceat igne focus ;
Nec spes deficiat, sed frugum semper acervos
Præbeat, & pleno pinguia musta lacu.
Ipse seram teneras, maturo tempore, vites
Rusticus, & facili grandia poma manu.
Nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentem,

Digitized by Google

Aut ſtimulo tardos increpuiſſe boves.
Non agnamve ſinu pigeat, fœtumve capellæ
Deſertum oblitâ matre referre domum.

Voici comme M. de Lonchamps a traduit ce morceau. „ Qu'un autre ſe „ complaiſe dans les monceaux d'or „ qu'il entaſſe, & que ſes fertiles do- „ maines embraſſent des milliers d'ar- „ pens. En proie à d'éternelles inquié- „ tudes, jamais il ne perdra de vue l'en- „ nemi; la trompette guerriere a pour „ jamais écarté le ſommeil de ſes yeux. „ Pour moi je coulerai des jours paiſi- „ bles au ſein de la médiocrité, pourvû

Qu'un modeſte foyer me réchauffe & m'éclaire,

„ que des ruiſſeaux de vin, qu'une abon- „ dante proviſion de fruits réaliſent cha- „ que année les apparences d'une bonne „ récolte. Habitant des campagnes, on „ me verra, dans la ſaiſon, aligner mes „ jeunes plants, greffer d'une main lé- „ gere mes pommiers déjà forts. Je ne „ rougirai point de manier le hoyau, „ d'aiguillonner le bœuf trop lent dans „ ſa marche, de rapporter au bercail la „ brebis égarée, ou de rendre à ſa mere „ le chevreau délaiſſé".

Digitized by Google

Il eſt peut-être à regretter que le caractere de la Langue françoiſe ne permette pas de rendre littéralement l'aimable ſimplicité de ce vers:

Dum meus exiguo luceat igne focus,

dont au reſte M. de Lonchamps a rendu aſſez heureuſement l'idée par un autre vers que nous nous ſommes permis de faire remarquer, parce que ſon ſtyle en offre aſſez ſouvent. Continuons le parallele par un autre morceau de la même Elégie.

Non ego divitias patrum, fructuſque requiro,
Quos tulit antiquo condita meſſis avo.
Parva ſeges ſatis eſt; ſatis eſt, requieſcere tecto
Si licet, & ſolito membra levare toro.
Quam juvat immites ventos audire cubantem,
Et dominam tenero detinuiſſe ſinu.
Aut, gelidas hibernus aquas cum fuderit auſter,
Securum ſomnos imbre juvante ſequi.
Hoc mihi contingat, ſit dives jure, furorem
Qui maris, & triſtes ferre poteſt hyadas.
Jam modo non poſſum contentus videre parvo,
Nec ſemper longæ deditus eſſe viæ:
Sed canis æſti vos ortus vitare ſub umbrâ
Arboris, ad rivos prætereuntis aquæ.

Digitized by Google

Voici maintenant la traduction. „ Je „ ne regrette point l'antique opulence „ de mes peres, ni ces récoltes abon- „ dantes qu'ont moiſſonné mes ancêtres. „ Ce mince héritage ſuffit à mon bon- „ heur : heureux d'y trouver le repos „ ſous un toît ruſtique ; ſur cette cou- „ che, mon refuge ordinaire dans ma „ laſſitude. Ah ! qu'il eſt doux d'enten- „ dre gronder l'aquilon, & de preſſer „ ſur ſon ſein une amante chérie ! Que „ les nuages ſe fondent en eau, on „ brave alors les humides autans, & le „ ſommeil n'en eſt que plus tranquille. „ A ce prix, j'abandonne la richeſſe à „ ceux que le courroux des mers, que „ les hyades orageuſes ne ſauroient ef- „ frayer. Pour moi, qu'une vie frugale „ peut rendre heureux, déſormais, au „ lieu de la conſacrer à des voyages de „ long cours, j'irai braver les feux de „ la canicule, ſous le feuillage que ra- „ fraîchit un ruiſſeau qui s'échappe ".

Nous terminerons nos citations par le morceau ſuivant, tiré de l'Elégie onzieme du premier Livre ; & qui, ſuivant M. de Lonchamps, eſt d'une beauté dont rien n'approche dans les autres Poëtes érotiques, tant anciens que modernes.

Digitized by Google

Interea pax arva colat. Pax candida primùm
Duxit aratores ſub juga curva boves.
Pax aluit vites, & ſuccos condidit uvæ,
Funderet ut nato teſta paterna merum.
Pace bidens, vomerque vigent; ac triſtia duri
Militis in tenebris occupat arma ſitus.
Ruſticus è lucoque vehit, malè ſobrius, ipſe
Uxorem plauſtro, progeniemque domum.
Sed venieris tunc bella calent, ſciſſoſque capillos
Femina, perfractas conqueriturque fores.
Flet teneras ſubtuſa genas; ſed victor & ipſe
Flet ſibi dementes tam valuiſſe manus.
At laſcivus amor rixæ mala verba miniſtrat,
Inter & iratum lentùs utrumque ſedet.

» Douce & charmante paix, féconde
» nos campagnes! Ce fut ſous tes auſ-
» pices que les bœufs attelés ſillonne-
» rent nos premiers guérêts; c'eſt toi
» qui mûris nos vendanges, qui foules
» ces grappes dont la liqueur miſe en
» réſerve, doit abreuver une génération
» nouvelle; c'eſt toi qui fais reluire le
» ſoc & le hoyau, tandis que la rouille
» mine dans l'ombre les armes du Sol-
» dat impitoyable. C'eſt toi qui permets
» au Villageois, que le vin égaye ſur
» ſon charriot ruſtique, de ramener du

Digitized by Google

„ bois sacré, sa femme & ses enfans.
„ On ne connoît alors de combats, que
„ ceux que l'amour excite; une porte
„ forcée, des cheveux arrachés, voilà
„ ce qui provoque alors les plaintes
„ d'une amante. Des larmes coulent sur
„ ses joues meurtries; mais cette vio-
„ lence en arrache bien-tôt au barbare
„ qui ose vaincre à ce prix. L'amour
„ se place entre les deux amans, & leur
„ suggere toutes les paroles qui doivent
„ irriter & fomenter leur désunion".

M. de Lonchamps annonce, dans son Discours préliminaire, qu'il ne traduira point Catulle; & il en donne pour raison la trop grande obscenité de ce Poëte, le genre de ses beautés qui tiennent trop à la Langue latine, pour qu'il soit possible de les faire passer dans un autre idiôme; & l'obscurité que produisent ses allusions fréquentes à des anecdotes ignorées aujourd'hui, & qui l'étoient peut-être même de la plûpart de ses Contemporains.

Cette traduction fait honneur à M. de Lonchamps, comme Traducteur & comme Ecrivain. Les notes dont elle est accompagnée, sont pleines d'érudition & de goût. On doit aussi des élo-

Digitized by Google

ges à l'art avec lequel il a ſu jeter un voile ſur les endroits trop licencieux de ſon original.

Bibliotheque des Amans, Odes érotiques, par M. Sylvain Maréchal. A Gnide; & ſe trouve à Paris, chez la veuve Ducheſne, Libraire, au Temple du Goût, 1 vol. *in*-12, avec un frontiſpice gravé.

L'Auteur de cet agréable Recueil l'a conſacré tout entier, comme on peut en juger par le titre, à célébrer les jeux de l'amour. Il annonce lui-même, dans ſa Préface, quels ſont les Poëtes érotiques de l'antiquité qu'il s'eſt propoſés pour modeles. „ Mânes „ du voluptueux Anacréon, de la brû- „ lante Sapho, du tendre Tibulle, ſi „ vous êtes ſenſibles encore à ce qui „ ſe paſſe dans un monde que vous avez „ embelli, tous les échos ſolitaires ré- „ petent vos douces chanſons; à la fin „ de nos jolis ſoupers, ſur nos théâtres „ bruyans, au fond de l'alcove myſté- „ rieuſe ; par-tout, juſques dans „ nos hameaux, & ſur les levres de „ nos paſtourelles, vos charmans cou-

Digitized by Google

» plets hâtent l'heure du Berger. Les » amans délicats vous doivent leur félici- » té. Puiſſiez-vous avoir tranſmis le » feu de votre veine dans le cœur de » votre imitateur fidele; afin que ſes » vers, ouvrage du ſentiment, ſoient » placés, après vous, dans la mémoire » tendre de nos Bergeres, ou ſur le » même rayon, dans la Bibliotheque » peu nombreuſe des véritables amans."

Pluſieurs des Odes érotiques de M. Maréchal, ſont dignes de juſtifier ſon vœu: il y en a même quelques-unes que les Poëtes qu'il invoque, n'auroient peut-être pas déſavouées. Elles ont le ſtyle naturel & agréable, plein de douceur & de moleſſe, qui doit caractériſer ce genre de Poéſie, dont l'aimable Anacréon, qui lui a donné ſon nom, a été le plus parfait modele. On lira, avec plaiſir, l'Ode XV^e. du premier Livre de M. Maréchal, intitulée: *Thémire infidelle.*

Boſquets enchanteurs, où ma Belle
Jura de m'aimer conſtamment;
Ma Belle a rompu ſon ſerment,
Vous n'avez point changé comme elle:
Les mêmes fleurs naiſſent toujours

Digitized by Google

Sous votre épais & doux ombrage ;
Plus légere que le feuillage,
Ma Thémire a changé d'amours.

Oiſeaux ! vous n'avez qu'un ramage
Pour vous exprimer votre ardeur ;
Ma Thémire auſſi n'a qu'un cœur,
Mais ce cœur a double langage :
A répéter tous ſes diſcours,
Tu te plaiſois, écho fidele !
Répéte mes ſoupirs ; ma Belle
Porte ailleurs les mêmes amours.

Toi, voluptueuſe fougere,
Témoin diſcret de nos plaiſirs,
Tu renais en vain ; mes deſirs
Ne ſont plus ceux de ma Bergere :
Tu pourſuis conſtamment ton cours,
Ruiſſeau fidele à ton rivage ;
Moins belle encore que volage,
Ma Thémire a changé d'amours.

Tout eſt ſtable dans la Nature ;
Rien n'eſt ſujet au changement ;
Ma Thémire en fait l'ornement,
Pourquoi ſeule eſt-elle parjure ?
Ils ſont donc paſſés, mes beaux jours ;
Ma Thémire a rompu leur chaîne ;

Digitized by Google

Amour, change-toi donc en haine,
Ma Thémire a changé d'amours.

L'Ode ſuivante, adreſſée *à une femme Bel-Eſprit*, eſt ingénieuſe & piquante.

Sur les bancs poudreux de l'école,
Non, *je n'aimerois pas te voir*,
Dans les volumes de Barthole,
Puiſer un pénible ſavoir.

Ne vante pas tant la ſcience,
Eve ſait ce qu'elle a coûté;
Il eſt une aimable ignorance
Que ſied bien mieux à la beauté.

Le Beauté ſouvent n'eſt ſavante,
Hélas! qu'aux dépens de ſon cœur
Qu'une Agnès eſt intéreſſante!
On prefere à tout ſa candeur.

De tous les Arts, Pallas eſt mere;
Pallas pourtant n'eut pas le prix:
Vénus, qui ne ſavoit que plaire,
Le reçut des mains de Pâris.

Les neuf ſœurs ſont encor pucelles
Malgré leurs ſublimes eſprits;

Digitized by Google

Moins ſavantes, nos immortelles
Auroient pu trouver des maris.

Hortenſe ! une longue lunette
Qui fatigueroit tes beaux yeux,
T'iroit plus mal qu'une navette
Entre tes doigts induſtrieux.

Ta bouche (notre idolâtrie) !
Faite pour le propos badin,
Deviendroit-elle plus jolie,
Quand tu ſaurois parler latin ?

L'aigle altier porte le tonnerre,
Dans les Cieux il a ſon ſéjour :
La colombe raſe la terre,
Et n'eſt faite que pour l'amour.

Le ſecond vers de cette Ode : *Non : je n'aimerois pas te voir*, renferme une faute contre la langue, il falloit : *Je n'aimerois pas à te voir.* Nous aurions pu relever encore, dans la même piece, quelques légeres taches, mais qui ſont peu ſenſibles dans le ſtyle facile & négligé ordinaire aux Poëſies anacréontiques, & ſur leſquelles par conſéquent la critique ne doit pas s'appeſantir.

Digitized by Google

L'Ode troiſieme du quatrieme Livre, intitulée *les Baiſers*, eſt un badinage plein de ſel, qui réunit à ce mérite celui de la brieveté convenable à un tel ſujet.

Donne-moi, Thémire, un baiſer;
Non de ces baiſers de famille,
Qu'à ſa mere, pour l'appaiſer,
Prodigue une diſcrette fille
Quand ſon cœur appelle un époux:
Non de ces baiſers d'hymenée
Que pour les maris d'une année,
L'habitude rend ſi peu doux:
Non de ces baiſers d'étiquette
Que l'on ſe donne à certain jour,
Et qu'à pareil jour on répete:
Donne-moi des baiſers d'amour.

L'Ode intitulée *la Raiſon ivre*, l'une des plus agréables de cette Bibliotheque, eſt vraiment dans le genre d'Anacréon:

Sans me prévenir, certain ſoir,
La raiſon me rendit viſite:
Que n'attend-elle qu'on l'invite?
Eſt-on ſi preſſé de la voir?

J'étois alors à faire orgie

Digitized by Google

Entre ma Bergere & l'Amour ;
Chacun de nous, dans sa folie,
Chantoit & buvoit tour-à-tour.

Entre tout-à-coup la grondeuse,
En me jetant un noir regard :
„ Eh ! bon jour, la belle prêcheuse ;
„ Vous arrivez un peu trop tard ".

Je vous croyois seul, me dit-elle...
„ Le monde vous feroit-il peur ?
„ Prenez place entre nous, la Belle,
„ Et goutez de cette liqueur ".

Se livrant au jus de la treille,
Je lui verse encore une fois ;
A la troisieme elle sommeille...
Nous en profitons tous les trois.

Je donne un baiser à Glycere ;
Glycere en donne un à l'Amour ;
L'Amour le rend à ma Bergere
Qui vient me le rendre à son tour.

L'Amour (d'accord avec ma mie,
Concertant une trahison),
Fit, du grelot de la folie,
Un ornement à la raison.

Digitized by Google

La raiſon en cet équipage,
Se reveille, & dans le miroir
Vit ſa honte; fit grand tapage,
Sortit & ne vint plus me voir.

A la ſuite des quatre Livres d'Odes érotiques, ſe trouvent quelques autres Poéſies moins conſidérables, compriſes ſous le titre de *Mélanges*, & qui terminent cette *Bibliotheque des amans*. Nous n'en rapporterons qu'un Dialogue en proſe, *entre une Bergere & un Enfant*, la derniere piece du volume, & la ſeule qui ſoit en proſe. „ LA BERGERE, „ *à part*. Quel eſt cet enfant? il excite „ ma curioſité. L'ENFANT, *à part* „ Voilà une Bergere qui m'examine „ beaucoup..... *La B. haut*. Quel eſt „ ton Maître? *L'E*. Je n'en ai point. „ *La B*. Tes parens? *L'E*. Je ſuis le ſeul „ de ma famille. *La B*. Quel âge as-tu? „ *L'E*. Toujours enfant. *La B*. Où loges-„ tu? *L'E*. Dans le cœur. *La B*. D'où „ viens tu? *L'E* De ma demeure. *La B* „ Où vas-tu? *L'E*. J'y retourne. *La B* „ Qu'y fais-tu? *L'E*. Des heureux. *La B*. „ Quelle eſt ta Patrie? *L'E*. L'Univers. „ *La B*. Et ton nom? *L'E*. L'Amour"

Digitized by Google

Quelques Odes de ce Recueil avoient déjà paru dans différens Journaux; mais l'Auteur les a retouchées depuis. En général, M. Maréchal s'annonce avec un talent décidé pour la Poésie érotique & légere.

Traite de la construction des Théâtres & des Machines théâtrales, par M. Roubo le fils, Maître Menuisier. A Paris, chez Cellot & Jombert fils jeune, Libraires, rue Dauphine, un vol. *in folio* de 67 pages, & dix planches gravées.

Ce nouvel Ouvrage de M. Roubo fils, déjà si avantageusement connu par la description de l'*Art du Menuisier*, complette en quelque façon celui-ci, & peut en être regardé comme la suite. Cet Artiste habile, à qui sa profession doit beaucoup, par le lustre qu'il lui a donné par ses Ouvrages littéraires & méchaniques, a tâché de rassembler, dans un petit volume, ce qui regarde la construction des Théâtres, tant chez les Anciens que chez les Modernes, sur-tout chez les Grecs, les Romains, les Italiens & les François. Il y a joint

Digitized by Google

un projet de Théâtre propre à donner divers genres de spectacles, des Tragédies, des Comédies, des Opéra, des Concerts, des Bals, & même des Fêtes publiques. Ce projet est décrit dans le plus grand détail; & pour ne rien laisser à désirer, il lui suppose un emplacement donné dans cette Capitale, afin que les principales dispositions de ce monument, ne semblent pas avoir été prises au hasard. Cet emplacement est l'ancien Hôtel de Condé, terrein destiné à cet usage.

Journal des Causes Célebres, curieuses & intéressantes de toutes les Cours Souveraines du Royaume, avec les Jugemens qui les ont décidées, pour lequel on souscrit chez le Sr Lacombe, Libraire, rue de Tournon, 12 vol. in-12 par an. Prix de la Souscription, 18 liv pour Paris, & 24 liv. Pour la Province, franc de port.

Les trois volumes de ce Journal, qui ont paru (cette année), renferment des Causes qui méritent d'être connues. Le premier contient la fameuse affaire de la Demoiselle Peloux. Les détails

en

Digitized by Google

en ſont on ne peut pas plus piquans. Nous allons en donner une idée.

„ Une fille vertueuſe trompée par un „ ſéducteur, doit ſans doute être pro- „ tégée par les Loix; ſon honneur doit „ être vengé par les Magiſtrats, lors- „ qu'elle apporte la pureté des mœurs „ dans les Tribunaux, & qu'elle a pour „ objet de rétablir ſa réputation outra- „ gée; mais quand une fille s'eſt man- „ quée à elle-même, avant de con- „ noître celui qu'elle voudroit rendre „ ſa victime; quand elle a été errante „ dans les Provinces; quand pluſieurs „ Villes ont été tour-à-tour les théâtres „ de ſes débauches; lorſque ſes proches „ parens ſe ſont élevés contre ſon in- „ conduite, & ont provoqué des ordres „ ſupérieurs pour prévenir un plus grand „ ſcandale; qu'à l'âge de trente-ſix ans „ elle a employé la ſéduction, la ruſe „ & l'artifice, pour enchaîner à ſa paſ- „ ſion un jeune-homme de vingt-deux „ ans; quand ſon action n'eſt dirigée „ que par la haine & la vengeance; „ quand elle n'a ni titre ni droit pour „ eſpérer le triomphe qu'on accorde à „ la vertu; quand elle a trompé la Juſ- „ tice & le public pour exciter la pitié

Digitized by Google

„ en sa faveur, & le soulevement con-
„ tre celui qui doit se reprocher sa trop
„ grande facilité pour une femme qui
„ s'est rendue indigne de ses bienfaits:
„ alors elle doit être rejetée, avec in-
„ dignation, du sanctuaire de la Justice.
„ On doit être étonné qu'elle ait trou-
„ vé autant de partisans & de protec-
„ teurs. " Telle est l'idée que le Défenseur du Sieur de la Touloubre à donnée de cette affaire. Celle que la Demoiselle Peloux en a donnée, est bien différente.

„ Si je n'avois à me plaindre (disoit
„ elle) que de l'inconstance d'un amant,
„ ce ne seroit pas aux pieds des Tribu-
„ naux que je viendrois demander ven-
„ geance. La loi qui punit les crimes,
„ n'a point encore sévi contre l'infidé-
„ lité: cette espece de coupables ne con-
„ noît de Juge que sa conscience, &
„ de châtimens que ses remords; mais
„ la trahison dont je suis la victime,
„ n'a été que le premier des crimes
„ qu'a commis contre moi le plus lâche
„ & le plus scélérat des hommes. C'est
„ du sein de la misere où il m'a plon-
„ gée, que j'éleve la voix: déjà la pitié
„ m'a donné un défenseur; l'équité me

Digitized by Google

„ promet des vengeurs dans mes Juges. „ Mon devoir à moi, eſt de dire la „ vérité aux uns & aux autres: j'en fais „ le ſerment; & j'ai pour garant de „ ma fidélité à le remplir, l'obligation „ que je contracte de faire la preuve „ juridique de tous les faits que je vais „ expoſer. L'hiſtoire de mes malheurs „ prend un air de Roman, que je re- „ douterois ſi je ne ſavois pas que la vé- „ tité diſpenſe de la vraiſemblance."

D'après ces points de vue oppoſés, ſous leſquels chacune des Parties préſentoit ſa défenſe, on peut juger de l'intérêt du développement de cette affaire. Les circonſtances en ſont rappellées avec le plus grand ordre. On y trouve des Lettres écrites pendant la durée de la paſſion des deux Amans, qui répandent l'intérêt le plus vif dans la narration. Le ſtyle en eſt correct, & la diſcuſſion des Moyens y eſt approfondie.

Le ſecond volume contient quatre Cauſes. La premiere, *eſt une réclamation de Vœux.* La ſeconde, *eſt une viſite indécente & illégale, faite d'une jeune-fille, ſous prétexte qu'on la croyoit enceinte.* La troiſieme, *eſt un Vieillard*

Digitized by Google

amoureux qui promet d'épouſer une jeune fille, & refuſe enſuite d'exécuter ſa promeſſe. La quatrieme contient le procès *d'un Saxon contrefaiſant le ſourd & le muet.*

La maniere dont la premiere de ces Cauſes eſt traitée, (la réclamation de Vœux) doit intéreſſer toutes ſortes de Lecteurs. Voici un des morceaux les plus frappans qu'on y trouve:

„ Il y a long-temps que la philoſophie „ agite devant le tribunal de la raiſon un „ grand problême, celui de ſavoir ſi les „ corps religieux ſont vraiment utiles, „ juſqu'à quel point ils ſont utiles; s'il „ eſt bien eſſentiel qu'il y ait, dans un „ état, des corps qui, ſéparés de la ſo„ ciété, faſſent profeſſion de vivre ſans „ elle, des corps où, ſans ceſſer d'être „ homme, on renonce à tous les rap„ ports attachés à ce titre par la na„ ture; où, ſans ceſſer d'être ſujet d'un „ gouvernement, on ceſſe d'en être „ citoyen; des corps qui, ſe recrutant „ perpétuellement pour ne jamais s'é„ teindre, parviennent à ne compoſer „ qu'une vaſte & éternelle famille, for„ mée des débris de toutes les autres; „ des corps enfin qui, ſubſiſtant tou-

Digitized by Google

„ jours ſans ſe reproduire jamais, enſe-
„ velissent des générations entieres dans
„ le néant.

„ Dans notre ſiecle, où il faut avouer
„ qu'on a porté dans les diſcuſſions po-
„ litiques, plus de profondeur, plus de
„ vues, plus de lumieres que dans au-
„ cun autre; dans notre ſiecle, où la
„ raiſon a tout apperçu, tout ſaiſi, tout
„ analyſé; dans notre ſiecle enfin, où
„ la liberté du citoyen & les droits de
„ l'homme trop long-temps méconnus
„ ou dédaignés, ont eu enfin des hom-
„ mages & des défenſeurs; de bons eſ-
„ prits ont examiné le problême dont
„ nous parlons: ils l'ont examiné ſous
„ toutes les faces; il s'eſt formé, à cet
„ égard, parmi eux, différentes opi-
„ nions, parce que les uns l'ont exa-
„ miné du côté de la religion, & les
„ autres du côté de la politique ſeulement.
„ La religion s'intéreſſera toujours au
„ maintien d'une inſtitution qu'elle a créée
„ pour ſes progrès même; la politique,
„ dont au contraire cette inſtitution em-
„ barraſſe les projets & croiſe les vues,
„ en demandera toujours, ſinon l'anéan-
„ tiſſement, du moins la modification.
„ L'une la regardera toujours comme le

Digitized by Google

„ dernier asyle de la vertu, & l'autre
„ comme le tombeau des races futures.
„ Dans ce choc d'opinions diverses,
„ laissons, nous Citoyens, à la sagesse
„ du Gouvernement, le soin de conci-
„ lier ce qu'il croira nécessaire à l'affer-
„ missement de la religion, avec ce
„ qu'il croira utile aux desseins de la po-
„ litique. Contentons-nous seulement
„ de le bénir de la loi vraiment utile,
„ vraiment nécessaire, vraiment pater-
„ nelle, qu'il a publiée, il y a peu d'an-
„ nées (*), & par laquelle il a reculé la
„ faculté laissée à l'homme, de se lier
„ par un engagement éternel, jusqu'au
„ moment où il lui est permis de con-
„ noître toute l'étendue du sacrifice au-
„ quel il ose promettre de s'assujétir.
„ Nous ignorons si cette loi diminuera
„ le nombre des Religieux, comme
„ quelques Écrivains timorés ont paru
„ affecter de le craindre, & si cette di-
„ minution seroit pour nous un mal
„ dont nous dussions, en effet, gémir.

(*) *L'Edit du mois de Mars* 1768, *qui ne permet de faire de Vœux qu'à l'âge de* 21 *ans.*

Digitized by Google

„ Mais nous ſommes ſûrs qu'il en réſul-
„ tera au moins un bien important; c'eſt
„ que les Religieux qu'elle nous conſer-
„ vera, ne l'étant devenus que dans un
„ âge où ils auront pu ſérieuſement ré-
„ fléchir ſur la nature de l'engagement
„ qu'ils alloient former, ils ne ſe ſenti-
„ ront jamais tentés de briſer une chaîne
„ qui ſera toujours légere pour eux,
„ parce qu'ils l'auront eux-mêmes for-
„ gée."

On peut juger, d'après ce morceau, du degré d'intérêt de cette cauſe. Les autres qui ſont inſérées dans ce volume, ſont très-piquantes; leurs titres ſuffiſent pour faire naître le deſir d'en connoître les détails: ce volume qui a été rédigé par M. Déſeſſarts, Avocat, un des Auteurs de cet Ouvrage, ſera lu avec empreſſement. La variété qui y regne, la ſingularité & l'importance des affaires qu'il y a traitées, donnent l'idée la plus avantageuſe de ſes talens. Son ſtyle eſt pur & d'une noble ſimplicité.

Le troiſieme volume contient les détails du procès criminel du ſieur Pinçon. Les faits qui ont donné lieu à cette affaire ſont incroyables. C'eſt l'hiſtoire des débauches de la femme d'un Huiſſier,

Digitized by Google

qui, pour vivre tranquillement avec un Gendarme ſon Amant, fait engager ſon mari pour être ſoldat dans l'Inde, en lui faiſant ſigner un exploit,

On trouve auſſi dans ce volume, les diſcours que la Ducheſſe de Kinſton a prononcés dans ſon fameux procès, & ceux des différens Membres de la Cour des Pairs d'Angleterre. Ces diſcours ſont traduits de la maniere la plus intéreſſante. L'élégance du ſtyle y répond à l'importance des objets qui y ſont traités. Ainſi ce volume ne peut être lu qu'avec beaucoup de plaiſir.

Un receuil auſſi varié, formera dans la ſuite une collection précieuſe pour les Juriſconſultes & pour toutes ſortes de Lecteurs. L'attention que les Rédacteurs ont de réunir l'agréable & l'utile, ne peut qu'augmenter les ſuccès que cet Ouvrage a déjà obtenu.

On ſouſcrit en tout temps; on ſouſcrit même pour les années précedentes, & on délivre les volumes qui forment la collection entiere, au prix de la ſouſcription; mais on ne vend aucun volume ſéparé.

La ſouſcription eſt ouverte au Bureau des Journaux, chez Lacombe, Libraire,

Digitized by Google

rue de Tournon. Il faut avoir ſoin d'affranchir le port des lettres & de l'argent.

Recueil de Fables, librement traduites de l'Anglois; par M. de Treſſéol. A Amſterdam, & ſe vend à Paris chez les Marchands de nouveautés.

M. de Treſſéol doit partager la gloire de l'invention avec les Auteurs de ces Fables, par les retranchemens & les additions qu'il y a faits, pour les rendre plus intéreſſantes. Les caracteres en ſont vrais, les deſcriptions naturelles, la morale juſte & bien amenée, le ſtyle ſimple & correct. Celle du *Payſan* & du *Mâtin* nous a parue très-attendriſſante. Nous allons la citer en entier, perſuadé qu'elle touchera les cœurs ſenſibles.

„ Dans cette contrée où le Nil, ce „ Roi des Fleuves, répand l'abondance „ avec ſes eaux, un Payſan veuf élevoit „ ſon petit enfant avec un ſoin vrai„ ment paternel; c'étoit l'unique héri„ tier qui lui reſtoit de ſon épouſe qu'il „ avoit très-tendrement aimée, choſe „ bien rare! pendant tout le temps „ qu'elle avoit vécu. Une affaire preſ-

Digitized by Google

„ ſante ſurvient, & l'oblige de ſortir
„ de ſa cabane ruſtique: il n'étoit pas
„ beſoin que ce pere tendre excitât,
„ par des chanſons, l'enfant au ſommeil,
„ il dormoit déjà dans ſon berceau.
„ Un Mâtin étoit couché auprès de lui;
„ & c'eſt ſur ſa fidélité que l'homme
„ de campagne ſe repoſa pour garder ſa
„ maiſon. Cette affaire finie, il ſe hâte
„ de revoir ſon bien-aimé nourriſſon.
„ Il leve le loquet; car il n'y avoit pas
„ d'autre barreau, ni d'autre clôture
„ à ſa petite cabane. Le Mâtin, par ſa
„ façon d'aboyer, & ſon empreſſement
„ à faire jouer ſa queue, (eh! la per-
„ fidie ſe trouva-t-elle jamais dans cet
„ animal?) exprime, ce ſemble, un
„ ſentiment de joie plus-fort qu'à l'or-
„ dinaire. Il s'entrelace dans les jambes
„ de ſon maître, & ne ceſſe de le ca-
„ reſſer. Mais quelle fut la ſurpriſe de
„ celui-ci, lorſqu'il vit ſon chien tout
„ couvert de ſang! Sa gueule effroyable
„ le diſtilloit encore, & donnoit des
„ indices qui faiſoient ſoupçonner quel-
„ que meurtre. Le pere épouvanté re-
„ garde autour ſans découvrir ſon en-
„ fant, l'unique objet de ſa tendreſſe,
„ & il apperçoit ſon berceau renverſé.

Digitized by Google

„ L'effroi, le déſeſpoir dans l'ame, il
„ jette un regard farouche ſur tout le
„ reſte : chaque objet lui confirme le
„ malheureux ſort de ſon fils; & il ne
„ voit plus dans ſon chien que le meur-
„ trier de cet enfant. Alors il s'aban-
„ donne à la fureur, s'arrache les che-
„ veux, jure d'abattre d'un coup de la
„ hache, qu'il tenoit à la main, la tête
„ du prétendu coupable, & ſur le
„ champ le Mâtin eſt cruellement tué.
„ Le Campagnard court enſuite vers le
„ berceau, le leve; &, tout étonné,
„ voit ſon petit tréſor endormi, ſans
„ avoir reçu le moindre mal. Auprès de
„ lui il apperçoit un ſerpent monſtrueux,
„ fraîchement déchiré & ſaignant en-
„ core; de ſorte qu'il étoit évident que
„ ce chien fidele, trop inhumainement
„ immolé, avoit tué le ſerpent pour dé-
„ fendre le fils de ſon maître, & l'ar-
„ racher à la mort. La Fable dit que,
„ dans le combat, l'enfant & le ber-
„ ceau avoient été renverſés. Jugeons
„ nos amis comme les autres hommes,
„ ne les condamnons jamais ſans les en-
„ tendre."

La Fable du Poëte & de la Paille, celle d'Alexandre-le-Grand, &c. prou-

Digitized by Google

vent que M. de Trefféol fait varier son ton, & le monter à l'uniſſon des ſujets qu'il traite.

Mémoires ſecrets, tirés des Archives des Souverains de l'Europe, contenant le regne de Louis XIII, Ouvrage traduit de l'Italien, onzieme & douzieme Parties. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, 1776. Prix broché, 3 liv. les deux Parties.

Ces deux nouveaux volumes comprennent l'hiſtoire des années 1616 & 1617, & ſont remplis principalement par des détails de négociations, & par les pieces qui y ont rapport. Le ſecond volume eſt cependant compoſé, pour la plus grande partie, du tableau des derniers momens du pouvoir du fameux Maréchal d'Ancre, & de détails curieux ſur tout ce qui précéda & ſuivit la mort tragique de ce favori de la Reine Marie de Médicis. L'Auteur des Mémoires raconte ainſi cette cataſtrophe. „ Le lundi „ 24 d'Avril 1617, à dix heures du ma- „ tin, le Maréchal s'étant avancé à pied „ ſur le pont-levis du Louvre, pour

Digitized by Google

„ entrer, dans le temps que les Gardes de „ la Porte en écartoient la foule; Vitry, „ qui ſe promenoit dans la cour, averti „ de ſon arrivée, courut à ſa rencontre, „ & fendit la preſſe avec tant de précipi- „ tation, qu'il le paſſa de trois ou quatre „ pas; lorſque ſa ſuite, qui ne le quittoit „ point, lui faiſant appercevoir ſon er- „ reur, il rétrograde, ſe préſente devant „ le maréchal, en lui mettant devant „ l'eſtomac le bout de ſa canne, & lui „ dit: *Je vous arrête de la part du Roi.* „ *Moi!* répond le Maréchal, en mettant „ ſa main (dans laquelle il tenoit un „ petit bouquet) ſur ſa poitrine. A l'inſ- „ tant, Perſan, qui étoit derriere Vitry, „ lui tira, par-deſſus l'épaule de celui-ci, „ un coup de piſtolet qui lui porta dans „ le cœur, & qui le renverſa par terre, „ ſans qu'il pût proférer une parole. Il „ fut auſſi-tôt dépouillé, à la chemiſe „ près. On trouva ſur lui des écrits pour „ des affaires lucratives, de la valeur de „ plus de cinq cents mille livres." Vitry reçut pour récompenſe le batôn de Maré- chal de France.

On trouve auſſi dans ce même volu- me, l'hiſtoire du procès fait à la Maré- chale d'Ancre, accuſée de ſortileges; les

Digitized by Google

dépositions des témoins, leurs confrontations avec la Maréchale, les interrogatoires de cette derniere, & l'Arrêt qui la condamna à être décapitée & brûlée. Cet Arrêt, rendu par le Parlement de Paris, le 8 Juillet 1617, fut exécuté le même jour.

Les douze parties qui paroissent de ces Mémoires secrets, commençant à l'année 1611, & au regne de Louis XIII, sont une suite nécessaire des quatorze autres qui ont paru précédemment, & qui contiennent une partie du regne de Henri IV, depuis 1601 jusqu'en 1610. Elles se trouvent chez le même Libraire.

Les Pensées, Maximes & Réflexions morales de François VI, Duc de la Rochefoucaud, avec des remarques & notes critiques, morales, politiques & historiques sur chacune de ces Pensées, parM. Amelot de la Houssaye & l'Abbé de la Roche; & des Maximes Chrétiennes, par Madame de la Sabliere. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, 1 vol. *in*-12. Prix relié, 3 liv.

Dès l'instant où l'on vit paroître, dans

Digitized by Google

le ſiecle dernier, les *Penſées* & *Maximes* de M. de la Rochefoucaud, elles produiſirent la plus grande ſenſation. On les mettra toujours au nombre des productions les plus diſtinguées de ce ſiecle célebre. La nobleſſe du ſtyle y eſt réunie à la ſolidité des penſées; on y admire ſurtout la pénétration avec laquelle l'Auteur ſait démêler les replis les plus ſecrets de l'eſprit & du cœur, la force & la vérité avec leſquelles il peint les hommes.

Il avoit toujours exiſté juſqu'ici, en même-temps, deux éditions de ces *Penſées*; l'une, avec des notes d'Amelot de la Houſſaye; l'autre, avec celles de l'Abbé de la Roche. Quoique les mêmes Penſées fiſſent la baſe de ces deux éditions, on en trouvoit cependant dans l'une qui n'étoient pas dans l'autre; de ſorte que pour avoir l'Ouvrage parfaitement complet, il falloit les acheter toutes les deux. En les réuniſſant dans celle que nous annonçons, on a épargné au public cette double dépenſe. Cette nouvelle édition réunit d'ailleurs d'autres avantages. Toutes les penſées, rangées dans l'ordre alphabétique, y préſentent ſous un ſeul & même point de vue, tout ce que l'illuſtre Auteur dit ſur chaque vertu & ſur chaque

Digitized by Google

vice, & ce que chaque Editeur y a ajouté. On a désigné par la lettre A, les réflexions d'Amelot de la Houssaye, & par la lettre L, celles de l'Abbé de la Roche. Toutes les pensées auxquelles la Roche à fait des réflexions qui se trouvent cependant dans l'édition d'Amelot, sont marquées d'une L. Toutes les Pensées & Maximes Chrétiennes qui ne se trouvent pas dans l'édition de la Roche, & qui sont dans celle d'Amelot, sont désignées au contraire par un *A*; de sorte qu'on peut aisément distinguer par ce moyen, les Pensées originales du Duc de la Rochefoucaud, de celles qui lui sont seulement attribuées.

Afin de conserver l'ordre des numéros qui a toujours regné dans les précédentes éditions de ces Pensées, on a mis à la tête du volume, une table des numéros, avec des renvois aux articles auxquels chacun d'eux a rapport. On en a ajouté une seconde pour les Pensées de Madame de la Sabliere; &, à la fin du volume, une table alphabétique des différens noms sous lesquels la même pensée peut-être rangée, ce qui sert à la trouver plus facilement.

Un exemple pris au hasard, rendra plus

Digitized by Google

plus ſenſible la maniere dont les réflexions des deux anciens Éditeurs, ont été rangées à la ſuite des Penſées.

Penſée de M. le Duc de la Rochefoucaud. Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, & nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

A. „ Nous aimons les uns, parce que „ nous y gagnons; & nous n'aimons pas „ les autres, parce que nous y perdons. „ Aupres des uns, nous paroiſſons plus „ grands; auprès des autres, nous paroiſ„ ſons plus petits."

L. „ C'eſt que ceux qui nous admi„ rent, nous flattent le cœur; & ceux „ que nous admirons, ou ne ſont pas „ aimables d'ailleurs, ou excitent notre „ jalouſie."

On retrouve dans cette nouvelle édition, à la tête du Recueil, un *Diſcours ſur les Réflexions, Sentences & Maximes morales*, qui ſe trouvoit dans l'édition imprimée en 1754, avec les notes d'Amelot de la Houſſaye; & la Préface de l'édition imprimée en 1765, avec les notes de l'Abbé de la Roche.

Les Coſtumes françois, repréſentans les différens états du Royaume, avec les

Digitized by Google

habillemens propres à chaque état, & accompagnés de réflexions critiques & morales. A Paris, chez le Pere & Avaulez, Marchands d'Estampes, Associés, rue S. Jacques, avec approbation, 1776.

Ces Costumes sont composés de dix Planches, dont la premiere représente le Seigneur & la Dame de Cour; la seconde, l'Évêque & l'Abbesse; la troisieme, le Magistrat & le Militaire; la quatrieme, les Religieux & Religieuses; la cinquieme, le Financier & l'Abbé; la sixieme, le Bourgeois & la Bourgeoise conduisant leur enfant; la septieme, le Médecin, le Chirurgien & le Pharmacien en fonction de leur état auprès de la malade; la huitieme, le Maçon & la Blanchisseuse; la neuvieme, le Jardinier & la Paysanne; la dixieme enfin, le Pauvre de l'un & de l'autre sexe. Les dessins & l'eau-forte sont du Sieur Quéverdo; & les gravures ont été exécutées par les Sieurs Dupin & de Moncy. Un homme de Lettres, bien connu par plusieurs Ouvrages s'est chargé de la rédaction du Discours; & M. Buc'hoz, qui avoit annoncé les Costumes à la tête de son *Histoire Naturelle, de*

Digitized by Google

la France, représentés dans la gravure, s'en est départi pour s'en tenir uniquement aux Animaux, aux Végétaux & aux Minéraux, & n'a d'autre part à cet Ouvrage, que d'en avoir conçu l'idée.

Dissertation sur l'huile de Palma Christi, *ou huile de Ricin*, que l'on appelle communément *huile de Castor*, dans laquelle on donne l'histoire de cette huile; on expose ses propriétés, & on en recommande l'usage dans les maladies bilieuses, calculeuses & autres; par le Docteur Pierre Canvane, Médecin à Basle, & Membre du College Royal des Médecins de Londres, & de la Société Royale; Ouvrage traduit de l'Anglois, par M. Hamart de la Chappelle, Docteur en Médecine de la Faculté de Caën, Bachelier de la Faculté de Médecine de Paris, &c. 1 vol. *in*-8°. A Londres; & se trouve à Paris, chez P. Fr. Didot le jeune, Libraire Quai des Augustins.

Si l'on considere combien les remedes nouveaux se sont multipliés de nos jours, on en conclura nécessairement que notre matiere médicale est fort riche, & qu'il

Digitized by Google

n'y a presque plus de remede à y ajouter; qu'il n'y en a déjà même que trop. Le remede dont il est question dans la brochure que nous annonçons, n'est pas, à la vérité, un de ces remedes nouveaux introduits depuis peu. Les Anciens se sont servis de l'huile de Ricin avec succès; mais elle a été abandonnée dans les derniers temps, soit par la difficulté de s'en procurer, soit par le mauvais procédé qu'on employoit pour l'extraire. M. Canvane fait voir dans cette brochure de quelle utilité pourroit être cette huile dans la Médecine-pratique pour plusieurs maladies; & il indique les substances avec lesquelles elle peut s'allier: pour que cette huile soit bonne, il faut qu'elle soit d'une saveur douce, absolument sans aucune âcreté; celle qui est un peu louche, est plus récente & meilleure que celle qui est bien transparente & d'une couleur safranée: on emploiera à l'intérieur la plus fraîche, & à l'extérieur celle qui l'est moins. Herman est le premier des Médecins modernes qui ait donné des instructions sur cette huile; mais M. Canvane en fait connoître plus particulierement les propriétés dans cette brochure. Rien de ce qui pouvoit rendre

Digitized by Google

ce remede plus utile, n'a echappé à ſes recherches profondes; l'analogie a guidé ſes pas, ſuggéré ſes épreuves, & l'expérience a conduit ſa plume. M. de la Chapelle n'a auſſi rien négligé pour entrer dans l'eſprit de l'Auteur; il dit même s'en être ſervi, avec ſuccès, dans pluſieurs cas.

Eſſai ſur les Langues en général; ſur la Langue Françoiſe en particulier, & ſa progreſſion depuis Charlemagne juſqu'à préſent; par M. Sablier, *in*-8°. broché. Prix, 2 liv. 8 ſ. A Paris, chez Monory, Libraire de S. A. S. Monſeigneur le Prince de Condé, rue & vis-à-vis l'ancienne Comédie Françoiſe, 1777.

M. Sablier annonce lui-même, dans une courte Introduction, qu'il ne s'eſt point propoſé, en compoſant ſon Ouvrage, de percer les ténebres qui enveloppent l'origine des Langues, ſur-tout après tant d'Écrivains qui ont travaillé à les épaiſſir. „ Je me bornerai donc, dit-il, „ à jeter un coup-d'œil ſur les Langues „ anciennes & modernes. Mon Ouvrage „ n'eſt point fait pour les Savans, mais

Digitized by Google

„ pour ceux à qui des occupations impor-
„ tantes ne permettent pas de feuilleter
„ beaucoup de Livres, & qui cependant
„ seroient curieux d'avoir une idée géné-
„ rale sur cette matiere."

L'Ouvrage est partagé en sept sections: la premiere traite des Langues de l'Afrique: la seconde, de celles de l'Asie: la troisieme, des Langues Européennes: & la quatrieme, de la Langue des Gaules en particulier: la cinquieme, contient différentes réflexions sur la Langue Françoise: la sixieme, traite des Langues de l'Amérique: la septieme enfin, renferme un abrégé du Roman de la Rose.

L'Auteur passe légerement sur les Langues Africaines. Parmi les Langues Asiatiques, il s'étend particulierement sur l'Hébreu, le Persan, le Georgien & le Chinois. Ses observations sont encore plus multipliées & plus détaillées, comme de raison, sur la plûpart des Langues Européennes. Nous rapporterons les suivantes, tirées du chapitre où il parle de l'Allemand. „ Les Latins, vers le temps
„ du bas-Empire, se servoient de *vos* au
„ lieu de dire *tu*, comme faisoient les
„ Romains dans les siecles de la bonne
„ latinité. Les Italiens ont imaginé

Digitized by Google

„ de prendre la troiſieme perſonne. *Mon-*
„ *ſieur voudroit-il?* Les Allemands ont
„ pouſſé la politeſſe encore plus loin; car
„ ils diſent, au lieu de *voulez-vous*: *Mes-*
„ *ſieurs veulent-ils?*

„ Bouhours avoit agité ſi un Allemand
„ pouvoit avoir de l'eſprit; mais Geſner,
„ Gellert & bien d'autres ont prouvé,
„ dans ce ſiecle, le ridicule d'une pareille
„ queſtion. Qu'auroit-il dit, s'il avoit vu
„ Klopſtok, non-ſeulement ſecouer le
„ joug de la rime, à l'exemple de Milton
„ & du Triſſin, mais employer le rhythme
„ de la Poéſie Grecque & Latine, inno-
„ vation qui a eu le plus grand ſuccès.
„ Baïf & autres, il y a deux cents ans,
„ voulurent entreprendre la même choſe
„ pour notre Langue; mais il n'en con-
„ noiſſoient point le génie: ils ne ſon-
„ geoient pas qu'il étoit difficile, & peut-
„ être impoſſible, d'aſſurer chez nous les
„ voyelles longues & breves. Ronſard,
„ qui ſentit la difficulté de donner de
„ la grace aux vers de cette façon, lors-
„ qu'il voulut s'y eſſayer, fut obligé d'y
„ ajouter la rime. Ils ne ſongeoient pas
„ encore qu'avec ces vers meſurés, il
„ faudroit donner une prononciation mar-
„ quée à nos *e* muets, qui ſont à la fin

Digitized by Google

„ de nos vers. L'Allemand n'a point „ ces difficultés."

Dans le chapitre qui traite du Grec, l'Auteur donne une vingtaine d'exemples, de la grande différence qui se trouve entre plusieurs expressions du Grec ancien & du Grec moderne. Il y en a quelques-uns qui ne nous ont pas paru bien choisis. Exemple: *Je bâtis:* en Grec ancien, *oicodoméo;* en Grec moderne, *ctiso;* c'est l'ancien verbe κτίζω, qui a la même signification. *Bâton*, en Grec ancien *bactron*, en Grec moderne *rabdi;* c'est presque le même mot que ῥαβδος. *Corbeille* ou *Panier*, en Grec ancien *Kisté*, en Grec moderne *Calathi;* c'est à-peu-près le même mot que κάλαθος, qui signifie la même chose. *Cruptos*, caché, se dit en Grec moderne *Eramenos;* mais ce mot est le participe passif dit verbe ἐρῶ, & signifie tiré, traîné, *mis à l'écart;* on a donc pu l'employer dans le sens du verbe *cacher*, sans qu'il cessât absolument d'être un mot de l'ancien Grec.

Dans la section où M. Sablier traite *de la Langue des Gaules*, le Lecteur verra, avec plaisir, la progression de la Langue Françoise, depuis le dixieme siecle jusqu'au temps où elle a été fixée par

Digitized by Google

les bons Écrivains du siecle de Louis XIV. Le tableau des progrès de la Langue, du côté de la prose, y est séparé de celui des progrès de la Langue du côté de la Poésie. Ce dernier est particulierement enrichi de citations de pieces de vers de chaque siecle. Nous ne citerons que cette Épigramme composée dans le quinzieme siecle, par Octavien de Saint-Gelais.

Quelqu'un desirant estre Prestre,
A l'Evesque se présenta.
Lequel lui dit, si tu veux l'estre,
Quot sunt septem Sacramenta?
Ce mot bien fort l'épouventa.
Puis dit, *sunt tres*; l'Evesque, *quas?*
Sunt spes, fides, & charitas.
Cela est fort bien respondu:
Or sus, qu'on despêche son cas,
Il mérite d'être tondu.

On pardonnera aisément à l'Auteur de cet Essai, qui est octogénaire, quelques légeres négligences dans un Ouvrage qui embrasse une matiere aussi étendue, & qui suppose nécessairement une érudition très-variée.

Digitized by Google

Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs Classiques, Grecs & Latins, tant sacrés que profanes, contenant la Géographie, l'Histoire, la Fable & les Antiquités, dédié à Monseigneur le Duc de Choiseul, par M. Sabbathier, de l'Académie Étrusque de Crotone, Professeur au College de Châlons-sur-Marne, & Secrétaire perpétuel de l'Académie de cette Ville. Tome vingt-unieme, *in*-8°. A Paris, chez Delalain, Libraire, rue de la Comédie Françoise.

Ce dernier volume termine la lettre H. M. Sabbathier, dans la vue de ne rien laisser à désirer à ceux qui s'adonnent à l'étude de l'Histoire & des Auteurs classiques, continue de traiter, avec étendue, les articles qui demandent de la discussion. On lira avec satisfaction, dans ce nouveau volume, les articles *Hérodote*, *Héros*, *Histoire*, *Homere*, *Horace*, *Hymne*, *Huns*, Peuple de la grande Tartarie; *Hyperboréens*, Nation célebre, dit Pline, mais dont l'existence n'en est pas moins un problême.

Digitized by Google

Hyſtérologie, eſt l'avant-dernier article de ce vingt-unieme volume. L'Hyſtérologie eſt ici définie une figure de penſée, où l'ordre naturel des choſes eſt renverſé. L'Hyſtérologie ou le renverſement de penſées dans le diſcours d'un perſonnage troublé par le premier mouvement d'une paſſion impétueuſe, peut ſervir à peindre le caractere même de cette paſſion. Mais cette figure devient ſouvent vice de diction. Le renverſement de penſée eſt rare en proſe, parce qu'on s'en apperçoit aiſément en reliſant ſes productions à tête repoſée. Mais elle eſt fréquente chez les Poëtes, à qui la meſure des vers, la néceſſité de la rime, le feu de l'enthouſiaſme, & peut-être encore la pareſſe, la peine du changement, la difficulté d'y remédier, font dire ſouvent une choſe avant celle qui la doit précéder. On cite ici, comme un exemple de ce vice, ces vers ſi connus de l'*Ode à la Fortune*, par Rouſſeau.

Mais au moindre revers funeſte.
Le maſque tombe, l'homme reſte.
Et le Héros s'évanouit.

„ Le pléonaſme, ajoute-t-on, d'après

„ quelques critiques, s'y joint à l'Hys-
„ térologie, ou renverſement de penſée.
„ Quand on a dit qu'il ne reſte plus que
„ l'homme, il eſt inutile de dire que le
„ Héros s'évanouit, parce qu'il eſt de
„ toute néceſſité que le Héros ait dis-
„ paru, pour qu'on ne voie plus que
„ l'homme, de même qu'il faut avoir
„ conçu pour enfanter. Mais ſi le Poëte
„ avoit pu dire, le maſque tombe, le
„ Héros s'évanouit & l'homme reſte,
„ il auroit peint la choſe telle qu'elle
„ eſt, & nous auroit offert une image
„ exacte." Cette critique pourra être regardée comme une pure cavillation par ceux qui ont admiré les trois vers cités. En effet, le ſecond vers ne dit point qu'il ne reſte plus que l'homme, ou que l'homme reſte *ſeul*. Il étoit donc néceſſaire au Poëte, pour exprimer ſa penſée, d'ajouter, *& le Héros s'évanouit*. On ſait d'ailleurs qu'en poéſie, & même en proſe, on ſe permet quelquefois, pour faire image, ce que l'exactitude grammaticale rejette comme ſuperflu. Ce vers de Racine, par exemple, où le Poëte fait dire à Achille,

Et que me fait à moi cette Troye où je cours;

Digitized by Google

pourroit être également critiqué par ceux qui ignorent ou ne ſentent point qu'il y a des pléonaſmes, qui, employés à propos, ajoutent à l'expreſſion & produiſent un très-bel effet. Il ſera donc toujours facile à un critique adroit, & armé des regles de la Grammaire, de convertir en vices de ſtyle ou de raiſonnement, les figures de penſées & celles propres aux paſſions.

Inſtruction ſur l'établiſſement des Nitrieres, & ſur la fabrication du Salpêtre, publiée par ordre du Roi, par les Régiſſeurs généraux des Poudres & Salpêtres. A Paris, 1777, de l'Imprimerie Royale, *in*-4°. de 83 pages, avec figures. On trouve quelques exemplaires de cet Ouvrage, chez Eſprit, Libraire de Monſeigneur le Duc de Chartres, au Palais-Royal.

Preſque tous les Arts ſont livrés à une eſpece de routine aveugle Le fils fait ce qu'a fait ſon pere, ce qu'a fait ſon aïeul, & les erreurs ſe perpétuent de générations en générations. L'art de fabriquer du Salpêtre, ſe trouve, par des circonſtances particulieres, plus dans ce cas qu'aucun autre. Il n'a point ſuivi la

Digitized by Google

marche progressive des autres Arts, & le travail des Salpêtriers est aujourd'hui, sur-tout en France, ce qu'il étoit il y a plus d'un siecle. On conçoit, d'après cela, combien il étoit intéressant de venir au secours de ceux qui s'occupent de la fabrication du Salpêtre, de leur donner une espece de traité élémentaire qui pût leur servir de guide; & c'est le premier objet de l'instruction que nous annonçons.

Un second objet plus intéressant encore, a été de répandre, dans les Provinces, les méthodes pratiquées dans d'autres Royaumes, pour produire artificiellement du Salpêtre, & sans le secours de la fouille; de faire connoître aux habitans des campagnes, une nouvelle branche d'industrie, & de leur apprendre comment ils peuvent faire des établissemens à la fois utiles pour eux & pour l'État.

L'instruction rédigée d'après ces vues, est divisée en dix-sept articles; on y traite d'abord de la nature du Salpêtre, des principes qui le composent: on y fait voir que ce sel résulte de la combinaison de deux principes; d'un acide connu sous le nom d'acide nitreux, &

Digitized by Google

d'un alkali fixe végétal qui lui ſert de baſe; & que cet acide lui-même, d'après des expériences communiquées à l'Académie par M. Lavoiſier, eſt, pour la plus grande partie, compoſé d'un air très pur.

Il paroît que la formation du Salpêtre eſt due à la décompoſition totale des matieres végétales & animales: auſſi l'art de produire promptement & abondamment du Salpêtre, conſiſte-t-il à exciter une putrefaction rapide dans des amas de terre, par le moyen de mélanges quelconques de matieres végétales & animales. Les Rédacteurs de l'Inſtruction, ramenent, par ce moyen, tous les phénomenes relatifs à la formation du Salpêtre, à ceux de la fermentation putride. Ils donnent enſuite les moyens d'appliquer ces principes à des établiſſemens en grand: ils entrent dans le détail de la conſtruction des hangards, du choix des terres, de leur diſpoſition: enfin, ils indiquent différens procédés pour ménager, dans les couches de terres, une circulation d'air facile, & pour y entretenir un degré d'humectation convenable.

Le Salpêtre formé, il faut l'extraire

de la terre: & cette opération se fait par le moyen de la lixiviation. On conçoit que la terre étant insoluble dans l'eau, tandis que le Salpêtre s'y dissout avec facilité, la lixiviation doit former une espece de départ; & que l'eau en passant à travers la terre, doit se charger de tous les sels. Il ne s'agit plus ensuite, pour obtenir ces sels, que de procéder à l'évaporation par la chaleur & par l'ébullition.

Les Salpêtriers de Paris, & le plus grand nombre de ceux des Provinces, mêlent de la cendre avec les terres salpêtrées qu'ils se proposent de lessiver. Les Rédacteurs de l'instruction font voir que cette cendre n'agit qu'en raison de la quantité d'alkali fixe qu'elle contient; que les cendres peuvent être remplacées, avec avantage, par la potasse, dans les Provinces, sur-tout où cette derniere est à bon marché; que cette substance alkaline a la propriété de précipiter la terre unie à l'acide nitreux, de se substituer à la place, & de convertir tout le nitre en base terreuse, en vrai salpêtre. Au lieu de potasse, on peut employer les eaux de buanderies, qui en contiennent une portion

Digitized by Google

tion assez considérable, qui ne sont d'aucun usage dans les Arts, & qui n'ont aucune valeur dans le commerce.

Un point infiniment important, étoit d'éclairer les Salpêtriers sur le degré de force de leurs eaux. Il en est, en effet, qui évaporent des lessives extrêmement foibles, & qui font par conséquent une consommation de bois considérable absolument en pure perte. L'instruction établit comme principe, que la pesanteur spécifique de l'eau est d'autant plus grande, qu'elle contient plus de Salpêtre en dissolution, ce qui conduit les Rédacteurs à indiquer le pese-liqueur, comme un moyen en même-temps commode & sûr pour déterminer la quantité de Salpêtre dont une lessive est chargée. Ils s'étendent à cette occasion sur la construction du pese-liqueur; & ils donnent la maniere de le diviser, de façon que chacun de ses degrés exprime un pour cent de Salpêtre dans la lessive où il est plongé.

Cet ouvrage, dans lequel on n'a rien oublié de tout ce qui pouvoit le rendre utile est acccompagné de figures pour en faciliter l'intelligence; & il est terminé par des calculs sur le produit des nitrie-

Digitized by Google

res, & sur le bénéfice qu'on peut raisonnablement en attendre.

Nous terminerons cet extrait, en faisant remarquer combien les Arts se perfectionnent, & combien les connoissances, en tout genre, s'étendent & se multiplient. C'est un tableau infiniment intéressant que de voir, d'une part, le Gouvernement occupé de l'instruction & du bonheur de la Société; & de l'autre, des Citoyens zélés qui réunissent à des connoissances approfondies de la partie d'administration qui leur est confiée, l'esprit de patriotisme & l'enthousiasme du bien public.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

BIBLIOTHEQUE *Universelle des Romans*, Ouvrage périodique, dans lequel on donne l'analyse raisonnée des Romans anciens & modernes, François, ou traduits dans notre langue; avec des Anecdotes & des Notices historiques & critiques concernant les Auteurs ou leurs Ouvrages; ainsi que les mœurs, les usages du temps, les circonstances particu-

Digitized by Google

lieres & relatives, & les perſonnages connus, déguiſés ou emblêmatiques,

Le ſuccès de cet Ouvrage, dit un nouvel avis, augmente ſi ſenſiblement tous les jours, qu'il exige de nouveaux ſoins. Pour ſuffire & obvier à tout, on s'eſt déterminé à former un Bureau particulier. Il a été ouvert le 30 du mois dernier, rue du Four-Saint-Honoré, près Saint Euſtache. C'eſt au Sieur *Anceaume* que l'on s'y adreſſe; & ce ſera lui déſormais qui ſignera & délivrera les ſouſcriptions pour Paris. A l'égard de la Province, on pourra s'adreſſer également audit Bureau, ou chez Lacombe, Libraire, rue de Tournon, près le Luxembourg, en affranchiſſant les lettres & l'argent.

Contraints de nous occuper d'une nouvelle édition, nous annonçons qu'il va devenir comme impoſſible de fournir les vingt-huit volumes qui ont paru; mais lorſque les exemplaires qui reſtent ſeront épuiſés, on s'engagera envers les perſonnes qui ſe préſenteront, à leur fournir, dans le courant d'une année, tous les volumes antérieurs à celui par lequel leur abonnement aura commencé. Il ſuffira qu'en donnant leur argent pour le courant, elles donnent leur nom pour le paſ-

Digitized by Google

ſé. La Bibliotheque des Romans étant une Collection, & non un Journal, il importe peu par quel volume on en commence la lecture, pourvû que l'on ſoit certain d'en pouvoir completter la collection.

Cet Ouvrage, dont le Proſpectus fut reçu ſi favorablement, il y a près de deux années, juſtifie ſi bien ſon titre, & jouit d'une réputation ſi étendue, qu'il eſt connu de ceux même qui ne le liſent pas. Son éloge, répété dans tant de Journaux, eſt ſi bien confirmé par la voix publique, qu'il eſt inutile de lui donner ici de nouvelles louanges. Nous nous bornerons à aſſurer que de nouveaux moyens, toujours accordés par le même Protecteur (*), doivent chaque jour en augmenter le mérite.

La Bibliotheque Univerſelle des Romans, eſt compoſée de 16 vol. *in* 12, par année, dont le prix rendu franc de port par la Poſte, eſt, à Paris, de 24 liv., & en Province, de 32 liv.

(*) *Nous ſommes forcés de n'employer que cette expreſſion.*

Digitized by Google

Cet Ouvrage a commencé au mois de Juillet 1775. C'eſt une Collection qui devient tous les jours plus précieuſe, plus amuſante, plus inſtructive par les recherches, & l'on peut dire par les richeſſes des hommes de goût qui ſe font un plaiſir d'y donner leurs ſoins, & par l'art avec lequel le ſavant Propriétaire de la Bibliotheque la plus complette, & qui la connoît le mieux, ſait tout embellir & rendre tout intéreſſant.

Hiſtoire générale de la Chine, ou *Annales de cet Empire* traduites du Tong-Kim-Kang-Mou, par le feu Pere Joſeph-Anne-Marie de Moyriac de Nailla, Jéſuite François, Miſſionnaire à Pekin. publiées par M. l'Abbé Groſier, & dirigées par M. le Roux des Hauterayes, Conſeiller-Lecteur du Roi, Profeſſeur d'Arabe au College Royal de France, Interprete de Sa Majeſté pour les Langues Orientales; Ouvrage enrichi de figures & de nouvelles Cartes géographiques de la Chine ancienne & moderne, levées par ordre du feu Empereur Cang-hi, & gravées pour la permiere fois.

Digitized by Google

On publie les deux premiers volumes *in*-4°. à Paris, chez Ph. D. Pierres, Imprimeur du Grand-Conseil du Roi, & du College Royal de France, rue Saint-Jacques; Clousier Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Nous rendrons compte dans le prochain volume de cet Ouvrage important.

Histoire Naturelle de Pline, traduite en François; avec le texte latin, rétabli d'après les meilleures leçons manuscrites, accompagnée de notes critiques pour l'éclaircissement du texte, & d'observations sur les connoissances des Anciens, comparées avec les découvertes des Modernes, Tome neuvieme *in*-4°. A Paris, chez la veuve Desaint, Libraire, rue du Foin S. Jaques.

Ce volume contient la suite des propriétés des simples, & des remedes tirés des animaux.

Cet Ouvrage, un des plus considérables, & sûrement un des plus difficiles, entrepris dans ce siecle, arrive vers sa

Digitized by Google

perfection. On s'étonnera un jour qu'un seul homme, sans autre secours que son zele & son travail, ait pu terminer une si grande entreprise.

Mémoire sur les travaux qui ont rapport à l'exploitation de la mâture dans les Pyrennées, avec une description des manœuvres & des machines employées pour parvenir à extraire les mâts des forêts, & les rendre à l'Entrepôt de Bayonne, d'où ensuite ils sont distribués dans les différens Arsenaux de la Marine; par M. le Roi, Ingénieur des Ports & Arsenaux de la Marine, *in*-4°. A Paris, chez Couturier pere, Imprimeur-Libraire, aux Galeries du Louvre; & Couturier fils, Libraire, Quai des Augustins.

La Théorie du Chirurgien ou *Anatômie générale & particuliere du corps humain*, avec des observations chirurgicales sur chaque partie, par M. Durand, ancien Chirurgien-Aide-Major des Camps & Armées du Roi, &c. 2 vol. *in*-8°. Prix 6 liv. broché. A Paris, chez Grangé, au Cabinet Littéraire, pont Notre-Dame près la Pompe.

Digitized by Google

Eulalie ou *les dernieres volontés de l'Amour*, Anecdote récente, publiée par Madame de V***, qui en eſt l'Héroïne; *in*-12. A Londres; & à Paris, chez Couturier pere, Libraire, aux Galeries du Louvre; & Déſauges, Libraire de Madame Victoire de France, rue S. Louis, près le Palais.

Fables, *M. Willemain d'Albancourt*, *in*-8°. A Paris, chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine.

Vocabulaire des termes de Marine, *Anglois & François* en deux parties, orné de planches, avec une explication des figures qui y ſont contenues, & des définitions de quelques termes de Marine, principalement ceux de Gréement, *in*-4°. A Paris, à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Anecdotes Américaines, ou *Hiſtoire abrégée des principaux événemens arrivés dans le nouveau Monde*, depuis ſa découverte juſqu'à l'époque préſente, *in*-8°. A Paris, chez J. Fr. Baſtien, Libraire, rue du petit Lion, F. S. G. Le même Lib.

Digitized by Google

vient d'acquérir la ſuite des Anecdotes des différentes Hiſtoires modernes, formant dix-ſept volumes *in*-8°. Et pour en faciliter l'acquiſition, il donnera la collection entiere à 4 liv. le vol. relié, ſans rien changer au prix de ceux qui ſeront pris ſéparément.

Diſcuſſion nouvelle des changemens faits dans l'Artillerie, depuis 1765, par M. du Coudray, Chef de Brigade au Corps d'Artillerie; en réponſe à M. de Saint-Auban, Inſpecteur Général au-même Corps, *in*-8°. Prix 48 ſ. A Londres; & à Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

ACADÉMIE.

Prix propoſé par la Société Royale des Sciences, en conſéquenſe d'une Délibération des Etats Généraux de la Province de Languedoc, pour l'année 1777.

LES États Généraux de la Province de Languedoc, toujours attentifs à favo-

Digitized by Google

riſer le Commerce & les Arts, avoient unanimement délibéré de donner un Prix de 1200 liv. à celui, qui, au jugement de la Société Royale des Sciences, auroit le mieux expliqué :

1°. *Pourquoi la même Mine travaillée avec de la Houille ou Charbon de terre, donne un fer de qualité inférieure à celui qu'on en retire lorſqu'elle eſt travaillée avec le Charbon de bois ?*

2°. *Quels ſont les moyens d'approprier le Charbon de terre aux mineraux ferrugineux, quels qu'ils ſoient, pour en tirer du fer propre à tous les uſages économiques, & pareil à celui qu'on retire au moyen du Charbon de bois ?*

La Société n'ayant pas été ſatisfaite des recherches qu'on lui a communiquées ſur ce ſujet, le propoſe de nouveau pour l'année 1777. Le Prix ſera le même, c'eſt-à-dire, de 1200 liv.

Toutes perſonnes, de quelques pays & conditions qu'elles ſoient, pourront travailler ſur ce ſujet & concourir pour le Prix, même les Aſſociés Etrangers & les Correſpondans de la Société. Elle s'eſt fait la loi d'exclure du concours les Académiciens Regnicoles.

Ceux qui ont déjà travaillé pour ce

Digitized by Google

Prix, pourront remettre les mêmes pieces au concours après les avoir perfectionnées, ou en envoyer de nouvelles à leur choix.

On ne peut trop exhorter les Auteurs à profiter des lumieres que la théorie & la pratique de la Chymie leur fourniront: ils ne doivent pas d'ailleurs oublier que l'objet qu'ils ont à remplir est économique, puisqu'il s'agit de substituer utilement le Charbon de terre au Charbon de bois, qui devient tous les jours plus rare & plus cher. L'Académie, de son côté, dans l'examen & le jugement des pieces qui lui seront présentées, s'efforcera de répondre à la confiance des États, & d'entrer dans les vues de M. l'Archevêque & Primat de Narbonne, leur illustre Président, dont elle a souvent ressenti les bienfaits, & qu'elle se glorifie de compter au nombre de ses Membres.

Ceux qui composeront, sont invités à écrire en françois ou en latin. On les prie d'avoir attention que leurs écrits soient bien lisibles.

Ils ne mettront point leurs noms à leurs Ouvrages, mais seulement une sentence ou devise; ils pourront atta-

Digitized by Google

cher à leur écrit un billet séparé & caché, où seront, avec la même devise, leurs noms, qualités & adresses; ce billet ne sera ouvert qu'en cas que la piece ait remporté le Prix.

On adressera les Ouvrages, francs de port, à M. de Ratte, Secrétaire perpétuel de la Société Royale des Sciences, à Montpellier, où on les lui fera remettre entre les mains. Dans ce second cas, le Secrétaire en donnera à celui qui les lui aura remis, son récépissé, où seront marqués la devise de l'Ouvrage, & son numéro, selon l'ordre ou le temps dans lequel il aura été reçu.

Les Ouvrages seront reçus jusqu'au 30 Septembre 1777, inclusivement.

La Société, à son Assemblée publique pendant la tenue des États de 1777, proclamera la piece qui aura mérité le Prix.

S'il y a un récépissé du Secrétaire, pour la piece qui aura remporté le Prix, le Trésorier de la Compagnie le délivrera à celui qui rapportera ce récépissé; s'il n'y a pas de récépissé du Secrétaire, le Trésorier ne délivrera le Prix qu'à l'Auteur qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part.

Digitized by Google

La Société avoit annoncé qu'elle donneroit en outre un second Prix de 300 l. à celui qui, ayant déjà traité avec succès les deux premieres questions ci-dessus, auroit le mieux résolu celle qui suit : *Y a-t-il dans les Mines de Charbon ou de Fer du Languedoc, comparées aux autres Mines des mêmes matieres, quelques qualités qui rendent l'appropriation du Charbon de terre plus ou moins facile?*

Les Auteurs qui ont concouru, ayant fait peu d'attention à cette troisieme question, l'Académie, forcée de remettre ce Prix de 300 liv., a délibéré de ne le proposer de nouveau qu'après qu'elle aura adjugé celui de 1200 liv. On avertit en conséquence ceux qui composeront, qu'ils ne doivent nullement s'occuper de cet autre Problême, qui intéresse plus particulierement le Languedoc, & que toute leur attention doit se porter sur les deux premieres questions, qui font le sujet du Prix de 1200 l. le seul que la Société ait à décerner dans son Assemblée publique de la fin de 1777.

Digitized by Google

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Concert Spirituel supplée aux Spectacles qui sont fermés à cause de la solemnité des Fêtes. C'est un établissement utile dans une Ville comme Paris, où il devient d'autant plus intéressant, que le nombre des Amateurs de la musique s'est beaucoup augmenté, & que c'est le lieu le plus favorable où les sujets distingués, soit pour le chant, soit pour les instrumens, peuvent faire connoître leurs talens. Ce Concert est présentement sous la direction de M. le Gros, premier Acteur de l'Academie Royale de Musique, qui joint le goût le plus parfait du chant, à l'organe le plus brillant & le plus admirable; & qui, aimé du public, des Amateurs & des Virtuoses, peut espérer beaucoup de succès dans sa nouvelle entreprise.

Digitized by Google

Le premier Concert de la nouvelle Direction, fut donné le Dimanche 16 Mars: il a été fort applaudi. Ce Concert a commencé par une belle ſymphonie de M. Goſſec. Mademoiſelle Plantin a chanté avec beaucoup d'expreſſion, un nouveau Motet del Signor Traïetta. M. Baer a exécuté avec ſuccès, un nouveau Concert de clarinette. Mademoiſelle Giorgi, déjà bien célebre par la beauté de ſon organe, & par le charme de ſon chant, a fait entendre une Ariette del Signor Anfoſſi. M. Capron, qui a été revu avec la plus grande ſatisfaction, aprés une longue abſence, a donné de nouvelles preuves de ſon rare talent & de ſes études, par un nouveau Concerto de violon de ſa compoſition. M. Girouſt, Maître de Muſique de la Chapelle du Roi, a fait exécuter un nouveau Motet à grand chœur, dans lequel MM. le Gros & Platel ont chanté avec applaudiſſement. M. Bezozzi a exécuté de la maniere la plus admirable, un Concerto de hautbois. Ce beau Concert a été terminé

Digitized by Google

par une excellente ſymphonie de M. Guenin. Le public a remarqué l'exécution ferme & l'intelligence ſupérieure de M. de la Houſſaye, premier Violon, bien digne de conduire l'Orcheſtre auquel il préſide.

Le Concert du Mercredi 19 *Mars*, a été compoſé d'une ſymphonie à grand Orcheſtre, de M. Goſſec; d'un air de M. Piccini, chanté par M. Guichard; d'un nouveau Concerto de haut-bois, exécuté par M. le Brun; d'un Ariette Italienne, chantée par Mlle Danzi, premiere Cantatrice de l'Électeur Palatin; d'un nouveau Concerto de violon, par M. Chartrain; d'un Motet à grand chœur del Signor **; d'un Concerto de cor-de-chaſſe, par M. Punto, d'une Ariette Italienne, chantée par Mademoiſelle Danzi, & accompagnée par M. le Brun; d'une ſymphonie nouvelle de M. Chartrain. On ne peut deſirer plus de variété, un choix plus aimable, & un concours de talens plus diſtingués.

Concert

Digitized by Google

Concert du Vendredi 21 Mars. Symphonie de M. Gossec. Ariette del Signot Piccini, chantée par Mademoiselle Giorgi. Concerto de haut-bois par M. le Brun. Ariette Italienne redemandée & chantée par Mademoiselle Danzi, premiere Cantatrice de l'Electeur Palatin. Concerto de violon par M. Capron. La sortie de l'Egypte, oratorio de M. Rigel. Concerto de cor-de-chasse, par M Punto. Autre Ariette Italienne, aussi redemandée, chantée par Mademoiselle Danzi, & accompagnée par M. le Brun. Nouvelle symphonie del Signor Sterzel. Tous ces morceaux ont eu le plus grand succès. Ils prouvent tous le goût & l'intelligence du nouveau Directeur.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE a continué jusqu'à la clôture de son Théatre les représentations alternatives d'*Orphée* & *Euridice*, d'*Iphigénie en*

Digitized by Google

Aulide, d'*Alceſte*, Opéra de M. le Chevalier Gluck. On n'a rien négligé pour mettre les Connoiſſeurs & les Amateurs à portée de juger de cette muſique, tant préconiſée par le parti des enthouſiaſtes, & que les vrais Amateurs ont applaudi comme une bonne muſique théâtrale, mais peu agréable hors de la ſcene, parce qu'il faut à ce genre, pour en impoſer, tout l'appareil du ſpectacle, toute la véhémence des Acteurs, & tout l'effet d'un Orcheſtre très-nombreux.

M. Noverre a donné un nouveau Ballet paſtoral, intitulé les *Ruſes de l'Amour*. La compoſition de ce Ballet eſt très-ingénieuſe, très-agréable, & d'une variété piquante. Le Compoſiteur a choiſi pour le lieu de la ſcene, un ſite champêtre, avec des côteaux qui, s'élevant en amphithéâtre, lui ont donné l'occaſion de former des tableaux charmans, & de varier les effets de perſpective. On a pu remarquer que M. Noverre ſait allier dans la compoſition de ſes Ballets, l'imagination du Poëte & le talent du Peintre. C'eſt de la poëſie qu'il emprunte ſes idées; c'eſt de la Peinture qu'il imite les figures & les attitudes des grouppes de Danſeurs.

Digitized by Google

Heureuſe invention pour enrichir la danſe de penſées poëtiques & de diſpoſitions pittoreſques. Que de Ballets charmans à tirer des Odes d'Anacréon, des Poëmes d'Homere, de Virgile, du Taſſe, de Voltaire, des Idyles de Théocrite de Geſner, &c.! Que de figures agréables, que d'attitudes heureuſes à emprunter de Rubens, du Correge, de l'Albane, de Vateau, &c.! C'eſt ainſi que l'homme de génie peut s'approprier les richeſſes des Arts, & en former un nouveau, par leur réunion.

DÉBUT.

Le Sieur de Beauval, Acteur, venant de Bruxelles, a débuté ſur le Theâtre de l'Académie Royale de Muſique, par le rôle d'Orphée dans la Tragédie de ce nom. Cet Acteur a l'intelligence de la ſcene, il a une figure théâtrale; il eſt bon Muſicien; il tire parti, avec beaucoup d'adreſſe & de goût, d'un organe ingrat qu'il ſait ménager; il a été fort applaudi.

On doit donner inceſſamment la re-

Digitized by Google

prise de *Céphale* & *Procris*, Ballet héroïque, dont les paroles sont de M. de Marmontel, & la musique de M. Grétry. On nous assure que les deux Auteurs ont fait des changemens fort heureux dans cet Opéra; & que les partisans de la musique *parlante & expressive*, y trouveront tout ce qu'ils peuvent desirer, & de plus la belle mélodie qui appartient au génie, avec l'harmonie qui est l'ouvrage de l'art & de la science.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François ont donné quelques représentations du *Complaisant*, Comédie de caractere, dans laquelle il y a des scenes fort ingénieuses & fort plaisantes. attribuée à M. de P. de V., Auteur du *Somnambule*, & du *Fat puni*, deux autres Pieces très-comiques.

DÉBUT.

Le sieur DEROZIERES, Acteur; âgé d'environ vingt-huit ans, jouant en Province les premiers rôles, est venu

Digitized by Google

s'eſſayer ſur le théâtre de la Comédie Françoiſe. Il a débuté le premier Mars par *Auguſte* dans Cinna; il a joué enſuite le rôle de *Couci* dans Adélaïde du Gueſclin. Cet Acteur eſt d'une taille avantageuſe : il a l'uſage du théâtre ; mais le public de Paris s'accoutumeroit difficilement à ſa prononciation. Il eſt retourné en Province, où des intérêts particuliers l'ont rappelé.

Les Comédiens ont donné une repréſentation de Sémiramis au profit de Mademoiſelle Dumeſnil, qui s'eſt retirée du théâtre. Le public s'eſt porté en foule à ce ſpectacle, & a marqué, par ſon empreſſement, l'eſtime qu'il fait de cette Actrice célebre.

M. Dauberval a fait cette année à la clôture, le compliment d'uſage, qui a été fort applaudi. Le voici :

MESSIEURS,

C'eſt toujours avec une crainte reſpectueuſe que nous rempliſſons, à cette époque, l'acte d'hommage que nous

Digitized by Google

venons vous faire : celui de nous qui s'en trouve chargé, voit au premier coup-d'œil l'heureuse occasion qu'il peut avoir de solliciter vos bontés pour lui même ; mais dès qu'il y réfléchit, il sent tout le poids d'une fonction aussi délicate que difficile à remplir Notre reconnoissance ; Messieurs, est une dette sacrée, dont l'aveu répété a droit de vous paroître superflu. Je ne crois pas non plus devoir vous parler de notre zele & de nos efforts. Eh ! qui de nous peut exister avec quelque satisfaction dans notre état, s'il n'a pas l'avantage de mériter votre bienveillance par ses travaux & ses succès ?

Tels sont les sentimens que j'ai lu dans le cœur de tous les Comédiens ; tels étoient ceux de cette Actrice célebre, l'honneur immortel du Théâtre, qui fut à la fois *Cléopâtre* & *Mérope*, & qui, toujours fidelle aux impressions de la nature, les rendit avec cette vérité naïve & imposante, qui fait le caractere du génie. Qu'il est beau d'attirer le concours dont vous avez honoré sa représentation ! Qu'il est glorieux de s'en être rendu digne !

Daignez vous ressouvenir, Messieurs, que c'est par ces mêmes encouragemens

Digitized by Google

que vous avez, pour ainſi dire, créé ces hommes immortels que toutes les Nations vous envient. Ces traits de ſenſibilité, d'eſprit & de délicateſſe qui vous diſtinguent & vous caractériſent, inſpirent l'émulation, transforment les hommes, & vont chercher au fond de leurs ames le talent qui y demeuroit enſeveli.

Si quelque peuple a mérité que la nature devint inépuiſable pour lui, ce doit être ſans doute, Meſſieurs, celui chez qui tous ſes voiſins viennent admirer les chef-d'œuvres qui l'enrichiſſent, & qu'on peut, ſans adulation, regarder comme les précieux modeles du bon goût & de la ſaine littérature.

COMÉDIE ITALIENNE.

ON a donné pour ſpectacle, le jour de la clôture, une repréſentation de la *Soirée des Boulevards*, & des *Trois Sultanes*, ſuivies du *Couronnement de Roxelane*. Ces deux Pieces très-ingénieuſes, qui ſont de M. Favart, ont reçu tous les applaudiſſemens qu'elles méritoient. Auſſitôt après le charivari qui termina la céré-

Digitized by Google

monie du couronnement, le Sieur Clairval, dans l'habit de Sultan; & le Sieur Trial, dans celui de Chef des Ennuques, se sont avancés sur l'avant-Scene.

OSMIN.

Vous êtes Empereur, Seigneur, & vous pleurez!

SOLIMAN.

Osmin, ces pleurs sont dus à la reconnoissance:
J'ai vu partir Elmire avec indifférence;
Un départ plus cruel... des adieux différés...

OSMIN.

Des adieux!

SOLIMAN.

Au public qui fuit & qui nous laisse.

OSMIN.

En ce jour? à cette heure? au sein de l'allégresse.

SOLIMAN.

Juge si Soliman a droit de s'affliger.

OSMIN.

Je ne suis pas surpris de ce triste langage;
C'est un malheur qu'il nous faut partager.

Digitized by Google

SOLIMAN.

En ce moment je lui dois mon hommage ;
Tout me l'ordonne, & le public l'attend.
Dépouillons un éclat que détruit son absence,
S'il n'est plus Spectateur, je ne suis plus Sultan,
Ma grandeur tient à sa présence,
Il me détrône en nous quittant.
Delia, Roxelane, & vous, Mufti Narbonne,
Pour le complimenter, rempliſſez à l'instant
Les dernieres ordres que je donne.

ROXELANE (*la Dame Nainville.*)

AIR: *Je suis Lindor.*

A mon bonheur, en ce jour, tout conſpire,
Je vais regner sur un peuple d'amans.
J'ai déridé tous les fronts Muſulmans,
De la gaieté j'étends ici l'empire.

Le sort pourtant me gardoit une épreuve,
Il vous arrache à mes plus chers deſirs.
Ramenez donc en ces lieux les plaiſirs.

(*Montrant le Sultan*).

Quoiqu'en ſes bras, ſans vous, je reſte veuve.

Digitized by Google

LE MUFTI (*le Sieur Narbonne.*)

AIR: *du Vaudeville de Tom-Jones.*

A Mahomet j'adreſſois ma priere,
Pour les jours d'un Sultan chéri.
Je le priois d'étendre ſa carriere;
Mais c'étoit le vœu du Mufti.
Vous nous quittez, & ma reconnoiſſance
Lui demande une autre faveur.
Qu'il daigne abréger votre abſence,
Meſſieurs, c'eſt le vœu de l'Acteur.

DÉLIA (*la Dame Billioni.*)

AIR: *du Vaudeville des Chaſſeurs.*

Meſſieurs, de grace, en affluence
Revenez ce Printemps nous voir.
Nous comptons ſur votre indulgence,
La meriter eſt mon devoir:
Et ſi l'accueil dont on m'honore,
Répond toujours à mon eſpoir;
Quoiqu'on m'ait ôté le mouchoir,
Je croirai le tenir encore. (*bis.*)

(*Ici la Démoiſelle Desbroſſes a chanté un Couplet indépendant de la Piece des Sultanes.*)

Digitized by Google

OSMIN.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le Monde.*

Les trois Sultanes ſont l'emblême
Des trois Théâtres de Paris.
Puiſque tous les trois on les aime,
Tous trois ſans doute ils ont leur prix ;
Mais ſi malgré l'éclat d'Elmire,
Et le goſier de Délia...
Roxelane vous fait plus rire,
De préférence épouſez-là.

SOLIMAN.

Air : *De tous les Capucins du Monde*

Mais eſt-ce donc au ſeul Parterre
Que nous devons chercher à plaire,
Et d'un ſexe rempli d'appas,
Ne briguons-nous point les éloges

OSMIN.

Mon rôle ne me permet pas
De faire un Compliment aux Loges.

SOLIMAN.

Je m'en chargerai donc. Cent Beautés à la fois,
Dans mon cœur indécis, ſe diſputoient des places,
Roxelane a fixé mon choix ;

Digitized by Google

Roxelane eſt françoiſe, & de tout temps les graces,
Comme elle au trone, eurent des droits.
O vous, qui partagez l'honneur de ſa conquête,
Sexe charmant, l'amour vous invite à nos jeux,
De vos regards ſouvent embelliſſez la fête,
Soliman, ſans vous voir, ne ſauroit être heureux.

Le Compliment étoit terminé par un chœur général, ſur l'air de la marche des Janiſſaires, dans les deux Avares.

Ce Compliment a beaucoup réuſſi; il eſt des trois jeunes gens qui ont donné ſur ce Théâtre la Parodie de l'Opéra d'*Alceſte*, & dont on nous promet, pour la rentrée, la Parodie de l'Opéra d'*Iphigénie*.

Retraite de Madame Laruette.

Madame Laruette, célebre Actrice de ce Spectacle, joua le Jeudi 13 Mars, pour la derniere fois, dans l'*Ami de la maiſon*, où elle ſembla redoubler de talent, de jeu, de voix & de goût dans ſon chant. Jamais ſpectacle n'excita autant de transports de plaiſir & d'admiration, par la réunion d'une Comédie charmante, d'une muſique enchantereſſe, du jeu des

Digitized by Google

Acteurs, & de l'enſemble le plus parfait des talens. Madame Laruette fut diſtinguée, dès ſon enfance, par le charme de ſa voix, & par la fineſſe de ſon jeu. Elle joua à l'âge d'environ quatorze ans à l'Opéra; elle y reçut beaucoup d'applaudiſſemens par la vérité de ſon jeu, & les graces naïves de ſon chant dans le rôle de Colette du *Devin du Village*. Deux ans & demi après ſon entrée à l'Opéra, elle débuta au théâtre de la Comédie Italienne, où elle eut un ſuccès conſtant, & bien mérité. Il y a des rôles qui lui conviennent tellement, qu'il ſera difficile de l'y remplacer.

ARTS.

PEINTURE.

Collection de Tableaux, deſſins, bronzes, marbres, terres-cuites, pierres gravées, antiques & modernes, médailles Grecques & Romaines, bijoux & autres effets précieux.

CETTE Collection eſt celle qui étoit dans le Cabinet de feu Son Alteſſe Séré-

Digitized by Google

niſſime Monſeigneur le Prince de Conti, Prince du Sang, & Grand Prieur de France. La vente de cette Collection eſt annoncée pour le 8 du préſent mois d'Avril: elle commencera par les tableaux. M. Remi, Peintre, demeurant à Paris, rue des Grands-Auguſtins, en a dreſſé un Catalogue raiſonné, que l'on trouve chez lui, ainſi que chez Muſier pere, Libraire, quai des Auguſtins.

La Collection de tableaux de ce Cabinet, eſt très-importante. Nous pouvons même confirmer ici ce que M. Remi dit dans la Préface de ſon Catalogue, que depuis la vente du Cabinet du Prince de Carignan, aucune Collection ne préſente un Choix auſſi riche, ſurtout en tableaux de Ecoles d'Italie. Pluſieurs de ces tableaux, tel que celui indiqué ſous le numéro 21, & qui repréſente la rencontre de Laban & de Jacob, par Piétre de Cortone, méritent d'être placés dans les Palais des Souverains, pour l'inſtruction des Artiſtes, & celle même des riches Amateurs, dont le goût a ſouvent beſoin d'être éclairé par les productions des grands Peintres Italiens.

La Collection que nous venons d'annoncer, n'eſt pas moins riche en tableaux

Digitized by Google

des Ecoles des Pays-bas; tableaux si fort recherchés aujourd'hui pour la gaieté de la composition, la verité du coloris, & le fini précieux de l'exécution. Les tableaux Flamans les plus capitaux, qui composoient différentes Collections modernes, avoient passé dans celle du feu Prince de Conti; ce qui indique assez que le choix que nous annonçons est très-intéressant.

Les Amateurs trouveront également dans l'Ecole Françoise, des tableaux du premier choix, & qui, par le génie de la composition & le mérite de l'exécution, peuvent se soutenir à côté des meilleurs tableaux Italiens. M. Remi, en dressant son Catalogue, a eu soin d'indiquer les différens Cabinets d'où sont sortis les tableaux les plus capitaux qu'il annonce. Les Amateurs, par ce moyen, pourront mieux s'assurer de l'originalité de ces tableaux.

La partie du Catalogue qui renferme les dessins, terres-cuites, bronzes, médailles, pierres gravées, histoire naturelle, &c. ne tardera point à être publiée.

Digitized by Google

GRAVURES.

I.

La pêche de jour, la pêche de nuit.

DEUX Eſtampes d'environ dix-ſept pouces de longueur & quatorze de hauteur, gravées avec beaucoup de ſoin & de talent, par M. le Gouaz, d'après les tableaux originaux de M. Vernet, Peintre du Roi. Ces compoſitions ſont très-agréables, & d'un effet très-piquant. Elles ſe vendent chacune 2 liv. 8 ſols. A Paris, chez le Graveur, rue Saint-Hyacinthe, la premiere porte à gauche, en entrant par la place S. Michel.

II.

Production humaine.

On a parlé diverſement à Paris du produit d'un accouchement qui eſt arrivé le 7 Février dernier dans cette ville. La nouvelle, en paſſant de bouche en bouche

Digitized by Google

che, eſt parvenue au degré du merveilleux. Beaucoup de perſonnes ont cru & dit qu'une Dame étoit accouchée d'un groſeiller. Cette production, à laquelle on pourroit bien trouver quelque reſſemblance avec le fruit de cet arbuſte, n'eſt cependant rien moins que végétale: c'eſt même une forme de môle, comme le diſent de bons Accoucheurs, dont il eſt fait mention dans quelques traités d'accouchements. Il eſt aiſé de s'en convaincre. M. Regnault vient de la graver avec une notice inſtructive, pour faire ſuite au recueil des écarts de la nature, pour la ſatisfaction des curieux. Les deux planches qui repréſentent cet objet, ſe vendent ſéparément. Prix, 3 liv. Chez Regnault, Peintre & Graveur de la Botanique, miſe à la portée de tout le monde, & des écarts de la nature, en planches coloriées. A Paris, rue Croix-des-Petits-Champs, chez le Chapelier des troupes du Roi.

III.

On vient de mettre au jour, chez *F. Regnault*, Peintre & Graveur, rue Croix-des-petits-Champs, à Paris, le premier

Digitized by Google

cahier du *Supplément à la Botanique mise à la portée de tout le monde*. Il eſt compoſé de vingt Planches: le *Café* ou *Gafier*, le *Ladanum*, la *Gratiole*, le *Safran des Indes*, la *Béteine*, le *Raiſin de Renard*, le *Tomaris*, l'*Aloë Succotrin*, la *Reine des Prés*, la *Circée*, le *Seſeli de Marſeille*, la *Piloſelle*, le *Nurprun*, la *Gomme adragant*, la *Sauge des bois*, le *Meum*, le *Chêne verd*, la *Tormentille* & la *Saxifrage*. Prix, 24 liv. conformément aux conditions de la ſouſcription. Ce Supplément qui ſera d'environ 100 Planches, fera ſuite & partie de la Collection des Plantes d'uſage en Médecine, dans les alimens & dans les Arts, en 300 Planches *in-folio*, en couleurs naturelles, accompagnées de notices inſtructives ſur le climat, la culture, les propriétés, les vertus, &c. de chaque Plante. Cet Ouvrage, déjà connu & eſtimé, a été publié, par ſouſcription, en 1769, & terminé en 1774. Le Supplément ſe diſtribue avec les mêmes conditions. Les Cahiers ſe ſuccéderont ſans interruption, chez l'Auteur ci-deſſus nommé, & chez les Libraires qui ont fourni l'Ouvrage.

On trouve chez les mêmes, la Collection des Ecarts de la Nature, les Qua-

Digitized by Google

drupedes de l'œuvre de M. de Buffon, auſſi en Planches coloriées.

IV.

Chronologie figurée pour l'intelligence de l'hiſtoire des révolutions monarchiques. Ce plan, exécuté en une carte grand in-folio, offre le moyen de vérifier les dates des époques les plus intéreſſantes de l'hiſtoire; il rappelle l'ordre de tous les principaux événemens; il eſt ſous la forme d'un arbre, & préſente, d'une maniere aſſez naturelle, la filiation des peuples iſſus les uns des autres. Cette carte, inventée & deſſinée par MM. Mazarot, ſe vend 3 liv. A Paris, chez Mondharre, rue Saint-Jacques, à la Ville de Caën, près la fontaine Saint-Severin.

LETTRE de M. de VOLTAIRE à M. HENRIQUEZ.

A Ferney, le 7 Février 1777.

Vous avez, Monſieur, parmi vos chef-d'œuvres de gravures, envoyé à un vieillard de quatre-vingt-trois ans, très-malade, ſon portrait, qui n'étoit pas digne de vos grands talens. Les trois autres Eſtampes dont

Digitized by Google

vous l'avez gratifié, méritoient un burin tel que le vôtre. Je suis honteux de me trouver dans une si bonne compagnie, mais je n'en suis que plus reconnoissant. L'état de ma santé m'approche du terme où il ne restera plus de moi que votre Estampe. Pardonnez aux maladies qui m'accablent, si l'expression de mes remercimens est si courte & si foible.

J'ai l'honneur d'être avec toute l'estime & la reconnoissance que je vous dois,

Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur, VOLTAIRE.

N. B. M. Henriquez qui a gravé, & chez qui se vendent (ensemble ou séparément) les Portraits de MM. de Montesquieu, de Voltaire, Diderot & d'Alembert, ainsi que celui de M. Bouvart, demeure présentement rue S. Jacques, dans la maison qui est vis-à-vis la grande-porte du College du Plessis-Sorbonne.

MUSIQUE.

I.

SIX TRIOS d'ariettes d'Opéras Comiques dialogués pour deux violons & un violoncelle, par M. Tissier, ordinaire de l'Académie Royale de musique; Œuvre neuvieme. Prix 6 l., mis au jour, & gravés par Mad. Tarade. A Paris, chez

Digitized by Google

Madame Tarade, Marchande de musique, rue Coquilliere, à la Lyre d'Orphée, & aux adresses ordinaires.

II.

Sei duetti per due violini composte, per il Signor Stamitz le cadet, œuvre IV. Prix 7 liv. 4 sols, mis au jour, & gravés par Madame Tarade, aux adresses ci-dessus.

III.

Vingt-quatrieme ouverture d'Alceste & la marche, arrangée pour le clavecin ou le forté-piano, avec accompagnement d'un violon & violoncelle *ad libitum*, par M. Benaut, Maître de clavecin de l'Abbaye Royale de Montmartre, des Dames de la Croix, &c. Prix, 3 l. A Paris, chez l'Auteur, rue Dauphine, près la rue Christine; & aux adresses ordinaires de musique.

IV.

Six trios concertant & dialogués, pour un violon, alto & basse, composés par J. B. Breval. Prix, 9 liv.

Digitized by Google

Deux ſymphonies concertantes: la premiere, pour deux violons & un alto obligés; la ſeconde, pour deux violons & un violoncelle obligés; premier & ſecond violons, ripienno, alto, baſſe, hautbois & cors, par le même. Prix, 7 liv. 4 ſols. A Paris, chez l'Auteur, rue des Mauvais-Garçons Saint-Jean, au coin de celle de la Tixeranderie, & chez tous les Marchands de muſique.

V.

Quatrieme recueil d'airs connus, contenant l'ouverture de l'*Ami de la maiſon*, cinq morceaux de la *Colonie* ſix de l'*Union de l'Amour & des Arts*, le Tambourin d'*Azolan*, l'ouverture d'*Iphigénie*, ſuivie d'un menuet, & la chaconne de M. le Berton, arrangés en pieces de harpe, avec accompagnement de violon & de baſſon *ad libitum*, dédié à Mademoiſelle de Luſignan, par François Petrini. Prix 18 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Montmartre, vis-à-vis celle des Vieux-Auguſtins, & aux adreſſes ordinaires de muſique.

Digitized by Google

VI.

Sei Quintetti per due violini alto, è due violoncelli concertanti, compoſti dal Signor Luigi Boccherini virtuoſo di camera, è Compoſitor de Muſica di S. A. R. Don Luigi Infante di Spagna. Opéra XXIII, Libro ſeſto di Quintetti, nuovamente Stampati à Speſe di G. B. Venier. Prix 12 liv.

N. B. Les parties de violoncelle ſont faciles pour l'exécution, & la ſeconde pourra s'exécuter ſur l'alto ou un baſſon. A Paris, chez M. Venier, Editeur de pluſieurs Ouvrages de muſique, rue Saint-Thomas-du-Louvre, vis-à-vis le Château d'Eau, & aux adreſſes ordinaires; à Lyon, chez M. Caſtaud, vis-à-vis la Comédie; & en Province, chez tous les Marchands de muſique.

On trouvera chez le même Editeur, douze Œuvres de Boccherini, ſans ceux qu'il ſe propoſe de donner par la ſuite.

Digitized by Google

CHOROGRAPHIE.

NOUVELLE Carte du Royaume de France, publiée sous le titre de *Tableau des villes de France*, où les plans des principales villes du Royaume sont exprimés, servant à faire voir le rapport de la grandeur de Paris avec celle des autres villes, & à comparer une ville avec une autre, dédié & présenté au Roi; par N. L. Duchemin, Inspecteur des ponts & chaussées de France. Cette Carte, imprimée sur deux feuilles grand aigle, se trouve à Paris chez l'Auteur, rue Haute-Feuille, vis-à-vis celle des Deux Portes. Prix 6 liv.

Cette Carte intéressante, est exécutée avec beaucoup de netteté & d'exactitude. L'Auteur a eu soin d'y tracer les routes du Royaume où les postes sont établies, ainsi que les canaux construits, & ceux projetés; ce qui rend cette Carte d'une utilité plus générale pour les Voyageurs, & pour tous ceux qui s'adonnent à l'étude de la géographie.

Digitized by Google

TOPOGRAPHIE.

CARTE Topographique de la Province de New-York en quatre feuilles; par Montresor, Capitaine Ingénieur Anglois gravée sur l'édition de Londres de 1775, corrigée & augmentée. Prix 9 liv. Chez M. le Rouge, Ingénieur-Géographe du Roi, rue des Grands-Augustins, où l'on trouvera successivement toutes les autres Provinces de l'Amérique Septentrionale, d'après les Anglois.

COURS D'ARCHITECTURE.

LE sieur Daubanton, Architecte, éleve de M. Blondel, & professeur du Corps Royal des ponts & chaussées, continue d'enseigner chez lui le dessin d'Architecture, la figure, le dessin d'après la bosse, l'ornement de différens genres de décorations, la perspective, la coupe des pierres, le payſage, la carte & les mathématiques. Tous les quinze jours dans la belle saison, l'on fera sur le terrein l'ap-

Digitized by Google

plication des leçons de trigonométrie, & la maniere de lever les plans.

Tous les Lundis, depuis la Pentecôte jusqu'à la Toussaint, l'on visitera les édifices de cette Capitale, & de ses environs.

Les personnes de Province, & des pays étrangers, qui desireront acquérir les sciences ci-dessus énoncées, trouveront, dans cette Ecole, des places de Pensionnaires à un prix raisonnable.

Dans les six places gratuites que nous avons destinées dans notre Ecole, il s'en trouvera deux de vacantes pour la fin de Mars.

Le sieur Daubanton demeure rue des Nonaindieres, près le Pont-Marie.

Exemple de Civisme.

UN très-honnête Citoyen de Romorantin, près Orléans, qu'on se dispense de nommer, ayant, l'année derniere, gratifié le lieu de sa naissance d'une boîte d'entrepôt pour les noyés, & en ayant reçu, peu de jours après, la récompense la plus flatteuse par un succès miraculeux opéré sur un petite fille noyée dans un fossé

Digitized by Google

plein d'eau, a voulu encore manifeſter ſon zele pour ſes compatriotes : il s'eſt fait repréſenter l'état des perſonnes les plus indigentes de Romorantin, ainſi que de celles qui avoient le plus ſouffert de la rigueur de l'hiver de 1776, & il a généreuſement ſatisfait pour elles aux charges de la Capitation & de la Taille, auxquelles plus de deux cents perſonnes étoient impoſées.

Ces traits de bienfaiſance & d'humanité doivent être cités pour ſervir d'exemples à tous les particuliers aiſés, qui ſe couvriroient de gloire en imitant le Patriote de Romorantin.

C'eſt en publiant la fête de la Roſiere de Salancy, qu'il s'eſt formé des imitateurs dans pluſieurs autres endroits.

USAGES.

Droit ſingulier.

Il exiſte à Thouars, en Poitou, un droit nommé *Quintaine*, affermé au Meûnier du Seigneur, qu'on appelle

Digitized by Google

Meûnier du Vicomte. Tous les ans, le jour de la Trinité, chaque Meûnier, dépendant de la Terre, ſe rend au moulin de celui-ci, ſitué près du château, & paye 4 deniers. Enſuite quatre d'entr'eux plantent, au millieu de la riviere, un piquet couronné de fleurs. Un autre Meûnier eſt obligé d'aller à la nage pour l'arracher: lorſqu'il a exécuté ſon opération, les quatre premiers vont au-devant de lui, le reçoivent dans un bateau, l'habillent, & vont tous en pompe offrir les fleurs au Juge, qui ſe trouve en robe ſur le bord de la riviere, avec les autres Officiers du ſiege, auxquels on diſtribue une certaine ſomme.

L'uſage ſuivant ſert, dans la même ville, d'amuſement au public le jour du Mardi-gras. Tous les nouveaux mariés, dont la profeſſion eſt analogue à la conſtruction ou à l'ameublement d'une maiſon, ſe rendent, avec des pelottes ou boules de bois, ſur un vaſte emplacement, ſitué devant une porte de la ville. Chacun jette à ſon tour ſa pelotte, ſoit dans une mare, ſoit ſur une maiſon, ou ailleurs. Tous les Ouvriers du même métier courent en foule pour s'en emparer. Celui qui parvient à la prendre, la

Digitized by Google

rapporte au nouveau marié qui l'a jetée, & en reçoit une légere rétribution.

Méthode pour remettre dans leur état naturel, les membres gelés.

On prend un morceau de savon, qu'on met en très-petites pieces; on y joint du beurre frais, de la grosseur d'un œuf de poule; on verse ensuite la quantité de lait, fraîchement tiré, suffisante pour bien délayer le beurre: on répand après cela sur ce mêlange autant de sel qu'on peut en prendre avec les cinq doigts; on fait chauffer le tout sur du charbon, jusqu'à ce qu'il se forme une espece de bouillie. Voici la maniere de se servir du remede: on en fait des emplâtres, qu'on applique très-chaudement sur les membres gelés; quand elles commencent à se refroidir, on les retire, pour en remettre d'aussi chaudes: on continue ainsi quelquefois pendant une journée entiere, selon que le membre est plus ou moins gelé. Lorsqu'en levant l'emplâtre, on s'apperçoit que le progrès du mal est arrêté, la guérison est assurée.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

APRÈS le rétabliſſement de la famille des Stuards ſur le Trône, pluſieurs Gentilshommes Anglois, Ecoſſois & Irlandois, conſerverent leurs anciens mécontentemens. Ils n'attendoient qu'un Chef pour éclater; ils crurent le trouver dans le Colonel Blood, qui ſe déclara pour eux. Comme on ne pouvoit rien tenter avec ſuccès dans l'Angleterre, on choiſit l'Irlande pour le théâtre de la rébellion qu'on projetoit. Le Colonel ſentant combien il ſeroit avantageux pour ſon parti d'être maître de quelque place forte, ſe propoſa de ſurprendre le château de Dublin. Il tenta cette entrepriſe le 29 Mai, qui étoit l'anniverſaire du retour du Roi. Il prit une compagnie d'hommes remplis de réſolution, & demanda à être introduit dans la place, ſous le prétexte qu'il avoit à préſenter une Requête au Lord Ormond qui y commandoit. Quatre-vingt hommes d'Infanterie, déguiſés

Digitized by Google

en Marchands, devoient y pénétrer en même-temps avec adreſſe, & ſe tenir prêts à ſe raſſembler au premier ſignal, à tomber ſur la garniſon & à la déſarmer. Ce projet manqua par la trahiſon d'un des conjurés. On mit les têtes des Chefs à prix, & on promit 500 livres ſterling de récompenſe à quiconque en préſenteroit un vivant. Cette publication eut ſon effet. M. Lockey, beau-frere de Blood, fut pris, jugé & exécuté. Le Colonel lui-même fut obligé de prendre la fuite. Il réſolut de ſe venger du Duc d'Ormont, dont la vigilance avoit déconcerté ſes projets, & qui venoit de faire pendre ſon beau-frere. Mais ce ne fut que neuf ans après qu'il oſa entreprendre ſur la perſonne du Duc. Il aſſembla cinq de ſes anciens compagnons, avec leſquels il arrêta un ſoir le carroſſe du Lord: on le força d'en deſcendre, & on ſe mit en route pour le conduire dans un lieu où un grand nombre de mécontens, qui avoient évité le ſupplice, devoient ſe trouver, pour délibérer ſur le ſort du Duc d'Ormont. Heureuſement pour lui, un de ſes domeſtiques s'étoit caché ſous le caroſſe, & avoit échappé aux perquiſitions de Blood

Digitized by Google

& de ſes ſatellites. Il courut appeller du ſecours, & on eut le temps de délivrer ſon Maître. Ce qu'il y a de ſingulier dans cette aventure, c'eſt que depuis neuf ans, la tête de Blood & de ſes compagnons, avoit été miſe à 1000 guinées. Ni les uns ni les autres n'avoient quitté les trois Royaumes, & perſonne n'avoit pu gagner ce prix. Ce fut cette entrepriſe qui les fit arrêter. On avoit réſolu, depuis long-temps de les punir; & alors on leur fit grace à tous.

II.

Saint Thomas d'Aquin étoit nommé, par ſes Condiſciples, pendant ſon noviciat & ſon cours d'études, le Bœuf de l'Ecole, ſoit parce qu'en effet il avoit l'air lourd & ſtupide, ſoit à cauſe de l'aventure qu'on va rapporter. Un de ſes camarades lui dit un jour, pendant la récréation: „ Frere Thomas, un bœuf „ qui vole!" Il regarda en l'air, & tous ſe mirent à rire. „ Cela vous étonne, „ leur dit-il froidement? Je croyois, „ moi, qu'il étoit moins ſurprenant de „ voir un bœuf voler, que d'entendre un „ Religieux mentir."

III.

Digitized by Google

III.

Le même Saint Thomas étoit un jour chez le Pape Alexandre IV, ou Urbain IV: (il a vécu ſous le Pontificat de l'un & de l'autre, & même ſous celui de Clément IV, & de Grégoire X) le Pape contemploit avec plaiſir une groſſe ſomme d'argent qu'il venoit de recevoir, & lui dit d'un air de triomphe: „ Vous voyez, „ Frere Thomas, ce n'eſt plus le temps „ où Saint Pierre dit: je n'ai ni or ni „ argent. Il eſt vrai, Saint Pere, ré- „ pondit le pieux Docteur; mais ce n'eſt „ plus le temps auſſi où Saint Pierre „ dit au paralitique: prenez votre lit & „ marchez! "

IV.

Henri V, Roi d'Angleterre, qui avoit conquis une partie de la France, avoit épouſé Catherine, fille de notre malheureux Roi Charles VI, & devoit ſuccéder à ce Prince, ſuivant le Traité de Troie, il étoit naturellement fier & commençoit à voir de mauvais œil le Maréchal de Villiers-l'Iſle-Adam, à qui ce-

Digitized by Google

pendant il avoit des obligations, & qui n'avoit que trop bien ſervi le Duc de Bourgogne & lui. Un jour que l'Iſle-Adam étoit devant lui: „ Pourquoi, lui „ dit-il, me regardez-vous en face? *Sire*, „ répondit l'Iſle Adam, c'eſt la coutume „ de nous autres François; nous portons „ la tête haute devant nos Rois: ils le „ voient avec complaiſance, & imputeroient à manque de courage ſi nous „ baiſſions les yeux devant eux. Ce n'eſt „ pas notre uſage à nous, repartit froidement le Monarque, en lui tournant „ le dos; " & de ce moment l'Iſle-Adam fut diſgracié.

V.

Dans le temps que les Anglois poſſédoient une partie de la France, on ne les diſtinguoit plus des habitans même; de ſorte que lorſqu'ils étoient priſonniers, on les renvoyoit, les prenant pour des Naturels du Pays. Pour remédier à cet inconvénient, on imagina de leur faire prononcer le nom de *Piquigny*, qui eſt un Bourg de Picardie. Les Anglois ne pouvoient prononcer que *Pigny* au lieu de Piquigny.

Digitized by Google

AVIS.

Penſionnat pour l'éducation de la jeune Nobleſſe, ſous la direction de MM. Moret, dont l'aîné, Prêtre, à Paris, Fauxbourg S. Germain, rue & barriere de Seve, preſque en face de l'avenue de Bréteuil.

CET établiſſement, annoncé dans un des Mercures de l'année derniere, a tout le ſuccès qu'on pouvoit attendre du zele & de l'expérience des Inſtituteurs nommés: les éleves qui les ont ſuivis, & ceux qui leur ont été envoyés de cette extrémité du Royaume où cette Académie étoit ci-devant, prouvent beaucoup en faveur de MM. Moret; mais les lettres ci-après, dont on n'a pu ſe refuſer d'inſérer ici copie, ſont pour eux un témoignage digne de foi; la voix publique s'y fait entendre par l'organe d'un corps reſpectable, ſous les auſpices & l'autorité duquel MM. Moret ont travaillé pendant un grand nombre d'années à l'éducation.

Copie conforme à l'orignal. „ Nous Vicomte Mayeur, „ Lieutenant-Général de Police, Echevins, Conſeil- „ liers-Aſſeſſeurs de la cité royale de Beſançon, où le „ papier timbré n'eſt pas en uſage, certifions à tous „ à qu'il appartiendra, que les ſieurs Moret, dont l'ai-

Digitized by Google

„ né, Prêtre, ont travaillé, pendant l'eſpace de près „ de vingt années dans cette Province à l'éducation de „ la jeune Nobleſſe, & qu'ils y ont mérité l'eſtime „ & la confiance publique, y ayant enſeigné avec ſuccès „ les langues étrangeres, les ſciences, & les arts pro- „ pres à former de bons éleves, les mœurs la Reli- „ gion, la diſcipline, l'ordre & l'exactitude ayant tou- „ jours fait la baſe & le principal objet de leur éta- „ bliſſement. En témoignage de quoi nous avons fait „ expédier les préſentes par le ſieur Nicolas Belamy, „ Avocat au Parlement, Secrétaire de ladite cité, & „ y appoſer le ſcel d'icelle. Fait au Conſeil, le 17 „ Mai 1775, *par ordonnance.* Belamy,"

Toutes les parties généralement, qui entrent dans le plan d'une éducation noble & diſtinguée, ſont montrées dans cette Académie par des Maîtres recommandables par leur zele & par leurs talens. La langue Allemande, qui eſt ſi néceſſaire aux enfans qu'on deſtine au ſervice, s'y apprend à fond par uſage & par principes. Il y aura chaque année des exercices littéraires, où les éleves ſubiront publiquement un examen général ſur toutes les parties qui auront fait l'objet de leur application : Meſſieurs les parens ſeront priés d'y aſſiſter pour-être témoins des progrès de leurs enfans. Les enfans ſont reçus dans cette maiſon dès l'âge de trois à quatre ans. Une ſœur de MM. Moret eſt uniquement occupée à ſoigner les plus jeunes dans un quartier détaché. Le prix de la penſion eſt proportionné au genre d'éducation qu'on demande, & à l'âge des enfans.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Salé, le 17 Decembre 1776.

Le Roi de Maroc a donné ordre au Gouverneur de cette Province, & à celui d'une Province voiſine, de ſe rendre à Mogador, avec quelques détachemens de troupes. Ce Souverain doit s'y tranſporter inceſſamment lui-même; & on aſſure qu'il viendra, avec cette eſcorte, parcourir tous les ports de ſon Empire.

De Pétersbourg, le 10 Janvier.

Le 29 Octobre dernier (V. St.), l'Académie Impériale des Sciences de cette Ville, célébra ſa premiere cinquantaine depuis ſon inſtitution, avec un appareil & une pompe où éclaterent par-tout ſa vénération pour ſon immortel Inſtituteur, & ſa vive reconnoiſſance pour ſa bienfaitrice actuelle Catherine II. L'Impératrice, qu'une incommodité empêcha d'être préſente à cette fête, y fut repréſentée ſous la figure de Minerve, accordant ſa protection aux Sciences diverſes que cultive l'Académie.

De Varſovie, le 8 Février.

On a eu avis ici que l'on travaille à un accommodement au ſujet des difficultés ſurvenues en Crimée, & des mouvemens qui s'en étoient ſuivis; & que

Digitized by Google

le Général Prosorowki est nommé, de la part de la Russie, pour arranger cette affaire avec les Commissaires Ottomans.

On a long-temps agité, dans le Conseil Permanent, quelle seroit la maniere la plus avantageuse de tirer parti des droits sur le tabac, & sans avoir pu se fixer à aucun de ceux qui avoient été présentés; on a fini par laisser l'administration de cet article, à la Commission du Trésor, qui fera là-dessus les arrangemens qu'elle jugera à propos.

De Copenhague, le 18 Février.

Le nombre des naissances, dans ce Royaume, en 1776, est monté à vingt-sept mille deux cents cinquante-cinq; celui des morts, à vingt-trois mille cinq cents dix-neuf; celui des mariages, à sept mille neuf cents vingt-cinq.

En Norwege, le nombre de naissances a été de vingt un mille neuf cens vingt-deux; celui des morts, de quinze mille deux cens soixante-dix; celui des mariages, de six mille deux cens trente un.

Dans les Duchés de Sleswig & de Holstein, le Comté de Pinneberg, le Comté de Rantzau & la Ville d'Altona, le nombre des naissances a été de treize mille sept cens quarante-un; celui des morts, de quatorze mille sept cens quatre-vingt-deux; celui des mariages, de trois mille huit cens soixante-deux.

Dans toute l'étendue des Etats du Roi de Dannemark, le nombre total des naissances a donc été de

Digitized by Google

ſoixante-deux mille neuf cens dix-huit; celui des morts, de cinquante-trois mille cinq cens ſoixante-onze; & celui des mariages, de dix-huit mille dix-huit; ainſi le nombre des naiſſances a excédé celui des morts, de neuf mille trois cens quarante-ſept.

De Stokholm, le 31 *Janvier.*

Les dettes de l'Etat, qui ſe montoient, en 1770, à la ſomme exhorbitante de 11, 737, 146 écus de banque de Hambourg, diminuent chaque jour par l'économie de l'Adminiſtration; & nous avançons à grands pas vers l'heureuſe époque où le papier-monnoie ceſſera de circuler dans le commerce. On frappe annuellement à la Monnoie des eſpeces d'or & d'argent, pour la valeur de deux millions de rixdhallers; & grâces à l'emprunt de deux millions de florins, fait en Hollande, par notre Souverain; le numéraire augmenté accélere encore l'activité de notre commerce, & établit notre crédit ſur une baſe plus ſolide: nos Manufactures ſont en mouvement plus que jamais, & l'induſtrie fait aſſez fructifier l'argent que nous avons emprunté, pour nous faire eſpérer d'être bientôt en état de le rembourſer.

Une incommodité ſurvenue à Sa Majeſté; n'a pas eu de longues ſuites; nos alarmes ont été bientôt diſſipées: & afin que les affaires ne ſouffriſſent aucune interruption, le Roi, obligé de reſter au lit, a fait tenir ſon Conſeil dans ſa chambre.

Digitized by Google

De Florence, le 24 Janvier.

Le Grand-Duc vient de s'intéreſſer particulierement au bien-être & à la conſervation de ſes Sujets, en prévenant les abus & les malheurs ſans nombre qui réſultent des inhumations précipitées. Son Alteſſe Royale a fait publier en conſéquence un Edit, à l'effet de prévenir les accidens qui peuvent réſulter de la trop prompte inhumation des corps, & pour qu'en même temps il ſoit pris des précautions contre les dangers auxquels leur dépôt dans les Egliſes, expoſe la ſanté des Fideles.

De Véniſe, le 1 Février.

Le Conſeil des Dix vient d'interdire à toute femme de qualité, l'entrée des cafés hors le temps de maſque. Ce Réglement, qui eſt général, a principalement en vue les Patriciennes, qui paſſoient ordinairement dans ces maiſons publiques, une partie de la nuit. Les inconvéniens qui réſultoient de ces aſſemblées nocturnes, ainſi que les raiſons de décence, ont donné lieu à cette loi.

Le Conſeil des Dix ne s'eſt pas contenté d'interdire aux femmes de toute qualité, la fréquentation des cafés, hors le temps de maſque; il a de plus défendu que les Patriciens puſſent paroître dans les mêmes maiſons ouvertes, ſans être en robe de Magiſtrature; ce qui, dans le cours de l'été, équivaudra à une exclu-

Digitized by Google

ſion, attendu que, pendant les grandes chaleurs, il eſt difficile de faire uſage de cette robe.

De Malte, le 13 *Février.*

Le Grand-Maître vient d'accorder la Croix de Dévotion au Sieur de la Chalotais, Procureur-Général du Parlement de Bretagne, qui avoit été Tuteur de ſon Alteſſe Eminentiſſime.

D'Ausbourg, le 28 *Février.*

On écrit de Munich, que Pierre Fierville, Comédien François, eſt mort en cette Ville, le 26 de ce mois, âgé de cent ſept ans. Il ſe ſouvenoit d'avoir vu Moliere dans ſon enfance; il avoit été contemporain de Baron, & avoit joué la Comédie devant Charles II, Roi d'Angleterre, & devant Chriſtine, Reine de Suede. Il avoit été reçu à Paris, en 1733, au nombre des Comédiens du Roi, parmi leſquels il étoit reſté juſqu'en 1741.

De Madrid, le 25 *Février.*

Le Roi voulant avoir égard aux ſupplications réitérées que lui avoit faites le Marquis de Grimaldi, pour être déchargé des fonctions de premier Secrétaire d'Etat & des affaires Etrangeres, à cauſe de ſon âge avancé, & de l'altération de ſa ſanté, Sa Majeſté, en acceptant ſa démiſſion, lui a nommé pour ſucceſſeur, avec les honneurs & le traitement de Conſeiller d'Etat, le Comte de

Digitized by Google

Floride-Blanche, qui exerçoit à Rome l'emploi de Ministre Plénipotentiaire de cette Couronne, avec la plus grande distinction, & qui a rempli, avec le même succès, les commissions importantes & délicates confiées à ses talens. Sa Majesté voulant montrer, par un témoignage public, sa satisfaction du zele & des longs services du Marquis de Grimaldi, a jugé à propos, pour qu'il pût les continuer, de le nommer son Ambadeur auprès du Saint-Siege, en lui accordant la Grandesse d'Espagne, pour lui & pour ses successeurs à perpétuité, sous le titre de Duc de Grimaldi.

Aussi-tôt que le Comte de Floridè-Blanche est arrivé au Pardo, il a pris connoissance de toutes les affaires relatives à son ministere, qui lui ont été remises par le Marquis de Grimaldi, lequel, après avoir baisé la main du Roi, des Princes & des autres personnes de la Famille Royale, s'est mis en route pour aller remplir à Rome son Ambassade.

De Lisbonne, le 25 Février.

Le mariage de Son Alteſſe Royal le Prince de Beira avec l'Infante Marie-Françoise-Bénédictine, sa tante, a été déclaré à la Cour le 20 de ce mois, & a été béni le lendemain dans la Chapelle du Palais, par le nouveau Patriarche de cette Capitale.

Le Roi n'ayant pu réſiſter à la violence des nouvelles attaques de sa maladie, est mort hier à une heure du matin. Peu de temps après, la Princesse du Brésil a

Digitized by Google

été saluée comme Reine, & a reçu les hommages de toute la Cour. Cette nouvelle Souveraine, pour signaler son avénement au Trône, par des actes de clémence, a déjà rendu la liberté à un nombre de Prisonniers détenus depuis plusieurs années, & a rappelé d'autres particuliers de l'exil auquel ils avoient été condamnés.

De Londres, le 1 *Mars.*

Des lettres particulieres nous apprennent que le Congrès Américain fait de grands préparatifs pour la campagne prochaine; qu'il a publié une Ordonnance qui confisque les biens de ceux qui se sont rangés du parti de la Cour, & que toutes ses opérations civiles & militaires ne laissent rien soupçonner de la terreur dont on le prétendoit affecté.

On dit que le Congrès ayant été instruit de la prise du Général Lée, a dépêché un Messager au Général Howe, à qui il a fait notifier, que si ce Prisonnier étoit envoyé en Angleterre, ou qu'on attentât à sa vie, il exerceroit sur le champ la représaille sur deux des principaux prisonniers qui seroient entre ses mains.

Tout s'expédie avec la plus grande diligence, pour l'embarquement des renforts qui doivent passer en Amérique, & pour le départ des vaisseaux de guerre, qui doit s'effectuer dans le courant de ce mois.

On sait qu'il a dû partir une flotte considérable de New-York, vers la fin de Janvier, & on attend ici

Digitized by Google

sous peu de jours, différens bâtimens de cette *flotte*, qui confirmeront ou détruiront le bruit répandu, que le Général Washington, à la tête de douze mille hommes, s'est placé entre le Lord Cornwallis, retiré à Brunswick, & la petite armée de New-Yorck. On a vu des lettres de cette Ville, datées du 20 Janvier, qui ont causé de l'étonnement à quelques personnes, parce qu'elles ne contenoient que la cérémonie du revêtissement de l'Ordre du Bain, envoyé au Général Howe, avec toute la pompe civile & militaire que pouvoit comporter la situation actuelle de la Ville & de l'armée, & le détail des bals, assemblées & réjouissances générales, auxquels cette cérémonie a donné lieu. Quelques personnes disent que les Américains avoient voulu profiter de ce jour de fête pour surprendre le Fort *l'indépendance*, avec deux mille hommes; mais qu'ils s'étoient retirés à l'approche du Major Rogers.

On mande de Dublin, que le Comte de Buckingham-Shire, Vice-Roi d'Irlande, doit y faire la proposition d'un changement que la Cour desire ardemment; c'est de réunir le Parlement de la même maniere que celui d'Ecosse y a été réuni. Il a déjà sondé, à ce que l'on dit, quelques-uns des principaux Membres des deux Chambres du Parlement Irlandois, auxquels il a fait observer tous les avantages qui en résulteroient pour la Nation; mais on croit que malgré le crédit que le Vice-Roi a déjà acquis dans ce Royaume, ce changement important sera susceptible de beaucoup de difficultés.

Digitized by Google

On voit ici un acte du 18 Février dernier, sous le titre d'*Association de Londres, à la Taverne du Globe*, par lequel les Associés, effrayés de la suspension de la loi *Habeas corpus*, ont arrêté, „ que la Noblesse du „ Royaume, les Représentans dans le Parlement, & „ tous les amis de la glorieuse révolution, & de la for„ me du Gouvernement à laquelle elle a donné lieu, „ seroient priés & exhortés de se rappeler la conduite „ que tenoient leurs illustres ancêtres, dans des temps „ de détresse & de calamité nationales, & de se joindre „ à la Bourgeoisie de Londres, assemblée en Commu„ nes, pour délibérer ensemble, & former une remon„ trance générale au Trône sur l'état de la Nation, sur „ la ruine du commerce, sur le fardeau accablant des „ taxes... seule ressource, dans la crise actuelle, qui „ puisse sauver l'Etat." Cet acte est signé HENRY JOHN MASKALL, Président.

Le Ministere paroît attendre avec impatience des nouvelles ultérieures du siege principal de la guerre en Amérique, pour être éclairci sur des faits répandus ici par plusieurs lettres particulieres, tel par exemple, que celui du départ du Général Howe de New Yorck, à dessein de se porter jusqu'à Philadelphie, dès que la Delawarre sera prise par les glaces, &c. &c. Personne ne peut se dissimuler combien un pareil fait est contradictoire avec ce que d'autres lettres nous apprennent. Suivant ces lettres, les Américains en possession des Jerseys, à l'exception d'Amboy & de Brunswick, ont coupé au Lord Cornwallis, qui occupe cette derniere place, ses

Digitized by Google

communications avec New-Yorck : on dit même qu'un corps assez considérable des insurgens, a tenté d'enlever le Général Lée de sa prison à Bruswick, & qu'il n'a été arrêté dans cette expédition, que par la menace du Commandant du Fort de placer son prisonnier à l'embouchure du canon qu'il tireroit contre eux. Or, dans cette situation, comment pouvoir se persuader que le Général Howe, avec un armée qu'il a réduite à peu de chose, par l'envoi qu'il a fait de onze mille hommes à Rhode-Island, puisse traverser une Province où les forces ennemies viennent de se réunir pour mettre la Pensylvanie à l'abri de toute attaque? Ce Général oseroit-il même laisser New-Yorck sans défense, sachant qu'un autre corps d'ennemis, dans le West-Chester, menace le Pont du Roi & les autres Forts qui protegent la Ville de ce côté?

LONDRES.

Extrait d'une Lettre de Londres du 21 Mars 1777.

Le Gouvernement a reçu, pendant ces 10 derniers jours, divers Exprès du Général Howe, qui est à New-Yorck; le dernier en date étoit du 19. Février; & en vérité leurs dépêches sont à tous égards fort désagréables. Il s'exprime en termes fort séveres sur le Chapitre du

Digitized by Google

Général H.....r, l'appellant *une vieille femme en Campagne, & un lourdaud ſtupide & incorrigible dans le Cabinet.* Il dit auſſi que les Heſſois, & les autres Allemands, ſont les plus mauvaiſes troupes qu'il ait ſous ſon commandement, & qu'on ne peut en rien compter ſur elles; c'eſt pourquoi il a deſiré qu'on lui envoyât divers Officiers Anglois, qu'il a déſignés par leurs noms, pour les commander; pluſieurs ont refuſé d'aller-là comme des enfans perdus; mais le Général Burgoyne eſt obligé d'aller, à ce qu'il paroît, bien malgré lui; & un Colonel Charles Gray, qui n'étoit que Lieutenant Colonel à demi-paie, a conſenti d'aller, moyennant un Régiment, & le grade de Général-Major en Amérique.

Le Général Howe a, avec quelque difficulté, & beaucoup de perte, fait revenir à New-York les troupes qui avoient cherché à ſe ſoutenir à Brunswyk dans le Jerſey. Il a auſſi rappellé la plus grande partie des troupes qui étoient à Rhode-Iſland.

A New-York, on y eſt dans la plus grande diſette de toutes ſortes de proviſions fraiches & de végétaux; en même temps une fievre contagieuſe y regne, & vraiſemblablement emportera, encore avant le Printemps, la moitié des troupes qui y reſtent, en préparant un tombeau certain aux Renforts que l'on fait actuellement partir pour cette Place infectée.

D'un autre côté, nous apprenons que l'Armée Américaine, ſous le Général Washington, groſſit de jour en jour, & qu'accoutumée au Climat, elle a tenu la Campagne pendant tout ce rude temps.

Digitized by Google

Malgré ce triſte état de nos affaires, nos papiers parlent de guerre avec l'étranger ; mais, dans mon opinion, nous ne ſommes en état d'en entreprendre aucune ; car je vous aſſure que nous n'avons pas aſſez de Matelots dans le Royaume pour équiper complettement 15 vaiſſeaux de Ligne ; bien que, dans nos papiers publics, des 30 & 40 gros vaiſſeaux ſoient mis en commiſſion comme rien ; & quant à nos ſoldats, on en a tant envoyés en Amérique, qu'il en nous en reſte pas 10,000 dans toute l'Iſle. Cependant, depuis peu nos Miniſtres n'ont pas laiſſé d'inſulter les E. G. des P. U. par un Mémoire hautain au ſujet de la conduite de quelques-uns de leurs Commandeurs aux *Indes occidentales*. Cette incartade pourroit être ſuivie de conſéquences bien ſérieuſes, ſi les Hollandois s'aviſoient de vouloir réaliſer leur part dans les fonds publics Anglois.

Vous pouvez aſſurer vos Amis d'Allemagne, qui vous ont fait la queſtion, qu'il n'y a point de Cartel arrêté de la part du Roi d'Angleterre, en vertu du quel les Allemands, faits priſonniers en Amérique, puiſſent eſperer d'être délivrés de leur captivité. Si cet avis ne fait pas aſſez d'impreſſion ſur les Allemands, pour arrêter tout court le ſingulier trafic qu'on fait de leurs perſonnes, il en faudra conclure, en dépit de l'humanité, qu'ils ſont faits pour avoir les maîtres qu'ils ont, & que ces maîtres ſont faits pour les vendre comme ils font.

De

Digitized by Google

De Verſailles, le 12 Mars.

Le 10 de ce mois, Suleiman Aga, Envoyé du Bey de Tunis, a eu une Audience du Roi. Cet Envoyé, après avoir remis ſa Lettre de créance, a prononcé devant ſa Majeſté le Diſcours ſuivant :

„ SIRE,

„ Le Bey de Tunis, mon Maître, m'a commandé „ de me rendre auprès de Votre Majeſté Impériale; „ pour la félicicer ſur ſon avénement au Trône de ſes „ Ancêtres. Jaloux de remplir tous les devoirs que lui „ preſcrit ſon attachement inviolable pour l'auguſte „ Maiſon de France, ce Prince auroit depuis long-temps „ fait paſſer un Envoyé dans votre Cour Impériale, „ pour lui préſenter l'hommage de ſes ſentimens, ſes „ regrets ſur la mort de ſon Illuſtre & grand Allié & „ Ami, l'Empereur de France Louis XV, de glorieuſe „ mémoire, & ſon compliment ſur le bonheur que la „ Providence a préparé aux François, en appelant à „ leur tête un jeune Monarque, qui réunit au plus „ haut degré les vertus & les qualités les plus éminen- „ tes, ſi les circonſtances où mon Maître s'eſt trouvé, „ depuis cette époque à jamais mémorable, lui avoient „ permis, juſqu'ici, de ſuivre ce que ſon cœur lui „ inſpiroit.

„ Chargé ajourd'hui de ſes ordres ſuprêmes, j'apporte „ aux pieds de Votre Majeſté Impériale les vœux les „ plus ardens pour la proſpérité de votre Empire, les „ marques les plus ſinceres de ſon reſpect & de ſon

Digitized by Google

„ entier dévouement pour Votre Perſonne ſacrée, & „ le tribut d'admiration qui eſt dû à la ſageſſe de Votre „ Majeſté Impériale, & à ſa fidélité aux Traités.

„ Rien ne pourra jamais rompre les liens qui uniſſent, „ ſous de ſi heureux auſpices, les Nations ſoumiſes à „ la Couronne de France, & les Sujets du Royaume „ de Tunis.

„ Daignez, SIRE, agréer comme une preuve du „ deſir que mon Maître aura toujours de mériter la haute „ bienveillance d'un auſſi grand Empereur, les Eſclaves „ & les autres Préſens que j'ai remis, en ſon nom, „ aux Officiers de Votre Majeſté Impériale.

„ Le plus beau moment de ma vie eſt celui où j'en- „ viſage la gloire de Votre Trône Impérial. Je ſerai „ heureux, s'il en émane ſur moi un regard favorable."

Sa Majeſté lui a répondu en ces termes :

„ Je reçois, avec une égale ſatisfaction, l'expreſſion „ & l'hommage des ſentimens du Bey de Tunis. Je „ vous charge de l'aſſurer de ma bienveillance & de „ ma ſincere amitié.

„ Je vous vois avec plaiſir, Monſieur, ſur les Terres „ de ma Domination."

Après l'Audience de Sa Majeſté, cet Envoyé s'eſt rendu dans la Galerie, où il a eu l'honneur de faire ſes révérences à la Reine, & il a été conduit enſuite à l'Audience de Monſieur.

Digitized by Google

PRÉSENTATIONS.

Le 16 de Mars, la Marquiſe de Jaucourt a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, par la Comteſſe du Cailla.

Le Baron de Bréteuil, Ambaſſadeur du Roi à la Cour de Vienne, de retour ici par congé, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi par le Comte de Vergennes, Miniſtre & Secrétaire d'Etat au Département des Affaires étrangeres, & de prendre congé de Sa Majeſté, pour retourner à ſon Ambaſſade.

Le Marquis de Bouillé, que le Roi avoit précédemment nommé Commandant Général à la Martinique, a eu l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté par le ſieur de Sartine, Miniſtre & Secrétaire d'Etat au Département de la Marine, & de faire ſes remercîmens à Sa Majeſté, en prenant congé d'Elle, pour ſe rendre à ſon Commandement.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Sa Majeſté ayant trouvé les Gravures du Monument érigé à ſa gloire & à celle de la France, qui ont été préſentées par l'Abbé de Luberſac, le 3 du mois de Mars, très-bien exécutées par le ſieur Pierre Laurent, Graveur & Membre de l'Académie de Peinture & Sculpture de Marſeille, a acordé à cet Artiſte le titre de ſon Graveur, par Brevet.

Digitized by Google

Le 5 Mars, le sieur Ozanne, Ingénieur de la Marine, a eu l'honneur de présenter au Roi, le plan & les vues perspectives du port de Toulon, faisant partie de la collection des ports de France, qu'il delline d'après les ordres de Sa Majesté.

Le 13 du même mois, le sieur Heurtier, Architecte du Roi, & Inspecteur-Général de ses bâtimens, a eu l'honneur de présenter au Roi, à la Reine, & à la Famille Royale, dans l'intérieur des petits appartemens du Château, le modele de la nouvelle Salle de Spectacle qu'il a projetée pour la ville de Versailles; Leurs Majestés & la Famille Royale ont paru voir ce modele avec plaisir, & s'intéresser au succès de cet édifice, qui doit-être terminé pour le 1 Janvier 1778, l'entreprise en est confiée au sieur Bouillet, Inspecteur des Théâtres de Sa Majesté; Mesdames ayant desiré de recevoir ce modéle, le sieur Heurtier a eu l'honneur de le leur présenter dans leur appartement, le 27 suivant

Le 3 du même mois, l'Abbé de Lubersac a eu l'honneur de présenter à Leurs Majestés & à la Famille Royale, deux grandes gravures, représentant un monument à la gloire du Roi regnant & de la France.

Le 15 du même mois, le sieur Duchemin a eu l'honneur de présenter au Roi, à Monsieur & à Monseigneur le Comte d'Artois, une nouvelle Carte de la France, ayant pour titre: *Tableau des Villes de France, servant à faire voir le rapport de l'étendue de Paris avec les autres Villes du Royaume.*

Digitized by Google

NOMINATIONS.

Le 26 du mois dernier, le Roi a accordé la place de Grand-Croix, vacante dans ſon Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, par la mort du comte d'Enery, au Marquis de Talaru, Maréchal de Camp; la place de Commandeur, auſſi vacante par la promotion du Marquis de Talaru à la place de Grand-Croix, au Baron de Wimpffen, Maréchal de Camp, & la place de Commandeur, qui étoit vacante par la mort du ſieur de la Merville, au ſieur du Rozel de Beaumanoir, Maréchal de Camp. Sa Majeſté a auſſi accordé la charge de Colonel-Lieutenant du Régiment d'Infanterie de Chartres, à M. de Boufflers, Meſtre-de-Camp en ſecond du Régiment d'Huſſards d'Eſterhazy; la place de Meſtre-de-Camp en ſecond du Régiment d'Eſterhazy, au Comte d'Helmſtat, Capitaine Commandant dans le Régiment Royal-Allemand Cavalerie; la charge de Meſtre-de-Camp Commandant du Régiment de Cavalerie Royal-Piémont, vacante par la démiſſion du Baron de Talleyrand, au Duc de Lorges, Colonel en ſecond du Régiment d'infanterie de Languedoc; la place de Colonel en ſecond dudit Régiment de Languedoc, au Marquis de Janſon, Capitaine-Commandant dans le Régiment des Cuiraſſiers; la charge de Colonel du Régiment d'Infanterie de Vexin, vacante par la démiſſion du Marquis de Bouillé, au Comte de Duras, Meſtre-de-Camp en ſecond de Régiment Royal Dragons, & la place de Meſtre-de-Camp en ſecond dudit Régiment Royal Dra-

Digitized by Google

gnous, au Comte de Laval, Capitaine-Commandant dans le Régiment Dauphin, Cavalerie.

Le Comte d'Estaing & le Prince de Listenois, que le Roi a nommés Vices-Amiraux, ont prêté serment en cette qualité, le 2 de ce mois, entre les mains de Sa Majesté.

Le Dimanche, 9 de ce mois, l'Evêque de Cahors a été sacré dans l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire du Séminaire de Saint-Magloire, par l'Archevêque de Paris, assisté des Evêques de Poitiers & d'Agen.

MARIAGES.

Le 9 Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé le Contrat de mariage du Vicomte de Sorches, Capitaine au Régiment des Cuirassiers, avec Demoiselle Caraman.

NAISSANCES.

La Vicomtesse de Bernis, Dame de Madame victoire de France, & petite-niece du Cardinal de Bernis, Ministre de sa Majesté Très-Chrétienne en cette Cour, accoucha, mercredi dernier, d'un garçon, qui fut tenu le lendemain sur les fonds de Baptême, par le Cardinal son oncle.

Digitized by Google

MORTS.

Jean-Marc-Antoine de Morell, Comte d'Aubigny, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Gouverneur des Villes & Château de Falaise, y eſt mort le Samedi, premier de mois, dans la ſoixante-dix-ſeptieme année de ſon âge.

André-Nicolas, Marquis de Virieu-Beauvoir, eſt mort, le même jour, dans ſon Château de Faverges, en Dauphiné, âgé de quatre-vingts ans.

Michel Cheſteu, Ecuyer, ſieur de Ville-Neuve, ancien Capitaine des Grenadiers Royaux, ayant ſervi vingt ans ſous Louis XIV, dont il étoit Penſionnaire, & vingt ſous Louis XV, vient de mourir dans la quatre-vingt quinzieme année de ſon âge, à Neuiliy-Saint-Front, petite ville du Dioceſe de Soiſſons.

Pierre Herman Doſquer, ancien Evêque de Québec, Abbé Commandataire de l'Abbaye Royale de Blaiſne, Ordre de Prémontrés, Dioceſe de Soiſſons, eſt mort en cette ville, le 4 de ce mois, âgé de quatre vingt ans paſſés.

Louis de Walbrun, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Commandant de Bataillon, réſidant à l'Hôtel Royal des Invalides, y eſt mort, âgé de cent & un an paſſés; il avoit été admis à l'Hôtel Royal des Invalides le 21 Avril 1763, après avoir ſervi ſoixante-huit ans cinq mois dans différens Corps.

Digitized by Google

Claude Rouvroy de Saint-Simon, Chevalier, Grand Croix de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, Commandeur des Commanderies de Saint-Etienne de Renneville, de la Romagne, d'Oiſemont & de Boncourt, Ambaſſadeur Extraordinaire de la Religion à la Cour de France, eſt mort en cette ville, le 2 de ce mois.

Jean-François-Joſeph de Rochechouart, Cardinal-Prêtre de la Sainte Egliſe Romaine de la création de Clément XIII, Evêque; Duc de Laon, Pair Eccléſiaſtique de France, ci-devant Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté auprès du Saint-Siége, Grand Aumônier de la feue Reine, Supérieur de la Maiſon & College de Navarre, Abbé Commendataire des Abbayes Royales de Saint-Benoît, Congrégation de Saint Maur, Dioceſe & ville de Reims, de celle de Saint Ouen, même Ordre & Congrégation, Dioceſe & ville de Rouen, & de celle de Signy, Ordre de Citeaux, Dioceſe de Reims, Commandeur de l'Ordre du Saint Eſprit, eſt mort en cette ville le 20 de ce mois, âgé de ſoixante-neuf ans paſſés.

Charles Baſchi, Marquis d'Aubois, eſt mort le 5 de ce mois, en ſon château d'Aubois près de Nimes, en Languedoc, âgé de quatre vingt onze ans.

François-Michel-Bernard de Gantès d'Ablainville, eſt mort, le 8 de ce mois, en ſon château d'Ablainville en Artois.

Tirage de la Loterie Royale de France, du 17 Mars 1777.

Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont:

2, 6, 33, 24, 18,

Digitized by Google

ADDITIONS DE HOLLANDE.

LA LECON.

Je ne ſuis point un de ces vieux Célibataires, qui cherchant à ſe venger du ſexe qui le fuit, & pour lequel ils ont trop de goût, ſaiſiſſent toutes les occaſions d'en dire le plus de mal qu'ils peuvent. Quand on arrive à la fin du cercle de la vie, il faut laiſſer l'illuſion & les plaiſirs à ceux qui ſont au commencement; la jeuneſſe regarde devant elle; la vieilleſſe ſe retourne & regarde la carriere qu'elle a parcourue; mais il lui eſt impoſſible de rétrogader. Je n'ai pas toujours fait ces réflexions.

Je ſuis veuf; mon âge paſſe un peu 60 ans. J'ai encore des yeux capables de diſtinguer les agrémens de la jeuneſſe, & la ſenſibilité n'eſt pas morte au fond de mon cœur. Je ne me crois pas tout-à-fait propre au monde; je ne me crois pas tout-à-fait prêt à le quitter. L'hiſtoire m'apprend qu'il y a des montagnes dont le ſommet eſt blanchi par la neige, pendant que le ſoleil brille & fait ſentir ſa douce influence dans les vallées. Mon front griſonne, mais mes forces ne ſont pas éteintes; riche avec cela, j'ai cru valoir un autre homme; un femme charmante, dont j'ai fait la connoiſſance il y a quelque-temps, s'eſt complu à m'entretenir dans cette opinion. Elle n'a que 22 ans; l'amour, la prudence & la ſincérité reſpiraient dans tous ſes diſ-

Digitized by Google

cours ; qui n'eût pas pensé comme moi qu'elle les avait au fond du cœur ? Je l'ai cru ; le bonheur de l'illusion a été le mien pendant quelques jours, & je me suis vu aussi heureux que le bon Roi David sur le soir de sa vie.

Qu'est ce que le feu, la vivacité, les graces de la jeunesse, me disait quelquefois l'aimable enchantereſſe qui me séduisait ? Ce sont les compagnons de l'inconstance ; c'est à votre âge, qui est celui de la sagesse, que l'amour, la prudence & la constance s'unissent pour ne plus se quitter. Les plaisirs, dont on est si passionné, sont goûtés dans les ardeurs brûlantes du soleil du midi ; c'est à son couchant qu'ils sont tempérés par le souffle pur & doux du zéphir. Dans la jeunesse, l'amour est un tyran ; il ne devient raisonnable qu'avec le temps qui le rend paisible & modéré. Pour rendre un couple heureux, il faut réunir la jeunesse à l'âge mur, parce que la sagesse & l'expérience de l'un sont nécessaires pour tempérer la vivacité & les saillies pétulantes de l'autre. Je me trouve si heureuse actuellement, ajoutait-elle, qu'il n'y a que la mort qui puisse me détacher de vous. Que mon sexe prenne exemple de moi, & reçoive les leçons de constance, de fidélité que je m'engage à lui donner."

C'est ainsi qu'elle s'exprimait. Mon cœur était dans la joie ; je n'y répondais que par des transports ; je la regardais comme le modele des femmes, comme un ange. Je crus n'avoir rien de mieux à faire que de rechercher tous les moyens de lui plaire ; l'amour & la reconnaissance me portaient à ne rien négliger ;

Digitized by Google

je m'empressai de changer mes habillemens gothiques en vêtemens du meilleur goût; les ouvriers les plus célebres, ceux qui fournissaient la garderobe de nos jeunes Seigneurs les plus élégans, furent chargés de travailler à la réforme de la mienne; une perruque blonde couvrit mes cheveux qui commençaient à blanchir; en me regardant à mon miroir, je me reconnaissais à peine; je crus réellement que j'avais soustrait vingt-cinq bonnes années au moins du cours de ma vie passée. Je me trouvais jeune; je me conduisis en effet comme un jeune homme. On me vit dans tous les lieux de plaisir & de dissipation, avec ma charmante maîtresse sous le bras; je lui donnai toutes sortes de fêtes; nous nous couchions avec le jour naissant, pour ne nous lever que lorsqu'il était fini.

„ O ma Galathée! qu'il me soit permis de me servir des expressions qu'Ovide prête à Polypheme! Toi qui les plus blanche que les feuilles du troêne, plus fleurie que les près, plus haute que l'aulne, plus polie que le verre, plus tendre & plus vive qu'un chevreau, plus agréable que le soleil pendant l'hiver, que l'ombrage pendant l'été, plus vermeille que la pomme, plus majestueuse que le platane élevé, plus fraîche que la glace, plus douce qu'un raisin mûr, plus molle que les plumes d'un cigne & le lait qui commence à se cailler, pourquoi es-tu si trompeuse? Pourquoi la nature, en te donnant la forme & la langue d'un ange, t'a-t'elle donné aussi le cœur & la fausseté d'une syrene?"

Pour ne pas m'arrêter trop long-temps sur ces momens enchanteurs dont il ne me reste que le souvenir,

Digitized by Google

& qui, malgré moi, me donnent les plus vifs regrets ; je viendrai à la conclusion. La goutte impitoyable, cette fille dénaturée du plaisir qu'elle proscrit, me rendit une visite : l'accès fut très-violent, très-douloureux, & me retint chez moi pendant plusieurs jours. On sent les conseils qu'il me donnait à chaque mouvement aigu qui m'arrachait des cris. Sois sage, & je ne te tourmenterai point. Il me forçait à l'écouter, mais je n'osais encore prendre une résolution fixe ; je luttais contre la goutte conseillère, & peut-être n'auroit-elle pas triomphé, lorsque je reçus la lettre suivante de ma charmante, qui ne m'était venu voir qu'une fois, & qui jugea à propos de s'en épargner la peine en m'écrivant.

„ Mon cher Monsieur, il faut absolument nous séparer ; vous devez le desirer, & je vous en donne l'exemple ; je vous quitte pour un très-aimable jeune homme avec qui je vais jouir en paix des présens dont votre folie bienfaisante m'a comblée, & qui sont assez considérables pour nous mettre à notre aise, mon amant & moi, tout le reste de notre vie. Je vous dois un avis en reconnoissance : l'amour ne s'achette point ; l'argent ne peut le faire naître ; il n'en produit que l'apparence. Croyez-moi, une jeune fille peut flatter un vieillard, mais elle ne peut jamais l'aimer. Il est aussi difficile d'exciter une passion mutuelle entre une jeune personne & une vieille, que de réunir l'été & l'hiver. C'est le dernier & le meilleur avis que vous ayez reçu & que vous recevrez jamais de votre amie Galathée. ".

Cette lettre m'a fait prendre un parti, la goutte me le conseillait aussi ; j'ai visité ma caisse, j'y ai trouvé un

Digitized by Google

vuide conſidérable; mais je m'en ſuis conſolé; la raiſon ne ſauroit ſe payer trop cher, & je crois avoir recouvré la mienne. Mon exemple peut-être utile, & c'eſt ce qui m'a fait écrire & publier cette aventure.

Nous venons de recevoir une Traduction agréable d'une très-jolie Piece de Shenſtone; *nous nous empreſſons de la publier avec l'original, auquel quelques-uns de nos Lecteurs ſeront peut-être bien aiſe de pouvoir la comparer. Voici le texte.*

DAPHES VISIT.

Je birds! from whom j rear'd the grove,
With melting ſay ſalute my love:
My Daphne with your notes detain:
Or j have j rear'd my groeve in vain.

Ye flow'rs! be fore her footſteps riſe;
Diſplay at once your Brighteſt dyſe;
That she your opening charms may ſee:
Or what were all your charms to me.

Kind Zephir! Brush each fragrant flow'r
And shed its odours ound Bow'r:

Digitized by Google

Or never more; ô gentle wind,
Shall j, from the refreshment find.

YE streams! if e'er your banks i lov'd
If e'er your native founds improv'd
May each ſoft murmur ſoothing my fair:
Or oh! t' will deepeſt my deſpair.

AND thou, my grot! whoſe lonely bounds
The melancholy pine ſurrounds,
May Daphne praiſe thy peaceful gloom,
Or thou shalt prove damnou 't tomb.

TRADUCTION.

LA VISITE DE ZÉLIS.

ROSSIGNOLS, que votre ramage
Charme l'objet que je chéris:
Pour vous j'ai planté ce boccage;
C'eſt à vous d'y fixer Zélis.

FLEURS, aux regards de mon Amant
Etalez vos dons précieux,
Ou votre fraîcheur qui m'enchante
Ne pourra plus charmer mes yeux.

ZÉPHIR, dont l'haleine légere
Répand le doux parfum des fleurs,
Sur ces lieux verſe tes faveurs,
Ou tu ne ſauras plus me plaire.

Digitized by Google

RUISSEAU, n'épargnez aucun ſoin
Pour attendrir celle que j'aime:
Ou de mon déſeſpoir extrême,
Vous ſerez bientôt le témoin.

ET toi, grotte paiſible & ſombre
Que couvrent le pin & l'ormeau;
A Zélis fais chérir ton ombre,
Ou tu deviendras mon tombeau.

Par M. DE CHATEAUGIRON, Officier au Régiment de Normandie.

ANECDOTE.

On ſcait que le fameux Shakeſpeare habitoit Stratford-ſur-Avon, & qu'il y avoit planté un arbre qui étoit l'objet de la vénération de tous les habitans du lieu. Cet arbre ſubit le ſort commun, & la maniere dont il fut abbatu, forme une anecdote piquante.

UN Eccléſiaſtique avait acheté à Stratford la maiſon & la jardin de Shakeſpeare. Le murier que le Pere du Théâtre Anglois avoit planté dans ce jardin, parut au nouvel acquéreur maſquer la vue, & rendre inutile

Digitized by Google

toute la partie du terrein qu'il couvrait de ſon ombre, & où aucun légume ne pouvait croître. Ignorant combien cet arbre était en vénération dans le pays, & ne croyant pas qu'on pût trouver mauvais qu'il fît abbatre un arbre qui lui appartenait, il décida de le faire couper; les ouvriers auxquels il s'adreſſa, étaient de bonnes gens, des hommes ſimples qui ignoraient qu'il eût exiſté un Shakeſpeare; il leur ordonna de le ſcier; cet ordre fut exécuté. Le lendemain, les principaux habitans du lieu, & tous ceux qui ſavaient lire, & qui par conſéquent connoiſſaient le nom du Poëte, furent inſtruits de ce qui s'était paſſé la veille. Ils crierent beaucoup; le petit peuple qui s'emeut volontiers, & toujours ſans ſavoir pourquoi, ſuivit leur exemple, & s'attroupa avec eux devant la maiſon de l'Eccléſiaſtique, en diſant qu'il falloit la mettre en pieces. Le pauvre Prêtre n'eut d'autre parti à prendre que celui de ſe ſauver de Stratford, où, depuis ce temps-là, il n'a jamais oſé ſe montrer, & où les habitans ſe ſont engagés, de la maniere la plus ſolemnelle, pour nous ſervir de cette expreſſion angloiſe, qui n'eſt pas exacte, mais qui eſt énergique, *de ne jamais le ſouffrir, ni lui, ni aucune autre perſonne de ſa famille, ni même une qui ſeroit étrangere, mais qui porteroit ſon nom.* Un Charpentier acheta cet arbre reſpecté; il fit enſuite différens meubles des branches, & les vendit trois fois au-delà de leur prix ordinaire, parce qu'ils étaient faits du bois du mûrier de Shakeſpeare; il vendit une partie du tronc à la Ville, qui imagina à ſon tour d'en faire faire divers petits meubles, tels qu'étuis, boëtes, &c. qu'elle donna

Digitized by Google

donna comme une marque de distinction & de faveur à des personnes qu'elle vouloit honorer: telle fut la tabatiere dont elle fit présent à Garrick, en lui envoyant des lettres de bourgeoisie.

ANNONCE DE LIVRES NOUVEAUX

Voyage d'Angleterre aux Indes &c. par M. EDWARD IVES à *Londres. &c.*

L'AUTEUR annonce qu'il a lû la plûpart des Ecrivains qui ont écrit récemment sur l'Inde. Souvent il prend chez eux des anecdotes qu'il s'empresse quelquefois de s'approprier. Parmi ces traits il y en a de piquans. C'est à ce titre que nous rapporterons celui-ci, que l'Auteur paroît avoir tiré du gros Ouvrage de M. Dow. Ce fait est singulier; il offre un exemple rare des vicissitudes de la fortune, & une suite d'aventures qui tiennent du roman.

„ Chaja-Ajas, né dans la Tartarie occidentale, avait quitté sa patrie environ vingt ans avant le regne de Jehanguire, pour chercher la fortune dans l'Indostan. Il descendoit d'une famille noble & ancienne que divers malheurs avoient ruinée. Il avait reçu une bonne éducation, & c'étoit tout ce que ses parens avoient pu lui donner. Devenu amoureux d'une jeune & aimable Tar-

Digitized by Google

tare auſſi pauvre que lui, il l'avoit épouſée. Bientôt il ſe trouva dans l'impuiſſance de pourvoir aux beſoins ſans ceſſe renaiſſans de ſon ménage; réduit à la derniere extrémité, il tourna ſes penſées vers les Indes, l'aſyle ordinaire des Tartares du ſeptentrion lorſqu'ils ſont dénués de tout. Il quitta ſes compatriotes, ſes amis, ſes parens, qui ne vouloient ou qui ne pouvoient pas l'aſſiſter, & il prit le chemin d'une contrée étrangere.

„ Toute ſa fortune, toutes ſes reſſources pour ce voyage long, pénible & dangereux, conſiſtoient en un mauvais cheval maigre, & une très-petite ſomme d'argent qui étoit le produit de la vente de ſes autres effets. Il mit ſon épouſe ſur le cheval & marcha à côté; elle étoit enceinte & déjà avancée dans ſa groſſeſſe, peu capable de ſoutenir la fatigue d'un ſi long voyage. Leur bourſe fut bientôt épuiſée; déjà ils avoient vécu pendant quelques jours des aumônes des habitans charitables des lieux qui ſe trouvoient ſur leur route, lorsqu'ils arriverent à l'entrée des déſerts immenſes qui ſéparent la Tartarie des Dominations de la famille de Timur. Il n'y avoit là aucune maiſon qui pût les mettre à l'abri des injures de l'air, aucun homme pour leur fournir les ſecours dont ils auroient immanquablement beſoin. Ils ne pouvoient s'attendre qu'à une miſere certaine en revenant ſur leurs pas; ils étoient menacés de la mort en continuant leur route. Ils prirent cependant ce dernier parti.

„ Nos voyageurs avoient marché pendant trois jours dans ces déſerts, & ils n'avoient pris aucune nourriture: il ne s'étoit rien préſenté à eux dans leur che-

Digitized by Google

min. Pour comble d'infortune, la femme de Chaja-Ajas fut ſurpriſe des douleurs de l'enfantement. Il n'en falloit pas tant pour agraver leurs maux déjà inſupportables, & les porter au déſeſpoir. L'infortunée, aigrie par la miſere, le jeûne & les ſouffrances, reprocha à ſon époux tout ce qu'elle éprouvoit, ſe plaignit d'avoir quitté un état pauvre, mais tranquille, pour la perſpective d'une fortune imaginaire dans un pays éloigné. C'eſt au milieu de cette poſition terrible & des plaintes qui l'augmentaient ſans la ſoulager, qu'elle donna la naiſſance à une fille. Les deux époux reſterent pendant quelques heures dans ce lieu. L'eſpérance de rencontrer quelques voyageurs auxquels le hazard auroit pu faire prendre le même chemin, les y arrêta. Mais rarement on voit dans ces déſerts les traces du pied humain. Le ſoleil touchait déjà à l'occident; le lieu où ils ſe trouvoient étoit rempli de bêtes féroces. L'approche de la nuit les épouvanta; dévorés par la faim, ils frémirent de l'idée d'aſſouvir celle des monſtres des déſerts. Chaja-Ajas remit ſon épouſe ſur le cheval. Il ſe trouva lui-même ſi fatigué, qu'à peine pouvoit-il ſe traîner après elle, il lui était impoſſible de porter ſon enfant; la mere affaiblie, ſe ſoutenoit elle-même difficilement. La néceſſité ſi terrible combattit la nature & l'humanité; elle triompha; il fallut ſe réſoudre à abandonner l'enfant qui venoit de naître. On le dépoſa ſous un arbre; on le couvrit de branches, & les parens déſolés continuerent leur voyage en pleurant.

Ils avoient marché l'eſpace d'un mille ſans faire entendre l'un & l'autre que des gémiſſemens; l'œil de

Digitized by Google

la mere qui se tournait à chaque pas vers le lieu d'où elle étoit partie, ne distinguait plus l'arbre solitaire sous lequel elle avoit laissé sa fille. Sa douleur & son trouble augmenterent; elle se précipita de son cheval & tomba sur la terre, en criant d'une voix étouffée, mais avec l'énergie que donne la nature: ma fille!... ma fille!... Elle voulut se lever pour aller la chercher; ses forces ne lui permirent pas de quitter la place.

„ Le cœur d'Ajas étoit déchiré. Il obtint d'elle qu'elle resteroit dans ce lieu, tandis qu'il iroit chercher son enfant qu'il lui promit de lui rapporter. Il part; il arrive au lieu où il l'avoit exposée; il écarte les branches, revoit sa fille, & reste immobile d'épouvante & d'horreur. Un serpent monstrueux enveloppait l'enfant dans les replis de son corps. Sa gueule s'ouvrait pour le dévorer. Ajas recule en poussant des cris affreux; il effraye le monstre qui se retire dans son trou. Le pere s'élance sur sa fille qui n'étoit point blessée, l'emporte & la remet dans les bras de sa mere. Pendant qu'il lui racontoit le danger dont il venait de la délivrer, il parut quelques voyageurs qui les secoururent; ils continuerent leur voyage & arriverent à la Cour.

L'Empereur Akbar regnait alors, & faisoit sa résidendans cette ville. Un de ses principaux Omrahs, appellé Asiph-Chan, y étoit auprès de lui, & c'étoit un parent éloigné d'Ajas. L'infortuné Tartare se présenta à lui, lui peignit sa misere & lui demanda un emploi pour subsister. Asiph-Chan ne le méconnut point; il le reçut avec amitié; il lui donna un asyle & le fit d'abord son Secrétaire. Le Tartare se rendit bientôt utile à son

Digitized by Google

bienfaiteur; ſes talens & ſon habileté vinrent à la connoiſſance de l'Empereur, qui lui donna le commandement de mille chevaux. Dans la ſuite il devint Maître de la Maiſon de ce Prince; ſon génie ſupérieur encore à ſa bonne fortune, l'éleva à l'emploi de Grand Tréſorier de l'Empire; ainſi celui qui avoit été réduit à la miſere, expoſé à mourrir de faim dans un déſert, ſe trouva en peu d'année le premier & le plus riche ſujet du Souverain de l'Inde.

La fortune de la fille qui lui était née au milieu des déſerts, fut encore plus étonnante. Elle avoit reçu à ſon arrivée à la Cour le nom de Mher-Ul-Niſſa ou Soleil des femmes. Elle eut des droits à cette dénomination; ſa beauté ſurpaſſa celle de toutes les dames de l'Orient. Elle fut élevée avec le plus grand ſoin; elle n'eut point d'égale dans ſon ſexe pour la muſique, la danſe & la peinture.

Sélim, le Prince royal, fit un jour une viſite à ſon pere; on le reçut avec la magnificence & les reſpects dus au fils du Souverain. Sur la fin du repas, lorſqu'on apporta le vin, les femmes furent introduites devant lui, ſelon l'uſage, mais couvertes d'un voile. L'ambitieuſe Mher-Ul-Niſſa aſpiroit à la conquête de Sélim; elle chanta & le ravit; elle danſa, & le Prince, tranſporté d'admiration, pût à peine reſter à ſa place. Sa voix, ſa taille, ſes mouvemens, lui donnoient la plus grande idée de ſa beauté. Les yeux avides du Prince cherchoient à la découvrir ſous le voile qui la dérobait. Mher-Ul-Niſſa eut l'adreſſe de le laiſſer tomber, comme ſi c'eût été un effet du hazard, & de ſe montrer dans

Digitized by Google

tous ſes charmes. La confuſion qu'elle feignit les augmenta encore; & l'œil timide qu'elle détourna bientôt, acheva de l'enflammer; ſon eſprit aſſura ſa conquête.

Ce ne fut que long-temps après, que MherUl-Niſſa vit ſes vœux accomplis. Son Pere la maria à Shere-Afkum. Selim, devenu Empereur ſous le nom de Jehanguire avoit conſervé ſon amour. Ne pouvant être heureux ſans ſe défaire de ſon heureux rival, il employa une multitude de ſtratagêmes pour le faire périr, ſans pouvoir en être ſoupçonné. Parmi les pieges qu'il lui tendit, il y en eut un bien ſingulier. Il affecta de le combler de la plus haute faveur; il le mit de toutes ſes parties; il lui propoſa enfin une chaſſe. Il ordonna en conſéquence de détourner le tigre le plus grand & le plus féroce que l'on pourroit trouver; on en découvrit bientôt un dans la forêt de Nidarſari. L'Empereur s'y rendit avec ſa Cour; Shere-Afkum l'accompagna. On forma une enceinte; on reſſerra le monſtre dans le centre dont on s'approchoit toujours. Ses cris ſe faiſoient déjà entendre. Jehanguire cria alors: „ quel eſt celui parmi vous qui ſe ſentira le courage d'attaquer ſeul le tigre? „ Tout le monde garda le ſilence, & porta les yeux ſur Shere-Afkum qui n'y fit pas d'attention. Trois Omrahs ſacrifiant leurs terreurs & s'immolant à l'honneur, demanderent la permiſſion d'eſſayer leurs forces. L'orgueil de Shere-Afkum ſe réveille; piqué d'avoir été devancé, & craignant qu'on ne lui ravît la gloire de combattre le monſtre, il s'avança. Il ſeroit honteux, dit-il, d'employer des armes; Dieu a donné à l'homme des bras & des forces, & la raiſon qui apprend à s'en

Digitized by Google

ſervir. Ce diſcours étonna les Omrahs, qui repréſenterent que les forces du tigre étoient bien ſupérieures à celles de l'homme. Shere-Afkum entreprit de les convaincre qu'ils ſe trompoient. Jehanguire enchanté du ſuccès de ſon artifice, feignit de vouloir le détourner de ſon deſſein, & lui permit enfin de l'exécuter, en paroiſſant céder à la vivacité de ſes inſtances. Il croyoit ſa mort certaine; il ſe trompa. L'homme fut vainqueur du tigre, & les témoins de ſon triomphe oſaient à peine en croire leurs yeux.

Jehanguire, après avoir inutilement tenté pluſieurs moyens de le perdre, en ſuivit enfin un qui lui réuſſit; ce fut celui de le faire aſſaſſiner. Après cette baſſe & cruelle action, il épouſa Mher-Ul-Niſſa, dont le ſort & la fortune étrange auroient intéreſſé bien davantage, ſi elle fut parvenue par une autre route à l'honneur d'être l'épouſe de l'Empereur.

AVIS DIVERS.

Maniere prompte de prévenir & de guérir les Panaris, par M. Côme, *ancien Chirurgien des Hôpitaux des Armées Françoiſes, réſidant à Poitiers.*

Du moment qu'on a lieu de craindre un Panaris, il faut plonger le doigt dans de l'eau chaude, à laquelle on a ajouté de l'extrait de Saturne, & de l'eau-de-vie, une once de l'un & de l'autre ſur deux pintes d'eau. Dans le cas où on ne pourroit avoir de l'extrait de Saturne

Digitized by Google

ou de l'eau-de-vie, on se serviroit d'une poignée de sel commun, & d'un demi-verre de vinaigre, & on frotteroit bien fort la partie malade dans ce bain avec la main, pendant une heure, soir & matin, avant le repas, en faisant prendre en même temps d'une tisanne chaude, faite avec une pomme coupée en quatre, ou un paquet de chiendent, un peu de réglisse ou d'orge mondé. Après avoir ainsi frotté la partie, on couvrira le mal avec de la mie de pain bouillie dans l'eau; & après avoir mis tous ces moyens en usage, pendant deux jours bien exactement, on fera une incision longitudinale bien profonde sur le mal même, ou bien à côté, ayant soin de ne pas blesser les tendons ni les ligamens, & on mettra ensuite la partie dans le même bain; on la frottera comme ci-devant pendant tout le temps que le sang coulera, après quoi on continuera à couvrir la partie avec le même cataplasme, & tout le reste comme ci-devant. Il faut remarquer que toutes les fois qu'on aura reçu un coup ou une piquure sur un doigt, il faut sur le champ faire saigner la partie frappée ou piquée, sans quoi on est exposé à avoir un Panaris; mettre la partie dans l'eau & la bien frotter; & si 24 heures après on sent des élancemens ou des douleurs vives, il ne faut pas négliger de mettre en usage les remedes dont on vient de parler, qui sont les plus capables de mettre à l'abri des grands accidens auxquels expose un Panaris. *Gazette de Santé.*

M. *Arnauld*, Prêtre, Supérieur de l'Oratoire de Montpellier, & connu par diverses recherches utiles, vient d'en publier deux nouvelles, qu'on lit dans la

Digitized by Google

Feuille intitulée : *Avis divers.* L'Auteur de cette Feuille le déclare qu'il les annonce d'autant plus volontiers, qu'il a sous les yeux une Lettre de Nîmes, par laquelle on lui marque que les Rats & les Taupes désolent les campagnes situées le long du Rhône ; que tout y est à leur discrétion, & qu'on désireroit connoître un moyen sûr d'en purger ces cantons.

Recette pour détruire les Rats & les Souris, soit dans les maisons, soit dans les champs. „ Prenez 24 „ noix épluchées, & un peu rissolées sur une pêle, „ avec demi-livre de fromage d'Auvergne, & 6 noix „ vomiques rapées à la lime. Pilez le tout dans un „ mortier, pour en former une espece de pâte, par„ tagez cette pâte en plusieurs morceaux de la grosseur „ d'un œuf de pigeon, & placez-les dans les endroits „ infestés par les Rats. En peu de temps ils périront „ tous." Les noix rissolées & le fromage les attirent de loin.

Recette pour détruire les Taupes. Il ne s'agit que de faire bouillir des noix toutes entieres pendant une heure dans la lessive ordinaire. Ensuite il faut casser ces noix, & les diviser chacune en 4 parties. On en met une partie dans chaque taupiere, observant de tâter doucement avec le doigt, pour trouver le trou de la Taupe. Ce trou une fois trouvé, on y insinue la noix, & on le ferme en rapprochant la terre.

M. *Arnauld* prétend que cette derniere Recette qu'il a éprouvée avec succès, seroit encore plus efficace, si, en faisant bouillir les noix, on ajoutoit à la lessive

Digitized by Google

une bonne poignée de ciguë. On connoît que les Taupes sont empoisonnées, lorsqu'elles ne poussent plus.

Un particulier, touché des inconvéniens qui naissent de l'imperfection des Loix Criminelles de la plûpart des Etats de l'Europe, a fait parvenir, sous le voile de l'*incognito*, à la Société Economique de Berne, un Prix de cinquante louis, en faveur du Mémoire que la Société jugera le meilleur sur l'objet qui suit. „ Comp„ oser & rédiger un plan complet & détaillé de Lé„ gislation sur les Matieres criminelles, sous ce triple „ point de vue: 1°. Des Crimes, & des Peines pro„ portionnées qu'il convient de leur appliquer. 2°. De „ la nature & de la force des Preuves & des Présomp„ tions. 3°. De la maniere de les acquerir par la voie „ de la Procédure criminelle, ensorte que la douceur „ de l'instruction & des peines soit conciliée avec la „ certitude d'un châtiment prompt & exemplaire, & „ que la Société civile trouve la plus grande sûreté „ possible combinée avec le plus grand respect pour „ la liberté & l'humanité." Le Prix sera adjugé à la fin de l'année 1779; & les Pieces, écrites en Latin, en François, en Allemand, en Italien ou en Anglois, seront adressées, port franc, à M. le Docteur *Tribolet*.

Le savant & judicieux Auteur de la *Gazette de Santé* observe à l'occasion des Monstruosités qui sont très-multipliées cette année, qu'elles n'étonnent que ceux qui, accoutumés à voir la nature produire des formes toujours égales, sont dans une admiration stupide, lorsqu'elle paroît s'en écarter; mais lorsqu'on y fait atten-

Digitized by Google

tion, on trouve qu'elle eſt toujours la même, ſoit dans ſa marche, ſoit dans la maniere dont elle ſe reproduit; & la forme qui paroît la plus éloignée des ordinaires, n'offre ſouvent qu'une ſurabondance de la même matiere productive également deſſinée. La Monſtruoſité peut-être la plus curieuſe, ajoute-t-il, qu'il y ait aujourd'hui en Europe, dans l'eſpece humaine, eſt celle que fournit cette Fille Cyclope qui vit encore, & qu'on promene en Eſpagne, qui a trois viſages, ou au moins deux & demi, puiſqu'elle a deux bouches, deux nez, trois mentons & cinq yeux, dont un (celui qui eſt au milieu du front) eſt compoſé de deux globes mouvans qui roulent l'un à côté de l'autre dans le même orbite. On voit clairement que c'eſt l'effet d'une matiere organique ſurabondante, dont il n'y a pas eu aſſez pour former trois viſages, & dont il y en a eu trop pour en former deux; d'ailleurs c'eſt toujours le même deſſin, la même loi, la même marche.

M. *Dorat* a fait paroître le 15 de ce mois le premier Volume des *Mélanges Littéraires*, ou *Journal des Dames*, *dédié à Reine*. Cet Ouvrage périodique qui étoit mort, qu'on a reſſuſcité, pour le faire mourir encore, & qui a paſſé par tant de mains différentes, vient enfin de tomber entre celles d'un Auteur plein d'eſprit, très-connu, & tel qu'il le falloit pour lui donner une nouvelle exiſtence. Le ton qu'il a pris ne reſſemble en aucune maniere à celui de certains Journaliſtes, *Périodiſtes*, *Feuilliſtes*, &c. Il n'eſt ni rogue, ni fier, ni dur, ni tranchant: *Il ne ſe ſouleve point de toute la hauteur de ſon ame* contre certains Ouvrages qui pour-

Digitized by Google

roient ne pas lui plaire. M. Dorat avoit annoncé dans ſon *Proſpectus* „ des obſervations plutôt que des cenſu-„ res, des éloges vrais, de la politeſſe dans les critiques, „ ſur-tout la plus exacte impartialité." Il tient parole; & tous les gens de goût, ceux qui gémiſſent avec raiſon ſur ces diſputes ſi deshonorantes pour la Litterature, le beau ſexe en particulier pour lequel il écrit, applaudiront à l'honnêteté de ſes ſentimens. Ce Journal differe auſſi de la plûpart des autres, en ce qu'il ne renferme pas ſeulement des pieces de vers ou de proſe de quelques Auteurs, & des notices des livres nouveaux, mais en ce qu'il eſt encore orné des productions de M. Dorat lui-même. Dans ce premier N°. on voit le commencement de *Stéphanie*, *Roman par lettres* dont la ſuite ſera donnée ſucceſſivement. Le prix de la ſouſcription eſt de 18 liv. pour Paris, & de 21 liv. pour la Province, franc de port pour douze cahiers qui paroîtront le 15 de chaque mois. On s'abonne toute l'année chez Mad. la veuve *Thibouſt*, place Cambray. Toutes les lettres y ſeront adreſſées à M. *Chalumeau*. On peut auſſi s'abonner chez *Eſprit*, Libraire, au Palais Royal.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Réponse de Mademoiselle*** aux Vouloirs de M. de... *ibid.*
A une Horlogere, 7
Sur la mort de l'Abbé Pernetti, 8
Imitation de la Préface du Panégyrique du sixieme Consulat d'Honorius, *ibid.*
Henri IV & l'Ambassadeur d'Espagne. 10
Mon Essai ou ma Frénésie, 13
L'Attribut de Vénus, 15
Dialogue entre Chap- Séphi & Alibée, 16
Discours de Porcia, 25
Vers à un Ami, 28
Avis au beau Sexe, 29
Le triomphe de l'Amitié, 31
A M. le Maréchal de Fitz-James, 34
Le Schasta, 36
A M. l'Archevêque de Besançon, 51
A Mademoiselle Vallayer, 52
Anecdote, 53
La Linotte, 54
Romance, 56
Explication des Enigmes & Logogryphes, 59
ENIGMES, 59
LOGOGRYPHES, 62
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 65

Digitized by Google

Lettres de Clément XIV, *ibid.*
Hiſtoire de la Reine Marguerite de Valois, 78
Hiſtoire de la décadence & de la chûte de l'Empire Romain, 86
Elégies de Tibulle, 94
Bibliotheque des Amans, 103
Traité de la conſtruction des Théâtres, 111
Journal des Cauſes Célebres, 112
Recueil de Fables, 121
Mémoires ſecrets, 124
Maximes & Réflexions du Duc de la Rochefoucaud, 126
Les Coſtumes françois, 129
Diſſertation ſur l'huile de Palma Chriſti, 131
Eſſai ſur les Langues, 133
Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs Claſſiques, 138
Inſtruction ſur l'établiſſement des Nitrieres, 141
ACADÉMIES, 146
Montpellier, *ibid.*
SPECTACLES. 158
Concert, *ibid.*
Opéra, 161
Début, 163
Comédie Françoiſe, 164
Début, *ibid.*
Comédie Italienne, 167
ARTS. 173
Peinture, *ibid.*
Gravures. 176
Lettre de M. de Voltaire à M. Henriquez, 179

Digitized by Google

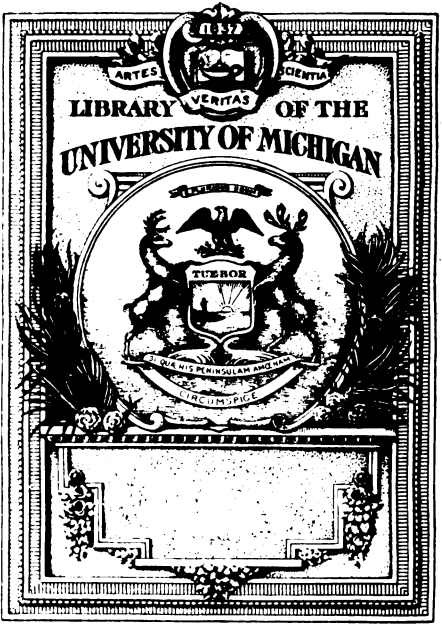
Muſique. 180
Chorographie, 184
Topographie, 185
Cours d'Architecture, *ibid.*
Exemple de Civiſme, 186
Uſages, 187
Méthode pour remettre dans leur état naturel, les membres gelés, 189
Anecdotes. 190
Avis, 195
Nouvelles politiques, 197
Préſentations, 211
——— d'Ouvrages, *ibid.*
Nominations, 213
Mariages, 214
Naiſſances, *ibid.*
Morts, 215
Loterie, 216

ADDITIONS DE HOLLANDE.

La Leçon, 217
La Viſite de Daphné, 221
Anecdote, 223
Annonce de livres nouveaux, 225
Avis divers, 231

Digitized by Google

Digitized by Google


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
QUA NIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

AP
20
.M51
1777
no. 6

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,

PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

AVRIL. 1777.

SECOND VOLUME.

No. VI.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY.
MDCCLXXVII.

Digitized by Google

Essai qui a remporté le prix de la Société Hollandoise des Sciences de Haarlem en 1770 sur cette Question. *Qu'est-ce qui est requis dans l'Art d'Observer ; & jusques-où cet Art contribue-t-il à perfectionner l'Entendement ?* par M. BENJAMIN CARRARD &c. *grand in* 8vo. 1 *vol. de* 438 *pages*, imprimé à Amsterdam, chez REY en 1777. *f* 1 : 15 : - de Hollande.

Lettres Périodiques sur la Méthode de s'enrichir promptement, & de conserver sa santé, par la Culture des Végétaux, par Mr. Buc'hoz, 8vo. Tomes 1, 2, 3, en 52 Lettres.

MARC-MICHEL REY *Libraire à Amsterdam*, & STOUPE *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à L'Encyclopédie* ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. Vol. in folio, dont 1 de Planches. Les deux premiers Volumes actuellement en vente, à *f* 30 - : - : le troisieme en Février 1777. à *f* 12 - : - : & les IV & Vme. en Août 1777. à *f* 30 - : - : *de Hollande*.

REY continue l'Impression du *Journal des Sçavans* à *f* 8 - 8 - : les XIV parties qui composent l'année.

On trouve chez lui *L'Encyclopédie*, *fol.* 28 *Vol.* sçavoir XVII de Discours & XI de planches, édition de Geneve conforme à celle de Paris.

Collection de Planches enluminées & non enluminées, représentant au naturel ce qui se trouve de plus intéressant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Végétaux* & les *Minéraux*, par M. *Buchoz*. les VIII premiers Cahiers : à *f* 15 - 15 - le Cahier.

Collection enluminée des fleurs les plus rares & les plus curieuses qui se cultivent, tant dans les jardins de la Chine que dans ceux de l'Europe, ouvrage utile aux Amateurs, aux Fleuristes, aux Peintres, aux Dessinateurs, aux Directeurs des Manufactures en Fayance, Porcelaine, Tapisserie, Etoffes de laine, de Soie, Papiers peints, & autres Artistes. A Paris, 1 *vol. in-folio, papier d'Hollande, chez l'Auteur, rue des Saints-Peres, vis-à-vis l'Eglise de la Charité, & chez* REY, *Libraire*. Cet ouvrage se publie par cahiers ; il en paroît déja quatre : le prix de chaque cahier est de *f* 12 - : -

Morale Universelle (la) ou les Devoirs de l'Homme fondés sur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f* 3 - 15 - :

Ethocratie, ou le Gouvernement fondé sur la Morale 8vo. 1 Vol. à *f* 1 - 10 - :

Principes de la Législation Universelle en 2 Vol. 8. à *f* 3 - :

Dictionnaire raisonné d'Hippiatrique, Cavallerie, Manege & Maréchallerie, par M. la Fosse, 8vo. 2 vol. 1775. à *f* 4 - : -

Lettre à Messieurs de l'Académie Françoise sur la nouvelle Traduction de Shakespeare, 8vo. à 6 sols.

Digitized by Google

Exposé des Droits des Colonies Britanniques, 8vo. à 12 sols.
Poëfie del fignor abate Pietro Metaſtaſio, 8vo 10 *vol.* 1757——1768. à *f* 15-:-: le même ouvrage en Italien en 6 vol. in-douze à *f* 9-:-:
Eſſai ſur les moyens de diminuer les dangers de la Mer, par M. de Lelyveld, Traduit du Hollandois. 8vo. à *f* 1-:-
Eſſai ſur les Cometes, par Mr. André Oliver. Traduit de l'Anglois, 8*vo.* 1 *vol. fig. à f* 1-10-:
DE L'HOMME ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame ſur le Corps & du Corps ſur l'Ame. par le Docteur *Marat*, en 3 vol. indouze à *f* 3-15-:
Lettres Chinoiſes, Indiennes & Tartares, &c. 8vo. à *f* 1-:-:
Remontrances du Parlement de Paris contre les Edits portant l'abolition des Corvées; &c. avec des additions, 8*vo.* à 10 *ſols.*
Choix de Chanſons miſes en Muſique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de-Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Eſtampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 4 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 60: -
Monde Primitif, analyſé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to 4 *Tomes* 1773 —— 1776. à 30 *flor.*
De l'Homme, de ſes Facultés intellectuelles, & de ſon Education, ouvrage poſthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3: 15 *ſols.*
Mémoires ſur les Campagnes d'Italie en 1745, 1746 &c. 1 *vol.* 1777. à *f* 1-5-:
Hiſtoire Naturelle de la Parole, ou Précis de l'Origine du Langage & de la Grammaire Univerſelle, par M. Court de Gebelin, 8. 1 vol. fig. *Paris* 1776. à *f* 3: -
MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amſterdam*, continue de d'imprimer & de débiter le MERCURE DE FRANCE, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en Proſe, des Enigmes, Logogryphes, Nouvelles Littéraires, Annonces des Spectacles, Avis concernant les Arts agréables, comme Peinture, Architecture, Gravure, Muſique* &c. quelques *Anecdotes, des Edits, Arrêts, Déclarations; des Avis, des Nouvelles Politiques; les Naiſſances & les Morts des Perſonnages les plus illuſtres: les tirages des Loteries*, & aſſez ſouvent des *additions intéreſſantes de l'Editeur de Hollande.* Cet ouvrage a 16 volumes par année que l'on peut ſe procurer par abonnement pour *f* 12-:-: ceux qui voudront avoir des parties ſéparées les payeront à raiſon d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770——1776.
Lettres ſur la Légiſlation ou l'ordre légal, dépravé, rétabli

Digitized by Google

& perpétué par Mr. L. D. H. en 3 vol. indouze, Berne, *f* 3-15-:

—— à une Princesse d'Allemagne sur divers sujets de Physique & de Philosophie 8. 3 vol. Londres à *f* 4: 10.

Traduction des XXXIV, XXXV. & XXXVI. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes: par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts, grand 8vo. 2 *vol. La Haye*, 1773. *f* 4. *de Hollande.*

Essais Politiques sur la véritable Liberté Civile, discours adressé au peuple d'Angleterre. 8. *à* 12 *sols.*

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale. 12. No. 1 à 18. ou tom I. prem. partie à tom. 6. *IIIe. Partie. Paris* 1775—1776. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties, ou f* 18:- *pour les XXIV parties.*

Les Récréations de la Toilette. Histoires, Anecdotes, Aventures amusantes & intéressantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3:-

Mélanges de Philosophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to 4 *vol. fig.* 1759 —— 1769.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Oeuvres Philosophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Gravesande*, rassemblées & publiées par *Jean-Nic.-Seb. Allamand* Professeur à Leyde. 4to 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amst.* 1774. à *f* 8:-

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie* intitulé: Défense de la Nation Britannique, ou Réponse à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Discours de M. *Noodt* sur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1:-

L'Histoire de la Campagne de 1769. entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée 8vo. 1 *vol.* à *f* 6:-:

Lettres Historiques & Dogmatiques sur les Jubilés & les Indulgences &c. par M. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. *à f* 3: 15 *de Hollande.*

Jérusalem Délivrée. Poëme du Tasse. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2:-

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 62. *vol. Edition de Geneve.*

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

AVRIL II. *Vol.* 1777.

PIECES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

Suite de L'AUTOMNE, *Chant troiſieme du* Poëme des Saiſons ; *imitation libre de Tompſon.*

DERNIERS BEAUX JOURS DE L'AUTOMNE.

MAIS retournons au ſein de ces bois ſombres,
Où la verdure échappe & s'obſcurcit :

Digitized by Google

Sur l'horiſon déjà d'épaiſſes ombres,
Du triſte hiver, nous préſage la nuit.
Baiſſant le ton, la Muſe ſolitaire
Conduit nos pas ſous la jaune clairiere,
Et, vers ſa fin, nous montre la ſaiſon.

Il eſt encor des jours où la lumiere,
Embelliſſant l'azur de l'horiſon,
Verſe l'éclat ſur la nature entiere.
Le doux ruiſſeau qui ſemble friſſonner,
Demeure encor incertain dans ſa courſe;
Et le Soleil, déjà voiſin de l'ourſe,
Dans nos climats commence à décliner.

Ceux que conduit l'amour de la ſageſſe,
Se dérobant à l'ennui des cités,
Viennent alors à pas précipités,
Loin du ſéjour qu'habite la molleſſe,
De la Nature admirer la beauté:
Raſſaſiés des plaiſirs de la Ville,
Ils vont goûter dans un champêtre aſyle,
La paix du cœur & la tranquillité.

Puiſſe-je ainſi, rêveur & ſolitaire,
Errer ſans guide au penchant des côteaux,
Et parcourir ces bois où les oiſeaux,
Déjà muets, ne ſe montrent plus guere.

Digitized by Google

Heureux encor ſi quelque tourtereau
Triſte, plaintif, & pleurant ſa compagne,
Que l'Oiſeleur fit deſcendre au tombeau,
De ſes regrets entretient la campagne,
Et ſe lamente au ſommet d'un ormeau.
Juſqu'au printems, privé de ſon ramage,
L'oiſeau gémit; il cherche un doux ombrage,
Et n'apperçoit que des bois dépouillés:
Il a perdu l'éclat de ſon plumage,
Et ne rend plus que des ſons embrouillés.
Mais que le plomb des Chaſſeurs intrépides,
Reſpecte encor ces peuplades timides,
Dont les concerts animent le printems,
Et que les rets des Oiſeleurs perfides,
N'accablent pas des chantres ſi charmans!

Dans ſon déclin, agréable & touchante:
L'année inſpire une plus douce humeur:
Des triſtes bois la dépouille bruyante,
Voit dépérir ſon éclat enchanteur,
Et tombe en proie au vent qui la tourmente.
Dans les forêts les farouches autans,
Vont affaiſſer la riante verdure:
Déjà les près languiſſent ſans parure,
Et l'hiver ſombre enveloppe les champs.
De ſes tréſors la branche dépouillée
Perd ſon éclat, & les bois languiſſans
N'offrent à l'œil qu'une ſcene iſolée.

Digitized by Google

Du ſentiment c'eſt alors la ſaiſon ;
C'eſt le moment où la mélancolie
Semble inſpirer cet heureux abandon,
Cet abandon que la Philoſophie
Permet par fois à l'auſtere raiſon.
Que ne peut point ſur une ame attendrie
Le ſentiment ? Par d'énergiques pleurs,
Tantôt il peint les profondes douleurs
Qu'excite en lui l'humanité flétrie,
Et gémiſſant ſous le poids des malheurs ;
Par le moyen de ſa vive influence,
Tantôt l'air tendre & les traits adoucis,
Il charme l'ame, embraſe les eſprits,
Et dans le cœur verſe la bienfaiſance.
L'œil pénétrant du génie inventeur,
Ouvre & déploie, au gré de ſon ardeur,
Des vérités les ſources éternelles :
Des paſſions auſſi ſublimes qu'elles,
Naiſſent bien-tôt avec rapidité,
Et des vertus les vives étincelles
Elevent l'ame à la Divinité.
Le tendre amour, l'amour de la Nature,
Et le premier de tous nos ſentimens
Nous enivrant d'une volupté pure,
Produit en nous de généreux élans.
Le ſoin touchant d'écarter la miſere
De l'humble toit du timide indigent,

Digitized by Google

De consoler le mérite souffrant,
Du Philosophe embellit la carriere;
Et lui procure un plaisir ravissant.
Dans sa retraite, il juge, il apprécie
Ces hommes vains, orgueilleux & puissans,
Qui, des vertus ainsi que des talens,
N'eurent jamais que la superficie,
Et, s'enflammant au foyer du génie,
Des passions il affranchit ses sens.
Présent des Cieux! feu divin! pure essence!
O sentiment! tu charmes l'amitié:
C'est avec toi que tout est jouissance;
Dans tes plaisirs le cœur est de moitié,
Et ton sourire annonce l'innocence!

Par M. Willemain d'Abancourt.

EPIGRAMME

A un Légataire de Chapelain.

PAUVRE Damon, tu t'abuses!
Réprime enfin tes ardeurs:
Est-ce en violant les Muses,
Qu'on jouit de leurs faveurs?

Par le même.

Digitized by Google

LE SAVETIER ET LE TEINTURIER.

Conte.

Mes bons amis, pour vous défennuyer,
Il faut que je vous faſſe un Conte
Tonchant un Maître Savetier,
Hargneux comme un roquet, plus fier qu'un Maltôtier,
Et qui ſe croyoit, à ſon compte,
Du Pape, comme on dit, le premier Moutardier.
Il avoit paſſé la Jurande,
Etoit Syndic pour la ſeconde fois,
Et Maguillier en charge, inſcrit ſur la légende;
Les premiers Dimanches du mois,
En manteau court, il alloit à l'offrande.
Ce perſonnage étoit boſſu
Comme un Polichinel. La chronique rapporte
Qu'il étoit tant ſoit peu....;
Je n'en ſais rien, & peu m'importe.
Chaque fois que ce Monſignor
Alloit reporter de l'ouvrage,
Un Teinturier du voiſinage,
Des Teinturiers le Matador,
Se rencontroit ſur ſon paſſage,

Digitized by Google

Lui ricannoit au nez, & ricannoit encor
Quand il retournoit à ſa cage.
Rire aux dépens, & de qui? d'un Juré!
O crime! ô fureur! ô vengeance!
De ces ris importuns outré,
Mon Boſſu ſicrement s'avance:
„ Savez-vous bien que ce ton me déplaît,
Lui cria-t-il d'un air de ſuffiſance?
„ *A vous?* répondit l'autre: *Eh! que vous ai-je fait?*
„ —— Ce que vous m'avez fait? Ma patience eſt laſſe
„ De vos dédains, de vos mépris:
„ Pourquoi riez-vous quand je paſſe?
„ —— *Pourquoi paſſez-vous quand je ris?*"

Par le même.

ABAIRAN, CALIFE DE BAGDAT.

Anecdote Orientale.

ABAIRAN, Calife de Bagdat, chaſſoit dans la forêt voiſine de cette ville ſuperbe. Fatigué d'une longue courſe, il ſe couche ſur un gazon fleuri, au bord d'un ruiſſeau, fort loin du gros des

Digitized by Google

chaſſeurs. Le doux murmure des eaux l'invitoit au ſommeil; il s'endormit. A peine avoit il fermé l'œil, qu'il fut ſoudainement éveillé par l'attouchement léger d'un lézard. Le premier mouvement du Calife fut de murmurer de l'importunité du reptile. Mais en ouvrant les yeux, il apperçut à quelques toiſes un énorme ſerpent qui s'élançoit vers lui. Il ſe leva précipitamment, prit ſon libérateur qui s'étoit gliſſé ſous le pan de ſa robe, & s'enfuit au plus vîte. Cet événement le remplit d'une ſi vive reconnoiſſance pour l'animal qui lui avoit ſauvé la vie, qu'il le chérit & le nourrit dans ſon palais avec une tendreſſe toute particuliere. Il lui donnoit à manger lui-même dans ſa main, & le mettoit ſouvent dans ſon ſein. Au bout de quelque temps, la ſanté du Calife parut altérée. Son teint fleuri étoit devenu pâle & livide; le feu de ſes yeux étoit éteint: Il avoit perdu l'appétit. En un mot, tout indiquoit une maladie de langueur, une conſomption dont la cauſe étoit ignorée. Les Sages de Bagdat furent appelés; mais l'Ange de la mort ſembloit avoir étendu ſon bras ſur la tête du Calife. Le mal empiroit chaque jour. Un étranger ſe

Digitized by Google

préſenta pour le guérir. On refuſa d'abord ſon offre. On le prenoit pour un de ces empyriques errans, qui vont de ville en ville, abuſant de la confiance de ceux qui ont recours à eux. L'étranger inſiſta, & offrit ſa tête au cas qu'il ne réuſſit point à guérir Abairan. Alchamen (c'étoit le nom du Médecin étranger) fut introduit devant le Calife malade. Il le regarda fixement pendant quelques minutes, & aſſura que ſa maladie étoit un effet du poiſon ſubtil de l'animal qu'il mettoit ſouvent dans ſon ſein, & qu'il careſſoit entre ſes mains. Ce venin lui avoit affecté la maſſe du ſang. Pour remede, il lui donna une phiole d'un élexir, dont il lui recommanda de prendre quelques gouttes deux fois par jour, le ſoir & le matin. Abairan ceſſa de careſſer ſon lézard, prit la médecine, & ſe trouva bientôt rétabli. Le ſommeil, l'appétit & l'embonpoint revinrent. La fleur de la jeuneſſe reparut ſur ſon teint. Le Calife raconta à ſon Médecin par quelle raiſon il avoit pris tant d'affection pour cet animal, juſqu'à vouloir que ſon palais lui ſervît de demeure. Il lui offrit la même marque de reconnoiſſance, & le pria de lui demander ce qu'il voudroit pour ré-

Digitized by Google

compenſe de lui avoir rendu la vie. Alchamen lui répondit modeſtement: magnifique Seigneur, le plaiſir de faire du bien eſt une récompenſe ſuffiſante pour un cœur généreux. L'homme bienfaiſant goûte plus de ſatisfaction à rendre ſervice à ſes ſemblables, que ceux-ci n'en trouvent à le recevoir. Si tu me crois digne de quelque grace pour le bien que je t'ai fait, je te demande la permiſſion de quitter cette ville pour retourner dans ma ſolitude, où je nourris mon ame de la méditation & de la ſageſſe. Il eſt vrai, tu es un Prince doué de toutes les vertus ſociales: ton regne eſt béni de tes Sujets, & admiré de tes voiſins; mais je dois autant fuir ton amitié, que les autres la recherchent. L'air de la Cour pourroit me devenir auſſi fatal, que le venin du lézard l'a été au Calife mon Seigneur. Pardonne la liberté de ton ſerviteur. C'eſt le caractere d'un Philoſophe, comme la grandeur eſt celui d'un Prince. L'amitié eſt fondée ſur l'égalité des conditions & la conformité des deſirs: la vertu peut la cimenter, mais elle ne ſuffit pas pour l'établir. Conſidere la diſtance immenſe qu'il y a de toi à moi, & quels inconvéniens en réſulteroient pour nous deux.

Digitized by Google

Tu as été élevé dans un Palais ſur la pourpre, à l'ombre du Trône ; & moi dans la ſolitude, ſous un toit ruſtique. Tu es chargé de faire le bonheur d'un million d'hommes, ſi tu veux être heureux toi-même ; & moi je trouve mon bonheur dans la contemplation de la vérité, loin du faſte & de la grandeur. Pourrions-nous vivre long-temps enſemble, ſans que nos goûts particuliers ne s'altéraſſent mutuellement aux dépens du plaiſir attaché à les ſatisfaire ? Comment remplirois-tu les devoirs de la dignité royale, ſi tu venois à te livrer aux douceurs de la vie contemplative ? Et comment pourrois-je vivre heureux, ſi j'ouvrois mon cœur à l'ambition des honneurs pour leſquels je ſens que je ne ſuis pas fait ? Je ſuis venu te rendre la ſanté par le même principe qui te fait gouverner tes Sujets avec équité, avec bonté. Continuons à vivre chacun dans le rang où le Ciel nous a placés. Vivons ſéparément, puiſque nos conditions ſont incompatibles. Une trop grande communication nous corromproit l'un l'autre, comme ton lézard t'avoit infecté de ſon venin.

Digitized by Google

COUPLETS

Sur le choix d'une Femme.

Si d'épouſer je faiſois la folie,
Et que je fus le maître de mon choix,
Connois hymen celle qui, ſous tes loix,
Pourroit fixer le deſtin de ma vie.

Je la voudrois plus aimable que belle;
De la ſanté poſſédant les tréſors,
Aux dons du cœur, aux agrémens du corps,
Joignant d'eſprit quelque douce étincelle.

Je la voudrois de vingt ans affligée;
Cet âge heureux, propice au ſentiment,
A la raiſon, ſans nuire à l'enjouement,
D'un ſort flatteur préſage la durée.

Je la voudrois ſimple dans ſa parure,
Dans ſes diſcours, ainſi que dans ſes goûts.
Le vrai bonheur, les plaiſirs les plus doux,
Doivent à l'art bien moins qu'à la nature.

Je la voudrois riche ſans opulence,

Trop

Digitized by Google

Trop de fortune entraîne trop d'orgueil,
Et pauvreté ſeroit un autre écueil ;
Faut pour jouir repos avec aiſance.

Je la voudrois ſur-tout ſemblable à Liſe,
Au ſort de qui tu lias mon deſtin ;
L'amour joignit le cœur avec la main :
Sur cet accord notre union fut aſſiſe.

Je la voudrois qui n'eût pas d'autre envie,
D'autre déſir que celui de m'aimer ;
Si cet objet pouvoit ſe retrouver,
De l'épouſer je ferois la folie.

Préface du Livre premier de l'Enlévement de Proſerpine.

CELUI qui le premier deſcendu ſur les ondes,
D'un tranchant aviron fendit les mers profondes,
Oſa braver les vents, & s'ouvrir des chemins
Que la Nature ſemble interdire aux humains :
D'abord, d'un cours timide effleurant le rivage,
Il vogue lentement, ſous un Ciel ſans nuage ;
Et bien-tôt, enhardi par ſes heureux efforts,
Au gré des doux zéphirs, il s'éloigna des bords.

Digitized by Google

Mais quand de ſon vaiſſeau le progrès plus rapide,
Eut fait naître en ſon cœur une audace intrépide;
Par l'aquilon fougueux emporté ſur les eaux.
D'Ionie & d'Egée il dompta tous les flots.

Diſcours de Pluton à Jupiter, tiré du premier Livre de l'Enlévement de Proſerpine.

FRERE ingrat, ſur un frere as-tu tant de pouvoir?
Si la fortune injuſte a trompé mon eſpoir,
Si j'ai perdu le Ciel... par ce coup ſi funeſte,
Je n'ai point tout perdu, le courage me reſte.
Crois-tu que je m'endorme au ſein de la langueur,
Et qu'un lâche repos énerve ma vigueur?
Que ta foudre aux mortels inſpire les alarmes.
Si je n'ai point de foudre... il me reſte des armes.
C'eſt peu que mon deſtin, loin du jour & des Cieux,
Me renferme à jamais dans ces funebres lieux,
Tandis que ton orgueil, du haut de l'empirée,
Foule à tes pieds les feux de la voûte azurée:
Tu m'interdis encor le tendre nom d'Epoux!

Digitized by Google

Amphitrite, livrée aux transports les plus doux,
Embrasse avec ivresse un Amant qui l'adore;
Et la fiere Junon, quand ta main fume encore
Des éclats foudroyans que tu viens de lancer,
De ses bras dans les tiens brûle de s'enlacer.
Oui pour toi, Thémis même, & Céres & Latone,
Ont senti ces transports où mon cœur s'abandonne:
Ah! que d'heureux enfans embellissent tes jours!...
Et moi, ton frere, moi, Roi de ces noirs séjours
Que jamais n'éclaira le flambeau d'hymenée,
Je traîne seul ma vie obscure, infortunée!
Mais c'est trop endurer cet abandon affreux!...
(Je vous atteste, ô flots sacrés à tous les Dieux!
Je vous atteste, ô nuit)!... Si tu braves ma plainte,
Des Enfers ténebreux soudain j'ouvre l'enceinte,
De Saturne indigné ma main brise les fers,
Et de noirs tourbillons obscurcissent les airs.
Tremble de voir au fond de mes Royaumes sombres,
Se confondre à jamais ta lumiere & mes ombres.
Il dit, &c.

Digitized by Google

LE PRINTEMS,

ODE ANACRÉONTIQUE.

QUEL changement dans la Nature
Une seule Aurore a produit !
Un riant tapis de verdure
Couvre la terre & l'embellit.

L'air est pur, le Ciel sans nuage ;
Flore reprend tous ses attraits,
Et par le plus tendre ramage,
Les oiseaux charment les forêts.

Viens, accours, mon aimable Hortense ;
A ces prodiges du Printems,
Hâtons-nous d'unir la présence
De deux véritables Amans.

Portons sous ce naissant feuillage
Où vient se jouer le zéphir,
Le bonheur dont il peint l'image,
Et le sentiment du plaisir.

Que la volupté la plus pure

Digitized by Google

Enivre nos ſens en ce jour ;
Ah ! tout languit dans la Nature
Sans les feux brûlans de l'amour.

Par M. Houillier de Saint-Remy.

LE JEUNE MOINEAU ET SON PERE.

Fable.

„ QUE j'aime ce petit enfant !
„ Voyez, admirez donc, mon pere ;
„ Qu'il eſt bon & compatiſſant !
„ Qu'avons-nous donc fait pour lui plaire ? "
Un oiſeau jeune encor, en ces mots s'exprimoit :
A l'aſpect d'un enfant, ſe plaiſant à répandre
Des miettes de pain autour d'un trébuchet
Que l'eſpiegle venoit de tendre ;
Ce n'eſt point, ô mon fils ! la douce humanité
Qui vient nous ſecourir, dit l'autre, avec triſteſſe.
C'eſt un appas trompeur qu'on offre à ta jeuneſſe,
On en veut à ta liberté ;
Mon ami, je connois le monde ;
En traîtres la terre eſt féconde ;
Des pieges qu'on y tend ſonge à te garantir,
Et retiens bien à l'avenir
Cette leçon trop véritable.

Digitized by Google

Rarement un mortel oblige ſon ſemblable,
Sans eſpoir d'un retour certain ;
Mais quand, par quelque ſtratagême,
L'un d'eux, à nos beſoins, paroît tendre la main,
Mon fils, c'eſt toujours pour lui-même.

Par le même.

EPITRE AUX MUSES.

FILLES de la décence & Nymphes du Permeſſe,
Vous qui n'avez brigué le titre de Déeſſe
Que pour intimider ces coupables Mortels,
Dont les ſouffles impurs profanent vos Autels ;
Muſes, juſques à vous quand j'éleve mon ame,
Le droit qui m'enhardit, le droit que je réclame,
Eſt le droit le plus ſaint, le plus cher à vos yeux,
Le droit qu'a ſur vos cœurs tout homme vertueux.
Hélas ! ſi vous daigniez agréer mon hommage,
Et d'un tendre ſourire animer mon courage,
Glorieux ſans orgueil, au rang de vos Sujets,
Je coulerois mes jours dans le ſein de la paix.
Envain le ſort cruel contre moi ſe déchaîne ;
Je brave tous les coups de ſa bizarre haine :
Si je vois ma fortune en ruines crouler,

Digitized by Google

Satisfait des débris que j'ai pu rassembler,
J'écarte loin de moi la douleur & les larmes;
Et pour les repousser, Muses, voici mes armes.

L'opulence, me dis-je, est souvent un fardeau;
Son éclat adouci sous un léger rideau,
Quand il frappe les yeux du stupide vulgaire,
Ne jette, en ce moment, qu'une douce lumière;
Et par un tel prestige aisément abusé,
L'homme crie, ô bonheur! & l'homme est insensé.

Mais l'œil subtil & prompt du prudent Philosophe,
Pénetre les repris de la magique étoffe:
Il voit confusément des feux amoncelés;
Il voit dans le lointain des plaisirs inutiles;
Il découvre bien-tôt des images plus sombres;
Des éclairs élancés dans la terreur des ombres,
Lui montrent l'opulent auprès de son trésor,
Essayant d'endormir le vautour du remord:
Malgré lui, des ses biens, il a souillé l'usage;
Un vaisseau trop chargé fera toujours naufrage:
Le plaisir qu'il caresse échappe de ses bras,
Et le plaisir languit où le besoin n'est pas.

O médiocrité! mere des vrais délices,
Qu'il m'est doux d'exister sous tes heureux auspices!
Je n'habiterai pas ces superbes Châteaux,
Refuges de l'ennui, séjours des plaisirs faux

Digitized by Google

Je ne connoîtrai point ce riche didactique
Qui ſoumet un repas à l'ordre ſymétrique,
Et qui penſant voiler ſon inhumanité
Sous le titre pompeux de prodigalité,
Conſume en un ſeul mets l'or qui, toute une année,
Nourrit une famille & la rend fortunée.
L'on ne me verra point employer mille bras
Pour maſquer les défauts de ces terreins ingrats,
Et créer, ſur un ſol proſcrit par la Nature,
De ces vaſtes jardins l'élégante ſtructure,
Où de l'art ennuyeux le génie emprunté:
Met juſqu'en variant de l'uniformité.

Tranquille & ſolitaire au fond de ma retraite,
J'eſſairai tour-à-tour la lyre & la muſette:
Mais avant de riſquer un impuiſſant accord,
De ma timide voix je réglerai l'eſſor
Sur les concerts heureux, ſur la tendre harmonie
De ces Auteurs Divins, les échos du génie;
Ils rempliront mon ame, ils charmeront mes ſens:
Puiſſé-je, d'après eux, moduler des accens!

Tantôt je chanterai les plaiſirs de l'enfance,
Plaiſirs purs & charmans qu'enfante l'innocence;
Seuls plaiſirs que l'envie apperçoit ſans douleur,
Et dont ſes noirs chagrins reſpectent la candeur.
Tantôt je deſcendrai dans ces réduits paiſibles,
Aux foiblesses, aux ſoupçons réduits inacceſſibles:

Digitized by Google

C'eſt-là que je verrai d'utiles Citoyens,
De leur obſcurité chériſſant les liens :
J'y verrai, quel ſpectacle ! un pere de famille
Encourageant ſon fils, ſouriant à ſa fille,
A ſa fidelle épouſe enlever un baiſer,
Et dans ſes bras chéris venir ſe délaſſer.
O tendre volupté ! tableau de la nature,
Mon ame, à votre aſpect, s'annoblit & s'épure ;
Et de vos doux tranſports je peindrai la douceur,
S'il ſuffit d'en avoir la ſource dans ſon cœur.
Tantôt je chanterai le bonheur de la France !
Je chanterai Louis ramenant l'abondance :
Deſcendant de ſon Trône & nous tendant les bras,
Cherchant les malheureux au fond de ſes Etats.
O mon Maître ! ô mon Prince, acheves ton ouvrage ;
De ton regne naiſſant accomplis le preſage ;
Perſévere, & rends-moi, par tes auguſtes Loix,
Le plus heureux Sujet du plus heureux des Rois.
Oui, quand la renommée, enviant à l'Hiſtoire,
L'honneur de te porter au Temple de la gloire,
Réunira ſa voix à celle des François,
Et viendra m'éveiller au bruit de tes bienfaits,
Je ne pourrai dompter mon ardeur indiſcrette ;
De ton nom glorieux j'emplirai ma retraite ;
Mais n'appréhendes rien de mes hardis ſermens,
Je ſaurai de mon Roi reſpecter les momens.
Admirateur ſecret de la vertu du Sage,

Digitized by Google

Je craindrai de lui rendre un ridicule hommage ;
Ou bien si le silence est trop cruel pour moi,
Si je veux m'affranchir de son austere loi,
Avant que de porter mes pas dans la carriere,
Je suivrai d'un ami le conseil salutaire ;
Au milieu des dangers sa voix m'enhardira ;
Ou si je suis trop foible, il m'en rappellera.

Mais, hélas ! ce Mentor ou ce Dieu tutelaire...
Il n'est encor pour moi qu'un être imaginaire.
Tendre & fidele ami, du Ciel heureux présent.
Que fais-tu loin de moi ? Viens ! mon ame t'attend.
Et toi, charmant objet, toi, pour qui je soupire,
Toi, que me peint sans cesse un amoureux délire,
Toi, par qui j'apprendrai comme l'on doit aimer,
Et par quels sons heureux l'amour doit s'exprimer,
Ne sera tu toujours qu'un fantôme inutile ?
N'éprouverai-je enfin qu'un sentiment stérile ?
Non, j'en ai pour garant ma sensibilité :
Le but peut être loin ; mais il est limité.
A ce flatteur espoir, Muses, je m'abandonne,
De ce triple bonheur mon ame s'environne :
Hélas ! de mon destin qui ne seroit jaloux ?
Je vis pour l'amitié, pour l'amour & pour vous.

Par M. de Sallert.

Digitized by Google

L'HARMONIE,

ODE. (*)

Verba loquor ſocianda chordis.
Horat. Ode IX. Lib. IV.

EST-CE-TOI, puiſſante Harmonie,
Dont je ſens les divins tranſports!
Eſt-ce-toi, qui, de mon génie,
Ranime les foibles reſſorts?
Ton charme a paſſé dans mon ame:
D'une douce & rapide flamme,
Tous mes eſprits ſont agités.
C'en eſt fait: tout ce qui reſpire
Va connoître aux ſons de ma lyre,
Le Dieu qui me les a dictés.

En vain la Nature ſommeille
Au ſein d'une effroyable nuit;
A ta voix elle ſe réveille,

(*) *Cette belle Ode, dont nous ne rapportons ici que quelques ſtrophes, eſt imprimée, & ſe trouve à Paris, chez Monory, Libraire de S. A. S. Monſeigneur le Prince de Condé, rue de la Comédie Françoiſe.*

Digitized by Google

Et le vaſte ſilence fuit.
Les fleurs naiſſent ; le Ciel s'épure ;
Les ruiſſeaux, par leur doux murmure,
Témoignent leur raviſſement ;
Et les oiſeaux par leur ramage,
Portent, de rivage en rivage,
Le plaiſir & le ſentiment.

Nul être dans l'eſpace immenſe,
N'échappe à ton heureux lien.
Tout eſt ſoumis à ta puiſſance,
L'empire du monde eſt le tien.
Tu parles, Dodone s'anime.
Les monſtres du profond abyme,
S'empreſſent autour d'Arion.
Les cailloux prenant des entrailles,
Viennent s'élever en murailles
Aux tendres accens d'Amphion.

C'eſt par un prodige auſſi rare,
Qu'aux premiers jours de l'Univers,
Tu fis ſortir l'homme barbare
Du fond de ſes affreux déſerts.
Tiré de ſon repos ſtérile,
L'homme à l'homme devint utile.
Tu polis, tu créas ſes mœurs.
Céres fut alors plus féconde ;

Digitized by Google

Et les premiers Chantres du monde
Furent ſes premiers bienfaiteurs

Quels ſont les guerriers que Bellonne
A vu reculer dans ſes champs ?
De ton ſein, ô Lacédémone !
Sort-il donc de lâches enfans ?
Mais que dis-je ? l'ardent Tyrthée
Souffle en leur ame épouvantée,
Le feu que reſpirent ſes vers :
Il ranime leur noble audace,
Comme le Chantre de la Trace
Calme le courroux des Enfers.

Un digne fils du Dieu du Pinde,
Par des charmes auſſi puiſſans,
Soumet le Conquérant de l'Inde
Au caprice de ſes accens.
Tantôt Alexandre s'agite :
De ſon courage qui s'irrite,
Rien ne peut arrêter les flots ;
Et tantôt oubliant les armes,
Il ſoupire, il verſe des larmes ;
Le Chantre eſt vainqueur du Héros.

Voyez ſous l'ombre de ces hêtres,
Les Habitans de nos Hameaux,

Digitized by Google

Célébrer leurs plaiſirs champêtres
Aux ſons des légers chalumeaux.
Aux cris joyeux qui ſe confondent,
Les échos des vallons répondent;
Et l'allégreſſe en cet inſtant,
Efface au fond de leurs penſées,
L'empreinte des peines paſſées,
Et de celle qui les attend.

Quels maux ne rend point ſupportables,
Du chant l'invincible pouvoir?
Eſt-il des cœurs ſi miſérables,
Qu'il n'endorme au ſein de l'eſpoir?
Au milieu d'un déſert aride,
Le Voyageur pâle & timide,
Chaſſe l'ennui par des concerts,
L'Eſclave chante ſa miſere,
Et par ſes accords il fait taire
Le bruit de ſes indignes fers.

Telle, durant la nuit obſcure,
La Muſe plaintive des bois
Attendrit toute la Nature
Par les doux accens de ſa voix.
Pour l'entendre exhaler ſa peine,
Phébé plus lentement promene
Son char émaillé de ſaphirs,

Digitized by Google

Et l'Amante du beau Céphale,
Quitte la rive orientale
Au bruit de ſes tendres ſoupirs.

Par M. de Saint-Marcel, Garde-du-Corps de Mgr le Comte d'Artois.

ODE A THÉMIRE.

TANDIS que de leur froide haleine
Les vents mutins glacent les champs,
Quel feu s'empare de ma veine,
Quel vif tranſport ſaiſit mes ſens!
C'eſt ton pouvoir, amitié tendre,
C'eſt toi qui viens te faire entendre
A mon ame pleine de toi;
Accorde donc ma foible lyre,
Et peignons enſemble à Thémire,
Les charmes de ta douce loi.

Loin de l'amour & de ſes vices,
Tu fixas ton ſéjour divin;
C'étoit-là qu'au ſein des délices,
Vivoit jadis le genre humain;
Au ſein de ce ſéjour céleſte,
Caſtor, Pollux, Pylade, Oreſte,

Digitized by Google

T'offroient leur encens nuit & jour ;
Et c'étoit-là que l'hymenée,
De gloire & de fleurs couronnée,
Bravoit les fureurs de l'amour.

Ton nom n'eſt plus qu'une chimere,
Tes Temples ſont tous renverſés ;
L'Amour eſt le Dieu qu'on révere,
Ses ſeuls Autels ſont encenſés.
Ce tyran maîtriſe les hommes,
Il prend dans le ſiecle où nous ſommes.
Et tes accens & ton maintien ;
Mais c'eſt envain qu'il ſe déguiſe,
On le connoît à ſa traîtriſe,
Il fait le mal, tu fais le bien.

Tant que j'ai ſuivi la banniere
De cet Impoſteur de Paphos,
Le cruel, loin de ma paupiere,
Eloigna toujours le repos,
Les maux aſſiégerent ma vie ;
Le déſeſpoir, la jalouſie
Empoiſonnerent mes amours :
J'ai connu la belle Thémire,
Et ſes vertus & ſon ſourire
Ont rendu le calme à mes jours.

Quand je me rappelle l'orage

Qui

Digitized by Google

Qui m'a ſi long-tems pourſuivi,
Mon cœur, à cette horrible image,
D'horreur reſte encore ſaiſi.
Comment un Dieu plein d'injuſtices,
Qui traîne après lui tous les vices,
Peut-il nous ſoumettre à ſes loix?
Lui qui n'offre que des entraves,
Lui qui nous traite en vils eſclaves,
Et qui nous réduit aux abois.

Fuis loin de moi, je te déteſte,
Amour, fléau de l'Univers,
Porte ailleurs ton poiſon funeſte,
Mon cœur eſt ſorti de tes fers.
L'amitié devient ma Déeſſe;
Rempli de ſa douce tendreſſe,
Je lui conſacre mes momens:
Tranquille, heureux ſous ſon empire,
Son temple eſt le cœur de Thémire
Où je veux brûler mon encens.

Par M. Lavielle, de Dax.

Digitized by Google

LE MOINEAU & LA FAUVETTE.

Fable.

Si vous avez soumis un cœur sensible & tendre,
Gardez-vous bien de l'outrager,
Sans quoi vous courez le danger
De n'avoir plus droit d'y prétendre,
Il acquiert celui de changer:
Le trait suivant va vous l'apprendre.

Un Moineau des plus amoureux,
Epris d'une jeune Fauvette,
Brûloit d'une flamme secrette,
Et n'osoit déclarer ses feux.
Par ses soupirs, par ses caresses,
Il fit connoître son amour:
Il hasarda des sermens, des promesses;
Il en fit tant qu'il obtint du retour.
Malgré son triomphe & sa gloire,
Il jouissoit modestement,
N'avoit point l'air d'un Conquérant;
Il étoit cependant tout fier de sa victoire,
Il vivoit heureux & content,
En se rendant compte à lui-même

Digitized by Google

De la félicité suprême
Qu'on goûte si bien en aimant.
Avint qu'un jour, du plus prochain bocage,
Sortit un Perroquet,
Dont le caquet
Bien moins brillant que son plumage,
Etourdissoit le voisinage,
Ainsi qu'un jeune homme à plumet,
Dont le défaut seroit le bavardage.
La Fauvette lui plut : il forma le projet,
Pour ses plaisirs, d'en tirer avantage.
Il fit sa cour sur un ton indiscret ;
La suffisance étoit son vrai partage,
Et son amour ne fut point un secret.
Notre Fauvette un peu volage,
Prêta l'oreille à son langage ;
Elle fut prise au trebuchet.
Le Moineau sentit cet outrage ;
Mais en Oiseau prudent,
Il ceda la place à l'instant ;
C'étoit, je crois, le parti le plus sage.

Digitized by Google

M. le D. de N. avoit demandé à Madame la M. de M. de lui donner de ſes cheveux. Elle lui envoya une boîte avec les Vers ſuivans.

Les voilà ces cheveux depuis long-tems blanchis !
D'une longue union qu'ils ſoient pour nous le gage.
Je ne regrette rien de ce que m'ôta l'âge,
Il m'a laiſſé de vrais amis.
On m'aime preſque autant, j'oſe aimer davantage.
L'aſtre de l'amitié luit dans l'hiver des ans,
Fruit précieux du goût, de l'eſtime & du tems.
On ne s'y méprend plus, on cede à ſon empire,
Et l'on joint ſous les cheveux blancs,
Au charme de s'aimer, celui de ſe le dire.

Réponſe de M. le D. de N.

Quoi ! vous parlez de cheveux blancs !
Laiſſons, laiſſons courir le tems,

Digitized by Google

Que nous importe ſon ravage!
Les tendres cœurs en ſont exempts;
Les Amours ſont toujours enfans,
Et les grâces ſont de tout âge.
Pour moi, Thémire, je le ſens,
Je ſuis toujours dans mon printems
Quand je vous offre mon hommage.
Si je n'avois que dix-huit ans,
Je pourrois aimer plus long-tems,
Mais non pas aimer davantage.

PLAINTE A L'AMOUR.

Piece imitée de l'Italien.

AMOUR, Philis avoit juré
De me garder une flamme éternelle;
A ſes ſermens je la croyois fidelle;
Mais ſon ardeur a peu duré.
Elle accueille en ſecret l'hommage
D'un autre Berger du Hameau:
Peut-elle avoir mon cœur en gage,
Et ſe permettre un choix nouveau!
Dieu des Amans, j'implore ta vengeance:
Mais que ſes yeux ſont ſéducteurs,
Et que je crains en ta préſence

Digitized by Google

De lui voir répandre des pleurs!
Si trop sensible au pouvoir de ses charmes,
Tu n'oses croire qu'elle ait tort,
Amour, juge-là sur ses larmes,
Et faits du moins que nous soyons d'accord.

Par M. Dareau.

Quatrain pour mettre au bas du Portrait de Madame la Marquise de la P...

Lise eut tous les talens. Le premier fut de plaire,
Par sa beauté, son esprit & son cœur.
L'Amour souvent l'a prise pour sa Mere,
Et Melpomène pour sa Sœur.

Autre pour la même.

Aux charmes divins d'Uranie,
Personne encor n'a résisté;
Les uns cedent à sa beauté,
Et les autres à son génie.

Digitized by Google

Traduction littérale de la Lettre composée en Arabe par Coagié Naſſireddin (*) el Touſſi, *au nom de* Holakou-Kan, *Prince Tartare, & addreſſée à* Moſtaaſem, *dernier Khaliſe.*

OUI grand Dieu! Créateur du Ciel & de la Terre, tu ſais également ce qui eſt viſible, ce qui caché, & tu juges les différends de tes ſerviteurs.

Sachez que nous ſommes les Soldats de Dieu, créés dans ſa colere, vainqueurs de ceux que pourſuit ſon indignation, inacceſſibles à la pitié, inſenſibles aux larmes, Dieu a oté ſa miſéricorde de nos cœurs.

(*) Naſſireddin *eſt célebre chez les Orientaux, par les Ouvrages qu'il a compoſés ſur la Logique, la Phyſique, la Géométrie & la Théorie des Planettes. Il préſenta un Ouvrage de ſa compoſition au Khaliſe Moſtaaſem, qui le déchira en ſa préſence. Naſſireddin outré de cet affront, & méditant une vengeance mémorable, ſe retira auprès de Holakou, & l'engagea à déclarer la guerre à ce Khaliſe.*

Digitized by Google

Malheur ! malheur horrible à ceux qui n'obéiront point à nos ordres. Déjà nous avons ruiné les villes, massacré les hommes, & dévasté la terre. Notre courage est aussi inébranlable qu'une montagne. Nous sommes aussi nombreux que les grains de sable : rien n'égale la viteſſe de nos chevaux, & la pointe aiguë de nos lances. Notre Capitaine vient à bout de tous ses desseins, & nos camarades sont toujours précédés par la victoire.

Si vous recevez nos loix, & obéissez à nos ordres, notre sort deviendra le vôtre. Si au contraire vous refusez de vous soumettre à notre joug, & persévérez dans votre brigandage, n'en jetez la faute que sur vous-mêmes ; car il n'est point de forteresse où vous puissiez vous retrancher contre nous, point d'armée en état de nous repousser. Alors vous aurez beau implorer notre pitié, nos oreilles seront fermées, parce que vous avez violé la loi & détruit les Nations.

Pénétrez-vous d'humilité & de repentir ; car vous souffrirez aujourd'hui la peine de l'aviliſſement.

Vous osez penser que nous sommes des infideles, vous que nous mettons avec raison au rang des impies, & con-

Digitized by Google

tre lesquels nous avons été susciés par le Dieu qui gouverne à son gré les événemens de l'univers.

Votre grand nombre auprès du nôtre est bien petit, & vos plus grands hommes comparés aux nôtres, sont des pygmées. Nous avons soumis l'univers du couchant à l'aurore, & nous nous sommes rendus maîtres par la force, des lieux les plus inaccessibles.

Nous vous envoyons ce manifeste: hâtez-vous d'y faire réponse avant que le voile ne soit levé, & qu'il ne vous reste plus rien. Déjà le héraut de la mort vous crie: êtes-vous tous insensibles? N'entendez-vous point le son des avertissemens?

La justice préside à nos démarches, en vous envoyant cet écrit, & en répandant sur vous les perles de ce discours. Adieu.

Traduit de l'Arabe par M. l'Abbé Pigeon de S. Paterne.

Digitized by Google

*Portrait de Madame de S***.*

UNE ame, un cœur, du soufre & du salpêtre,
Tour-à-tour de Zirphile animent les ressorts :
Pour tracer son portrait c'est peu de la connoître,
Il faudroit s'élever jusques à ses transports.
Par sa noble fierté, c'est une Souveraine ;
Mais par ses sentimens elle est bien au dessus ;
Elle est divine, elle est humaine,
Sans même se douter que ce soient des vertus.
Dans ses yeux, eh ! quels yeux ! une flamme électrique
Brille & jaillit de toutes parts,
Et sur elle fixé par leur pouvoir magique,
On ne peut éviter ni suivre ses regards.
Vers tout ce qui lui plaît, soit objet, soit pensée,
Elle s'élance & le saisit
Par-tout ce qui la blesse aussi tôt repoussée
Elle s'irrite & se roidit.
De sa flottante indifférence,
A qui tout est égal, à qui rien ne dit rien,
Dans nulle occasion on ne voit son maintien
Porter l'empreinte & la nuance,
Elle sent tout avec excès
Sans que jamais cet excès soit factice ;

Digitized by Google

Sa gaieté naturelle eſt un feu d'artifice,
Sa triſteſſe un nuage épais.
Ou ſon froid eſt glaçant ou ſa chaleur dévore,
Tantôt un Ange, & tantôt un lutin;
Dans des momens c'eſt mieux ou pire encore....
Mais le crayon m'échappe de la main.

LE MÉDISANT ADROIT.

CROYEZ-NOUS, diſoit-on à Cléon l'hypocrite,
Vengez-vous de Damis; tous les jours en public
On le voit, déchirant vos mœurs, votre conduite,
Il n'eſt rien à l'abri de ſa langue d'aſpic.
Amis, répit Cléon, la juſtice céleſte
A proſcrit ſagement la vengeance au Chrétien;
Loin d'imiter Damis, hélas! je vous proteſte
Que je voudrois pouvoir n'en dire que du bien.

Par M. Lalleman.

Vers au bas du Portrait de Mademoiſelle de * * *

Sous les mêmes attraits, dans Paphos adorée,
La galante Vénus ſut ravir tous les cœurs;

Digitized by Google

Mais d'autant de vertus Minerve décorée,
N'avoit pas ces traits enchanteurs ;
C'eſt de R** qui ſe réſerve
Tous ces avantages ſans prix ;
Et ſon enſemble offre à nos yeux ſurpris,
Les charmes ſéduiſans que n'avoit pas Minerve,
Et la ſageſſe, hélas ! qui manquoit à Cypris.

Par le même.

LE NOUVEAU MENTOR.

A Mademoiſelle de * * *.

Votre bonheur, Iris, eſt d'avoir en partage,
Et beaucoup d'innocence, & beaucoup de beauté ;
Mais je tremble pour vous, vous entrez dans un âge
Où l'Amour ſéducteur n'eſt que trop écouté.

Ce fourbe, près de nous, ſe gliſſe avec ſoupleſſe,
Nous étale avec art ſes dons & ſes appas ;
Sans doute qu'il viendra tenter votre jeuneſſe,
Vous offrir mille Amans, ne vous y fiez pas.

Eh ! comment en trouver de vrais & de fideles ?
Le Dieu qui les anime eſt ſi faux, ſi léger !

Digitized by Google

Auroit-il un bandeau, porteroit-il des ailes,
S'il vouloit à jamais, avec vous, s'engager?

Nous le voyons sans choix & sans délicatesse,
A mille objets nouveaux prodiguer ses faveurs;
Semblable au papillon qui tour-à-tour caresse,
Des jardins & des près, les innombrables fleurs.

S'il triomphe de vous, fier de votre foiblesse,
Le traître ira par-tout publier son bonheur:
La honte, les remords vous poursuivant sans cesse,
Vous perdez à la fois le repos & l'honneur.

Leurés par les appas de cet enfant perfide,
Envain attendons-nous un agréable sort:
A l'hameçon qu'il prend le poisson trop avide,
Compte trouver la vie, & rencontre la mort.

Pour nous perdre, il n'est point de pieges qu'il ne dresse.
Sous ces brillantes fleurs un aspic est caché.
Mortels, fuyez l'Amour, & suivez la sagesse!
Le bonheur à sa suite est toujours attaché.

Mais, vous qui chérissez cette aimable Déesse,
A votre âge est-on sûr d'avoir un cœur constant:
L'Amour ne peut-il pas par force ou par adresse,
Vous faire un jour tomber dans les filets qu'il tend?

Digitized by Google

La jeuneſſe eſt bien-tôt ou vaincue ou ſéduite.
Il donne tant d'aſſauts, il faut tant de combats!
Iris, ſur mes avis, réglez votre conduite,
Et ce Dieu devant vous mettra les armes bas.

La pudeur ſcrupuleuſe, appui de l'innocence,
Met l'Amour aux abois, & ſauve une beauté.
En voilant ſes appas d'une honnête décence,
Votre Sexe en ſera beaucoup plus reſpecté.

Ayez l'air impoſant, gardez un froid ſilence,
Cet enfant devant vous ſera déconcerté;
Souvent pour contenir ſa vive pétulance,
Il ne faut que s'armer d'une noble fierté.

Craignez de la vertu l'écueil trop ordinaire,
Du Théâtre évitez le ſpectacle amuſant,
Du Temple de l'Amour c'eſt le vrai ſanctuaire;
Et c'eſt pour l'innocence un lieu trop ſéduiſant.

N'allez point à ces bals où la licence attire
Mille eſpeces de fous traveſtis & maſqués:
Sous ces maſques trompeurs, s'il ſe trouve un Satyre,
L'honneur & la vertu ſont bien-tôt attaqués.

Un livre vous plaît-il? Donnez-vous à l'Hiſtoire;
L'Hiſtoire, en amuſant, orne & forme l'eſprit.
Mais n'allez point ſalir votre heureuſe mémoire
Par ces Romans affreux que la pudeur proſcrit.

Digitized by Google

L'Amour cede au travail. Occupez-vous ſans ceſſe.
De la table & du lit évitez les excès.
Sachez que dans une ame où regne la molleſſe,
Ce Dieu que vous fuyez trouve un facile accès.

On en devient encor la dupe & la victime,
Quand on jette les yeux ſur d'indécens tableaux ;
Peut on bien regarder ſans danger & ſans crime,
Les traits voluptueux qu'ont formés ſes pinceaux !

Craignez des Courtiſans l'amitié dangereuſe,
L'amitié n'eſt qu'un nom dont ſe couvre un Amant.
Que de fois, pour ſurprendre une ame généreuſe,
J'ai vu l'Amour caché ſous ce voile charmant !

Evitant un chemin rempli de précipices,
Ce ſeroit y rentrer par un autre ſentier.
L'Amour, pour nous tromper, eſt fertile en malices,
Et fait voir aux plus fins des tours de ſon métier.

Que la ſageſſe, enfin, ſoit toujours votre guide ;
Repoſez-vous, Iris, ſur ſon bras triomphant ;
Pour tous ceux que Pallas couvre de ſon égide,
Ce redoutable Dieu n'eſt plus qu'un foible enfant.

Par M. de la Sablonière,
Chan. Rég.

Digitized by Google

Explication des Enigmes & Logogryphes du premier volume d'Avril.

Le mot de la premiere Enigme eſt l'*Epi de blé*; celui de la ſeconde eſt la *Clef*; celui de la troiſieme eſt la *Plume*. Le mot du premier Logogryphe eſt *Horloge*, où ſe trouvent *or*, *loge*; celui du ſecond eſt *Papillotte*, dans lequel ſe trouvent *lit*, *lait*, *toile*, *pâle*, *ail*, *api*, *oie*, *Pilote*, *pol*, *pipe*, *épi*, *paille*, *poil*, *plaie*, *Io*, *taille*, *opale*, *pié*, *Pape*, *Ile*, *aile*, *pale*, *lie*, *loi*, *Laïc* & *pole*; celui du troiſieme eſt *Bonnet-quarré*, où l'on trouve *bonnet* & *quarré*.

ENIGME

Digitized by Google

ÉNIGME.

Je vais sautant, dansant, & faisant bonne chere ;
Je sais m'insinuer dans ces lieux de mystere,
Qu'amour ne réserva qu'à ses seuls favoris :
La Béate dévote & le bel Adonis,
La femme de la Cour & cet homme d'Eglise,
Le petit-Maître fat, la Prude qu'on mépriſe,
S'empressent à l'envi de porter mes couleurs :
Des plus fieres Beautés j'atteins jusques aux cœurs.
A ce tableau, Lecteur, mon sort te fait envie ;
Mais en moi reconnois le malheur d'une vie
Qui ne tient qu'aux faveurs du Sexe féminin :
Telle, dont chaque nuit je careſſe le sein,
Se réveille soudain, frémissant, en délire,
Me cherche, & de fureur elle veut que j'expire :
Je m'élance d'un trait, pressant d'autres appas ;
Mais sa brûlante main s'attache à tous mes pas ;
Et bien-tôt, succombant à son impatience,
Je sens jaillir . . . hélas ! toute mon existence.

Par un Amateur.

Digitized by Google

AUTRE.

Sans mon frere, Lecteur, je ſerois inconnue;
Je lui dois tout l'éclat dont je brille à ta vue.
Avec lui, cependant, on ne me voit jamais,
Et s'il vient d'un côté, de l'autre je m'en vais.
Sur la terre jadis je me vis révérée,
Même juſqu'aux Enfers je régnois adorée;
Mais déchue aujourd'hui de ce haut rang des Dieux,
Si je n'ai plus d'Autels, j'habite encor les Cieux.
Encore un mot, Lecteur, je blanchis les campagnes,
Et tu me vois toujours avec mille compagnes.

Par M. le Méteyer.

AUTRE.

Avec mon ennemi, Lucile, je partage
De paroître à tes yeux le charmant avantage;
Mais ſans de ſes bienfaits vouloir fixer le prix,
Ni trahir le myſtere à ta flamme promis,
J'eſpere à tes deſirs bien plus ſouvent propice,

Digitized by Google

Intéresser ton cœur à me rendre justice.
Que te fait mon rival ? Il fait qu'en tous les lieux
D'adorateurs jaloux tu rencontres les yeux.
Je fais bien plus ; j'amene, à l'insu de l'envie,
Sylvandre dans tes bras, & j'embellis ta vie.
Je voudrois bien alors, servant la volupté,
Près de toi prolonger un tems trop limité ;
Mon rival vient, je fuis sa présence envieuse,
Pour venir, après lui, te rendre encore heureuse.

Par le même.

LOGOGRYPHE.

Je suis un instrument par-tout fort en usage ;
Du beau Sexe sur-tout je peins le coloris.
Depuis long-tems je regne, & je sers à tout âge ;
Antidote excellent, je rappelle les ris.
De mes huit pieds, Lecteur, combinez la structure :
Vous trouverez le nom de deux globes charmans ;
Celui d'un animal de grotesque nature ;
Un oiseau domestique admiré par ses chants.
De l'humide élément, la perfide Déesse
Redoutable aux Marins par ses accens trompeurs.
Vous verrez du François l'objet de la tendresse,

Digitized by Google

Que l'Etranger vit naître, & qui vit dans nos cœurs.
Près de vous, cher Lecteur, ce n'eſt plus un myſtere;
Peut-être mes effets vous ſont déjà connus.
Si je vous ſuis un être ſalutaire,
Employez moi, mais vantez mes vertus.

AUTRE.

Respecte, ami Lecteur, la tête où je repoſe;
Honore en moi toujours ton maître en toute choſe;
Ne crois pas que, ſans peine, on puiſſe m'approcher;
En huit pieds cependant il faudra me chercher.
Tu verras un métal que par-tout on encenſe,
Un vaſe où les Anciens, pleins de reconnoiſſance.
Conſervoient des Héros les cendres avec ſoin;
L'inſtrument qu'un piqueur fait réſonner au loin;
Ce qu'on doit moins à l'art ſouvent qu'à la nature;
Dans la Géométrie on trouve ma figure;
Le ſiége des vertus que l'on eſtime tant;
Ce que l'on voit ſans peine en nos Villes ſouvent,
J'offre un ſieu trop fécond en lâches artifices;
Où gémit la vertu, où triomphent les vices.
Aux ordres d'un Prélat toujours prêt à marcher
Celui qu'en pluſieurs Cours il a fait voyager.

Digitized by Google

AUTRE.

DANS un tems, aux regards, j'offre bien des appas;
Dans un autre, je ſuis l'image du trépas.
Si tu ne ſais comme on me nomme,
Lecteur, tu peux encor chercher;
En mes huit pieds tu dois trouver
Le plus bel ornement de l'homme;
L'ennemi de la Reine Eſther;
Ce qui s'avance dans la mer;
Ce qu'on met tous les jours ſur table;
Un nom en Perſe reſpectable;
Un lieu néceſſaire au Guerrier,
Pour loger & prendre quartier:
Enfin, celui qui, dès l'enfance,
Sert à la Cour du Roi de France.

Par M. l'Abbé Raux, Chanoine à Châteaudun.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Idylles de Théocrite, traduites en prose, avec quelques imitations en vers de cet Auteur, précédées d'un Essai sur les Poëtes Bucoliques.

Hodieque manent vestigia ruris.

Hor.

A Paris, chez Pissot, Libraire.

Il manquoit à notre Langue une traduction de Théocrite. On sait qu'il passa chez les anciens pour le modele de la poésie pastorale; & Virgile l'a rendu plus célebre encore en l'imitant. Longepierre, seul parmi nous, avoit essayé d'en traduire quelques Idylles; mais Longepierre, très-passionné pour la Langue Grecque, ressembloit à ces Adorateurs qui ne savent qu'honorer par leur enthousiasme l'objet de leur culte, & ne savent point transmettre ce sentiment à d'autres. Il traita

Digitized by Google

Théocrite, en le traduiſant, un peu plus mal encore qu'il n'avoit traité Sophocle dans ſon Electre, & Euripide dans ſa Médée.

La nouvelle traduction de Théocrite, peut ſatisfaire à la fois les gens de goût, & ceux qui, plus jaloux encore de s'inſtruire que de s'amuſer, veulent voir de plus près le caractere & le génie particuliers des Ecrivains Grecs, dont pluſieurs parmi nous ſont plus célebres que connus. L'Auteur de cette traduction eſt M. de Chabanon, de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres, qui a déjà donné une traduction des Pythiques de Pindare, où il s'eſt approché, autant qu'il eſt poſſible, dans une proſe harmonieuſe & noble, de la poéſie énergique & fiere de ce fameux Lyrique.

Ici M. de Chabanon a été plus hardi: il a eſſayé d'imiter en vers pluſieurs des Idylles de Théocrite, & il l'a fait avec ſuccès. Nous en citerons quelques exemples.

La premiere Idylle a pour ſujet la mort de Daphnis, fameux Berger de Sicile, qui paſſe pour avoir été l'inventeur de ce genre de poéſie. Après avoir vécu quelque temps dans l'indifférence, il aima,

Digitized by Google

dit on, & ne fut point aimé. Jeune encore, il mourut consumé d'une passion funeste. Le Berger expirant est étendu sur l'herbe. Ses troupeaux, couchés languissamment autour de lui, poussent des cris plaintifs. Les Pasteurs l'environnent, & l'interrogent sur les motifs secrets de sa douleur.

Vénus approcha de lui, dit le Poëte. Elle déguisoit son courroux sous un sourire aimable. Daphnis, dit elle,

„ Tu défiois l'Amour, & l'Amour t'a vaincu.
„ O Vénus! lui dit il, ô cruelle ennemie!
„ Tu triomphes; je touche au terme de ma vie;
„ Mais jusques dans l'horreur du ténébreux séjour,
„ Mes malheurs serviront de reproche à l'Amour.
„ Vas sous les hauts cyprès dont l'Ida se couronne.
„ Près des buissons fleuris où l'Abeille bourdonne,
„ Jure au Pasteur Anchise une éternelle foi:
„ Adonis, qui te plût, fut Berger comme moi.
. . . . . .
„ Adieu belle Aréthuse; adieu vastes forêts;
„ Et vous, monstres errans, qu'ont poursuivis mes traits;
„ Collines du Tymbris, Fleuves de la Sicile,

Digitized by Google

„ Où mes troupeaux laſſés puiſoient une eau tranquille;
„ Echo qui répondois à mes chants aſſidus,
„ Champs aimés, bois heureux, je ne vous verrai plus.
„ Il dit, & repoſa ſa tête languiſſante:
„ Vénus veut ſoulever cette tête charmante,
„ Elle ſent défaillir ce corps inanimé.
„ Ainſi mourut Daphnis: les Nymphes l'ont aimé,
„ Et les filles du Pinde ont chéri ſa jeuneſſe".

On trouve dans ces vers de l'agrément, de la douceur, une molleſſe élégante; & cette mélancolie tendre, qui fait le caractere du ſujet, ſemble avoir paſſé dans le ſtyle.

La même piece nous préſente des vers d'un autre genre, & dont le mérite eſt de bien rendre pluſieurs détails difficiles. Telle eſt la deſcription d'un vaſe promis par un Berger pour le prix du chant, & ſur lequel ſont repréſentées, au burin, pluſieurs figures. Je ne citerai que ceux-ci, dont la marche, l'harmonie & les ſons ſemblent être parfaitement aſſortis à l'objet qu'on veut peindre.

Là, le vieil Alcidon, ſur la pénible arêne,

Digitized by Google

Soulevé un lourd filet qu'avec effort il traîne:
Il marche; on croit le voir: tous ſes membres roidis
Font ſaillir de ſon corps les muſcles arrondis.
Son front eſt déjà vieux, ſon bras eſt jeune encore.

La ſeconde Idylle, intitulée l'Enchantereſſe, peut paſſer pour le chef-d'œuvre de Théocrite. On dit que Racine la regardoit comme un des plus beaux ouvrages de l'antiquité; & il n'a pas dédaigné lui-même d'en emprunter quelques traits pour peindre la paſſion & le caractere admirable de Phedre. Le titre indique le ſujet. C'eſt une jeune fille qui fait un enchantement pour ramener à elle ſon amant qui l'abandonne. On y trouve l'égarement & le trouble d'une paſſion violente & malheureuſe, avec la teinte ſombre d'une cérémonie magique, qui ſe fait dans le ſilence & l'ombre de la nuit. C'eſt l'amante trahie qui parle elle-même. D'abord elle indique les apprêts du ſacrifice qu'elle ordonne, & qui ſe prépare ſous ſes yeux. Elle s'écrie tout-à-coup:

Digitized by Google

Parois, astre des nuits, astre pur & tranquille;
Parois, terrible Hécate, à mes chants sois docile;
Apporte à ma douleur les secours les plus prompts;
Fais choix, pour me servir, des plus mortels poisons:
Quand, parmi les tombeaux, tu marches en silence,
Les chiens épouvantés heurlent en ta présence.
Art puissant de Circé, rendez-moi mon Amant.

Le sacrifice continue, & les cérémonies s'achevent. Elle croit entendre des sons funebres; elle croit voir Hécate, la Déesse des enchantemens.

Le bruit cesse; par-tout regne un calme tranquille,
Les vents sont en repos; la mer est immobile;
Tout se tait: —— tout se tait! le cri de la douleur
S'éleve, & retentit dans le fond de mon cœur.
O tendresse! ô sermens que mon Amour réclame!
. . . . . .
Que vois-je? Quel objet m'ose-t-on présenter?
La voilà cette tresse avec art enlacée,
Dépouille de l'ingrat entre mes mains laissée,
Gage de sa tendresse,... Ah! périsse à jamais
Ce gage mensonger des sermens qu'il m'a faits.

Elle renvoie une femme, confidente &

Digitized by Google

témoin de ſes douleurs. Demeurée ſeule, elle s'adreſſe à la nuit; elle ſe rappelle l'hiſtoire des maux qu'elle a ſoufferts, le commencement & les progrès de cette fatale paſſion. C'eſt dans un Temple, c'eſt au milieu d'une pompe ſacrée que commença ſon amour. Elle ſe plaît à retracer juſqu'aux moindres circonſtances de cette fête. Hélas! dit-elle,

A ces ſolemnités je me vis entraînée;
Malheureuſe! qui peut prévoir ſa deſtinée?
Autour de moi, le lin de mes riches habits,
Noué négligemment, flottoit en longs replis:
Delphis parut: ô jour! jour heureux & funeſte!
Il quittoit les combats de la lutte & du ceſte.
. . . . . .
Telle Phœbé répand un jour doux & tranquille:
Je le vis, je rougis; interdite, immobile,
Tout mon ſang ſe troubla: l'éclat de ces beaux lieux,
La pompe de ce jour n'attiroit plus mes yeux;
Diſtraite, le cœur plein d'une image ſi chere,
Je revins m'exiler ſous mon toit ſolitaire;
La fievre dans mon ſang alluma ſes ardeurs;
Mourante, je baignois ma couche de mes pleurs;
Mes yeux s'obſcurciſſoient couverts d'un voile ſombre.

Digitized by Google

Elle étoit prête à mourir de l'excès de sa passion, quand elle apperçoit son amant qui franchit le seuil de sa porte, & s'avance vers elle. A cette vue, elle palit, elle frissonne; égarée, éperdue, elle demeure froide; elle ne peut proférer un seul mot. Son amant approche, l'œil timide & baissé:

Corinne, me dit-il, ô ma chere Corinne!
Tu me cherchois; mes vœux ont prévenu tes vœux:
Oui, j'atteste l'Amour, j'en jure par ses feux.
Cette nuit, m'égarant dans l'ombre & le silence,
J'eusse erré près des lieux qu'embellit ta présence;
Le front orné de pourpre, & d'un feuillage épais,
De ces lieux adorés j'eusse imploré l'accès;
Heureux de contempler l'asyle où tu reposes,
Heureux de respirer sur tes levres de roses.

. . . . . .

Que la voix d'un Amant persuade sans peine!
Déjà ma raison cede au charme qui l'entraîne:
Mes bras demi-vaincus résistent mollement;
Et ma bouche s'entrouvre au baiser d'un Amant.
Pressé contre mon sein, son sein tremblant s'agite.

Elle exprime tous les transports de l'amour, & l'ivresse d'une passion heureuse;

Digitized by Google

mais les tourmens succedent à son bonheur. On lui annonce qu'on a vu le lit de son amant paré de fleurs offertes par une main étrangere. Elle ne doute plus qu'il ne soit coupable. Déjà douze fois le soleil s'est levé depuis qu'elle n'a vu cet amant parjure. Elle acheve ses imprécations magiques, qu'elle termine par ces quatre vers.

Phébé, Reine des nuits, retourne au sein de l'onde
Ma voix n'enchaîne plus ta course vagabonde:
Vous qui suivez son char & qui formez sa Cour,
Astres, disparaissez, & faites place au jour.

Telle est la marche de cette Idylle, qui a quelque chose de l'intérêt d'un Drame, & où le Poëte Grec & son Traducteur ont réuni tous deux la grace avec la force. Qu'on la compare aux Ouvrages de ce genre que nous avons dans notre Langue, & où des Ecrivains de beaucoup d'esprit ont voulu substituer à la peinture des passions, cette galanterie Françoise, toujours froide, même lorsqu'elle amuse, parce qu'elle n'est jamais qu'un jeu de l'imagination; & qu'au lieu de la nature, qui est de tous les temps, elle ne

Digitized by Google

représente que des conventions & des modes.

Ce recueil offre plusieurs Idylles d'un genre différent, mais qui toutes ont quelque chose de piquant dans le dessein. Telle est, par exemple, l'*entretien de Daphnis & d'une Bergere, ou le mariage par rencontre.* La vivacité du Dialogue, & l'ingénuité de la Bergere, qui, tout-à-la-fois timide & curieuse, attire en repoussant cede en paroissant toujours se défendre; &, par ses questions même, trahit la foiblesse secrette de son cœur: tout concourt à faire de cette Idylle une piece charmante.

Je citerai encore le mariage de Naïs, Idylle très-agréable. Le sujet est une Bergere disputée par deux rivaux, & qui doit être le prix du chant. A la tête de l'Idylle, est une espece de Prologue sur le contraste des mœurs actuelles en amour, & de ces mœurs antiques des Bergers. Ce Prologue, qui est tout entier du Traducteur, est d'une poésie aimable & facile.

Le Cyclope est d'un ton plus élevé. C'est Polipheme amoureux de Galathée, Nymphe de la mer. Assis sur un rocher, il chante la Nymphe qu'il aime,

Digitized by Google

& l'invite à ſortir du ſein des flots. Tandis qu'il chante,

. . . . L'air s'agite & murmure;
Un mouvement ſoudain a troublé la Nature.
Les vieux pins de l'Etna, de leurs fronts verdoyans,
Coulbent, avec lenteur, les rameaux ondoyans.
La mer, en un moment, a blanchi ſa ſurface,
Et le flot ſur le flot, croît, s'éleve & s'entaſſe.
Polipheme, attentif à tous ces mouvemens,
Croit, eſpere déjà, (vaine erreur des Amans),
Que la courſe des vents, que la mer agitée,
Vont ramener vers lui l'aimable Galathée.
Plein de trouble, il ſe leve, il palpite, il frémit;
Il marche; ſous ſes pas l'Etna tremble & gémit.
Loin du bord il s'avance, il fend l'onde écumante,
Et ſemble, à chaque flot, demander ſon Amante.

Cette Idylle préſente l'idée d'un géant terrible, adouci par les charmes de l'amour, & qui mêle à l'expreſſion de ſa tendreſſe, des images empruntées de tous les objets champêtres qui l'environnent. Elle a tout a-la-fois un caractere doux & ſauvage; & ces deux tons de couleurs, ſont fondus enſemble avec plus d'art & de goût, que peut-être Ovide n'en a mis dans l'endroit de ſes méta-

Digitized by Google

métamorphoſes, où il a imité ce même morceau de Théocrite.

Toutes ces imitations en vers ſont précédées d'une Epître, dont le ſujet eſt analogue à des poéſies de ce genre. Elle eſt adreſſée à M. Thomas. L'Auteur ſe propoſe de prouver que les mœurs & les uſages, amenés par le luxe, ſont contraires au véritable goût des arts; qu'il y a un terme juſqu'où la nature peut être embellie; mais qu'au-delà, elle perd ſon caractère, & que tous les ornemens qu'on y ajoute, ne ſervent plus alors qu'à la défigurer; qu'il faut donc ſe rapprocher de cette nature qui, dans ſa ſimplicité même, a un charme ſecret qui intéreſſe, & dont la vue a quelque choſe de plus doux & de plus touchant que toutes les beautés factices qu'on a cherché à y ſubſtituer dans la ſociété comme dans les arts. Pour développer cette verité, l'Auteur de l'Epître n'a point employé des raiſonnemens métaphyſiques, qui ne peuvent s'accorder avec le langage de la poéſie: il a deſſiné & peint pluſieurs tableaux en contraſte les uns avec les autres. Tous ces tableaux ſont agréables, & le ſtyle général de l'Epître a

Digitized by Google

de la douceur, de la correction & de l'élégance.

M. de Chabanon, dans les Idylles qu'il a imitées en vers, ne s'eſt attaché qu'à celles qui ſe rapprochoient un peu plus de notre goût, ſoit par les ſentimens, ſoit par les tableaux. Il y a quelquefois dans les anciens, des beautés qui nous ſont étrangères. Elles tiennent le plus ſouvent à des détails de mœurs, que nous aurions peine à pardonner, parce que de toutes les Nations modernes, nous ſommes peut-être celle qui ſait le moins ſe tranſporter hors de ſes mœurs & de ſes uſages. Le François qui lit, reſſemble aſſez au François qui voyage; il veut retrouver la France partout. Au théâtre même, la plûpart de nos Poëtes ont été obligés de ſe conformer à cette foibleſſe ou à ce beſoin; &, en peignant des mœurs étrangeres, ils les ont rapprochées par des nuances adroites, des mœurs nationales. M. de Chabanon, dans ſes Idylles en vers, a ſuivi ces regles de goût; il a adouci ou effacé les traits qui auroient pu bleſſer notre délicateſſe; mais pour ſatisfaire en même-temps ceux qui veulent connoître Théocrite tel qu'il eſt, & ne peuvent le lire dans ſa propre Lan-

Digitized by Google

gue, il en a donné une traduction exacte en prose.

Cette traduction, outre le mérite de la fidélité, a celui de l'élégance & de l'harmonie. Elle paroît d'un bout à l'autre écrite avec soin, à quelques négligences près, qu'il est facile de corriger. On y a blâmé aussi quelques inversions un peu trop poëtiques, qui, peut-être, sont déplacées dans la prose, ou auxquelles du moins notre oreille n'est point accoutumée. D'ailleurs, chaque Idylle est enrichie de notes, qui tantôt servent à éclaircir le texte, tantôt expliquent des usages ou des proverbes auxquels le Poëte fait allusion. On y retrouve aussi tous les passages que Virgile, Horace, Ovide & Tibulle, & quelques Poëtes modernes ont imités de Théocrite. Cette érudition, pleine de goût, instruit à la fois & intéresse.

L'Ouvrage entier est précédé d'un Essai sur la poësie pastorale, & les Poëtes bucoliques de toutes les Nations. Théocrite, Bion & Moschus, chez les Grecs; Virgile, Pétrarque, Bocace, l'Auteur de l'Aminte, & celui du Pastor-Fido, en Italie; parmi nous, Racan, Ségrais, & Mde Deshoulieres; Fontenelle, qui

Digitized by Google

ne porta dans ce genre que la grace de l'esprit, sans presque jamais avoir celle de la sensibilité; & la Motte, qui fut encore plus loin de Virgile dans ses Eclogues, que de la Fontaine dans ses Fables; qui prit des formes poëtiques pour de la poësie, & l'analyse du sentiment pour le sentiment même: enfin, Pope en Angleterre, & le célebre Gesner en Allemagne, sont appréciés & jugés tour-à-tour dans cet Essai. L'Auteur donne plusieurs raisons aussi ingénieuses que fines du goût que la plûpart des Poëtes Allemands ont pour le genre de l'Idylle, & pour la description des beautés de la nature; goût qui s'introduit à peine en France depuis quelques années Nous invitons à lire ce chapitre dans l'Ouvrage même.

On ose réclamer ici sur le jugement un peu sévere que l'Auteur de l'Essai a porté de Mde Deshoulieres. Elle a mis, dans la plûpart de ses poésies, un sentiment doux & tendre, qui semble demander grace pour le peu de variété de ses idées; & cette espece de molleſſe qu'on lui reproche, est un charme de plus dans les genres où l'ame semble abandonnée à elle-même, & où le

Digitized by Google

Poëte paroît n'écrire que pour soi, sans se douter qu'il ait des témoins qui l'observent & qui l'écoutent. Rousseau, qui lui avoit déjà fait ce reproche, & qui, dans ses belles Odes, mérite notre admiration à tant d'égards, semble rechercher, dans tous ses Ouvrages, une perfection trop laborieuse: il jugea plus Mde Deshoulieres d'après le caractere de son esprit, qne d'après les regles générales du goût. Car presque tous les jugemens sur les autres, sont un retour secret sur nous-mêmes.

A l'égard du jugement porté par l'Auteur de l'Essai sur la seule Eclogue que Rousseau lui-même ait composée, nous osons être entierement de son avis, quoique quelques personnes de goût semblent être d'un avis contraire. Il est vrai que les vers en sont trés-bien faits; mais ils ont tant de correction, qu'ils manquent de douceur & de grace: toutes les images sont champêtres, & le ton de l'Eclogue ne l'est pas. Rousseau, dans cet Ouvrage, a presque tout emprunté de Virgile, excepté son ame & son esprit, Il ressemble à ces Acteurs que nous voyons quelquefois sur nos théâtres, qui, dans des Pastorales, prennent des

Digitized by Google

habits de Bergers ; mais dont les attitudes, la physionomie & les regards décelent trop que c'est un rôle étranger qu'ils jouent.

Nous avons indiqué la plûpart des objets compris dans ce volume intéressant. Il a de quoi plaire aux gens de lettres, aux gens du monde, s'ils veulent bien ne pas tout rapporter aux mœurs de la société où ils vivent; & les Amateurs de l'antiquité, dont l'état est de voyager sans cesse hors de leur pays & de leur siecle, pourront encore trouver à s'y instruire. Nous croyons que c'est un des Ouvrages de littérature les plus estimables dans son genre qui aient paru depuis quelques années.

Précis de l'Histoire Universelle, avec des réflexions; par M. l'Abbé Berardier de Batant, ancien Professeur d'éloquence en l'Université de Paris ; nouvelle édition, corrigée & augmentée. A Paris, chez Berton, libraire, rue Saint-Victor, vis-à-vis le Séminaire Saint-Nicolas.

L'étude de l'Histoire seroit bien vaine, si le fruit qu'on se propose d'en tirer,

Digitized by Google

se bornoit à retenir une suite de faits mémorables & d'époques certaines. Un intérêt plus sérieux & mieux raisonné, a de tout temps déterminé les hommes à considérer avec attention l'admirable tableau que leur présente cette Reine des sciences, ainsi nommée, non-seulement parce qu'elle est la science propre des Rois, mais encore parce qu'elle est également utile aux Philosophes, en fournissant des exemples à la morale aussi bien qu'à la politique. Aussi voit-on les Princes, & tous ceux qui gouvernent les Empires, chercher dans l'histoire des regles de conduite, lorsqu'ils se trouvent dans des conjonctures embarrassantes, ou des lumieres pour pouvoir pénétrer dans l'avenir, lorsqu'ils craignent de ne pas réussir dans l'exécution de leurs desseins. On voit également les Sages puiser dans la même source, les exemples sur lesquels ils fondent leurs préceptes, afin d'attacher les hommes à la vertu par l'espoir certain d'une glorieuse récompense, ou de les détourner du vice par la crainte des malheurs qui en sont inséparables. C'est l'histoire enfin qui, formant dans tous ceux qui la cultivent, une expérience anticipée, donne à leur raison une ma-

Digitized by Google

turité qui dévance l'âge, les met à l'abri de toute ſurpriſe dans les événemens imprévus, affermit leur courage, étend leurs vues, & leur fait regarder d'un œil tranquille la fluctuation des choſes humaines, & l'alternative continuelle des proſpérités & des revers. L'hiſtoire peut encore être regardée comme un tribunal redoutable où le vice, long-temps impuni ou même triomphant, eſt enfin dégradé de cette élévation qu'il avoit uſurpée, & livré pour toujours au mépris des races futures: où la vertu opprimée & malheureuſe, reçoit auſſi le juſte tribut qui lui eſt dû, l'amour & l'admiration des ſiecles à venir.

Mais, quelque grands que ſoient ces avantages, il en eſt encore un auquel on penſe peu, & qui eſt cependant d'un ordre ſi ſupérieur, que ſans lui les autres ne ſont rien, ou ſe réduiſent à très-peu de choſe; c'eſt celui de nous convaincre intimement que Dieu gouverne tous ſes Ouvrages avec une autorité abſolue, de nous découvrir les reſſorts principaux que ſa profonde ſageſſe met en œuvre pour donner le branle à toutes les affaires, & de nous apprendre quel eſt le but auquel tendent les grands événemens, &

Digitized by Google

les révolutions ſurprenantes qui arrivent dans le monde.

En vain l'homme ſéduit par ſon orgueil, s'imagine-t-il être le maître des événemens dans leſquels il intervient, En vain ſe flatte-il que ſa prudence lui a fait choiſir les moyens les plus convenables aſſortis à ſes deſſeins, & que c'eſt à ſon habileté à manier les eſprits, qu'il doit l'avantage du ſuccès. Il ne peut pas ſe diſſimuler, s'il eſt de bonne foi, que rarement ſes vues ſont pleinement remplies, & que ſi elles le ſont, la docilité de ceux avec qui il a eu à traiter, a été moins l'effet de ſa ſupériorité ſur eux, que celui des circonſtances où ils ſe ſont trouvés: il doit auſſi avouer que ces circonſtances ſont rarement ſon ouvrage, & qu'il n'a ſouvent d'autre mérite, que celui de les mettre à profit.

Ainſi, quelque libre que l'homme ſoit dans ſes penſées & ſes actions, il reſte toujours dans une entiere dépendance de celui qui diſpoſe des circonſtances ſelon ſes deſſeins éternels, qui donne, comme il lui plaît, la ſageſſe & le courage aux uns & les refuſe aux autres, & qui lâche la bride aux paſſions ou les

Digitized by Google

retient à son gré. Or, la philosophie Chrétienne nous enseigne que c'est à Dieu seul que ce pouvoir appartient. C'est lui qui, sans blesser cette liberté essentielle à toute créature raisonnable, la fait servir à l'exécution de ses desseins.

Ce que nous disons en général, & que chacun de nous peut éprouver en particulier, devient d'une évidence palpable dans la formation, la décadence & la chûte des états. C'est-là qu'avec un peu d'attention, on reconnoît que ces révolutions qui nous frappent si vivement, ont leur premiere origine dans des événemens qui ne dépendent en aucune maniere des hommes. La naissance & la mort des Princes, leur postérité plus ou moins nombreuse, la perte ou le gain des grandes batailles, sont les premiers moyens que Dieu emploie pour changer la face de la terre, faire succéder les Empires les uns aux autres, élever & renverser les Royaumes. Le fruit principal que nous devons retirer de l'histoire, doit donc être de nous faire remonter jusqu'à cette main supérieure qui conduit ces grands événemens, & qui les fait servir toujours à l'exécution de ses desseins.

Digitized by Google

„ Je regarde donc l'étude de l'hiſtoi-
„ re, (dit M. le Chancelier d'Agueſſeau,
„ tome premier de ſes Oeuvres) comme
„ l'étude de la Providence, où l'on voit
„ que Dieu ſe joue des ſceptres & des
„ Couronnes; qu'il abaiſſe l'un, qu'il
„ éleve l'autre, & qu'il tient dans ſa
„ main, comme parle l'écriture, cette
„ coupe myſtérieuſe, pleine du vin de
„ ſa fureur, dont il faut que tous les
„ pécheurs de la terre boivent à leur
„ tour..... Si Dieu ne parle pas tou-
„ jours, ajoute cet illuſtre Magiſtrat,
„ il agit toujours en Dieu. Sa conduite
„ peut être plus ou moins manifeſtée
„ au dehors; mais au fond, elle eſt tou-
„ jours la même; elle ſe montre par-tout
„ à quiconque a des yeux pour la recon-
„ noître; & comme la contemplation des
„ choſes naturelles nous éleve, par de-
„ grés, juſqu'à la premiere cauſe phyſique
„ qui influe en tout, & ſans laquelle tous
„ les autres êtres ſont ſtériles & impuiſ-
„ ſans; ainſi l'étude des événemens hu-
„ mains nous ramene à la premiere cauſe
„ morale de tout ce qui arrive parmi les
„ hommes: enſorte que ceux qui ne
„ trouvent pas Dieu dans l'hiſtoire, &
„ qui ne liſent pas ſa grandeur, ſa puiſ-

Digitized by Google

„ſance, ſa juſtice dans les caracteres é-
„clatans qu'elle en trace à des yeux éclai-
„rés, ſont auſſi inexcuſables que ceux
„dont parle S. Paul, qui, à la vue de
„l'univers, de l'ordre, du concert & de
„la proportion de toutes ſes parties,
„s'arrêteroient à la créature, ſans remon-
„ter au Créateur.

„C'eſt ainſi, dit-il à ſes enfans, que
„l'étude de l'hiſtoire, fondée ſur les
„principes de la vraie philoſophie, c'eſt-
„à-dire, de la Religion, nourrit la vertu,
„éleve l'homme au-deſſus des choſes de
„la terre, au-deſſus de lui-même, lui in-
„ſpire le mépris de la fortune, fortifie
„ſon courage, le rend capable des plus
„grandes réſolutions, & le remplit en-
„fin de cette magnanimité ſolide & vé-
„ritable, qui fait non-ſeulement le Hé-
„ros, mais le Héros Chrétien".

Peut-on ne pas regretter, en admirant la nobleſſe du pinceau avec laquelle ce grand Magiſtrat a tracé les avantages de l'hiſtoire, qu'il n'ait pas pu conſacrer une partie de ſon loiſir à nous donner l'hiſtoire de ſa Nation. On l'auroit vu bientôt aſſis à côté des Thucidides & des Tacites, comme il l'a été dans le Sanctuaire des loix à côté des Licurgue &

Digitized by Google

des Solon. Il a laiſſé du moins un Ouvrage bien propre à adoucir, à cet égard, les regrets du public. C'eſt la vie de ſon pere, qu'il avoit compoſée pour l'inſtruction de ſes enfans, & qui a toujours été regardée comme un chef-d'œuvre d'éloquence & de ſentiment, par tous ceux qui ont eu le bonheur de la lire. Dans un ſiecle où l'on a oſé ſoutenir que la Religion Chrétienne n'étoit propre qu'à rendre l'homme iſolé, puſillanime & indifférent pour les intérêts de ſa Nation, en lui inſpirant de vaines terreurs, ou en le détachant trop de toutes les choſes d'ici-bas, c'eſt venger cette même Religion contre tous ceux qui la calomnient, & contribuer au bonheur de la ſociété, que de mettre au jour la vie (*) de ces hommes rares qui ont ſçu concilier, comme le pere de M. le Chancelier d'Agueſſeau, le reſpect pour la Religion, & la pratique des devoirs auſteres qu'elle preſ-

(*) *Cent volumes de Sermons, diſoit le fameux Bayle, ne valent pas cette vie-là (en parlant de celle de M. Paſcal & ſont beaucoup moins capables de déſarmer les Impies. L'humilité & la dévotion extraordinaire de M. Paſcal, mortifient plus les libertins, que ſi on lâchoit ſur eux une douzaine de Miſſionnaires.*

Digitized by Google

crit, avec tous les talens sublimes & toutes les vertus patriotiques que le monde révere. Citoyen zélé, sujet fidele, pere tendre, ami des malheureux, magistrat incorruptible, habile jurisconsulte & homme d'Etat, le pere de M. le Chancelier d'Aguesseau avoit sçu réunir toutes ces qualités au plus haut degré, & les mettre sous la sauve-garde d'une piété tendre & éclairée qui ne se démentit jamais. Despréaux, ce juste appréciateur du mérite, le dépeignit d'un seul trait, en disant de lui d'un ton presque chagrin : *C'est une vertu qui désespere d'humanité.* D'après cette idée, si bien justifiée par toutes les actions de la vie de ce Magistrat, pourroit-on ne pas desirer ardemment la publication d'un Ouvrage où elles se trouvent consignées?

Telle est la destinée des personnes constituées en dignité. Leurs exemples trouvent toujours des imitateurs ; & leurs mœurs forment bientôt les mœurs publiques. Ainsi, l'histoire qui nous les transmet, & qui n'est autre chose que la morale mise en action, devient la meilleure de toutes les Ecoles.

C'est sous ce point de vue que M. l'A. B. considere l'histoire des Empires &

Digitized by Google

des grands hommes. Mais, pour en profiter, dit le judicieux Abréviateur, il faut de l'ordre & de la méthode dans la lecture. L'hiſtoire eſt un vaſte tableau: pour juger de ſon prix, l'œil doit ſaiſir ſon ordonnance: c'eſt une riche architecture; il ne ſuffit pas d'examiner un portique, un périſtile, une galerie, il faut en découvrir l'enſemble & les rapports: c'eſt une excellente Tragédie; vous aſſiſtez au dénouement, ſans en avoir ſuivi l'action & l'intrigue; vous en rapportez quelques vers, quelques épiſodes; c'eſt aſſez pour vous faire applaudir dans nos cercles brillans, mais non pas pour vous faire porter de la piece un jugement équitable.

Pour prévenir ces inconvéniens, l'Auteur du Précis enſeigne qu'il faut commencer par ſe faire un plan général & raccourci de l'hiſtoire du monde entier. Lorſque, d'un coup-d'œil, on en ſaiſiroit l'enchaînement depuis la création juſqu'au Meſſie, & de-là juſqu'à nos jours, il ſeroit aiſé de mettre de l'ordre dans les connoiſſances de détail. Ce ſeroit un vaſte répertoire, où viendroient naturellement s'enchâſſer les hiſtoires particulieres des Empires, des Provinces, des

Digitized by Google

grands hommes: plus de désordre, plus de confusion à craindre: un fait en amèneroit un autre; & l'esprit, presque sans effort, verroit la liaison des événemens, les intérêts de ceux qui agissent, les effets & les vices de leur conduite. Ainsi les caracteres, dans la main de l'Imprimeur, viennent prendre leurs places, & par leur union, forment un tout aussi utile qu'ingénieux.

M. Bossuet sentit autrefois la justesse de cette idée, & ce fut le plan qu'il suivit pour former le cœur & l'esprit du Prince, qui sembloit devoir être un jour la gloire & le bonheur des François. Dans cette vue, il se proposa de renfermer dans les bornes d'un discours l'histoire du monde: il l'eût exécuté, si sa vie eût été aussi longue que son génie étoit vaste. La mort nous a ravi une partie de ce bel Ouvrage. L'Auteur du Précis, content de suivre les traces de ce grand homme, s'est proposé seulement de faciliter la connoissance de l'histoire, & de placer, pour ainsi dire, sous un seul point de vue, le grand spectacle de l'univers. Son ouvrage, par le choix des événemens, & par les réflexions judicieuses qui les accompagnent,

Digitized by Google

gnent, peut ſervir d'introduction & guider les pas de ceux qui ſe livrent à cette étude, ſi néceſſaire & ſi agréable. Ignorer ce qui s'eſt fait avant nous, dit Cicéron, c'eſt être toujours enfant. Qu'eſt-ce, en effet, que la durée de l'homme, ſi le ſouvenir des choſes paſſées n'unit point ſa vie avec les temps qui l'ont précédée?

Au reſte, l'Auteur du Précis n'a nullement prétendu, en indiquant les faits de la maniere la plus ſuccinte, diſpenſer le Lecteur du ſoin d'aller puiſer dans les ſources, ou du moins de conſulter les grands Ouvrages hiſtoriques que nous poſſédons. Il a plutôt cherché à fournir à ceux qui s'étoient livrés à une longue étude, une eſquiſſe propre à leur rappeler en un inſtant tout ce qu'ils ont appris. C'eſt ainſi que ſon Ouvrage eſt également utile à ceux qui commencent cette étude, & à ceux qui y ont déjà fait des progrès.

Cathéchiſme Philoſophique, ou Recueil d'Obſervations propres à défendre la Religion Chrétienne contre ſes ennemis, par M. l'Abbé Flexier de Reval. A Paris, chez Berton, Libraire, rue Saint-Victor.

Digitized by Google

Les grands Catéchiſmes que nous poſſédons, ont été publiés dans des époques où l'eſprit d'indépendance & de contention n'avoient point encore cherché à ébranler les principes lumineux qui ont conduit nos peres à la Religion Chrétienne. Les attaques étoient alors trop obſcures & trop iſolées, pour oſer leur donner de la célébrité par des réfutations volumineuſes : mais le ſiecle où nous vivons, exige qu'on inſiſte ſur les preuves victorieuſes de la vérité de notre Religion, & qu'on les rende familieres & aſſorties à tous les eſprits. Tel eſt le but que s'eſt propoſé & qu'a ſi bien rempli l'Auteur du Catéchiſme, ſi juſtement appelé Philoſophique. En effet, la vraie philoſophie mene à la Religion, parce qu'elle ſeule eſt en état de bien apprécier l'aſſemblage de toutes les preuves qui établiſſent la néceſſité de la révélation, la vérité des Livres ſaints, la ſainteté des dogmes, & la pureté de la morale Chrétienne. Notre Catéchiſte a ſu réunir avec un choix judicieux, toutes ces différentes preuves, & en a formé comme un corps de lumiere capable de diſſiper tous les nuages. Abſurdités inconcevables de l'Athéiſme, détruites de

Digitized by Google

fond en comble par l'admirable concert des preuves de l'existence d'un être Suprême ; spiritualité, immortalité, & liberté de l'ame, démontrées avec l'éloquence d'un Orateur Philosophe ; les rapports de nos esprits avec Dieu, rendus aussi sensibles que ceux des corps entr'eux ; bornes & insuffisance de la raison humaine, qui servent à nous montrer la certitude de la révélation divine ; caracteres éclatans qui distinguent cette révélation, & qui la mettent si fort au-dessus des doctrines des meilleurs Philosophes de l'antiquité ; multitude de Prophéties qui ont annoncé, dans le plus grand détail, les différens caracteres du Messie, & qui ont été vérifiées & accomplies sensiblement dans la personne de Jesus-Christ : Prophéties si bien circonstanciées, qu'elles semblent plutôt des histoires que des prédictions ; vérité des miracles rapportés dans les livres de l'ancien & du nouveau Testament, avoués par les Juifs & par les Payens, & d'un caractere au-dessus de tout soupçon d'imposture ; témoignage unanime, constant & invariable, que les Apôtres ont rendu à la Religion de Jesus-Christ, lequel témoignage est revêtu de toutes

Digitized by Google

les preuves que l'on peut exiger de témoins également instruits & irréprochables; miracles nombreux opérés par les Apôtres même, qu'on ne peut comparer aux faux prodiges des imposteurs, qu'en renonçant à la bonne foi & à une saine logique; courage & patience surhumaine des Disciples de Jesus-Christ au milieu des tourmens les plus affreux; progrès étonnant & rapide de l'Evangile dans tous les pays du monde, sans le secours d'aucun appui humain, au milieu des plus sanglantes persécutions, & d'une conspiration générale pour l'étouffer dès sa naissance. La vengeance terrible que la Justice divine a fait éclater sur le peuple Juif en punition de son incrédulité & de son attentat contre la personne du fils de Dieu, par l'affreuse destruction & la désolation de la ville & du temple de Jérusalem, & le prodige toujours subsistant de sa conservation parmi les différentes Nations où il est répandu, sans jamais s'être confondu, durant une longue suite de siecles, avec aucun peuple, & sans s'être départi de son attachement inviolable à la Loi de Moyse, à ses Prophêtes, à ses Livres sacrés, à l'espérance d'un Messie qu'il attend encore vaine-

Digitized by Google

ment, quoique les termes fixés pour le temps de ſa venue ſoient tous écoulés depuis long-temps. Dans un ſpectacle ſi ſingulier, expoſé aux yeux de toute la terre, peut-on ne pas reconnoître un effet admirable de la divine Providence, qui, en faiſant éclater ſa juſte colere ſur ce peuple incrédule, veut néanmoins qu'il ſubſiſte perſévéramment, non-ſeulement pour qu'il ſoit un témoin perpétuel & non ſuſpect des anciennes Prophéties qui ont précédé de pluſieurs ſiecles la venue du Libérateur, mais encore, comme la Religion nous l'apprend, afin de ſignaler un jour envers lui ſa grande miſéricorde, en lui ôtant le voile épais qu'il a ſur les yeux, & en lui faiſant reconnoître & adorer, avec les ſentimens d'une foi vive & du repentir le plus amer, ce même Jeſus de Nazareth que ſes peres ont crucifié, & qu'il blaſphême encore lui-même: l'accompliſſement palpable des deux grands événemens clairement prédits par les Prophêtes, qui ont annoncé, en premier lieu, comme une des ſuites les plus remarquables de la venue du Meſſie, que les Nations, juſqu'alors plongées dans l'idolâtrie, croiroient en lui, adoreroient le ſeul vrai

Digitized by Google

Dieu, & renonceroient à leurs fauſſes Divinités; en ſecond lieu, que les Juifs qui faiſoient profeſſion d'attendre le Meſſie, le rejetteroient, & ſeroient en conſéquence rejetés de Dieu. Ces deux événemens, avant qu'ils arrivaſſent, étoient, contre toute apparence; & les ennemis des Livres ſaints qui renferment ces Prophéties, ſont forcés de les voir aujourd'hui accomplis, comme les Prophêtes les ont prédits tant de ſiecles auparavant. Le Catéchiſte Philoſophe, joint à toutes ces preuves ſi victorieuſes, celles que fourniſſent encore la ſainteté de la Religion Chrétienne, la ſublimité de ſes dogmes, la pureté de ſes préceptes, la conformité de ſes promeſſes aux vrais beſoins de l'homme, & ce caractere admirable qui ne ſemble avoir d'autre objet que la félicité d'une autre vie, & qui fait encore notre bonheur dans celle-ci.

Il inſiſte pareillement ſur la durée conſtante de l'Égliſe Chrétienne & Catholique depuis dix-huit ſiecles, ſans qu'on puiſſe lui imputer, avec fondement, la moindre variation dans ſa croyance, nonobſtant les héréſies, les ſchiſmes, les ſcandales qui n'ont jamais ceſſé de l'attaquer au-dehors & au-dedans, &

Digitized by Google

malgré tous les efforts des Puiſſances de l'enfer. „ L'héréſie d'Arius avoit inondé „ le monde, comme l'obſerve ſi bien le „ Catéchiſte: à peine en reſte-t-il aujourd'hui „ quelques débris dans un coin de „ la Tranſilvanie. Toutes les héréſies ont „ eu le même ſort; les plus puiſſantes „ ont eu une chûte plus rapide que les „ autres: celles qui exiſtent aujourd'hui „ ne ſeront pas plus heureuſes. Voyez, „ dit Saint Jean-Chryſoſtôme, le temple „ de Jéruſalem: Dieu l'a détruit; les „ hommes ont-ils pu jamais le rebâtir? „ Voyez l'Egliſe Chrétienne: Dieu l'a „ bâtie; les hommes conjurés contre „ elle, ont-ils réuſſi à la détruire? Ce „ que Dieu renverſe, perſonne ne le relevera jamais; & perſonne ne renverſera ce que Dieu a édifié: l'erreur peut „ ſubſiſter & ſe propager durant quelque „ temps, ſe montrer même avec une eſpece de triomphe; mais les droits de la „ vérité ſont impreſcriptibles. Sa durée „ eſt meſurée ſur celle des années éternelles. Ce moment que l'erreur lui „ enleve, n'eſt qu'un point qui diſparoit „ dans l'immenſité des ſiecles".

Nous voudrions pouvoir mettre ſous les yeux du Lecteur pluſieurs extraits de

Digitized by Google

ce Catéchiſme, qui ſeul fournira aux fideles, toutes les armes ſpirituelles dont ils ont beſoin pour repouſſer les attaques des ennemis de la Religion Chrétienne. Les Lecteurs de tout âge y trouveront des inſtructions ſolides, & même une érudition variée qui intéreſſe & qui attache. Quant aux excurſions qu'on a cru devoir faire par rapport aux diſputes théologiques, nous nous en tenons aux ſages réflexions du Catéchiſte: „ Le caractere „ de ces diſputes, dit-il, parmi les Théo„ logiens ſages, eſt, 1°. de n'embraſſer „ jamais des matieres décidées ſur leſ„ quelles l'écriture ou l'Egliſe ont porté „ un Jugement; & tandis que les Philo„ ſophes ne s'accordent ſur rien, pas „ même ſur l'exiſtence de Dieu, comme „ nous l'avons montré pluſieurs fois, les „ Théologiens ſont d'accord ſur tout ce „ qui importe à la Religion: *in neceſſa„ riis unitas.* 2°. D'uſer d'une liberté „ éclairée dans des choſes vraiment dou„ teuſes; de n'affecter ni la ſingularité, ni „ l'audace, & de donner comme incer„ tain ce qui l'eſt effectivement: *in dubiis „ libertas.* 3°. De conſerver inviolable„ ment la charité, & de ne jamais aigrir „ les cœurs en faveur d'une opinion: *in*

Digitized by Google

„ *omnibus caritas*". Qu'on faſſe une juſte application de ces principes, & nous jouirons d'une paix ſolide & durable.

Hiſtoire de Lorraine, par M. l'Abbé Bexon, tom. I, *in*-8°. A Paris, chez Valade; à Nancy, chez Babin, & les principaux Libraires.

Cet Ouvrage, annoncé déjà depuis quelque temps, paroît répondre au deſir & à l'attente du public. L'hiſtoire de Lorraine, toute intéreſſante qu'elle eſt, n'avoit point encore été traitée de maniere à s'attirer des Lecteurs: celle-ci attache & plaît en même-temps. Une louange non équivoque pour un Ouvrage, eſt celle qu'on peut tirer de lui-même en le citant: voyez le début d'un grand tableau des premiers temps & des premiers peuples du pays.

„ Cette terre où nous vivons aujour-
„ d'hui, (mais elle avoit alors un autre
„ aſpect) fut habitée par les Belges les
„ plus fiers d'entre les Gaulois. Un ſol,
„ que la main de l'homme n'avoit en-
„ core ouvert qu'en quelques endroits,
„ ſe couvroit preſque par-tout de vaſtes
„ forêts, à travers leſquelles couloient,

Digitized by Google

„ s'étendoient des rivieres, dont rien
„ n'arrêtoit, ne précipitoit le cours. Sur
„ ces bords où l'homme & la nature
„ étoient libres; ſous un ciel plus froid,
„ chargé de plus d'humidité, voilé par
„ un ombrage éternel, erroient, ſe fi-
„ xoient les peuplades des Gaulois mê-
„ lées avec les troupes des Germains...
„ Soit que la nature du climat ne fût
„ point encore aſſez uniforme, ſoit que
„ le commerce & les arts n'euſſent pas
„ encore réuni aſſez d'intérêts pour
„ former un grand corps de Nation,
„ les peuples de la Belgique, diviſés par
„ cantons & par peuplades, voiſines en-
„ core de la ſimplicité de l'état Sauvage,
„ n'avoient pu s'aſſembler & s'unir pour
„ compoſer un Etat; & nous n'apprenons
„ leurs différens noms qu'à meſure que
„ les Romains les eurent ſucceſſivement
„ à combattre. Céſar étoit entré dans
„ les Gaules. L'orient & le midi ſubju-
„ gués, Rome portoit aux bornes du
„ couchant ſa grandeur & ſon orgueil.
„ Il falloit que tout s'abaiſſât devant elle,
„ & que tout peuple fût ſon eſclave.
„ Tel fut ſon génie, que l'on admire;
„ tel fut ſon aſcendant, que l'humanité
„ déteſte. Les Empires étoient briſés,

Digitized by Google

„ les Rois abattus à ſes pieds : il lui
„ reſtoit à venir troubler ces plages
„ où regnoit la nature paiſible & ſoli-
„ taire. Ces forêts profondes, ces rives
„ d'un océan inconnu, une terre qui
„ n'avoit vu encore que ſes propres en-
„ fans, s'étonnerent & s'émurent, quand
„ l'aigle Romaine parut ſur cet horiſon
„ ſauvage, à ſon extrêmité ſeptentrio-
„ nale, &c. "

M. L. B. ſuit & remplit le plan qu'il s'eſt propoſé : trois Diſcours renferment, dans une expoſition rapide, mille ans de révolutions. Les Belges conquis par les Romains ; ces maîtres du monde entraînés à leur tour par le torrent des barbares ; l'Auſtraſie formée au ſixieme ſiecle, & des débris de ce Royaume, la Lorraine naiſſante au dixieme, forment l'introduction de ſon hiſtoire. M. L. B. y renferme non-ſeulement les événemens dont la ſuite amene à la formation de l'Etat, & aux premiers regnes des Ducs de Lorraine ; mais il parcourt encore tous les reſtes d'antiquités qu'on remarque dans le pays ; &, ſur cet objet curieux, ſes recherches étendues paroiſſent ne laiſſer rien à deſirer. C'eſt avec fierté qu'il trace les premiers traits de ce grand tableau.

Digitized by Google

„ Les Gaules, dit-il, vont ne plus offrir „ qu'invaſions & ravages de barbares. „ Les traces de la Majeſté Romaine s'ef- „ facent; ces caracteres de grandeur que „ portoient en tout les entrepriſes des „ Maîtres du monde, leurs ouvrages & „ leur génie diſparoiſſent: il n'eſt plus „ de Romains. Mais leurs monumens „ conſervent encore ſous les ruines l'em- „ preinte de la grandeur de leur ame, „ & d'une nature ſupérieure à celle des „ hommes de notre âge. Ils comman- „ doient à la nature. Les monts & les „ abymes s'applaniſſoient en routes per- „ cées à travers de vaſtes pays, juſqu'aux „ bords de l'océan. Leurs édifices majes- „ tueux, ſembloient impoſer à la terre un „ reſpect éternel pour les hommes qui „ les avoient habités. Les pays dont „ nous écrivons l'hiſtoire, offrent en- „ core ici pluſieurs endroits de ces ma- „ gnifiques ruines, &c." Suivant de riches détails, auxquels il faut joindre ceux qu'on lit aux articles *le Pois* & *Bugnon*, M. L. B. ranime les cendres de cette antiquité, par une ſenſibilité vive & touchante. En rapportant les inſcriptions Romaines trouvées à Metz: „ De deux „ inſcriptions Grecques, dit-il, l'une eſt

Digitized by Google

» aux mânes d'Apollonius, Médecin
» *Méthodique*; dans l'autre, eſt ce *Kaïre*
» fréquent ſur les tombeaux des Grecs,
» ce triſte & long adieu qu'on ſe dit à
» la mort, dans l'eſpérance de ſe revoir
» dans une plus heureuſe vie; c'eſt un
» fils qui le dit à ſa mere: *Meter Kaire.*
» Un autel aux Divinités *Mira* ou *Maira*,
» nom celtique des Nymphes, Driades,
» Pomones, Déités Meres ou Nourri-
» cieres, qu'on voit repréſentées avec la
» corne d'abondance & des amas de
» fruits: (*in honor. Dom. Div. Dis Mai-*
» *rabus. Vicani Vici Pacis.*) Preſque
» toutes les pierres ſépulcrales portent
» en relief une, ou plus ſouvent deux
» figures, l'époux & l'épouſe. On leur
» voit à la main gauche le coffret où,
» ſuivant le rite des Celtes, qui paroît
» adopté par les Romains dans les Gau-
» les, on mettoit ce que l'on croyoit
» néceſſaire aux morts pour leur paſſage
» dans l'autre vie. La piété des anciens
» & leur tendreſſe dans leurs inſcrip-
» tions funéraires, ſont remarquables &
» touchantes: c'eſt un époux qui ſe pré-
» pare la ſépulture à côté des cendres de
» ſon épouſe. L'*Et ſibi viva, vivo*, ſont
» des formules fréquentes ſur leurs tom-

Digitized by Google

„ beaux: (*D. M. Caviani Jullini Maximiola conj. & sibi viva ponend. C.*) Ce „ sont des parens infortunés qui gémissent sur l'urne d'une fille enlevée à la „ fleur de l'âge: (*D. M. Oreſtillæ Jul. Dorcadi filiæ dulciſſimæ Jul. Spurina & ſtatilia parentes infeliciſſimi. Vix. ann. XIV.*) Telles sont les plus intéressantes de ces inscriptions recueillies „ par Meurisse & Gruter".

En parlant d'*Antoine le Pois*, Médecin Lorrain, & docte Antiquaire, dont on a un Livre estimé sur les médailles Romaines & les gravures antiques: „ Le „ Pois, dit-il, est infiniment louable „ d'avoir cultivé cette belle partie, trop „ négligée parmi nous. Les vestiges de „ cette Majesté Romaine, empreinte encore en plusieurs lieux de la terre que „ nous habitons, vont s'évanouir, & la „ génération prochaine va nous reprocher d'avoir laissé périr entre nos mains „ les derniers restes de l'antiquité, & ces „ précieux monumens d'un peuple qui „ fit l'honneur du monde". Et en terminant cet article: „ Tels sont les lieux „ que les Romains paroissent avoir habités dans la Province, & où il reste „ de leurs vestiges. Nous ne doutons pas

Digitized by Google

„ que plusieurs personnes ne nous sa-
„ chent gré de les avoir ici rassemblés.
„ C'étoit ranimer les cendres du docte
„ le Pois. Lui-même il fit ses plaisirs de
„ cette belle antiquité, & travailla à ce
„ qu'elle ne périt pas tout entiere. Sou-
„ vent assis dans ses ruines, il sentit s'en
„ élever l'enthousiasme, & fut saisi du
„ génie qu'on croit voir y errer encore".

Les regnes des Ducs de Lorraine, ces Princes si fameux par leur valeur & leur bonté, présentés, sinon avec une suite d'événemens que les lacunes des annales ne permettent pas de suivre dans une haute antiquité, le sont du moins toujours avec patriotisme. Un style auquel l'âge & le goût donneront sans doute plus de correction & d'égalité, est quelquefois plein d'énergie: „ C'étoit une des
„ anciennes prérogatives de la Couronne,
„ que les Ducs de Lorraine fussent seuls
„ en droit d'assigner le champ, & de ju-
„ ger des duels entre la Meuse & le Rhin.
„ Le Comte de Bar attaqua ce droit. Il
„ fut convenu que le Duc demeureroit
„ seul en possession des duels des Gen-
„ tilshommes, & que le Comte pour-
„ roit néanmoins présider à ceux de ses
„ vassaux. Quant aux duels, dont le Comte

Digitized by Google

„ de Vaudemont & l'Evêque de Verdun „ prétendoient connoissance entre leurs „ sujets, le Duc voulut en avoir raison. „ Ainsi, dans des siecles aveugles, le „ fanatisme & la tyrannie se partagent „ leurs droits barbares, sans imaginer „ seulement qu'ils peuvent outrager la „ nature..... Thiébaut II suivoit „ l'Empereur Henri VII en Italie: une „ maladie de langueur le saisit à Milan, „ d'où il revint en Lorraine, portant le „ germe de la mort. On crut qu'il avoit „ reçu un poison lent, sans savoir de „ quelle main. Malheureux sort des „ Grands, pour qui sont infectés les „ doux élémens de la vie! Mais une „ sécurité du moins leur reste; un anti- „ dote peut leur être offert: ce n'est pas „ de l'innocent qu'ils auront protégé; „ de l'infortuné dont ils auront eu pitié, „ qu'ils ont à craindre le poison: qu'ils „ prennent leur pain de cette main-là, „ il sera assaisonné de la santé, de la vie, „ de l'immortalité". Il parle de ces fameuses Assises, dans lesquelles la noblesse de Lorraine jugeoit elle-même les causes de ses Membres. „ Durant tout le temps „ des Assises, de l'aller & du retour, on „ ne pouvoit saisir les biens des Chevaliers

Digitized by Google

„ liers, ni pourſuivre contre eux aucune
„ action civile. L'Etat protégeoit les mo-
„ mens qu'ils conſacroient au bien pu-
„ blic. Ils jugeoient ſouverainement,
„ ſans frais ni réviſion de procès.
„ Chaque mois, les Aſſiſes ſe tenoient
„ en trois différens lieux; à Nancy, à
„ Vaudrevange: c'étoient les Aſſiſes
„ d'Allemagne; à Mirecourt, c'étoient
„ celles de Voſges. Les Chevaliers ſe
„ plaçoient tous, ſans préſéance; alors
„ les Avocats entroient. Le plus habile
„ étoit celui qui parloit le plus claire-
„ ment & le plus ſuccinctement. Les Ju-
„ gemens étoient ſommaires, fondés
„ ſur une Juriſprudence conſtante, tranſ-
„ miſe dans notre Coutume: reſpectés,
„ ſans reproche & ſans atteinte durant
„ ſix ſiecles, ces hommes vraiment
„ nobles, ſans autre récompenſe que de
„ faire le bien, ſans autre ſalaire que
„ l'honneur, furent les Juges de leur
„ pays. Un Chevalier avoit le droit de
„ plaider lui-même ſa cauſe, celle de
„ ſon ami & celle des pauvres. Précieux
„ privilege conſervé à l'amitié & à l'hu-
manité „.

Une notice des hommes illuſtres du pays, qu'on peut regarder comme ſon

Digitized by Google

hiſtoire littéraire, termine ce volume, & n'en eſt pas la partie la moins neuve & la moins agréable. En parlant de peinture, M. L. B. eſt Peintre lui même. Voyez cet article du fameux *le Lorrain* :

„ Claude Gelée, dit *le Lorrain*, fameux Payſagiſte, né à *Chamagne* en „ 1600. Ce génie, qui devint ſi beau à „ l'école de la nature, n'apprit rien des „ hommes. Il paroiſſoit ſtupide. Il ne ſut „ jamais lire. Mené à Rome par la miſere & le haſard, il ſervoit & broyoit „ des Couleurs chez *Auguſtin Taſſi*. Il vit „ deſſiner: il étoit né Peintre. Il paſſoit „ les jours & les nuits dans les champs „ à obſerver les divers effets de la lumiere & des ombres, l'aurore & le „ couchant, l'arrivée des nuages, les „ pluies & le tonnerre. Plein de ces ſuperbes images, il ſe renfermoit pour „ les reproduire avec toute leur énergie. „ Dans ſes aurores, on voit la lumière „ remplir peu-à-peu la profondeur du „ ciel, baigner l'horizon, chaſſer les „ nuages, la roſée tomber ſur les herbes, les champs ſe rejouir à l'arrivée „ du jour. *Les arbres*, dit *Sandrat*, ſon „ contemporain, *parroiſſent agités, & il „ ſemble entendre le vent bruire dans leurs*

Digitized by Google

„ *feuillages*. Dans ſes couchans, un air
„ plein de feu colore tous les objets,
„ échauffe les montagnes; tout l'horizon
„ plongé dans une ſplendeur rougeâtre,
„ exhale & éleve ſes dernieres vapeurs.
„ Jamais Payſagiſte ne fut plus frais &
„ plus vrai dans ſes teintes: tout y eſt
„ fondu; tout y eſt d'un accord admi-
„ rable. Les différentes heures du jour
„ ſe liſent dans ſes tableaux; l'air ſem-
„ ble y paſſer, & ſes lointains fuient.
„ Souvent la nature, ſous le pinceau de
„ cet aimable Artiſte, parut ſe laiſſer
„ égaler." D'un grand nombre d'arti-
cles dont cette notice eſt compoſée, les uns ſont remarquables par une érudition aſſez neuve; les autres par une force & une expreſſion particuliere. Le ſecond volume de l'hiſtoire de Lorraine, offrira les temps modernes, les regnes bienfaiſans de Léopold & de Staniſlas. Le troiſième ſera *l'hiſtoire naturelle* du pays, Ouvrage très-intéreſſant. Tels ſont les travaux, bien dignes d'encouragement, de ce jeune Auteur, deja avantageuſement connu par un *Catéchiſme d'agriculture*, Livre utile & patriotique (*), & par

(*) *Chez Valade, rue S. Jacques.*

Digitized by Google

le *Syſtême de la fertiliſation*, cité avec éloge par l'illuſtre M. de Buffon.

Nouvelles expériences ſur la réſiſtance des Fluides, par MM. d'Alembert, le Marquis de Condorcet & l'Abbe Boſſut. 1 *vol.* in-8o., *chez Jombert, à Paris, rue Dauphine.*

Il y a quinze ans que M. l'Abbé Boſſut a jeté les fondemens d'un corps d'obſervations & d'expériences ſur le mouvement des fluides dans ſon Hydrodynamique, ouvrage vraiment neuf & original, qui a eu le plus grand ſuccès dans toute l'Europe. En 1775, cet Académicien fut chargé, conjointement avec MM. d'Alembert & le Marquis de Condorcet, de faire des expériences ſur la réſiſtance des fluides, pour s'aſſurer ſi les loix que donne la théorie, ſont conformes à celles que donne la nature.

En conſéquence, on fit conſtruire pluſieurs vaiſſeaux de formes & de dimenſions différentes, auxquels on ajouta ſucceſſivement des proues angulaires de pluſieurs eſpeces, qui formoient des plans obliques au choc du fluide, & des proues cylindriques, ou qui avoient d'autres

Digitized by Google

courbures. A l'extrémité d'une grande piece d'eau située dans l'enceinte de l'Ecole Militaire, dont la longueur est de cent pieds, la largeur de cinquante-trois pieds, & la profondeur de sept pieds, on avoit placé un mât planté verticalement, & de soixante seize pieds de hauteur: deux poulies égales étoient attachées, l'une au haut du mât, l'autre au pied, & recevoient un cordon de soie, dont l'une des extrémités étoit attachée au vaisseau, & l'autre à un poids moteur au haut du mât. On avoit aussi planté sur l'un des bords du bassin, plusieurs piquets, à cinq pieds de distance l'un de l'autre. Avec cet appareil, qui est fort simple, & au moyen du poids moteur, abandonné à sa propre pesanteur, on a fait courir sur le bassin, un grand nombre de fois, chaque vaisseau. Des observateurs placés à chaque piquet sur l'un des bords du bassin, bornoyant des points correspondans sur le bord opposé, déterminoient l'instant où le vaisseau, par son mouvement, répondoit à chaque alignement, en prêtant l'oreille à la voix d'une personne qui comptoit hautement les oscillations à demi-secondes d'une excellente pendule.

Digitized by Google

C'eſt ainſi que l'on a fait près de trois cents expériences différentes, à différentes flottaiſons, & dont chacune a été répétée ſouvent ſept à huit fois: par-là, on s'eſt procuré un très-grand nombre de faits bien avérés, pour les réſiſtances directes & pour les réſiſtances obliques. On a eu la plus ſcrupuleuſe attention de ne faire uſage des expériences, que lorſque le mouvement étoit reconnu parfaitement uniforme. Ce travail laborieux & aſſidu a duré plus de trois mois.

Un objet bien important, & dont l'idée n'appartient qu'à nos trois illuſtres Géomètres, eſt celui des expériences dans des canaux étroits. En effet, la plûpart des expériences qui ont été faites dans le fluide indefini, ont été répétées dans un canal étroit de ſoixante-quinze pieds de longueur, pratiqué dans le même baſſin. Le fluide du canal étroit étoit reſſerré par un plan bien horizontal, élevé à une certaine profondeur du baſſin, & par deux cloiſons mobiles, verticales & toujours parallèles, qu'on pouvoit rapprocher ou éloigner l'une de l'autre à volonté. On a fait varier pluſieurs fois les dimenſions de ce canal en largeur & en profondeur: on a auſſi fermé

Digitized by Google

& ouvert alternativement les deux bouts de ce canal, afin de comparer ces deux cas entr'eux, avec celui dans le baſſin indéfini en tous ſens.

M. l'Abbé Boſſut a calculé dix tables différentes des rapports des réſiſtances, tant directes qu'obliques, ſuivant la théorie comparée avec les expériences. Ces tables ſont compoſées chacune de pluſieurs colonnes, qui renferment les eſpeces de vaiſſeau qui ont couru, l'ordre des expériences, les temps employés à parcourir les différens eſpaces, les valeurs des frottemens, les expériences comparées, les poids calculés & éprouvés, qui donnent les réſiſtances ſuivant la théorie & l'expérience, en ayant égard ou non au *remou* central & latéral, c'eſt-à-dire, à la hauteur de l'eau qui ſe leve, tant au-devant qu'à côté de la proue. D'après pluſieurs applications qu'il fait de la formule que donne la théorie à l'expérience, il trouve qu'il faut abandonner en général la loi du quarré du ſinus de l'angle d'incidence, pour déterminer les réſiſtances ou les percuſſions qui proviennent des chocs obliques. M. l'Abbé Boſſut fait plus; il démontre d'une maniere très-ingénieuſe, qu'il n'y

Digitized by Google

a aucune autre puiſſance qu'on puiſſe ſubſtituer à la ſeconde puiſſance du ſinus en queſtion: il eſt le premier qui ait fait cette remarque importante, & qui ait par-là terminé toute diſcuſſion ſur cet article.

Il obſerve enſuite, qu'à cauſe que les réſiſtances des fluides contenus dans des canaux étroits ou peu profonds, ſont beaucoup plus grandes que celles des fluides indéfinis en tous ſens, il eſt eſſentiel de donner aux canaux de navigation, le plus de largeur & de profondeur qu'il eſt poſſible, & d'éviter, ſi l'on peut, de percer des montagnes pour le cours des eaux, parce que la navigation eſt incomparablement plus facile & plus prompte dans un canal à ciel ouvert, que dans un canal ſouterrain: il ne s'agit pas en effet de ſe propoſer la gloire de vaincre des difficultés: un canal eſt un objet d'utilité, & non un monument d'oſtentation.

Il réſulte de toutes ces expériences, & des calculs expoſés dans cet excellent Ouvrage,

1°. Que les réſiſtances qu'éprouve un même corps, de figure quelconque, mu avec différentes viteſſes dans un fluide indéfini & dans un canal étroit, ſont

Digitized by Google

ſenſiblement proportionnelles aux quarrés des vîteſſes.

2°. Que les réſiſtances perpendiculaires & directes de pluſieurs ſurfaces planes, mues avec la même vîteſſe, ſont ſenſiblement proportionnelles aux étendues de ces ſurfaces.

3°. Que les réſiſtances qui proviennent des mouvemens obliques dans un fluide indéfini, ne ſuivent pas la raiſon des quarrés, ni d'aucune autre puiſſance des ſinus des angles d'incidence: ainſi, la théorie ordinaire de la réſiſtance des fluides doit être abandonnée, ſi les angles d'incidence ſont petits; mais on peut, ſans erreur bien ſenſible, faire uſage de cette théorie pour les angles d'incidence depuis quarante-cinq juſqu'à quatre vingt-dix degrés.

4°. Que la meſure abſolue de la reſiſtance perpendiculaire & directe d'un plan dans un fluide indéfini, eſt ſenſiblement égale au poids d'une colonne de ce fluide, laquelle auroit pour baſe la ſurface choquée, & pour hauteur celle qui eſt dûe à la vîteſſe avec laquelle ſe fait le choc.

5°. Que la tenacité de l'eau occaſionnée par ſa viſcoſité & le frottement de

Digitized by Google

cet élément le long des parvis du corps flottant, sont des forces inassignables ou nulles, par rapport à la résistance qui provient de l'inertie.

6°. Que la résistance ou la percussion des fluides dans des canaux étroits, ou dans des courtiers, est beaucoup plus grande que dans les fluides indéfinis.

Qu'un esprit observateur, dans quel genre que ce soit, amasse des faits, qu'il multiplie les expériences, il perdra son talent & son temps à les comparer, s'il n'a point de moyen direct & certain de les classer ou de les lier ensemble, pour en former une chaîne de rapports qui le conduise à un principe général. Pour rendre son travail utile, il faut qu'il appelle le Géometre à son secours. En conséquence, M. le Marquis de Condorcet donne, à la suite de l'Ouvrage qu'on vient d'analyser, une très-belle méthode pour *trouver les loix des Phénomenes d'après les observations*. L'avantage de cette méthode, indépendamment de sa simplicité, est de réduire des recherches, qui demandent sur-tout de la sagacité & des connoissances fort étendues, à des opérations pour ainsi dire techniques ; ce qui la rend d'un usage

Digitized by Google

facile dans les applications des mathématiques aux sciences naturelles, & par conséquent digne du génie de son Auteur.

Ce court extrait ne peut donner qu'une idée très imparfaite de cet excellent recueil d'observations & d'expériences sur la résistance des fluides. Il faut voir dans l'Ouvrage même, l'ordre, la méthode & la profondeur avec laquelle ces matieres sont traitées. (*)

Mémoires de la guerre d'Italie, depuis l'année 1733, jusqu'en 1736, par un ancien Militaire qui s'est trouvé à toutes les actions de ces trois fameuses campagnes. A Paris, chez la veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût, 1777. Un volume *in*-12.

La guerre d'Italie, en 1733, 1734 & 1735, fut des plus glorieuses pour la France. Dans la premiere campagne, commencée au mois de Novembre, & qui ne dura que deux mois, l'armée

(*) *Cet extrait est de M. Dez, Professeur de Mathematiques de l'ancienne Ecole Royale Militaire, qui a été témoin & coopérateur dans ce travail, des expériences faites avec toute la précision possible.*

Digitized by Google

Françoiſe, commandée par le Maréchal de Villars, fit, avec ſuccès, les ſieges de Gerra d'Adda, du Château de Milan, de Novarre & de Tortonne, & s'empara en peu de jours de chacune de ces places, ainſi que de toute la Lombardie. Dans la campagne de 1734, les batailles de Parme & de Guaſtalle, deux des plus ſanglantes dont l'hiſtoire moderne faſſe mention, furent gagnées, ſur les Impériaux, à trois mois l'une de l'autre, par l'armée Françoiſe aux ordres des Maréchaux de Coigny & de Broglio, combinée avec l'armée du Roi de Sardaigne. Tous ces exploits ſont décrits dans ces Mémoires, par un Militaire reſpectable qui en a été témoin oculaire, & qui donne ſur cette guerre les détails les plus exacts qui aient été publiés juſqu'à préſent, comme il le démontre lui-même par la comparaiſon & la critique des différentes relations qui parurent dans le temps.

Lettres Ecoſſoiſes, traduites de l'Anglois, par M. Vincent, Avocat. 2 Parties in-12. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez la Veuve Duchesne, Lib. rue S. Jacques.

Digitized by Google

L'Editeur Anglois, ou plutôt l'Auteur de ces Lettres, les donne comme une copie de celles que Miſſ Eliſabeth Aureli, petite niece du célebre Docteur Swift, écrivoit, pendant ſes voyages, à ſes amis en Angleterre. Il aſſure les avoir reçues à Geneve des mains de cette Voyageuſe. Sans doute qu'il laiſſe à ſes Lecteurs la liberté d'ajouter ou de ne pas ajouter foi à ce cadre ingénieux.

Miſſ Eliſabeth eſt ſuppoſée écrire en 1764. Ses réflexions ſur les pays qu'elle parcourt, ſont remplies de ſel & de fineſſe; il s'y mêle auſſi quelquefois un peu de critique, comme on en pourra juger par la tirade ſuivante, dans laquelle la petite niece du Docteur Swift ne ſe montre pas trop prévenue en faveur de la Nation Hollandoiſe. „ Depuis „ quinze jours je ſuis en Hollande. Quel „ pays! Quelle Nation! Des Marchands „ qui n'ont d'autre plaiſir que celui d'a„ maſſer; des filles ſottes & libertines; „ des jeunes gens ſtupides & groſſiers; „ des femmes ſages à la vérité, mais „ impérieuſes, ſe faiſant craindre de „ leurs maris, parlant plus haut qu'eux, „ & dont la léſine fait une partie de la „ dot; enfin des eſpeces de machines

Digitized by Google

„ montées avec des ressorts d'or: voilà „ les habitans de cette triste contrée. Qui „ a vu plusieurs François, les connoît „ tous, dit un Auteur moderne. Il en „ est de même des Hollandois; qui en „ a vu un, les a vus tous. Un Voyageur qui veut les connoître, n'a qu'à „ s'arrêter quelque temps à Rotterdam; „ il lui seroit inutile d'aller plus loin. „ Les villes se ressemblent; les hommes „ sont par-tout les mêmes. Un Négociant d'Amsterdam, un Bourgeois „ d'Harlem, un Docteur de Leyde, un „ Paysan de Sardam, un Noble d'Utrecht „ ou de la Haye, pensent, agissent, se „ comportent de la même façon: tous „ vivent mesquinement, élevent mal „ leurs enfans, se laissent mener par „ leurs femmes, n'aiment point la liberté pour elle seule, mais à cause „ de l'avantage qui en résulte pour le „ commerce".

Le jugement de Miss Aureli est plus favorable à la Nation Françoise, qu'elle semble même préférer à la sienne. „ Plus „ j'examine cette Nation, dit-elle, plus „ je me vois forcée de lui rendre justice. „ Elle se fait un plaisir de nous prêter des „ vertus que nous n'avons pas, & de

Digitized by Google

„ nous élever au-dessus d'elle. Tant de
„ bonhommie, ou, pour mieux dire,
„ tant de générosité, me paroît préféra-
„ ble au sot orgueil de nos insulaires;
„ j'aime mieux un peuple doux, com-
„ patissant, qui a le défaut de ne pas
„ s'estimer assez, qu'un peuple dur,
„ impérieux, extrême dans ses passions,
„ ne voyant jamais les objets tels qu'ils
„ sont, & presque toujours la dupe des
„ fourbes & des enthousiastes. En Fran-
„ ce, on vous accueille, on vous sourit,
„ on vous tend les bras, & on se prête à
„ votre façon d'exister. En Angleterre,
„ on rebute, on méprise tout ce qui a
„ l'air étranger; pour plaire à la Nation,
„ il faut prendre son maintien, son en-
„ colure, louer jusqu'à ses sottises, s'ex-
„ tasier aux représentations du monst-
„ trueux Shakespear, & dire que Lon-
„ dres est la premiere ville de l'Europe,
„ parce qu'elle a une grande Eglise, une
„ belle Bourse, une Tour bâtie par le
„ Roi Guillaume, & un Wauxhall qui
„ peut contenir trois mille filles de joie".

Cet Ouvrage semble promettre une suite; car l'Auteur laisse son héroïne à Geneve, après avoir fait seulement le voyage de Hollande & celui de Paris,

Digitized by Google

pendant qu'il annonce, dans son Avant-propos, qu'elle a parcouru aussi l'Italie & l'Allemagne. Quoique les voyages de Miss Aureli fassent le fond des deux petits volumes qu'il publie, la partie la plus considérable en est remplie par des détails sur les amours de la même Miss Aureli avec le Lord Waller, & sur ceux de Miss Charlotte Tilnei, son amie & sa correspondante, avec le Lord Tompson; ce qui acheve de nous déterminer à regarder les *Lettres Ecossoises* comme un Roman, dont le défaut est d'être trop court. Le style du Traducteur nous a paru facile & élégant.

Nouvelles Espagnoles de Michel de Cervantes; traduction nouvelle, avec des notes, ornée de figures en taille-douce. Par M. le Febvre de Villebrune. *Le Jaloux d'Estramadure*, Nouvelle IVe. Brochure in-8o. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques.

Un Gentilhomme d'Estramadure, après avoir dissipé dans les plaisirs la plus grande partie de son patrimoine, prit le parti, à l'âge de 48 ans, de passer aux Indes. Il y

Digitized by Google

y tenta la fortune. Elle lui fut favorable. Riche, il desira de revoir sa patrie. Il rassembla donc ses richesses & revint en Espagne. Carrizalès, c'est le nom du Gentilhomme, pouvoit alors avoir 70 ans. Les biens & l'indigence, comme il ne l'éprouva que trop, sont également la source de mille soucis. Les peines de la pauvreté peuvent cesser avec une médiocre fortune; mais les inquiétudes que causent les richesses augmentent avec les biens mêmes. Carrizalès ne contemploit cependant pas ses trésors en avare: il étoit plutôt embarrassé de l'usage qu'il en devoit faire. Le bon Gentilhomme desiroit un héritier; il se croit encore capable de s'en procurer un. Il se tâte le pouls, & est fort d'avis de se marier; mais au milieu de ses réflexions, la crainte s'emparoit de lui & faisoit évanouir ce desir flatteur. Il se sentoit l'homme le plus jaloux. La seule pensée du mariage le troubloit. La jalousie & les soupçons le mettoient déjà à la torture; enfin, toute réflexion faite, il prit le parti de rester célibataire. Mais une jeune personne, nommée Léonore, sage, honnête, élevée chez ses pere & mere, & d'une figure intéressante, triompha bientôt de la réso-

Digitized by Google

lution du foible Vieillard. Léonore étoit fort pauvre. ' Quelle ait du bien ou non, „ n'importe, se disoit Carrizalès, j'en ai „ pour elle. Un homme riche ne doit „ pas se marier par intérêt. Contente- „ ment passe richesse; & je ne dois pas „ chercher autre chose si je veux prolon- „ ger mes jours. Eh! combien de disgra- „ ces & de troubles ne suivent pas une „ femme riche! C'est une affaire faite: „ c'est là l'épouse qu'il me faut ;„. Il répéta plusieurs fois la même chose; & quelques jours après il alla trouver le pere de Léonore, fort content de donner sa fille à un homme qui lui assuroit une fortune considérable. Carrizalès ne fut pas plutôt fiancé, qu'il devint triste, rêveur, soupçonneux; tout l'inquié- toit. Il voulut donner des habits à Léo- nore. Lui présenterois-je un Tailleur? Non, se disoit il, Dieu m'en garde. Il cherche dans le voisinage une pauvre fille dont la taille approche de celle de sa future épouse. Il la trouve, la fait habiller, essaye cet habillement sur Léo- nore. Il alloit au mieux, & cet habit servit de patron pour les riches ajuste- mens qu'il fit bientôt faire. Carrizalès, comme l'on voit, ne ressembloit point

Digitized by Google

au Jaloux Honteux de Dufresny. Après le mariage, il fit éclater sa jalousie d'une maniere encore bien moins équivoque. Il avoit acheté une espece de Château fort, où sa jeune épouse, enfermée, étoit dérobée aux regards de toutes les personnes du dehors. Une Duegne, différentes femmes & un Eunuque noir, veilloient sous ses ordres dans toute la maison; lui seul en avoit les clefs, & pour lui seul les portes du Château s'ouvroient. Il avoit fait pratiquer une espece de tour pour faire passer les provisions du dehors. Les autres traits que Michel de Cervantes ajoute à la peinture qu'il nous fait des persécutions que la jalousie industrieuse du Vieillard lui avoit inspiré, paroîtront à quelques Lecteurs un peu outrées. Mais l'Ecrivain Espagnol a imité en cela le Poëte Comique, qui charge quelquefois ses caracteres pour les rendre sensibles à la multitude. Michel de Cervantes a cherché d'ailleurs, par cette caricature, a nous rendre plus piquante l'adresse de son *Virote*, espece d'égrillard ou d'intriguant, qui trouve le moyen de mettre dans ses intérêts la Duegne de Léonore, & de s'introduire dans le Château auprès de cette Belle.

Digitized by Google

„ Cette aventure, dit Cervantes, en
„ finiſſant cette Nouvelle, ne prouve
„ que trop évidemment combien peu
„ l'on doit ſe repoſer ſur les clefs, les
„ doubles & triples portes, les tours, les
„ hautes murailles, enfin ſur tout ce que
„ peut dicter la prudence humaine, lorſ-
„ que la volonté ſe porte au-dehors de
„ ces priſons. On voit auſſi quelle crainte
„ on doit avoir de ces Duegnes aux
„ longues coëffes, à l'œil morne &
„ ſilencieux, lorſque, ſans réſerve, on
„ leur abandonne la jeuneſſe,.

Léonore ne manqua point de fidélité à ſon époux; mais il ſuffit à cet époux de croire que ſa jeune épouſe l'avoit trahi, pour éprouver un cuiſant chagrin qui le conduiſit en peu de temps au tombeau. Un vieillard jaloux eſt ordinairement un homme injuſte, cruel & barbare; & ce n'eſt malheureuſement que dans cette Nouvelle que l'on verra un jaloux octogénaire ſe rendre juſtice, & conſerver juſqu'à la fin de ſes jours des ſentimens de douceur & de bienfaiſance pour ſa jeune moitié. Carrizalès, couché ſur le lit de mort, fit approcher cette épouſe troublée, qu'il croyoit infidelle & qui n'avoit été qu'imprudente,

Digitized by Google

„ La vengeance, lui dit-il, que je pré-
„ tends tirer de cet affront, n'eſt pas
„ celle que tout autre en tireroit à ma
„ place. Comme j'ai été extrême dans le
„ bien que j'ai fait juſqu'ici, je veux
„ auſſi que ma vengeance mette le com-
„ ble à ces bienfaits. Ce déſordre eſt
„ mon propre crime. Je ne devois pas
„ être aſſez imprudent pour oublier
„ qu'une jeune femme de quinze ans ne
„ devoit pas être celle d'un vieillard de
„ quatre-vingt. J'ai donc agi comme le
„ ver à ſoie, j'ai moi-même fait la de-
„ meure où je devois m'enſévelir. Je ne
„ te blâme pas, jeune inconſidérée!" En diſant cela, il embraſſe Léonore, qui étoit un peu revenue de ſon trouble.
„ Non, je ne te fais aucun crime de ta
„ conduite. Les avis, les inſtigations de
„ cette malheureuſe Duegne, & les
„ careſſes du jeune égrillard qu'elle a
„ introduit ici, étoient un écueil trop
„ dangereux pour que ta vertu n'y fit
„ pas naufrage, avec auſſi peu d'expé-
„ rience que tu en avois. Mais afin qu'on
„ ſache la ſincérité & l'étendue de l'ami-
„ tié que j'ai eu pour toi juſqu'à mon
„ dernier moment, je vais laiſſer un
„ exemple de bonté, ou au moins de

Digitized by Google

„ ſimplicité, qui ne ſe ſera jamais vu. „ Qu'on aille chercher un Notaire pour „ me faire un autre teſtament. Je veux „ doubler la dote de Léonore; après ma „ mort, qu'elle diſpoſe d'elle-même à „ ſon gré. Je lui demande ſeulement „ une grâce, car je ne puis la contraindre „ alors, c'eſt d'épouſer le jeune homme „ dans les bras duquel je l'ai trouvée; „ elle effacera par cette conduite l'op- „ probre dont elle s'eſt couverte, & ré- „ parera l'injure qu'il a fait à mes che- „ veux blancs, ſans avoir aucune cauſe „ de m'offenſer auſſi ſenſiblement. Elle „ verra par là, que ſi pendant ma vie „ ce fut pour moi le plaiſir le plus flatteur „ de me rendre à ſes deſirs, je m'y ſuis „ encore prêté à ce dernier moment, en „ lui conſeillant de ne pas ſe ſéparer de „ celui qu'elle a aimé, juſqu'au point de „ s'oublier d'une maniere ſi étrange". A ces mots il ſe penche, preſque évanoui, vers ſa femme, & l'embraſſe encore malgré ſa foibleſſe. Elle le ſerre dans ſes bras, le baiſe, lui baigne la bouche de ſes pleurs.

Le Lecteur eſt un peu fâché de ce que Léonore ne paroît point aſſez jalouſe de ſe juſtifier, en détaillant les circonſtances

Digitized by Google

de sa faute à son mari, & lui prouvant par-là son innocence. Il est probable que la honte, la crainte, ou ses fréquens évanouissemens, l'empêchèrent de s'expliquer. „ Elle l'eût fait, sans doute, par „ la suite, ajoute Michel de Cervantes; „ mais la mort précipitée de son mari „ fut un obstacle invincible aux excuses „ légitimes qu'elle auroit pu produire".

Léonore, restée veuve avec de grands biens, auroit pu faire la fortune du jeune homme qui lui avoit témoigné son amour; le bon Carrizalès l'avoit même exhortée, en mourant, à prendre ce parti. Ses parens & ses connoissances ne purent donc, sans le plus grand étonnement, la voir, au bout de huit jours de veuvage, se renfermer dans un des Couvens les plus austeres d'Espagne.

Les Nouvelles qui font suite à celle-ci paroîtront successivement. Les Numéros précédens se trouvent chez le même Libraire.

Essai historique & moral sur l'Education Françoise; par M. de Bury.

Dic sapientia soror mea es, & prudentiam vocа amicam tuam.

PROV. cap. VII. vers. 4.

Digitized by Google

„ Dites à la ſageſſe, vous êtes ma ſœur, & à la
„ prudence, vous êtes ma bien-aimée".

Volume in-12. de 507 pages; prix 3 liv. relié. A Paris, chez G. Deſprez, Impr. rue S. Jacques.

L'Auteur trace un plan d'éducation qu'il diviſe en trois parties. La premiere regarde l'éducation de la jeuneſſe dans les Penſions; la ſeconde a pour objet ſon éducation dans les Colleges. Les jeunes gens quittent ordinairement, à l'âge de ſeize ou dix-ſept ans, cette ſeconde éducation, pour entrer dans le monde; & c'eſt alors qu'ils ont le plus beſoin de conſeils, d'inſtructions, & d'un guide ſûr & fidele. C'eſt auſſi à cette troiſieme époque de l'éducation, que M. de Bury donne toute ſon attention. Il indique les connoiſſances néceſſaires à cet âge. Il ne fait cependant point mention de l'hiſtoire naturelle; & lorſqu'il parle de la phyſique, c'eſt pour détourner les jeunes gens de s'y appliquer. Quelle ſcience cependant plus capable de les intéreſſer & de les inſtruire, que celle qui, par des expériences curieu-

Digitized by Google

ſes & variées, parle continuellement aux ſens? L'Auteur inſiſte principalement ſur l'étude de la Religion, de l'Hiſtoire & de la Morale, dont il enſeigne les préceptes, qu'il a ſoin, le plus ſouvent, d'appuyer ſur des traits d'hiſtoire ou ſur des faits connus. On pourroit donc regarder ſon Ouvrage comme un Cours de morale pratique. L'Auteur, à l'article *Duel*, blâme, avec raiſon, cette politeſſe mal entendue qui nous empêche de dire à un homme qu'il a tort, lorſqu'il l'a effectivement. Un Officier, dont M. de Bury rapporte le trait ſuivant, ne penſoit point ainſi. „ Un jour douze perſonnes avoient dîné enſemble dans une honnête maiſon; après le repas on propoſa de jouer, & l'on fit deux parties différentes, dans l'une deſquelles il s'éleva entre deux Officiers une diſpute, ſuivie de quelques propos aſſez durs. Les autres perſonnes préſentes s'empreſſerent de l'appaiſer, en diſant aux conteſtans, ſelon la méthode ordinaire, qu'ils avoient tort tous les deux. Ceux-ci cependant commençoient à s'échauffer, lorſqu'un autre Officier de la compagnie, homme de tête, très-ſage & très-ſenſé, fut à la porte de la ſalle, ferma la ſerrure à

Digitized by Google

double tour, & mit la clef dans sa poche. Ensuite se tournant vers la compagnie, il dit: Personne ne sortira d'ici, qu'après que ces Messieurs se seront accommodés. Il faut que celui qui est auteur de la querelle, commence (car c'est lui qui a le premier tort) à faire excuse à l'autre de ce qu'il lui a dit; que celui qui se croit attaqué, reçoive l'excuse, & témoigne qu'il est fâché d'avoir relevé, avec trop de hauteur, l'insulte qu'il croit qu'on lui a faite, & qu'ensuite ces deux Messieurs s'embrassent, & promettent de ne se rien demander davantage. S'ils refusent de le faire, j'en porterai mes plaintes à Messieurs les Maréchaux de France, & je les prierai de donner leurs ordres pour empêcher un duel entre ces Messieurs. La conduite de cet Officier fut fort approuvée. La compagnie engagea les deux contestans à se faire des excuses respectives, & ils s'embrassèrent".

On aime à voir un Héros donner, au milieu de la société & dans son domestique, des exemples de douceur & de modération. „ M. de Turenne regardoit „ un matin par la fenêtre en déshabillé, „ vêtu d'une simple camisole; un de ses „ Domestiques vint par derriere, & lui

donna un grand coup sur le dos. M. de Turenne s'étant retourné, le Domestique lui demanda pardon, & lui dit: *Monseigneur, j'ai cru que vous étiez un tel, mon camarade.* — *Et quand c'eût été lui*, répliqua M. de Turenne, *falloit-il frapper si fort?*" On est un peu fâché que l'Auteur n'ait pas transcrit cette anecdote comme elle se trouve dans un Ouvrage très-connu. Un jour d'été, qu'il faisoit chaud, y est-il dit, le Vicomte de Turenne, en petite veste blanche & en bonnet, étoit à sa fenêtre dans son anti-chambre. Un de ses gens survient, &, trompé par l'habillement, le prend pour l'Aide de cuisine, avec lequel ce Domestique étoit familier. Il s'approche doucement par derriere, & d'une main qui n'étoit pas légere, lui applique un grand coup sur les fesses. L'homme frappé, se retourne à l'instant. Le Valet voit en tremblant le visage de son Maître. Il se jette à ses genoux tout éperdu: *Monseigneur, j'ai cru que c'étoit George.* — *Et quand c'eût été George*, s'écria Turenne en se frottant le derriere, *il ne falloit pas frapper si fort.*

Nous ne citerons point d'autres anecdotes, parce qu'elles ont souvent été

Digitized by Google

rapportées, & parce que l'Auteur, en voulant les raconter à sa maniere, en a souvent altéré ces traits naïfs & originaux qui les rendoient plus piquantes. Mais nous applaudirons à sa méthode d'appuyer les préceptes d'une morale ordinairement seche & rebutante, sur des faits historiques, agréables & intéressans. L'Auteur, dans plusieurs endroits de son Ouvrage, donne aux Instituteurs des conseils généraux sur la conduite qu'ils doivent tenir pour enseigner l'histoire à la jeunesse. Il leur trace même un plan de cette conduite dans la partie de son Essai qui a pour titre: *Instruction sur l'étude de l'Histoire.* Cette instruction est suivie d'une dissertation sur l'ordre de l'ancienne Chevalerie, & sur l'éducation que les peres & meres faisoient alors donner à leurs enfans.

Poëſies de Malherbe, rangées par ordre chronologique, avec la vie de l'Auteur & de courtes notes; par M. A. G. M. Q. Nouvelle édition, revue & corrigée avec soin. A Paris, chez J. Barbou, rue des Mathurins.

Malherbe peut être regardé, à juste

Digitized by Google

titre, comme le vrai reſtaurateur de la Langue & de la poëſie Françaiſe. Rien ne donne mieux l'idée des obligations qu'elles lui ont l'une & l'autre, que ces vers du Légiſlateur de notre Parnaſſe, Boileau, que tout le monde ſait par cœur.

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit ſentir dans les vers une juſte cadence,
D'un mot mis en ſa place enſeigna le pouvoir,
Et réduiſit la Muſe aux regles du devoir.
Par ce ſage Ecrivain la langue réparée,
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les ſtances avec grâce apprirent à tomber,
Et le vers ſur le vers n'oſa plus enjamber.
Tout reconnut ſes loix, & ce guide fidele
Aux Auteurs de ce temps ſert encor de modele.
Marchez donc ſur ſes pas: aimez ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.

Un tel éloge a bien de la force dans la bouche du judicieux & ſévere Deſpréaux, qui ne l'eût certainement point donné, s'il n'eût été mérité. Il eſt certain qu'à quelques tournures près, qui ont vieilli, Malherbe eſt encore aujourd'hui un modele pour l'élégance de la verſification & la pureté de la langue,

Digitized by Google

ce qui doit paroître prodigieux, lorsqu'on réfléchit qu'il écrivit immédiatement après Baïf & Ronsard. A peine est-il croyable que les stances que nous allons citer, & qui sont une paraphrase du Pseaume CXLV, aient été composées vers le temps de Henri IV.

N'espérons plus, mon ame, aux promesses du monde;
Sa lumiere est un verre, & sa faveur une onde
Que toujours quelque vent empêche de calmer,
Quittons ces vanités, laissons-nous de les suivre;
C'est Dieu qui nous fait vivre,
C'est Dieu qu'il faut aimer.

Envain, pour satisfaire à nos lâches envies,
Nous passons près des Rois tout le temps de nos vies
A souffrir des mépris & ployer les genoux.
Ce qu'ils peuvent n'est rien; ils sont, comme nous sommes,
Véritablement hommes,
Et meurent comme nous.

Ont ils rendu l'esprit, ce n'est plus que poussiere,
Que cette majesté si pompeuse & si fiere,
Dont l'éclat orgueilleux étonnoit l'Univers;

Digitized by Google

Et dans ces grands tombeaux, où leurs ames hautaines
Font encore les vaines,
Ils ſont mangés des vers.

Là ſe perdent ces noms de Maîtres de la terre,
D'arbitres de la paix, de foudres de la guerre;
Comme ils n'ont plus de ſceptre, ils n'ont plus de flatteurs;
Et tombent avec eux d'une chûte commune,
Tous ceux que leur fortune
Faiſoit leurs ſerviteurs.

La vie de Malherbe, qui précede le recueil de ſes poëſies, contient pluſieurs anecdotes. Nous en citerons quelques unes des moins connues. La plûpart ſont des traits de la cauſticité du Poëte, & de ſa franchiſe un peu dure.

Une preuve de ſon économie, c'eſt le feſtin qu'il fit un jour à ſix de ſes Amis, & où il faiſoit le ſeptieme. Tout le repas ne fut compoſé que de ſept chapons bouillis, dont on ſervit à chacun le ſien. Cette uniformité de mêts ſurprit apparemment les Conviés; mais il ſe tira d'affaire en leur diſant: *Meſſieurs, je vous aime tous également, c'eſt pourquoi je veux vous traiter tous de même,*

Digitized by Google

& ne prétends pas que vous ayez d'avantage l'un sur l'autre.

Pendant la prison du Prince de Condé à Vincennes, la Princesse son épouse y étant accouchée de deux enfans morts, un Conseiller du Parlement de Provence regrettoit pathétiquement la perte que l'Etat venoit de faire de deux Princes du Sang: *Eh! Monsieur*, lui dit brusquement Malherbe, *vous ne manquerez jamais de Maîtres.*

Un de ses Neveux vint le voir à la sortie du College où il avoit été neuf ans. Il lui demanda s'il étoit bien savant; & ouvrant un Ovide, il voulut lui en faire expliquer quelque chose. Le jeune homme se trouvant embarrassé, Malherbe lui dit: *Croyez-moi, mon Neveu, soyez brave; vous ne valez rien à autre chose.*

Un homme de robe & de condition lui apporta de méchans vers qu'il avoit faits pour une femme; Malherbe, après les avoir lus, lui demanda *s'il avoit été condamné à être pendu, ou à faire ces vers-là.*

Malherbe étant un jour allé dîner chez l'Abbé Desportes, trouva qu'on avoit déjà

déjà servi les potages. Desportes se levant de table, reçut très-poliment Malherbe, & voulut d'abord lui donner un exemplaire de ses Pseaumes, qui étoient nouvellement imprimés. Comme il se mettoit en devoir de monter dans son cabinet pour les aller chercher; Malherbe lui dit: *Qu'il les avoit déjà vus que cela ne méritoit pas qu'il prît cette peine, & que son potage valoit mieux que ses Pseaumes.* Cette brusquerie piqua tellement Desportes, qu'il ne lui dit pas un mot durant tout le dîner. Aussi-tôt qu'ils furent sortis de table, ils se séparerent, & ne se virent plus depuis.

Cette nouvelle édition, remarquable par l'exactitude de la correction, & la beauté de l'exécution typographique, fait honneur aux presses de Barbou. Elle est ornée du portrait gravé de Malherbe.

Fables, par M. Willemain d'Abancourt, 2 parties *in*-8°. en un seul volume. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine.

Ces Fables, divisées en huit livres,

Digitized by Google

ſont au nombre de cent. „ Dans le nom-
„ bre des ſujets que j'ai traités, il en eſt
„ peu, dit modeſtement M. Willemain ;
„ dont l'invention m'appartienne. J'ai
„ mis à contribution les Muſes Alle-
„ mandes ; les Fables de MM. Gellert ;
„ de Hagedorn, Schlegel, Lichlwers ;
„ Gleim & Leſſing... Je me ſuis auſſi
„ approprié quelques-uns des Apologues
„ de MM. de Saint-Lambert & de Sau-
„ vigny." Si M. Willemain n'a pas puiſé dans ſon propre fonds tous les ſujets de ſes Fables, on ne peut qu'applaudir à la maniere, ſouvent très-heureuſe, dont il les a mis en œuvre. En voici une qui réunit la naïveté, la facilité & l'agrément propres à ce genre, où il eſt ſi difficile, & ſur-tout ſi rare de réuſſir après La Fontaine. Peut-être eût-elle été meilleure, en faiſant diſparoître quelques longueurs, & quelques tours un peu trop proſaïques.

Les deux Renards.

Il faut avoir grand ſoin de traiter ſon ſemblable
Comme on veut en être traité :
L'adage eſt un peu vieux ; oui, mais ſa vétuſté
Ne le rend pas moins reſpectable.

Digitized by Google

Vivant pour soi, se moquant des égards,
Libre du joug de la férule,
Certain Renard sans mœurs, & surtout sans scrupule,
Bref, l'Alexandre des Renards,
Voloit à toutes mains, pilloit de toutes parts,
Et sur les bonnes gens jettait du ridicule.
Or il advint que l'égrillard,
Un certain jour qu'il étoit en maraude,
(Ces Messieurs-là ne vivent que de fraude)
Vit un de ses voisins pris dans un traquenard,
Et qui, honteux comme un caffard
Qu'on auroit démasqué, détournant le regard,
Ressentoit, sans mot dire, une alarme un peu chaude.
Qu'eût fait un honnête Renard
Dans une telle circonstance?
Il eût sauvé son frere & béni le hasard
Qui donnoit à sa bienfaisance
Le moyen d'éclater. Fort bien! notre gaillard,
Tout au rebours, affecta l'importance,
Fit un très-beau sermon sur l'inexpérience,
Et laissa son voisin gémissant sous la hart,
Et mal édifié de son peu d'indulgence.
A quelque temps de-là l'Orateur eut son tour;
Il ne put échapper à maintes embuscades
Qu'on lui tendit dans chaque basse cour;
Il vit passer maints & maints camarades,
Qui, sans le secourir, firent maintes gambades,
Et lui donnerent le bonjour.

Digitized by Google

Ce n'étoit pas ſon compte ; il avoit tout à craindre,
Et contre les Fermiers peſtoit de tout ſon cœur.
Voilà qu'il apperçoit, pour l'achever de peindre,
Ce Renard, qu'il avoit bravé dans ſon malheur,
Qui, de ſes procédés, avoit tant à ſe plaindre,
Et qu'il croyoit ſans doute, ainſi que le Lecteur,
Deſcendu chez les morts, ou du moins mis en cage,
Et ſervant de jouet aux enfans du village.
Il s'étoit échappé, je ne ſais trop comment ;
Mais au ſurplus, cela n'importe guere :
Il s'étoit échappé, c'eſt le point important.
„ Oh ! oh ! dit-il en voyant le compere,
„ Qui vouloit l'éviter : eh ! notre ami, vraiment
„ La rencontre eſt bien ſinguliere :
„ Comment, c'eſt vous ! mais rien n'eſt plus plaiſant.
„ Eh bien ! qu'en dites-vous, confrere ?
„ Le gîte eſt-il paſſable ? en êtes-vous content ? . . .
„ Le jour paroît ; je vais rentrer dans ma tanniere ;
„ Adieu ; portez vous bien... J'ai pitié cependant
„ De l'excès de votre miſere,
„ Et, pour cette fois ſeulement,
„ Je veux bien vous aider à vous tirer d'affaire :
„ La leçon eſt complette & vous rendra prudent.
„ Je pourrois à mon tour vous envoyer aux piautres ;
„ Mais j'aime beaucoup mieux vous mettre en liberté.
„ Allons, tirez de ce côté ;
„ Et n'oubliez jamais qu'il faut traiter les autres
„ Comme on veut en être traité. ”

Digitized by Google

Traité des Maladies vénériennes, traduit du latin de M. Astruc; quatrieme édition revue & augmentée de remarques, par M. Louis, Professeur & Censeur Royal, Chirurgien Consultant des Armées du Roi, Inspecteur des Hôpitaux Militaires du Royaume, Associé libre de la Société Royale des Sciences de Montpellier, &c. 4 vol. in-12. A paris, chez Cavelier, Libr. rue Saint Jacques, 1777. Avec appr. & priv. du Roi.

Nous n'ajouterons rien à la réputation de cet Ouvrage, qui a si bien mérité du Public; nous nous contenterons seulement de donner une notice des remarques que M. Louis a joint à cette nouvelle édition, & qui se trouvent insérées dans le second volume, pour remplacer le vuide qui s'y trouvoit, par les transpositions & les retranchemens que l'Editeur a cru devoir faire en faveur de la mémoire du célebre M. Astruc. Ces

Digitized by Google

remarques ſont conſignées en douze paragraphes; le premier eſt une diſcuſſion ſur l'origine de la maladie vénérienne; le ſecond traite de la nature du virus & de ſes différentes manieres d'agir; le troiſieme roule ſur la diſtinction entre les maladies vénériennes récentes, annoncées par des ſymptômes primitifs connus, & cette maladie déguiſée & compliquée; dans le quatrieme, M. Louis examine quels ſont les effets de la ſalivation, & s'il eſt avantageux ou nuiſible de la procurer; dans le cinquieme, il expoſe, d'après l'expérience, les bons effets des ſudorifiques; dans le ſixieme, il tâche de marquer les cas où il faut attaquer préliminairement le vice local dans cette maladie; dans le ſeptieme, il appuie la doctrine qu'il donne ſur la raiſon & l'expérience, & fait voir qu'elle eſt conforme au ſentiment de Boerhaave; dans le huitieme, il applique ſes principes à la g.... v...., dont il examine particulierement la nature, pour dévoiler les erreurs qu'on commet ordinairement dans le cours de cette maladie; dans le neuvieme, il indique une méthode différente de celle de M. Aſtruc,

Digitized by Google

pour guérir une ſtranguerie habituelle, provenante de ces mauvais traitemens; dans le dixieme, il fait voir que la pratique du traitement anti-vénérien par les fumigations eſt fort ancienne, & qu'elle a toujours été infidelle; dans l'onzieme, il combat fortement les Charlatans; & dans le douzieme enfin, il donne aux Eleves un plan de travail, par lequel ils pourront faire de grands progrès dans leurs études. Ces remarques ſont vraiment dignes de la célébrité de l'Editeur, & ne peuvent que perfectionner le traitement dans ces maladies.

Anatomie hiſtorique & pratique, par M. Lieutaut, Conſeiller d'Etat, premier Médecin du Roi, de Monſieur & de Monſeigneur le Comte d'Artois, Docteur Régent de la Faculté de Médécine, & de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres &c. nouvelle édition augmentée de diverſes remarques hiſtoriques & critiques, & de nouvelles planches; par M. Portal, Lecteur du Roi, profeſſeur du Médecine au College Royal de France, &c. 2 vol. *in*-8°. A Paris, chez d'Houry, rue de la Bou-

Digitized by Google

clerie; P. F. Didot le jeune, quai des Auguſtins, & chez l'Anglois, quai des Auguſtins. Prix relié 9 liv.

M. Portal étoit ſur le point de donner au public un Traité complet d'Anatomie, lorſque M. Lieutaut, à qui il fit part de ſon projet, lui apprit qu'on étoit ſur le point de donner une nouvelle édition de ſes eſſais anatomiques; mais que ſes occupations, d'un genre tout différent, l'empêchoient d'y faire les additions qu'il auroit deſiré. L'Ouvrage de ce célebre Anatomiſte avoit fixé depuis longtemps l'attention de M. Portal, & de tous ceux qui s'adonnent à cette partie de la Médecine théorique, tant par les nouvelles découvertes qu'il contient, que par l'ordre, la clarté & l'exactitude des deſcriptions qu'on y trouve: M. Portal dit même avoir adopté cet Ouvrage depuis pluſieurs années pour ſes cours d'Anatomie; c'eſt ce qui l'engagea à ſe charger lui-même de la publication de cette ſeconde édition. Comme il y avoit près de trente ans que la premiere édition de cet Ouvrage avoit parue, il n'eſt pas douteux que dans un ſiecle comme le nôtre, où l'on s'adonne aux

Digitized by Google

ſciences phyſiques, on n'ait fait depuis ce temps beaucoup de progrès dans l'Anatomie; c'eſt pour cette raiſon que M. Portal a cru donner, dans la nouvelle édition que nous annonçons, un extrait des travaux qui ont été faits depuis ce temps ſur l'anatomie de l'homme. Il l'a auſſi augmentée de ſes obſervations particulieres, & il l'a encore enrichie d'un tableau hiſtorique des principales découvertes faites dans différens temps & dans différens pays: ces éditions ne peuvent manquer de rendre cet Ouvrage beaucoup plus complet. Les obſervations de M. Portal ſont ſéparées du texte, & ſont imprimées en forme de notes, ou dans des articles détachés du corps de l'Ouvrage. Un pareil Livre ne peut être que de la plus grande utilité: il peut convenir également aux gens éclairés & aux étudians; il réunit le double avantage de n'être ni trop ſuccint, comme eſt le Traité anatomique d'Héiſter & de Verdier, ni d'être inintelligible à ceux qui ſe dévouent à l'étude de l'Anatomie, telle qu'eſt celle de Winſlow. Enfin, cet Ouvrage eſt la vraie baſe de l'Anatomie, & conſéquemment de la Médecine; il ne peut aſſez être con-

Digitized by Google

sulté par les gens de l'Art; il est marqué au coin de l'utilité publique, tels que sont tous les Ouvrages de ce célebre Médecin.

Précis de la matiere médicale, contenant ce qu'il importe de savoir sur la nature, les propriétés & les doses des médicamens, tant simples qu'officinaux, avec un grand nombre de formules; par M. Lieutaut, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, premier Médecin du Roi, de Monsieur & de Monseigneur le Comte d'Artois, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & de la Société Royale de Londres, nouvelle édition, revue par l'Auteur. 2 vol. *in*-8°. A Paris, chez, P. F. Didot le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine de Paris, quai des Augustins 1776, avec approbation & privilege du Roi. Prix 11 liv. relié.

Quoique la Médecine embrasse presque toutes les sciences, il n'est pas moins vrai d'observer qu'il faut les diriger vers la partie qui traite des médicamens; & en effet, le but qu'on doit se proposer

Digitized by Google

dans l'art de guérir, consiste dans leur emploi: on exige aujourd'hui d'un Médecin la connoissance des Mathématiques, de la Physique & de l'Anatomie; mais avec ces sciences, on ne guérit pas la plus légere indisposition; on ignore les ressources que nous fournit journellement la nature; on accable les malades de beaucoup d'ordonnances; &, par une infinité de juleps, d'émulsions & d'aposêmes, on ne parvient malheureusement que trop à opprimer les efforts que la nature fait pour éloigner ce qui l'opprime. Souvent aussi il se trouve des Médecins qui, pour s'accréditer aux dépens de leurs Confreres, & pour les supplanter, soumettent la santé des hommes à un vil intérêt, & rejettent le traitement le plus sain, pour en administrer un autre conforme à leurs faux préjugés. Nous sommes cependant obligés de rendre justice ici au plus grand nombre des Médecins François, & principalement de cette Capitale, qui montrent, pour la plûpart, de la délicatesse dans ce point.

Deux choses sont absolument nécessaires à un Médecin: il faut qu'il sache faire un bon choix des médicamens, &

Digitized by Google

qu'il connoiſſe le temps propre à les appliquer : mais, combien de difficultés n'a-t-on pas à vaincre pour remplir ces deux conditions ! Une infinité de circonſtances fait varier les maladies ; rarement s'en trouve-t-il deux qui ſoient exactement ſemblables. Dans un pareil embarras, quoi de plus utile que d'avoir ſous les yeux une quantité ſuffiſante de remedes choiſis & rangés dans un bon ordre, pour pouvoir y prendre, au moment favorable, ce qui paroît être le mieux indiqué ? C'eſt auſſi ce que M. Lieutaut s'eſt propoſé en publiant cet Ouvrage.

Les médicamens ſont tirés des trois Regnes de la Nature : on en trouve d'excellens parmi les minéraux ; mais il faut beaucoup de ſageſſe pour les adminiſtrer : on en tire un plus grand nombre des végétaux. M. Buc'hoz a rapporté, dans ſon *Hiſtoire Univerſelle du Regne Végétal*, dont il paroît déjà ſix volumes de diſcours, tout ce qu'on peut déſirer ſur les propriétés médicinales des plantes, choſe qui n'avoit pas été faite avant lui avec autant d'étendue. Les ſubſtances enfin tirées des animaux, ſont la partie la moins conſidérable des médicamens ;

Digitized by Google

mais elles ſont, ſuivant M. Lieutaut, pour la plûpart, plus analogues à l'économie animale, & méritent ſouvent, à ce titre, la préférence ſur les autres. Ces médicamens ſont ſouvent ſoumis aux opérations très-variées de la Chymie & de la Pharmacie, & pour lors on les appelle officinaux. Ils ſont par-là toujours prêts pour le beſoin. M. Lieutaut nous les fait connoître dans l'excellent Ouvrage que nous annonçons. Ce ſeroit peu que de connoître les médicamens ſimples, ſi un Médecin ne connoiſſoit pas les compoſés. M. Lieutaut, en parlant du baume de Leucatel, s'exprime ainſi :

„ Ce baume, dit-il, ſe compoſe avec „ de la cire jaune & de l'huile d'olive, „ bouillies dans du vin d'Eſpagne. Lors„ que celui-ci eſt conſommé, on ajoute „ de la thérébentine & du bois de ſantal „ rouge. Ce baume, dont *Marquet* a fait, „ contre la phtiſie, l'uſage le plus heu„ reux, fait partie des remedes vulné„ raires déciſifs, & s'emploie principa„ lement dans le traitement des maladies „ de poitrine. Il produit d'heureux effets „ dans la phtiſie, quand on le donne à „ propos, & après avoir fait prendre

Digitized by Google

„ les remedes convenables. On ne ſe „ trouve pas moins bien d'en faire uſage „ dans les ulcérations & évaſions des au- „ tres viſceres. Le baume de Leucatel ſe „ prend ſous la forme de bol : ſa doſe „ peut aller juſqu'à un ou deux ſcrupu- „ les ; on peut la porter à un gros & plus, „ lorſqu'on donne ce baume dans un „ bouillon. Il y a des Médecins qui n'hé- „ ſitent pas d'en faire prendre de deux „ gros à demi-once. Je doute que leur „ ſuccès juſtifient leur conduite. On peut „ auſſi s'en ſervir à l'extérieur, & alors „ il n'eſt pas un des moins bons vulné- „ raires ; mais rarement l'emploie-t-on „ de cette maniere."

M. Marquet n'eſt pas le ſeul qui ait fait uſage, avec ſuccès, du baume de Leucatel pour les maladies de poitrine. M. Buc'hoz, ſon gendre, ancien Médecin du feu Roi de Pologne, l'a auſſi employé en pareils cas avec efficacité. Voyez *ſa Médecine moderne, qui ſe trouve chez Lacombe.*

L'article du baume de Leucatel, que nous venons de rapporter, peut faire juger des autres. On y remarque, dans chacun d'eux, de la clarté, de la préciſion, & de l'inſtruction.

Digitized by Google

Les médicamens se trouvent divisés, dans ce Précis, en internes & externes. Ces deux classes sont subdivisées en différentes familles, telles que les sudorifiques, les purgatifs, les diurétiques, les vulnéraires, &c. & chacune de ces familles comprend d'abord les maladies dans lesquelles on peut employer ces sortes de médicamens, avec quelques généralités sur leur usage; ensuite on y trouve indiqués tous les remedes simples & officinaux qui en font partie: après quoi M. Lieutaut y rapporte plusieurs formules magistrales, qu'on peut prescrire avec ces médicamens en faveur des jeunes Médecins; enfin il termine par des commentaires sur les remedes particuliers qu'il a rapporté. Que peut-on de plus méthodique qu'un pareil ordre? Il se rencontre dans tout l'Ouvrage: il ne devoit manquer à sa suite qu'un *Traité des alimens*; c'est ce qu'a très-bien apperçu M. Lieutaut, ce fameux Médecin auquel nous sommes redevables de la conservation des jours de notre illustre Monarque & de sa famille: aussi a-t-il eu grand soin d'en placer un à la suite de ce Précis. La matiere alimentaire est la partie essentielle de la matiere mé-

Digitized by Google

dicale; & en effet, cette derniere doit embraſſer tout ce qui peut être employé à la guériſon des maladies. Il eſt ſurprenant qu'avant M. Lieutaut, on ne l'ait pas encore enviſagé ſous ce point de vue. Ce célebre Médecin voudra bien nous permettre, en finiſſant cet extrait, de rapporter ici, d'après lui, ce qu'il a dit dans la Préface au ſujet des encouragemens qui ſeroient néceſſaires pour perfectionner l'étude de la Médecine, & des différentes parties qui la conſtituent.

„ Il ne manque, dit ce premier Mé-
„ decin, que quelques encouragemens:
„ c'eſt l'aiguillon, comme on le ſait,
„ qui réveille l'émulation, & excite cette
„ chaleur ſi propre à développer les talens
„ & à leur donner tout le luſtre dont ils
„ ſont ſuſceptibles. Je ne prendrai, parmi
„ les exemples dont fourmille notre hiſ-
„ toire littéraire, que celui du célebre
„ *Tournefort.* Ce Botaniſte incomparable
„ ſeroit reſté dans l'obſcurité, ſi un pro-
„ tecteur puiſſant & éclairé (M. Fagon,
„ premier Médecin du Roi) ne l'en avoit
„ retiré." M. Lieutaut eſt auſſi premier Médecin du Roi; &, par cette façon de penſer, que n'y a-t-il pas à eſpérer de ſa protection pour ceux qui ſe donnent

Digitized by Google

nent aux sciences utiles & dépendantes de la Médecine? Aussi c'est de son temps que paroît en France le plus grand Ouvrage qu'on ait jamais publié sur la Botanique, je veux dire, *l'Histoire Universelle du Regne Végétal par M. Buc'hoz*, qui mérite le plus d'être protégé.

Discours choisis sur divers sujets de Religion & de Littérature, par M. l'Abbé Mauri, Abbé commendataire de la Frenade, Chanoine, Vicaire-Général & Official de Lombez, & Prédicateur ordinaire du Roi. A Paris, chez le Jay, Libr. rue S. Jacques.

Ce Recueil renferme le *Panégyrique de S. Louis*, prononcé en présence de l'Académie Françoise. Les applaudissements d'un pareil auditoire, sont le plus bel éloge qu'on puisse recevoir, & sont en même-temps les garans les plus sûrs de la bonté d'un Ouvrage oratoire. Ainsi la gloire du Panégyriste ne peut plus recevoir la plus légere atteinte. Malgré la multitude de Discours sur ce même sujet, on trouve dans celui-ci des idées neuves, & des traits historiques bien choisis & bien

Digitized by Google

rapprochés. *Saint Louis, créateur de son siecle, Saint Louis bienfaiteur de tous les siecles qui l'ont suivi.* Cette division embrasse toute l'étendue du sujet; l'Orateur ne le perd pas un instant de vue, & ne ressemble point à ces prolixes Rhéteurs qui, au lieu d'entrer d'abord en matiere, & de tout approprier à leur but, se tournent & se retournent dans tous les sens, & laissent l'Auditoire incertain sur la matiere qu'ils ont traitée. Le Panégyriste ramene tout son Discours à la fin principale que doit se proposer un digne Ministre de l'Eglise. C'est le triomphe de la Religion Chrétienne qu'il cherche à établir en louant les vertus qu'elle seule peut produire. „ Par ses „ loix contre le blasphême, & sur-tout „ par ses exemples de piété, Saint Louis „ consacra le respect dû à la Religion. „ Le Christianisme, qui a eu la gloire „ de réclamer, avant la raison même, „ en faveur des serfs, la liberté qui est „ la vie civile de l'homme, comme la „ vertu est sa vie morale; le Christia„ nisme qui, en déclarant par la bouche „ de ses Pontifes dans le Concile de „ Latran, ne vouloir point d'Esclaves „ dans son sein, a enfin aboli l'esclavage

Digitized by Google

„ en Europe : le Chriſtianiſme étoit né-
„ ceſſaire à Louis pour policer un Peuple,
„ en faveur duquel on auroit pu répéter
„ cette énergique priere de David : Sei-
„ gneur, faites naître un Légiſlateur par-
„ mi ces Barbares, afin que les Nations
„ les mettent au rang des hommes : *Con-*
„ *ſtitue, Domine, Legiſlatorem ſuper eos*
„ *ut ſciant gentes quoniam homines ſunt.*
„ Non, il n'appartient qu'au Chriſtia-
„ niſme d'opérer une ſi étonannte révo-
„ lution. L'amour-propre peut détermi-
„ ner aux plus généreux ſacrifices ; ce-
„ pendant le plus ſublime effort de la
„ vertu, n'eſt pas d'être vertueux avec
„ danger, mais ſans témoins : c'eſt le
„ devoir du Chrétien, c'eſt auſſi ſon
„ privilege. Saint Louis avoit beſoin
„ d'accréditer cette morale pour adoucir
„ & former les mœurs dans un gouver-
„ nement dénué de principes ; & il ſer-
„ voit utilement ſes ſucceſſeurs, en ci-
„ mentant l'obéiſſance des Sujets par les
„ liens de la Religion. En effet, la Reli-
„ gion Chrétienne jette ſes racines dans
„ le cœur humain ; & après avoir affermi
„ les Trônes par l'amour, elle les appuie
„ encore ſur les conſciences ; elle détruit
„ ce penchant funeſte vers l'intérêt per-
„ ſonnel, qui n'auroit dû naître que

Digitized by Google

„ parmi des Sauvages, & qui nous eſt
„ cependant venu des vices de la ſociété;
„ elle eſt la baſe des vertus ſociales,
„ civiles & domeſtiques: il en eſt plu-
„ ſieurs qu'elle ſeule commande, & il
„ n'en eſt aucun qu'elle ne perfectionne.
„ Eh! quoi de plus utile aux Peuples &
„ aux Rois que le Chriſtianiſme! Quoi
„ de plus propre à unir les hommes, à
„ les faire vivre dans la paix & dans
„ l'abondance, que la charité! Eh! Meſ-
„ ſieurs, c'eſt tout l'art de la politique,
„ de ramener les Peuples, par les Loix,
„ vers les préceptes de l'Evangile."

L'Orateur, en faiſant un ſi bel éloge de la morale du Chriſtianiſme, a l'avantage de parler, non-ſeulement d'après les Miniſtres de l'Evangile, mais encore d'après des Philoſophes célebres, dont le témoignage ne doit point être ſuſpect. Les Monteſquieu, les Maupertuis, les Rouſſeau, les d'Alembert, ont tenu le même langage, & nous ont laiſſé des armes pour repouſſer les Détracteurs d'une Religion qui, pour me ſervir des propres expreſſions d'un de ces Philoſophes (*), fait notre bonheur dans cette vie, en paroiſſant n'avoir d'objet que la

(*) *Monteſquieu.*

Digitized by Google

félicité future, & devient le meilleur garant que l'on puisse avoir des mœurs & de la probité des hommes.

Nous voudrions pouvoir extraire plusieurs autres morceaux éloquens qui sont répandus dans le Panégyrique de Saint Augustin, cet esprit sublime, qui, après avoir été abandonné à l'erreur, reçut, avec tant d'abondance, les plus vifs rayons de la vérité divine, & qui devint un des plus précieux vases du saint amour, après avoir été près de la moitié de sa vie, la proie de l'amour impur. Après une telle expérience, pouvoit-il n'être pas le plus illustre Prédicateur & l'Apôtre le plus ardent de la grace de Jésus-Christ, qui, seule, fait sortir la lumiere des ténebres. Cet illustre Docteur de l'Eglise avoit remarqué que la plûpart des Panégyristes de son temps ne sembloient se proposer d'autre but, que de persuader qu'ils savoient parler agréablement & avec élégance. M. l'Abbé Mauri a su éviter cet écueil, en cherchant plus à instruire qu'à plaire, & a prouvé, par sa composition, qu'on peut employer avec succès & à propos, dans des éloges, ce qu'on appelle, dans l'art oratoire, les grands mouvemens.

Digitized by Google

L'Éloge de M. Fénélon, qui a obtenu l'*accessit* au jugement de l'Académie Françoise, fournit matiere à la même réflexion, & prouve bien que ce genre de composition tire tout son éclat du choix judicieux des actions du Héros qu'on loue, & de l'art avec lequel on sait les rendre intéressantes, par la maniere de les présenter. M. l'Abbé Mauri n'a pas cru devoir se borner à fournir des exemples de l'éloquence de la Chaire; il développe, dans son Discours préliminaire, & dans ses réflexions sur les Sermons de Bossuet, les préceptes les plus propres à perpétuer le bon goût de la vraie éloquence, & appelle à son tribunal les Ecrivains les plus célebres. C'est avec la *plus grande* impartialité qu'il prétend les apprécier. „ Ce n'est ni le Maître, ni Patru, dit-il, „ qui occupent le premier rang au barreau François; cet honneur est réservé „ à *Pélisson*, qui a mérité une gloire „ immortelle, en composant six Mémoires pour le Sur-Intendant Fouquet, „ & sur-tout à *Arnaud*, qui a surpassé „ tous les Avocats dans l'Apologie des „ Catholiques d'Angleterre, accusés d'u„ ne conspiration contre le Roi *Char*„ les II, en 1678. Lisez cette éloquente

Digitized by Google

„ discussion; que de larmes Arnaud vous
„ fera repandre sur la mort du vertueux
„ Vicomte de Stafford! Orateur sans
„ chercher à l'être, il ne paroît pas se
„ proposer de vous émouvoir; mais
„ par le simple récit des faits, par la
„ seule dialectique, par les dépositions
„ des témoins sur lesquels les Catholi-
„ ques furent condamnés, il prouve
„ invinciblement leur innocence; il vous
„ attendrit sur le sort des infortunés dont
„ il raconte les malheurs, & il rend
„ exécrable pour toujours la mémoire du
„ fameux *Ouatès*, qui inventa cette
„ absurde calomnie. Jamais on n'a porté
„ plus loin la démonstration morale."
L'Auteur a cru devoir observer à ce sujet, que M. Arnaud justifioit, dans cette occasion, des hommes qu'il haïssoit. Nous observerons à notre tour, que le zele même trop vif contre des opinions qu'on regarde comme dangereuses, ne doit point se confondre avec la haine, cette passion vile des ames foibles. Dira-t-on que Bossuet haïssoit les Protestans, & que Fénélon, cette ame douce & compatissante, ne chérissoit pas les Théologiens dont il attaque les opinions avec tant de zele, dans plusieurs

Digitized by Google

de ſes Inſtructions Paſtorales? Ces deux Prélats, auſſi recommandables par leurs vertus que par leurs talens, ſavoient bien que ſouvent le zele ne bleſſe que pour guérir, & que l'amour de la vérité & de la juſtice n'eſt point incompatible avec la charité chrétienne, qui aime toujours ceux mêmes dont elle attaque les opinions ou les erreurs: *Diligite homines, interficite errores.* Voilà la deviſe des grands hommes, & ſur-tout de ceux qui ſavoient joindre, comme le grand Arnaud, la philoſophie avec la ſcience théologique. Ecoutons ce que dit avec tant d'éloquence, & ſans reſtriction, le Chancelier d'Agueſſeau, ſur cet illuſtre Auteur. „ La logique la plus exacte, con-„ duite & dirigée par un eſprit naturel-„ lement géometre, eſt l'ame de tous „ ſes ouvrages: mais ce n'eſt pas une „ dialectique ſeche & décharnée, qui „ ne ſe préſente que comme un ſquelette „ de raiſonnement; elle eſt accompagnée „ d'une éloquence mâle & robuſte, d'une „ abondance & d'une variété d'images „ qui ſemblent naître d'elles-mêmes ſous „ ſa plume, & d'une heureuſe fécondité „ d'expreſſion. C'eſt un corps plein de „ ſuc & de vigueur, qui tire toute ſa

Digitized by Google

„ beauté de ſa force, & qui fait ſervir
„ ſes ornemens mêmes à la victoire. Il
„ a d'ailleurs combattu pendant toute ſa
„ vie. Il n'a preſque fait que des Ouvra-
„ ges polémiques, & l'on peut dire que
„ ce ſont autant de plaidoyers, où il a
„ eu toujours en vue d'établir ou de
„ réfuter, d'édifier ou de détruire, &
„ de gagner ſa cauſe par la ſeule ſupé-
„ riorité du raiſonnement. On trouve
„ donc dans les écrits d'un génie ſi fort
„ & ſi puiſſant, tout ce qui peut appren-
„ dre l'art d'inſtruire, de prouver & de
„ convaincre."

M. l'Abbé Mauri ne ſe borne pas à apprécier le mérite des Orateurs qui ont illuſtré la chaire, & à nous apprendre que le célebre Miſſionnaire, M. Bridaine, poſſédoit au plus haut degré le talent de s'emparer d'une multitude aſſemblée. Il appelle encore à ſon tribunal les Orateurs qui ſe ſont diſtingués dans le barreau, & croit nous donner une preuve de ſon goût & de ſon impartialité, en tempérant, par un correctif, les éloges donnés de toutes parts à M. le Chancelier d'Agueſſeau, conſidéré comme Orateur. Ce Magiſtrat, malgré toutes les belles qualités que M. l'Abbé Mauri lui

Digitized by Google

donne, n'avoit pas eu assez de vigueur, s'il faut l'en croire, pour s'élever jusqu'à la hauteur des sujets que le ministere public, dans le sanctuaire des loix, l'avoit obligé de traiter. Ainsi M. d'Agues-seau, comme Orateur, n'a point, selon M. l'A. M., cette supériorité qu'il s'est acquise dans les autres genres. Cette maniere de penser du nouveau Panégyriste, ne l'empêche point d'assurer que de tous les hommes célebres qui, depuis le commencement du siecle, ont parcouru la même carriere, M. le Chancelier d'Agueſſeau est celui *qui s'est acquis le plus de gloire en exerçant les fonctions du ministere public.* Ainsi, quoique placé, suivant l'opinion de M. l'Abbé Mauri, au dessus des grands hommes qui ont exercé, & qui exercent encore aujourd'hui avec tant de gloire les fonctions du ministere public, le Chancelier d'Agues-seau n'en seroit pas moins, malgré cette prééminense si glorieuse, qu'un foible & médiocre Orateur. Personne ne croira que M. l'Abbé Mauri ait voulu se réhausser & attirer les regards du Public, en cherchant à diminuer, s'il étoit possible, la gloire de ces grands hommes, & à s'efforcer, par cette opinion singuliere, d'échapper à l'obscurité & à l'oubli, dont

Digitized by Google

la médiocrité eſt digne, & que la vanité ne peut ſouffrir. Ses Ouvrages & ſa réputation le mettent trop au-deſſus de pareilles imputations. Cette nouvelle maniere d'apprécier le mérite du Chancelier d'Agueſſeau, ne peut être que l'effet de la trop grande docilité d'un Écrivain qui ne peut pas tout examiner, & qui eſt ſouvent obligé de juger ſur parole. Nous ſommes intimement perſuadés qu'il ne ſuffiſoit à M. l'Abbé Maury, pour apprécier avec plus d'équité & de diſcernement, les qualités littéraires de M. le Chancelier d'Agueſſeau, que d'avoir lu, avec la plus légere attention, les Plaidoyers dans les cauſes de M. le Prince de Conty & de Madame la Ducheſſe de Nemours, de M. le Duc de Luxembourg, & des autres Ducs & Pairs Laïcs, du ſieur de la Pivardiere, de M. & Made la Comteſſe de Boſſut, & des héritiers de M. le Duc de Guiſe, &c....

Au reſte, ce ſeroit faire injure à la mémoire de cet illuſtre Magiſtrat, que d'entreprendre ici ſon apologie. Ce n'eſt point par des opinions ſingulieres & des paradoxes qu'on parvient à dégrader les grands hommes, de cette haute élévation où le jugement de la ſaine partie du public, & l'admiration de leurs contemporains les

Digitized by Google

ont placés. Tant que le bon goût regnera parmi nous, le Chancelier d'Agueſſeau occupera un rang diſtingué parmi les Orateurs du Barreau; & s'il arrivoit jamais qu'on ne lui rendît point la même juſtice, ce ſeroit une preuve que les Écrivains, qui ont ſubſtitué l'enflure à l'élévation & le bel eſprit au génie, ont enfin opéré, dans la littérature, la révolution dont elle étoit menacée. Mais rien n'eſt plus propre à éloigner cette triſte époque, que les préceptes excellens & les morceaux éloquents qu'on admire dans l'Ouvrage que nous annonçons.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

DICTIONNAIRE *interprete, Manuel des noms Latins de la Géographie ancienne & moderne*, pour ſervir à l'intelligence des Auteurs Latins principalement des Auteurs claſſiques, avec les déſignations principales des lieux; Ouvrage utile à ceux qui liſent les Poëtes, les Hiſtoriens, les Martyrologes, les Chartres, les vieux Actes, &c. &c. *in*-8°. Prix 4 liv. broché. A Paris, chez

Digitized by Google

Lacombe, Libraire, rue de Tournon, près le Luxembourg.

On trouve chez le même Libraire,

Le Tableau Politique & Littéraire de l'Europe, suivi d'une notice des découvertes dans les arts, dans la physique, des singularités de la nature, des désastres, avec une liste des bienfaiteurs, Édits, Déclarations, Ordonnances, &c. pour l'année 1775, vol. *in*-12 broché. Prix 2 liv.

Histoire de la République Romaine, dans le cours du VII siecle; par Salluste; en partie traduite du latin sur l'original, en partie rétablie & composée sur les fragmens qui sont restés de ses livres perdus, remis en ordre dans leur plan véritable, ou le plus vraisemblable, trois volumes *in*-4°. avec figures. Prix 45 l. en feuilles, 46 l. 16 s. brochés en carton. A Dijon, chez L. N. Frontin, Imprimeur du Roi; & se trouve à Paris, chez Pissot, Libr., quai des Augustins.

L'Odyssée d'Homere, traduite en vers, avec des remarques, suivie d'une dissert-

Digitized by Google

tation sur les voyages d'Ulysse; par M. de Rochefort, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, deux volumes *in*-8o, A Paris, chez Brunet, Libraire, rue des Ecrivains.

Oeuvres de M. le Vicomte de Grave, contenant Varon & Phœdime, Tragédies, avec quelques pieces fugitives, br. *in*-12. Prix 2 liv. A Paris, chez la veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques, & Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.

On trouve chez Nyon aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais,

Les Coutumes Anglo-Normandes; par M. Houard, *in*-4°. ſecond volume.

Loix des François, traduites de l'Anglois de Littelton, deux volumes *in*-4o. 24 liv.

Le tome I. François & Latin, des *Modeles choiſis de latinité* de M. Chompré, deux parties *in*-12. Le Latin & le François ſont ſéparés pour l'uſage des Colleges & des gens du monde.

Digitized by Google

Cours d'Etudes; par M. l'Abbé de Condillac, quinze volumes *in*-8°.

De la Vieilleſſe; par M. Robert, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, premier Médecin & Conſeiller intime de feu S. A. S. Chriſtian IV, Comte Palatin, Duc des Deux-Ponts, volume *in*-12. A Paris, chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine, 1777.

On a mis en vente *chez Marc-Michel Rey Libraire à Amſterdam*, le *Supplément au Dictionnaire raiſonné des Sciences, des Arts & des Métiers, par une ſociété de Gens de Lettres.* Il eſt compoſé de cinq volumes *in-folio*; ſavoir, quatre de diſcours & un de planches. Le caractere & le papier ſont ſemblables à ceux de l'Ouvrage en vingt-huit volumes *in-folio*, dont on vient d'achever à Geneve, une réimpreſſion entierement conforme à l'édition de Paris; enſorte que ce Supplément ſert pour l'une & pour l'autre.

C'eſt l'Ouvrage de MM. d'Alembert, le Marquis de Condorcet, le Baron de

Digitized by Google

Haller, Bernouilli, de la Lande, Adanson, Marmontel, & d'autres Savans des Académies de France & étrangeres. Ils y ont raſſemblé les nouvelles découvertes faites dans les Sciences & les Arts; & ce qui n'eſt pas moins eſſentiel, ils ont corrigé un grand nombre de fautes pardonnables, ſans doute, à des Gens de Lettres qui éprouverent trop de contradictions, pour porter d'abord leur entrepriſe à ſa perfection. Ainſi, le Supplément qu'on annonce, complette ce dépôt immenſe des connoiſſances humaines.

Au mois de Juillet dernier, on a publié les deux premiers volumes, pour leſquels on a payé 48 liv. & 12 liv. à valoir ſur le volume de planches.

On délivre actuellement le troiſieme volume, au prix de 24 livres.

En Juillet prochain, on publiera les quatrieme & cinquieme volumes, qui complettent l'Ouvrage, pour leſquels on paiera 60 livres.

Nous avons parlé des deux premiers volumes de cet important Ouvrage: nous parlerons inceſſamment du troiſieme, qui ne

Digitized by Google

ne leur eſt pas inférieur. Les perſonnes qui poſſedent l'Encyclopédie, doivent ſavoir gré aux ſavans Auteurs de ce Supplément, d'avoir travaillé, avec autant de zele que d'intelligence & de goût, à perfectionner ce grand Ouvrage.

Laporte, Libraire à Paris, rue des Noyers, vient d'acquérir les articles ſuivans:

Traité des Monnoies, & de la Juriſdiction de la Cour des Monnoies, en forme de Dictionnaire, contenant l'hiſtoire des Monnoies des anciens peuples, Juifs, Gaulois & Romains; les Monnoies de France, leurs variations, titres, poids & valeurs depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à ce jour; la fabrication des Monnoies de compte, réelles & courantes en Aſie, en Afrique & en Amérique, &c. Ouvrage très-utile aux Officiers des Monnoies, aux Changeurs, Affineurs, Orfévres, Horlogers, Négocians, Banquiers, & à tous les Curieux qui veulent prendre connoiſſance des

Digitized by Google

Monnoies, &c. deux volumes *in*-4°. 24 liv. reliés.

Lettres choisies des Auteurs François les plus célebres, pour servir de modele aux personnes qui veulent se former dans le style épistolaire, &c. deux volumes *in*-12 de 500 pages chacun. Prix 5 liv. réliés.

Nouvelle Encyclopédie portative, ou Tableau général des Connoissances humaines; Ouvrage recueilli des meilleurs Auteurs, dans lequel on entreprend de donner une idée exacte des sciences les plus utiles, & de les mettre à la portée du plus grand nombre des Lecteurs, deux volumes *in*-8°. 10 liv. reliés.

Le titre de ce dernier Ouvrage annonce son importance, son utilité, & l'étendue des matieres qu'il embrasse. Les Connoissances humaines y sont distinguées en deux classes : la premiere comprend

Digitized by Google

les connoiſſances que nous devons à nos ſens, & la ſeconde, celles que nous devons à la réflexion.

Avis ſur la Table du Journal des Cauſes célebres, Ouvrage périodique pour lequel on ſouſcrit chez le ſieur Lacombe, Libraire, rue de Tournon, douze volumes par an. Prix 18 liv. pour Paris, 24 livres pour la Province, franc de port.

Nous avons annoncé au moins de Novembre 1776, que M. Déſeſſarts propoſoit de donner une Table de tous les volumes du *Journal des Cauſes célebres*, & que le volume qui la renfermeroit, paroîtroit dans le courant du mois de Juin 1777. Comme il n'a reçu qu'un très-petit nombre de ſouſcriptions pour ce volume, les perſonnes qui déſireront ſe le procurer, ſont priées de ſouſcrire avant le commencement de Juillet, parce qu'on ne tirera que le nombre des exemplaires néceſſaires pour les Souſcripteurs. L'utilité de cette Table n'a pas beſoin d'être prouvée. Avec ſon ſecours, le *Journal des Cauſes célebres* deviendra un

Digitized by Google

recueil de Jurisprudence qu'on pourra consulter avec la plus grande facilité. Cet avantage est précieux pour les Jurisconsultes. La Table n'est pas moins utile pour les personnes qui lisent cet Ouvrage pour leur plaisir, puisqu'au lieu d'être embarrassés à chercher une cause ou un trait particulier, ils le trouveront sur le champ. Le prix de ce volume est de 3 liv. franc de port.

ACADÉMIE.

PARIS.

I.

L'ACADÉMIE *Royale des Inscriptions & Belles-Lettres* a fait, le 8 Avril dernier, sa rentrée publique. M. l'Abbé Ameilhon a ouvert la séance par la lecture d'un Mémoire sur la métallurgie des anciens, dans lequel il donne un Précis des opérations des anciens pour la découverte des mines, les fouilles & la fonte des métaux.

Digitized by Google

M. Déformeaux a lu enſuite un Mémoire ſur la nobleſſe françoiſe.

M. Deguignes en a lu un autre intitulé: *Hiſtoire de la Religion Indienne à la Chine*, dans lequel, en indiquant les principales révolutions que cette Religion a occaſionnées dans cet Empire, il fait voir que depuis l'an 65 de J. C., & même long-temps auparavant, les Chinois n'ont jamais ceſſé d'être en commerce avec les peuples d'occident.

M. Dupuy a terminé la ſéance par la lecture de la Préface qu'il doit mettre à la tête d'un morceau Grec d'Enthemius ſur les miroirs ardens, qui ſera imprimé dans les Mémoires de l'Académie.

II.

L'Académie Royale des Sciences a fait ſa rentrée publique le Mercredi 9. La ſéance a commencé par l'annonce que fait le Secrétaire des pieces qui ont remporté les prix, & des arts publiés par l'Académie.

Le prix propoſé ſur la théorie de la conſtruction des bouſſoles de déclinaiſon, & la recherche des loix de la variation diurne des aiguilles animantées, a été par-

Digitized by Google

tagé entre M. *van Swenden*, Professeur de philosophie à Franeker, en Frise, & M. Coulomb, Capitaine au Corps Royal du Génie. L'Académie a donné en même temps un prix d'encouragement de 800 liv. à M. Magni, qui lui avoit présenté une bousſole propre à observer avec préciſion les variations diurnes.

Une compagnie de Négocians avoit proposé un prix de 1200 liv. pour celui qui donneroit la meilleure analyſe de l'Indigo, & la meilleure théorie des opérations de la teinture dont l'Indigo eſt la baſe: le prix a été partagé entre un Mémoire de M. Quatremere, Ecuyer, Entrepreneur de l'ancienne Manufacture Royale de draps de Pagnon, à Sedan, & un Mémoire dont les Auteurs ſont MM. Hecquet d'Orval, Négociant d'Abbeville, & M. de Ribaucourt, Apothicaire de la même ville.

M. Quatremere n'a que 22 ans, circonſtance qui doit encore augmenter ſa gloire. On trouvera dans ſon Mémoire des moyens certains de rétablir les cuves de bleu, lors-même qu'elles paroiſſent putréfiées.

L'Académie propoſe pour ſujet du prix de 1779, de donner: *La théorie des ma-*

Digitized by Google

chines ſimples, en ayant égard au frottement de leurs parties & à la roideur des cordages; mais elle exige que les loix du frottement & l'examen de l'effet réſultant de la roideur des cordages, ſoient déterminés d'après des expériences nouvelles, faites en grand. Elle exige de plus que les expériences ſoient applicables aux machines uſitées dans la Marine, telle que la poulie, le cabeſtan, le plan incliné.

L'Académie déclare que le prix ne ſera point accordé aux pieces qui ne contiendroient ou qu'une théorie mathématique & abſtraite, ou même qu'une théorie fondée ſur des expériences déjà connues.

Le prix fondé par feu M. Bouillé de Meſlai, Conſeiller au Parlement, eſt de 2000 livres. Les pieces ſeront écrites en françois ou en latin, & adreſſées au Secrétaire de l'Academie: elles ne ſeront admiſes au concours que juſqu'au premier de Septembre 1778.

Ce prix dont le ſujet eſt toujours relatif à la navigation, ſe diſtribue toutes les années impaires; l'Académie donne toutes les années paires un prix d'Aſtronomie phyſique de 2500 liv. auſſi fondé par M. Bouillé de Meſlai.

Digitized by Google

Les Arts publiés cette année par l'Académie, sont la septieme partie de l'Art de fabriquer les étoffes de soie, par M. Paulet; & la derniere partie de l'Art d'exploiter & d'employer les mines de charbon, par M. Morand. On trouve dans ce dernier Ouvrage, une dissertation très-bien faite & très-propre à détruire les terreurs paniques qu'on a cherché à inspirer contre l'usage du charbon de terre pour le chauffage.

Les Ouvrages lus dans la séance ont été:

1°. Une Observation de M. de Lavoisier, sur la décomposition de l'air dans les poumons. Il paroît que nos poumons absorbent précisément cette partie de l'air atmosphérique qui se combine avec les métaux lorsqu'on les calcine; ce qui reste ensuite de l'air commun ainsi décomposé, a des propriétés différentes; & quoique toujours élastique, il ne peut plus servir à la respiration. Ainsi cette fonction, regardée si long-temps comme purement méchanique, devient, par cette nouvelle théorie, une opération chymique.

2°. Un Mémoire de M. d'Aubenton, sur la maniere de perfectionner l'espece des bêtes à laine; il en résulte qu'en tenant ces animaux l'hiver, soit en plein

Digitized by Google

air, ſoit ſous des hangards où l'air circule librement, on pourra, avec un petit nombre de béliers d'Eſpagne, mêlés avec nos eſpeces les plus communes, ſe procurer, au bout de quelques générations, une race égale à celle d'Eſpagne.

3°. Un Mémoire de M. de Milli, ſur un métal compoſé d'or & de fer, qui a quelques propriétés communes avec la platine, ſubſtance ſinguliere, que pluſieurs Chymiſtes regardent comme un troiſieme métal parfait, tandis que les autres n'y voient qu'un mélange de fer & d'or. Le métal de M. de Milli réſiſte aux acides ſimples les plus forts, n'eſt pas ſujet à la rouille, & acquiert facilement la vertu magnétique; ces propriétés peuvent le rendre utile.

4°. M. Pingré a lu un Mémoire ſur une comete qu'un Écrivain grec rapporte avoir vu paſſer ſur le diſque de la lune, en 1454.

5°. La Préface d'un Ouvrage ſur la conſtruction des hôpitaux; par M. le Roi. Un ſeul malade dans un lit; les lits ſéparés par des paravens; un bâtiment formé de pluſieurs ſalles iſolées, autour deſquelles l'air circule librement; des ſalles conſtruites de maniere qu'un

Digitized by Google

courant d'air perpétuel entraîne l'air putride qui s'y forme à chaque instant : telles sont les idées que la saine physique & l'amour de l'humanité ont inspirées à M. le Roi.

6°. Un Mémoire de M. l'Abbé Rochon, sur la maniere d'employer la propriété connue du cristal de roche, d'avoir une double réfraction à la mesure de petits angles avec la plus grande précision. Cette idée peut devenir d'une grande utilité dans l'Astronomie, & même y faire époque.

7°. Un Mémoire de M. de la Place, sur la nature du fluide qui reste dans la machine Pneumatique; lorsqu'on y fait le vuide, ce n'est pas seulement de l'air très-dilaté, comme on l'avoit supposé jusqu'ici : les corps fluides, ou seulement humides qui sont sous la pompe, se vaporisent à la chaleur de l'atmosphere, lorsque le poids de l'air ne s'y oppose plus, & se condensent lorsqu'on fait rentrer l'air sous le récipient.

8°. M. le Chevalier de Borda devoit lire les détails d'un voyage très-intéressant, qu'il vient de faire par ordre du Gouvernement, pour déterminer le gissement des côtes de l'Afrique, & la po-

Digitized by Google

sition des Canaries ; & M. Portal, un Mémoire sur les effets de la faim dans les animaux.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

LES Concerts donnés au Château des Tuileries pendant la vacance des Spectacles, sous la direction de M. le Gros, ont attiré un grand concours d'Amateurs, & ont eu le succès le plus brillant & le mieux mérité. On y a principalement admiré & applaudi plusieurs belles symphonies de MM. Gossec, Cambini, Guénin, Chartrain, Hyden & Sterzel, ainsi que les motets & oratorio de MM. Traïetta, Rigel, Saint-Amans, Gossec, Rey, Alessandri, Piccini, & le *Stabat* de Pergolese. Mademoiselle Giorgi, si admirable par la beauté & la souplesse de son organe, & par l'étonnante facilité de son chant; Mademoiselle Danzi, qui joint à la voix la plus étendue, la plus extraordinaire dans les sons aigus, & la

Digitized by Google

plus agréable, un art infini & un goût exquis ; Mademoiſelle Plantin, dont la belle voix eſt conduite par un ſentiment toujours vrai, ont recueilli tous les ſuffrages des Connoiſſeurs & des Amateurs. On a donné les mêmes applaudiſſemens à MM. le Grós, Guichard, Nihoul, Richer & Platel, dont les talens ſont bien connus, & célébrés par tous ceux qui ont eu le plaiſir de les entendre.

Les Virtuoſes très-renommés qui ont fait les délices de ces Concerts, ſont M. Jarnovick, Artiſte ſublime; & MM. Capron, Chartrain, Stamitz, pour le violon; MM. le Brun & Bezozzi ſur le hautbois; MM. Baer & Rhatel pour la clarinette; M. Punto pour le cor-de-chaſſe; M. Duport pour le violoncelle. On a entendu avec ſatisfaction une ſonate de clavecin par Mademoiſelle Caroli, âgée de huit ans; un concerto de violon par Mademoiſelle Deſchamps, éleve de M. Capron; un autre concerto de violon par M. Loiſel, éleve de M. Sautel; un concerto de violoncelle par M. Dareau. On ne peut donner l'idée de la perfection & de l'enſemble enchanteur de la voix ſurprenante de Mademoiſelle Danzi, accompagnée par le hautbois, non

Digitized by Google

moins étonnant, de M. le Brun. L'habile Directeur de ces charmans Concerts, a rempli toutes les espérances que donnoient ses talens & son goût, par l'heureux choix des morceaux les plus brillants, par la piquante distribution des talens les plus distingués, & par la réunion d'excellens Musiciens en tout genre.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE a fait l'ouverture de son Spectacle par *Iphigénie en Aulide*, suivie des *Ruses de l'Amour*, Ballet Pantomime.

Elle doit donner aussi alternativement des représentations des Actes de *la Danse* & du *Devin du Village*, en attendant la reprise de *Céphale & Procris*.

Mademoiselle ITASSE, qui a chanté avec succès au Concert Spirituel, est reçue à l'Académie Royale de Musique, où sa jeunesse, l'agrément de sa figure,

Digitized by Google

la beauté de son organe, & le goût de son chant, doivent la rendre une Actrice agréable & utile.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François ont donné une représentation du *Misantrope*, pour l'ouverture de leur Théâtre. M. d'Auberval a prononcé le compliment d'usage, dans lequel il s'est proposé principalement d'établir que le génie des Auteurs Dramatiques, contribuoit à former les talens des Acteurs.

COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comédiens Italiens ont fait l'ouverture de leur Théâtre par une représentation du *Cabriolet volant*, Comédie Italienne. M. Carlin, Arlequin, a fait le compliment. Il a joué une dispute fort plaisante avec son Souffleur, & a pris de-là occasion de donner l'essor à

Digitized by Google

ſa reconnoiſſance & à celle de ſes Camarades.

On a donné le lendemain à ce Théâtre, une repréſentation de *la Roſiere de Salency* & du *Tableau Parlant*, deux Pieces dont la muſique eſt de M. Grétry. Le Public a marqué ſa ſatisfaction de voir M. Laruette reparoître, après une longue maladie, dans le *Tableau Parlant*. Cette parade charmante a été ſupérieurement jouée & chantée par Mesdames Trial & Colombe; par MM. Clairval, Trial & Laruette. Rien de ſi délicieux que ce Spectacle, quand il eſt ſoutenu par des talens auſſi diſtingués.

On dit que M. Guichard, célebre Muſicien, & qui a fait juſqu'ici les délices des Concerts, eſt agréé au nombre des Acteurs de la Comédie Italienne, pour les rôles de baſſe-taille. On parle auſſi d'un jeune Acteur de Province, M. d'Orſonville, bon Muſicien, qui a une voix ſuperbe, & qui eſt pareillement agréé pour les rôles de haute-contre.

Ce Théâtre s'enrichit tous les jours de Pieces agréables & de muſique excellente dans tous les genres. L'Italie même adopte pluſieurs de ſes Intermedes,

Digitized by Google

tels que ceux de M. Grétry, dont elle admire la muſique, & le génie auſſi riche que fécond.

DÉBUT.

Mademoiſelle MONTER a débuté le Jeudi 10 Avril, ſur le Théâtre de la Comédie Italienne, par le rôle de *Fatime*, dans le *Cadi dupé*. Cette Actrice n'a point paru avoir, pour remplir ce rôle, aſſez de ſûreté dans ſon organe, dans ſon chant, ni dans ſon jeu, ſoit par timidité, ſoit par défaut de connoiſſance du Théâtre.

Le Dimanche 13 Avril, *la* Demoiſelle BRABANT a débuté par le rôle de *la mere* d'Agathe dans le *Sorcier*; elle a joué le lendemain le rôle de *Claudine* dans le *Maréchal*. Cette Actrice joue avec beaucoup de feu & d'intelligence: elle détaille ſes rôles avec eſprit: elle chante agréablement, & elle annonce beaucoup de talent, avec beaucoup d'uſage du théâtre. Elle peut être très-utile dans l'emploi des duegnes, & autres rôles de ce genre.

Le

Digitized by Google

Le ſieur D'ARBOVILLE a débuté, le 14 Avril, par le rôle de *Marcel* dans le *Maréchal ferrant*. On lui reproche de forcer trop ſa voix & ſon jeu: défauts faciles à corriger.

A Monſieur L. O. C. d'E. & L. G. d. P. à P.

O toi dont le regard perçant, inévitable,
Découvre, ſans efforts, l'intrigue redoutable
Du pervers, qui, ſuivant des chemins tortueux,
Se promet d'échapper à ton œil vertueux!
O toi dont l'équité, la prompte vigilance,
Des vices réunis réprimant l'inſolence,
Fait remarquer par-tout, à l'Etranger ſurpris,
La paix, la ſûreté dans les murs de Paris!
Toi, qui, laborieux, prudent, incorruptible,
Sans relâche pourſuis ta carriere pénible,
Et qui, faiſant mouvoir mille reſſorts divers,
Semble imiter en tout le Dieu de l'Univers;
Daigne me reconnoître, ô Magiſtrat illuſtre;
L'an où s'eſt terminé notre troiſieme luſtre
Nous a vus l'un & l'autre, & ſous les mêmes toits,
Et dans les mêmes jeux, & ſous les mêmes loix

Digitized by Google

Geoffroy, Du B....., connus par l'éloquence*,
Du bon goût dans nos cœurs ont jeté la semence ;
Jaloux de ces succès, ta constante douceur,
Ta joyeuse amitié désarmoient ma douleur.

Ces leçons, qui traçoient la route du génie,
Hélas ; ont amené les malheurs de ma vie !
Dans mon sein pour les arts elles ont allumé
Une ardeur dont encor je me sens consumé.
Ivre du grand Corneille, affamé de sa gloire,
Brûlant de m'illustrer au Temple de Mémoire,
Damon, je fus vingt ans en Province caché,
Sur un sombre bureau, sans relâche attaché.
De nos Acteurs fameux la démarche sublime,
Leur silence éloquent, le feu qui les anime,
Leurs organes flatteurs m'étoient toujours présens ;
Dans le sein du repos j'entendois leurs accens.
Plein de ces souvenirs brûlans, inévitables,
Je combattois en vain des penchans indomptables ;
Pour céder aux desirs d'un pere révéré,
Mais, osons l'avouer, plus tendre qu'éclairé.

Forcé par le destin qui désoloit ma vie,
Je partis, l'œil en pleurs ; je quittai ma patrie ;
Sous un ciel étranger, les Dieux persécuteurs
Conduisirent mes pas à de nouveaux malheurs.

(*) *Deux Professeurs de Rhétorique à Louis-le-Grand.*

Digitized by Google

Sortant du cercle heureux d'une douce abondance,
O Damon! j'ai connu la profonde indigence!
Mon sein fut dévoré par d'horribles tourmens,
Qu'excitoient avec rage un défaut d'alimens.
Dans ces jours de douleur, à ma foible paupiere
Vainement le soleil prodiguoit sa lumiere;
Je croyois n'entrevoir que les pâles flambeaux,
Dont l'homme gemissant entoure les tombeaux.
Incertain, chancelant, accablé de tristesse,
Sur un lit dépouillé j'étayois ma foiblesse;
Pour suspendre un instant mes supplices affreux,
J'appelois le sommeil... il fuyoit de mes yeux.

Le mortel courageux, plongé dans l'infortune,
Sait quitter, dira-t-on, une vie importune;
Se déchirant le sein d'un bras déterminé,
Il triomphe du sort contre lui déchaîné.

Cette fureur, qui naît d'un excès de courage,
A la vertu, Damon, me paroît un outrage.

Que des autres mortels le pervers détaché,
De son propre bonheur uniquement touché,
Qui, des infortunés dédaignant les alarmes,
N'a jamais, avec eux, su répandre des larmes,
Qu'un tel monstre, accablé sous le poids des revers,
Par sa mort, à l'instant, purge cet Univers;
Peut-il, dans l'indigence où le sort l'abandonne,
Agréer des bienfaits qu'il n'offrit à personne?

Digitized by Google

Mais quand on a cent fois, par des ſoins généreux ;
Soi-même conſolé les jours des malheureux,
Malheureux à ſon tour, on reçoit, ſans baſſeſſe,
Des ſecours empreſſés, donnés avec nobleſſe.
Ce mutuel tribut dévoile avec ſplendeur,
Sur le *front* des humains, la ſuprême grandeur.

Paris voit un Mortel à qui je dois la vie,
Et par qui j'ai revu le ciel de ma patrie ;
Loin que tant de bienfaits puiſſent m'humilier,
Ma volupté, ma gloire eſt de les publier.
Mon cœur eſt ſous les yeux de l'arbitre ſuprême ;
Le bien que j'ai reçu, je l'euſſe fait moi-même.
Dans mes jours fortunés, que d'un pareil malheur
J'euſſe fait avec joie oublier la douleur !
Sentant avec tranſport la noble bienfaiſance,
J'en ſens mieux les plaiſirs de la reconnoiſſance.

A toute heure, & du Peuple & des Grands *entouré*,
Damon, ſi juſqu'à toi ma voix a pénétré,
Sur moi fixe les yeux ; que mon ſort t'intéreſſe ;
Rappelle à ton eſprit ta premiere jeuneſſe ;
Moi qui, brillant de joie, ai partagé tes jeux ;
Hélas ! en te quittant, j'ai ceſſé d'être heureux !

Par M. de Longueville.

Digitized by Google

COUPLETS à l'occaſion d'un trait de bienfaiſance que Mademoiſelle Baron, *arriere petite-fille du célebre Baron, Comédien du Roi, vient d'éprouver de la part de Mademoiſelle* Dangeville.

AIR: *De tous les Capucins du monde.*

Aux Deſcendans du Grand Corneille
Fortune fit la ſourde oreille;
De honte on les eût vu rougir,
Aidés des ſecours du vulgaire;
Un ſeul eut droit d'oſer s'offrir,
Et tout Paris nomma Voltaire.

Une bienfaiſante auſſi bel'e
Aujourd'hui s'offre en parallele
Aux Deſcendans du Grand Baron:
C'eſt la célebre Dangeville;
Qui, reſpectant un ſi beau nom,
A l'infortune ſert d'aſyle.

Digitized by Google

Et toi, Baron, aimable fille,
En qui le sentiment pétille,
Heureux & digne rejeton!
Dangeville, que l'on révere,
Ajoute un beau lustre à ton nom,
En voulant te servir de mere.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Les Plaisirs champêtres, la Partie de campagne.

DEUX Estampes en pendant, de neuf pouces de hauteur & douze de largeur, gravées avec beaucoup de soin & de talent, d'après deux tableaux originaux de P. J. Luterbourg, Peintre du Roi, par Anne Philbert Coulet, de l'Académie Impériale & Royale de Vienne. Ces payſages ont un site fort agréable, orné de fabriques & de figures qui y répandent de l'intérêt. Elles se vendent à Paris,

Digitized by Google

chez Lempereur, Graveur du Roi & de Leurs Majeſtés Impériales & Royales, rue & porte Saint-Jacques.

II.

Eſtampes gravées par M. David, d'après un Tableau peint par Carle Dujardin, repréſentant le Marchand d'Orviétan, appartenant à M. d'Azincourt, & provenant du Cabinet de feu M. Blondel de Gagny.

Ce morceau précieux eſt regardé par tous les Amateurs, comme le chef d'œuvre de Carle Dujardin: tous conviennent qu'ils n'ont rien vu de plus gracieux, ni de mieux colorié: tous l'ont reconnu pour être le morceau le plus capital de ce grand Maître.

M. David, Graveur à Paris, rue des Noyers, au coin de celle des Anglois, déjà connu avantageuſement par le *Marché aux Herbes d'Amſterdam, d'après Metſu*, du même Cabinet que le Marchand d'Orviétan & par d'autres grands morceaux de ce genre & des portraits des Cabinets de Monſeigneur le Duc de Praſlin de S. A. S. le Duc de Deux-Ponts, &c. &c.

Digitized by Google

&c. termine actuellement ce morceau de la même grandeur que le tableau original, dont les figures portent quatre pouces six lignes de proportion, & qui paroîtra dans le courant de l'année 1777.

Quantité d'Amateurs, ayant déjà retenu un certain nombre d'épreuves *avant la lettre*, M. David, pour en éviter la multiplicité, prévient qu'il n'en sera tiré que le nombre de ceux qui se seront fait enregistrer suivant le numéro qui leur sera délivré; lequel numéro servira de quittance pour la somme de 12 liv., moitié du prix desdites gravures. L'Estampe ne sera remise qu'en rapportant la quittance numérotée & les 12 livres restantes.

MUSIQUE.

I.

OUverture de *Fleur d'Epine*, *ouverture d'Alceste & la marche*, le tout arrangé pour le clavecin ou le forté-piano, avec accompagnement d'un violon & violoncelle *ad libitum*, par M. Benaut, Maî-

Digitized by Google

tre de clavecin de l'Abbaye Royale de Montmartre, Dames de la Croix, &c. &c. Prix 3 liv. chacune. A Paris, chez l'Auteur, rue Dauphine, près la rue Chriſtine, & aux adreſſes ordinaires de muſique.

II.

Six ſonates pour le clavecin ou pianoforté, avec accompagnement de violon *ad libitum*, dédiées à Monſieur de la Garde; par M. Neveu, Maître de clavecin, œuvre premiere. Prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue du Four-Saint-Germain, à l'ancien Hôtel de la Guette, & aux adreſſes ordinaires de muſique.

III.

Méthode de Guitarre, pour apprendre ſeul à jouer de cet inſtrument, ſur les principes de M. Patouart fils, par M. Corbelin ſon éleve. Prix 12 liv. A Paris, chez l'Auteur, place Saint-Michel, maiſon du Chandelier; au Cabinet littéraire, pont Notre-Dame: chez le ſieur Lafleche, Marchand de tabac ſur le Pont Neuf, au N°. 63

Digitized by Google

& à Verſailles, chez Blaiſot, au Cabinet littéraire, rue Satory; & aux adreſſes ordinaires.

La méthode que nous annonçons, ſemble faire diſparoître toutes les difficultés de la guitarre: des principes clairs & faciles à ſaiſir en font la baſe; ils ſont ſimplifiés au point qu'on peut, en très-peu de temps, & ſans avoir beſoin de Maître, connoître cet inſtrument, & exécuter deſſus des accompagnemens, même des pieces: ils n'exigent de ſcience que celle de lire un peu la muſique ſur la clef la plus connue: la cherté des Maîtres, & l'éloignement des villes où l'on pouvoit s'en procurer, ne ſera plus un obſtacle pour ceux qui deſiroient l'apprendre. Les Maîtres qui voudront s'en ſervir pour leurs éleves, s'épargneront la peine de faire des leçons qu'ils trouveront toutes diſpoſées & par gradation de force, & procureront à leurs éleves la faculté de faire des progrès très-rapides, en les mettant à même de rappeller à leur mémoire, pendant leur abſence, ce qui leur aura été dit pendant la leçon. Cet Ouvrage, quoique deſtiné à enſeigner à ceux qui ne ſavent point, eſt égale-

Digitized by Google

ment intéreſſant pour les perſonnes qui connoiſſent déjà l'inſtrument; car outre que l'on y trouve des principes, les accompagnemens & les pieces que l'Auteur donne pour leçons, ſont d'un choix qui ne peut que plaire aux perſonnes de goût.

IV.

Recueil d'Ariettes d'Opéra-Comiques & autres, avec accompagnement de guitarre, pour ſervir de ſuite à la méthode ci-deſſus. Prix 6 liv., aux mêmes adreſſes.

Ce Recueil eſt un choix d'airs & de paroles, qui fait honneur au goût de l'Auteur, auſſi bien que les accompagnemens, dont l'exécution eſt facile.

Digitized by Google

GÉOGRAPHIE.

Atlas minéralogique de France, ou connoissance géographique de différentes substances minérales & corps fossiles que ce Royaume renferme, entrepris par les ordres de Monseigneur Bertin, Ministre & Secrétaire d'État, dressé d'après le Plan, les Voyages & les Mémoires de M. Guettard, de l'Académie des Sciences, & les Observations de plusieurs autres savans Naturalistes, exécuté en totalité par le sieur Dupain-Triel pere, Ingénieur Géographe du Roi.

Le titre de cet Ouvrage en annonce l'utilité générale & particuliere. Les richesses de la France ne sont pas toutes sur sa surface ou son sol. Elle en a de renfermées dans son sein, qui n'attendent, pour être connues & en être tirées, que des yeux observateurs, & des bras que les secours pécuniaires fortifient. Une carte qui peut offrir l'ensemble de toutes ces richesses, & montrer à un

Digitized by Google

Royaume toutes ſes reſſources dans ce genre, ne peut donc être que très-intéreſſante: voilà ſon utilité générale. Son utilité particuliere, c'eſt qu'à l'aide des détails que cette carte offrira, les Poſſeſſeurs de mines, par exemple, ſauront préciſément l'endroit où elles ſe trouvent: tout Propriétaire connoîtra l'intérieur de la terre qu'il poſſede, & les avantages qu'il en peut tirer; les Manufactures de toutes eſpeces feront leurs établiſſemens avec une connoiſſance préciſe du local le plus commode; les Phyſiciens y trouveront peut-être la ſolution de quelques problêmes minéralogiques ſur la formation de la terre; & les curieux y puiſeront la découverte de pluſieurs corps foſſiles particuliers. En général, voici peut-être le commencement, dans la partie qui nous regarde, d'une nouvelle géographie. ou, ſi l'on veut, d'une nouvelle branche de la géographie proprement dite, de laquelle les avantages ſont déjà certains, &, ſi on peut le dire, en maturité. Plus proche de nous que la géographie des cieux, auſſi relative au moins à nos intérets que la géographie terreſtre, elle offre, comme l'une, les plus belles découvertes aux curieux, &,

Digitized by Google

plus que l'autre, elle nous présente, avec l'exacte étendue de nos possessions, le tableau frappant de nos richesses souterraines.

Cet *Atlas* sera composé de 200 feuilles de même format, & construites sur la même échelle. Elles pourront se réunir & ne composer qu'un tout, en les assemblant de la maniere que l'indiquera la carte particuliere des 200 quadrilateres rectangles que la France renferme, suivant notre division.

Chacune de ces feuilles, outre la partie géographique qui y sera traitée avec beaucoup de détail & la plus grande exactitude, offrira, par des caracteres conventionnels, les différens fossiles & minéraux qui se trouvent dans les *environs* des lieux qu'elle renferme. Il y aura une table explicative de ces caracteres, placée sur la bordure à gauche, ou seront gravés, soit les coupes de quelques carrieres des environs, soit quelques points de vue des montagnes voisines, ou le niveau d'un endroit quelconque remarquable.

Seize feuilles particulieres sont actuellement en état d'être présentées au public.

1. Celle des environs de Paris, *Ver-*

Digitized by Google

failles, Saint-Germain, Montmorenci, Brie, Chevreuse.

2. Celle des environs de Fontainebleau, Corbeil, Dourdan, Etampes.

3. Celle des environs de Pontoise, Beaumont, Chaumont, Magny.

4. Celle des environs de Meaux, Rosoy, Coulommiers.

5. Celle des environs de Luzarches, Chantilly, Compiegne, Villers-Cotereſt.

6. Celle des environs de Soiſſons, Braine, Fiſmes, & Rheims (pour la Champagne).

7. Celle des environs de Machaut, Suippe, Sainte-Mennehoult.

8. Celle des environs d'Épernai, Châlons, Vertus, Sézanne.

9. Celle des environs de Provins, Montreau, Brai, Nogent.

10. Celle des environs de Troyes, Anglure, Plancy, Arcis.

11. Celle des environs d'Épinal, Charmes, Thaté, Rambervillas.

12. Celle des environs de Plombieres, Remiremont, Luxeuil.

13. Celle des environs de Luze, Betford, Montbelliard.

14. Celle des environs de Schleſtatt, Sainte-Marie-aux-Mines.

Digitized by Google

15. Celle des environs de Colmar, Chann, Murback.

16. Celle des environs de Baſle, & Porentrin.

Outre ces ſeize feuilles, on a encore quatorze ou quinze planches gravées, qui n'attendent plus que quelques détails pour être totalement achevées. Nombre de matériaux & de deſſins préparés que nous a fournis le dépouillement des meilleurs Mémoires minéralogiques, ſont dans nos porte-feuilles; & nous eſpérons qu'aidés par les Obſervations des Savans qui s'occupent de cette partie, & à qui nous ferons toujours honneur de leur travail, nous ſerons en état de ſuivre, avec autant de confiance que d'activité, un Ouvrage auſſi nouveau dans ſon genre, qu'intéreſſant dans ſon objet.

On invite ceux qui voudront en connoître plus particulierement les avantages, de lire l'avertiſſement que nous avons fait graver, & qui ſe trouvera à la tête de cet Atlas.

Ces feuilles, imprimées ſur papier d'Hollande, ou ſur le plus beau chapelet, ſont chacune d'un pied & demi de long, ſur dix pouces de large. Celles qui ſeront enluminées coûteront 2 liv.

la

Digitized by Google

la feuille, & 1 liv. 10 ſ. celles qui ne le ſeront pas.

On les débitera, à meſure qu'elles paroîtront, chez le ſieur Dupain-Triel pere, cloître Notre-Dame, vis-à-vis la Maîtriſe des enfans de chœur. Il eſt avantageuſement connu déjà par pluſieurs opuſcules de géométrie & de littérature; &, ayant ſçu réunir les lumieres de la géographie aux talens du deſſin & de la gravure, il a été ſeul chargé de l'exécution totale de cet Ouvrage.

OPTIQUE.

Le ſieur Girard, Peintre & Opticien, fait voir dans ſon Cabinet, rue Saint-Martin, près la rue Saint-Méry, vis-à-vis la rue Oignard, *le Plan de l'Elévation du Canal ſouterrain de Saint-Quentin, juſqu'à Cambrai*, à diſtance de trois lieues: ainſi que celui du *fameux Canal de Languedoc*, & ce qu'il y a de plus remarquable en France: ſpectacle intéreſſant, & qui fait la plus agréable illuſion. Il a auſſi une Collection de Tableaux de grands Maîtres, dont un des plus capitaux de l'Albane.

Digitized by Google

COURS DE LANGUE ANGLOISE.

Le ſieur Berry, Anglois de Nation, Auteur de la Grammaire Générale Angloiſe, & Profeſſeur de cette Langue, commencera un Cours de Langue Angloiſe le 14 du courant mois d'Avril, dans lequel il ſe propoſe de faciliter l'étude de la Langue Angloiſe, & la prononciation en peu de leçons. Ce Cours durera ſix mois, & ſe tiendra trois fois la ſemaine, depuis ſix heures du matin juſqu'à huit.

Les perſonnes qui ne pourront pas aſſiſter aux leçons du matin, pourront les prendre le ſoir aux mêmes heures. Il donne auſſi des leçons en ville, & particulieres chez lui.

On peut ſe faire inſcrire ou l'avertir en tout temps. Sa demeure eſt, chez M. Deſprez, Marchand Mercier-Clincailler, à la Croix Blanche, rue de la Sonnerie.

Digitized by Google

COURS D'ÉLOCUTION ET D'ORTOGRAPHE FRANÇOISE.

LE COURS public d'élocution & d'orographe françoiſe de M. de Villencour, ue Bétiſy, au magaſin des Princes, s'eſt ouvert *gratis* le 18 Avril, par un diſcours dans lequel ce Grammairien a rendu compte de l'origine & de la variation des Langues, ainſi que des progrès & des beautés de la nôtre, &c. Ce Cours eſt ſuivi depuis long-temps, & ſe continue tous les jours.

Variétés, inventions utiles, établiſſemens nouveaux, &c.

LE ſieur Dalgréen, Serrurier à Pétersbourg, a préſenté à l'Académie de cette ville un modele d'échelle propre à ſervir dans le cas d'incendies. Il a eu le double but de rendre ſon échelle plus portative & plus facile à élever. Pour procurer le

Digitized by Google

premier avantage, ſon modele eſt conſtruit de façon à pouvoir être enfermé dans une caiſſe de moyenne grandeur ; &, pour obtenir le ſecond, l'Auteur a imaginé une roue, au moyen de laquelle l'échelle eſt d'abord élevée & dreſſée à l'endroit requis, ſans qu'il ſoit même néceſſaire de l'appuyer contre un mur, ou de la ſoutenir de quelque autre maniere que ce ſoit. Les échelles faites ſur ce modele, offriront aux travailleurs la facilité de prendre toutes les ſituations les plus avantageuſes & les plus commodes pour la direction & le jeu des pompes.

TRAIT DE GENÉROSITÉ.

DANS une ville de Saxe, les anciens d'une Paroiſſe, chargés, ſuivant l'uſage de cet Électorat, de recueillir une collecte générale pour le ſoulagement des pauvres, & d'en faire la diſtribution, entrerent chez une vieille femme pour l'inſcrire au nombre des infortunés qui avoient droit à la charité publique. Elle étoit occupée à ſon rouet dans une petite

Digitized by Google

chambre fort obſcure, dont l'ameublement annonçoit la miſere de celle qui l'occupoit. Inſtruite du deſſein des Collecteurs, elle ſort ſans rien dire, revient un inſtant après avec une piece de monnoie. „ Voici un gros que je viens d'emprunter, leur dit-elle; je pourrai le „ rendre quand j'aurai achevé ma filaſſe. „ Je connois des gens plus malheureux „ que moi; recevez ce foible ſecours; „ je ne ſouffrirai jamais que mon nom „ ſoit ſur votre liſte, tant que je pourrai „ gagner un morceau de pain, & que „ j'aurai aſſez de force pour tirer de „ l'eau du puits voiſin: je ne veux point „ qu'il ſoit dit que j'ai volé la ſubſiſtance de l'impotent."

ANECDOTES.

I.

UN Matelot de Martigues, petite ville de Provence, avoit épouſé une femme jeune, belle & vertueuſe, qui, ayant dépenſé à-peu-près l'argent que ſon mari lui avoit laiſſé en partant, eut recours à

Digitized by Google

un Bourgeois de la ville. Cet homme, épris tout-à-coup de la beauté de celle qui imploroit son assistance, voulut mettre, au service qu'elle lui demandoit, un prix que cette femme honnête refusa sans hésiter: cependant, comme son mari ne revenoit point, toutes ses petites ressources se trouverent bientôt épuisées. Contrainte par la nécessité, qui se faisoit sentir de plus en plus, & par les besoins toujours renaissans d'un enfant qu'elle nourrissoit, & d'un autre plus âgé qui lui demandoit du pain, elle se détermina, dans l'espérance de trouver un cœur plus humain & plus sensible, à retourner chez celui dont la proposition l'avoit indignée. Malgré ses instances & ses prieres, elle ne put rien obtenir. Elle fut obligée de capituler, &, vaincue par le besoin, elle lui permet de venir souper avec elle. Après le souper, qui fut des plus tristes, cet homme emporté, la presse vivement de remplir leur convention. Cette pauvre femme voyant qu'il n'y a plus d'espérance pour elle, tire alors son enfant du berceau où il dormoit, & le pressant contre son sein, les yeux remplis de larmes: *Tette*, lui dit-elle, *tette mon enfant, & tette bien:*

Digitized by Google

tu reçois encore le lait d'une honnête femme, que la néceſſité poignarde: demain... Que ne puis-je, hélas! te ſévrer? Tu n'auras que le lait d'une malheureuſe... Ses larmes acheverent. Le Bourgeois déconcerté, s'enfuit à ce ſpectacle en jetant ſa bourſe, s'écriant: *Il n'eſt pas poſſible de réſiſter à tant de vertu.*

II.

En 1521, une puiſſante armée de l'Empereur Charles Quint, mit le ſiége devant Mezieres. Le Chevalier Bayard réſolut de la défendre, quoique cette place fût dénuée de tout & n'eût qu'une très-foible garniſon. Sur ce que quelques perſonnes lui conſeilloient de ſe rendre, à cauſe du peu d'apparence qu'il y avoit de ſauver la ville: „ Avant que d'en „ ſortir, dit-il, il nous faudra former „ un pont des cadavres de nos ennemis. "

III.

Après la révolution qui renverſa Jacques II du Trône d'Angleterre, on avoit intercepté des lettres du Comte Godolphin au Roi détrôné. Cette correſpon-

Digitized by Google

dance étoit un crime de haute trahiſon. Le Roi Guillaume, qui connoiſſoit le mérite du Comte, voulut ſe l'attacher au lieu de le perdre. Un jour, dans un entretien particulier, il lui montra ces lettres, loua ſon zele, & ne lui diſſimula point l'imprudence où il l'avoit engagé. Il lui témoigna le deſir qu'il avoit de le compter au nombre de ſes amis, & en même temps brûla les lettres de ſa propre main. Cet acte de généroſité toucha le Comte, & l'attacha pour jamais à Guillaume.

I V.

Un femme de condition, apparemment peu ſcrupuleuſe, jouant au *vingt-un*, demandoit une carte: celui qui tenoit la main lui donna un *dix*: la Dame, qui avoit un *cinq* & un *ſept*, ce qui lui faiſoit 22, mit le doigt ſur le point du ſept, & accuſa bruſquement 21. Le Banquier lui paya, ſans examen, trois louis qu'elle avoit mis ſur ſa carte; mais un Anglois qui ſe tenoit derriere cette Dame, & qui avoit mis 50 louis ſur ſes cartes, ne vouloit pas accepter l'argent de celui qui tenoit la main, & ſe tuoit

Digitized by Google

de lui dire: *Pour vous, Monſir, pour vous. — Mais, Monſieur, n'avez-vous pas eu* 21? *— Non, Monſir, c'eſt Madame; moi, je n'ai eu que* 12.

V.

Richard Steele, célebre écrivain Anglois, invita un jour à dîner chez lui pluſieurs perſonnes de la premiere qualité. Les convives furent ſurpris, en arrivant, de la multitude de domeſtiques qui environnoient la table. Après le dîner, lorſque le vin & la gaieté eurent banni tout cérémonial, un d'eux demanda à Richard comment il pouvoit entretenir, avec ſi peu de fortune, un nombre ſi prodigieux de laquais. Richard lui avoua, avec la plus grande franchiſe, que c'étoient un tas de coquins dont il deſiroit fort qu'on le débarraſſât. Eh! qui vous en empêche? lui répondit le Lord: „ Une bagatelle, répondit-il; „ c'eſt que ce ſont autant de ſergens qui „ ſe ſont introduits chez moi une ſen- „ tence à la main; &, ne pouvant les „ congédier, j'ai jugé à propos de leur „ endoſſer des habits de livrée, afin „ qu'ils puiſſent me faire honneur tant

Digitized by Google

„ qu'ils reſteront chez moi." Ses amis rirent beaucoup de l'expédient, le déchargerent de ces hôtes en payant ſes dettes, & lui firent promettre qu'ils ne le trouveroient plus ſi bien monté en domeſtiques.

V I.

Deux payſans des environs de Grenoble plaidoient l'un contre l'autre au Parlement de cette Ville, pour un objet de peu d'importance; mais les frais commençoient à devenir conſidérables. Ils ſe rencontrent un jour, s'abordent, & conviennent de décider eux-mêmes leur procès en jouant une partie de boules. Cette convention faite de bonne-foi de part & d'autre, fut remplie fidellement. Le Perdant alla tout de ſuite payer les frais communs du procès, qui montoient à 300 liv. après quoi ils allerent tous deux chez un Notaire faire paſſer l'acte de leur accommodement, dînerent enſemble, s'embraſſerent, & ſe quitterent bons amis.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Conſtantinople, 20 *Février.*

MALGRÉ les apparences d'une rupture prochaine, on croit pouvoir eſpérer quelque rapprochement entre notre Cour & celle de Ruſſie depuis qu'on a vu ici deux vaiſſeaux Ruſſes décharger les munitions & autres effets qu'ils avoient à bord, & partir enſuite pour la Mer-Blanche avec les firmans ou paſſe-ports du Grand-Seigneur, afin d'aller charger des grains dans le golfe de Volo (côte de Macédoine) au compte de notre Gouvernement. On vient de voir arriver auſſi dans notre port un autre vaiſſeau Ruſſe, venant de Livourne, avec différentes marchandiſes de l'Angleterre, pour le compte du commerce établi dans cette Capitale.

Des Frontieres de Pologne, 10 *Mars.*

On écrit de pluſieurs endroits que l'on travaille à un accommodement entre la Ruſſie & la Porte, relativement aux différends qui ſe ſont élevés pour la Crimée, & que le Prince Proſorowski doit arranger cette affaire avec des Commiſſaires Ottomans.

De Varſovie, *le* 8 *Mars.*

Le Roi de Pruſſe vient d'envoyer ici des Emiſſaires pour y faire des achats conſidérables de grains, & des

Digitized by Google

marchés avec des Particuliers qui ont beaucoup de bleds à vendre.

Les lettres des frontieres Polonoises, voisines du Boristhene, annoncent que le corps des troupes Russes, rassemblées par le Comte de Romanzow, s'étend *insensiblement* chaque jour le long de ce fleuve, & semble, par cette manœuvre, se mettre en posture de couvrir de ce côté les frontieres de l'Empire, en s'avançant en même-temps vers le lieu de sa destination.

De Copenhague, le 18 *Mars.*

L'Etat avoit fait, au mois de Mars 1773, un emprunt de près de 800,000 rixdalers, en obligations de 350 rixdalers chacune; il en a fait annoncer le remboursement pour le 11 Juin de l'année prochaine.

De Bonn, le 19 *Mars.*

Hier, 18 de ce mois, à onze heures du matin, vingt-huit bateaux descendant le Rhin, ayant à bord douze cents hommes, formant deux bataillons, l'un des troupes d'Anspach, & l'autre de celle de Bareith, ont passé à la vue de cette ville; le Margrave de Brandebourg-Anspach précédoit en personne cette flotille, dans un yacht, & devoit l'accompagner jusqu'à Dordrecht, on croit que ce corps de troupes doit être embarqué pour l'Amérique.

Digitized by Google

De Lisbonne, le 11 *Mars.*

On célébra ici, le 26 du mois dernier, les obſeques du Roi Joſeph I. Le convoi, auquel aſſiſterent les Grands du Royaume, partit du château à huit heures du ſoir, pour aller à l'Egliſe de Saint-Vincent, où eſt le tombeau des Rois. On a pris ici, à cette occaſion, le deuil, qu'on portera, ſuivant l'uſage, pendant un an.

Le Marquis de Pombal ayant donné la démiſſion de tous ſes emplois, a demandé la permiſſion de ſe retirer dans ſa Terre de Pombal; la Reine la lui a accordée, avec les appointemens de Secrétaire d'Etat, & lui a donné de plus une Commanderie de l'Ordre de Chriſt. Le Vicomte de Ponte de Lima vient d'être nommé pour lui ſuccéder dans la place de Secrétaire d'Etat au département des affaires intérieures du Royaume.

De Civita-Vecchia, le 20 *Février.*

La réparation de l'antémural de notre port, dont un Ingénieur Maltois eſt chargé, a ſouffert peu d'interruption pendant cet hiver, & s'avance autant qu'on peut le deſirer.

De Gênes, le 10 *Mars.*

Les avis reçus de Livourne annonçent l'arrivée d'une frégate de guerre Angloiſe, qui a dépoſé que le Roi de Maroc ſollicitoit vivement la paix avec la Hollande, & que ce Prince attendoit de nouvelles propoſitions de la part des Etats-Généraux.

Digitized by Google

De Londres, le 25 Mars.

Quelques papiers ont dit que c'étoit l'Armée Provinciale qui seule avoit proclamé le Général Washington sous le titre de Dictateur ; que les Virginiens, les Troupes du Maryland, & celles de Triconderago s'étoient hâtées de faire cette élection militaire, pour empêcher que le Congrès, averti du dessein où les Troupes étoient à cet égard, n'y mît quelque obstacle ; mais des personnes, vraisemblablement mieux instruites croient que le Congrès a seulement donné à ce Général un pouvoir militaire plus étendu, afin que l'Armée Continentale eût désormais plus de consistance sous ses ordres.

Le Lord Guillaume Cambell, Gouverneur de la Caroline du Sud, vient d'arriver de New-York, & il a eu aussitôt une longue conférence avec le Roi au Palais de la Reine.

Quoique les Régimens actuellement en Amérique aient été augmentés, la Cour n'étant rien *moins que certaine* de pouvoir se procurer d'autres Troupes auxiliaires, a envoyé des ordres à Hanovre pour y tenir les Troupes Electorales complettes & prêtes à passer où les circonstances pourroient l'exiger. On dit aussi que les renforts qui étoient destinés pour Quebec ont ordre de se rendre à la Nouvelle-Yorck.

Le Congrès a pris la résolution de porter l'Armée Américaine jusqu'à cent dix bataillons, formant un corps de quatre-vingt-deux mille cinq cents soixante hommes, qui doivent être prêts à entrer de très-bonne

Digitized by Google

heure en campagne, & dont les derniers succès rendent la levée plus facile qu'on avoit osé l'espérer.

Le Régiment de l'Artillerie Royale, à Dublin a sollicité auprès du Comte de Buckingham l'honneur d'aller servir le Roi en Amérique; leurs desirs ont été communiqués à Sa Majesté, qui leur a aussitôt expédié des ordres de s'embarquer à Corke pour Halifax.

La Cour a envoyé des instructions nouvelles au Général & au Lord Howe, pour leur être portées par un paquebot retenu à Falmouth pour cet effet. Le plan d'opération pour la campagne prochaine différera, dit-on, de celui de l'année derniere. Les Généraux sont chargés de pénétrer plus avant dans l'intérieur du pays, & de rassembler leurs principales forces vers le centre des Colonies, sans néanmoins perdre de vue les occasions & les moyens de réconciliation.

De Versailles, le 5 Avril.

Le 31 du mois dernier, le Roi a revêtu de la grand' croix de l'ordre de Malte Son Alteſſe Royale Monseigneur le Duc d'Angoulême, Grand-Prieur de France. Cette cérémonie s'est faite dans le Cabinet de Sa Majesté, où les Grands'Croix & Commandeurs ont été admis.

De Paris, le 11 Avril.

Le Conseil Supérieur du Port-au-Prince a arrêté, le 16 Décembre dernier, qu'il seroit élevé dans le cime-

Digitized by Google

tiere de cette ville, aux frais de la caisse municipale du ressort, un mausolée à la mémoire du Comte d'Ennery, lieutenant-général des armées du Roi, gouverneur-général à Saint-Domingue : hommage rendu à la considération qu'il s'étoit acquise, & juste tribut des regrets & de la reconnoissance des Habitans de cette Colonie.

PRÉSENTATIONS.

Le 27 mars, le sieur O-Dune, ministre plénipotentiaire du Roi près l'Electeur Palatin, qui étoit *ici par* congé, a eu l'honneur d'être présenté au Roi par le Comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire d'Etat au département des Affaires étrangeres, & de prendre congé de Sa Majesté, pour retourner à sa destination.

Le 1 avril, la duchesse du Châtelet, présentée par la duchesse de Mortemart à Leurs Majestés & à la Famille royale, prit le tabouret.

Le comte de Montézan, que le Roi avoit précédemment nommé son ministre plénipotentiaire près l'Electeur de Cologne, sur la démission du marquis de Monteynard, a eu, le 3 du même mois, l'honneur d'être présenté au Roi par le comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire d'Etat & de prendre congé de Sa Majesté, pour retourner à sa destination.

Le 6, le chevalier de Damas eut l'honneur d'être présenté au Roi, ainsi qu'à la famille royale, par le duc d'Orléans, en qualité de l'un de ses Chambellans.

L'après-

Digitized by Google

L'après-midi du même jour, la vicomteſſe de Sourches eut l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille royale, par la marquiſe de Tourzel.

Le 27 avril, le ſieur, Meſnard de Chouſy, miniſtre du Roi auprès du cercle de Franconie, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi par le comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état au département des affaires étrangeres, & de prendre congé de Sa Majeſté pour ſe rendre à ſa deſtination.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 1 avril, le ſieur Hilliard d'Auberteuil, avocat au Parlement, ancien habitant de Saint-Domingue, a eu l'honneur de préſenter au Roi, à Monſieur & à Monſeigneur le Comte d'Artois, un ouvrage de ſa compoſition, ayant pour titre: *Conſidérations ſur l'état préſent de la colonie françoiſe de Saint-Domingue, ouvrage politique & légiſlatif.*

NOMINATIONS.

Le bailli de Latour-Saint-Quentin; ci-devant capitaine-général des eſcadres de la Religion, que le chapitre de l'ordre avait nommé par *interim* lieutenant du grand prieuré, après la mort du prince de Conti, a été confirmé, par la nomination du Roi, lieutenant de Son Alteſſe Royale Monſeigneur le Duc d'Angoulême, grand

Digitized by Google

prieur de France : il a fait ſes remercîmens le 8 du même mois.

Le ſieur Boyer de Fons-Colombe ayant donné ſa démiſſion, pour raiſon de ſanté, de la place d'envoyé extraordinaire du Roi auprès de la République de Gênes, Sa Majeſté a diſpoſé de cette place en faveur du marquis de Monteil, maréchal de ſes camps & armées.

Le Roi a avancé au grade de capitaine de vaiſſeau dans ſa marine, les ſieurs Meſſieres, Cillart du Suville, comte le Begue, Larchantel, la Motte-Vauvert, comte de Soulange, marquis de Coriolis-Puymichel, chevalier de Gras-Preville, Brun de Boades, Keredern de Trobriam, chevalier de Tremigon, Vialis de Fontbelle, Gineſte, Caſtellet l'aîné, chevalier du Pavillon, Caſtellane Majaſtre, chevalier de Botderu, Barjetton de Montaſſe, Duſſault, baron de Cohorn, chevalier Garnier-Saint-Antonin, chevalier de Montperoux, vicomte de Souillac, d'Aymar, Saint-Orens, Charitte, le Grain, Clavel, Tromelin, baron de Durfort, de Cambray, comte de Ligondes, Martelly de Chautard, Seillans-Collomps, baron de Bombelles, Renaud d'Aleins, chevalier Turpin du Breuil, comte de Bruyeres, Raimandis-Canaux, Duchaffault de Chaon, Saint-Riveul, Miſſieſſy, Lombard, Beſſey de la Vauſte, marquis de Laubepin, vicomte de Beaumont, chevalier de Sillans, Gaetan de Thienné chevalier de Clavieres, comte de Pontreves-Gien, & baron d'Eſcars, lieutenants de vaiſſeaux.

Digitized by Google

MARIAGES.

Le 31 mars, Leurs Majeſtés & la Famille Royale ont ſigné le contrat de mariage du duc de Cruſſol, avec demoiſelle de Chatillon.

Le ſieur Maurice Fitz-Geraldin, ancien commandant du régiment Irlandois de Buckley, a renouvellé ſon mariage avec demoiſelle O-Driſcol, ſon épouſe, le 5 avril, dans l'égliſe royale & paroiſſiale de Saint-Louis. Cet Officier, qui avoit été page du Roi Jacques Stuart, entra au ſervice en 1710; il commandoit ce régiment à la bataille de Laufeld, il y eut ſon fils unique tué à ſes côtés, & fut lui-même bleſſé dangéreuſement du même coup de feu qui l'avoit privé de ce fils.

Le 6, Leurs Majeſtés, ainſi que la Famille royale ont ſigné le contrat de mariage du baron de Jumilhac, avec demoiſelle de Launay; & celui du comte de Mirepoix, capitaine de dragons au Régiment de Jarnac, avec demoiſelle de Montboiſſier.

MORTS.

Chriſtian Siegfried, baron de Pleſſen, chambellan de Sa Majeſté Danoiſe, & chevalier de ſon ordre de Dannebrogue, eſt mort à Paris, le 9 avril, dans la 81 année de ſon âge.

Claude-Proſper-Jolyot de Crébillon, cenſeur royal, né à Paris en 1707, y eſt décidé le 12 avril 1777. Le nom

Digitized by Google

de Crébillon, déjà rendu célebre par les Tragédies du Pere, a acquis encore de l'illuſtration dans les lettres, par les ouvrages du Fils. On connoît ſes Romains pleins d'imagination & d'eſprit, de *Tanzaï*, du *Sopha*, des *Egaremens du cœur & de l'eſprit*, les *Lettres de la Marquiſe de***, *Lettres de la Ducheſſe*, &c. Ces ouvrages ne ſont pas faits pour toutes ſortes de Lecteurs, & ils doivent même être mis avec précaution entre les mains de la jeuneſſe. Mais l'homme du monde y reconnoît les tableaux vrais de la ſociété; il y voit développés, avec beaucoup d'art & de franchiſe, les plus ſecrets reſſorts des paſſions, & les mouvemens d'un cœur entraîné par la tendreſſe. Le but de l'Auteur étoit de corriger le vice par la peinture même du vice. L'homme étoit encore plus admirable que ſes ouvrages; douceur de mœurs, ſimplicité de caractere, probité incorruptible, amitié ſéduiſante & ſûre, empreſſement d'obliger, oubli de ſes propres intérêts pour ceux des autres; tels étoient les principaux traits qui l'ont toujours fait rechercher, aimer, eſtimer par les hommes de lettres, qui l'appeloient le *Grand Enfant*, parce qu'il avoit la candeur de l'enfance unie à tous les agrémens de l'eſprit, au charme de l'imagination.

Tirage de la Loterie Royale de France, du 2 Avril 1777.

Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont;

65, 58, 14, 82, 78,

Digitized by Google

ADDITIONS DE HOLLANDE.

EXTRAIT du Journal de Politique & de Littérature N°. 12. du 25 Avril 1777. Les derniers événemens &c.

LES derniers événemens qui ſe ſont paſſés en Amérique ont donné lieu à beaucoup de ſarcaſmes & d'épigrammes qui ſe renouvellent tous les jours. Parmi les pieces ſuppoſées de ce genre qui ont paru ſucceſſivement dans tous les papiers de Londres, voici une prétendue lettre qui pourra donner une idée de la licence & du ſingulier ton de plaiſanterie qui y regnent. „ On a été inſtruit avec „ un plaiſir inexprimable, du courage que nos troupes „ ont montré en Amérique, & vous ne pouvez vous fi„ gurer la joie qu'on a reſſentie ici, en apprenant que de „ 1950 de nos gens qui ſe ſont trouvés au combat, il „ n'en eſt échappé que 345. Ce ſont juſtement 1605 „ hommes de tués, & on ne peut aſſez louer la pruden„ ce que vous avez montrée en adreſſant à Londres une „ liſte exacte de ces morts. Cette précaution étoit d'au„ tant plus néceſſaire que les liſtes adreſſées au Miniſtere „ Anglois, ne portent que 1465 morts, il en réſulteroit „ une différence conſidérable à notre préjudice, puiſque „ ſuivant le compte du Lord de la tréſorerie, il ne nous „ revient que 463,450 florins, au lieu de 643,500, qu'on

Digitized by Google

„ eſt en droit de demander ſuivant la convention. Vous „ comprenez le tort que cette erreur de calcul feroit à „ nos Finances; & on ne doute pas que vous ne mettiez „ tous vos ſoins à prouver que leur liſte eſt fauſſe, & „ que la vôtre eſt vraie. La Cour de Londres objecte „ qu'il y avoit une centaine de bleſſés, qui ne doivent „ pas être payés comme morts; mais on eſpere que vous „ vous ſerez ſouvenu des inſtructions qu'on vous a don„ nées à votre départ, & que vous n'aurez pas cherché „ à rappeller à la vie par des ſecours inhumains, ces „ malheureux dont vous ne pourriez conſerver les jours „ qu'en les privant d'un bras ou d'une jambe; ce ſeroit „ leur faire un préſent funeſte, je ſuis ſûr qu'ils aiment „ mieux mourir que de vivre mutilés & hors d'état de „ ſervir. On ne prétend pas pour cela que vous deviez „ les aſſaſſiner, il faut être humain, mon cher Monſieur; „ mais vous pouvez inſinuer ſans affectation aux Chirur„ giens, qu'un homme eſtropié fait honte à leur art, & „ qu'il n'y a rien d'auſſi ſavant que de laiſſer périr tout „ ce qui n'eſt plus en état de combattre. Au reſte, „ on va vous envoyer de nombreuſes recrues, ne les „ ménagez pas; ſongez que la gloire paſſe avant tout; la „ gloire eſt la vraie richeſſe; rien n'avilit tant un militai„ re que l'amour de l'argent; il ne faut donc ſonger qu'à „ l'honneur & à la réputation; mais cette réputation doit „ être acquiſe parmi les dangers. Une Bataille gagnée „ ſans coûter du ſang aux vainqueurs, n'eſt qu'un avan„ tage honteux, tandis que les vaincus ſe couvrent de „ gloire en périſſant les armes à la main. Rappellez„ vous que de 300 Lacédémoniens qui défendoient le dé-

Digitized by Google

„ filé des Thermopyles, il n'en revint pas un ſeul. Quel
„ bonheur ſi l'on pouvoit en dire autant de nos braves?
„ Il eſt vrai que leur Roi Leonidas périt à leur tête;
„ mais les mœurs actuelles ne permettent pas à un Prin-
„ ce d'aller ſe battre en Amérique pour une cauſe étran-
„ gere; & puis à qui payeroit-on les 30 guinées par
„ homme tué, s'il ne reſtoit en Europe pour les tou-
„ cher? Il faut qu'on puiſſe vous envoyer des recrues
„ pour remplacer le monde que vous perdez. Il eſt vrai
„ que les hommes faits commencent à manquer; mais
„ on vous fera paſſer des enfans; d'ailleurs plus la mar-
„ chandiſe eſt rare, mieux elle ſe vend. On aſſure que
„ les femmes & les petites filles ſe ſont miſes à cultiver
„ la terre, & qu'elles n'y réuſſiſſent pas mal. Vous avez
„ fait très-ſagement de renvoyer en Europe le Docteur
„ Anmérus qui réuſſiſſoit ſi bien à guérir le flux. Il
„ faut ſe garder ſoigneuſement de tirer d'affaire un hom-
„ me capable d'avoir le dévoîement; cela fait de mau-
„ vais ſoldats; un poltron fait plus de mal dans une af-
„ faire, que dix braves gens n'y font de bien. Vous
„ promettrez des avancements à tous ceux qui s'expoſe-
„ ront; vous les exhorterez à chercher la gloire au mi-
„ lieu des dangers. Vous direz à... que l'on eſt très-
„ mécontent de ſa conduite; c'eſt lui qui a ſauvé
„ les 345 hommes au maſſacre; il n'y a pas eu dix
„ hommes de tués ſous ſes ordres. Enfin ayez pour
„ objet principal de tirer les choſes en longueur & d'é-
„ viter toute affaire déciſive pour ou contre les Améri-
„ cains; car on a pris des arrangemens pour avoir dé-
„ ſormais ici un Opéra Italien, & on ne veut pas être

Digitized by Google

» dans le cas de le renvoyer." (*Courier de l'Europe*, n. 46.)

Les levées que l'Angleterre fait en Allemagne rencontrent beaucoup de difficultés. Le zele s'eſt refroidi partout, & les habitans de Hanovre eux-mêmes qui en avoient beaucoup montré, ne s'enrôlent plus que par force. Dans quelques Etats de l'Empire où l'on ſemble avoir été ſéduit par le prix que la Grande-Bretagne mettoit aux hommes, on commence à s'appercevoir qu'on n'a pas fait un marché avantageux; mais les traités ſont faits, & il faut les remplir. Pluſieurs Princes auxquels on en a propoſé, ont refuſé; il y en a qui ont défendu ſous de ſéveres peines aux recruteurs d'approcher de leurs Etats. D'autres qui ſont puiſſans, & par-là en état de ſe faire reſpecter, poſſédant des pays que les troupes qu'on fait paſſer à l'Angleterre doivent traverſer pour ſe rendre aux lieux où elles doivent s'embarquer, regardant les émigrations comme un commerce dont les hommes ſont la marchandiſe, ont, dit-on, imaginé de mettre un droit de *tranſit* ſur cette denrée; il eſt d'un ducat par tête, ſi cela eſt vrai, car ce n'eſt peut-être qu'une plaiſanterie, c'eſt une ſomme de plus que payera l'Angleterre; comme l'impôt ne retombe que ſur elle, il n'arrêtera point le commerce.

L'Ouvrage intitulé: *la Philoſophie de la Nature*, qui parut en 1770, & dont le nombre des volumes fut enſuite augmenté juſqu'à 6, fut dénoncé l'année derniere au Châtelet, qui le condamna au feu, & ordonna une

Digitized by Google

information contre l'Auteur & le Cenſeur; le 21 du mois dernier cette information ayant été terminée, il eſt intervenu Sentence contre l'Auteur & le Cenſeur qui furent arrêtés ſur-le-champ au Châtelet, où ils s'étoient rendus pour répondre aux Juges. Ils ont appellé au Parlement; leur détention prolongée par les vacances de Pâques, a intéreſſé beaucoup de perſonnes en leur faveur; ils ont reçu un grand nombre de viſites & les offres les plus flateuſes de ſervice. Ils ont demandé par une Requête leur liberté proviſoire.

LA Vie & les Opinions de Triſtram Shandy, traduites de l'Anglois de Stern, par M. Frenais. (1)

ON a montré depuis quelques années tant de paſſion pour les Romans Anglois, qu'à la fin un homme de lettres nous a donné une Traduction libre de Triſtram Shandy. Il eſt vrai que nous n'avons encore que les quatre premiers volumes, mais c'eſt beaucoup; car au bout de ces quatre volumes qui annoncent la vie & les opinions de Triſtram Shandy, le Héros qui vient de naître n'eſt pas encore baptiſé. Tout l'ouvrage eſt en pré-

---

(1) *Cet article eſt d'une main très-illuſtre que perſonne ne méconnoîtra.*

Digitized by Google

liminaires & en digreſſions. C'eſt une bouffonnerie continuelle dans le goût de Scarron. Le bas comique qui fait le fond de cet Ouvrage, n'empêche pas qu'il n'y ait des choſes très-ſérieuſes.

L'Auteur Anglois étoit un Vicaire de Village nommé *Stern*. Il pouſſa la plaiſanterie juſqu'à imprimer dans ſon Roman un Sermon qu'il avoit prononcé ſur *la conſcience*; & ce qui eſt très-ſingulier, c'eſt que ce Sermon eſt un des meilleurs dont l'éloquence Angloiſe puiſſe ſe faire honneur. On le trouve tout entier dans la Traduction.

On a été ſurpris que cette Traduction ſoit dédiée à un des plus graves & des plus laborieux Miniſtres qu'ait jamais eu la France, comme un des plus vertueux. Mais le vertueux & le ſage peuvent rire un moment; & d'ailleurs cette Dédicace a un mérite noble & rare; elle eſt adreſſée à un Miniſtre qui n'eſt plus en place.

On donna un petit extrait des derniers volumes Anglois, dans le tome cinquieme de la Gazette Littéraire de l'Europe en 1765, & il paroit qu'alors on rendit une exacte juſtice à ce livre. Auſſi l'auteur de la Gazette Littéraire étoit-il auſſi inſtruit dans les principales langues de l'Europe, que capable de bien juger tous les écrits. Il remarqua que l'Auteur Anglois n'avoit voulu que ſe moquer du Public pendant deux ans conſécutifs, promettant toujours quelque choſe, & ne tenant jamais rien.

Cette aventure, diſoit le Journaliſte François, reſſemble beaucoup à celle de ce Charlatan Anglois, qui annonça dans Londres qu'il ſe mettroit dans une bouteille de deux pintes, ſur le grand théâtre de Hay-Marquet, & qui

Digitized by Google

emporta l'argent des ſpectateurs, en laiſſant la bouteille vuide. Elle n'étoit pas plus vuide que la vie de Triſtram Shandy.

Cet original qui attrapa ainſi toute la Grande-Bretagne avec ſa plume, comme le Charlatan avec ſa bouteille, avoit pourtant de la philoſophie dans la tête, & tout autant que de bouffonnerie.

Il y a chez Stern des éclairs d'une raiſon ſupérieure, comme on en voit dans Shakeſpeare. Et où n'en trouve-t-on pas? Il y a un ample magaſin d'anciens Auteurs, où tout le monde peut puiſer à ſon aiſe.

Il eût été à déſirer que le Prédicateur n'eût fait ſon comique Roman, que pour apprendre aux Anglois à ne ſe plus laiſſer duper par la charlatanerie des Romanciers, & qu'il eût pu corriger la Nation qui tombe depuis longtemps, abandonne l'étude des Lokes & des Neutons pour les Ouvrages les plus extravagans & les plus frivoles. Mais ce n'étoit pas-là l'intention de l'Auteur de Triſtram Shandy. Né pauvre & gai, il vouloit rire aux dépens de l'Angleterre & gagner de l'argent.

Ces ſortes d'Ouvrages n'étoient pas inconnus chez les Anglois. Le fameux Doyen Swift en avoit compoſé pluſieurs dans ce goût. On l'avoit ſurnommé le Rabelais de de l'Angleterre. Mais il faut avouer qu'il étoit bien ſupérieur à Rabelais. Auſſi gai & auſſi plaiſant que notre Curé de Meudon, il écrivoit dans ſa langue avec beaucoup plus de pureté & de fineſſe que l'Auteur de Gargantua dans la ſienne; & nous avons des vers de lui d'une élégance & d'une naïveté dignes d'Horace.

Si on demande quel fut dans notre Europe le premier

Digitized by Google

Auteur de ce ſtyle bouffon & hardi, dans lequel ont écrit Stern, Swift & Rabelais, il paroît certain que les premiers qui s'étoient ſignalés dans cette dangereuſe carriere, avoient été deux Allemands, nés au quinzieme ſiecle, Renchlin & Hutten. Ils publierent les fameuſes lettres *des gens* obſcurs, long-temps avant que Rabelais dédiât ſon Pantagruel & ſon Gargantua au Cardinal Odet de Châtillon.

Ces lettres rapportées à l'article François Rabelais, dans les queſtions ſur l'Encyclopédie, ſont écrites dans le latin macaronique, inventé, dit-on, par Merlin Coccaïe, pour ſe venger des Dominicains; & elles firent par contre-coup un très-grand tort à la Cour de Rome, lorſque les fameuſes querelles excitées par la vente des indulgences armerent tant de Nations contre cette Cour. L'Italie fut étonnée de voir l'Allemagne lui diſputer le prix de la Plaiſanterie comme celui de la Théologie. On y voit les mêmes choſes que Rabelais *tourna* depuis en ridicule. Mais les railleries Allemandes eurent un effet plus ſérieux que la gaieté Françoiſe. Elles diſpoſerent les eſprits à ſecouer le joug de Rome, & préparerent cette grande révolution qui a partagé l'Egliſe.

C'eſt ainſi qu'on a dit que la ſatyre Ménipée, compoſée principalement par un Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, rendit les Etats de la ligue ridicules, & applanit le chemin du Trône à notre adorable Henri IV.

Triſtram Shandy ne fera point de révolution; mais on doit ſavoir gré au Traducteur d'avoir ſupprimé des bouffonneries un peu groſſieres, qu'on a quelquefois *reproc*hées à l'Angleterre.

Digitized by Google

Il eſt peut-être plus difficile de traduire un Gilles qu'un Orateur; le dîner de Trimalcion que la nature des Dieux de Cicéron, & Salvator-Roſe que le Taſſe.

Il y a eu même des morceaux conſidérables que le Traducteur de Stern n'a pas oſé rendre en François, comme la formule d'excommunication uſitée dans l'Egliſe de Rocheſter. Nos bienſéances ne l'ont pas permis.

On croit que l'on n'achevera pas plus la Traduction entiere de Triſtram Shandy que celle de Shakeſpeare. Nous ſommes dans un temps où l'on rente les Ouvrages les plus ſinguliers, mais non pas où ils réuſſiſſent.

ANECDOTES.

On mande d'une grande ville du Royaume, une anecdote aſſez ſinguliere; elle prouve qu'il continue d'y venir de temps en temps des étrangers qui y font beaucoup de bruit, une grande figure, & qui trouvent toujours le moyen d'en faire tomber les frais ſur ceux qui les accueillent. Il eſt d'uſage qu'on ſoit trompé, juſqu'à ce qu'on ait été exceſſivement dupe. Les aventuriers ſe ſuccedent ſans ſe faire tort les uns aux autres; l'imprudence des nouveaux venus continue d'en impoſer. Ce ſont ordinairement des Marquis Francois, des Comtes & des Barons Allemands, qui ne manquent pas d'eſprit; les fripons en ont toujours. Il en arriva un, il y a quelque temps, qui ſe décora du titre de Comte. Les laquais qu'il avoit pris dans la ville même, ne l'appel-

Digitized by Google

loient que Son Excellence, & toute la ville en fit autant à leur imitation. M. le Comte étoit un babillard aimable, sachant tout, & parlant de tout. Il fut bientôt introduit dans les meilleurs maisons, où il payoit son contingent en madrigaux, en chansons. en épigrammes, en contes plaisans par leur folie, en contes plaisans par leur folie, en anecdotes scandaleuses, & il fut regardé comme un homme délicieux. Il avoit, outre cela, le mérite de savoir jouer; il gagnoit rarement, mais c'étoit des sommes considérables. Il perdoit souvent, mais il y trouvoit toujours son compte, & il avoit l'avantage de se faire plaindre, lorsqu'il eût été plus juste de le féliciter. Les Dames de la premiere distinction se l'arrachoient; tout ce qu'il faisoit, & il faisoit beaucoup de choses, étoit payé par des présens magnifiques, qu'il refusoit d'abord avec dignité, & qu'il prenoit ensuite pour ne pas désobliger de belles Dames, en se réservant toujours le droit d'être reconnoissant. Il faisoit venir chez *lui des Jouailliers*, *sous* le prétexte d'avoir différens bijoux à leur commander; il les chargeoit ensuite de s'informer adroitement de l'espece de ceux qui plairoient le plus à des Dames qu'il nommoit; On faisoit ces informations; les Dames en pénétroient le secret, & ne manquoient pas de reconnoître, par d'autres présens, les intentions de M. le Comte, qui ne se pressoit pas de les réaliser. Au milieu de ses triomphes, un jour qu'il se trouvoit dans une assemblée nombreuse, quelqu'un parla de l'arrivée prochaine d'un Seigneur qu'il assura connoître parfaitement, & cela étoit vrai; ce Seigneur avoit eu l'*honneur*

Digitized by Google

d'être coëffé pendant un an par M. le Comte. Il n'auroit pas été prudent de l'attendre, & de s'exposer à en être reconnu. La comédie avoit duré assez longtemps; il s'agissoit de la dénouer. M. le Comte reçut des nouvelles qui le forçoient de partir sur le-champ. Il va prendre congé des Dames; grands regrets de part & d'autre; il les supplie d'accepter un bal avant son départ; elles promettent de s'y rendre. Le Comte, accablé d'une séparation si prompte & si peu attendue, se regarde comme le plus malheureux des hommes; la fortune le persécute; qui sait si elle lui accordera la satisfaction de posséder ces belles Dames? Cette idée l'affecte beaucoup; les assurances les plus positives ne la dissipent point; le malheur rend défiant; une Baronne de la même façon que M. le Comte, & qui s'entendoit avec lui, quoiqu'on ne les soupçonnât pas seulement de se connoître, met fin à cette contestation, en détachant sa montre, & en la jettant dans le chapeau du Comte, comme un gage de sa fidélité à tenir sa parole. Cette idée paroît plaisante; toutes les Dames, jalouses de l'invention, s'empressent d'y entrer, & de renchérir sur la Baronne par la quantité & la richesse de leurs gages. Le chapeau & les poches de Son Excellence se rempliſſent; il fait un inventaire plaisant de ses bijoux, & à mesure qu'il les passe en revue, il a une galanterie prête pour la propriétaire. Il part enfin en recommandant aux Dames de venir prendre chez lui chacune son gage, le lendemain. On s'y rend en effet; mais M. le Comte ne s'y trouva point; il étoit parti la veille avec Madame la

Digitized by Google

Baronne & les bijoux ; & les Dames se retirerent fort affligées d'avoir payé les frais d'un bal, & de n'y avoir pas dansé.

„ On mande des Provinces Méridionales de France un fait assez extraordinaire pour qu'il trouve place ici. Un voleur ayant eu connoissance qu'un riche fermier venoit de toucher une somme considérable, forma le projet avec quelques-uns de ses camarades de s'emparer de cette somme. Malheureusement ils n'étoient ni assez nombreux, ni assez courageux pour attaquer la ferme à force ouverte ; ils eurent donc recours à la ruse. L'un d'eux se déguisa en hermite, & sous ce vêtement il s'introduisit le soir chez le fermier, qui l'accueillit bien & qui lui offrit un repas & un gîte. Le voleur assura qu'il étoit seulement transi de froid & accablé de fatigue, mais qu'il n'avoit pas faim : aussi-tôt on le met près du feu, & on va préparer son lit. Pendant ces préparatifs on le laisse seul un moment ; l'hôte revient, insiste de nouveau pour qu'il mange quelque chose, en attendant que la soupe qui étoit au feu fût prête. Le faux hermite refusa de nouveau tout aliment, & alla se coucher. Le fermier revenu avec sa femme auprès du feu, lui dit de saler le pot : elle se disposoit à le faire, lorsqu'un enfant de quatre à cinq ans, qui étoit demeuré dans la cuisine seul avec le voleur, dit que l'hermite avoit tiré de sa poche un papier qui renfermoit du sel, & qu'il en avoit mis dans le pot. Le fermier & sa femme surpris, commencerent alors à entrer en soupçon, & pour s'en éclaircir, ils s'aviserent d'un

Digitized by Google

d'un expédient singulier. Le Fermier monta à la chambre de l'hermite, & ne le trouvant pas endormi, il l'assura qu'il étoit bien fâché que sa soupe ne fût pas prête; mais qu'il avoit du bouillon de reste du matin, & qu'il ne le quitteroit pas qu'il n'en eût accepté une prise. Le voleur, pour se débarrasser de son homme, y consentit, & peu après la femme lui apporta un bouillon de la soupe salée par lui-même; elle se retira ensuite pour laisser l'hermite tranquille. Il ne le fut pas long-temps; des convulsions horribles l'agiterent bien-tôt, & il mourut du poison qu'il avoit apporté. Aussi-tôt le fermier appella tous ses valets qui s'armerent; le cadavre fut jetté par les fenêtres, & les complices du scélérat ne parurent point."

„ Un Collecteur de Châtillon sur Loing, devant porter à la recette des Tailles de Montargis le produit de sa collecte de Janvier dernier, & se trouvant incommodé, chargea sa fille aînée de faire le voyage. Elle part, montée sur une jument d'assez mince aloi; mais suffisante pour la conduire à la ville, ainsi que son trésor, qui consistoit en 600 liv. d'argent blanc. A quelque distance du bois de la Vacherie, elle rencontre un homme à cheval dont l'air payſan ne lui fait naître aucun soupçon; charmée au contraire de trouver un compagnon de voyage qu'elle croit honnête, elle ne refuse point de répondre à ses questions & lui avoue indiscretement, qu'ayant de l'argent à porter à la ville, sa compagnie sera une sûreté pour traverser le bois. Celui ci ne cherche point à la détromper; mais arrivé dans

Digitized by Google

l'endroit du bois qu'il croit favorable à son projet, il change de ton, & il demande la bourse ou la vie. La jeune fille étonnée ne perd point la tête, & jettant à terre l'argent qu'elle avoit, elle lâche la bride à sa jument, la presse, & la fait fuir à toutes jambes. Le voleur, moins leste qu'un jacquet, descend de cheval pour ramasser sa proie; mais malheureusement pour lui, son cheval entier se sentant libre ne cherche plus qu'à rejoindre la jument qui, ne s'étant point arrêtée, touchoit aux portes de la ville. La paysanne effrayée, croyant le voleur à sa suite, crie au secours: il en vient, & on est tout étonné de ne voir qu'un cheval, dont cependant on se saisit. La jeune fille raconte son aventure, on visite le cheval, & on le trouve portant de deux saccoches de cuir dans lesquelles il y avoit 876 l. Cette somme a servi à acquitter la dette du Collecteur, & le surplus, joint au prix du cheval que l'on a vendu, a été donné à la paysanne pour l'indemniser de sa frayeur."

AVIS.

On connoît les ravages que cause le scorbut sur les vaisseaux dans les voyages de long cours; le Professeur Hell, Astronôme Impérial & Royal, vient de publier des observations sur cette maladie cruelle, & de rendre compte de la maniere dont il s'en est préservé. Le régime qui lui a réussi, peut être utile à d'autres; c'est une raison pour nous empresser de la faire connoître; nous laisserons parler l'auteur lui-même.

„ Lorsqu'en 1768 j'entrepris le voyage de Wardœhus, sur la mer glaciale, depuis le port de Drontheim,

Digitized by Google

qui eſt la derniere ville de Norwege de ce côté-là, navigation qui devoit durer ſept ſemaines ; je crus devoir rechercher, d'après les principes de la phyſique, la cauſe de l'horrible maladie connue ſous le nom de ſcorbut, qui fait périr la plûpart de ceux qui naviguent ſur les côtes extrêmement froides de la mer glaciale, & une grande partie de ceux qui habitent les iſles & les côtes de cette mer, quoiqu'ils ne manquent pas d'uſer abondamment de toutes ſortes de remedes anti-ſcorbutiques.

Je découvris bientôt que cette maladie vient de l'uſage des viandes fumées, & de l'air de mer, extrêmement chargé de ſel dans ces contrées.

L'air de la mer qui environne l'iſle de Wardœhus, eſt tellement impregné de ſel, qu'il ſuffit de s'arrêter ſeulement un quart-d'heure en plein air, pour que ce minéral paroiſſe ſur les habits & ſur la chair; le fer & le métal s'en couvrent en très-peu de temps & ſe rouillent; cette circonſtance me força à frotter continuellement mes inſtrumens avec de l'huile *préparée* à cet effet, pour les garantir de la rouille qui ſe manifeſtoit ſans ceſſe. Il ne me fut pas poſſible d'expoſer ma pendule à l'air; je la gardai dans mon appartement, & je ne la plaçai à l'obſervatoire que huit jours avant l'obſervation du paſſage de Vénus, l'ayant toujours conſervée juſques là dans une triple envelope de drap de laine.

Je ſavois par les principes de la phyſique que le ſucre blanc commun eſt un ſel végétal, dont les qualités ſont en tout oppoſées à celles du ſel commun; je ré-

Digitized by Google

ſolus en conſéquence de mêler ces deux ſels contraires & d'en faire uſage pour la nourriture journaliere, pour que le premier affoiblît & modifiât les propriétés du ſecond. J'ordonnai *donc* au Cuiſiner que j'avois ſur le vaiſſeau, 1°. de ne ſaler que très-peu le manger. 2°. De *bannir* de la table toute viande ſalée *ou fumée*, & 3°. d'y ſervir à chaque repas au moins un mets de ſucrerie, comme tourte & confitures, & autres choſes ſemblables. Comme j'étois Capitaine du vaiſſeau que je montois, j'ordonnai l'uſage du ſyrop à mes matelots & à mes gens; le ſyrop eſt à très-bon prix dans ces contrées, parce qu'il y a une raffinerie à Drontheim; je leur perſcrivis encore de prendre fréquemment du thé, de ſorte que leur manger & leur boire furent conſtamment mêlés de cet adouciſſant.

Au moyen de ces précautions, tout mon monde & moi fîmes, ſans aucune attaque de ſcorbut, le premier voyage de ſept ſemaines. Nous arrivâmes heureuſement à l'iſle de Wardœhus, où le ſcorbut *enleve la plus grande* partie des habitans; j'y paſſai neuf mois entiers avec tous ceux qui m'accompagnoient, ſans qu'aucun de nous fût attaqué de cette terrible maladie, ce qui étonna tous ceux qui en furent inſtruits. Nous fîmes de même la traverſée de Wardœhus à Drontheim, qui dura neuf ſemaines entieres.

Ayant paſſé un an & huit jours, ſavoir du 22 Août 1761 juſqu'au dernier Août 1769, ſur les côtes imprégnées de ſel de la mer glaciale, ſans qu'aucun de mes compagnons de voyage, ni moi euſſions eu la moindre atteinte de ſcorbut, l'étonnement fut général, ſur-tout

Digitized by Google

quand on eut appris que nous avions été ſi heureuſement préſervés par une diete auſſi ſimple. M. Henrici, célebre Médecin, Membre de la Société Royale de Drontheim, qui, par ordre du Roi de Danemarck, aux frais duquel j'avois entrepris ce voyage, m'avoit fourni d'une grande abondance de tous les antiſcorbutiques les plus ſouverains, avant notre départ de Drontheim, fut plus ſurpris que tout le monde, lorſqu'il apprit que ni moi, ni perſonne du voyage n'avions fait aucun uſage des remedes dont il nous avoit pourvus.

Je lui rendis compte de ma méthode, & des raiſons que j'avois eues de la ſuivre; il me remercia de la communication de cette importante nouvelle; ajoutant que depuis qu'on fait un uſage fréquent du thé, les ravages du ſcorbut avoient diminué, quoique les Médecins fuſſent d'accord que le thé n'eſt pas un antiſcorbutique; & qu'ainſi c'eſt au ſucre qu'il faut attribuer l'effet qui réſulte de l'uſage de cette boiſſon.

M. le Docteur Henrici, frappé du ſuccès de la Diete que je viens de rapporter, l'ordonna & l'a ordonnée depuis à tous les navigateurs de ces contrées & les Médecins de Copenhague en ont fait de même."

On aſſure que ce préſervatif ſimple, peu coûteux, & de la pratique la plus aiſée, a eu le même effet chaque fois qu'il a été employé dans les voyages de ces mers, en ſuivant la Diete preſcrite par le Profeſſeur Hell.

Digitized by Google

VUES POLITIQUES.

Le Docteur Price eſt entré dans des détails ſur la guerre préſente de l'Amérique qui ont fait une ſenſation prodigieuſe. Quelques extraits de cette partie de ſon ouvrage, ne peuvent que piquer la curioſité du Public; ils appartiennent à l'hiſtoire des évenemens actuels.

„ Je ſais, dit-il, de bonne part, que pas plus loin que le mois de Juin dernier, on auroit pu conclure un accommodement avec les Colonies ſur un plan raiſonnable & modéré, ſans abandonner aucun des droits prétendus par ces peuples, excepté celui de pouvoir altérer leurs chartres & diſpoſer de leur propriété: comme ce plan auroit rétabli la paix & prévenu les calamités déſolantes, où la Grande-Bretagne & l'Amérique ſe trouvent plongées aujourd'hui, aucun ami de l'humanité ne ſauroit s'empêcher de regretter, qu'un tel projet n'ait pas été accepté, lorſqu'on l'a offert. Mais on a préféré des moyens de force & le droit de conquête: Et il en eſt réſulté que les Colonies, après avoir été aigries & irritées, ſe ſont enfin décidées à ſe dégager, & ont chargé le Congrès de les déclarer Etats-Indépendans; ce qui a été exécuté, comme on le ſait, le 4 Juillet dernier. Depuis ce temps, elles ſe ſont probablement adreſſées à des Puiſſances étrangeres; & dans ce moment on leur offriroit peut-être en vain ces mé-

Digitized by Google

mes conditions, qu'elles nous prioient auparavant de leur accorder. Tout cela eſt une conſéquence néceſſaire des principes, par leſquels la nature humaine ſe gouverne. Il fut un temps où nous euſſions agi nous-mêmes avec plus de violence; & qu'au lieu de faire des repréſentations & des prieres, comme l'Amérique l'a fait, nous euſſions refuſé les conditions les plus avantageuſes, ſi on nous les eût offertes avec une hauteur menaçante & ſous la terreur d'une force militaire. Si le Roi Guillaume, au lieu de paſſer la mer à notre invitation pour nous délivrer, l'eût fait par invaſion, & qu'à la tête d'une armée il nous eût préſenté le Bill des droits, peut-être l'euſſions-nous rejetté avec dédain; peut-être euſſions-nous conſidéré la liberté elle-même comme auſſi mépriſable que l'eſclavage, ſi nous euſſions dû en jouir à titre de grace de la part d'un conquérant inſolent. —— Mais déjà depuis long-temps nous avons agi, comme ſi nous euſſions penſé, que le peuple de l'Amérique n'a pas les ſentimens & les paſſions d'hommes, pour ne point dire d'Anglois. Il eſt en vérité étrange, que l'on n'ait pas vu depuis long-temps, qu'on ne ſe ſoit point apperçu, que pas-à-pas on pouvoit les porter à tout par influence, mais que par contrainte on ne pouvoit les forcer à rien. Si le Roi Jacques II. avoit évité la violence, s'il avoit été un peu plus patient & plus ſecret dans la pourſuite de ſes vues, il auroit pu obtenir tout ce qu'il ſouhaitoit: mais des meſures trop hâtées, un aveu ouvert de ſa prétention au pouvoit illimité, le précipiterent à ſa perte.

Digitized by Google

C'eſt ce qu'on a ſenti dans la ſuite. On s'eſt conduit, tant ici qu'en Irlande, ſur un plan moins expéditif, il eſt vrai, mais en revanche plus ſûr. Si on l'avoit ſuivi en Amérique, tout l'Empire auroit été aiſément porté avec le temps à s'endormir, tranquillement & ſans le moindre débat, au ſein de la corruption & de l'eſclavage. Les Colonies pourront donc, par l'événement, s'eſtimer heureuſes, qu'on ne les ait pas jugées dignes d'être traitées avec tant de précautions. Nos moyens de force ont fait pour elles tout ce que leurs patriotes les plus ardens auroient pu déſirer : ils les ont unies entre-elles & les ont liées par le lien commun d'un même Gouvernement ; ils les ont arrêtées dans la carriere d'un luxe vicieux ; ils les ont préſervées d'en être plus généralement infectées ; ils leur ont appris à chercher toutes leurs reſſources en elles-mêmes ; ils leur ont enſeigné à manier les armes ; ils les ont conduites à former une Puiſſance navale & militaire, qui pourra devenir un jour ſupérieure à toute force, qui voudroit l'attaquer, & ſervir de moyen pour garantir de toute invaſion & violence un Gouvernement de juſtice & de vertu, ſous lequel les opprimés dans tous les quartiers du monde habité pourront trouver aſyle, paix, protection & liberté. En un mot, ces meſures ont, ſelon toute probabilité, hâté cette ſéparation du Nouveau-Monde d'avec l'ancien, laquelle commencera une nouvelle Ere dans les Annales du genre humain, & produira une révolution plus importante peut-être qu'aucune de celles qui ſont arrivées dans les affaires ſublunaires.

Digitized by Google

Comme ami de l'intérêt général de l'humanité, je dois donc me réjouir de ces mesures mêmes, & bénir cet Etre qui gouverne l'univers, & dont la main toute-puissante opere souvent le plus grand bien au moyen du mal que projettent de misérables mortels. —— Mais, lorsque je considere les maux présens qu'elles doivent occasionner, & la catastrophe qui menace la Grande-Bretagne, tout mon corps frissonne; je me sens incapable de porter ma vue vers l'avenir, sans ressentir une douleur profonde, en envisageant le sort de cet Empire, n'agueres uni & heureux, aujourd'hui déchiré & devenu la victime d'une violence despotique & de l'aveuglement. Pénétré de ces sentimens, & frappé de la crise terrible qui se présente à mes yeux, quelque foible que soit ma voix, je ne puis m'empêcher de l'élever & de crier à ma patrie: *Cessez de porter le flambeau de la guerre dans votre propre sein. Retirez vos armées des Colonies. Offrez-leur votre puissance pour les* protéger *& non pour les* détruire. *Accordez-leur la sûreté qu'elles demandent pour leur propriété & pour leurs Chartres: Et renoncez à ces idées de* dignité, *qui vous ont porté à préférer des* exactions par force *à des* offres par gratitude, *& à hasarder* toutes choses *pour* gagner rien. *Par une telle sagesse, par un tel acte d'équité,* l'Amérique *se conservera peut-être, & la rupture que nos ennemis voient avec une joie triomphante & toute* l'Europe *avec étonnement, pourra se réparer.* —— Mais que dis-je? Dans le moment où j'écris, la possibilité d'une réconciliation est peut-être perdue. —— L'*Amérique* peut

Digitized by Google

avoir formé des alliances. — Le dez peut-être jetté pour jamais.”

On lit dans la gazette des deux ponts, une anecdote assez *singuliere* sur la prise de New-York ; elle peut *figurer avec* les romans dont on ne cesse de remplir *journellement* l'histoire des évenemens publics, & où l'on mêle quelquefois le sacré & le profane d'une maniere fort indécente. „ Le Général Washington s'étoit „ pris d'amour pour une très-jolie personne, nommée „ Sibbon, qu'on dit avoir beaucoup d'esprit ; le mal- „ heur voulut que cette demoiselle fût une des plus „ zélées héroïnes du parti ministériel. Elle dissimula „ ses sentimens, parce qu'elle étoit au pouvoir du Gé- „ néral Anglo-Américain. Elle se rappelloit avec plaisir „ l'Histoire d'Omphale, de Judith, & de Dalila, & „ se flattoit de placer son nom à côté de ces noms „ célebres. M. Washington étoit très-disposé à jouer „ le rôle d'Hercule, d'Holopherne, ou de Samson. La „ belle capitula ; voici les conditions du traité. Libre „ à M. Washington de jouir de sa conquête, pourvû „ que la Demoiselle Sibbon ait la facilité de sortir tous „ les jours de grand matin pour vaquer à ses affaires „ particulieres. Le Général lui eût accordé bien da- „ vantage ; il ne croyoit pas qu'il y eût du danger de „ permettre à sa maitresse de sortir quand elle le juge- „ roit à propos. Sa confiance lui devint fatale ; la „ belle se rendit chez un certain James Clayfort, Emis- „ saire du Général Howe. Je fais, lui dit-elle, un

Digitized by Google

„ grand sacrifice; mais il sera utile à ma patrie. De-
„ main vous aurez toutes les dépêches de Washington;
„ vous les ferez passer au Général Howe, & nous
„ abbattrons les têtes de l'Hydre. Le lendemain elle
„ s'empara des papiers de M. Washington pendant son
„ sommeil. Clayfort prit copie des dépêches les plus
„ importantes, & l'Angloise de retour chez le Général,
„ remit toutes les choses en place, sans qu'il s'apper-
„ çût de rien. Quelques jours après, celui-ci fut fort
„ étonné de voir que les démarches du Général Howe
„ eussent tant de rapport avec les mesures qu'il avoit
„ prises; il soupçonna que le Général Anglois avoit
„ découvert ses projets; il mit des espions en campa-
„ gne; le Secrétaire Clayfort fut accusé & pendu par
„ provision; la belle fille de New-York ne fut pas
„ même soupçonnée; & l'on n'a découvert que long-
„ temps après sa perfidie. Malgré la punition de Clay-
„ fort, le Général Howe avoit si bien calqué ses me-
„ sures sur celles de M. Washington, que les Insurgens
„ furent obligés, comme l'ont fait, d'abandonner New-
„ Yorck."

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Suite de l'Automne, ibid.
Epigramme, 6
Le Savetier & le Teinturier, 10
Abaïran Calife de Bagdat, 11
Couplets sur le choix d'une femme, 16
Préface du I. Livre de l'enlévement de Proserpine, 17
Discours de Pluton à Jupiter, 18
Le Printemps, 20
Le jeune Moineau & son Pere, 21
Epître aux Muses, 22
L'Harmonie, 27
Ode à Thémire, 31
Le Moineau & la Fauvette, 34
Vers à M. le D. de N. 36
Réponse de M. le D. de N. ibid.
Plainte à l'Amour, 37
Quatrains pour mettre au bas du portrait de Madame la Marquise de la P, 38
Traduction d'une Lettre Arabe, 39
Portrait de Madame de S**. 42
Le Médisant adroit, 43
Vers au bas du Portrait de Mlle de** ibid.
Le nouveau Mentor, 44
Explication des Enigmes & Logogryphes, 48
ENIGMES, 49

Digitized by Google

LOGOGRYPHES, 51
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 54
Idylles de Théocrite, *ibid.*
Précis de l'Hiſtoire Univerſelle, 70
Cathéchiſme philoſophique, 81
Hiſtoire de Lorraine, 89
Expériences ſur la réſiſtance des fluides, 100
Mémoires de la guerre d'Italie, 107
Lettres Ecoſſoiſes, 108
Nouvelles Eſpagnoles, 112
Eſſai ſur l'éducation Françoiſe, 119
Poëſies de Malherbe, 124
Fables par M. Willemain d'Abancourt, 129
Traité des maladies vénériennes, 133
Anatomie hiſtorique & pratique, 135
Précis de la matiere médicale, 138
Diſcours choiſis ſur divers ſujets de Religion & de littérature, 145
Annonces littéraires, 156
ACADÉMIES, 164
Paris, *ibid.*
SPECTACLES, 171
Concert, *ibid.*
Opéra, 173
Comédie Françoiſe, 174
Comédie Italienne, *ibid.*
A M. L. N. 177
Couplets à l'occaſion d'un trait de bienfaiſance que Mlle Baron vient d'éprouver de la part de Mlle Dangeville. 181

Digitized by Google

ARTS. 180
Gravures. *ibid.*
Muſique. 181
Géographie, 188
Optique, 193
Cours de langue Angloiſe, 194
——— d'élocution françoiſe, 195
Variétés, inventions, &c. *ibid.*
Anecdotes. 197
Nouvelles politiques, 203
Préſentations, 208
——— d'Ouvrages, 209
Nominations, *ibid.*
Mariages, 211
Morts, *ibid.*
Loterie, 212

ADDITIONS DE HOLLANDE.

EXTRAIT du Journal de Politique & de Littérature N°. 12. du 25 Avril 1777. Les derniers événemens &c. 213
LA Vie & les Opinions de Triſtram Shandy, traduites de l'Anglois de Stern, par M. Frenais. 217
ANECDOTES, 221
VUES POLITIQUES, 232

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06370 9342



Digitized by Google


Digitized by Google